







*Sam
Norbre*





Lapidem quem reprobauerunt,
adificantes, hic factus est in caput
anguli. ps. 117.

Belle pierre que les ouuriers auoient
reprouuee, elle en deuenue la pierre
angulaire et fondamentale de tout
l'edifice. au ps. 117.

Que la main de dieu, dit le prophete, se
admirable sur ses saints; mais
sur tous, sur ceux dont il veut
seruir pour l'accomplissement de
grands projets de sa providence. Comme
de tout tems il les a eueils dans ses
decrets pour ses desseins extraordinaires,
il prend ~~des hommes~~ extraordinaires, toutes
pour les y amener; Il ennoblit l'ouurier
pour ennobli l'ouurage; Il les
eueils afin de s'eueils, luy meme
par eux, et destines a de grandes
choses il les rend iustices et grands,
pour les leur faire, opere avec plus
de grandeur.

quelle est admirable

mirabilis
in saeculis
suis.

Telle fut autrefois, ~~la~~
conduite sur les paulx et les augustins,
et telle en ces derniers siecles sur l'illustre
S. Norbert dont nous honorons aujour
d'hui la memoire. Tous les iours
estoit marquée dans le registre
et dans de quelque oeuvre celant,
la vie y estoit traitée comme une longue
chaîne de grands euenemens; Il
deuoir annoncer le nom de dieu aux
nations, porter la lumiere a ceux
qui reposoient a l'ombre de la mort,
ramener a la penitence des peuples entiers.

Briller, par l'éclat de ses vertus sans
a l'eglise tout le monde, espérer, et enfanter
une sainte, et noble, postérité qui en
lui donnera ~~et donnera~~ de nouveaux
enfants de son sang, lui donnera les nou-
velles Béatitudes, donc il se voit la
pierre angulaire.

Il falloit donc un grand
appareil de grâces pour préparer ce
si grand ouvrage, et en est il de plus
grand m^{re}, que celui d'une grue,
qui travaille sur un adorateur du monde,
sur une pierre reprouvée. Car ou le
fielle a triomphé, la paroi le triomphe
de la grace, et plus la conquête lui
coûte d'effort, plus la victoire lui apporte
d'honneur et d'éclat.

Noblesse et de d'abord m^{re} cette
pierre reprouvée; mais il n'est tel
que pour préparer à la grue une
plus illustre matière de triomphe
et de gloire, sans par les ^{grands} obstacles
qu'elle auroit à vaincre, que par
les grandes choses qu'elle deuoit
opérer en lui après les avoir vaincues.
puis qu'elle non seulement elle le
ramène à Dieu, et le fait entrer dans
l'édifice de l'Eglise, mais même
qu'elle le destine à y ramener les
autres, et à ^{en faire} une pierre fonda-
mentale de cet édifice. Lapidem
quoniam

Voilà donc ce triomphe de la
grace en noblesse mondaine et d'orgueil
penitence; en noblesse penitence et
ramenant les peuples à la penitence,
et noblesse honoré dans l'Eglise.
par la ^{la pierre} penitence des peuples, des

loi fondamentale.
Leur nom a la ~~plus ancienne~~ loi de
notre monarchie. Et aux vni noble
sang il roche comme par vn naturel
heritage. celle grandeur d'ame, et
ce courage eleue qui distinguera
toujours ses ayeux; a uantager
en apparence propre au monde.
seul pour s'y eleuer en bien et en
fortune, mais souuent par la misere
et de dieu. Leurs dispositions
pour seconder les grands desseins
de sa providence.

Il me semble M^{rs} que
renaissent ~~un~~ les hommes de dieu,
des samsons, les samuels, ~~et~~ les
jean baptiste; Norba est
annoncee et preconnue comme eue,
sa future grandeur en reuelee a
sa mere lors qu'elle le porte enco
dans ses flancs. erit magnus
coram domino. femme l'enfant
que vous portez en deux pieux
a dieu, il sera grand a ses yeux,
Il iettera des lumieres et des fleurs
qui embrasent toute l'eglise
^{dans laquelle} il remplira vn siege honorable.
^{erit magnus}
^{coram dno.} C'est ainsi que dieu se plait a ^{quand}
preuenir les saints de benedictions,
et a les glorifier deuant mem
qu'ils connoissent l'atheur de
leur gloire.

Il semble d'abord
repondre a cette prophetie. vn
port de qualite, vn naturel

^{no} ^{bouillens} ^{un} ^{l'age} ^{de son} ^{ambition} ^{se} ^{ette} ^{aueuglement} ^{dans} ^{ces} ^{cours}, et la, m^h, tout l'esprit
du monde se jette dans son cœur.
Vous le savez, ce que c'en fust la
bour, et surtout combien l'air en ven.
~~Dans~~ ^{par là} aux Beatefratruques.
C'OMME elle est le centre du
monde, elle est aussi le centre de toutes les
mondanités. Tout ce que la grandeur
humaine peut assembler de plus
magnifique, et de plus superbe,
la vanité étalée dans tout son luxe,
forme un charme qui éblouit
les yeux les plus forts. Tout y
flatté la cupidité; L'abondance
et la prospérité y nourrissent la
joie; des plaisirs en foule et presque
tous préparés avec art y entendent
les sens, et les grands objets qu'on
y voit existent dans l'amour de

clanctem in dany
teus coeun es in istis
vaporis. Sed et, Passati
sumus in via iniquitatis
a praedicationis, ambulamus
via diffinita, via a dñi igno
ramus. Pap. 5.

l'amour
propre
ou
toujours
nouveau

de grandes et viues passions qui par-
viuent sur quel enesantement.
la toussent, et lui plaisent a mu-
tem qu'elles la dechirent et la ty-
rannisent. ~~La~~ La, enfin, de toutes par,

*falsitas nugarum
tam obscuras bonas,
inconuictas concupiscentias
transcendunt sensum.*

On Ecclesiastique, peut il estre
la dans la retraite au milieu des dis-
sipation, dans la penitence, de son
etat, au sein meme des ioies du
siecle. Cleuera-il son coeur a dieu
ou tout lui inspire l'amour de la
creature, et conseruera-il sa purete
parmi les spectacles et les femmes,
et des femmes qui se sont enroulees
en merite, de la faire perdre; Non, m^r

*cu cheto cloctus eni
et cu peruerso pectus
ueris.*

Jamais homme, n'eut plus
que, norbert tout ce qu'il faut pour
reussir sur ce theatre. Il plaisoit par
sa bonne mine, gaignoit par la douceur
de sa conuersation; et par un air admirabl-
se, faisant tout a tous, il estoit aime de
tous.

Mais aussi se brisoit il aux lou-
es qui lui venoient de vertu contre les
funestes cecuits. Comme il ~~se~~ faisoit
les delices de la cour, elle faisoit aussi
toutes les delices de son coeur, et par
un malheureux retour, plus s'effarmon-
toit monde, plus il estoit lui meme
enchanté de ses charmes; ~~Quasi columba~~

*factus in epum
Reducta, non
in do vixit
Sabens cor. 2. sec. 7.*

Je des ~~incertis~~ esperances flatte
son ambition; La, des galanteries et
des intrigues, amusera sa folie, et
nourrissent sa mondanite. Uniquement
et tout occupe du soin de plaire a ses
maîtres ou a ses maîtresses, de sa
fortune ou de ses plaisirs, agile de
mille desirs inquiets, errant de
pensées impensées; sort du monde
et de ses pompes, et comme dis-
solvant de sa vie habitant passionné

de la peruerse babylonne, dans un criminel
oubly de dieu, dans un exil, éloignement
de son etab, dans une indifférence courtilan-
pour sa religion, dans une mortelle
négligence de son salut, il vogue sur
celle mer orageuse, battu de tempestes
à la merci des vents, d'abymes en abymes,
et tous les iours menacé d'un naufrage
irréparable.

Et ainsi mon dieu laissez vous quelquefois
parvenir l'homme au dernier période de
l'iniquité mondaine. Et ainsi laissez vous
se former dans son coeur un amas de
passions enflammées, afin de faire éclater la
puissance en terrassant ces montaignes
du trieste qui eleuent leur cime audacieuse
contre vous, even brisant comme un
foudre ces orgueilleux trophees que
dressent la chair et le sang. Fange
montes et fumigabunt, fulgura
coruscabo, et dissipabis eos.

Voilà, m^r, quelle fut la providence
de dieu sur norbert; Et quel je viens
de vous le depeindre, mondain, esclavé
de ces passions et du frivole, parvenu à ce
point d'aveuglement où sont tous les gens
qui suivent le monde et les pompes, sous le
coup, dieu le touche, le change, et l'abbat.

Tout est extraordinaire dans cette
grande oeuvre de la grace. Norbert se
trouve en campagne, un orage s'eleve,
l'air se brouille, les nuées grossies voilent
le soleil, le ciel se fend en éclairs, le
tonnerre gronde sur sa tête, tout l'univers
comme en fureur semble avoir conspiré
sa perte.

Il craignoit pour sa vie, l'homme
charnel qu'il étoit; c'en est son coeur que
la foudre esclave. Elle tombe sur lui,
et il tombe à terre sans mouvement.
Mais pendant qu'il en ainsi encrela

vie et la mort, dieu l'entend a luy meme,
frappe ce coeur, da. fouiller jusque dans
les entrailles pour en arracher les profondes
raïnes que l'esprit du fiele y avoit iclus.
renuerte l'idole du monde, le bagon
qui y regnoit et y entre victorieux sur
la ruine de l'empire de l'esprit. ~~l'empire~~
de tenebres, en cet clair semblable.

de l'ap.
Comme in visione sua
dissolutus cum compag.
non erat, et non in me
remansurum.

Peuvenu. Comme vn autre paul
de son euanoilllement, il se chace
en luy meme et ne s'y retrouve plus.
Il se sale, il se sonde, ~~il se sent~~ en luy
tout autre chose que luy. Il en surpnt
qu'une main invisible ayt efface de son
coeur les viues impressions, les caraculles
sensibles qu'on long commerce avec
le fiele y avoit formés.

Ce n'est pas pour en loutte sortie de
la terre, et s'il luy en reste quelque
idee, ce n'est que pour deplorer l'excès
entêtement qu'il avoit pour elle. Truie
de ce monde dont il étoit si plein, son
ambition ne luy paroit plus qu'une
folle et aveugle fureur. Les miseres
que des miseres masquées, les honneurs
qu'un fantôme reveu, les plaisirs
que des amusemens ~~indignes~~. Ce qui
l'enchantoit ne le touche plus, le
charme qui fascinoit ses yeux est rompu,
c'est vn homme ~~un~~ nouveau en D. E. et
tout ce qui flattoit ses desirs, ses penes,
ses sens, l'étant tout a coup euanoüi,
il ~~est~~ avec étonnement que par une
entière metamorphose il en entre
en luy même vn autre luy même.

Vivus ego autem
nam non ego, vivus
gal. 2.

telle que fut la gracee donnée
a noëbe, celle fut la fidelité de noëbe
a répondre a la gracee, c'est a dire, vive
prompte et active. Il en appelle,
il entend, il obeit, et tout cela sans
aucun espace de temps.

fausse pudeur qui balance si
souvent dans nos ames flottantes d'un
aveu, le monde, et qui y étouffe l'heu-
reuse semence de la grace, de qui elle
commence à paillarder son premier
germe; Laesse et faible, crainte du
qu'en dira-t-on des mondains vous
représentés inutilement à Norbert.
Les jugemens des avantages, les faibles
gloires, les sanglantes vailleries qu'on
va faire sur la sainte inconstance,
non vous ne regagnerez pas les conquêtes
de la grace. Norbert en change; il
ne changera plus; son ioug en brise
c'en sans retour. *Contra iugum eius*

*De Colloquio, et virtute
que dicitur piam, et non
dominabuntur ei aphus
alium. 1. de 30.*

Il fui donc, et fait un clerc
divorcé avec la cour. Déjà retiré dans
un monastère, ce n'est plus un ambassadeur,
courtisan, mais un humble chrétien;
plus un mondain voluptueux, mais un
austère pénitent, plus un adorateur de
la fortune, mais un disciple de l'Évangile.

Il dévorait du cœur les plus gros
benefices, et bien tôt il va renouer avec
qu'il possède. Il volait après les richesses,
et il va sacrifier tout ses biens, il s'en
plonge dans les plaisirs du siècle, et il
va se retirer dans la plus severe mortifi-
cation du monde.

*coi le pape roi a la vaine
des cicatrices infernales
et de la chair pourrie
semblable au poisson
isolé qui gît dans
le fétideur*

Dans cette sainte retraite, rayonnant
il expie ~~les~~ ses desordres par une fervente
pénitence, ses veilles mondaines par des
veilles d'oraison, ses tores criminelles par
des larmes amères, ses excès par le jeûne,
ses voluptés par le cilice, ses dissipations
par le silence, ses vanités et son luxe
par les humiliations et les croix. et opposé
enfin à toutes les sortes de dérèglements
où il est tombé, toutes les sortes d'au-
tels qui les prouvent effrayés.
criant sans cesse à Dieu dans son cœur avec
ce célèbre nom de la gentilité. *o s. aug. piteux,
quid faciam tibi.*

Et ainsi se purifioit il des taches qu'il
auoit contractées dans le commerce cor-
rompu du siècle, ainsi preparoit il a J.
8. un coeur qu'il alloit lui consacrer tou-
entier par les saints ordres.

Loins des sacres autels ces gens
qui enor tous mouillés et tous traits
des frequens naufrages qu'ils ont fait
dans le siècle, neophtes imparfaits,
osent porter leurs profanes doigts
sur le saint des saints, et qui sans
s'être purifiés dans la retraite et la
penitence des souillures ~~des sacres~~
dont ils sont enor tous marqués, se
iettent sans respect dans le sanctuaire
immaculé pour y offrir l'agneau
sans tache avec des mains enor
toutes fumantes de sacrifices criminels
qu'ils ont fait a l'idole du monde, tels que ces pretres reproblés

Il ordoit aspirer au ordre sacre
pour se lier a J. 8. mais ~~combien a il~~
auparauant ^{combien} travaillé a s'épurer.
Combien de fois ~~il~~ dans l'ardente
de son ame les desordres de la vie mondaine.
Combien a il gemi dans ces tristes et
ameres reflexions. Combien par mi
ces gémissemens a il et attristé de ses
larmes les grabats qui lui seruoient de
plume, et combien de fois a il
passé comme une eponge l'hyssopus de
la penitence sur son coeur pour effacer
tous les traits que le monde y auoit gravés,
affin d'y substituer en leur place les
traits de S. B. Crucifié.

plein de cet esprit il se present
aux ordres. Jey m^r, je vois une
de ces actions eclatantes qui sous les
desors affectés d'une humilité profonde,
couurent assez souuent l'orgueil le plus
delicat et le plus fin. Or renonce

que depeins le ppele;
inter sanctu es propianu
o saludis d'istad, a ma
polluti o mudi o mellea d'um
a corinqu nabar in medio
coru.

ayant toujours a la
bouche ces paroles d'un
pseu. Selas vir pollutus
labijs ego sum, pler
dific d'ocul spriti de
coposus penitencie.

~~La vanité~~ en public ^{a la} par
La vanité même, il y a un de ne, sa
quel charme enfanter a mepris leur
cequer les autres adorent, et comme
il semble qu'on se mette au dessus
d'eux en se mettant au dessus d'eux
passions, on se fait une route secrète
à son honneur et faisant semblant de
le fuir, et l'on escale a l'assurance par
un solennel mepris dola gloire du monde
une gloire plus solide et plus pure.

Cela, sans de feintes pauvrety,
sans d'humilités ^{faibles} ~~monstrueuses~~, sans de
vertus simulces, ~~et sans d'aparence~~
~~faibles~~, sans d'affectations hypocondriques,
et tout, ne voyons nous pas tous les iours
avec un iuste despit, sous les calendars de la
pauvrety et de l'humilité esenne, comme
autres fois sous les saillons des cliniques,
plus d'orgueil et de faste que sous la pourpre
et la soie, et la vanité retranscrite dans un
sac miserable qui lui sert coë de nud, se
donner des airs plus superbes et plus fiers
qu'elle n'en a sur les lys et les premiers
rangs du monde. Loin il est vrai ce qu'a remarqué

Le Sage des Sonnets. Oit
qui nequies Sumitras se,
a insensu eus plona sum
dolo.

tel auroit pu paroître aux yeux
des humains ce que va faire Norbert si
tout le court de l'année ne l'auoit souueru
si ^{rien mem} ~~le seigneur~~ ne lui auoit inspiré pour
reparer le scandale qu'il auoit donné a
l'Eglise.

Tout le peuple est au temple, la
ceremonie de l'ordination se prepare, que
va faire ^{le saint} ~~Norbert~~. Il a scandalisé ses
freres par ses mondanités, il faut qu'il les
edifie par sa penitence. il a professé publi
quement le luxe du siècle, il faut qu'il
professe solennellement la mortification
de l'Evangile. ^{qui fait} in ciuitate scandalum
pecheur aux yeux de tous, aux yeux
de tous il expose ses peccés, et de peur que

factus est
ciuitatis
exemplum.

les ames tendres ne murmurent en secret
de voir servir aux autels un fœ qui on
venoit de voir servir a la cour, & depouillant
alla face de l'Eglise et du peuple de ses
habits courtois il le couvre de ^{un} peaux
de la penitence afin de marquer par
ce solennel renoncement aux pompes
du monde, qu'il renonce ~~sans retour~~ a jamais
au monde; qu'il étouffe sous la cendre
ces passions qui faisoient un si grand feu
que désormais il se revest avec ces Sabillemans
de mortification de l'esprit des c. toujour
mortifié; et en cet état si humble et si
contrit il recoit l'onction du Seig^r par
l'imposon des mains de son ministre.

Voilà m^r, voilà ce qui s'appelle
une véritable conversion, non telle que
la plupart de nos conversions a la mode
qui par des apparences ^{spécieuses} abusent
des sacrements, duppent les ministres,
seduisent quelquefois nos propres consciences
et se jouent de Dieu même. Non telle
que ces conversions dont l'on s'applaudit
et dont se remercie soi-même sur quelques
legères oeuvres de penitence et de satis-
faction ou qu'on s'impose, ou qu'on a
subi avec quelque plaisir, sans pourtant
changer de mœurs, sans renoncer a
ses passions, sans briser l'idole que l'on
adoroit.

Non enfin telle que ces conversions
extérieures que le monde toujours aveuglé
par sa concupiscence fait uniquement
consister a confesser ses fautes passées,
et non a en plus commettre de nouvelles;
a couvrir les prédicateurs et les Eglises,
et non a fuir le monde et ses périls; a
faire quelque vœu, et non un entier divorce
avec lui; a garder quelques devoirs de
picle, et non a en prendre l'esprit, a se

mortifier par quelques veues et non
par l'abstinence des plaisirs, a se faire
un plan de quelques pratiques pieuses,
et non a pratiquer sincerement l'essence
de l'euangile, a se donner quelque air
apparent de regularite, et non a regu-
lariser sa conduite, a reformer les
autres par une ~~critique~~ indiscrete, ou
maligne critique et non a se reformer soi-meme par une
saine censure de ses dereglements.

Mais, M^r, reuenons a Norbert
penitent, et voions ^{la suite} ~~l'esprit~~ de sa
penitence dans ses travaux, les
persecutions et son zele. C'en ma-
t. partie.

2. p. Voila done, M^r Norbert conuerti;
deia ne pense-il plus qu'a conuerter les
autres, et qu'a ^{de leur} ~~reparation~~ par tout les lieux
de la penitence, qui le presse et le deuoie.

Le chanoine indeuot, mondain,
dissipe deuenu chanoine, veritablement
regulier, ^{et cense} ~~est~~ parmi les dissipations
des confreres, mortifie au milieu du
luxu de son chapitre, il ne rougit pas
de faire une penitence publique des
desordres dans lesquels il n'a pas eu honte
de tomber, a commencer a presche la
penitence par sa penitence-meme.

O nous et moi plus qu'aucun
~~autre~~ ^{ministre}, qui annoncons l'euangile, et ne
le pratiquons pas, qui imposons aux peuples
~~un ioug~~ un ioug que nous secouons,
qui prions ~~un grand~~ de faire ce que
nous ne faisons pas nous-memes, et
~~montrons~~ faisons ~~pas~~ ce que nous
ne faisons pas, et de sans a plaisir.

glorieux de commencer à paraître aux
yeux de Dieu digne de partager l'igno-
minie de J. C. Il nous donne une
illustre leçon de modération et de
patience, à nous que les affres
affligent si terriblement, que la
moindre persécution deconcevable, et
qui a vu de gros outrages, sentons le
desir de la vengeance. L'allumée
dans nos cœurs et nos entrailles
enues frémir de despit et de colere.

Au milieu de toutes ces contra-
diction il continue avec le même zèle de
repandre les vices, et les causes des continuels
tribulations qu'il endure ne sauroient
extindre l'aideur de la charité. mais enfin
presque tout le clergé de ce temps dont il
devoit être le desordres ^{général} de ses saints
Libales conspire sa ruine.

Et ainsi la verité enfanle-t-elle
toujours des ennemis, l'iniquité arme
contre les âmes telles qui s'élèvent contre
elle, on cherche à perdre ceux qui ne
s'efforcent qu'à convertir, et telle est la
malice de l'impie qu'il remue tout pour
opprimer celui qui travaille à le tirer
de son impiété. *impius quasi mare feruens quod quiescere*

non potest. 1. 59.

par ce malheureux esprit se
forme sur norbert une tempeste d'autant
plus terrible qu'on y veut mêler la
foudre de l'église.

Sous le règne de belaf. 2. il se tient
~~un concile~~ ^{un concile} en Allemagne où préside
son legat le Cardinal toto Cueur de
prendre. Les ennemis de norbert,
c'est à dire les ennemis de la réforme,
le traduisent devant les fr. du concile,
et amassent contre lui une grosse rumeur de reproches
d'accusations de plaintes et de calomnies.

Innocent et seurs persécuté,

*circumveniamus
iustitiam, quoniam
diffamabimus in nos
peccata disciplina
norbert. sap. 2.*

ne craignes pas; la main de dieu est
au-dessus de vous et couvrira des os comme.
scapulis suis obumbrabit vos. *scapulis suis obumbrabit vos*
et couvrira des os comme.
brabus ubi est tunc
pennis i. spiritibus.

*Sagittarum parvulorum
facta sunt plaga
eorum, et infirmata
sunt contra eos lingua
eorum. ps. 63.*

Norberg a'a qu'il a parler m^r, et
il est justifié. a la face et aux rayons
de l'esprit s. dont il est rempli, les
nuages de dissipation, l'accusateur
en confondu, la calomnie forcée a se
taire, l'envie abattue, la malice décon-
certée, la rage de ses persecuteurs
vieilles sur eux memes, et tels que les
impies vicieux de surance, ils tombent
sondeusement dans l'abyme qu'ils
avoient creusé sous ses pieds.

repente Cependant Norberg plus affligé
que rebattu de cette invincible ob-
stination des sens a les persecuteurs, et de
ces dignes insurmontables qu'ils
opposent a l'efficace de l'apostrophe, imitant
les et poètes, il secoue la poussière de
ses pieds sur son pays, se défait de ses
benefices, distribue tous ses biens aux
pauvres, et toujours embrasé du zèle
du salut des ames, va ^{partout} et se fait
peuples plus dociles a ses instructions.

Pourrai-je m^r vous le représenter
tel qu'il se fit alors, tout ennoblé peniten-
tamment a sa chair, et prédicateur
impitoyable aux vices.

Autorisé par les sceaux de
l'église dont il a reçu mission universelle,
sans fond, sans équipage, vêtu de ses
peaux et ceint de sa corde, nus pieds, la
mortification, mais a même tenu le
zèle imprimé sur son air et dans ses
yeux, n'ayant ni lieu ni toit, le plus
souvent le ciel pour couvrir et la terre
pour lui, sans autre viatique que celui

41
de la providence, parmi les horreurs de
l'hyver et les difficultes attachees a
cette saison, toujours ieunant, tou-
jours de toutes les commodites de la
vie, il parcourt les provinces, et porte courroux beuf
le flambeau de la foy et la verge de
la penitence infatigable dans son zele,
dans les predications, dans ses travaux, ^{Tel que *le paul*}

<sup>*labore et arumna, in vigiliis
multis, in fame, in frigore,
in ieiuniis multis, in fustigatione et
meditatione.*</sup>
Icy comme un apotre numerant
des nations entieres adieu, La comme
un ange de paix calmant des peuples
divises par la discorde et les zaines;
tantot touchant par ses larmes, tantot
effrayant par les menaces; tantot priant,
tantot pressant; icy peinant par le
glaiue de la parole, La confondant
par l'etel de ses exemples, et ne semant
presq^r nulle part qui un seuruy germe
ne suivit la semente.

Cependant ballene 2. clam
a remis pour tenir le concile que
son predecesseur gelaf y avoit
convoque, norbert y vint pour
obtenir de la saintete la confirmation
de son pouuoir apostolique.

Car selemuy qui remplissoit
alors le siege de notre eglise, y
voir le s. homme; l'aimant de sa
vertu il l'emmena dans son diocese
coi un ouurage que dieu luy enuoioit,
et le met a la tete des esauoines
conuenus de cette maison. Et apres
une longue resistance, norbert se
souvint au fardeau; veritable
fardeau pour luy port^r; puis que
c'estoit alors une maison reguliere
tombee dans le deray leuement des
reins.

Nouveau travail, nouvelles contra-
dictions. Pour se revoltre contre le
reformateur; Se recueillent icy les injun-
les persecutions, les outrages de Hansh,
mais Norbert ne se rebute pas d'elendre
ses mains a cette genre dure et contredisante,
et attendant qu'il plaise au seigneur
de toucher leur coeur, il va travailler dans
le diocese avec le S^r Bueque a la con-
uersion des peuples.

Lui n^{ost} prelat a qui nous devons
le heureux etablissement de Norbert et
l'illustre fondation de son ordre en notre
patrie, qu'a jamais votre memoire
et votre nom soient ils benis parmi
nous.

Leur thelemi, m^{rs}, craignant
qu'un si grand homme n'e huppa
a son diocese, lui offre telle recompense
qu'il lui plaira choisir pour l'encour-
a la penitence dont il se voit tout anime.
Il lui offre ^{par son} meme les maisons de soignij
et de Senailles; mais dieu l'appellera
ailleurs.

Dans l'enceinte d'une foret,
en un valon etarte, ceint de montagnes,
marais flottant par les eaux dont il est
b^oie le bassin, desol affreux par la brilleff
de son silence, par sa ~~solitaire~~ ^{solitaire} situation,
par l'epaisseur des bois, par son air ~~maussade~~,
par l'horreur de la solitude.

Ce desert est si bien queru par un
marq a nord de par de miraculeuses
apparitions et par des reuelations euidentes.

Seu Salut. Ave. requies med. in S^raculi S^raculi.
quom'a elegi ca. C'est la ou le S^r Jelle, l'ancre, ou il fixe
le lieu de sa ^{residence} ~~residence~~, ou il ~~reste~~ le plus
de ses differens. med.

Si entot des hommes ammes du zelu
dota. pernilence. Se i'aignent a luy attires
par l'odeur et le bruit de ses vertus, et de ja
s'eleue sur ses sains et solides fondemens
cette maison qui portou dans ses entrailles
un des plus sains et des plus illustres ordres
de l'eglise.

Jusqu'icy m^{rs} vous auez vu
norbert aux prises avec le monde et les
hommes. autres des seins, autres ennemis. L'enfer des sains
~~le demon~~ succede a ses premiers persecuteurs,
et prevoirant que cette maison malice
alloit enfanter une nombreuse posterite
qui detruiroit son regne, il n'a pas
de puissances qu'il n'arme, pas de
ressorts qu'il ne recueille pour faire perir
par un funeste avortement les enfans
dans le sein meme dote mere.

Je serois trop long m^{rs}, si je
voulais vous rapporter ~~ici~~ i'icy tous les
efforts que firent les esprits de tenebres
pour renuerser la naissante famille
de norbert; ^{la famille} permonstre deueni un
champ de ~~combats~~ ou ils sont eternellement
en armes tantot contre les s^{rs} pour
les terrasser, tantot contre les enfans pour
les desoler, tantot contre toute la maison
pour la faire perir tout ensemble.

Malheureux esprits vous armez
en vain. toutes vos illusions et tous
vos prestiges contre l'edifice de son;
victorieux de toutes vos attaques, il
s'eleuera sur vos ruines, vos efforts
confondus ne serviront qu'a affermir
ses fondemens, et vous belles a seules
plantés croissés a l'ombre des ailes du
seigneur, parmi les caux du ciel, et la
rosée de la grace. Les portes de l'enfer
ne preuaudront jamais contre vous. P. rescas
in mille millia, et Absideas semen tuum portas
inimicorum tuorum.

gen.
24. 60.

et M^r, que pouuoit le demon. Contre des
gens toujours dans vn ayde, ieune pour
affliger leur char, dans de penibles veilles
pour mortifier l'esprit, dans vn parfait
recueillement pour s'enir a dieu par l'oraison,
dans vn rude travail pour fuir l'oisiuete,
dans vn eueur retiré pour chanter les cantiques
de son, dans de seueres mortifications pour
domter les sens, attachans sans cesse leurs
desirs et leurs passions a la croix de J. C. ne
vivans plus qu'en dieu et q^r pour dieu, ne
possedans rien et ne ueulant rien posseder,
Chascun les humilialions comme leur
unique gloire, refusant tout a la nature,
et sans cesse occupés dans les exercices
d'une seruente et vraie penitence.

Aussi dieu. Combat il pour Marie
et pour les siens par de visibles et invisibles
secours ~~par~~ a meme tems qu'ils combattent
pour sa cause. Contre le demon. Les se-
luy pretent leurs secours et leurs bras,
et les puissances de l'eglise avec celles
de la terre. l'appuyent de leur autorité.

Dieu luy ^{designé} monstra premonare.
Le centre de son ordre. Marie luy en
donne l'habit, Le i^e fondateur des
esanoines conu en truels. Leueque d'Hyppon-
luy en present ^{l'insigne} ~~la croix~~, le vicair.
de d. e. confirme l'ouurage, ~~du~~ ^{du} ~~mon~~
Nos rois ~~luy~~ par d'authentiques
pruileges se prennent a la garde de
leur epee, et deja les esanoines penitens
milliers et multipliez remplissent
tout le monde d'heretiques.

Ne voit il insensiblement
maus benedictions que dieu a
versees sur les trouuans de l'illustre
noblesse et aus honneurs dont il a
voulu le combler pour honorer

lui memo dans son teur; et l'a-
marz eme.

3. p. En ce tems m^r vomitoir aetnaux
un noir venin sur l'Eglise, Heretique tan-
eselin, funeste reietton du sacramentaire
barange, destructeur de l'ordre, si d'arsig,
ennemj coe lui des sacremens et sur tou
d'oceluy de nos autels, puisant en parole,
seduisant les peuples par l'agrement de la
^{forte} ~~grosse~~ des discours, trainant apres soy
mille renoules, ⁵⁰⁰⁰⁰ d'ailleurs ~~50000~~ suli
d'impuretes et de debauches.

tout se rendoit a la vehemence des
declamations, ou plutôt sous la force des
armes, et il avoit tellement enchaîné
cette grossiere nation que l'honneur comme
un prophete envoie d'en haut, elle se faisoit
d'abominables relikes de tout ce qui
l'avoit touché, sur qu'à l'eau qui avoit
servi de bain a son infame chair.

Il alloit ainsi desolant toutes les
Eglises de ce pais, y exterminant par
le glaive ou par la parole tous les
exerces de la religion Catholique.
Mais de ne puis affirmant icy en que
remarque l'histoire que le desordre et la
negligence d'on pas leur incoherence
ouvrirent les portes de la barbarie
loup ravissant, tant il est vray que
les scandaleux mœurs de minimiser
inspirant la revolte aux peuples,
d'abord contre eux, et de la contre
l'Eglise, ils devrent soigneusement
veiller a se tenir dans leur deuoir afin
de recevoir par leur exemple leurs
ouailles dans la royte et dans la saine
religion.

Ce seducteur ^{enfin} chassé de bruges & de
Louvain avoit été ^{enfin} immolé par un prêtre dans
la sainte fureur de la justice et de la vertu, mais ses
erreurs devenues ^{comme} germes
des cendres ^{ne parloient pas de l'union} ~~parloient~~ tous les jours de
nouveaux progrès ^{par} l'esprit de ses
peuples, et douze chanoines enuoyés de
Cambrai ne ^{tenaient} ~~parvenant~~ que d'inutiles
progrès pour en arrêter le cours.

^
ipse est dicitur in
prophetia gentis, et
tunc ab eis impetrat.
ex lib. 40.

C'est ~~glorie~~ arnorbas qui doit recon-
quiesce la gloire de la victoire. On l'appelle;
il vient, et bientôt il s'élève, disparaît à la vue.
Il la combat on a d'une si forte et
si puissante manière qu'elle tombe,
éteinte avec ses prières; Il parle, il
persuade; Il exhorté, il touche; Il
desabuse ceux qui s'étoient laissés
séduire par ignorance; Il ^{la force de} désarmant
par ses raisons ~~et par ses raisons~~ ceux
qui s'étoient opiniâtement attachés
au méchant parti.

— Tout renaît aux armes de la vertu
trahie et abandonnée; La religion
persécutée refléurît dans ses exercices;
et l'auguste sacrement de nos autels
qui avoit été si longtemps négligé ou
outragé par ces sacrilèges, sort des tabernacles
ou il étoit comme enseveli sous la poussière,
et paroît en triomphe dans les mains
victorieuses de nobert; et le fameux
monastère de St. Michel qui lui en donne
comme le prix de ses travaux, sera
dans tous les siècles, un illustre monu-
ment de la victoire qu'il a remportée
sur cette Sébestie.

Nouvel apôtre d'aujourd'hui, ce

prophétie de ce arroyer viue foi: par
 elle vous auies autrefois harmonié les serres
 forreurs que versent la nature par le
 poison, en auantant couragement auo
 le sacre Calice. vne belle aussi mortelle,
 que degoutante, dont le fegneur suspendi
 pourtant le deuin; Et qui pouuoir
 mieux soutenir l'auguste sacrement de
~~l'auguste~~ contre des portoculeurs impies
 que celui qui auoit expose sa propre vie
 pour en sauoir la dernière goutte.

Croie, M^r de iour en iour le f^r
 patriarche en elcuation et en honneur
 et dieu commence a le comble de gloire,
 tant pour manifester sa sainteté que
 pour rendre celebre sa ~~famille~~ naissante famille.

Representes vous, Ces trophées
 d'armes qu'on eleus aux piez des statues
 des conquerans ou les instrumens de
 leurs combats sont confondus et melés
 avec les lauriers et les marques de leur
 victoire; et formes dans vos esprits
 aux piez de l'illustre trobère, vne
 pareille image d'un trophée es en co
 spirital.

Icy de uois la faim prédite co
 l'abondance auordée a ses prières; Là
 il prophétize la chute d'un emroy opimial,
 et l'opimialre tombe.

icy il chasse les demons des temples
 viuant dont ils s'éloient saisis; Là par
 son souffle il rend la vie a vne aveugle
 inuelérée.

icy dieu luy decouure dans l'oraison
 des tombeaux de saints, et manifeste sa
 gloire en manifestant la leur; Là le
 voile du bienheureux seruat queque

de liege. S'étant emporté en l'air, après
s'en si forttement coté a la voule qu'on ne
l'euy pouvoit relirer, s'en detache de luy
même et vient s'étendre sur nordan.
Belebrant a l'aulet.

Icy les animaux même comme menés
par la main de dieu viennent fleeter
sous luy et seiet a ses pies; La le
lang naturel des b. luy apparait
ce se donne a luy dans le taentice
qu'il celebre.

*oia subiecti sub
pedibus eius.*

*et il peut s'attribuer
ce glorieux temoignage
dest'apote,
signa Apostolatus mei
facta sunt sup vob, in ei
pactis, in signis et prodigijs.
2. cor. 12.*

Or si vles prodiges naissent sous
ses pies, devenu comme le depositaire
de la toute puissance, il trouve avec
exonnement que dieu obeit a sa voix
comme autrefois a celle desosue, lors
qu'il ne cede que a obeir a sa femme.

Ainsi manifesté dans le monde
et vire malgré luy des ombres de la vie
obscure dans laquelle il se toir caele,
tout le monde s'en ne relentit plus
que du bruit de ses vertus et de son
nom.

L'empereur Lenri 5. eyme
cede a Gallus. 2. les institutions que
les predecesseurs avoient enuantes, Les
chapitres se trouvent dans leur
ancien droit d'elire leurs eveques.
mais quelque canonnique que soit
cette voie, auouons que l'ambition et
l'avarice l'ont enfin rendue pernicieuse
a l'eglise par les sanglantes tragedes
que les factions et les brigues y ont
si souvent exercees.

Après la mort de Rudiger
et reueque de maydebourg, le chapitre

de cette eglise partagé par des cabales tombé
dans le funeste desordre. Il s'y eleue auel
contre auel, mitre contre mitre, et
au lieu d'un pasteur unique, quatre
loups devorant ^{bruit} ~~troupe~~ les eloisons
de la bergerie en desolent le malheureux
troupeau.

Dans cette conioncture de ~~desordre~~ discord
et de trouble on recouro a
L'empereur l'otzair qui estoit a
spire. Norbert y passoit alors pour
aller negotier a ratisbonne le mariage
du Tsi baui comte de champagne.
vn de ses eleues spirituels. La loue,
de l'empereur, plein de la sainteté
le ^{prophete} ~~prophete~~ ^{prophete} ~~prophete~~ deux autres ~~prophete~~,
et L'esprit de dieu i'inspire au chapitre
de la christi.

Ous vous imaginés assés sans
quesic le die, ~~l'opiniatres~~ ^{l'opiniatres} ~~co finant~~
resistances que la profonde humilité
apporte a cette nouvelle elevation. Mais
que faire. vn chapitre postule, vn
empereur presse, ~~le~~ ^{le} peuple enu, vn
cardinal legat de pape sous le
nom de Luc 2. autorise et confirme
l'elevation, et plus que tout cela, dieu
qui lui avoit autrefois revele son
elevation lui parle au coeur et lui
en fait vn secret commandement.

Elle doit estre la voie des premiers
rangs de l'Eglise, et non les cabales
l'intrigue. C'est au troupeau a
esleire vn pasteur qui le conduise, et
non au pasteur de briguer vn troupeau
qui l'engraisse.

Voire de l'esprit de l'Evangile
ces prières indignes, et sollicitations

ingenuit
empressés, ces rethoriques ~~impudiques~~, ces
factions tumultueuses. Il ne faut pas qu'on
passeur prie, mais qui ^{soit} prie; qu'il
presse, mais qu'il ^{soit} pressé; qu'il vole
de lui même sur le ridg, mais qu'il y
^{commence} soit malgré lui même ~~comme~~ enlevé.

qui demande les emplois, ne les
mérité pas; qui les fait enven seut dignes;
Car qui les demande, cherche les trappes
pour se couvrir de sa toison, et non pour les
paître, et le chesche avec cet effris, car
le chesche en voleur et en touz raulfan.

Cest adan Norber malgré ses resistance amia
~~sauf~~ son eueke, entrasné par
son chapitre et par les depuis de May
debourg, et comme poré sur leurs
epauls.

Ne uoyez figures pas icy mo vne
superbe et maynisi que entrée ou la lue
se trouuer la pompe du monde ~~soit~~ confondue avec
les plus saintes ceremonies des Eglises.
Norber toujours semblable a luy
même, avec d'aussi simply cordaiff.
fumble de hors que son coeur est
fumble et simple, marche, mis nus
au milieu de son clerge et l'hotel episcopal,
et telle est sa modestie, pourquoy ne
drai ie pas la payante de ses ^{paroles} ~~paroles~~,
que le conierge ^{paroles} ~~paroles~~ entre
les durs eueques qui le ^{conduisent} ~~conduisent~~, co
le prenant pour un feux. effronté, le
repousse et le maltraite. ~~Parole~~
~~Parole~~ le triomphe de l'orgueil et
de la vanité du siècle. ^{ou} ~~Parole~~ celui de
la simplicité esenn, et de la pauvre
euangelique.

Hel qu'il auoit été dans la

retraitte, tel demeure - il sur le trone episcopal,
pauvre au milieu des richesses, humble
parmi les honneurs, recueilly dans le tumulte,
autheur dans l'abondance, mortifié au
milieu des delices et toujours penitent
dans le grand commerce du siecle.

Bucche est bien plus au sabbat vous le saluez
mex
un fardeau pesant qu'un flatteur sonneur.
horde de l'avoir preu, mais il le sent
bien. lors qu'il s'y voit attache. Il trouve
un siege depouille de ses biens abandonnes,
negliges, et usurpes par le grand du pais.
Icy ce n'en pas une nouvelle avarice qui
l'empare de son coeur, mais un saint zele
pour la maison de Dieu pour le patrimoine
des pauvres destitues. il en fait d'excellentes
recherches, il les recuendique, il ~~pourchasse~~ ^{sollicite}
les ravisseurs, et apres avoir essaye et
vaincu les voies de douceur et de charite,
~~il~~ fait son front d'airain contre
les omphes, tousse proustant qu'il doien
il les contraindre par d'hardy menaces
et par les foudres de l'Eglise de restituer
a Dieu ce qui appartient a Dieu.

peu fut different le zele qu'il
fait celatta pour le retablissement de
la discipline et pour la reforme des
moeurs. nul vice ne paroit impunement
deuant lui, il le persecute partout ou
il le decouvre; sans distinction d'estat
de qualite; et ou ne le decouvre il pas
puis qu'il le cherche partout.

Le Clerge presse par ses remontrances
rentre dans l'ordre et la regle; la religion
renait dans toutes les communauties
ou elle etoit presq. eteinte; et le peuple
sans cesse vitu instruit, sollicité par
les prelates est tendrement ~~mené~~ ^{pressé}

ou heureux meroe forci d'abandonner
ses mauvaises voyes et de revenir a Dieu.

Voicy encor m^{rs} une nouvelle
Semence de persucutions et d'attendaiz
Contre nos bar, et le ^{lumi} frems grand
saine a la veu des orages qui se former
sur votre teste.

tous étoient d'abord charmés de
la sainteté, ^{mais} ~~et~~ ^{par} ~~propre~~ ^{ment} presque tous
grondent contre la lenuie. D'abord
ce n'étoit que benédiction et qui éloges,
C'est plus que murmure et que
plainte. Ceux qui les premiers s'étoient
reunés sur la ^{parole} ~~doctrine~~ de J. C., sont
les premiers à en décrire les autres
reylement. Ces insipies qu'il persécuta,
les libéraux qu'ils disoit, les utopiques
à qui il attribuoit leur proie s'élevèrent
et se liguent contre lui.

Elle en ~~leur~~ leur rage
 qu'ils comprirent deux fois par des satelles
 contre sa vie. le peuple même séduit
 et échauffé se reuolte deux fois, l'assassine
 dans son Eglise, et un misérable ose lui
 porter ~~un coup d'épée~~ un coup d'épée, ~~par~~ à l'épaul
 le mouffe; ~~Mais~~ ^{car} que peut toute
 la fureur humaine contre celui que
 Dieu garde à l'ombre de sa protection.

Etussi cesseris cuido/ ne re-
froidiſſens co n'ctorniens in pas ſer-
vato. ſemblable au paſſeur de
l'euangile, ferme et intrepide au mi-
lieu des ſarabots, il expoſe ſouſ ſes yeux
avec venerable confiance ſa vie pour
ſes ouailles, et craignant auſſi peu
qu'il n'ait rien a craindre, ſes
ſarabots et ſes injures, le glair
et le poignard toujours leuis ſur lui

quia in me speravi,
liberabo eum, protogan-
eum, quia cognovi nomen
meum. ps. 90. 14.

17
par les mechans ne l'empêche pas d'eloue
sans eff. l'œuvre et la main contre leurs
mechanees et leurs crimes.

Ce n'est pas assez que l'Eglise de
Magedbourg ayt senti le zele de Norbert,
l'Eglise uniuerselle en va ressentir les heureux
effets. Un schisme qui s'y eleuo donne me
nouuelle et plus celant ante matiere a
la religion.

Innocent 2. alors sur le siege de
rome, ayant perdu les trouppes et la liberte
dans une expedition qui fut contre Roger
Comte de Sicile qui auoit usurpe le titre
de roy d'Italie, Pierre Leon Cardinal
ambitieux qui auoit eu quelq. vaine entreprise
pour la papauté s'eleuo sur ses ruines
et sous le nom d'Etienne, pape intrus,
met tout en usage pour se faire reconnoître.

Innocent ~~depuis~~ ^{refuge} Le ~~latine~~ en
France l'ordinaire asle des papes persecuti;
tous l'y reconnoit et dans le fameux
concile de Reims, Norbert de Premontré
et Bernard de Clairvaux comme deux
fermes colonnes y soutiennent ^{comme}
le nouuel ante Christ le ventable ^{successor} ~~incarné~~
de D. C.

Cependant Le schismatique
Etienne regne tyranniquement a
rome; mais enfin l'empereur
l'ot faire, animé par Norbert armé pour
~~sa~~ la saine cause d'Innocent.

Norbert suit cette expedition
et la condui de la tête, du coeur, et
des yeux, comme l'ouvrage de ses
conseils et de ses loins.

Un detail historique de cette pre
guerre n'en pas de ce lieu, qu'il me suffise
m. de vous marquer avec honneur de
Norbert, que l'armée d'Israel a la tête

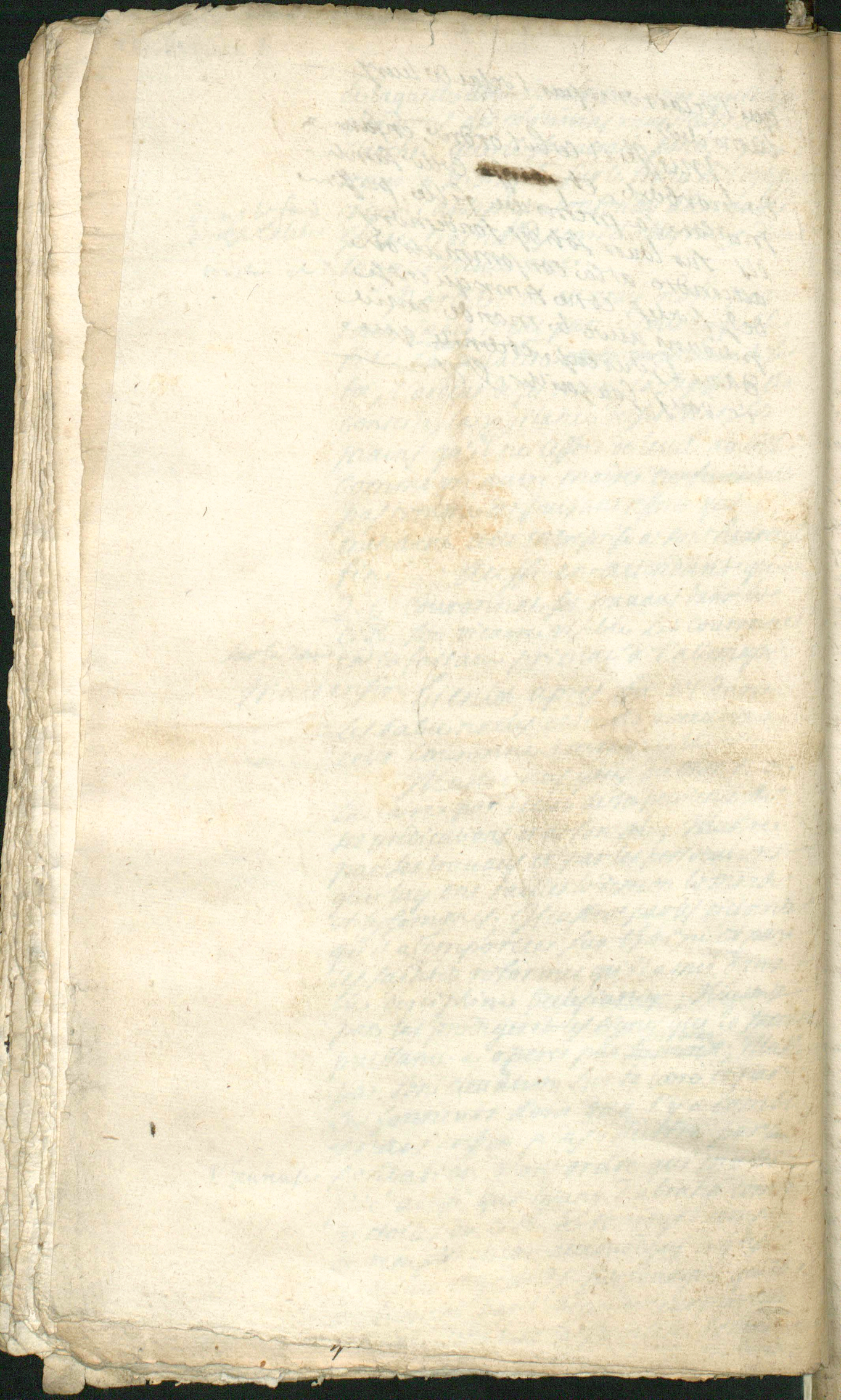
de laquelle deux Comballois, vainquist les
escadrons des philistins ravis leurs de
l'arche, que le souverain pontife fut
remis en triomphe sur le tronc de l'eglise
dans le fond de Calabre et que l'antipape confondu alla au
fontaine traîne les mil diables hors d'une
miserable languissante vie.

Non bel il en vray nous par
tout, mais il eut part a tout ce qui se
fit. La vivacité ^{connue} ~~cette~~ ~~constance~~ de sa
foi, l'ardeur de ses vœux, la sagesse de ses
conseils, la vigilance de ses soins, les
maux qu'il ne cessoit de leuër au civil
comme un autre moine ne furent
pas comme de puissans efforts qui
mènent cette entreprise a son heureux
fin. Aussi en attendant que
J. C. couronna ses travaux dans la
vie, son vicar visible. Les couronne
sur la terre faisant primer de l'Allemagne.
Mais enfin bienlot apres sa vie dans
les tabernacles éternels recouvre
cette couronne immortelle,

Illustré aux yeux du civil de sa
la terre par l'éclat de sa penitence, de
ses predications et de son zèle; Illustré
par ses travaux et par les pertes
que luy ont faittes le demon le monde
et les hommes. Illustré par les victoires
qu'il a remportées sur l'heresie et par
les saintes reformes qu'il a mis dans
la discipline ecclesiastique; Illustré
par les prodiges et les signes que la puissance
puissante a operés par son ~~ministre~~ ^{ministre}; Illustré
par son elevation sur la terre et par
les honneurs dont Dieu l'a comblé.
Mais enfin plus illustre par la
heureuse fondation d'un ordre qui multi-
plie ainsi que le sang d'Abraham comme
les étoiles du civil et toujours rempli
et rempli encor aujourd'hui l'eglise
de saints et grands personnages qui la
parfument par l'odeur de leurs vertus
qui l'edifient par la sainteté de leur vie.

qui l'éclaireront par l'éclair de leurs
lumières.

Mais il est cet ordre, enfan-
de norvège, et ~~celle~~ celle sainte
maison sa première fille, puissent
ils sur leurs solides fondemens
atteindre à la consommation
des siècles, et ne finir qu'en se
présentant au monde entier
dans l'éclat et l'éternité que
je vous salue ainsi.



vidit deum lucis et invocavit dominum
omnipotentem, in oppugnando hostes circumstantes
vindicque in oblatione agni immolati. Eccl. 46.

Il a vu le dieu de la lumiere, et il a invoqué ^{le dieu}
très puissant en attaquant généreusement les ennemis du
Seigneur dont il étoit environné dans l'oblation qu'il
faisoit de l'agneau sans tache.

L'onction est la force dans les propres ~~de~~ caractères de
l'esprit de dieu, c'est proprement de l'une et de l'autre qu'est
composé le parfait caractère de ces ^{grands} hommes de dieu qu'on
croit créés tout exprès pour annoncer la gloire, et que cet
esprit anime ^{selon la divine} pour manifester la puissance aux nations.

D'un côté, il repand sur eux ces charmes victorieux,
qui par une douce violence, et par de tendres sollicitations,
penètrent, et se font jour dans les coeurs simples et sen-
sibles. De l'autre, il les arme d'un courage magnanime
et leur donne une constance invincible, pour combattre
les superbes ennemis de son nom, et pour dompter leurs
plus terribles efforts.

Cette onction, donc l'esprit de dieu les remplit et les efface
de l'aine enchanterment qui s'insinue par une route insensible
dans les coeurs dociles, les amène, par les suaves et touchantes douceurs
qu'elle leur inspire, au point de perfection qu'elle veut.

Cette force, on une grandeur d'âme intrepide dans le pont qui
ose attaquer le vice sous que dans le fort ou il s'en retranche, qui
rompe les plus puissants digues que l'iniquité oppose au progrès de la grace,
et que nulle considération mortelle ne peut faire plier sous le joug du crime
même couronné; de sorte que si elle ne vainc pas toujours, au moins n'est
elle jamais vaincue.

~~Vous me parlez sans doute, m^r, de vous appliquer à la croix~~
même en deux caractères de l'esprit de dieu, et M^{re} S. Lambert dont nous
celebrons aujourd'hui la fête. Je dirai, concordez vous qu'il fut un de ces hommes
de dieu qui pleins d'onction et de force, se levèrent, dans un minuscule celatant,
et gagnèrent les coeurs dociles, et domptèrent les âmes rebelles. Il a vu le dieu de
la lumiere ~~vidit deum lucis~~, et dans cette lumiere il
a trouvé une seconde source de ces grâces gratuites qui régénèrent le l'esprit.
Il a invoqué le dieu fort et puissant au milieu des ennemis dont il
étoit environné, invocavit dominum omnipotentem, in oppugnando
hostes circumstantes vindique, et il en a reçu un courage héroïque qui

qui lui a fait annoncer la venue parmi les peuples dont il étoit mené
l'annonçant.

avec cet esprit de lumière et d'unction, il se vouloit conduire
sement les élus de son peuple. dans les voies du Seigneur. avec
esprit de force, il se vouloit contraindre d'y entrer les âmes indociles
enquies apostoliques, marquis généraux, il donna tout le moment de sa vie
à la sanctification du troupeau de J. C. et perdit enfin toute vie, pour
rendre témoignage à la vérité de J. C. C'est le même, le même de son
et le partage de ces discours, après que j'aurai demandé l'assistance de
par le ministère de Marie en lui disant avec l'ange
avec...

1. p. Le saint que vous honorez^{mi} comme votre patron prie naissance pour
vous même. Cette terre en le mettant au monde s'en enfante
votre protecteur, et c'est d'elle qu'on peut dire justement que le fils fut la
et la couronne de sa mère.

Il puise dans la noblesse de son sang ce courage magnanime qu'il
déclaire dans la suite et dans les grands exemples qu'il trouve dans
maison, cette haute vertu, cette piété singulière, qui ont brillé en

une éducation vraiment chrétienne sous de grands maîtres
ont la vie spirituelle active, ce que la nature avoit commencé, et vous
verrez dans la suite de sa vie ce que peuvent les impressions d'une
discipline exacte. lorsqu'elles tombent sur une âme disposée à en profiter.

Si entor se répandit dans le monde avec tant d'éclat le bruit
de sa sagesse et de son mérite qu'on l'appelle à la cour et au conseil du
prince, et c'est là que vous allez voir les premiers effets de la sainteté
et de sa force.

représenté vous envoie^{mi} ce que c'est que la cour et le conseil
et pour bien connaître le triomphe, connaissez bien le péril. Qu'il est
difficile que la voix de Dieu puisse pénétrer jusqu'au cœur parmi
tant d'embarras et la pompe tumultueuse du grand monde. Et
ce que la grandeur humaine peut assembler de plus superbe, de
magnificence, établi dans tout son luxe, y forme une espèce
d'enchâtement qui fascine et qui éblouit les yeux les plus forts.

La sainteté et l'innocence y sont comme assésées de toutes
parts. Ici l'ostension ou l'usage de Dieu le cœur et l'esprit de
la l'espérance d'un rang encore plus sublime y entretient les
propres des mouvements d'une ambition cupide.

L'abondance y nourrit la joie. Des plaisirs préparés
à la main, et toujours ~~propres~~ tout ouverts de ~~la main~~ agromont
la nouveauté y entretient les sens, les vanités y amusent, l'orgueil
y séduit, la coutume y entraîne, l'occasion y tente, l'accomplissement y pousse
le vice y triomphe, la vertu s'y cache, et s'y déguise, et de quelque côté
qu'on se tourne, ce ne sont que obstacles de grandeur ou de concupiscence
qui excitent dans l'âme de ces grandes et vives passions lesquelles
par un tel notai quel charme insurmontable la remplissent et la tiennent
au même temps qu'elles la déchirent et la tyrannisent. C'est
tout cela qui ensemble que le sage a dit, fascinatio negativa
obscurat bona, et inconstantia concupiscentia transubstantia

Encore une fois qu'il est difficile de surmonter la mondanité
au milieu du monde même, et d'être esclave ou il ne

paroit nulle trace de l'esprit du christianisme.

20

D'autre part le conseil des princes et un autre écrit sur la vertu chrétienne
ont été nés, mais pas moins. Il y faut entrer dans l'intérieur du prince sans
trahir la cause du peuple; mais combien souvent on tâche de les séparer
et par la fortune sacrifiée à la sang du peuple qui gémit à l'auare
cupide du prince qui ne s'en rassasie jamais.

S'il s'agit de rendre justice aux parties, quelle habileté n'est pas
pour démêler le bon droit d'avec le mauvais parmi les trompeuses apparences
dont l'ingénieuse malice des indifférents fait revêtir leurs prétentions, et pour établir
sur l'équité arbitraire des faits, innumérables de procédés iniques dont on s'enveloppe
volontiers qu'a-pris l'y reconnoît elle elle même. Mais sur tout de quelle
intégrité n'est il pas besoin pour résister à la puissance des amis qui sollicitent,
des brigues qui fatiguent, des grands qui menacent, ^{et} autres qui étendent
de compromettre.

Voilà M^{rs} quel tourment les peints que S. Lambert eut vainement
ce qu'il a vaincus. Sous le royaume de deux princes il fut saint à la cour ou
il vint, et juste au conseil ou il entra. Comme un autre daniel, il ne
toucha point aux choses défendues par la loi, et osa comme le psalmiste
annoncer les témoignages du Seigneur en prison des rois. Il parut
sobre et chaste dans les plaisirs et dans les excès du grand monde.
intègre et incorruptible dans l'administration de la justice.

Petite au milieu de la dissipation, humble dans les premières
rangs, ^{et} ineffable dans le sein de la fortune prairie. Il sauva son innocence
de tous les pièges du siècle, et environné qu'il étoit de vice il ne se départit
jamais de la plus haute vertu. Dans le conseil il sauva le peuple et
sauva le prince, il l'inspira la douceur et la clémence; enfin il le rendit
à dire ce qui appartient à Dieu et à César ce qui appartient à
César, si bien que Louis 2. charmé d'un si grand mérite l'appelloit par
son nom son père, et que tout le monde l'appeloit comme un homme
animé de l'esprit de Dieu, donc il étoit hautement qu'il étoit un temple de Dieu.

Dans le même temps que Lambert brilloit ainsi à la cour par sa piété, et
dans le conseil par sa sagesse, l'ours de la rage et une vaine ardeur par
la marque de S. Théodore son ancien maître, le peuple, le clergé, le duc, le comte, le prince
comme inspirés du même esprit obtinrent unanimement les yeux sur lui pour mettre
le disciple à la place du maître.

Préparez vous ici M^{rs} à un des plus grands spectacles d'humilité qu'on peut
trouver dans l'antiquité et moderne. Depuis que l'ambition est entrée dans l'église
par la même porte qu'y entrent les gloires et les honneurs du siècle, le
ministère ecclésiastique aux parvenues la digne récompense de la doctrine
et de la piété, y est devenue la proie infortunée de l'avidité et de
l'orgueil; on s'y vante de soi même sans vocation, et le jour qu'on voit
à y entrer on voit la raison céleste qu'on consulte. On a oublié que c'est la
maison du Seigneur, et qu'il ne fut jamais permis de l'intruder dans une maison
sans l'ordre du maître. Prêtre ou laïque, tout est égal, tout est légitime
pourvu qu'on y puisse mettre le pied; donc on même brise les sacres docteurs
de la dévotion, fallut il franchir par un seul sacre les sacres de l'inviolable
des barrières donc le Seigneur a entouré son sanctuaire pour qu'il ne soit
détourné des loups ravisseurs.

Que ce qui se passe ici M^{rs} en dissimule de cette bris le peinture.
C'en est pas un pasteur mécontent qui va brigue sans pudeur un troupeau,
l'absence sans conscience, le demande avec de tels humiliations, le dispute
par d'injustes escandales.

M^{rs} C'est de Lambert, et de la cause, on le prie et il refuse, on le presse
et il se défend toujours.

Mais en vain le mépris - il sur le point de sa dignité de sur
la faiblesse de ses opants. C'en la voix de tout un peuple qui étoit celle
du digne; malgré la foudre et la foudre, on le prie, on l'entend.

pour n'être pas
ébranlé par

par une sainte violence sur le siège episcopal, mais en vain se lever
toute la terre ensemble pour l'y enlever si le Seigneur n'est d'un
autre elle est lui déclaré par une voix intérieure qu'il l'a choisi pour son
son peuple. scito quod mirum est. ainsi on est conduit sur les bords
de l'eglise comme par la main visible d'ordonner les évêques, les évêques, les
rois, les évêques, les rois, les évêques, les rois, les évêques.

pour se voir dans les bornes étroites d'un diocèse pour
présenter tout qu'il étoit à l'égard de lui-même, et à l'égard de son
peuple.

Éloigné de vos esprits tout ce qui s'appelle grandeur et pompe
tout est apparu de magnificence que le monde apporte dans l'eglise
que l'eglise a reçu le monde dans son sein.

Simple dans les moeurs, édifiant dans les conversations, une robe
frugale, un modeste équipage, sans orgueil et sans faste, ennemi de toute
mollesse et d'indolence, d'orgueil et de. Corras autant que, dans
une maison religieuse comme un cloître et formé sur les plans de l'eglise
régulière de saint Paul, une véritable école, des études austères, et toujours
toujours appliqués à la doctrine, à l'oraison, ou à ses charges, des nuits passées
en contemplation et en prières, une perpétuelle attention de ses pensées, de ses
devoirs son amant d'un, invariablement en attaché à tous les devoirs
domestiques par de rigoureuses mortifications se faire entendre, et
seulement toujours nouveau dans tous ses exercices, faisant tous les
tunes l'œuvre du grand sacrifice, et se confondant lui-même avec les
saints et les saints avec l'auguste victime de nos autels, enfin tel qu'il
grand amour reconnu de lui les disciples tel qu'il et timolé.

Voilà maintenant l'œuvre de lui-même pour conduire
peuple et pour remplir les devoirs de l'episcopat. représentés
et donc mis attaché à son diocèse comme un sol à son ciel; Il s'il
tout cela, il le porte nuit et jour dans ses entrailles et voudrait
neve tout en S. C.

C'est les annuells, Synodes réguliers, exhortations inflammatoires, et
infaillible, travaux excessifs jusqu'à la sueur et au sang. pasteur
institué ou remis, les faibles soutenus, les lâches animés, les pécheurs
corrigés, les pécheurs punis, les mécontents calmes, les fidoles récompensés.
peuple instruit, éclairé, fortifié, nourri du double pain de vie. reconnu
un Dieu et le vrai Dieu des autres. discipline rigoureuse, chaste réforme
sains, accablés, procer humains, les grains semés, et zèle ardent de
champs de la vie, consolations vives, secours de la, infirmes soulagés,
pénitence prouvée et pratiquée, l'innocence protégée, l'orphelin à l'abri
de l'oppression, l'impie puni, l'innocent protégé. Les sacrements
canons maintenus, les lois de l'eglise observées, les biens de la terre
aux mains, l'avarice punie, le crime des autels, le nom de Dieu sanctifié
partout, la religion parlant, s'illustrant, l'ordre romain et tout le
bon nouveau, tout nouveau, nouveau l'eglise, tout à tout, tout à tout
de tout, et tout à tout, le don de la sainte esprit pour les gens
tout sans rien de S. C. voilà une peinture raccourcie de l'episcopat
de l'ambrosien.

C'est ainsi que ce grand œuvre travailla dans la maison de
la vie, c'est ainsi qu'il montra dans la royauté de la justice et de la
le troupeau qui lui fut confié. mais il ne songeait pas à se faire
rayer et de force qu'il a fait de la justice contre les puissances qui
l'oppression d'iniquité lui infusa. et le Seigneur. 2. p. de son dogme.

2. p. Les larmes de grand amour ont son dogme de la justice
quelques derniers successeurs n'avaient plus que des pleurs couronnés
des rois de la. prières accablés de la poitrine de leur Seigneur; ils passaient
bonheur et dans une. sainte indolence, et s'endormaient
dans une laide sainte indolence, ils ne se fatiguaient d'aucun autre
de la sainte indolence.

24

vn sup⁸

Cependant le ministre sous le nom de maire du palais, de plusieurs autres
de la souveraine autorité saen'pou unpunomem a son passion et l'imbien
du mal et la salut des peuples; tous estoient en proie a son insatiable cupidité,
et vouloit deuenir a son gre la victime de son ambition ou de sa vengeance.

Le pape & Broin tyran ^{ou} alors de France sous ce nom, comme
sans religion. sans foi, portant parmi d'infames moeurs on eueut allui
de sang & d'auarice ~~les~~ des poudres pour s'ennuyer de l'ennuy
de pouilles, et faisant main basse sur tout ce qui s'opposoit a son auarice.

L'ambition incapable de plus, sous la puissance ou la fauor
se regardant soi de plus en plus et soi de plus en plus, et soi de plus en plus
deux qui avoient a chaque pas ~~de plus~~ la fureur cupidité, et qui s'opposoit
dans une origine les premiers desir de l'insolence et de l'orgueil
et n'ont fallu pas d'auantage pour maltraiter la sainte, et pour allumer
dans son coeur impetueux le feu de la vengeance.

Et Broin auroit pu se desfaire tout d'un coup par ses meurtres accoutumés
de l'embarras importun d'un ennemi puissant. mais la politique du si vel
lui faisant craindre que la chute d'une si grande tete n'entraînât celle de la
sienne meme, par la vengeance que tout le royaume en auroit demandé au
monarque et n'osa l'abandonner au conseil violent de sa vengeance,
et vouloit qu'il valloit mieux pour lui s'abandonner au conseil violent de sa vengeance,
et vouloit qu'il valloit mieux pour lui s'abandonner au conseil violent de sa vengeance,
et vouloit qu'il valloit mieux pour lui s'abandonner au conseil violent de sa vengeance,

Il estoit facile a Lambert de parer a tout. Il n'auoit qu'a plus,
qui a prouvé, qui a fait valoir, qui a gagné les uns par les flatteries adoussées
d'une politique courtoise. telle seroit sans doute la prudence du pape,
mais telle n'en pas celle de l'esprit de Broin; il s'est en effet donné la violence
de lui cédant donne d'espérer la place, et n'est de la rondant mellemer
a elle.

Il attend donc en patience au pied de son autel l'arron qui doit l'or
recher; et l'orroit avec une instance feroce, il beuoit comme un apetre
la puissance de ses priés sur ceux qui le lui prouuoit; il abandonne a l'ou
raissement qu'on lui fait, la chef de la vengeance qu'il a pour plus
volonté sans crime.

Il en donne assez de son auge; mais mal plus bien plaisir de
viongle pour lui qu'un oeil. tout pour, tout le docteur, tout le monde
des soupçons de son en' de son peuple. et courir de tout ces lui a l'aise de l'op
posé a son desir. Que nos desirs paient opium; les nos bon
nous lui dit, ils si vous nous abandonnez, qui prouue d'ormais pour
nous, qui arrête la fureur des loupes impies qui chassent auant de nous
qui ne respire que non sang. qui ~~conduisent~~ conduisent votre
troupeau, qui aura soin de nos paumes, qui protègent nos orphelins, qui
defendront nos viues, qui nous soulageront dans nos malheurs, enfin qui nous donneront
a tout le pain de vie, qui s'opposent a l'orgueil, qui nous donneront
qui s'opposent a l'orgueil, qui nous donneront
qui s'opposent a l'orgueil, qui nous donneront
qui s'opposent a l'orgueil, qui nous donneront

Mais tout attendri qu'il en parait et respect si touchant
et sans cesse a l'orage, il faut qu'il s'arrache a son peuple, et en ad
a ses propres entrailles.

Il auoit choisi pour s'en aller de son exil en monastère fameux
ou en quarantaine par le J. comme qui l'auoit instruit, et par les laïcs
personnages qui y ont donné son instruction de la conduite. C'est la même
d'un des premiers ouyages de France il va s'en aller le d'après du moins qu'il y
s'abandonne et voule l'y recevoir comme Apollon, mais il n'y voit de rien
que soi personnel. L'abbé qui offre l'asile, mais il n'y voit pas de rien
moins religieux. Il dispose de l'entraine toute la machine d'après d'après
pour le retour de l'abbé monastère.

Odia proedo il was le frain dans les domins de la royale aussy
N'estaitable, ~~qui~~ sans repos. Rien n'est trop vite & trop pas pour
fumerie, trop difficile pour son courage, trop monstrieux pour
comprohesion, trop possible et trop rude pour son vol. Son
sans effort de l'œil d'autre respect. Et hors de la grandeur de son
sens et de la loi d'effie en parais. Solocault de son cœur et de son
Il est les uns au cheun et glorieux de murmur et de l'ignominie
ou les sours des monastères, N'prouion en pass les vœux ordinaires
et l'effusion a tous les points de la loi, il vole a tous les devoirs, et m
gus et non de vous l'air m'r le fameux train d'obit. Hant
le u' qui plus avoir interrompu par hazard le silence nocturne
coudre au milieu des hermines de l'hyas au lieu de la position al
mie, ou de la troncaille malin lair de froid dans l'oraison, n'y ap
pus que le feu de la clarté des sois coue avec ombre, qui vœu
soit am ~~de~~ lors qu'il sang d'ore glorie dans les vœux.

C'est ainsi que selon la parole du sage, & si qu'on
g'antion a point de son fait lui l'or dans le trouble.

Et prouidant le tyran d'obit. L'air les vœux dans son sang,
rend de repos au royaume, l'oyse respire, le troupeau de l. L'ambour
est le long ramissement, obit de lui le vol de son chef. pasteur

Il fallait m'r de nouveauté violente pour le faire
dans la gloire. mais de vain par son docteur, il y est
parmi les acclamations, les clairs, les larmes de joie du peuple
de l'obit.

Il reprend son fr sonneus episcopales, au Pavillon
accablé, les continous avec un succès extraordinaire. W
qu'on novelt effon de son courage apoutique lui attime une préfecte
nouvelle qui couronne on fit son obit par un glorieux mat

Le voluptueux popin aussy repudie la forme legitiem pour
dans son obit la lueur d'ame alpaider. C'est adaltre possible d'obit
secondaire de son royaume. Et bonse gémir, le prouion et m'r
la lueur m'r de on offon, mais aucun n'ose delatue contre lui
Et bonse lueur par une lueur crainte, le prouion de consens d'obit
lourd et confus qui se p'de dans les airs, la lueur n'obit qu'obit d'obit
façon qui flatter la paon royaume. Bonse qui l'obit crojer faire
coup d'obit flatter pas.

ainsi tous les jours le vœu royaume impur dans les lueur
qu'person ose l'obit contre lui. Le grand d'obit lui l'obit d'obit
le d'obit d'obit lui obit m'r obit, et c'est d'obit. Il n'y a plus
d'obit qu'il se couronne. tout le royaume, on le flatter, l'obit
l'obit qu'atuy donne un profon d'obit, l'obit a obit lui d'obit dans
d'obit raffiné d'une morale corrompu d'obit contem pour
de d'obit le royaume aux jours, les lueur vendent l'obit
l'obit, l'obit la lueur la lueur a la lueur et l'obit obit
conspire a l'obit l'obit a l'obit au d'obit de l'obit d'obit
l'obit obit obit, et au grand scandale d'obit d'obit

Quel donc obit parat a popin l'obit que l'obit l'obit au l'obit
lui. ou l'obit l'obit l'obit l'obit, vi l'obit l'obit l'obit
qui plus d'obit d'obit d'obit obit l'obit d'obit d'obit l'obit
l'obit qui l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit

C'est l'obit l'obit qui obit faire l'obit l'obit. C'est l'obit qui
l'obit l'obit obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit
l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit
l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit l'obit

armé donc qu'il en débute, de l'opini de dire, 'Vraies paroles a
proprement sans voler dans l'air qu'il doit a son rang, il lui représen
tant un véritable évangélique. Le désordre fondamental dans lequel il se
plonge. Il sort, il prie, il grieve, il tombe, il meurt.

Et puis, il en va pour la conclusion de papa et l'enfant de la
nouvelle pairie, mais au moins not inulièrement pour l'honneur du sacre
et l'honneur de l'union.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs across the page.]

Abraham magnus pater multitudinis gentium
et non est inventus similis illi in gloria, qui
conseruauit legem excelsi et fuit in testamento
cum illo. Ecclesiastici. c. 44.

Abraham fut choisi de Dieu pour estre le Pere
d'un grand peuple; personne ne l'égala en merite
et en gloire, il sceut accomplir la loy du tres haut
et Dieu en recompense, fit un pacte eternal avec
luy, au chap. 44. de l'Ecclesiastique.

Il n'est personne icy qui ne sente d'abord la
justesse du parallele que je fais entre le glorieux S.
Remacle fondateur et patron de cette illustre
Abbaye, et le grand Patriarche Abraham qui fut
selon la chair pere d'un grand peuple, et selon
l'esprit pere de la multitude infinie des fideles
de tous les temps. Abraham a marche dans les
voies du tres haut; et S.^r Remacle dans celle de l'euangile.
L'un a crû en Dieu dans ces temps de tenebres ou le nom
de Dieu estoit profané sur la terre par les simulacres
abominables d'Idolatrie, qui sous le saint nom de diuinité
abusoient de la grossièreté et simple crédulité des peuples;
L'autre a suivi Jesus Christ au milieu de la corruption du
siecle, ou l'on comtoit pour tout de croire des bouches en luy,
et pour rien de mener une vie conforme a sa creance.

L'un estoit un modele acheué de toutes les vertus, humble
dans la grandeur, charitable dans l'abondance, simple de
mœurs, chaste d'esprit, se distinguant par sa piété, par
sa droiture, par l'innocence, et la regularité de sa conduite.
L'autre fut un exemple de toutes les vertus chrestiennes
humble comme luy dans les dignités Ecclesiastiques ou son
merite l'éleua, charitable envers le prochain, tout deuoué a
son troupeau, pieux, chaste, sobre, mortifié, pratiquant
tous les exercices d'une vie sainte et religieuse.

Mais, Messieurs, — qui achue mieux le parallele
de ces deux grands hommes que la conformité parfaite

qu'il y a entre la postérité de l'un et celle de l'autre.
Abraham magnus pater multitudinis gentium, L'un
mérita par sa foy de devenir le pere de ~~tant~~ les fideles,
c'est luy qui a enfanté a J. C. Selon le langage de l'Apôtre
tout ce qui a esté depuis luy, tout ce qui croit aujourd'hui
et qui croira dans la suite éternelle des temps. Ainsi que
je considère cette sainte maison qui fondée et instituée
par le grand S^t Remacle s'est soutenue jusqu'à ce jour
pendant l'espace de dix siècles dans la pure régularité
ou l'avoit mise son fondateur; Lorsque je vois cette
longue suite d'abbés qui tousjours plus recommandés
par leur zèle que par leur naissance ont cimenté
avec un heureux succès l'ouvrage de leur saint p
decesteus. Enfin quand je contemple aujourd'hui
l'est de cette Abbaye impérial un Prince qui l'honore
par sa pourpre ou son mérite la gloire, et qui au même
temps je considère l'observance régulière, la piété, mo
l'esprit de S^t Benoist, l'ordre et la discipline qui fleurissent
aujourd'hui dans toute leur force dans cette illustre
maison, ne puis-je pas comparer S^t Remacle a Abra
la postérité de l'un a la postérité de l'autre, a m'écrie
que Dieu a signé son testament avec le pere de cette
Abbaye comme il l'avoit signé avec le pere des fideles
et a rendu tous deux semblables en benedictions et en gloire
benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus et
testamentum confirmavit super caput ejus.

Il ne me reste Messieurs pour achever mon minist
que de vous retracer l'image de vostre illustre Pere, et
s'il se peut de vous armer a vous rendre de plus en plus
semblables a luy. Je vais donc vous faire venir en S^t Rem
un S^t Evêque et un S^t Religieux; un Evêque digne de
l'Episcopat qui s'est donné tout entier au salut de ses peup
un parfait religieux qui s'est tout appliqué a sa propre
sanctification, a celle de ses chers enfans. Ce sera le point
de son éloge, et de ce discours.

Dans le septiesme siecle de l'Eglise, naquit St. Remacle ²⁴
dans le Berri, de parens nobles et distingues, mais qui bien plus
illustres par l'eclat de leurs vertus que par celui de leur sang furent
ses premiers exemples et ses premiers guides dans les voies de la
pietè chrestienne. De cette Ecole domestique, il eut le bonheur
de passer a celle du celebre St. Sulpice de Bourges l'honneur et
la lumiere de l'Eglise Gallicane de son temps. Quel progrès ne
devoit pas faire un disciple docile sous un Maître de la vie
spirituelle si excellent. On sçait quel estoit ce grand ^{Archevesque} St. Sulpice
versé dans les sciences divines et humaines, éclairé de l'esprit
de Dieu, severe observateur des canons, conservateur inviolable
de la discipline Ecclesiastique, faisant fleurir la pietè dans tout
son diocèse et la regularité dans son clergé, le Docteur de l'Eglise
de son siecle. Ce fut sous ce grand homme que St. Remacle
apprit les premiers elements de la doctrine de l'Evangile et
que se gravèrent dans son jeune cœur les premières impres-
sions de la pietè chrestienne. Mais comme si St. Sulpice tout
grand maître qu'il estoit, n'eust pas suffi pour former en St.
Remacle, ce grand caractère d'homme de Dieu qu'il fit eclater,
le Ciel après avoir appelé ce St. Archevesque a luy, fit passer
son clergé du seminaire de Bourges a celui du fameux St.
Eloy Evêque de Noyon, afin qu'il apprit sous ce nouveau
precepteur la discipline monastique et qu'il rassemblât en luy
l'esprit et le zèle du clergé avec la devotion et la regularité de
la vie religieuse. Ainsi sous ces deux grands maîtres de perfection
^{un an, cinquante} long on le vit se perfectionner également et dans les devoirs
de la vie clericale, et dans les exercices de la penitence monastique,
et reunir dans sa personne toutes les qualitez d'un Ecclesiastique
éclairé avec toutes les vertus d'un austere religieux.

Le seigneur qui vouloit glorifier son saint et le produire
au siecle comme un grand exemple inspira a de St. personnes
qui approchoient du Roy Dagobert de le tirer de dessous le boisseau
ou il estoit comme enseveli dans son cloistre et de l'appeler a la
cour.

Saint Remacle se soumit par obeissance aux ordres du
Prince, mais comme l'ambition n'avoit nulle part a ce choix
elle n'en eust aucune dans la conduite qu'il tint au delà de son âge.
C'est la, mefieurs, qu'il me paroist dans une jeuneffe sage

^{il me parait}
Sainctes et prudentes au dela de son age, un soleil levant
que toutes les ombres des vices qui regnent dans les cour
purent obscurcir. Nous le sçavez, Messieurs, que
d'ordinaire, les cours sont les lieux du monde ou la flet
de la vie chrestienne est le plus exposee aux irruption
l'esprit du siecle et de la concupiscence. Tout y enlume
sans, tout y seduit l'innocence, tout y corrompt les me
tout y gaste l'esprit, tout y empoisonne le coeur. La
vion y denore les uns, la jalousie y desleche les autres,
ceux cy se devoient a l'interest, ceux la a la vaine
les plaisirs font toute l'occupation de la plupart, la mode
la pompe, la fortune, sont les seuls Dieux que de tous
reconnoissent et y servent: c'est le theatre ou toutes
passions humaines se déploient.

Comment conserver quelque humilité, parmi tant
d'objets eclatans de magnificence, et de pompe, qui estouffent
et qui tendent, quelque innocence, parmi des meurs si
corruptes qui attirent par la force de l'exemple, dans le
libertinage, enfin quelques esprit du christianisme, par
les dissipations agreables d'une vie qui par une douce pente
entraînent le coeur dans une vie toute opposée a celle de
l'Evangile.

Cependant Messieurs, c'est ce qu'a sçeu faire le
s. Remacle; il n'a paru a la cour que pour en fouler aux pieds
plaisirs, les grandeurs, les vanités, et la pompe. Il n'a point
brulé au milieu de la fournaise, il s'est conservé par
sainct dans le centre même du vice, il a sçu conduire sa
barque au milieu de cette mer ^{orageuse} sans se briser contre
des iceuils.

Au contraire retiré au milieu de la dissipation des
humbles parmi une foule d'ambitieux, chaste dans
le sein de l'incontinence, mortifié au milieu des plaisirs
et des jeux, il edifia, il instruisit, il toucha par son ex
tout ce qu'il y avoit a la cour capable d'estre instruit et
touché.

Aussi a peine y eust il fait quelques jours que le
Siege de l'Evêché de Mâstric a lors le Siege Episcopal de
tout le pays de Siege, estant venu a vaquer, le Roy, ne
pouvait

pourroit faire un plus grand bien pour cette Eglise
que de luy donner st. Remacle pour Pasteur.

Vostre humilité, grand saint, s'appelo inutilement
a cette elevation nouvelle, Le Ciel veut a marque pour
remplir cette place, et veut que vous conduisiez son
peuple dans le desert, Ne dites pas comme un autre
moyses que vous estes trop foible pour une charge si
pesante, c'est vostre modestie qui vous auit ainst a
vos yeux, allez, courez, volez a Israel qui a mit sa
confiance en vous, obeissez a la voix de Dieu, vous
estes d'autant plus dignes de ce haut rang que vous croiez
l'estre moins. Il obeit donc M.^r et se charge a regret
de ce noble fardeau, s'ecartant dans le fond de son coeur
quis sum ego et educam filios Israel de egypto. Mais
quel fut il, quand il eut pris en main le timon du vaisseau
qu'on luy avoit confie. Jamais on ne vit plus des zetes et
des fers pour la gloire de Dieu et pour le salut des
peuples. representez vous, M.^r un autre st. Paul
parcourant ses provinces avec un travail insupportable
repandant par tout la parole de Dieu, allant chercher
ses ouailles dans les lieux les plus esloignees pour les
repaistres du pain de vie dont elles estoient affamees
retablissant la discipline dans les lieux ou elles s'estoit
relachee, reformant le clerge, corrigeant les peuples,
portant par tout l'evangile et la penitence.

Tel fut le glorieux st. Remacle. des qu'il se vit évesque
il crut qu'il ne devoit plus vivre pour luy mesme, et que
estant tout a son troupeau, il devoit se consacrer tout entier
a son salut. Il le portoit nuit et jour dans ses entrailles
pour le regenerer et pour luy donner une vie nouvelle en
J. C. icy il s'appliquoit a regler les services divins, a batis
des monastieres et des Eglises; la a establir de bons reglemens;
icy a reformer les abus, a reprimer le vice, a combattre la
superstition, a arracher la kizanie, a couffer l'erreur; la
a planter la foy, a faire fleurir la pieté, a arroser le champ
du seigneur.

Il se fit comme Job, l'oeil de l'aveugle, et le pied du

boiteux, oculus caeco, et per claudo, c'est à dire le patron
appriimé et l'azile des affligés. Nul pauvre, nul malheureux
ne gemit devant luy qu'il ne fut aussi tost consolé et sou-
llevé. Mais que dis je, on sçait qu'il n'attendoit pas qu'on vint luy re-
senter sa misere, et qu'il alloit chercher les miserables jusq[ue]
dans leurs plus sombres demeures pour apporter d'efficaces
remedes a leurs besoins.

Scachant comme l'Apôtre se faisoit tout a tous, omni-
omnibus, il paroissoit sublime et eslevé avec les grands, humble
et simple avec les petits, severe pour le pecheur, doux envers
le pecheur, mais terrible à l'égard des endurcis, honorant la
vertu dans la poussiere mesme, et persecutant rigoureusement
le vice jusque sous la dalle, aimé des bons dont il distinguoit
les merites, craint des mechans dont il estoit l'impitoyable
fleur, jaloux comme David de la gloire de Dieu qu'il
sachoit de procurer de toutes ses forces, enfin n'oubliant
rien veillant sans cesse, se donnant tout entier a la sanctification
des peuples commis a sa garde. Mais, M.^{re} il est temps que
je vous fasse voir comment il sçeut allier les vertus d'un
parfait religieux avec celles d'un parfait Evêque. et ce
sera la seconde partie de ce discours.

Je vous ay dit d'abord, M.^{re} que St. Remacle des sa-
vendre jeunesse appris dans l'école de St. Sulpice, et de
Eloy les premiers elements de la doctrine chrestienne et
la discipline religieuse; tel fut le progrès qu'il fit en peu
de temps par l'excellence de son naturel sous des maîtres si
excellents que St. Eloy ayant esté appelé a la cour crut ne
pouvoir laisser en de meilleures mains la conduite de son
monastere qu'en celles du jeune Remacle. Ce fut donc la
qu'il fit son premier essai de maître, et cet essai fut
d'un si grand éclat que comme nous avons dit le bruit
en passa jusqu'à la cour, ou ayant esté appelé, apres y
avoir fait quelque séjour, il fut eslevé a l'Evêché de Mastricht.

C'est icy, M.^{re} ou je vous prie de ~~contidérer~~ recueillir votre
attention, Ne croiez pas qu'en devenant Evêque, il ait
cessé d'estre religieux, et que les honneurs de l'Eglise aient

crusé en luy l'humilité du docteur. Il porta sur le ^{front} ~~front~~ Episcopat la cendre de la pénitence monastique. Son équipage, sa table, son domestique, sa manière de vie, tout ressentit en luy la sobriété, la continence, la modestie, la simplicité de la profession religieuse.

Mais ce qui est bien plus, M^{re} c'est qu'il sceut si bien réunir en luy l'esprit de la vie monastique avec l'esprit de la vie clericale, que sans s'oublier jamais pour l'amour de la retraite des devoirs de l'Episcopat, il ne s'oublia jamais aussi pour l'amour de l'Episcopat des devoirs de la retraite.

Au milieu de la dissipation des affaires des visites de la prédication, du soin des pauvres, et de toute son Eglise, les moments de sa vie furent aussi réglés que s'il avoit esté dans la plus paisible et la plus tranquille solitude.

Il veilloit la nuit comme s'il n'eust pas travaillé le jour; et tout son repos après les fatigues épiscopales estoit de se délasser dans les exercices pénibles de la pénitence ou il agissoit pour le bien de son Eglise, ou il prioit pour le salut de son peuple et pour le sien, il ne connut point d'autre occupation, encore moins d'autre plaisir; il passoit sans cesse de l'action à la prière et de la prière à l'action.

Ses austerités furent encore moins interrompues par le grand commerce ou sa dignité l'obligeoit d'entrer. Sous la pompe des vêtements pontificaux, il portoit une rude haire. Il observoit des jeûnes rigoureux au milieu des travaux qui l'épuisoient. rien ne le fit jamais relâcher de ses exercices accoutumés, de ses croix sanglantes, de ses mortifications extraordinaires.

Tel estoit aussi l'amour qu'il avoit pour la pénitence qu'il ne manquoit jamais de se dérober à son troupeau pendant quelque mois de l'année pour aller ranimer la ferveur de son esprit dans la solitude, et y reprendre les conversations intérieures qu'il avoit d'ordinaire avec Dieu. Mais entre plusieurs monastères de sa fondation cette Abbaye estoit comme sa retraite favorite à laquelle

il avoit attaché toute son affection. Il la regardoit comme la fille de son cœur et comme son plus cher ouvrage. Il avoit une tendresse, des entrailles de père pour tous les religieux ses chers enfants en S. C. Aussi fut ce à cette sainte maison à laquelle il donna le précieux sceau de ses jours.

Cet amour de la pénitence luy fit croire qu'il avoit rempli son ministère en gouvernant pendant un long espace de temps avec de pénibles travaux. L'Eglise de Matrice qui luy avoit été confiée, et il méditoit de remettre ce dépôt entre les mains d'un autre qui en fut plus digne que luy ne l'estoit à ses yeux. Il est vray qu'il demeura quelque temps suspendu par les différents mouvements que différents objets causent dans son cœur icy les enfants le sollicitant de revenir à eux, la son troupeau le conjuroit de ^{ne} l'abandonner pas. que fera-il que de voir des uns et des autres aimant tous les deux d'une tendresse violente.

Pendant comme je vous ay dit le cours de son ministère étoit consommé et il étoit temps qu'il jouit dans les charmes de la retraite et les douceurs de l'oraison du fruit de ses pénibles travaux. Il s'arrache donc à son troupeau et vient à Messieurs par la présence continuelle de ses saintes leçons et de ses grands exemples confirmer vos ancêtres dans la vertu et la piété qu'il leur avoit inspirée en les recevant dans sa maison. C'est à lors qu'il ne leur donne plus le lait comme à des Enfants, mais le pain des forts dont parle l'Apôtre c'est à lors qu'il achève par des efforts héroïques de graver parfaitement dans son cœur S. C. crucifié, afin de pouvoir luy monstret en soy au sortir de cette vie une parfaite copie de luy même, ^{en son esprit} et que se levant tout entier à ses enfants manifestant toutes ses lumières, les enrichissant de toutes grâces, les comblant de ses bénédictions, les fortifiant de sa foy les animant de son zèle, les remplissant de l'onction du tré haut, et faisant enfin de si efficaces et de si puissantes impressions sur ceux qui estoient tout pleins de son esprit, ils ont sceu faire passer si puissamment à leurs premiers successeurs ceux cy l'ont encore transmis aux leurs, et qu'ainsi de siècle en siècle, ce divin esprit de S. Remacle a passé tout entier

just

jusqu'à ce jour, ^{dans} la posterité, et fleurit aujourd'hui
sous ces fameuses auspices dans la première force où il
fleurissoit autrefois sous ses yeux, à la gloire du très haut
à la joie et à l'honneur de ce grand saint, à la sanctification
des personnes pieuses qui ont le bonheur d'être agrégés
dans cette maison au nombre des ses enfants.



... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la

... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la

... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la

... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la
... la justice, la pitié, la bonté, la douceur, la

Wally

Je me suis sauvee du monde par une
promette d'aller et me suis toujours tenue
dans la retraite.

Ces paroles de mon tuteur semblent d'abord
n'offrir à l'esprit qu'une simple et faible idée;
mais madame qu'elle dise beaucoup
quand on sait en percevoir tout le sens.

Dire d'un homme de dieu, qu'il a fui
le monde et qu'il s'en retourné dans la solitude,
c'est dire en abrégé et comme tout d'un coup
qu'il a sauvé son innocence de toute la conta-
gion du siècle, ~~et~~ qu'il s'en élevé jusqu'à
la plus haute perfection du christianisme;
que dieu a parlé à son coeur, et son coeur
à dieu; qu'il a rompu tout commerce
avec la terre pour n'en avoir qu'avec lui;
que dans cette sainte et intime union nul
objet profane n'a retardé ^{rapidement} les mouvemens
de son coeur vers le ciel, nul objet séculier
n'a interrompu les ~~grands~~ épanchemens
du ciel sur lui.

C'Est à dire enfin qu'il Sen touz ramassé
en lui même pour se recueillir tout entier
en dieu, que toutes les pensées ont des
^{aspiration} ~~aspiration~~, toutes les paroles ~~aspiration~~
^{de feu} ~~de feu~~ ^{oculons} ~~oculons~~
des traits ~~de feu~~ tout ~~de feu~~
~~de feu~~ des ~~de feu~~ des occurrences de pénitence
~~de feu~~ u de grace, tous les desirs des
transports et de claiement vers J. C. tout
les pas des degrés au Calvaire et au
Cruz, toutes sa vie une fidelle et naturelle
expression de l'Evangile, une more mystique
un sensible crucifiement de la chair, de
l'esprit de l'amour propre, un perpétuel
effort de tout soy même pour s'unir par tout
soy même a son dieu.

sans doute

J'ay mesdames vous reconnoissiez le grand pa-
triarche dont l'ordre est l'eglise. J'olennisez aujour-
d'hui la fesse. Il s'en derobe au monde, d'a fui dans
le desert, il y a ^{blancs} vicilliz, il y en morte, C'en a dire
qu'il est ce Somme de Dieu que ie viens de vous
depeindre.

Jeureux madame que nous aies bien voulu
que ie fuisse le premier a vous tracer le portrai-
et la vie de l'illustre patriarche dont vous aliez
enrichir et releuer l'ordre par l'etel des vos
exemples et de vos vertus;

plus Jeureux encore si ie puis trouue
des traits affis ^{harmis} commes, des couleurs affis mi-
plus vous representes au naturel toutes les
beauties, tous les caracteres de grandeur et
de saintete dont l'esprit S. a orné son ame
et fait briller sa vie.

Je vous boniure donc mad. vous
et votre sainte famille de m'addir. de m'
laue l'esprit de lumiere et de force dont
i'ay besoin en vous adressant avec moy
a mon son epouse et enuoy d'ians
avec l'ange. Ame...

J'ay tant de si grandes choses a dire
mesd. et le tems qui m'en preceint est si court
que ie cray pour rien perdre aucun moment
ne deuoir ^{par l'interceder} ~~montray par la~~ ^{et} preluder
ingenieus ^{par} d'insensibles mais longues
rondes ~~adonnez au tems qui s'écoule~~
agnallement l'adieu au siecle dont on m'enl'entretenir.

Je me propose donc pour ~~mettre~~ ^{quelque}
ordre en ce discours de vous faire voir ce que
la grace a fait sur votre pere, ce que votre
pere a fait par la grace d'avec la main
du seigneur, l'esprit de S. les caracteres de cette grace
que ~~il a fait~~ ^{il a fait} de sainteté, C'en a dire
la sainteté, son zele, l'esprit de la regle.

Je vous menbay d'abord dans la
sainte retraiue pour vous le monstre au
milieu des mondains qui l'ont sainte

30
29
De la jouy eueubai sur ce fameux mon^{te} ~~enfin~~ ^{et}
qui fut comou losein dans lequel il a enfame
la nombreuse famille. a. l. e. enfin de uoy
ouuoiray son oeuvre et uoy demelchaj les sublimes
principes de sa conduite euangelique sur lui
même et sur les enfans.

Lainlele excellente, zelo ardent, espi
rituel. exercez des penitences inimitables
pour se sanctifier; infatigable application
a sanctifier les autres, ~~les~~ regles de sancti-
fication dictes par l'esprit de dieu même;
vie cachée, vie de l'attache, vie spirituelle.

Trois caractères de votre patriarche,
3. partie de son éloge et de son discours pour le quel
~~deux demandes~~ une attention favorable.
Espere de vous mss.

1. p.

C'est la ville de truse. Par la fin
du 5^e siècle de l'ère chrétienne le
patriarche f. benoit naît pour l'honneur
et pour le bien de la religion des .c. et
quoiqu'il soit pas trop l'esprit de
l'église d'aller chercher des éloges et les saines dans les sources malades
~~de ces genealogies sans fin dont~~
l'apôtre condamne l'abus curieuse recherche,
je ne crois pas de voir supprimer l'illustre et
inviolable nom de la maison patricienne des
chrétiens qui remontent de l'antiquité au despy de plus
de dix siècles conuie parmi les rois une foule
innombrable d'empereurs de consuls et
de patrices, mais qui des premiers de romme
sanctifiés par le christianisme, joignant
a la gloire du siècle donc elle étoit comblée
celle d'une religion pure et inviolable a vie
chef elle se confondre des souverains pontifes
aux des maîtres de l'univers, des Evêques
et des martyrs aux premières dignités ~~de~~ de l'empire,
~~très~~ précieux deuant dieu, honorés des hommes,
également chargés d'éloges ^{augustes} sacrés et profanes, ~~et~~
rassemblant dans son sein tout ce que le
monde a de ~~grandeur~~ ^{d'élévation} et de pompe avec
tout ce que l'église a de ~~grandeur~~ ^{d'élévation} et de majesté.

un si le figneur qui se plait quel qu'il soit a
humilité se fainit par une vile et obscure naissance
se plait aussi quelquefois ardeur par un sang noble
et glorieux selon les différentes reues que sa providence
toujours également sage & surcuis affin de faire voir que
la noblesse et la misere les richesses et la pauvreté son
en ses mains un argile flexible dans il forme a
son gré diverses d'honneur ^{ou} d'ignominie.

Jean baptiste a senti, connu, et annoncé
le sauveur avant même que de naître ~~en~~ dans
les ~~seins~~ ^{entrailles} de sa mere ~~sa~~ tout plein
tout plein de lumière et de grace. Votre patriarche
dans le sein de la sienne annonce les louanges du
seigneur, la grace ^{par le saint esprit} d'habiter sa langue et ouvre les
lèvres que la nature tenoit encores liées & fermées; ~~par un~~
prodige nouveau il chante dans un tems où l'on ne sçait que semer et
prevenir des valeurs de son dieu, il ore pour lui
avant que de vivre pour soi même.

Tel que le même procureur du messie fut
nommé Jean ~~de~~ de la grace dont il étoit déjà
plein; Ces premières de benediction ~~lui~~ ^{merite} ~~font donner~~
le nom de benis dont notre dieu a fait celui de
benoit, nom que nous pouvons dire avec l'apôtre
être au dessus de tous noms. Créé, nous signes, en plein
des benedictions dont il étoit déjà rempli, presque
assuré de celles dont le ciel devoit ~~remplir~~ le combler
jour.

La grace quand elle abonde ne connoit ni les
trix de l'age ni les faiblesses de l'entendu. Dans
les plus tendres années de votre patriarche, elle
brille dans ses paroles, ~~dans ses actions~~ dans ses
oeuvres; d'où tout respire, tout sent, tout annonce
J. C. en lui. Les premiers jours de sa vie sont
des propheties manifestes de la sainteté des
derniers. Il portoit ~~le~~ du le pape G. grégoire
dans un corps enfantin un coeur de vieillard, l'ex
admirer, sage prudent et réglé; l'oraison faisoit
ses plaisirs ~~et ses occupations~~, les exercices de prière ses amusements
et ses jeux de la première enfance.

Il propose son pere le fait étudier a romme
où tout lui parle de la grandeur de ses ancêtres, de
la science de la croix et du crucifié fait toute
son étude. Déjà ^{plénier} convaincu de la vanité des
connoissances humaines il negligé les écoles
profanes des philosophes qui enflant l'orgueil de fausses

de confpideries sans le remplir, vuidons le Coeur de toute
affection de ptele ~~de~~ de tout sentiment d'intelligence
pour le liure, et l'orgueil de la charité et de l'intempe-
rance de la passion du fiele. Il se méprise ces
deols de menfonge, ~~de~~ souvent même d'orgueil, et
beaucoup plus au pri^{de} d'aulors que sur les bair
poudreux de l'orgueil, il va chercher dans l'ecole
de J. B. la doctrine des ^{saints} qui font et qui men-
ent au salut.

C'est la mesle; que dit la 14^{em} année
l'esprit d'oreu comme se fait l'ame de lui l'enleue
tout a coup au ^{monde} ~~monde~~. Ni les douces amours de la
chair, ni les flatteuses dolours des sens, ni ~~l'orgueil~~ l'ablouissant de la
de la fortune qui brille a ses yeux, ni les hautes
purses d'une ambition ^{raisonnable} soutenue par de riches
esperances, ni les nobles et venerables images
de ses pères dont Rome doit pleurer, ni l'histoire
de leur grandeur mordaine, tant de fois conuie a ses tendres oreilles
pour l'animé a marcher dans le monde ^{saules} ~~saules~~
~~monde~~, rien d'utile de tout cela ne s'ajoute
et n'arrete d'un moment les puissances
impression qui ce d'aprie fait lui.

Tout le fiele aux ses vanités, ses richesses,
ses loies et ses pompes se montre a ses yeux
dois distiller comme une ^{une figure de} figure qui passe,
comme une ombre vaine qui s'evanouit,
comme un point imperceptible qui s'efface
lorsqu'on s'en croit le plus assuré.

La plus part du monde, presumant de
ses vaines et chimériques forces se par une
confiance s'embairer se promettre de vaincre
le monde au milieu du monde même. Le
jeune benoit plus fort que tous autres s'estime
plus fort qu'aucun autre. Le petit lui paroit
certain, ses forces incertaines; l'occasion pressante;
les vœux douteux; le fiele difficile a vaincre
car fau, la graine facile a perdre; la chute
infaillible, les secours rares, et le retour presque
impossible. La concupiscence puissante, la
chair tendre et fragile, l'esprit même faible
et chancelant; la fascination dont parle le
sage presque invincible, le tentateur prompt
et habile, le Coeur humain de concevoir

des affaires ou
des amusements du
monde

aux son ennemy meme; il sent le sang, il le mesure, il le fonde, et tant de colubres naufrage
lui donnent pour luy memoire, julle terreur.

Il suit donc par une sagesse auant le
conseil du sages. Il laisse aux presomptueux
le sang et la lutte, et sans avoindre qu'un
funeste et souvent irremediable. experience lui
apprenne a connoitre le monde aux levans
des plaisirs et des pompes, et s'en tienne par
une gentille fuite, et s'en va dans l'obscur
fond d'un desert epais cherch de son innocence
une asile assuree contre les inevitables enchan-
temens.

Et quel desers mondueux, quelle affreuse
demeure pour un ^{homme} ~~homme~~, pour un enfant,
pour un enfant de quatre ans ^{parmi} ~~parmi~~ dans les
douces commodites et ~~les~~ les molles manieres
du grand monde.

Dans l'enfoncement d'une valle et tenebreuse
forêt, ~~parmi~~ ^{parmi} l'horreur des mon-
tagnes ^{steepes} ~~steepes~~ escarpes de toutes parts et
sernt ~~de~~ ^{d'effroy} precipices. Dans les
entrailles de cette saumure et brule roche
s'ouvroit a grand peire une caverne
^{profonde,} ~~profonde~~ d'une noire et charnelle nuit
par l'epaisseur des murs impenetrable
aux rayons du soleil, moins haute que
l'hauteur d'homme, plus propre a servir
de repaire aux bestes qu'à l'habitation aux
hommes, plus semblable a un repaire
qu'à une demeure de viuant, affreuse
enfin par tout ce qui peut effrayer l'homme
naturellement oppose a ce triste et trou-
vant des retraites.

C'est la mesme ou au sein des plus
brillans palais de Rome seiche le nouveau
habitation pour y mener en tout une vie
semblable a la sienne.

Deja conceus vous affez que dans cette
sepulture viuant il encre auoit tout
ce qu'il appelle ^{effroy} ~~effroy~~ du monde et vain
mondanités; mais pour vous conuaincre

et pourrais vous tracer la vie pure et toute
celle qu'il y mere.

31

Dans le profond silence, sont toutes les
oraisons pour lui et ou il est pour elle toutes
dieu seul est l'objet de sa voix et de son cœur.

Ce Cœur avec tout ce qu'il peut former de
gémissements sensibles, de tendres desirs, d'ardents
transports, ce Cœur ne vit ne se meut n'aspire,
et ne respire que pour lui. Et quand forcé
de céder au torrent impétueux de ses mouvements
qui redoublent à chaque aspiration, et n'en
pouvant plus retenir la douce violence, il
vient enfin arracher ses barrières et se répandre
au dehors, ~~au dehors~~ par un
cricle perpétuel de soupirs inflammés,
d'hymnes de joie et de lantiques de louange, il
ne parle, ne chante, et n'annonce qu'à Dieu.

La lesprouve enridant n'osait pas
à la prière et à l'effort. Comme l'efforteur,
profonde de la caudane n'y laisse aucune
entrée à la clarté du soleil, tout y est également nuit
et jour ~~comme~~ pour lui, il voit, il prie,
il se repand comme le jour; Il
regarde le monde comme un tentateur,
ennemi de l'âme qui le dérobe à son
dieu, il le combat sans cesse, le surmonte
toujours, et si quelquefois son armé
plus qu'humaine dans une chair faible, après une longue
abbatue estirée par un vaillamment de ^{et opiniâtre résistance}
nature insurmontable, se tombe malgré
lui, soit la pesanteur de l'effort épuisé, et tombe pour
le de l'effort sur un dur carreau qui se
pour nous un travail lassant, le ranimant
à l'effort avec de nouvelles forces, et com-
mence de la de l'effort involontaire, il se-
dormir par un renouvellement de
force. Le vol ^{involontaire} qu'il croit avoir fait à Dieu
de quelques moments, et repart avec effort
les intervalles nécessaires dans lesquels
une invincible loi le sépare de lui.

Si mesdames se croient perpétuelles, & les veilles
laborieuses ~~vous~~ vous saisissent d'un saint contentement
que sera-ce quand vous verrez ce crabe & ruffe
seigneur par lequel il affoiblit la force jusqu'à
une mourante langueur.

non mald. il s'encubre dans ^{l'inst. qu'il veut y}
 Celle Caudene, ~~il y a~~ mourir a lui meme comme
 il y en tout mort au monde. Il l'abandonne ^{donne}
 a la providence, et dans cet état aban-
 donne-mont, la providence lui fait un peu
 nourrir de qui ~~donne~~ ^{donne} ~~un peu~~
~~de nourriture~~, du pain de son monastere pour
 se faire sa propre pain, lui en descend de
 temps en temps. Ly durs et insipides reus
 attachés ^{un bon} a une corde qui seule lui fait
 d'arrayer, ~~de l'arrayer~~ et d'arrayer. quel
 triste zarrayer, mondieu, quelle maigre
 et pauvre table.

Dir. est

du haut du rocher
au fond de son
sepulchre,

La Condre a les
l'annee

qui l'vaporem ^{burne}
de zele ~~par~~ romberu d'autant plus bas qu'elles
sont. ~~Heleu~~ plus haub, non vne ardeur ininterrompue
par de longs & frequents intervalles de relachement
qui tire les forces et son feu du repos dans lequel
elle se respire; Mais vne pratique toujours
egale, vne ferveur toujours constante, sans remission,
sans treue, qui se fortifiant par la foiblesse
et la ruine du corps se sentoit plus ardente
et plus courageuse a mesure que s'affoiblissoit
la vigueur d'une chair a force de mortifications
tirant a la mort.

quel crime o grand saint expiez vous
done par vne si cruelle penitence, quels criminels
plustost rachetez vous par des ameres et si vives
douleurs. Nuls mesd. C'est l'innocence
même qui se liure au supplice. Il fait
penitence sans fautes pour n'auoir jamais
suiet de la faire; Il endure pour ne pas
tomber dans le crime tout ce qu'on pourroit
endurer selon la plus rude iustice pour
se releuer du crime ou l'on seroit tombe.

Jugez en vous. par ce trait. L'esprit
de tenebres regardoit avec un deui de fureur
ce derroye les grands progres que faisoit seroit
dans le roy de d. e. sur les ruines de son empire
et de ses impuissans efforts. apres auoir
a la honte ~~de~~ dressé contre lui mille vaines
batailles, ramassant toutes les forces, il icte
dans son esprit ~~de tenebres~~ ^{la vision} d'une image infernale
d'une femme, que ses yeux auoient autrefois
reueuee, dehaite son imagination, remue
tous ses sens, embrasse ses entrailles, et fait de
toute sa chair vne brulante fournaise de
concupiscence.

Que fera le saint pren desuccombe
sous vne si puissante attaque, presque
rendu, deua delibuer de ceder le champ, et
a dire d'abandonner la ^{sa} solitude. Dans ce
dangereux peril, il fait les derniers efforts. Il
rappelle tout son courage, il se roidit contre
lui même, et la puissance de la grace se melant
a sa genereuse resistance, il se depeuille.

do son tae, se telle rue dans des buissons d'opins
et d'orties, s'y roule impitoyal lemon et n'en
sort que tout empoussré do son tany.

ainsi victorieux du démon de la
 chaire & de luy même, c'est à insatiable de
 concupiscence s'otenoit par ^{cul, an} l'usage de ses plaisirs;
 autant de blessures, autant de pores par
 lesquelles l'ecoute et suit la volupté qui
 s'auoit saisi; et il noye dans les bouillons
 de son sang qui ruissele, ^{a grands, et les larmes} et pecks qui allouent
 le noie dans l'abyme de l'enfer.

celle même fut la défaite de son
ennemi qu'il ne s'en vint jamais. celle
la victoire que jamais plus la chair, les passions,
les sens ne revinrent attendre sur son
innocence.

Nous venez de votre Meid. les voies
que votre patriarche a tenues pour se
santifier; voyons lequel d'entre lequel il a
travaillé à sanctifier les autres.

2. 3.

Le tems estoit enfirovenu auquel le
seigneur devoit retirer cette brillante lumiere
de dessous le boisseau ou elle estoit comme
ensevelie, pour ~~la faire~~^{l'offrir} sur le chandelier
de l'eglise afin de l'eclairer par ses exemples
et de l'enflammer par son amour.

quelques toin qu'il prit donc de se
derobber aux yeux des Samarites dans l'entonnoir
de sa retraite, de ce le découvre a des berges
et ceux qui frappes de sa vie miraculeuse le
manifestent avec eclat autour de par d'a-
lentour.

Une maison voisine de Conobres
aïant perdu son abbé, ^{en} encastré le poid
par J. B. & repare ^{en} par ^{en} par ^{en} par
la place la conduite de leurs ames.

Benoit offrait regardé cette prière comme
un pieux adieu qu'il tentait de dresser
sa profonde fumière. Il croia ne pouvoir
se quida lui même, et s'enveut ^{par}~~lui-même~~ guide
des autres. il ne voit pas son chemin, et l'on
vint qu'il enseigne aux autres le chemin.

qui ils doiuent tenir. ~~Il~~ il aime les ombres
tenebres d'une vie obscure & cachée, et l'on veu
l'expose au grand jour. ^{sefforce}

Il fuit donc, il ~~abandonne~~ échappé a leur
mellancolique sollicitation, il les contourne par le
même d. o. de parangne cette pesante charge
a sa faiblesse. Ce pieux corps redouble ses
instances a un même tems que le saint redouble
ses fureurs pures; Il se dit en son cœur
un saint combat, digne spectacle du ciel
également charmé de la resistance de l'un
et de la persécution des autres. Mais
enfin vaincu par leurs opiniâtres et si neues
empressemens, ou plutôt par l'effroi de
voir qu'il reconnoit dans cette opiniâreté
a combattre sa resistance, il cède, et
le laisse traîner au fond de sa caverne
sur le haut du flegme pastoral.

Tout change dans le monastere a son
appres. ~~Il~~ y renaissent et y
refleurissent la discipline reguliere, l'ordre
religieux, les pieux exercices, et il entreprend
de faire de tous ces conobles autant d'autres
benoits.

^{effemine}
Indignes et ~~la~~ relâchés, ils succombent.
Bientôt pour le joug de ~~cette~~ nouvelle reforme.
trop pesant pour leurs faibles épaules. Comme au lieu

~~de~~ d'un père indulgent, et pour flatter
qu'ils ^{avaient} ~~étaient~~ trouvaient en lui un leur ~~zèle~~
censeur incommode, virent repentir d'avoir qui ne pardonne
fait un si grand choix. S'éleva d'abord dans pas a leurs
leurs cœurs, le murmure fureur, viennent
entortiller les divisions et les cabales, et ce
qui doit faire fremir d'une juste horreur, telle est la fureur
de ces moines libertins ^{qu'ils ont} ~~effemine~~ par une conspi-
ration inouïe formée ^{l'effemine} de l'effemine d'un
parricide sacrilege, et atténue par le
poison de la vie des reformateurs insupportable
a leur mollesse a qui ils n'ont rien a
reprocher qu'un desir trop ardent de leur
salut.

^{corruption}
Les flocks qui équipent les impiés contre
les justes, par un jugement équitable du
Seigneur, retomberont sur eux mêmes.

dit le prophete pour porter dans leur sein la mort qu'ils
sont ~~preparés~~ tentoient de porter dans lesien.

On presente arboré la coupe empoisonnée;
il l'abreuve du signe de son maître, de sudain avec signe
sacro, signe tous puissants quand c'est la foy qui l'anime, la
coupe se brise, et a la honte de ses ennemis la boisson ~~sa~~
~~empoisonnée~~ coule a terre avec tous son venin confond
leur malice outrée de l'impuissance de ses efforts.

mais quelle cruauté vous que
soit la vengeance qu'il en tire,

Le saint reconnoît l'attentat, ^{c'est} ~~il reconnoît~~
enlevé confondant par la douceur ^{en invoquant} ~~et en~~
~~mon~~ la justice mais la miséricorde divine pour
eux; de voirant bien qu'il ne sçavoit que semer en vain
dans un champ si ingrat et si ennemi, il s'écroule
la poitrine de ses pieux ~~larmes~~ sur cette maison
d'iniquité ~~et~~ abandonne a ~~leur~~ ~~des~~ pour
aller se jeter dans le travail du sacre repos des
contemplations célestes qu'il n'avoit insur
rompues que par la violence de leurs impressions.

Trop humble berce vous ^{rien} ~~retourne~~
en vain ^{dans} votre sepulchre pour ny ~~re~~
que pour vous. Le ciel a sur vous de plus grandes
yeux que vous même, et il est tems de former
que vous viviez pour le peuple d'heure.

Envoyez mess. tel est l'oracle que sonne dans
le monde la sainteté de vos vœux, et les premières
prodiges que le seigneur opere par sa main, que
les peuples en toute accourant de toutes parts
lui comme au maître qui aiant sent les paroles
de la vie éternelle peut seul ~~les~~ ^{faire} ~~faire~~ ^{entrer}
qui ~~les~~ ^{il} mene.

C'est dans cette solitude s'élevé d'heure
monastère qui de son roche comme de leurs
centres il distribue l'esprit de la perfection
evangelique, nouvelle et mystérieuse figure
de la cité de jerusalem fondée sur deux piliers
prodigeux et ornée de deux portes aussi riches que
leurs fondemens.

Après avoir peuplé cette solitude de saints
la charité semblable a un torrent qui grossit par ses
nouveaux débordemens, croissant chaque jour par
ses nouvelles conquestes, et s'enflammant elle-même
a mesure qu'elle en flamme. ~~Et~~ ^{en} ~~autres~~ ^{autres}, formes
de plus grands desirs, et l'âme a de plus hautes
desseins.

25
34
Dans le royaume de traphis s'éleva un célèbre
mont sous le nom de ~~mont~~ Cassin ou l'idolatrie
bannie de tous lieux s'étoit retranchée comme dans
un fort imprenable. Elle étoit au milieu d'une forêt
consacrée par une lustration criminelle, se voyoit
un ancien temple dédié à la fausse divinité d'apollon
ou par un culte sacrilège, l'on venoit encore offrir
au démon de quise sous la forme des idoles un ~~profane~~ ^{profane} esprit d'abomination
et en se jetant immolée d'abominables victimes.
Tous les peuples dalentour infectés de cette damnable
superstition dormoient paisiblement à l'ombre
de la mort, et plongés dans un aveuglement
d'autant plus périlleux qu'il leur étoit inconnu,
s'abandonnoient aux vices malheureux bonne foi
à l'erreur qui s'aperoit leurs tristes efforts.

Le nois est inspiré d'en haut de porter
en ce lieu de ténèbres et de mort. l'évangile de
soul et de vie. Il obvie, et après avoir laissé son
esprit et sa paix aux solitaires qu'il avoit consacrés
à J. C. Il sort de sa solitude et s'y achève
conduit par deux anges visibles.

La ^{sur la cime d'une montagne} par une ^{un jour} merveille et par une œuvre
de 40. jours, comme une autre moïse il attire
en lui la plénitude de l'esprit du Seigneur, et
sortant de la terre comme un plein de lumière
de science et de sagesse, d'un bras fort, comme aiant
receu plénitude puissance de dieu, il renverse de
son autorité l'idole et son autel, met en ordre
le bois qui servoit à son culte, et par une con-
sécration chrétienne fait d'un temple d'abomi-
nation le temple du dieu vivant.

L'esprit se trouble; son complice s'ébranle
sur ses fondemens, les qu'on les voyoit en
mugissent, et fait avec d'effroyables gémissemens
le démon en désordre, se remuant d'horreur
et de rage.

Si entret par la force de la parole les
peuples de saudaglis sortent de cet ancien et profond
assoupissement. Eientot la lumière de la vérité
se lève sur cette région de ténèbres. tout d'un
coup l'idole brisée, et tout le bris dans son cœur; tout
flégit le genou devant la croix et le crucifix;
et le monde qui avoit été jusqu'à la fin de
baal, devient par une suite de métamorphoses
le mont de son; la ville sainte; cette montagne
benie sur laquelle le Seigneur planer ses tabernacles.

Ce culte du uray dieu ainsi rotabli sur le mont
Cassin, benoit pense, ar'y l'urne, ar'y l'estame
ly fondemont d'un ordre heridie de son esprit
de son secul.

C'est icy mesd. ou les puillances de benoit
prouoiant les immenses progres que devoit
faire ce ordre rommain sous leurs efforts
infinis pour l'etouffe. des la naissance afin
de faire par un seul coup toute la famille dans
le sein de la mer. evanece elle. Mais plus
elles amassent de fureurs contre les serviteurs de
dieu, plus le bras du leur puillan s'elève
sur eux pour les proteger contre elles.

Il me semble voir ce bras divin dans
les mains de benoit aux prises avec le bras du
l'ense. Tantot ils appesantissent les matras
de l'edifice, et benoit leur donne une legere
plus que naturelle. Tantot ils en recuepent
les murs sur leurs fondemens encore foibles
et benoit colore en un moment les ruines abbatues.
Leij ils effrayent les pieux ouvrieres par des flammes
imaginaires, et benoit dissipe ces fausses et
trompeuses illusions. La ils accablent meme
un jeune novice ^{sous} un tas de pierres fondues
par lui, et benoit ~~le~~ rappelle a la
vie en seure comme un ^{bris} jusqu'au ciel.

Leur contining
de

Enfin tout ce que l'ense pour vomir de
furibond contre benoit, ses enfans, et son empire
il le fait seij; mais d'autre parcs tous les efforts
de sa rage ^{advers} a la ^{voie} du ^{patriarche} ~~de son~~, a la
noble faveur de ses enfans qui semblables a ces
seigneurs de la trouvaillonde d'une main et l'autre
de l'autre l'opie nue pour defendre leur travail
et de la sur les solides fondemens de la priere
et de la grace s'eleve en saint edifice contre
qui l'oppression de l'ense ne prevaudra jamais.

Et tantot apres ~~la~~ pullule de mal ^{triple}
est que les étoiles du ciel et le sable de la mer,
cette sainte et laborieuse famille, et toute
le monde d'ailleurs ne vit plus que de l'esprit
de benoit.

Je ne finirais pas mesd. si je vouloit
vous detailler toutes les merveilles qui ont
eu lieu dans la vie de votre patriarche.

J'aurois ar vous faire voir des seigneurs et
des princes humbles ar les pieux ouvrieres de la
pompe du secul et de depouiller de leurs
richesses pour en venir a l'eglise des.

Un esprit prophétique et un docteur qui lui faisoit
 voir les choses avenir comme si elles eussent été présentes,
 et ce qui se passoit lors de lui comme si'il se fut passé
 assés yens. Ses prédications accomplies et ses
 leçons imprimées au fide et supabbe totila;
 nombre infinis d'oeuvres de puitance et de vertu
 operées par son bras; mais son disciple marchant a parvenu
 sur les eaus qui l'assomissent ^{par} lui. des lepreux
 et tous autres malades guanis; des docteurs accablés
 tirés de l'oppression; des delance doctres arsons seul
 alpoen. L'air chassé avec force de l'air misérable
 dont l'air étoit l'air; des morts rendus a la lumière
 et a la vie; mille autres que je ne puis forcé
 de laisser dans les tenebres pour employer ce qui
 me reste de temps a vous rendre en cette dernière
 partie son esprit et de lui de sa règle.

des impritoy
 des créatures,

Ep.

Vous venez de voir moi. L'édifice extérieur
 de l'ordre et de la maison de l'benoist, je dois
 maintenant vous decouvrir les fondemens
 sur lesquels il fut élevé, l'esprit
 qui anima l'architecte, l'arc avec lequel
 il conduisit les ouvriers.

Puissance donc vous ouvrir icy son
 coeur pour vous faire voir tous les trésors de vertu
 et de grace qui y étoient renfermés. Puissai-je
 vous retracer les saumens et ingénieux routes
 par lesquelles il menoit les enfans a la pre-
 sence de l'euangile.

La base de la sainteté aussi bien que
 de la règle, vous le savez bien. C'est une profonde
 humilité. C'est elle qui l'a conduit au dessein pour
 l'y delivrer de l'ocel du monde dont il étoit en-
 uironné; elle qui l'y a retenu pour l'y dechoir
 aux flammes de la mort du monde qui le faisoit
 pour l'honneur.

Un miracle sorti de ses mains. Bonien ^{pas} selon lui;
 son propre maître, mais l'aspoir des autres qui
 l'a opéré. Parle-t-il de l'aspoir a Dieu, il en parle
 avec le prophete, non comme d'un homme,
 mais comme d'un indigne vermineux; en
 parle-t-il aux hommes, il les confond par l'aspoir
 de la modestie, et lors que tout le rend comme
 un prédestiné que Dieu même canonise de cette
 vie,

de celle vie, il ne s'estimo qu'un vile et miserable
pécheur.

aussi mesdames ~~de~~ celle profonde humilité
est elle la premiere leçon qu'il lui fait ~~apprendre~~
enfant. en les recevant dans sa famille, il leur brioit les
mains sur les ^{jaunes} joues, sy sensible de l'humilité
dependance en laquelle il y devoient toujours
se tenir et du sacrifice parfait qu'ils faisoient
à dieu de tout le pouvoir que dieu laisse à l'homme
sur lui même. Il vouloit que les robes, les abais-
sements, les mepris, les excès les plus vils, les
injuries même soient l'épreuve de ses novices,
et c'est à dire, qu'il leur feroit couvrir avec les robes
même une sorte mystique de leur vocation
à la croix. Mais il ne leur prescri aucune
humiliation quo luy même ne leur en feroit
l'exemple en s'humiliant devant eux.

après avoir ainsi pénétré les enfants
de leur nuance, il leur apprend qu'on ne se
conforte dans la ^{mort} de la chair. Toutes doléances
leur sont donc retranchées, de ne des pas de lieux
criminels, ne parle de tout ce qui peut faire
à l'homme en plaisir même innocent.

un vêtement rude et grossier, une nourriture
simple et frugale, un jeûne presque perpétuel,
de longues veilles, une dure paillardie pour lui,
le travail des mains, un exact retrait, une
austérité ~~de~~ de pieux labeurs, de durs
excès, une ^{cabale} continuelle de peines nouvelles
et de nouvelles ^{croix} de sanglantes mortifications
Et toutes passions, les circonstances, et les rems-
sions les voyes par lesquelles il mure le
premier pour mûrir par elles les enfants au
renoncement à soi même, au crucifiement
intérieur de l'esprit, à une vraie composition
de Cœur.

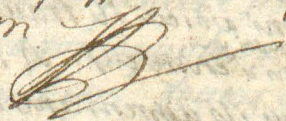
par ces degrés il s'éleve de jour en
jour avec parfait amour à dieu et au prochain
donc il se tout embrasé et dont il embrasse tout
le monde chrétien. Il bannit donc toute crainte
humaine ^{de} de ses disciples pour y introduire une
pure charité. Il leur parloit tout détaché du
siècle pour les en détacher comme lui, tout attaché
à dieu pour les y attacher comme lui.

une sensibilité
legitime

Alors

Je laiffe a votre discretion de faire
l'application sur vous-mesme et de bien faire
vos devoirs dans ce tablier raccourcy.

Si l'ose y mettre une bonne resolution
c'est mesd. sur toutes profondes familiaritez
dont il a fait le fondement de toute son edifice,
a cette familiarite de necessairement attachee
une amour et simple ~~et~~ obeissance aux
Superieurs, de cette obeissance naissent les
paix intérieures dans vos coeurs, un parfait
accord entre vous, l'observance de la discipline
reguliere, et insensiblement vous vous
trouvez dans la route qui a conduit
votre patriarche dans le sein de Dieu ou il
vous appelle et vous attend, et au
sejourner avec passion de vous voir
unjour au nom



*Spēlactum facti sumus mundo et angelis
et hominibus. 1. cor. 4.*

nous sommes devenus un spectacle au monde, aux
anges et aux hommes.

Voici m^{re} un spectacle digne d'attirer les yeux de tout ce qui
vi a present, puis que ce spectacle est digne
d'admiration de tout ce qui voit alors.

C'est un homme qui a porté l'austérité et l'austerité
de l'euangile presque au dela des forces humaines, qui n'a vécu
que pour mourir dans les douleurs archaques moments de sa vie,
et qui par les cruelles mais saintes fureurs d'un esprit toujours
ennemi, toujours persévérant de la chair est devenu au
monde un spectacle de ~~relaxé~~ voluptueux un spectacle de
sainteté de mortification et de crucifiement. *Spēlactum
facti sumus mundo.*

C'est un homme que le zèle de la maison de dieu de son
et fusion sceler, qui auroit voulu tenir dans ses entrailles
tout le genre humain pour le regner de tout en J. C.; et qui
pren a se faire anaisme pour ses frères, s'offrant tout
les jours en holocauste pour eux ne méditoit ne respirer
que leur salut, et ne craignoit que leur péché. *Spēlactum
facti sumus hominibus.*

Enfin c'est un homme tout embrasé, tout brûlé
de l'amour de son divin Crucifié, qui tenoit dans un
cœur charnel les flammes d'un cœur seraphique,
et qui par la violente passion qu'il avoit de rendre
par amour a J. C. le sang que J. C. avoit ^{versé} donné
par amour pour lui, a mérité que les anges fissent
sur lui par une tendre compassion de ses desirs ce que les
bourreaux firent sur son maître par la brutalité de
leur rage. *Spēlactum facti sumus angelis.*

au monde spectacle de pénitence, aux hommes spectacle
de zèle, aux anges spectacle d'amour. ~~de zèle et de compassion~~
Il confond et édifie le monde par la vie austère et mortifiée;
il attire et emporte les hommes par la force et la douceur de son zèle.
il surprend et ravit les anges par l'ardeur et l'excès de sa
charité. Marie vivante par ses mortifications, apôtre par ses
travaux, seraphin par son amour. pénitence imparable
à ses passions et à sa chair, ardeur et zèle du salut des âmes
inimitable imitateur de Jésus Christ Crucifié. *Spēlactum*

Je ne puis m^{re} vous donner tout d'un coup une parfaite
idée de ce spectacle, il faut un détail pour les développer
et c'est ce que j'ai essayé de faire dans le 2. discours de ce discours
après avoir demandé l'assistance de Marie par ces paroles et tunc
AVE MARIA

1. p.

infort. La mère languissoit dans un travail vain et
oppressé. Cette femme du vil méconnu qui peurt, ne fera pas
d'honneur dans cette molle plume et sur ces légers papiers. Quel
dieu s'en souvient, le bon ou le mal qu'elle couvra, et pour la
dans quelle vile fleur fut le parer, et le fruct.

norw Staltam
Sagn'ornia' Guj

Der haut. *Si j'ai bien voulu que François naissant
comme lui dans mes bras fût comme lui au puy de la
naissance les pommés et la vanille du monde ainsi comme moi
il distorsit et trahit son corps enfantin ~~et~~ une parfaite
ressemblance de moi sur un air et d'un croix, est misérable
comme moi parmi les gemissements et les cris de charitéux
enfants et passés de propos. Tu es qui es l'œuvre
vire de ventre, mais projeté par ce vire, de
ventre maternel dans mes bras, ne dises pas
à moi.*

La dépense, l'écart, les plaintes, la luxure, les vanités
et les festes occupent et amusent plusieurs années, et qu'il
que dans ces dissipations mondaines et l'esprit toujours
conserve par et ne d'éprouvé et de bon sens, il est pourtant
vrai que la mondanité et les folies du siècle ont eu les
premiers de son âge et de son cœur. C'est que Dieu veut
le promener quelque temps par le monde pour lui en
faire sentir le néant par sa propre expérience afin de
l'attacher en suite à lui sans retour. et l'on voit
et on le voit et l'on s'en rend compte. Il est qu'on se
amuse sans cesse. Toutefois parmi ces égarements
brillants en lui une grande dame se trouve, un

semblables aux pères
criminels qui immolent
eux même sur le feu d'un
enfant aux dieux,

Jes francs sens que dieu Commence a te regarder puis qu'il
Commence a parlaye avec luy l'ignominie de sa vie. En
peu pour i' furnir la que loulle sa patrie le Couvre d'opprobre
et de honte, son pere meme son pere comme un brutal
et auare, irrité de ses sains prodigales, et regardant avec
des yeux mondains les piquantes railleries que le monde fait
de luy, il le maltraite, le pousse, et de peur d'en dire son plus
barbare persécuteur, il luy fait par une cruauté inouïe un
cuid de fosse affreux dans sa propre maison, seuzuy de ressembler
au propre persécuteur et de pouvoir dire avec luy. *Procerum
foueam ut capebam me, et layuor abscondibunt
pedibus meos.* Mais plus seuzuy que J.C. en sa grace
soit descendu avec luy dans ce cu de fosse pour l'y
consoler et pour luy fortifier, comme autrefois la sagesse
et la providence descendirent dans celui d'oseph
pour en faire le fondement de son exaltation. *Et exan
tium illo in foueam, et in vineulis non dereliquit
eum donec afficeret illi sceptorum regni.*

La noire fureur de ce brutal père n'en demeure
pas là. Vient vous salue que vos entrailles seussent d'émouvoir
ce que va faire un homme en qui l'ineu se dresse la
nature. Il appelle son fils en justice pour recueillir quel
les sommes que son abondance charité avoit ^{sur son} ~~donné~~ ^{pour}
les eglises et les pauvres, et a meme luy pour le faire
docteur comme un dissipateur, indigne de l'héritage
paternel. Malheureux que fais tu. celui qui a pris
les sagesse pour son héritage qui a fait de tous ses
héritages du monde. ^{au lieu d'un} Notre brutal mortel qui a hérité
Cet héritage. d'action se pousse deuant l'eu que francs
luy attendre l'arron se le prononce a soy même, et après
avoir renoncé a tout se dépouille de ses habits même
qui n'est elle. au pied de son père, n'ayant que son
diou, puis qu'il n'ay plus de pain i'ay bas, ne puis
donc maintenant vous dire en esprit et en verbe
notre père qui est aux cieux. *pater meus
et mater mea dereliquerunt me, domum
autem assumpsi me. vides vobis i'ama
un spectacle plus insu et plus tourmentant.*

ainsi donc tous hors du monde selon l'esprit il
n'y reparoit plus que pour y faire paraître en luy l'esprit de J.C.
humilité. représentez vous ces infortunés et misérables mortels
qu'on voit avec un air sombre et triste, la faim et la mort
peintes sur leur pale front et dans leurs misérables yeux
a demi couverts de vilains saillons au traict d'orgueil

on voit la nature confuse a rougir sans s'en rendre compte, le ^{propre} trainant des
portes en portes en effuyant mille opprobres, et en vendant million
la main pour recevoir a peine une fois ce qu'il en a une
fois demandé en vain, et pour esbêler avec confusion
dans le rendre naturel des esbêles le pain qu'il a ^{ingratitude} nature
leur a refusé.

Tel se fait franc d'assez dans assez même.
volontairement banni de la maison paternelle qui ont
été pour lui le sein même de l'abondance; ayant renoncé
à son héritage qui lui ont fait une grosse fortune, surmontant
tous l'orgueil et toutes les délicatesses du corps humain;
il ne rougit pas de faire dans la palme même, la même et son
figure d'un malheureux marchand, de demander du pain
à ceux à qui il a donné ^{du pain} des ^{grains} d'or, de se faire voir recueillir d'un
sac où on ^{il a} brillant de soie, de laisser les yeux, de
rendre la main, de fléchir le genou, de humilier la tête ^{devant}
un peuple qui dans l'ayrandeur temporelle, s'est ^{à l'orgueil} humilié
devant lui.

que dit-il. pourquoi n'en rougirait-il pas?
les sentiments de la nature peuvent ils mourir en l'homme
qui a une âme même?

Où son front rougit, la nature gémie de ces
mortifications, humiliations, mais cette rougeur, ces
peines, ces combats secrets, c'est à qui fait l'ornement de
son sacrifice, la consolation et les délices de son cœur.
repletus sum consolatione, superabundo gaudio
in omni tribulatione nostra.

Jeij, m^{re}, se sent que les paroles me manquent
pour vous représenter au naturel le dur et cruel genre
de vie que mène ce homme d'homme. Tel que Jean
Baptiste, il ne boit presque ni ne mange, ne que bibens
neq^{ue} manducans, et ^{il} qu'il ^{boit} et ^{mange} en bien
plus propre à le dégoûter et à le mortifier qu'à flatter
et qu'à chatouiller son goût.

J'oublie tout à fait lui-même à peine se
souvenir il qu'il est homme; tel qu'un pur esprit, subissant
homme de lui-même il est sans prendre de repos. Voulez
l'année de ^{jeune} carême pour lui, a qu'il ^{jeune} carême mon dieu.

Car enfin si de temps en temps la nature avable
à la langue, ~~elle~~ toute épuisée et comme affectée revivra quelquefois
en lui le souvenir de son corps, après l'avoir d'abord mortifié
encore y ourmande par de nouveaux torts, il est enfin
obligé de recourir aux nourritures non comme à une douceur
de la vie, mais comme à un remède ^{nécessaire} contre la mort
à laquelle nourritures pensés vous qu'il recourt.

C'est peu d'avoir à jamais renoncé à toute viande délicate
 et exquise, à toute bon ne espece luxurieuse, à toute abondance
 superflue, à tout vin délectable, enfin à tout ce qui pour
 flatter le goût de la langue; Il renonce même aux
 viandes ordinaires & communes qui sans piquer l'esprit
 par un trop agréable sentiment ne laissent pas de
 le corrompre par une sensibilité naturelle; le pain
 seul, le pain, d'amers racines, des herbes sauvages,
 des légumes d'aspersion, l'eau pure, sont tous l'appareil
 de sa table. Et comme si ce n'étoit pas encore assez
 d'être flatté son goût par aucun aliment délectable
 il l'afflige et le mortifie ~~en~~ en gâtant la saine
 nature des plus simples aliments par des condiments
 dont les poudres, et par du vinaigre dont il les arrose
 afin de pouvoir dire avec le prisonnier, *Cinerum
 tanquam panem manducabam, et
 potum meum cum fletu mibeabam.*

Que dirai-je de ses cruautés et extraordinaires
 austérités. rappellez vous d'un coup en votre idée tout
 ce que vous avez ouï conter d'artifices ingénieux
 qu'on imagine les saints, pour affliger leur sein
 et ramasser le souf en français.

Jamais de repos, perpétuel mouvement;
 Jamais de sommeil, nulle indulgence pour son
 corps, et de velle mortification. rude travail, voyages
 fatigans, languissantes maladies, froidurs glaciées,
 chauds eschauffés, tir de neige ou de paille, affreux
 cilices, saire piquant, foudres sanglants, pesantes
 épinettes, abbai de la virginité, pale et hvide de la tourmente
 l'agitée de la fureur, spietre fidèle par la maigreur
 et la soif sèche; voilà un portrait abrégé de la
 personne et de sa vie, et en cet état si peu on
 peut lui attribuer ce mot du prophète, *Vir dolorum*
 voilà l'homme de douleurs.

plus cruelle encore en la guerre qu'il fait à
 l'esprit. Contradictions souffertes, révoltes calmées, orages
 effués, afflictions visibles, tourments, pailincorinthe
 dans les maux, au milieu des biens; périls, ruées, combats
 soutenus, tentations surmontées par un bras ardent,
 inviolable (sacré), oraisons opiniâtres, peines inépuisables,
 abnegation de tous ses desirs, Religion avec une inimitié
 colere sur tous lui-même; obéissance au sup, fustigation
 humiliations, consolations ridicules, compositions à

cruel et
 de l'homme
 propre

droite, sur l'horizon de l'armes innuissable, fraigrer des pendants
a la vue des pœsés, toujours la croix dans l'eyne
dans le coeur, sur les songes, voilà en raccourci le
portrait de l'innocent de françois. Vir d'olorum
voici l'homme de douleur.

Tous Jugés bien qu'un tel personnage doive être
le plus humble des pécheurs. Jamais homme ne fut plus
ni a ses yeux, et ne se le plus a l'aider aux yeux
des hommes. Preuve il que des hommes l'attendent en
un lieu, en l'absence, il n'y passera pas. Lui donne-t-on des louanges
et des éloges, s'en l'attribue et le mortifie.

Tout le regarde et le loue comme un homme
de dieu, tout le consulte comme un prophète ^{inspiré}
d'en haut, tout le regarde comme un prodigieux miracle.
Et Moïse, les hommes, voilà son vrai supplice et
la vraie croix; et ailleurs que d'ordinaire ce qu'on
appelle Calice est les hommes, selon même l'apôtre
de l'évangile, ce sont les injures et les opprobres du monde qui ont
par une vertu qui s'élève au dessus de l'évangile ^{soit}
si on se exprime ainsi par pensée, la gloire est ^{non en exaltati}
hommes du monde, c'est-à-dire le plus arde Calice ^{corneum, neque}
qu'on peut faire boire a françois. Vous le savez mon dieu ^{oculi mei, neque}
et Combien de fois son ingénieuse humilité ^{ambulavi}
l'en elle métamorphose tant mille formes différentes ^{in magnis neq}
pour doguila la personne et ses valeurs même, a l'air ^{in mirabilibus}
mieux paroître aux yeux des hommes insensibles, ^{super me.}
viciens, pour attirer leur salut et leur surprise,
que de recevoir les injures hommes que lui
attiroient ses oeuvres et son grand nom.

aussi parmi les applaudissements dont les
peuples l'accablent, se sentant comme auant
du poids des pœsés, ne essor il pas de rien
de gémir d'un dieu, et d'adorer sur du thalys
publics comme dans le secret de son coeur, ^{telles que farte}
donne fait qu'un perser et le plus grand d'olorum ^{vouy.}
et perser. ~~Non in pace offit us maris a~~
~~facis peccatorum mutorum, iniquitates~~
~~meas super gressus sunt caput meum~~
~~et si me onus graui et grauius sunt~~
super me ^{me.}

Voilà l'homme françois sur un spectacle
de son être au monde, voient comme il se au hommes
un spectacle d'ardour et de zèle.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. A dark horizontal mark is visible near the center of the page.]

2. p. vous veni de voir m^r un genre de penitence extraordinaire
Mais ne vous figurez pas icy un anachorete reclus
uniquement ~~occupé~~^{inquiet} de son salut, et qui ne pensant
qu'à se sanctifier soy même, se tourmente et
s'embarrasse peu des sanctifications des autres.

François avec l'esprit de mortification
d'un penitent, rassemble en luy l'esprit et le sel
d'un apôtre et il comence pour rien de se sauver
s'il ne l'aime tous les freres avec lui; tel
quest. Paul qui portoit tout le monde dans son
Coeur par l'ardeur qu'il avoit de conu^{re} le monde.
Fecit enim mihi Deus, quomodo
cupiam omnes vos in vobis cibus epistoli.

Ces hommes tous s'ayent exemple de l'esprit
de compassion et de penitence, s'estant joins
à luy pour embrasser le genre de vie qu'il menoit
après les avoir mis dans la ~~bonne~~^{bonne} doctrine de l'Evangile
et pour qu'ils et luy fussent condamnés comme
des ouvriers inutiles et oisifs s'ils ne travaillaient
à ramener les peuples à la penitence.

Voilà donc ces hommes apostoliques qui
vivaient sur le corps, la croix en main, le feu dans
les yeux, ~~la mortification~~^{la mortification}
perdue sur le front, et non dans les chairs
vivaient dans les places publiques, penitence
enfant des hommes, penitence, penitence
agile, et telle qu'ils la prêchaient, telle la pratiquaient
ils eux mêmes.

Ces zeux s'ayent qu'ils ont ces premières missions
eleu et crurent saintement le Coeur de François
ce il pensa à établir dans l'Eglise une société im-
mortelle qui durât la plus étroite observation de
l'Evangile, s'estant joins elle même dans la suite des
temps, et dans la suite des temps puisse l'antiquité
les nations. ~~de~~^{de} charité s'étend au delà de la
vie, ce n'est pas assez pour luy de s'appliquer ~~toute~~^{toute} en luy
au salut de son frere, il embrasse dans son sein tout
les freres à venir, et forme le dessein de les
sauver en laissant après luy d'autres freres
semper meum. Terui et ipsi, annuntia bibe
domino generatio ventura, et annuntia

Bati iuliam ejus populo qui nascetur. et dans ce dessein, ^{qui va devenir la prairie}

^{donc} Il va armer pour ouvrir ce projet au pape bonhomme ^{et le} de la chaire d'Innocent 3^{eme}, et pour obtenir ^{des vœux de son} la benediction apostolique des saints. N'est-ce pas ^{et non pas la} a elle avec son petit troupeau, mais m'importe et ^{et non pas la} si n'est de lors ne trouve pas disposé a lui donner ^{et non pas la} audience. ruy pape alors occupé de soins inquiets ^{et non pas la} et d'affaires embarrassants.

Ce projet de n'ajouté de dieu même, et y va mettre la main. modicum passio ipse ^{et non pas la} passio, consummabit solidabile.

deux longues misères apprennent a Innocent quel ^{et non pas la} en est homme vil qu'il a négligé. on le rappelle. Le ^{et non pas la} sacre college promet ^{et non pas la} surtout en ^{et non pas la} entente renoncement a toute propriété dans ^{et non pas la} en commun qu'en particulier, cette pensée est invariable ^{et non pas la} pauvre, et la misère établie en règle et en roeu, ^{et non pas la} chose jusqu'à l'inouï, l'ordonne et l'exécute tant pour ^{et non pas la} le présent que pour l'avenir, et lui parait un genre ^{et non pas la} de vie bien plus difficile a exécuter qu'a concevoir. ^{et non pas la} il passe tout d'un coup et puis qu'ils veulent absolument ^{et non pas la} abandonner toute ^{et non pas la} abandonne a leur gré, on les consacre, on les ^{et non pas la} recommande a la divine providence. allez ^{et non pas la} donc pauvres évangélistes, Facite super dominum ^{et non pas la} curam vestram et ipse refectur.

Deia l'auteur et fructueux cette sainte ^{et non pas la} famille habitant dans une vallée solitaire, se ^{et non pas la} nourrissant d'un pain de douleur, se fortifiant ^{et non pas la} par la jeûne et l'abstinence, travaillant dans les ^{et non pas la} secrets, pullulant dans les travaux, germant ^{et non pas la} dans les mortifications, et celle qui la famille ^{et non pas la} de Jacob, quand on opprimait ^{et non pas la} eos, tanto magis multiplicabantur ^{et non pas la} et credebant.

Jamais homme n'esté mieux allié ^{et non pas la} l'esprit des apôtres avec celui des pénitents. Il ne ^{et non pas la} n'est pas si troublé dans leurs breches cellulaires ^{et non pas la} a s'y endormir sur eux mêmes. a peine les ^{et non pas la} a-t-il confirmés dans leur vocation et le pénitence ^{et non pas la} qu'il les envoie publics pénitence partout. ^{et non pas la} et au même tems que de recevoir dans les ^{et non pas la} entrées dans la sainte maison de notre

Dame des anges pour sy donner a dieu, des desirs
deia deuenus maistrs en forlorne pour y en att
d'autre. pro patribus suis patri sunt li bi
li bi. Le dieu du salut des ames en une epre

Le zèle du salut des ames en une espèce
de sainte avarice. c'en une ardeur insatiable
que rien ne peut éteindre. Il ne connoit ni bornes
ni bornes, plus il a conquis plus il veut conquies
et s'enflammeant a mesure qu'il avance. Comme
les biens acquis ^{irritent} le desir de l'avare, les ames
acquieses. irritent ~~ont~~ le desir d'en acquies
de nouvelles.

francois trauaille' de cette sorte ardeure
ne se content d'auoir deia ramene' a la penitence la
meilleure partie de l'italie formow' de deffier
d'amerce' les nations infidelles a la foi,

L'empereur ^{au} même il fit marquer cette
 grande exposition, et des fois l'eau de la mer
 dans des vases d'écaille, qu'on venoit, et d'où
 l'on ^{au} tiroit des poissons pour se servir à
 en manger. Dans le même temps que le grand
 pacha de lousy y gouvernoit, au pacha de l'arriver
 au despend de son sang et religion converties
 à l'arabe.

Barbare.
 quoy que l'armée chrétienne par vint
 mais jure jugement à dieu fut entrecœur
 de faitte, il passe sans mesure au combat de l'arm
 ennemi victorieux, et ne craignant nullement
 la mort au milieu même de saerds et de
 prêtres de la mort, il ~~est~~ ^{par} au bras du l'ordon
 d'egypte que la foudre et les feux couronnent son
 et sans l'effraye de son air qui ne respire que
 la vengeance et la fureur, il lui pousse hautement
 J. C. Crucifié, et lui prononce d'un ton impérieux
 l'arrêt de mort éternelle. Il n'abandonne point
 lui pas sans proffes de sa foy et de sa
 l'ordonne d'ordonner si Barde,

Le foudan surpris d'une ardeur si barbare,
S'ennuie, frappe, et s'efforce. François pour
lui porte le dernier coup. L'offre de sa tête
par le feu l'aveugle de la croix qu'il porte,
appelle deuant lui les prêtres de son royaume
La même eprouve; et a leur face refus il
de le faire sent.

o foiblesse de l'ambition humaine, o pascé de la politique
charnelle. Le malheureux quoy qu'il reconnut a ces
barbares, & l'esprit de la vraie religion qui rend
l'homme indigne de pour sa deffense, il demeure contre
les lumières de son cœur dans la fausse
foy de depuis d'irritables peuples, il laisse s'illuminer
dieu irrité contre luy même et contre eux.

Mais o courage de français qui offrez
sans qu'on la luy demande, ou plutôt o soy surpris
qui croit de sa vie, dans le feu même quand
elle ~~est~~ ^{est} ~~risque~~ ^{risque} pour la ~~foy~~ ^{foy} ~~et~~ ^{et} ambulante. ~~et~~
~~trouvois ombre de tort~~ non timebo mala
quoniam tu mecum es.

retourne en italie, de nouveaux progrès
qui auoi sans ordre et de nouvelles considérations
qu'il y faut le conspuer abondamment des vains
travaux qu'il aura effuyés les h's infidels.

Toutte la terre est remuée par son vlt. réj
des penitens en foule et comme par gladre neveu
se velt a ses piés, luy prendre pour leur pite, et le
conjuré de luy redonner pour ses vnsans.

La des rilles entières enyagés dans le tibia l'ingr
de l'âme frappé de ses foudroyantes predications
et ouoit plus de ses terribles avertissements dans
un ~~deuil~~ deuil et dans une pensure publique.

Le mariy vint brisé son lit et abandonné
la femme, la femme le mari; la terreur de
iugement de dieu se repand partout. la tynde de
l'effroy, la douleur, un ~~deuil~~ deuil se compare
de toutes les ames, et tout prend une nouvelle
face. ~~et de la terre et de l'air~~ et de l'air et de l'air
et velt en lani l'air a majori usque ad
mirrorem.

que faire pour rendre ces peuples
estrayés, et pour leur faire retourner
a l'esprit du monde sans retourner au monde
ou ils sont enyagés. Il laisse les chaînes de
ceux qui il ne peut debile, il médite un calmar
de sa règle et de l'euangile, il forme une
société de religieux dans le siècle même
sous le nom de frères ordres.

Enfin se laiff, mille beaux endroits de saine, un
 zele d'ordre et selon la saine doctrine, une saine
 profonde non des hommes mais des saints, une
 sage et prudente conduite, une docilité affable
 et charmante, une conversation céleste et toute
 de Dieu, une patience insurmontable, des larmes
 continuelles, une insurmontable fermeté dans les oraisons difficiles
~~fermeté~~, une constance infatigable dans les
 enveies, ^{charitable} une indulgence ~~charitable~~ pour les
 défauts des autres, une bonté sans mesure
 pour les siens ^{des saints} ~~enfermés~~ des peils et des
 fatigues semblables à celles de St Paul,
 peils sur la mer, ^{peils} sur la terre, dans les
 dehors la famille, ^{peils} dans les villes et dans les
 deserts, ^{peils} parmi les étrangers et les faux frères
 peils ~~periculum~~, ~~periculum~~ ^{periculum} gentibus
~~periculum~~ in ciuitate, ~~periculum~~ in plebe, in vine
~~periculum~~ in mari, ~~periculum~~ in itinere, in fratribus,
 in labore et arduum, in iniquis multis,
 in fame et siti, in ieiunio multis,
 in frigore et nuditate. Voilà une peinture abrégée de la
 vie pieuse de St. Paul.

Je pourrois m'en aller plus
d'un exemple de coullis et de vaux et de toutes
ces occasions, mais il faudroit non s'apaiser
d'un éloge raconté, mais l'ordonner d'un
grand volume pour les épuiser, et sans
s'arrêter d'avant l'ayr s'en aller dans la
3^eme partie de ce discours ou je vous
feray connaître si l'on peut en parler
d'amour et de l'art de l'aimer digne de
l'admiration de tous les siècles.

3. p. Je ne say mrs de quel oeil vous verez
le spectacle angelique que ie vous propose.
vous esles hommes, mais peut estre n'eres vous pas
des hommes charnels, & i'espere que vous regardes
non avec des yeux de chair, mais avec ceux
de la foi & la nouvelle tragedie du Calvaire

que la charité va faire romaine en francos. Tertius
crucis precanti bus quidem statuta
is autem qui salui fiunt, virtus des

francos auoit mille fois desiré d'embrasser
son sang dans le martyre pour imiter en tout
J. C. son maître. Il auoit été ^{trahi} trahi parmi les
nations infidèles, ~~mais son maître~~ ^{il étoit} ~~et repoussé~~ ^{il étoit} ~~avec~~
~~sa main jusqu'à~~.

Sans cesse soupireroit d'après la croix, sans cesse
pleureroit il de se voir sans plaies lors qu'il en considéroit
son sauveur tout couuré, sans cesse alloit il en esprit
de coeur sur le Caluaire. Poser en holocauste au dieu
qui s'y étoit fait l'offrande de son sang, et sans cesse
sentant en luy même J. C. crucifié avec toutes les
douleurs du crucifiement aspireroit il à se voir
crucifié comme luy.

Ne gémissois plus, homme de deserts
vos vœux vont être satisfaits, la mort aussi son
que la mort va faire sur vous les mêmes impressions
qu'elle même y auroit faites. Fortis est mors

mais quel est ce que ces sanglantes plaies que
ie vois sur votre char; quæ sunt plagæ
in medio manuum tuarum. C'en est
repond il, c'en l'ouvrage de l'amour, c'en est luy qui
m'aime qui me fait ces glorieuses et douloureuses blessures.

Sus plagas tui in domo eorum qui diligunt
me. Et l'ami des saints desireroit que ie me en
vous représenter francos l'étoir retenu sur la
monte et lue ne pour y repandre en tribulation
auec deuant dieu. là se recueillent en luy toutes
les tendres mouuemens, la douce compassion, les
violens souffrains, les vives ardeurs, les douloureuses
precantes, les mourantes languueurs, qu'il auoit
toujours ressenties à l'idée de la croix, et la
charité ingénieuse exultation de ses desseins y
faisoit toute seule sur son coeur, tout en y ayant
bournais ensemble auoir sa part de la croix de
son maine. amor meus crucis mea.

Cependant le Ciel s'entr'ouvre. Le royaume même contem-
 ple l'exaltation de son Dieu. Il parait aux yeux de France
 un seraphin crucifié. Il se trouble avec prodigiale
 inespérance; les entrailles s'émouvent, son cœur
 tressaille et fremie; il reconnoit son maître, il le
 connoit par de nouvelles et plus fortes instances
 de le rendre semblable à son image; il sort tout entier
 de lui-même et s'élance sur l'objet qu'il voit. Des
 traits enflammés parlent du crucifix en feu,
 France en frappé à cinq parties de son corps
 et entoure son cœur; au même ^{point} temps qu'il ressent
 la douleur que ^{sent} son maître sur la croix,
 il ressent l'ineffable douceur d'être crucifié comme
 lui, et de sanglantes playes qu'il reçoit laissent
 sur son image le caractère et la ^{copie} copie vivante
 copie de son Dieu expirant. *Trii playas huius in domo carum quod*
diligentibus me. Il me semble ~~me~~ avoir le bon vouloir
 voir au ange qui sort de l'orient, portant sur son
 front le sacré sceau du Dieu vivant. *Habentem*
signum dei vivi, man qui de re, nescit pas-
culor le triste sceau d'un Dieu mourant
dans les douleurs.

Il peut donc ~~exister~~, il peut l'être
intimement avec l'apôtre, et il est à cette heure
que je suis attaché à la croix de J.C. et
que je me baigne dans le sang de l'agneau,
et frino confixus sum cruci.

Benich plus moy qui vis et qui respire en
moy-même, c'est 2 e. qui m'anime, iou seuf
et ne respire plus que lui. Vivuo ego, iam
non ego, vivit vero in me spiritus.

Il ne manque plus rien à mes souhaits
Je suis mort à luy comme il est mort pour
moi. Je suis ~~devenant~~ marqué de son caractère
et frappé à son coin comme on esclave qui a
raisonné, et en playes qui a imprimé ces lar-
mes claires y donnera à l'homme les vivantes

traies d'ocelles qu'il a receus pour moi. *Beo trige*
Dni Iesu in corpore meo porto.

Je finis icy, m^r, et quoy que tranuill
ayt veu quelques années auoir ce plaisir, que
pust-je dire que uous ne pensiez mieux que moy
d'un homme qui a merité de porter semblable
le sceau et le caractère de son dieu.

Jugez de la sainteté par ses graces, de son mérite
par ses récompenses. entrez dans son cœur par le
cote qui vne lance mystique a ouuert; mesurez
ses oeuvres par ces mains, et ses travaux par
ces prijs que des etours celestes ont perceus.

Que dirai-je de plus? Cosme naturel
de Iesu naissant dans la pauvreté, vivant
dans les douleurs, expirant sur vne triste
croix, en vous semblable a son ~~marion~~ ^{au monde}, en
tout son image, ~~apostole~~ ^{au monde} d'une
seule pensiere ~~terre~~, au homme d'un zele inta-
rigable, au ange d'un amour seraphique,
il expire enfin, sur un lit de douleurs et de
larmes, et consume dans vne sainte mort, vne
vie qui fut toujours, si laborieuse, si austere
et si sainte.

Je n'ay pas m^r de morale a ajouter a la
peinture que ie viens de vous faire de cette vie.
Fondez le fond de vos coeurs, et comparez vous
auoir lui, c'en vn lemon vivant bien plus
capable de vous penetrer et de vous frapper que
des foibles paroles.

Que si les traits et ces exemples ne peussent
pas enor la dureté de vos coeurs, et ouler la
palestre et ouir exhortation qu'il fit a
ses freres dans son 1^e chapitre genbral, et
representer vous vn homme en robe blanche
de sang et de larmes qui vous cri par ses
pluies, a ses freres songez vous seruissem
a nous sauuer. nous auons promis de grandes
choses dans nos voeux de baptisme, ~~et~~
de plus grandes récompenses pour vous

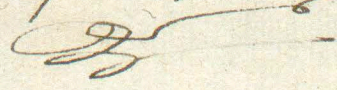
nous sont preparez dans le Ciel. *Magna promissimus*
maiora promissa sunt nobis.

appliquons nous sans cesse aux dees de ces promesses
et soupirons sans cesse apres les recompenses.
serviennus hanc, aspiremus ad illa.

Les plaisirs de cette vie passent et s'evanouissent
comme l'ombre, ~~mais~~ les peines de l'autre ~~monde~~
ne finiront jamais, i jamais ne finiront. *voluptas*
brevis, poena perpetua.

que ce que les souffrances d'icy bas au prix
de la gloire et des delices du Ciel. *Modica*
passio, gloria infinita.

Plusieurs sont appellez peu sont elus,
et tous comparotrons deuant le terrible
tribunal pour y estre jugez selon leur merite
ou leur crime. *Multi vocati, pauci electi,*
omnium retributio

penfons donc serieusement a asseurer
notre vocalion, et a venir comme francs
pour arriver comme lui a la gloire que ~~...~~


Homophon

Foris in mors dilecto.
Cant. 8.

L'amour n'est pas moins
puissant que la mort.

Ne regardons pas mesd. la mort d'une manière comme
une suite infortunée du crime d'adam prévaricateur, ~~reg-~~
~~ardons la plutôt~~ ^{mais} comme un bienheureux effet de la redemption
d'adam sauveur. Elle meurt moins comme fille de
l'un que comme mère de l'autre, moins pour expier l'iniqui-
té du vieux homme qu'elle n'a point contractée que
pour jouir de la grace du homme nouveau qu'elle a
merité.

Loin donc d'ici ces vaines et sombres images
que porte dans nos esprits confus l'affreux aspect de la mort.
Elle d'une manière n'est point insupportable, mais une recom-
pense, point une satisfaction forcée de la nature divine, point
mais une volontaire dissolution faite par la grâce,
point ce terrible passage qui par une ~~brutelle et amère~~
separation ^{crude} entraîne violemment l'âme du corps l'afflig-
et la pousse d'une ^{amère} douleur, mais une amoureuse
forme d'elle-même par une tendre et sainte langueur pour
l'épancher toute entière dans le sein de son fils, son fils
l'objet bien aimé de tous ses desirs et de tous ses vœux.

Aussi a peine en elle morte en terre qu'elle
revient toute entière au ciel; à peine s'est-elle enuolée
son âme dans les tabernacles éternels, cette âme
si belle et pure, que par une résurrection anticipée
la chair victorieuse du tombeau y en aussi élevée;
aussi toi séparée d'elle même, aussi toi réunie, possédant
tout son fils toute possession de lui, toute brillante
de gloire et toute pénétrée de sainteté de bien et d'im-
mortel séjour.

La mort de Marie fera le 1^{er} par
tie de ce discours, Le triomphe de Marie en sera
la 2.^e. que de ^{de l'union} ^{à la Grace} d'amour; dans celle
heureuse mort! que ^{de distinction} ^{ou d'union} d'éclat et de splendeur dans
ce glorieux triomphe!

Le haut du cloître où nous êtes placé m'a

ce glorieux triomphe.
 Tu hais de la gloire ou vous en placez man
 de mon dieu daigné s'offrir un tendre regard sur nous,
 & obtenes pour les diuines larmes qui me ^{vous m'ont} sont
 nécessaires pour ^{annoncer} ~~l'annoncer~~ la sainteté de ^{notre} ~~notre~~ triomphe et la
 gloire des ^{notre} ~~notre~~ triomphe; Je vous le demande ~~par les~~
 anges de l'ange

1. p. alle

O Mort qui amer et que cruel en ton sauenir.
~~même~~ à l'homme de chair coulant ses iours en pain
et en ioie dans les delices ^{d'un uis mondanité.}
~~par une~~ fleurelle mais invincible ^{l'éternel} bonheur fremme d'
à la veue et cœe elle est le plus grand de tous nos
maux, son image est la plus loine et la plus affreuse
de nos idées. S'il arrive quel homme descendant
quelquefois quoy que malgre luy au dedans de luy
même y refleete les infailibles presages d'une vaine
table mortalité, percez jusqu'au fond de l'ame d'un
si douloureux pressentiment, plongé dans un profond
abyeme de noir et sombre tristesse, il maudra en secret
la vie qu'il doit perdre et par là terrible appresen-
tion de ne plus se passer un jour, il voudroit n'aion ja-
mais été. L'espoir d'erqui doit finir ^{alors tout est vain} tout
nos biens finit par auance, tout nos iours, et l'on

meurt cruellement dans le Coeur autant de fois
qu'on pense qu'il faut mourir un jour.

Quel ce que la mort même si elle est ton image?
Et l'ons enveillé au tour de lui d'un moribond, et l'ons
y la profondeur de la plaie. Que de contraires
mouvements; que de lugubres pensées; que d'affligeantes
reflexions; que de troubles effrayans; que de vaines
inquiétudes; que de cruelles agitations; que d'affreux
desespoirs; que d'odieuses et noires horreurs le percent,
le déchirent, et le crucifient.

Le. Levent alors tous les voiles enchan-
teurs qui lui cachent l'inconstante
durée des choses humaines. Le monde qu'il a
cru solide ne lui paroit plus qu'une ~~figure~~ <sup>tempo-
raire</sup> et passagère figure; La vanité ~~de toutes~~ ^{de tous}
les dehors trompeux reprend a ses yeux son vray
caractere qui est de n'avoir rien de vray; et son
être naturel qui en de n'en avoir point; L'ame
qui peu a peu se degage des sens commençant
a voir par ses propres yeux, voit les choses non
plus telles qu'elles paroissent autrefois aux yeux
de la chair, comme et durables, mais tels qu'elles
sont en elles-mêmes passables et fragiles; Le
~~vanité et le desespoir~~ ^{triste} le charme, et il ne reste a
son idée qu'une claire et nue mais affreuse et des-
perante verité.

Se represente a mememem a son
esprit trouble le triste tableau de sa vie. Seij il
voit se perdre ^{à l'instant} le monde, qu'il croioit toujours
posséder, et s'approcher ^{de lui} ~~de lui~~ qu'il croyoit ne devoir
s'amais venir. La s'offre a lui comme en globe
tout le mal qu'il a fait et tout le bien qu'il a
omis a faire. Seij lui paroissant comme un

point qui lui échappe ce gros amas de biens qui lui
a coulé tant de pénibles sueurs; L'a comme
une ombre écoulée, comme un songe évanoui les
plaisirs qu'il vouloit pour éternels. Voyez
deliens tous ces vaines attachemens qui le
charmoient; se tombent et fondent en ruines
fauxes grandeurs sur lesquelles il s'appuyoit.
S'effacent tous les traits de ce infortuné tableau,
la vanité, la folie, la fumée commencent à y pa-
roître et à y tirer d'autres, et au lieu d'une vive
et constante peinture qu'il croit avoir vue, n'y
et monstreux laissent qu'un confus assemblage de lugubres et
noires couleurs.

Ainsi le malheureux qu'il en a
crains tout et n'ose espérer rien; tout le decon-
corte et rien ne le rassure; Il voit au dedans
le flicelle en qui il avoit mis sa confiance se dérober
à lui et s'y dérober sans retour. et le Seigneur
qu'il a ruglé la foudre vengera la main pro-
fane de son effort frappe l'effrayé spectateur de
supplices qui arme sa juste Colère contre lui. Il re-
grette le passé, et ses regrets sont d'autant plus per-
cans qu'ils sont stériles et vains. Le présent le
trouble et le confond, un effrayant avenir l'abîme
et le désempare.

Quelle différence de ces morts infor-
tunées l'heureuse mort de Marie, heureuse parce
qu'elle fut tranquille et douce, douce parce qu'elle
fut toute sainte, toute sainte parce qu'elle fut toute
amoureuse.

et Oubliée qui avoit pu troubler m
aux approches de la mort. Le fane blanchissant
l'enrichissement pompeux du monde qu'elle alloit

perdre de vue; etoit depuis longtems tout le monde
desormais; que du ~~monde~~ y eoit il n'avoit
entré. de grands biens amassés avec de grandes
peines. elle n'en eut jamais et ne souhaita idemais
l'en avoir. Ses molles et des plaines qui lui tinrent
au coeur. furent toujours loin d'elle. Je ne dis pas ~~l'absence~~
toute illegitime et criminelle volupé, mais
même toute terrestre affection, tout attache
ment aux créatures, tout temporel amusement,
toute tendre delice, toute humaine quoy qu'in
différente sensibilité.

Qu'elle avoit elle a perdre, elle qui n'avoit
jamais rien possédé. ~~qu'elle avoit elle a craindre,~~
elle qui n'avoit jamais rien désiré. ~~qu'elle avoit elle~~
a regretter, elle qui n'avoit jamais rien ajourner. ~~+~~
Et ainsi la mort ne ne l'affligea par son triste
aspect parceque la vie ne la rejoit jamais; ni ne
la troubla par d'inquietes agitations parceque son ame
ne fut jamais agitée; ce nul objet de la terre ne la
toucha, parceque furent toujours au lit son trésor
et son coeur.

~~+~~ ^{l'ordonne} ~~De sa~~ ^{De sa} ~~clorier~~ ^{clorier} ~~ouverts~~ ^{ouverts} ses yeux sur la
fragile vanité des choses humaines; l'annoncié
pas a la delromper, et comme elle l'avoit toujours
vues pendant la vie telles qu'elles sont en elle-mêmes
passagees et perissables; elle fut alors telle qu'elle avoit
toujours été, calme et tranquille. ~~+~~

D'ailleurs exemte de tout peché, et comme
de toute tache du peché; toute innocence, toute
pure, pleine de mérites et de bonnes oeuvres; le passé
la consolait; la présent tenoit le présent; l'avenir l'attiroit;
et la mort loin de lui paraître tristement comme
avouant sa justice imitée prête a la surprendre ne lui
etaloit que l'agréable spectacle de la table nacrée de nels
journées la recevoir.

elle qui avoit appris de son fils ce qu'elle souffrit et a
 aimé ses souffrances; mais pour rejoindre
 ces deux fils l'unique objet de son cœur que la
 nature et la grace unies et mêlées ensemble
 formoient par de multiples impressions une
 divine charité attendrie par les peines et vifs
 mouvements de ses sensibles entrailles; et une
 tendresse maternelle élevée au dessus d'elle-même
 par ^{l'orgueil} ~~le~~ ^{depuis la passion} d'une surnaturelle charité.

Tout lui avoit sans cesse parlé de ce
^{elle l'aimait d'un amour} ~~sa~~ 1^{er} heureux lieu où il étoit né; le temple
 où elle l'avoit consacré; Les lieux saints où
^{il avait souffert} ~~il avait souffert~~ s'imprimaient les sacrés traits de ses
 pas; Le tragique calvaire, Le triste sépulcre,
 où se voient encore les sanglants carrelés de
 la ^{mon} ~~passion~~ ^{qui} ~~venant~~ ^{venant} toujours devant
 les yeux; et plus que tout cela ~~son cœur~~ ^{son cœur}
 elle ~~avait~~ ^{avait} connu, ~~les~~ ^{son} ~~sentiments~~ ^{l'aimait} où elle l'avoit
 formé, ~~ses~~ ^{par} ~~sentiments~~ ^{sentiments} où elle l'aimait par ~~sa~~ ^{sa} toute
 elle-même où elle l'avoit tant ~~de~~ ^{de} ~~sentiments~~ ^{sentiments} senti;
 et où elle le sentoit toujours aussi vivement ~~et~~ ^{son cœur} ~~sur~~ ^{sur} la nature.

Ainsi vivait avec peine sans
 celui pour qui seul elle avoit vécu, pressée
 au dedans d'elle-même par les sacrés ardeurs
 de la flamme, dans une ~~triste~~ ^{triste} langueur; pleine
 de charles desirs, l'âme pressée d'une vive et tendre
 douleur, dans une brulante mais ~~triste~~ ^{triste} ~~impatience~~ ^{impatience}
 impatience, toujours soupirait elle après
 l'heureux moment qui dans le doux sein de son
 fin devoit finir les peines et remplir ses
 desirs.

Il arrive enfin ce moment si ardem-
ment souhaité; se recueillent toutes ses
forces, redoublent ses ardeurs; et se ^{reunir} ramasse
dans son cœur comme en un point tout ce que
pendant le cours de sa vie elle avoit senti, fait,
et pensé pour son dieu. ^m

Ce n'est point icy le triomphe d'une
mort, mais celui de ~~l'amour~~ l'amour. Il more
l'angoisse. point l'ouvrage du presser puni, mais
de la grace victorieuse; point un sacrifice d'ex-
piation, mais un ^{holocauste} sacrifice de charité; Enfin ce
n'est pas la nature accablée qui parmi les tristes
gémissements d'une âme aux abois succombe,
^{avec douleur} malgré elle, sous l'insupportable poids de ses maux;
mais la nature obéissante qui par les doux
passions saisissée d'une âme ravie succom-
be avec plaisir sous l'agréable poids de l'am-
our. amore l'angoisse.

Elle voit enveloppée son fils pressé à la déesse;
à ce spectacle elle brüle et languit; ~~se trouvant~~
ses entrailles; tressaille son cœur; son âme s'élève
et s'agite; la charité force cœ la mort l'enlève
à elle-même; et par un dard d'amour elle
en son toute entière pour s'élaner dans ses bras.

Je Confesse ~~à vous~~ à vous ^m que une telle
vie qu'une telle mort sont de si grands exemples à peine
terribles à votre grossière vue, qu'on regarde aux éton-
nement, et qu'on ne peut qu'imparfaitement imiter;
mais aussi confesse avec moi que s'il est peu de gens dont
la mort ressemble à celle de marie, & m qu'il en est peu
qui fassent pour imiter la vie tout ce qu'ils pourraient
faire.

plus amère que ^{l'amer} n'est doux le prix qui la
paye. ^{parmi} cet écart, en passant une nuit

Parmi cet enlèvement d'at-
 faire ou de bagatelles, de richesses ou d'honneurs
 de volupté ou de luxe, d'intrigue ou de plaisir
 le promène l'homme toute la vie par tous les
 amusemens du monde, insensible à son
 salut, tout occupé de son amour propre, l'in-
 fortune, soignée de ~~sa~~ ses passions, dans un
 oubli de dieu, dans une indolente ha-
 bitude d'irréligion, sans regret du passé, sans
 crainte de l'avenir, dans une ruée vers le présent
 sans confiance, se laissant dominer en vaine
 souvenance même de crime et de crime, et après
 avoir ^{passé} longuement en ^{passant} dans l'oubli et dans
 l'oubli de l'âme du siècle, sans pénitence, sans
 retour sur lui-même, ruine de son âme, de son
 âme se trouve insensiblement au ^{point}
 port de la mort, de la mort d'autant plus
 affreuse aux yeux qu'il n'y a jamais prévu.

*Et ainsi ~~les~~ les entrailles ~~mourant~~
murent à la triste vue d'une mort prochaine
l'ame troublée par le terrible aspect d'un
Juge surmonté irrité; la conscience déchirée
par des piqûres et de cruelle remords sans
~~pourquoi que l'on ne peut se défendre~~
~~une délicate et délicate~~ espérance, dans un
malin doute effroy, on tombe avec douleur et
avec regret une vie qu'on ne ^{pouvait} plus
relever, et parmi le désespoir et l'horreur
l'on rend son impénitence pareille parmi
la mollesse et les plaisirs on n'a jamais songé
à vouloir faire pénitence.*

Premises m^{rs} a la peine que ie vous fais
 d'un si affreux mort, mais ne premises pas un
 vain. a s^z vous sentiez bien a present comme
 helas vous le sentirez alors ce que c'est que
 l'horreur du mourir chargé d'iniquité, l'ame
 impénitente, sans ^{pourvoir de} ~~cette~~ ^{consolation} ~~au~~ ^{loyn} ~~loyn~~
 par aucune bonne oeuvre, agité par les
 troubles du dedans, effrayé par les images du
 dehors, entre les deux des bornes du la vie et
 des premieres de la vie, a s^z vis-je si vous
 sentiez bien ~~approcher~~ ^{approcher} cette horreur, que ne
 feroiez vous pas pour ne la point sentir
 alors.

Mais m'empêchez vous d'aller
 d'ici que me ~~soit~~ ^{soit} venir la sainte mort de
 marie; passons a la gloire de son triomphe.

V. P.

Quelque ~~grande~~ ^{haute} idée que vous ayez
 de la gloire que Dieu a préparée a Marie. Ne
 sentez vous pas en vous même m^{rs} que vous
 ne faites que de vains efforts pour la comprendre.
 et rougiriez vous d'avouer au s^r. born. que
 si l'extreme abaissement du fils descendant du ciel
 en terre pour y être humilié sur une infame
 croix vous confond et vous donne l'extreme ele-
 vation de marie montant de la terre au ciel pour
 y être placée sur un trône glorieux vous eblouit
 et vous passez, genéral cst et assis plioné
 marie qui enarrabil. ^{Ca} continue.
 ce p^{ar}ce si l'ho^me n'a iama^{is} ^{compris} la gloire que
 Dieu a préparée a ceux qui sont devenus s^{es} enfants
 par la grace. Bon men^t pourra il ~~comprendre~~ ^{comprendre} les honneurs
 glorieux qu'il a préparés a celle qui destinée a être
 la mere ^{selon} par la nature la même conçue dans son cœur
 avant qu'elle eût ^{pu} ~~formé~~ ^{formé} dans son sein.

glorieux et triomphant. non mon dieu. Non nous
ne saurions croire que vous ayés abandonné à une
honteuse corruption. Le sacré, l'auguste, l'invulnérable
vous avez reposé, et est sans de verus ont reposé
avec vous. non dabi sanctum tuum videtur
Corruptionem.

Enfin ~~non~~ l'insatiable principe de
l'extraordinaire elevation de Marie. Ce fut son extra-
ordinaire et profonde humilité. Qu'ils payent res-
pectement sous leurs obscurs et tenebreux sepulchres parmi
l'ignominieuse ordure de la poussière et de la cendre
réduits à un honteux néant, visiblement dépouillés de
l'éblouissant apparat de leurs vaines pompes, vile
pourriture, affreux cadavres, ignominieux hideux, deplora-
bles restes d'une figure humaine dont ils ne gardent
plus aucuns traits, qu'ils payent dis-je ~~instantanément~~
l'équitable peine de leur Arrogance superbe, ces
grands du siècle qui jamais ne mirent de bornes
à l'ambitieuse ardeur de s'élever, et jamais de frein
aux fastueux emportemens d'orgueil que leur eleva-
tion leur inspirait.

Mais que Marie, Marie la plus humble
des créatures en surmontant élevée au plus haut degré
de la gloire; elle ne se crut jamais que l'indigne
servante du Seigneur et le Seigneur l'établir l'aug-
uste reine des anges même; Il n'étoit point de
créature au dessous de laquelle elle ne se mit, et il
n'en fut point au dessus de laquelle elle ne se mit; Il n'y
eut point d'anges au rang sur la terre assez bas
pour la précéder, et il n'y eut point dans le ciel au rang
de Dieu d'assez élevé pour son maître; Les hommes
l'ont point connue, elle mourut en dérobée à leurs
yeux, Dieu s'en plus à la laisser comme ensevelie

Sous les sombres voiles d'une vie obscure. Tout s'efface
maintenant devant elle; retentissent de son
nom tous les temples éternels, on passe d'une
~~lombre~~ et vulgaire condition à l'auguste droiture
de son fils, ^{de son} et on voit d'admirer que l'extraordi-
naire gloire dont elle est comblée égale la profonde
basse ou elle s'en annule, et que comme elle a
passé tout ^{sur elle} en humilité et en vertu, elle passera tout
en élévation et en honneur. Super greffa et
omnes in laudis, Super greffa et omnes in laudis.

Ces filles de Jerusalem vous ^{reconnaissez le sur son}
on espère honorer Marie sur le trône de gloire. ^{dans le temple qui lui a passé}
ou l'a élevée son fils. Mais ne croiez pas que. ^{entendez bien comme, qu'elle a}
ce soit honorer que d'on apporte à ses pieds que. ^{honore de mille miracles connus}
ces vains respects, ces fastueux honneurs, cette stérile ^{et d'une infinité de miracles}
dévotion que traîne un culte extérieur et fardé. ^{secrets, dans lequel toujours}
l'honneur variablement est l'imitation, le seul ^{présent, toujours mis à l'écart}
hommage qu'elle agréa est celui d'une vie sainte ^{elle exauce nos vœux, comble}
pure et humble; tout autre culte la profane et ^{nos desirs, pourvoir à nos besoins,}
l'offense. ^{et dans lequel enfin personne ne}
^{l'invoque en vain, et d'on après}
^{qu'on invoque on ne son honneur}
^{sans que ses prières soient}
^{acceptées et accomplies soit dans}
^{un songe, soit dans un autre.}

Cependant trop d'obscurs se présentent
on foule à mon idée et l'un de vobis ~~et~~ ^{et}
plaire se confondent on Marie que tout veule
m'embarrasse et me confond. Les bornes d'un discours
sont trop étroites pour les comprendre toutes, et se
me confondent dans cette profonde humilité, et celle
si inimitable pureté, celles de ses vertus qui ont le plus
brillé aux yeux des hommes.

Que Marie toujours humble toujours
vile a ^{soy-même} au milieu de ses grandeurs et un grand
exemple mais à même temps un vil reproche aux gens du
siècle si orgueilleux si superbes au milieu des leurs.

Il n'en est personne qui ne s'élève on soy-même
quand on s'est élevé sur les autres, et qui ne s'abaisse
^{soy-même}

par l'Esprit

docteur dont il est distingué par ^{son} ~~le~~ rang.
dans son cœur quand on en adore ^{longtemps} de tout. Le premier instant
de notre élévation. C'en est le don de notre modestie,
et la peine notre fortune a-t-elle esangé de faire que
notre cœur en esangé ^à ~~aussi~~ avec elle.

Tous ce qu'il y a d'hommes qui se croient
quelque maître en en toujours le premier adorateur
et comme tout ce qu'il y a d'homme s'en croit, tout
ce qu'il y a d'homme s'adore soi-même. On contempte
avec un plaisir délicieux les bonnes qualités qu'on
trouve en soy et de peur d'être privé du plaisir de les
y contempler on les met libéralement lorsqu'on ne les
y trouve pas. L'on aime même l'on aime tout ce que
l'orgueil y contempte n'en que l'imaginaire ouvrage
de l'orgueil même qui peut ne point manquer
d'obier qui se flatte aimant mieux s'adorer à croire
que ne point s'adorer du tout, s'abandonne avec
glorieuse à la douleur louangeuse d'une chimérique
idée et de la de se faire on ^{de l'orgueil} ~~est~~ d'agréables
erreurs ou il ne trouve en effet que des égarantes
éminentes viciées.

Dans ces présomptueuses imaginations
on croit faire grâce aux autres on s'en laisse tomber
les fastueux regards sur ^{eux} ~~les~~ et on s'en laisse ^{roul} ~~roul~~er
les regards jusqu'à nous. tout ce qu'on ~~peut~~ ^{peut} entre au
dessous de soy on se dodeligne avec une insolente su
perbe, et comme dans son esprit on y met tout le
monde on dodeligne tout le monde. Le Cocher après avoir
d'un vol dodeligneux parcouru tous les états revient en lui
même avec un secret plaisir s'applaudissant de n'avoir
rien vu hors de lui qui vaille plus que lui. quelque
mobile qu'on trouve ailleurs on en trouve toujours

plus en toy et si l'on en fait d'auoir qu'on n'a pas tout
ce qu'ont les autres on se flatte hardiment d'auoir
tout ce qu'il n'ont pas; en vain la voix publique
ou le partage ou décide sur la difference, on élue
en toy même un tribunal supérieur ou par un tem-
raire ^{après} sans risquer le péril d'un fautive discussion on
décide brusquement le partage et l'on casse souverai-
nement la décision.

Cela viennent en air de mépris, ces
insolentes hauteurs, ces offensantes fiertés, ces
manières orgueilleuses, ces Affortations superbes,
ces présomptueuses distinctions, ces traitemens
injurieux, ces outrageantes duretés, qu'on a recu
proquement les uns pour les autres, que tout le
monde condamne en son prochain et que personne
ne veut condamner en soy. on voudroit comme
dit un poëte pouuoir par des ailes sensibles s'élever
autant sur ses autres afin d'en auoir par memoire
le commun avec eux, autant d'être qu'on se leue
sur eux par les fiers mouuemens d'un orgueil pour
ne leur croire aucun malice commun avec nous.

^{mais encore}
~~Exposition~~ Mon Ciel aud^z ~~Apres~~
de quoy vos coeurs s'enorgueillissent et s'enflent-ils
tant. Les honneurs ne sont que de vaines chimères
que le tems efface; Les richesses ~~ne sont~~ que de vaines
biens qui nous échappent par leur fragilité, ou qui
nous échappent par la nôtre. Les rangs honorables
que nous tenons que sont ils souvent que des pauvre-
tés et des misères si on les compare avec ceux que nous ne
tenons pas; Cette beauté dont vous êtes si superbes et si
fières de semblable à une fleur passagère aussi est morte qui n'est

se desai et se fane avoue d'ovir et chaque jour vous
envoie quelque trait. Tous ce que nous aux de mubis
n'en que. Le gratuite ouvrage d'une naissance heu
reuse, ou l'ouvrage pensable d'un travail opiniatre
ou même l'ouvrage d'imaginaire ouvrage d'un tem
raire orgueil. enfin qu'aux nous dit l'apolo que
nous n'ayez roceu, et si nous l'ayez roceu de quel fron
tes nous nous elevés en vous même comme l'ui ne
venoit que de nous même. chagrou l'ouvrage de
votre fortune, de votre grandeur de vos roispre
de vos rois pour vous ^{en applaudir} ~~en applaudir~~
comme sur cloier votre propre ouvrage. pœiss
done et se confonde votre orgueil a la vue de
votre heant, et l'apote de marie qui elevée sur
la terre a la plus haute gloire ou pœiss monter une
creature se mit ^{autant au desous de nous} ~~autant au desous de nous~~ par la pro
fondeur de son ^{humilité} ~~humilité~~ qui elle étoit au dessus de nous
par l'elouement de sa dignité.

Ce n'en point encor la mœ sous le four que
nous pouons rocuillir de la vie exemplaire de marie.
L'inviolable attacheement qu'elle eut a sa charnelle
nous en ^{aux} ~~en~~ un grand exemple de celui que nous
deuons avoir a la notre. mais mon ege aud' de
toutes parts sont semés dans le monde de pièges de rois pour
vous surprendre et si vous ne vous en gardez sans cesse, ont
toute que vous y rois surpris.

Fuyes donc fuyes ces objets mondains
qui inspirent la concupiscence par leurs charmes
trop puissans, et lieux dangereux qui se flattent par
leur complaisante vanité, et personnes corrompues
qui la nourrissent par leurs conseils impies, et par
c'estes compagnies qui l'enrichissent par leurs.

^{scandaleux}
exemples ~~inutiles~~, et délicates occasions qui la recueillent
pas le morcel après d'un favorable moment, cette bonne
chère luxurieuse qui l'irrite par la chaleur des viandes,
par l'abondance des mets, par la liberté de la table
des tables.

Desaites vous hommes égarés d'ores en ors
nelles enuies de voir et d'être vus, d'ores mondaines
parures et de ces dangereux ajournement en qui vous
chargez avec tant d'art celui de charmes et de plaisir;
d'ores manières affectées, d'ores attrains et d'ores d'ores
ains concubins pour engager ou pour recevoir dans vos
criminelles chaînes d'innocents mortels du recours des
quels vous vous fidez comme des temples ou des malheu-
reux qu'ils sont après en avoir chassé l'esprit.
Ils vous dressent, on aulot sacrilège sur lequel par
un abandonnement terrible ils vous sacrifient comme
à leur dieu, toutes leurs pensées, tous tous vœux, tous
leurs mouvements, tous leurs devoirs.

Je n'en dis sans cesse sur vous même mais
veillez y avec sans d'application qu'il n'entre jamais
en vous ni impureté de coeur par ces d'ores
et d'ores mouvements qui concourent la concu-
piscence, ni impureté de yeux par ces laides regards
qui la portent en vous qui vient et la reporte en
eux qui sont vus pour perdre purement par leurs
propres ames ceux qui cherchent à perdre les autres;
ni impureté de l'imagination par ces ombres
et noires rêveries qui l'irritent, ni impureté de
l'esprit par ces impudiques et voluptueuses pensées
qui la nourrissent, ni impureté de la langue par ces
souffles doloureux qui en achevant d'entretenir la
concupiscence entraînent toujours la damnation
et la mort.

Eslingardez vous de vous abandonner jamais à ces
noirs et mortelles ardeurs qui vous salissent corps
vous déshonorent; Jamais à ces libres enuies
tions et à ces tendres et sensuelles commodes qui
qui ont y en embarqué font faire ^{souvent} plus
de chemin qu'on n'en voyoit et qu'on ne vouloit
faire en s'y embarquant; Jamais à ces funestes
égarements de proie et de boeur poison d'aulant
pernicieux qu'il est plus d'ivresse et plus ha. et que
soas l'ombre d'ivresse d'un simple et innocent
amusement et vous me en vous flattant et
vous entraîne insensiblement dans l'abyss
du péché lorsque vous croyez ne savoir que l'on
ne s'égare à l'aveugle du péché.

Et ainsi imitateurs de Marie vous
devenez les enfants, enfants de Marie vous
aussi par sa protection, protégés de Marie vous
arriverez sur le ~~trône~~ ^{trône} à l'éternel séjour de
gloire.

1 MAR M

puisse vous sous l'œil et les ailes du Sage et vigilant
 pasteur commis à la garde de vos âmes, ^{deigne} St Martin
 dans les saintes voies qu'il vous ouvre, profiter de l'application
 des talents, répondre à son zèle ~~ardent~~ enflammé, vous laissez
 imiter les bons exemples, puisse vous enfin

1. The first of these is the fact that the
 2. second of these is the fact that the
 3. third of these is the fact that the
 4. fourth of these is the fact that the
 5. fifth of these is the fact that the
 6. sixth of these is the fact that the
 7. seventh of these is the fact that the
 8. eighth of these is the fact that the
 9. ninth of these is the fact that the
 10. tenth of these is the fact that the

L. Martin.

Excell. Sacerdos magnus. Bel. So.
Un grand eueque.

58

auriez vous cru M^r que des le premier pas i'euss
fini l'eloge de votre illustre patron: ~~mais~~ et
un tel est que le premier des parolles qu'il des-
prononce ne me laisse presque plus rien
a dire.

Oui M^r, il en deia fini cet eloge. qui
dit un grand eueque, dit tout ce qu'on peut dire
de plus grand dans le Christianisme. Le
Caractere de l'episcopat est le plus auguste
rang et le plus sacre Sceau de la religion esneu,
la grace de ce Caractere est la plus abondante
~~et~~ et ~~une~~ une ~~specie~~ espece d'inondation de la plenitude
de la grace des B. et comme par une flutte
nationale l'esprit de l'episcopat doit estre, si l'
m'en permet de parler ainsi, la plus fine et
la plus pure fleur du Christianisme. La saintete
de l'episcopat ne parait assemblée de toutes
les vertus essentielles et propres grandeur des en abrégé
qu'on dit un grand eueque on dit tout, c'est on, de toutes les vertus
portrait en. petit auquidans son doct. alloué, esneu monies
il ne manque aucun trait. terme de leurs essential
grandeur,

Conno M^r, ce ~~grand~~ grand titre de
patron, & de l'auctor d'ave toutes les bourses
et avec toutes les plumes de la France ancienne
et moderne; une longue possession de trois siecles
le lui a ~~conservé~~ ^{acquis} la sau. des autels; tout le
sac. tout le public, tout charité de lui, esneu,
sacerdos magnus, qu'il a été un grand eueque.

ainsi ~~qu'~~ qu'aurois ie a faire maintenant
apres avoir subi decho a mille eloquents persuasives
bourses et a la voix des ^{unanim} peuples bien plus eloquents
que l'eloquence meme, qu'aurois ie a faire
m^r, que de vous laisser diges dans un ~~trou~~
et profond recueillement de parolles de
mon texte et qui a conduit a discours
en une meditation invincible ou ressembl
plus de la grandeur et de la saintete

de votre patron s'en reprochent-oroient tous les carac-
tères avec des couleurs bien plus vives que ne
pourroient faire toutes mes terribles parolles.

Le Seigneur me soit donc témoin que ce
n'est pas par une présomptueuse et téméraire
confiance, qui s'aide d'enchever par mes
expressions sur vos ~~propres~~ Dees, si j'entreprends
de vous développer mon cœur dont je m'assure
que vous avez déjà percé toute la profondeur,
ce n'est que pour avoir lieu de vous édifier en
essayant à chaque pas de vous faire l'application
du grand exemple que m'offrira la venue de
notre patron, ce n'est enfin que pour ~~vous~~
remplir l'esprit principal de mon instruction
en vous faisant à chaque trait de la sainteté
des réflexions propres à vous sanctifier.

Je vous ay dit d'abord qu'il fut un grand
evêque, ce n'est pas encore assez, Il faut
vous dire, qu'~~avant~~^{il fut} auparavant un grand
esprits. Il se souleva les autres, mais
il commença par ~~les~~^{se, sans lui-même} propres sanctification;
Il porta toujours l'évangile et apprit son
peuple à le porter, Il adora, Il aime son
dieu, en esprit et en vérité, et il instruisit
les chers ouailles à l'adorer et à l'aimer de
même. Il sera ~~un~~^{un} le fruit de son
blessé et de ~~sa~~^{sa} collection, après que
j'auray imploré le secours d'en haut par
l'entremise de Marie en lui disant avec
langue.

1^{re} Eglise de J.C. après avoir gemi pendant
3. siècles sous le glaive persécuteur des Empereurs
payons commençons à respirer sous l'heureux
regne du grand Constantin qui le premier des
empereurs s'étant donné à J.C. au nom
et au signe duquel et de son levrier et
l'empire, tira en fin le christianisme
des ténèbres cauchemars où il se trouvoit enveillé
pour conduire les peuples debris échappés
du déluge de sang des impitoyables persécutions,
et donna de ce Dieu aimablement et d'il pass
avec culte public, et avec état libre et
florissant.

Foro v' de

~~C'est~~ tous les Empereurs qu'on peut nommer les
fidèles des saints, ~~qui~~ votre illustre patron naquit
en Hongrie d'un sang noble, mais ~~selon~~ d'un sang
donc la noblesse souillée par l'infame profession du
paganisme lui fut bien plus une honte et une source
de perdition qu'une matière de ~~débauche~~ ^{vaine} gloire et d'ambition
mondaine.

Le Seigneur l'avoit connu comme le prophète,
dès le sein de sa mère. Il naît au milieu de l'ido-
latrie, et bientôt vous le verrez briser les idoles. Il
succède un laïc païen, mais il n'en reçoit point
d'impressions païennes. il est élevé dans les
ecoles profanes, et il en prend les bonnes lettres
sans en prendre les mauvais modes.

C'est la plus tendre enfance, l'âge où
la nature a ^{la} fraîcheur des voies par un excellent
caractère d'esprit et de ^{les} nobles dispositions d'âme. Le
saisir de son jeune cœur et comme le habitant
pour prévenir en lui l'irruption de l'esprit du
monde qui va toujours si vite, y planter la prière
et la vertu auant que l'iniquité et la malice
aient souillé. Celle active si agile qu'elles ont,
aient pu s'y tenir pour s'en emparer.

Le premier effet de cette grâce prévenante
c'est de l'emporter à l'âge de dix ans, malgré l'exemple,
les sollicitations, et la crainte d'une famille
en courroux, c'en ~~est~~ dit-il, de l'emporter
à l'église de S. B. où il s'enrôle dans la sainte bander
des Catholiques, c'en a dire des auditeurs de
l'évangile, et si l'ose le tour de ainsi de nouvelles
croisades.

Car mess^{rs} celle étoit ~~alors~~ la haute idée et d'un
que nos pères avoient de la dignité de l'état ecclésiastique,
qu'ils ne croient pas qu'il fut ni permis ni
raisonnable de passer tout à coup du culte abo-
minable des idoles au bon sacre culte du saint des
saints, mais qu'ils ont débordé de longues années
de purgation et d'épreuve pour se laver des taches
dont on s'étoit souillé dans le commerce du paganisme,
et pour se ^{signifier} préparer par mille saintes actions à la
profession du monde la plus sainte.

et si cette heureuse loi que l'église a
abrogée pour de bonnes causes pouvoit s'en aller en
sauvant quelques faibles abus qui s'y sont mêlés, et
mes frères, si l'on nous avoit fait acheter par des

100

pour pointer autour le
salat qu'elles
suggèrent:

1993

Comme on n'y a estimé qu'à mesure qu'on
a moins de véritable estime, c'en a dire qu'on
a moins de vertu, par une double emulation,
chacun s'y efforce, ou de le surpasser l'un l'autre, ou de
faire voir que si l'on n'a point le funeste avantage
de vaincre, on n'a pas au moins, l'honneur d'avantage
d'être vaincu.

Comment garde quelque modération dans un état
dont l'ame et le génie sont ~~peu à peu~~ violencés
et furieux, quelque redoublement dans l'agitation
et le trouble, quelque ordre indubien dans une
perpetuelle circulation dont on n'en paye jamais.
Comment faire à son innocence un sûr abri dans
un emploi où tout conspire contre elle, où tout
ressens et inspire la corruption et le désordre?

Si l'approcher de rien n'est de la vertu de
votre héros. Sans d'obstacles et de peines ne seroit
qui a fait triompher sa pitié.

On l'a vu avec étonnement remplir tout
à la fois les pénibles devoirs d'un brave soldat et d'un
parfait ^{et d'un} ~~raisonnable~~ ^{raisonnable} ~~l'homme~~ ^{l'homme}
avec l'esprit de la guerre, servir fidèlement son
prince, et régulièrement son dieu, avoir un soin
égal de son honneur et de sa religion.

Sobre et chaste au milieu des fréquentes
occasions et des trop puissants excitements de
débâche et d'incorrection, recueilli dans le
tumulte et le bruit, le camp étoit un monastère
pour lui, et sa tente une cellule; il ~~passoit~~ ^{employoit} ~~employoit~~
saintement en prières les nuits que ses
compagnons passaient malheureusement
au vin; le premier soin des autres étoit de
courir au pillage et le sien de voler aux églises;
le seul vœu qu'il avoit voulu recevoir de sa
famille trouvoit en lui un humble serviteur,
et exécutait bien plus la charité qu'il ne
servoit aux besoins.

Il épargna le sang dans lequel la fureur
militaire se baigne si souvent au delà des justes
et sacrés bornes de la loi de la guerre, et forcé
de le répandre, il n'en répandoit jamais au profit
du vainqueur, qu'il n'en eût des larmes amères
au vainqueur.

Bien différons de ces barbares qui se
font une funeste gloire ^{ou d'un} ~~ou d'un~~ ^{ou d'un} ~~ou d'un~~
de traîner partout après eux, la désolation, le
carnage et la peur, vit-on jamais de sanglantes traces et
de tristes marques de sa route. Il entroit chez
les hostes non tel que sans de furieux, les
armes à la main, pillant le pays comme

crucisⁿ logemeng

La montre de l'armée qui ne suffisoit iamais
au besoin. L'armée du soldat estoit encore trop
à la modération etournissoit un fond nouveau
à la charité. Les oeuvres de miséricorde si peu
connues chez les gens de guerre alloient mes à
faire ou avoient de bons effets des misérables,
les oeuvres de miséricorde estoient les oeuvres ordinaires, et nous
sauvés mes comme herosique oeuvre de charité
qu'il fit encor catholiquement, lors que dans
la rigueur d'un affreux hiver, la charité
estant comme glacée dans tous les coeurs, après
un misérable tout nu, après avoir effusé mille
larmes, plus cruelle pour lui que la saison et la
misère même, s'estant présentée à notre saint
cavalier, il partage brusquement d'un coup de
sa casaque en deux moitiés, et couvre de l'une
la déplorable nudité de ce pauvre membre de J. C.

Oeuvre si grande qu'elle a merité ainsi
 que l'effusion prodigue des précieux parfums de la
 madelaine, d'estre annoncée par tout l'univers, que
 l'eglise et les peuples l'ont consacré a une éternelle
 memoire, lors qu'il en font tous les iours le propre
 caractere d'un heros chretien, dans les statues qu'ils
 lui eleuent, faisant voir que cette oeuvre la plus
 grande de toutes suffiroit seule pour le sanctifier,
 et suffira toujours seule pour sa gloire.
 Oeuvre, enfin si grande que d.e. a voulu
 comme en précepte la recompense en le
 faisant voir a lui de la main suivante au
 milieu d'une troupe d'anges, paré de ce lambeau
 solitaire, ainsi que d'estre souueainement splendeur,
 leur criant avec un air d'exultation et de
 triomphe, voilà l'habile dont martin qui n'est
 que catholiquement, ma. rouver. Martinus
 catholiquement, me velle conseruit.
 Et pour ne pas laisser un si beau trait

sans reflexion, c'est m. comme s'il vous disoit tous
les jours dans les peintures de cette ^{celebre} grande action qui
decoront nos temples, vous aillez qui m'etes
incorporez par le saint bateme, ex-citez plus
intimement par la participation réelle de mon
corps et de mon sang, vous me laissez sans pitié
languir de faim et de soif, gemir dans la nudité
et l'oppression; vous abandonnez les pauvres
mes membres etois a toutes les miseres & leur
deplorable destinée, vous faites du superflu
de vos grands biens le ^{trésor} d'un luxe dissolu,
et du superflu de votre luxe, ^{le fruit} d'une sale
avarice, et voila un barbare non enco-
re initié a nos saints mysteres qui se depouille
~~de son nécessaire~~ de son nécessaire même, et qui ne craint
pas de se rendre ridicule aux yeux du monde
en se defigurant, pour partager l'habit qui le
couvre, afin de ne pas laisser la nudité d'un
de mes membres honneusement decouvert.
Marti nus.

ainsi couleent les premières années de
sa vie en satisfaisant ~~son plaisir~~ ^{son plaisir} ~~son plaisir~~
un emploi assez mal propre a la sainteté. mais enfin
après avoir reçu le sacre barbare du Bateme-
nt comme veteran obtenu par un
exploit de miracle, et vu sous les ailes du grand S.
Eilaine s'enroller dans une plus sainte milice, et de la après

~~C'est sous ce grand maître que cet illustre~~
~~neophyte se forma en la science des sacres et~~
~~prit encoeur plus parfaitement l'esprit de l'euangile.~~
~~Le premier pas qu'il fait dans l'eglise en un~~
~~generous refus du diaconat de l'eglise de poitiers~~
~~a laquelle le S. eueque vouloit le voir par cette dignité;~~
~~trop contents du rang d'exorciste afin seulement~~
~~de pouvoir travailler sous luy aux iries, il donne~~
~~des lors de puissantes marques d'un grand zele~~
~~dont il seroit un jour enflammé pour le bien~~
~~de l'Eglise.~~

~~Deja l'esprit de deus s'attachant de~~
~~lui il brule pour la conversion des païens,~~
~~et court bruler l'idole de la patrie.~~
~~Comme une gerolaine~~
~~sa patrie~~
~~perfidie amene, son sang pour~~
~~milliers coups de verge et l'assaut de~~
~~par un autre sentier~~

si connu par ses
noirs et sanglants
surris.

immole la pudeur naturelle aux ignominies
outrageantes que lui font souffrir à Milan et
dans l'illirie, les criminels sociaux du détestable
crime et entre autres leur perfide ^{le pape} ~~valet~~ ^{auxiliaire}

~~Enfin chassé de tout pays par saqueuse prelat~~
~~tout part étoit alors idolâtre ou barbare, il est continuel~~
~~de s'attirer caché dans le fond d'une solitude~~
~~il fait un terrible apprentissage de l'austérité~~
~~monastique, et de la revenue à la mere cabile~~
~~avec S. Gilaire rappelle de l'ait union, il s'en~~
~~forme pres des murs dans monastère~~
~~monastère, au s'attirant grand nombre de disciples~~
~~du faisant un terrible~~
~~aprentissage de~~
~~l'austérité monastique~~
~~et~~
il s'élève avec eux et les élève avec soy aux
vauts et aux penitences des Gilairiens
des anciens.

que ne puis-je M^r vous transporter
en esprit dans ce saint lieu pour vous y faire
voir la vie angelique ^{qu'il y a même} ~~de votre paternité~~
des saints et durs.

un relement rude et grossier, une nourriture
simple et plus que frugale, un jeûne presque
perpetuel, de longues veilles, les louanges de dieu
chancelées avec une ferueur et une assidue tuerie
des ^{un} ~~des~~ profonds recueillement, ~~les~~ ^{le} travail des
mains, une exacte retraite, un silence austère,
de pieuses lectures, de seules et laborieuses ex-
ercices, le cilice, la cendre, et la saie, un labeur
continu et de peines nouvelles et de nouvelles
croix, de sanglantes mortifications et d'impor-
toyables penitences, selon les personnes les
circonstances, et les loins, sont les voyes par
lesquelles il marche à grands pas à la dernière
perfection du christianisme et par lesquelles
il mène ses disciples à ce monastère à soy men-
a exorcismes intérieur de l'âme et propre,
à cette vive composition d'esprit et de cœur
si essentielle au christianisme.

le travail
des mains

Mais enfin le temps est venu que le
seigneur de son limbe coloré brillante lumière
de dessus le bûche ou elle s'élevait en sentier
pour l'exposer sur le chandelier de l'eglise
affin d'y luire aux esprits et d'inflammer les
cœurs, à cet équilibre voyant dans la vie
épiscopale.

Martin dans son monastere. se formoit
sans y penser a l'art et aux vertus de l'episcopat.
lorsque l'evêque de lous etant venu a requir, le
brui de ses miracles et l'odeur de la saintete
repandu dans toute la France, emporta avec
un concours unanime tous les vœux du clergé
et du peuple vers lui.

Preparé ^{mo} pour ~~un~~ ^{un} spectacle,
qui peut estre ni a point eu d'exemple ni deuant ni
après. Depuis que l'ambition est entrée dans
l'esprit par la même porte qu'y entrent les
honneur et les honneurs du monde, le Ministre del'eglise
auparavant la récompense de la doctrine et
de la piété, y en devenus la moye importante
de la cupidité et de l'orgueil. on s'y en appelle
par la voie de ses supérieurs, et le jour qu'on
a vu a y recourir a été tout le rayon celeste
qu'on a consulté. on a oublié que c'est la
maison du Seigneur, et qu'il ne fut jamais permis
de s'ingérer dans une maison sans l'ordre du
maître. Son ordre ou porte, tout s'en moue
bon, tout legitime, pourvu qu'on put y mettre
le pie. d'al on même brisé. Les sacres clois de
la bégérie, fallut il ~~se~~ franchir par un seul
sacrilege les barrières inviolables dont le
seigneur a entouré son sanctuaire pour le
defendre de l'irruption des profanes.

De la les vices ingenuis, les cabales
secrets, les brigues publiques, les artifices
malins, la force et la violence, les flatteries
courtisanes, les services simoniaques, les souples
mondains, les raffinements hypocrits, les
complaisances indignes, les infamies aux blemes
les honneurs basses, les noires perfidies, ^{qui} ~~ont été si souvent~~ ^{uniques et delectables}
~~ont été si souvent~~ ^{voies qui me si}
~~ont été si souvent~~ ^{souvent}
cleu des lours ravisseurs aux premiers rangs
de l'eglise honneusement prostituée a tous
passions tyranniques et a leur deuanture
cupidité.

que ce qui se passe icy en bien diffère.

de celle misérable image. C'en est pas un pasteur
mercennaire qui va braver sans pudeur un
troupeau, l'assèra sans conscience, le déma n de
aussi de laes humiliations, le dispute par
divin des chicanes, l'enlève par une conduite
violente.

Comme on pressentit que Martin relinq-
uant son monastère ^{ainsi que} comme dans un fort n'y
pourrait être force même par les vœux unanimes
de toute une province qui assiégerait son
vain. Sa porte pour se la faire ouvrir, et en
vain combattrait ^{pour} sa humilité pour la vaincre,
il fallut pour l'en arracher faire couler les
adroits ressorts d'un sacré mensonge.

Un des principaux de tous charge de cette
difficile commission va donc se prosterner en larmes
à ses pieds le conjurant au nom et à l'exemple de
J. C. d'indulgence par pitié sa retraite pour
venir rendre la vie à son épouse mourante.
Comme la compassion était le faible de Martin
et sa charité son ^{le plus} principal, il donne bon-
nement dans le piège et attiré par cette pieuse
fourbe hors de sa cellule il se commet à la bonne-
foi de cet homme si bien attendu par les saints
larmes.

Aus environs de tous quel spectacle
pour lui que les chemins couverts d'une ~~multitude~~
^{troupe} foule nombreuse qui l'enlourant comme
pour le saisir de lui, le proclame son sauveur. Sur
lui l'aiter le loüer ni de se reconnoître ni de respirer
parmi les acclamations tumultueuses de la multitude
et les ardents impatiens d'un peuple cessant.

En vain voudrait il échapper. Les seigneurs l'au-
rant comme liant à la sainte fureur d'une ville qui le
renvoit assiéger dans son enclos, on le prend, on
l'enlaine malgré sa résistance sur le siège épiscopal.

quel fut il M^r quand il se vit ainsi élevé à
celle haute et laborieuse dignité. Tel que vous
l'avez vu dans son humble retraite, ni les
honneurs, ni les richesses si puissantes à l'incor-
ner pervertissent les saintes mœurs.

Une petite cellule tenant à l'église fut d'abord
tout son palais épiscopal; mais la facilité de l'importance
la lui multipliant tous les jours d'inutiles importuns,
qui troubleront à croire les méditations de son pieux
profond (adieu),

il va faire son séjour a un mille de son eglise dans une
affreuse solitude ou il reprend aude de nouveaux disciples
sous l'austérité de sa premiere vie monastique.

Forces du siècle qui des ce tems se voyent
glisser dans l'eglise, combien de fois dules vous voyez,
combien fules vous confondus par la sainte
et noble simplicité de ce grand service de
Dieu. vanités mondaines, cupidités equivoques,
molleses indignes, fastueux orgueil, vic
centisme des cuques de ce tems, quelle vive
et pressante leçon fut-ce pour vous qui en
protez soulignant la dignité non par le vain
relat de l'or et de l'argent, mais par une pauvre et
evangelique, et par une vie innocente et mortifiée,
fidelle et digne l'apre de la vie des apostres les
premiers prelatz du christianisme.

C'en est dans ce sauvage seminaire que
le premier de tous en France il allie les fonctions
Ecclesiastiques avec l'apre des solitaires. ou
il est dans son monastere a prier, a mediter, a
jeuner, a se mortifier, ou dans son diocese, a
predicher, a regler, a consulter, a ordonner. Son
dieu, son peuple, sa propre sanctification,
partageant son loeur, ses loins, et son tems. Nul
instant d'une vie si precieuse ne se perd en vain.

Mais sa retraite et les conversations
interieures avec dieu ne sont que comme l'est
saints reves du tems qu'il donne a son peuple.

utiles annuelles, synodes regles, exhortations
enflammées, travaux excessifs, zele infatigable.
L'idolatrie et les idoles sans cesse perduees, et
toujours abbatues, toujours foudroyées par son
passage, les superstitions payennes abolies,
discipline retablie, clerge reformé, les sacre
canons maintenus dans leur ancienne vigueur,
par leurs amonitions par ~~la sainte~~ l'amour ou force
par la crainte affectueuse, peuples nourris de
double pain de vie, instruits, éclairés, fortifiés,
reconciliés avec dieu et les uns avec les autres;
scandalis ois, l'innocence protégée, l'impudé
proscrit, les pecheurs conduits, la virginité arrachée
du champ du seigneur, le nom de dñs charité par tout,
la religion partout refleurissante.

et tous quels progrès ne fait on pas, quand
on s'y prend comme l'illustre S. Martin, pleurant.

avec ceux qui pleurent, humble avec les grands, plus
humble avec les petits, sentant les besoins de son
peuple plus vivement que les riches, prompt, prodigue
aux pauvres & ne possédant rien que pour eux, con-
solant tendrement ses affligés, n'ayant que la
justice opprimée, souffrant les injures avec
une patience invincible, simple sans fausse
modestie sans affectation, doux sans mollesse,
affable et facile avec, juste sans cécité, tendre
sans faiblesse, sachant tantôt gagner par les
charmes inévitables d'une tendresse paternelle,
tantôt effrayer par des fulminations légitimes,
habile à l'accommoder aux personnes aux lieux
aux lieux, capable de tout, que l'aine peut le faire
tout à tout, ayant le cœur de tous et tous
ayant son cœur; quo dolente non doluit,
quo scandalizante non vituperatus, quo percutiente
non gemit. ^{le bien} De l'Église d'Israël.

Ce seroit icy m. d. d. d. de lui dire on
superbe prophète des prodiges que le seigneur se plait
à opérer par son bras pour le glorifier, pour
pour accuser ses ennemis et sans reproche. Mais puisqu'il
recommande dans le peu de temps qui me reste une
si vaine malice que de célébrer aux heures accoutumées
n'avoit seu éprouver d'être des volumes entiers.

Qu'il me suffise donc de vous faire
voir en gros des monts rasés, toutes sortes de
maladies, guerres, ~~et de maladies~~ de soulagement, des temples
profanes tombés en ruine et des idoles brisées à la parole,
promettant ^à les ~~dommes~~ en fureur fuyant de toute part à son aspect,
leurs vaines impostures dérangées et leurs fantômes
d'illusion dissipés, d'effrayables tempêtes courues, des
complotteurs et des princes obstinés réduits par la
souveraine vengeance du Seigneur à l'humilité d'un
lui, une lumière éteinte le couvrant d'obscurité et de
gloire à l'oubli, l'activité d'un monde du feu suspendu,
au milieu des flammes dont il est tout environné,
et enfin pour ne pas entreprendre en détail l'insuffisant
qu'il me suffise de vous dire que les miracles
naissent sous ses pas, que sa parole, ses larmes, son
sabbat, sa venue, tout est lui enfant des prodiges, et
que comme un autre thaumaturge absolu de détruire
de la pleine puissance, tout respect et tout en lui
le doit de Dieu qui semble obéir à ses souhaits.

Nous ne saurions vous écrire
quel oeil eût la réputation qui était par là
terriblement plus rebelle, quels furent les sentiments

Dixente a me, quia mitis sum et humilis corde. 2. matt. n. 29.
 apprenen de moy que je suis doux et humble de cœur.

Forqu'il a fait le peché du premier homme, et le peché du
 premier homme, a rendu forqu'il comme naturel a toute la
 posterité. telle douint ensuite la corruption de cette malheureuse
 posterité qu'elle a esté de rougir de ses crimes, et que même
 elle soit fait de vertus de ses vices et un honneur de ses playes.
 L'élévation, la fierté, l'ambition, la vengeance ne furent plus de
 foiblesses de la nature humaine, mais des grands et nobles
 sentiments, les caractères et les marques d'une belle ame, ce qui
 fait le pecheur fit l'honnête homme, et le honteux et le qui ne
 trouue qui des suppliees deuant Dieu trouua de l'encreux chez les
 hommes. C'est vous, diuin sauueur, qui nous auer appris a estre
 doux et humble de cœur. vous auer leue le voile enchanteur
 qui couuroit la surface de choses du monde, vous nous auer
 dit que la douceur et l'humilité faisoient seul le vray mérite
 et la solide grandeur de l'homme, et pour nous applanir un
 chemin qui nous effrayoit tout dire que vous estes, vous n'auer
 pas dédaigné d'y faire le premiers pas. Grace donc, diuin
 sauueur, grace a votre miséricorde, nous saurons aprenre
 discernier le vice d'auer la fausse vertu, la véritable grandeur
 d'auer la foiblesse. nous saurons que toute nostre élévation
 consiste a nous eleuer de vous et que nous ne pouuons nous
 eleuer a vous qu'en nous humiliant en nous memes deuant vous.
 Dixente a me, quia mitis sum et humilis corde.

seigneur Hieronime, et augustin, tous les thesors de la science
 et de la sagesse qui sont renfermes en vous comme dans une
 source se reduisent ils donc a nous enseigner comme une chose
 bien grande et bien eleuee que vous estes doux et humble de
 cœur? etre petit, c'est une si grande chose que vous n'eussiez pu
 nous l'apprendre si tant grand comme vous estes, vous ne vous
 fussiez vous memes rendu petit? Ita ne magnum est, isto paruum,
 ut nidi ato qui tam magnus est, fieret, dices omnino non posset? il
 est vray qu'il ny auoit qu'un dieu qui put apprendre aux hommes
 que si tant éloignés de luy par orgueil, ils ne pouuoient se rapprocher
 de luy que par l'humilité; mais ne pouuoit il le dieu nous

apprendre a nous humilier qu'en nous humiliant luy mesme et
pour nous faire reuenir a luy, falloit il qu'il sortit comme
de la grandeur, et qu'il descendit jusqu'a nous? Souuerain Legislat.
Il pouvoit nous dicter la loy nouvelle de l'humilité par un
autre Moysse; Il auoit daigné la dicter luy mesme pour luy
donner plus d'autorité et de force, Et est ce possible un
assez grand effort d'amour et de Charité; mais auoir bien voulu
s'assujettir a cette Loy, s'estre u baissé jusqu'a s'en faire un
exemple, afin de vaincre tout d'un coup toute la repugnance
et toute la fierté de l'homme, n'est pas le dernier effort
d'un amour infiny a qui rien ne coûte pour sauuer et instruire
ce qu'il aime? il ne dit donc point, apprenez de moy a estre doux
et humble de Cœur; mais apprenez de moy que de suis moy mesme
doux et humble ~~de Cœur~~. Ce n'est ny sur l'airain, ny sur le
marbre, que de vous donne cette Loy Est en moy mesme d'en
la table viuante et le premier exemple.

Toute la vie du sauueur du monde a esté un perpetu
accomplissement de cette Loy. Il sort de l'auguste sein de
son pere, il se raccourcit dans l'homme, il s'choisit une fam.
pauvre et méprisée, il naît dans une misérable Criche, il
passe trente années de sa vie mortelle dans une indigne
obscurité, si sa vie publique est une chaîne de travaux
d'auilissement et de souffrances enfin il se liure a une mort
infame, a l'ignominie de la Croix; C'est pour apprendre
aux hommes qu'il est doux et humble de Cœur, humble
jusqu'a chercher et preuenir les humiliations, doux jusqu'a
les endurer sans murmure et sans plainte. Tous les ancients
n'estoient nullement necessaires pour accomplir l'ouurage de
notre redemption, il pouoit trouuer dans sa miséricorde mille
autres moyens de satisfaire a la iustice de son pere. mais
voulait confondre notre orgueil et pouoit il le confondre
plus puissamment qu'en lui opposant la souueraine maiesté
d'un dieu humilié et humilié sur une honteuse Croix?

Quelle étoit auant sa venue la morale d'athènes et
Rome, du portique et du Lycée, du senat et de l'aropage
on ne parloit alors que de grandeur et de gloire, on s'estoit
fait une diuinité imaginaire de l'honneur, il auoit des temples
tout le monde y sacrifioit a sa manière; C'estoit une tactique
et une infamie de ny sacrifier pas; on s'y immoloit

Et tellement les uns aux autres et telles étoit l'aveugle fureur de ces temps qu'on s'y alloit faire soy même et par les propres mains la malheureuse victime de soy même, on ne rougissoit que de n'avoir point de distinctions et de titres, les crimes par lesquels on parvenoit à en avoir estoient ou Contes pour rien ou même regardés comme des voies honnêtes et légitimes.

L'ambitieux parvenu à ses fins devenoit insupportable par son orgueil, celui qui étoit plus de justice qui avoit plus de hauteur et de fierté étoit celui qui savoit mieux soutenir la dignité de son rang. Il étoit permis aux grands de se faire enlever par un peuple délaqué et timide, au fort d'imposer le joug au faible, à celui qui se croioit offensé de laver l'offense dans le sang de l'offenseur, à chacun de faire tout servir à ses intérêts, à ses passions, à ses fins et de ne se chercher que soy même en tout. La nature corrompue ne se cherchoit que ses intérêts; les Philosophes lasches inspiroient ces criminels sentiments; les Philosophes lasches flatteurs, s'accommodant au temps, en remplissoient leurs livres, leurs écoles et leurs Cours; les Rois même les autorisoient par une cruelle impunité, et le qui étoit pire encore, La Religion le seul frein des peuples, au lieu d'arrêter le mal, le fomentoit par de pernicieuses exemples tirés des Cicéus mêmes et le canonisoit pour ainsi dire, par des apôtres et des autels. Eut on alors, eut on écouté un homme, qui seroit venu annoncer la douceur et l'humilité, vertus dont le nom même étoit inconnu sur la terre? n'eut on point regardé sa doctrine comme une folie et pris ses exemples pour des faiblesses? L'aropage, le Sénat, les écoles, tout ne se seroit il pas élevé contre luy.

Il falloit donc un homme d'un doux et humble pour faire passer une morale si nouvelle et si innouée. Il falloit des vives raisons, des exemples encore plus vifs et toute fois à peine à elle pu passer. Car en fin que nos siècles se fassent justice, on connoît la playe, on a le Remède en main, l'exemple est devant nos yeux; en est on plus doux plus traitable et plus humble? L'ambition ne refuse t'elle pas tous les jours les funestes tragédies qui ensanglantent l'histoire ancienne? ne voit on pas tous les jours l'orgueil triomphant

faire servir à son faste et à son luxe. Jusqu'aux Caractères humiliants de l'aveulement du Sauveur? Les Chaleurs impatientes, la haine mortelle, la fureur de la vengeance, l'insatiable Cupidité, les fièvres qui semblent tonner la Chauviacité du point d'honneur, les airs de grandeur et de mépris, les affectations superbes, la noire jalousie, les parties criminelles contre ceux qu'on regarde comme les rivaux, tous malheurs et vicieuses de l'ambition et de l'orgueil ne regnent-ils pas autant que jamais dans tous les États et dans tous les Cœurs. La douceur, l'humilité évangélique sont aussi peu au goût du monde Chrétien, qu'elles étoient peu au goût du paganisme on les relegue dans le fond des Cloîtres et l'on admet qu'on laisse le Christianisme aux Moines. Si les payens ne les ont point embrassées, soit qu'ils ne les ont point connues et qu'ils n'en ont point eu d'exemple; nous les connoissons, nous avons pour exemple un Dieu même, d'autant plus criminel si nous ne les embrassons pas, que nous pouvons le faire et ne le voulons point et qu'ils auroient peut-être voulu s'ils auroient pu vouloir.

Nous Rougissons des humiliations après l'exemple du Sauveur du monde, ne devrions nous pas bien plutôt rougir de notre orgueil? qu'on nous donne d'affronts, qu'on nous dishonore, qu'on nous précipite de notre élévation; un Dieu soit humilié quelle honte y a-t-il de le voir humilié comme lui? Je n'oserois porter à l'aveulement soy-même comme il a fait, à prévenir les mortifications et à s'en faire des volontaires. Soit que tout nous respire et nous laisse en repos. peu de personnes sont capables d'une si haute vertu, et il semble que ce ne soit qu'un conseil donné aux parfaits. Mais s'il est permis de chercher point à tomber de sa grandeur et de n'aller point présenter sa tête aux opprobres, il ne l'est pas de s'orgueillir dans son élévation, et d'employer le fer et le feu pour searter et pour repousser les opprobres. C'est un conseil de s'abaïsser et de s'humilier; mais c'est un précepte de ne s'enfler pas. un Chrétien peut ne point se lier aux affronts mais il ne peut point ne les pas souffrir. accordons même qu'il puisse fuir le mépris et se dérober à la persécution; il est au moins ordonné d'endurer la persécution et d'endurer le

mepris sans se venger de ceux qui nous méprisent et qui nous persécutent.

Jésus Christ n'a point repoussé l'injure, dit St Augustin et vous mettez tout en usage pour la repousser. vous ne respirez que la vengeance et luy même n'est pas encore vengé. vindicari vis Christiane, nondum vindicatus est Christus. Quelles vous et que vous a-t-on fait, en comparaison de ce qu'on luy a fait, et de ce qu'il est? de quelques affronts et de quelques opprobres qu'on vous charge, fussiez vous tombés du plus haut rang de la fortune dans le dernier abîme de la misère; auez vous redonné jusqu'au sang comme dit l'apôtre et quand vous auez redonné jusqu'au sang quidez encoir au prix de la honte et de l'infamie de la passion! mais quand même vos humiliations égaleroient les siennes en quelque chose, la distance infinie qu'il y a de vous à luy, ne met elle une différence infinie entre les vnes et les autres? C'est un dieu et il souffre patiemment les plus cruels outrages; vous n'êtes qu'une vile creature et vous ne sauriez supporter une légère offense. Dehonorer sur une Croix, il est doux et humble de cœur; humilié par quelques railleries, par quelques mépris, votre cœur s'embrase et fume de colère. il voit son sang couler et à peine s'échappe-t il à quelques plaintes; à peine auez vous un juste sujet de plainte, et il ne faut pas moins que du sang pour vous satisfaire. Quoy mon Dieu, vous auez le premier trempé vos innocentes lèvres dans l'amertume de la Calice des humiliations et des souffrances pour en prendre la plus forte amertume; et nous indignes et lâches disciples que nous sommes, nous refusons d'y tremper les nôtres et d'en boire quelques gouttes.

Ne soyons pas Chrétiens, ou soyons doux et humbles. Le symbole du Christianisme, c'est la Croix, et la Croix est le symbole de la douceur et de l'humilité. toute Religion consiste à imiter ce qu'on adore, et le dieu que nous adorons est un dieu humilié, un dieu souffrant mais un dieu qui fut doux et patient dans les humiliations et dans les souffrances. Il nous avertit d'imiter les

penibles travaux, les ieunes austres, les nobles ardeurs de
son zele, toutes les autres vertus heroiques, si il falloit pour
devenir semblable a luy passer comme luy par des crises
de sang; nous pourrions peut estre nous retrancher surmes
sur notre foiblesse, et luy dire, sçignour, lorsque vous nous
ordonnez de faire ce que vous auer fait, songez vous que
nous ne sommes pas faits comme vous, que nous ne
sommes pas comme vous des hommes-dieu. mais lorsqu'il
nous commande la douceur et l'humilité, vertus qui
conuiegnent a notre bassesse et a notre neant, lors qu'il
ne nous ordonne que de souffrir avec patience, et que pour
souffrir avec patience, il ne faut point d'autre. Nost que d'
rien faire aucun pour se venger sur quoy pouuons nous
nous dispenser de luy obeyr, par quel pretexte raisonnab.
pouuons nous justifier notre desobeyssance.

Est-ce donc vne chose si difficile a l'homme que
cette douceur et cette humilité? La foiblesse est elle telle
qu'il ne puisse soutenir l'elat d'une haute fortune
sans enflure et sans fierté et supporter les reuers d'une
fortune ennemie sans alteration et sans colere? qu'il
descende au moins en luy mesme si il ne peut s'eleuer iusqu'
dieu. Ce qu'il a esté, ce qu'il est, ce qu'il sera, tout luy part
de bassesse et de misere, et par consequent d'auantissement
et d'humiliation. quelque rang qui le distingue, quelque
honneur et quelques titres qui le deguisent et le parent,
c'est toujours vn homme, c'est adire vn neant platé par
quelques iours, dont la grandeur superficielle prête a chaque
moment de tomber ne scauroit tout au plus que differer
la chute et ne peut jamais l'eviter. et cet homme il
peut s'enorgueillir d'une vaine eleuation, de quelque
brillant d'apuy d'un peu d'elat qui l'environne! et le faire
qui seduit les yeux des autres et le leur fait meconnoistre
peut seduire les siens et le faire le meconnoistre luy
mesme! Cet homme encores vne fois, il est si sensible et
vif ala moindre iniure! Dieu le souffre sur la terre
malgré son orgueil qui l'offense; la terre elle mesme

a qui il pere, le souffre, quoy qu'il regret; et luy il ne peut souffrir rien qui l'offense et qui luy pere!

Soyons donc doux et humbles; mais soyons doux, et humbles de cœur. Le Seigneur ne hait pas moins l'orgueil secret que l'orgueil déclaré, la fausse humilité que l'ambition ouverte. L'orgueil qui se laisse voir n'est qu'une faiblesse de l'homme, mais celui qui se cache sous d'humbles dehors ajoute à la faiblesse la malice et l'imposture bien plus criminelle que la faiblesse. Je regarde avec pitié un homme qui se méconnoît et s'oublie dans la vaine grandeur mais le Ciel regarde avec abomination un homme qui s'humilie méchamment pour tromper les autres et pour se tromper luy même s'il pouvoit et se tromper.

Ces deux caractères opposés partagent presque tout le monde; une moitié est tout orgueil, tout faste; l'autre tout platitude et tout sard. ou l'on s'abandonne à son ambition, à la fierté, à la presumption; ou l'on se couvre du masque d'une fausse modestie, d'une feinte douceur, d'une simplicité étudiée. plusieurs aspirent ouvertement aux honneurs et à la gloire, plus encore affectent de fuir les honneurs pour s'y faire un chemin plus court et plus sûr; plus redoutent la gloire pour flatter la gloire de l'avoir critiqué ou pour se faire agréablement forcé à la recevoir. Je suis doux et humble, disoit le Sauveur aux uns; Je suis doux et humble de cœur, disoit-il aux autres. être donc humble de cœur, c'est n'être point ambitieux pas la grandeur qu'on n'a point, ne pas s'enorgueillir de celle qu'on a, faire l'un et l'autre par les sentimens sincères d'une humilité Chrétienne.

Comme il y a dans le monde une espèce de gens qui affectent par tout les premiers rangs et qui recherchent par tout les distinctions, il y en a une autre qui affecte par tout les derniers et qui va aux chaleurs au devant de toutes sortes d'humiliations. toujours Rempans, toujours prosternes, ils sont toujours prêts à se mettre sous les pieds de tout le monde, plus que modestes dans leur air, plus qu'humiles dans

leurs manieres, plus que patients dans les indignités et les
outrages qu'ils recoivent. Souuent de le seay, et si profonds
annuementiments naissent d'une humilité de Cœur encore
plus profonde. mais souuent ausy née que foiblesse
indifferente ou affectation hypoerite. Que dieu qui suit voir
le fond du Cœur de l'homme au trauers du voile qui le
couure, iuge suit du respect qui le fait mouuoir. mais si l'
est permis aux hommes de se prouuer des regles les uns aux
autres, qu'on sache que la veritable humilité est simple
sans étude et sans art; que comme elle ne recherche pas
les premiers places, elle n'affecte pas de les fuir; que comme
elle ne fuir pas les derniers elle n'affecte pas ausy de
les rechercher, mais qu'elle doit attendre tranquillement
les humiliations, ne les prouuer qu'avec discretion et qu'avec
sagesse et les accepter toujours avec Joye.

L'humble de Cœur est un chrestien parfait et son a
raison d'appeller l'humilité sa mere et sa nourrice, des
vertus ~~qu'~~ puisqu'elle se trouuent toutes ou se trouue un
veritable humilité. En vain l'orgueil de l'esprit de
l'homme honteux et confus de ne pouuoir atteindre
aux sublimes veritez de la foy essaye-t'il de le faire
reuoiter contre elle et de luy persuader que ce qui cho
ou surpasse la raison ne doit point trouuer de Creance
dans un homme raisonnable, il se connoist et compare
sa bassesse a la hauteur de la diuinité Il se soumet
aueuglement au ioug de la foy et s'assuiettit d'autant
plus a Croire ce que toute la raison luy dit de ne Cro
pas. ne presumant nullement de luy mesme, il flotte
toujours entre l'esperance et la Crainte; il espere en
misericorde du seigneur; mais sans Conter sur son mérite
ny sur ses forces; il tremble a la vüe de sa iustice, mais
sans se desconforter ny s'abattre. Cette humble Crainte
enfante en luy une ardente et vaine Charité, plus il a
dieu plus son amour le porte a s'humilier deuant luy; plus
s'humilie deuant luy, plus son humilité le porte a l'aimer.
Il ne neglige rien de ce qui peut faire a son salut, avec
exacte, avec fidele dans les petites Choses que dans les

grandes. tant qu'il est debout. Est adieu. qu'il se Croit iuste, et agreable adieu, il veille sur tous les pas, de peur d'en faire, quelques faux, qui le fassent tomber; et si malgre toutes les precautions il arriue qu'il tombe, il ny apas de mesures qu'il ne preune, et il soit ne pouuoir se prendre alla promptement pour se releuer de la chute. Comme il ne se Croit iamais dans l'estat de iustice, ou il doit estre, moins encore au point de perfection ou il pouzroit arriuer, il est sans cesse applique sur luy meme pour regler les voyes, pour s'eleuer a cette perfection et pour yputer jusqu'a sa vertu. Quelque merite qu'il ayt il ne s'en trouue aucun et lorsque tout vante son prix, il est le seul qui ne le sente et ne le connoisse pas. ny les louanges ne l'eleuent, ny les calomnies ne l'abbattent, ny les Railleries ne le touchent, ny les mepris et les insultes ne le mortifient et persuade que ceux qui l'estiment veulent bien se tromper en sa faueur, que ceux qui ne l'estiment pas ne font que luy rendre iustice, Il souffre avec Chagrin et avec peine, ce qui deuroit le flatter, sans Chagrin et sans peine ce qui deuroit le desoler. estant sans ambition il est sans enuie; il ne connoist point les iniustices qu'on luy fait. Il ne voit pas les preuentionns trop fauorables qu'on a pour les autres, les indignes et auengles preferences de la fortune, ne paroissent point telles a ses yeux; si il na rien l'est qu'il ne merite rien; Ce qu'ont les autres il Croit qu'ils le meritent. Loïn de se laisser elouer a l'eclat de ses lumiers, Conuaincu que l'homme se preuient aisement en sa cause, il se desfie toujours de luy meme et Croit ne marcher iamais plus soirement que lorsqu'il marche sur la foy des autres. Il veut bien receuoir la loy de tout le monde et ne se piequer de la vouloir faire a personne, il prend plaisir au bien qu'on dit des autres, toujours prest luy meme a endire; il est insensible au bien qu'on dit de luy, bien estoigne d'en dire le premier. La douceur l'empêche d'offenser personne; son humilite de s'offenser de personne. Cette memo douceur le porte a faire tout le bien dont il est capable; Cette

memes humilité a endurer tout le mal qu'on peut luy faire
enfin simple dans les grandeurs, modeste au milieu des
richesses, sage dans la prospérité, egal en l'une et en l'autre
fortune, négligeant le faux honneur, fuyant la distinction
n'affectant aucunes singularités, sans fierté, sans hauteur,
sans faste, tout renfermé en luy meme, et met toute sa
gloire dans le mépris de la vaine gloire, souffre les
humiliations quand il les faut souffrir, les prévient quand
il faut les prévenir, sent son néant devant Dieu et se tient
toujours devant luy dans une humilité qui le disarme,
reconnoit sa faiblesse devant les hommes et garde toujours
avec eux une douceur qui les charme.

Puisse le portrait de l'humble de cœur répondre
à l'idée parfaite qu'en avoit l'illustre m^r de Balzac. mais
vous, seigneur, qui avez puis pour votre caractère et comme
pour votre devise cette douceur et cette humilité de cœur
vous qui vous êtes humilié jusqu'à l'ignominie, de la Croix
et qui avez souffert cette ignominie avec une patience
divine, puissiez vous nous rendre conformes à votre image
et nous inspirer d'aimer comme vous les humiliations et de
souffrir comme vous avec douceur. puissions nous mépriser
la grandeur et la gloire, que vous avez foulés aux pieds
rechercher les afflictions et les opprobres que vous avez
aimés, les endurer du moins avec résignation lorsque votre
providence nous les envoie et puis que nous avons l'honneur
d'être Chrétiens, ne connoître plus d'autre gloire que
celle de la Croix.

71

Benedictione dñi generu
dedu nri dominus. Psal. 44.

Le seigr a rassemblé entuij lrs
Benedictions repandues sur toutes
Les nations.

La fin des siècles figurée par l'age millenaire
est en fin consommée par la révolution du
siècle dixième de l'ère. Eternité, et le
sommeil est venu. ou le seigr alloir finir
son ouvrage.

Le dernier trait que médite ce grand
artisan ouvrier, c'est, non, à la manière
des hommes, de retourner ses premières pro-
ductions, toutes, par faites et accomplies,
au moment qu'elles sortent de sa divine
main, mais de ramasser dans un siècle,
dans un lieu, dans un seul homme, tout
ce qu'il a repandue en des siècles et des
lieux différents sur différentes personnes,
et de reproduire tout d'un coup et comme
en raccourci, tout ce qu'il a déjà produit
à diverses reprises, afin de remettre devant
les yeux, dans un moment et un endroit, ^{en un moment}
toutes les oeuvres qu'il a faites, la
civilisation, l'agriculture, on fait admirer
dans la vaste étendue de plusieurs ages,
et comme pour rappeler par un rappor-
ter resurrectionnel, sensible, ces hauts et
merveilleux, ces grands exemples, ces
brillantes lumières qu'un voile épais
auroit presque entièrement dérobé à la
vue des hommes dans le ténébreux
enfoncement de tant de siècles recelés
ou ils étoient comme ensevelis.

Heu! sans doute, Meo. Les
paroles de mon texte vous ont appris
quel est cet homme si cher au seigr,
en qui se trouve d'ores et déjà

conseils il a résolu d'accomplir l'édifice de
son église. De là se présente à vos yeux
ces heureux prédicateurs qui deuoient être
le raiourey des malheureux et des grands
de son bras; et pour ne pas suspendre plus
longtemps la sainte Eucharistie de tous ces
auditeurs, ces augustes raiourey en le
grand s. bernard dont la fête exerce au-
jourd'hui notre pieu, benedictionem
omnium gentium deus illi dñus.

Je vous rassemble avec grand
somme les graces infinies de mille saints,
mille sains, mille exemples, mille
lumières réunies en lui; et se
réunie en sa personne, tout ce que
l'église en des personnes différentes
a eu, jusq'à lui de foy, de religion,
de science, euangelique, de trésors de
vertu, de grand et nobles caractères.

Mais comme ^{il est} vous que vous
idéer sont de là prêts à se perdre
dans les vagues espaces d'un si vaste
sujet, je dois m'efforcer de les fixer
sur quelques points principaux d'où
je puisse ~~vous~~ vous développer peu
à peu un cloge si étendu.

Je me resserve donc et m'attache
à vous le faire voir dans la restructe
dans son ordre, dans l'église; dans
la restructe où il germe, dans son ordre
qu'il s'élève, dans l'église où il brille
et édifie.

Je vous verrai un solitaire qui
se purifiant tous les jours de sa
vie dans la pénitence ~~et la mortification~~,
par de seules et vives mortifications
de la chair et de l'esprit, parvenue.

enfin a celle parfaite composition
qui brise le boeur humain deuant Dieu,
a acheue de traic sur lui l'imag du
cruei fiment du sauueur dont les premieres
~~et~~ venerables peres du desers auoient
chaue les premieres traits.

Et a doi se montra a uoy un cele
fondeleur d'ordre qui receuillant ce qu'il
y a de plus spirituel et de plus delicat
dans les maximes des anciens patri-
arches en compose en art l'insaisissable d'allor
aurel, et en trace une route en laquelle sont enroulees
les pointes epineuses de la vie monastique, par
les suauces douceurs de la grace, les mortifications
et les croix adoucies et deguisees par l'onction
insubricable de l'esprit mystique, route d'autant
plus fleurie qu'il y mene les elous comme par
la main, et qu'il en applani la rudeur en y
faisant les premieres pas.

Enfin armee de sa solitude voule
venir sur le theatre de l'eglise et du monde auir
fais reuure les plus celebres peres par la doctrine
par soncelle, par ses emplois, surpassant les
vost, egalant les autres, inferieur a pas un,
semblable a tous, de l'esprit particuliere
de chacun d'eux dont il est anime, s'enformant
en l'esprit uniuersel dans lequel tous se trouuent en
sans peine. Deux caracteres naturels et
deux propres traits.

Puisse ie mesl. soutenir une si
haute idee, et remplir vost noble plan!
puisse tomber sur moi une eternelle deesse
diuin dont le saint estoit tout embrase, et
ueille marie a qui il s'estoit tellement deuote
qu'il a merite le nom de son deuo, m'obtenir
pour tous dignement eduy qui ne pouuoit
le lessu de lui donner des tourmens, l'esprit de
lumiere et de force sur qui s'est dire quelle
eue des droits d'epouse lors que l'angeluy eue del
all

1. p.

C'est. Méd. dans le sein de notre patrie,
Lui notre Gieh même qui naît le grand S.
Bernard.

L'Afrique a eu ses eypriens et ses
augustins, l'Orient ses gregoirs et ses
chrisostomes, l'Europe ses hieromes et ses
ambroises, l'egypte ses athanases et ses
cyrilles;

Et la France heritiere de leur
ancienneté, fécondée, dans un temps où ces
prouvinces desolées par l'infidélité, l'herésie,
ou le schisme ne produisoient plus que des
ennemis de l'Eglise; La France dit-elle
lui produit dans sa vieillesse une nouvelle
lumière et un défenseur nouveau qui seul
la consolera de la malheureuse Mobilité
de ces prouvinces en fliche et seul lui tiendra
lieu de tous ces grands hommes ensemble.

Tout Concourt pour accomplir en
lui les desseins de dieu. Une noblesse d'âme
qu'il tire de la noblesse de son sang; de
grands et tendres sentimens de religion,
et de piété qui lui inspire une mère
esclavienne qui expire quelques années après
dans le baiser du seigneur et de la Croix;
un port majestueux, un air d'yeux et
de visage plein d'agrement et de grace,
une espiègle brillante et vive, un jugement
exquis, une éloquence persuasive, et
ce qu'on appelle le talent de la parole,
un tour délicat, un Cocor bien fait, une
douceur charmante, un art de s'insinuer
dans les esprits et de conquérir les coeurs
sans que l'art parait; y envoie, des principes
d'honneur et d'équité fondés sur l'hon-
nêteté naturelle, nuls défauts, nuls
vices, une sereine disposition à toutes
les vertus, une féconde semence de bien
prête à germer en toute rencontre;

73

Par les dons les plus excellens de
la nature même. Ne s'il
dieu. prépare les voies à la grace apostolique
qu'il lui destine, afin que l'un et l'autre
puissent se mêler ensemble, la grace
cleuant la nature, la nature seconduant
la grace, il put croissant et en faisant
le bien sans opposition, le vouloir et le faire
dans toute persécution, par des ressorts
d'autant plus efficaces qu'ils seroient in-
sensibles, s'ouvrant un passage dans les
cœurs au travers des plus fortes digues de
la dureté humaine; et ne trouua ni en lui
même, ni dans les autres, aucun obstacle
insurmontable aux diuines impressions
que l'esprit S. deuoir faire sur lui et par
lui sur ~~les~~ tant d'autres.

Fait comme iouuons deuons le
de peindre il passe les tendres années de sa
jeunesse dans le monde et non dans les vaines
mondanités. Au milieu du siècle et de
des dangereuses sociétés, de là s'en va il à la
retraite et à la pénitence, avec grandes
et heroïques mortifications que vous verrez
dans le cours de sa vie. Mais enfin, il
viuoir dans le monde, et dans le monde, Messieurs,
j'en atteste votre expérience journalière,
qu'elle secret y a-t-il pour l'innocence?

Tout y est, comme le remarque
l'apôtre, concupiscence, des sens, ou du
cœur, ou de l'esprit.

La fortune éblouit, l'abondance corrompt, les
plaisirs enchanteront, les vanités amuseront, les passions
aveugleront, l'erreur séduira, la coutume entraînera,
l'occasion tente et attire, l'exemple gâte et perdurera;
l'impudence y va, l'honneur et la pudeur s'y biffent,
le crime y triomphe, la vertu s'y cache, on n'y
paroit qu'en rougissant.

Partout ceuils inévitables, petit prochain
de naufrage, funeste fascination d'amusement et
de bagatelles, comme dit Fénelon, presque insurmontable
au cœur humain qui conspire avec l'enchanterement
même.

En tous âges, en tous états, en tous
lieux, abîmes affreux sous nos pas, couverts

de fleurs, où tombent la plus part, ou p^o tous
risquent de tomber.

Mais de tous les pièges que le monde tend
à l'innocence chrétienne le plus dangereux est
celuy qu'il tend à la concupiscence dans
les yeux du sexe.

à la vue d'une vaine beauté, & ne
saj quel charme subtil se glisse d'abord
en nous, sans que nous ayons presque le
tems de fermer aux promesses & vives impressions
de ce charme, les portes de nostre Cœur toujours
mal gardé contre des agréables atteintes.

à peine ce charme est il entré
qu'il nous emporte tous entiers vers sa
source. on brûle de revoir, on ne peut
s'en rassasier, l'on boit le poison à longs
traits, et par un enchaînement inusité
on s'en trouve insensiblement enjurmé.

on en demeure d'abord avec charme.
Secret, l'on croit même y demeurer
toujours, et avec que l'on pense, on ne
voit que pour l'innocente plaisir de voir.

Le bel esprit ou la belle amitié
viennent en suite offrir au Cœur le secret de
leurs commodités de guisoisements, et le Cœur y
donne aveuglément trahi de trahison
dans ces spirituels prétextes de quoy
accorde son innocence avec sa foiblesse.

De là, sans qu'on s'y oppose et
qu'on s'en desfie, naissent les conversations
endouées, les vœux galants, les serins assidus,
l'étude de plaire, les complaisances
engageantes, ~~les~~ les propres mondaines,
les lectures spirituelles l'ame des beaux
cermones, les agréables et délicates
liaisons, les finesses et tendres épanchements.

Jusque là comme le Cœur trompé
par lui même croit ne sentir rien que de
forte raisonnable, il met toute la raison

a flatter les sentimens trompeurs.

Mais enfin après de longs delours
on est tout à coup ou l'on ne pourroit pas
devoir jamais être. L'enemi si longem
caché sort du piège; on sent que ce qu'on
croioit n'être qu'un amusement léger
est devenu un attachement formel. On
s'apperoit que ce qui n'auoit d'abord que
l'air d'un jeu et d'un commandement despi
cieux, est en effet une véritable et mortelle
pluye au coeur; mais on s'en ap
perçoit trop tard.

Le. Trais ce centre; déjà trouble
Coeur en confusion; des plaisirs de vanité qui
en donnent un plaisir nécessaire, on passe
malgré soy avec luy de rouler ce qu'on
a vu; Ces moines rouent allusion
peu à peu de criminelles émotions;
des émotions il n'y a qu'un pas aux
desirs illégitimes, bientôt toute dévotion
légitime pour remplir ses desirs;
corrompue que l'on est on tente tout
pour corrompre les autres; Enfin
l'indigne idolâtrie dola creature, la
prostitution du coeur, les secrets secrets,
les laes basses, les impies raisonnemens
fondés sur les ruines dola pudicité
dola foi, le scandaleux chaly d'autres
donnés pour sursu et trop puissans
exemples, les foudres fatidiques pour
surmonter une ferme résistance, les
ruses artificielles pour séduire par
sineffe ~~un~~ quand on ne peut vaincre
à force ouverte;

telles sont les criminelles voies
que se traie une passion en furon
pour faire passer dans le coeur d'autres
la contagion donc on est infecté et
pour les embraser avec feu infernal
que ~~les~~ l'orgueil et l'orgueil souuent les
innocens d' ~~les~~ notre crime
ont malgré eux allusion dans nos
armes.

Voilà ~~M~~^{le} le peril que nous courons
tous dans le ~~monde~~^{siècle} et qu'y courut le jeune
bernard enui ronno qu'il y eloit d'obscurs flatteurs
qui s'offroient a sa vue.

Je laisse les victoires qu'il remporta
sur autans d'ennemis qu'il eut, qu'il y a
de choses au monde qui peuuent emouvoir
un jeune homme vivant dans le monde, et
de toutes les attaques qu'il soutint ~~de~~^{ne}
rapporte que celles que lui liura cette si
ordinaire et si puissante passion que se
viens de nous depeindre.

Le hasard presente une femme a ses yeux;
une soudaine et vive impression passe en
lui; il se plait au coup dont il vient d'être
frappé; ses yeux charmés recherchent avec
ardeur ce que d'abord ils ne cherchoient
pas; plus il la regarde, plus les traits que
tanceus ses regards approfondissent lui plaisent;
deja son coeur saigne, son imagination
s'exalte; ses sens memo commencent a
s'embraser, et peu s'en faut que le mortel
poison de la concupiscence ne se soit
emparé et saisi de tout lui même.

Combien dans ces funestes moments
au lieu de se roidir contre le charme
qui les emporte, s'y abandonnant comme
bête abattue, et ouvrant eux memes
leurs coeurs pour le recevoir tout entier
et lui edonner lui faciliter par une molle condes-
cendance une victoire qu'ils auroient
remportée sur lui par une courageuse
résistance, et s'ils ne l'auroient rendu
par leur propre foiblesse plus fort
sur eux qu'il ne l'est par lui même.

bernard voit tout le peril de
ce charme nouveau. l'abyme souvre
a ses yeux, il sent qu'il y tombe,
qu'il y est presque tombé.

Dans le dernier peril un grand
coeur s'anime aux derniers efforts. Il appelle

la grav, Il s'exile au combat, il recueille
 toutes les puerances de son ame. Comme
 endormie par le charme; et ramassant
 toute son courage s'en va dans les froids
 et glacieux eaux d'un crang voisin ou il se
 plonge jusqu'au cou, cherche au feu qui
 l'embrase un remede efficace qui l'eteigne
 sans retour.

Il etoit Souverain, le remede. Ce
 feu, les yeux qui l'avoient allume, le
 coeur qui en etoit enflammé, l'esprit de
 Concupiscence qui le souffloit, tout est
 jamais noir et étouffé dans les salutaires
 eaux.

Bientot apres deux nouvelles
 furies, ministres de l'enfer, essaient
 d'abbattre par un charme plus pressant,
 notre saint, que cette premiere alliance
 n'avoit pu ébranler; Mais tout cela ne
 lui prepare qu'un nouveau triomphe,
 et plus l'ennemi le serre de pres, plus
 il se fere a dieu, plus son bras, a force
 de combattre, s'affermi dans contre ses
 attaques, s'accoutume a le vaincre.

Cependant tous ces petits efforts
 lui font apprehendre injustement une
 carrière si penible, et sans espoir victorieux
 il craint d'être enfin une fois vaincu.

Il lui paroit donc plus seur de
 ceder le champ que d'hasarder de le perdre
 entre disputant contre un ennemi qui
 toujours defeat se relève toujours;
 Et bien different de ces esclaves in-
 douterels, qui presumant de leur vaines
 forces, osent par une confiance tem-
 raire se promettre de ~~vaincre~~ ^{vaincre} aller siffler
 en face et de résister au monde au
 milieu du monde même, ne content

de seureté pour luy que dans une prompte
fuite qui le dombe a jamais aux continuellés
occasions, Il medite d'aller mettre son
innocence a couvert et comme en dépôt
dans le secret asile d'une solitude enfoncée,
ainsi que l'on attente un tresor en l'enfouissant
dans les profondes entrailles de la terre pour
le ~~retrouver~~ a l'avance curieuse des hommes.
soudain

Il Consulte le seigneur, et Cîteaux est l'asile
que le seigneur lui inspire.

Bernard, Bernard, ad qui d'
venisti. az Bernard qui est venu faire en
ce lieu. C'est luy, le seigneur complamment
qui il s'y fait a luy même a toutes les
heures du jour.

Vous l'allez voir dans le portrait
rueouray que ie vais vous tracer de la
vie qu'il y mène.

Une étroite Cellule d'une noire et
étroite nue; une rude et piquante
bible deguise sous un vêtement grossier;
une seule aube et suant; le peu de
nourriture qu'il prend insipide ou même
degoutant; une dure planche, une pierre
rabboteuse qui luy tiennent lieu d'oreille
et de plume; des nuits passées en veilles
excessives; un travail des mains qui l'abbat;
un silence feudo; une aueugle et celine
obéissance; une entière abdication des
douces de la vie les plus innocentes et les
plus simples; une insupportable persécution
de ses sens; des mortifications et des peni-
tences de toutes les espèces; une application
infatigable a tous ses devoirs; des
mœurs toujours effusées avec patience
solennelle et cherchées avec ardeur, nuls
excès trop périlleux pour son courage,
trop longs pour sa constance, trop viles
pour son zèle; sous une conduite

si cruelle et si dure, une chair qui succombe,
 un goule qui se perd, une santé qui s'altère,
 toute l'économie de la nature qui se déconcerne,
 des maladies desespérées qui les uns sur les autres
 viennent l'auant en foule; des peupliers
 infirmités, et des languenrs mourantes, tristes
 restes de ces longues maladies, au point que
 d'affreux gémissements obligent le supérieur a le transporter
 de sa maison et du Choeur pour le sequestrer
 comme un lepreux hors du Commerce des
 vivans, nul ne lache a ses audibiles parmi
 des maux qui ~~ne lui donnent~~ ne lui donnent
 aucune trêve, l'ordre d'un Evêque et d'un Chapitre
 d'abbes necessaire pour les lui interdire un temps,
 bien loe après une espee de sainte fureur
 sur lui pour se dedommager du repos auquel
 on l'a condamné; et pour racheter les inconvénients
 de relachement que dans son exil
 forcé il traitoit de saches molleses.

L'ame de ces mortifications extérieures,
 c'est, M^r, un esprit encoir plus mortifié.
 une parole angelique fondée sur une bonté
 de conscience que l'ombre seule des pees
 effarouche et sur une sainteté devie peepé
 au fond du sanctuaire. un profond ane
 antissement de tout soy même devant la
 souveraine Majesté. un parfait detachement
 des choses terrestres, source de cette angelique
 pauvreté d'esprit qui ne possede et ne desir
 rien; une haine chetienne du vieil adam
 qu'il afflige et fatigue sans cesse; une exact
 attention sur soy pour ne pas courir a
 la chair et au sang en croix avec le servir
 a l'esprit; un gémissement interieur
 semblable a celui du pellican desolé
 dans son desol; un entier et universel
 renoncement a tout ce que peut inspirer
 a l'homme l'amour propre si fécond en
 flatteurs desirs et si ingénieux en delours
 trompeurs; une vive compassion
 d'un coeur brisé de douleur, et noie dans
 des larmes de sang. un perpetuel cruc
 siement de tout luy même par un perpetuel

attachemens de tout luy même aux Croix
et au Crucifié, pour en graver sur soi les
traits sanglans; un continu et sacré
silence avec le monde, un sacré et continu
entretien avec Dieu; Enfin de vigoureux
efforts de toutes les puissances de son âme
pour s'élever avec luy sur les ailes de la plus
fréquente oraison, et pour l'unir avec luy par
la plus laborieuse contemplation; et force
d'application à Dieu, une mystique séparation
de l'âme d'avec les sens, par un entier
oubly de la terre, par des sortis extatiques,
et de vifs elancemens de toute-elle-même
dans son sein.

Passés tous ces traits, M^{re}, il
vous est le fondement de tout ce que
vous allez voir de grandeur et de zèle
dans le cours de sa vie.

J'en reprends donc la suite et
passe de Bileau ou dans le secret de sa
cellule et jete les yeux sur ce que vous
le représentez à cette fameuse retraite
de Clairvaux ou nouveau patriarche
et enfante avec un nombre
famille; et c'est la 2. p. de la vie.

2. p.

Sur la peinture que vous venez de
vous faire vous croirez peut-être que Bernard
ait inutilement consumé ses 1^{re} années
dans une certaine espèce de vie toute
versée en elle-même, uniquement
appliquée à se sanctifier, indifférente
sur la sanctification des autres.

Non, M^{re}; j'ay distingué les
faits et non les tems. Il fut tout
la fois porté de crainte sur son salut,
et de zèle pour celui des autres.

à peine eût-il pénétré d'ordieu qu'il travailla
à en pénétrer ~~le~~ tout ce qui s'offrait
lui. Le feu qui l'embrase est trop impétueux
pour se contenter en lui-même; il en sort par
tout ce que l'âme a de pores; ses yeux, ses
paroles, son air, ses oeuvres, ses pas, tout respire
la divine flamme qui l'agite. Il y a même
des moments où comme un autre Moïse son
front brille d'une vive lumière, dont les yeux
obscuris ne sauraient soutenir l'éclat.

Il prédiche donc de sa plus tendre
tendresse les terribles jugemens du Seigneur
aux âmes durs, et aux âmes douces la dou-
ceur de son royaume.

Tout cède à la force de sa parole. Les
femmes, les pères, les amis, enchaînés leurs
amis, leurs enfans, leur époux, de peur que
ses exhortations victorieuses des coeurs ne
leur enlèvent par un saint vol l'effroi ou
les délices de leur vie; tant il est difficile
de résister à l'effort qui l'anime, tant
on est persuadé que l'arme divine que
le Seigneur a vu triompher sur ses vices, vaincra
infailliblement sur les coeurs, dissipera
et triomphera les impressions, et que l'âme
entendre, c'est être converti.

Où M^{rs} qu'on est cloqué, quand
on l'est de la manière dont l'âme a
grand besoin.

Gardez-vous d'attribuer ces
succès étourrans à cette éloquence mondaine,
imparsable créature de la folie,
invention des hommes, qui se forme
avec un pénible travail, dans la
poussière des collèges, sous la grossière
discipline d'un docteur superbe,
ou dans un sombre cabinet sur la tête
des livres imposés qui promettent
vainement à l'homme de mettre en
ses mains le coeur de l'homme qui est
dans les mains de Dieu seul pour
le tourner comme il lui plaît.

De ces profanes écoles sortent tous les
jours ces nombreux ~~et~~ clercs d'oral eurs
chrétiens qui ne rougissent pas d'venir,
à la sau des sacrez autels, sabiller le
saine euangile en doct. mal on paigenn
et embellir d'ornemens locuti des la
parolles de dieu toujours d'autant plus
belle qu'elle est moins ornée.

De la ces rommes étudiés, ces arran-
gements fleurs plantés au compas et
à la ligne, ces périodes mesurées à la molle
cadence d'une oreille voluptueuse; ces
~~rommes~~ ^{rommes} affectés, et ces délicatesses.
Hardes qui euacuent la force de la Croix
et d'heruene la puissance de la parolles
de dieu; de sorte qu'au lieu d'une sômebre
chrétienne qui doit respirer la simplicité
de l'euangile, la chair de la vertu etant
devenue un theatre d'avanies, il n'y paroit
plus; que pour y statuer des pièces d'elai
et de montre, parois comme des femmes
mondaines d'agremens mondains,
pour faire sur les coeurs effeminés les
molles impressions que font leurs yeux
sur des yeux charnels.

D'où pensez vous que vienne ceter
deplorable corruption du saine des sains?
C'est en qu'on cherche à briller, et non à édifier;
à charmer l'oreille, et non à toucher
le coeur, à plaire et non à convaincre.

Ce n'est plus l'euangile que l'on
preche, ~~mais~~ ^{soy} ~~soy~~ ^{soy} même. on ne s'efforce plus
de filer pour pecher des hommes à dieu,
par l'amorce sacree du pain de vie;
mais pour se pecher à soy même par
l'appas d'un discours enchanté de douces
admiration et d'agrecables eloges.

on ne demande pas au sortir de la
chair, le peuple s'il du sermon touché
de pénitence, s'il d'horreur et de crainte,

gémissant sur ses crimes. On ne cherche
qu'à lire dans les yeux de l'auditeur un air non
de douleur et de componction, mais de triumphe
et de complaisance; on meurt après
la vaine fumée d'un flatteur enclin, dont
se jouent ceux même qui l'offrent, font
de la faiblesse de ceux qui le reçoivent. On se
retranche dans une fausse fumée bleue pour
s'attirer de fausses louanges; on les mandie
même par de molles et ridicules excusés;
on force adroitement le monde à combattre
une modestie qu'on affecte, et à nous force
de recevoir comme de justes sentimens ^{et finesse}
d'estime des complimens artificiels et
des civilités trompeuses que par un
amour propre aveugle on se fait la grace
de prendre pour de réelles vérités.

Quelle impression de vertu et de grace,
peut faire la parole de dieu ainsi déshonorée
par le fard d'une éloquence mondaine,
ainsi prêchée pour la vaine gloire du
prédicateur et non pour le salut des
peuples.

Mais aussi que ne pouvoit elle
pas cette divine parole dans la bouche
d'un s. bernard, ornée de sa propre beauté,
forte de sa propre force, animée de cette
maître et noble éloquence qu'il avoit
puisée dans les pures sources de l'esprit s.
en maître des cœurs, ne sauvant ni à
l'orgueil, ni aux vains insuccès des
prédicateurs, allant droit à la fin
naturelle, c'est à dire à l'effroy et à
la pénitence des pécheurs, sur tout
messd. soutenue comme elle étoit
en lui par un air mortifié, par une conduite
austère, par des exemples puissans, lorsque
les mains, le cœur, la bouche, tout l'homme
ensemble conspire, à imprimer les
vérités évangéliques dans le cœur
lui même frappé.

fouille. Sa vie a été une prédication continue,
et par la parole, et par les oeuvres. Rien
par sa bassesse n'est indigne de son zèle; rien
par sa grandeur n'est au dessus de son courage.
dans le fond de son cloître et ~~sur~~ sur le
theatre du monde; dans les plus grandes
villes et dans les lieux les plus petits; deuant
les plus augustes ou les plus chelieues
assemblies; aus empereurs et aus princes,
ou aus peuples et aus pauvers, il annonce
la parole de dieu, aus religieux aus
onction, au monde aus resemence, dans
les grandes chaires sans orgueil, sous les
besnes sans fauleux, aus princes sans crainte,
aus premieres dignités de l'eglise sans
menagement, aus pauvers sans mepris,
partout, aus uns et aus autres, avec celle
force diuine ceste cele enflammée qui
anime un homme anime de l'esprit de
dieu; partout avec ces succees prodigieuses,
et cette efficace victorieuse que dieu donne
a sa parole quand il la confie avec
hommes deignes par sa providence a la
santification d'Israël.

Cependant, clairvans ou l'auoir
envoie l'abbé estienne pour y fonder une
jerusalem nouvelle. de la eleue sur les
solides fondimens de l'euangile et de la
grace voiroit avec plaisir gamer les
jeunes plantes que les ~~lois~~ saints
y nourrissoit a l'ombre des ailes du
seigneur, et de iour en iour croiroit leur
nombre par l'abord des peuples qui y
attiroient en foule l'odeur de ses saintes
iornes a la puissance de l'esprit qui
parloit par sa bouche, et qui operoit par
son bras.

Que ne puis ie mesd. vous
mener l'esprit dans cette sainte vallée
pour vous y faire voir la vie celeste qu'il
y mène avec des hommes qui ne

ne tenant plus ar la terre viuoient plutost
en esprits qu'en hommes.

Vous qui dans des entrailles de charité
portés vn coeur tendre vers vous d'un oeil
fot vn spectacle si attendrissant qu'autrefois
vn oculiste même ne put voir sans larmes.
Mais pourquoi craindrois-je en vous le
retracant, de ce que en vous les sensibles
emotionz d'une pitié chrestienne qui y
laisseront sans doute après elle, ces salutaires
impressions qu'elle laisse dans les coeurs dociles
de grands exemples dans les sens même ont
elle vivement touchés.

Représentez vous donc cette sainte
famille de S. E. dont Bernard est le
pere visible au milieu d'un desert epais,
enfoncé dans une vallée de myrrhe
et d'absynthe, inconnue au monde
qui elle ne connoit plus, sans bien, sans
secours, ^{aisant tout} abandonné, et étant abandonnée
de tout, dans la faim et la soif, dans
le froid et le chaud, ieunant sans cesse,
ne se nourrissant que d'un pain noir
et grossier, assaisonné d'insipides et
ameres legumes qu'elle arrosoit de
ses larmes; sous le sac et la cendre, s'exerçant
à de pénibles travaux, achevant sa
vile vie par de sanglantes sueurs,
ne se delassant d'un exercice que par
vn autre, debout la nuit comme le
iour, ne prenant de repos dans vn dur
sommeil qu'autant qu'il en faut pour
mettre la nature en gous de sommeilles,
en quelque fonction qu'elle soit toujours
tendue vers le ciel, affligeant dans ses
sombres cellules la chair et les sens
par tout ce qu'une vie etringenteuse
penitence peut imposer de plus austere
et de plus mortifiant, faisant sans cesse
germir la nature sous la sanglante pluye
d'un coeur crucifié par une insupportable

persécution de tous les desirs, portans aux
pieds des autels un esprit detache de toute
affection charnelle, epuré par un perpetuel
regard des choses d'en haut, eleue au dessus
d'est homme par une heureuse habitude de
commandes auo le Ciel, toute morte a
elle-meme enfin, toute vivante a la grace
et a J. C. n'aypirant dans la nue com-
pensation donc elle est perçee, qu'a
souffrir pour J. C. et dans la noble charité
qui l'embrase, qui a est dissolue pour
s'unir toute entiere a J. C.

Je voudrois maintenant vous
faire voir l'ame de ce corps mystique, c'est
a dire Bernard a la tete d'octe sainte
maison a qui est d'ou il distribue a cent
soixante monastères de sa fondation
l'esprit de la perfection evangelique.

Ne croyez pas, mesd, en voyant
une fondation nouvelle voir un legistateur
nouveau. Il ne s'eleue au contraire
que parce qu'on est sorti de l'ancienne
regulation monastique, il ne pretend
que ~~re~~ retablir la premiere discipline
de S. benoit et des autres fondateurs
amollis et comme tombés en ruine.

C'est donc cette si étroite et si
vigoureuse discipline qu'il atteste contre
le relâchement de son siècle.

Qu'ils cessent dis il de vantier si magni-
fiquement leur sainte origine, les laques
et indignes enfans de pères si saints, ou
qu'ils cessent de degender de leur noble
naissance. qu'ils ne se parent plus de
leur titre s'ils ne veulent parer de leur
verus, et qu'ils ne s'honorent plus
d'un nom que leur molle conduite
deshonore. pendant de glorieux lignés
qu'ils courent dans leur pompeux

genealogies, autans se choiſſent ils d'ac-
cuſateurs offenſés par des reproches contr'v
les ſachés donc on noſoit leur gloire.

C'est dans cette ancienne espure,
source qu'il puise les grands principes de religion
qu'il inspire aux religieux, et tel qu'une
diligente abeille, il va ramasser en chaque
rogle les divers caractères de sagesse,
fondamentaux pour en composer une qui réunisse
en soi l'esprit répandu dans toutes les autres.

Je n'entreprend pas de vous de
velopper tous les caractères; Je sortirois
des bornes qui me sont prescrites; il
faudroit pour cela une exacte copie des
es grands ouvrages qu'il a consignés
à sa postérité, et c'est moi-même
d'en choisir les principaux qui sont comme
les colonnes qui soutiennent tout l'édifice.

elles sont ces colonies fonda-
mentales.

mentales.

La vie religieuse, mes freres,
n'est une douce et molle retraite ou comme
dans un asile sacré, serein qu'on est
des miseres et de l'embarras du siècle,
on mange dans une tranquille paix, et
dans un profond repos, sans travail
et sans peine, un pain tout blanc qui
dans le monde aurroit coulé à faire venir
mille travaux & mille sueurs; mais
un batrement laborieux, une vallée de
penitence, en laquelle, gemissant sous
la cendre, et dans le Sacer, on doit
par d'austeres et vives mortifications
tracer sur soy une vivante image de
J. C. crucifié.

*La vie religieuse m'entraîne,
renoncement d'espri et de l'ocur au monde,
et a l'espri du monde, sans retour de
cupidiu sur sy biens, de foiblesse sur
sy plaisirs, de curiosité sur sy nouvelles,
d'ambition sur sy grandeurs; le*

gardant bien, sans vne manifeste vocation
du seigneur, sur ces specieux pretextes d'uti-
lite' publique et de faus volu, d'inl trompre
vne solitude sacree par des vocux solennels
pour se dissiper dans les cours, ou l'esprit
de penitence s'amollit, et pour s'envelopper
dans ces charitables intrigues ou l'amour
propre flait d'vne vaine gloire d'etre bon
aux uns et necessaire aux autres, promene
parmi des seculiers libéraux un vain fantome
de religieux qui en devient le scandale, croian-
t'assement rusee les pernicieuses
ouuertes qu'on fait a sa profession par
de chimeriques fureurs de negociation
mondaines ou la charite' se jany ou-
tourent bien plus de pain que la charite'
et la pure intention du negociateur,
qui neglige tout ce qu'il deuoit faire,
pour se meler de faire tout ce qu'il
ne dou pas.

La vie religieuse, motif de
sanctification, non qui sanctifie par elle
même, par l'habit par la circoncision
exterieure qui s'y fait; Mais qui
engage a se sanctifier par la circon-
cision interieure de tous les charnels
mouuemens du coeur; Non vne
certain etat de vie conedite, toujours
bon dans le cercle perpetuel des
mesmes exercices qui renassent chaque
iours, s'arrestant precisement a l'inutilite'
ceores de la regle quand on en neglige
l'esprit, et par vne molle indolence
n'allant iamais au dela. Condone de
faire par vne froide habitude ce qu'il
faud qu'on fasse, parce que les autres
le font, force par la crainte seruile du
chastiment temporel, et non attiro'
par l'amour de son deuoir; regardant
même le deuoir comme un supplice

et gémissant en secret dans la laideur
 paresse, sans un ioug contre lequel le coeur
 redouble sans cesse, non digne, cet état de vie
 mais un vigoureux effort de tous soy même
 pour s'élever, à chaque pas de plus en plus
 à la plus haute perfection de l'âme et du corps,
 ne mettant à ses vertus et à ses actions
 d'autres bornes que la gloire, toujours
 imparfaite à ses yeux, toujours attirée
 d'une nouvelle justice, et si l'on vit
 et s'élève, et s'élève, et s'élève, appliqué
 à devenir plus parfait et plus juste.

De ces grands principes coulent par
 une conséquence nécessaire les grandes maximes
 qu'il établit l'esprit industrieux, le cœur
 si mené des passions, la mort des sens,
 la persécution de l'amour propre, la
 solitude du coeur, un profond anneau-
 tissement, un esclavage volontaire, une
 fermeté toujours plus ardente, une
 amoureux obéissance de la règle, un perpétuel effort vers
 une sage confiance de ses lumières, le plus haut point de la
 perfection,
 un enlacement de la propre
 volonté, un humble sentiment de
 son malice, de chaque précaution
 sur les singularités présumptueuses,
 sur les entêtements particuliers, sur
 les délicatesses affectées, sur les vains
 scrupules, sur les mortifications inutiles,
 sur le bel ouïr, sur la fausse solitude
 pour soi-même, sur l'orgueilleux
 excès de ses défauts, sur les charités qui
 se perdent elles-mêmes, sur les larmes
 trompeuses de la chair et du sang,
 sur les consolations spirituelles trop
 sensuellement reçues, sur les
 zéux de ses peines de l'âme, au milieu
 des cruautés du monde ou de l'abandonner,
 enfin sur tous les vices de la vie mondaine,
 sur toutes les illusions dans l'esprit de
 ténacité se faire comme de l'effort pour mettre
 une ame hors de la roue du seigneur.

ainsi sur ces solides fondemens pose
il cet ordre qui portera dans les siecles les
plus eloignes l'esprit immortel de son
fondateur. Mais il est temps de sortir
de l'airruau et deses cloiers pour le
sairre sur le grand theatre de l'eglise
et du monde ou le seigneur vult faire
briller et le rendre puissant en parolles
et en oeuvres et en la d'onneur
parue de ce discours.

Je p.

Jeij mss. Je succombe au premier
pas sous le poids de mon sujet. Je vois
sortir du fond d'un desert, de l'ecole des
sages, un homme sauant sans maître
habile sans experience, politique sans
raffinement, sage sans jamais mani d'affaires,
et capable de manier heureusement les
plus difficiles, inconnu au monde, et con-
noissant parfaitement la carte du monde,
instruit sans etude de toutes les loix de la
discipline ecclesiastique, simple et prudent,
docte sans affectation, eloué sans presom-
ption, eloquent sans art, brillant sans
chloir, doux sans bassesse, fidele sans faulx,
agissant sans dissipation,ernellement mal-
inraies sans passion, fortuant sans espoir
de recompense, robuste sans parolles sans
orgueil, au milieu du siecle sans que
les pieux y prononcent de la poussie de du-
fiche, puissant en raisons, en parolles
en oeuvres, en raisons sans les mediter, et
parolles sans les respecter, en oeuvres sans
le glorifier, tel enfin qu'un homme
extraordinaires dont l'esprit de dieu veut
le seoir comme d'anges visibles pour
animer et pour mouuoir a son gre le
grand corps de l'eglise.

Il s'eleue dans l'eglise de rome
un schisme deplorabile. aulst comme aulst,
chair contre chair, un pontife logicien
et un usurpateur meconnaissant, un pasteur

Catholique, entre par la porte pour conduire
le troupeau, un loup affamé rompt la
cloison pour le devorer.

L'équité d'une part, l'iniquité de l'autre;
ici les canons obscurs, les vices, la bonne
cause se fiant sur elle même, L'injustice
soutenue par le bras de la chair.

Au silence du ciel qui le tait
d'abord, l'usurpateur maintient sa ty-
rannie par des corruptions et monnaies,
pille l'église pour enrichir l'église, dépouille
le ~~trésor~~ autel pour s'en rendre maître avec le
prix de leurs dépouilles, ajoute le sacrilège
au vol, la calomnie au sacrilège, et la faveur
à la calomnie.

L'abomination renait dans le lieu
saint. on ne connoit d'autre que celle
dont coule l'or; le vicario des e. est celui
qui fait les fortunes.

Si entor sont forcés par la crainte des
supplices, ceux, donc ni la brigue, ni l'intérêt
ni le sang n'ont pu séduire la foi. tout
est corruption ou perversion; amorce
socrette, ou force ouverte; perfidie ou
furieux.

Les magistrats achetés vendent
les peuples, et ceux qui achetés à leur tour
non contents de s'être soumis au joug
pronnent les armes pour y soumettre
les autres.

Ainsi l'église divisée d'elle
même deserte de ses propres mains
les entrailles de ses enfans. Ce n'est plus
l'église, mais un camp. Et l'y repand
plus de sang sacrifié à l'ambition
qu'il n'en y consume de vin pour le
sacrifice non sanglant, le calice eff,
Les autels pleurent, les voutes du temple
gémissent, les prières du Seigneur deviennent
des maudissements victimes de la tyrannie
du schisme, tout est confondu; et
l'église dans son propre sein au milieu
d'elle même en toute son elle même.

tels sont les sacrilèges dogmes par lesquels
l'antichriste plore de son siècle par la
chair de s. pierre, sous le nom d'anaclet,
pendant qu'innocent 2^{me} opposant que
la pauvreté apostolique aux richesses de l'antichriste
que la patience & la persécution, que la
douceur & la force, que la simplicité & la
rap, en enfin obligé d'aller porter l'église
en d'autres lieux pour lui chercher son
ciel étranger, un apôtre qu'elle ne trouve
pas dans son propre ventre.

Pendant l'église gallicane qui
n'est point et n'est jamais de mon
sacré air de s. pierre informée du
schisme romain, l'assemblée champ
pouvy d'indiscrétion vicair d'antichriste
d'avec l'antichriste. Le roy qui le glorieux
titre de fils aîné de s. cyrille & de s. ildeph
l'honneur de sa mère affilié au concile,
et l'abbé de clairvaux docteur si fameux
par sa doctrine, et par sa piété, en appelle.

L'affaire est mise sur le bureau; et
quelle pensés vous que soit la décision du
concile? L'en m. ne peut pas décider. Cette
sainte assemblée recule ses propres lumières,
en non obtenant la promesse formelle que s. p.
saint a fait à son église. de l'inspiration et de
parcille embarras, elle croit qu'il aimera
encore mieux inspirer Bernard son exemple
vivant qu'elle même, et décide que la décision
de s. p. sera pour elle la décision et
l'oracle de l'esprit saint.

Cela même étoit l'insaisissable inspi-
ration de l'esprit saint. Si il eut été permis
de s'en servir dans une si sérieuse affaire, Bernard
eût pris pour un seul cette surprenante
déférence qui n'eût jamais d'exemple. Mais
reconnoissant le mouvement de l'esprit saint dans
le docteur des pères assemblés en son nom,
il le recour aux un silence respectueux,
et par une humble obéissance le soumet
à devenir l'arbitre de ceux même à qui
il obéit. La chair ni le sang n'ont aucune
part au ~~seu~~ severe examen qu'il fait de

de cette affaire. D'une part il consulte l'esprit
l'esprit de dieu. et le prie d'envoyer manifestes son
prophète. de l'autre il étudie toutes les circonstances
de deux chrétiens, compare les deux, réfléchit
sur le caractère de claj, et enfin, après avoir pénétré
toute au fond du sanctuaire, l'esprit saint parlant
par sa bouche, comme ayant reçu pleine puissance
d'en faire, il proclame l'antichriste anachor,
et prononce innocent seul et légitime vicaire

de S. C. Le Concile soumet aussi la décision
comme celle du S. esprit même. anachor
est reprouvé d'une commune voix, et innocent
reconnu par tous les suffrages rois du
concile et du roy son digne et obéissant
de dévotion.

Il faudroit m^r, extraire ici l'histoire
ecclésiastique de sept années qui dura l'opposition
de l'opiniâtre anachor pour vous faire voir
l'obscure figure qu'offre l'abbé de Clairvaux
dans les troubles qui agitent alors l'église.

pour abroger de une si ample malice,
Bernard s'élève comme une trompette armée
à tous les vices de la véritable papauté. Il pro-
pose la réforme, il crie aux vices, il agit
aux vices, il romme aux adresses pour attacher
l'usurpateur.

Il incite les princes, gagne les
peuples, persuade les évêques, instruit les
croisés, confond les schismatiques, désabuse
les simples, convainc les cardinaux, désarme
les rebelles, et il n'est point de lieu où il ne
passe, par la vérité, et qu'il ne rappelle à
l'unité. L'unité.

Aussi la Pénitence par elle doit
à toutes les églises du monde. L'empereur
et les princes prouvent de la sainteté de son
dieu. embrassent son drapeau comme le
vrai oracle du ciel; Les peuples croient
au pouvoir en lui, sa doctrine
se rapporte à la foi; Le légitime pontife
est proclamé dans tout l'occident. Les puissances
qui exilent son vicaire triomphent
à Rome ou le bouclier impérial et le

Cray des lains vnis ensemble pour le mettro
à couvres des insultes du furieux anachete
le ratabliffons sur son trone usurpe
le jefisme se deconecte est tanguis enfon
preu d'expire sous les ruines de son party
d'essai par les travaux d'infatigable Bernard
le triste et mourant antepapes reduit
dans un coin de rone a une faible poigne
de socialdurs endureis n'en plus qu'un
imaginative fantome de pontife et
bientot apres ne pouuans plus suruiure
a la douleur et a la foudre de voir son party
s'etouffier auant luy l'iniquite de l'amoneste
paruenue a son denois de comble comme
frappe de dieu il s'en va parmy le despoir
et l'effroy deuant le tribunal sans
misericorde de celuy dont il l'estoit fait le
vicairu intrus, verra le terrible conte
de son vicariat usurpe par des vices sacrilegs
et de la plaie enrouvoute saignante
qu'il a fait a l'eglise par son detestable
jefisme.

L'abbé de Clairvaux M^r estoit
ne pour ebouffe de tous les montans de son
lieu. Soit par son zele, soit par la pleni
tude de sa science, soit par la puissance de
ses oeuvres.

Icy dans un concile metropolitain
confond le supabe abailard qui altéroit
la foy par l'adulterance melange d'une
philosophie payenne et qui imposoit par
malice de pntendus abus a la discipline
ecclésiastique pour les reformer par aucun
il le toule si viciemene que l'heretique
presompheux il en fait un grand
Carnot.

Las sous le pape Eugene son
eleue dans un concile national a reims
il fait triompher la simplicité de l'euangile
de la faule erudition de gilbert de porrois
qui s'euanoit dans ses trop sublimes
pensees attort faire naufrage dans la sy
ort d'odieux et entraîne les peuples avec
luy dans l'abyme de caux derober qu'il
leur trouuoit.

Jey l'apostat Henri, funeste ricton du
fanatique pibre de bruid, et le malheureux
pibre de nos deniers noualours infodant
la prouine de toulouse par la pualite
de sa vie infame, et par l'esperuelfu de
ses dogmes impies, il vint il parla, il
parle, confond l'heretique et abbat
l'heresie.

Le peu qui me reste de temps vous
derobé car mss mille autres grands occurens
qui seuls rempliroient vn grand cloze.

Je passe donc des priues reconcilies,
des prouines reunies, des guerres assoupies
par vn glorieux et prudent arbitrage. De
sainctes croisades dont il leua l'estendard,
vn don de sagesse, qu'il estoit rendre
infaillible; des villes entieres sortant
de leurs murs pour le recevoir ou pour
le conduire parmi les applaudissemens
des benedictions et les larmes; les premieres
signes de l'eglise soulées au pie; la
discipline ecclesiastique souleuee
d'une vigoureuse fernelle contre
les perturbateurs de l'ordre sacerdotal;
l'autorité episcopale maintenue dans
toute sa force. vn fronde d'airain qui
resiste ~~aux~~ en face aux impereurs,
et qui leur arrache les mains de l'enceinte
ou il y voudroient touchez par l'usurpation
de l'investiture et des droitz de l'eglise.

Parmy tout cela, mss mille
occurens de puissance, mille signes
extraordinaires dont le seigneur arme
son bras pour dompter la rebellion ou
pour recompenser la foyelle, des miracles
si ostallans et si nombreux qu'il sembleroit
que le liure luy eut confie sa toute
puissance; et qu'il en a merité le glorieux
nom de fau-malure de l'occident.

Je uoulois mss vous donner
encore vn logere gide des grands occurens
de ce peche, qu'il y a de recon auant
de l'apostat, et de auant tant de plaisir.

Mais force que ie puis de finir je vous en
ai ce que ie vous disois d'abord que tant
le d'ordinaire de paraitre a ramasse en soy presque
tous les caractères repandus en ceux qui l'on
puiront.

Les pauls y trouueroient le
leur diuin dont brillent les leurs, les te-
bulliens leur hardiesse et leur force, les
cypriens leurs nobles elegances, les
ambroses leur esarmanche et suave
douceur, les basilides leur esprit doré
et de composition; les chrisostomes leur
triale et rapide eloquence, les augustins
leur solide grandeur, et leur sublime
elevation, les gregois leurs vastes et
amples capacités, les hieronimes leurs
hautes profondeurs de doctrine, les cris-
tologues leur docteur polémique, tous
ensemble, cette oration; oratio, cette
puissance, enfin les diuins caractères
que l'esprit de dieu met en leur genie
et moule de leur main, faisoit couler
sans qu'ils s'en apperussent, dans
le cours de leurs ouvrages.

Soyez donc a jamais benis grand
seigneur que notre eglise avensant
la robe pour la soutenir et la couvrir
sur la fin de son age. Ne retirez jamais
votre orbe, vos bras de dessus, l'eglise
universelle que vous avez sauuee, de
dessus l'eglise gallicane que vos vives
larmes ont delaiue, de dessus tant de
saintes maisons que vos vœux ont
fondé et qui viennent encore aujourdhuy
de votre esprit, de dessus ces saints abbayes
qui s'est mise sous le voile et a l'ombre
de vos ailes, de dessus l'illustre abbé
qui ne cess d'ouvrir votre esprit et vos
caractères pour les communiquer au
viage de son confesseur a son sage
conduite, de dessus nous enfin qui au-
vons profonde et respectueuse vénération
implorons votre protection toujours si
puissante afin que tous ensemble
puissions vous aller un jour admirer
de plus près dans la gloire.

Venite, audite, et narrabo, omnes qui
timely dominum. quanto. scilicet. an. no. meo.
ps. 65.

venez vous qui avez la crainte du Seigneur, venez
écouter, ie vous raconteray les grandes choses que
le seigneur a fait en moi.

Adoro

C'est m^r ce que ~~dit~~ autrefois le roy prophete dans
les saints rauffemens, et ce que vous di auiaod huy
par ma bue. l'illustre ^{patron} ~~patron~~ donc vous honore la
memoire.

Telle en la magnificence de dieu dans les ^{clous} ~~clous~~
il leur inspire de faire de grandes choses pour honore
son nom, et il s'exerce en suite lui meme a en faire
de plus grandes pour honore le leur; il les attire
a sa grace, afin de pouuoir les elouer a sa gloire;
et il seme en eux comme le grain spirituel de son
esprit et de son euangile, afin que y dormant en
bonnes oeuvres, ils puissent pousser des fruits qui
fassent honneur de a l'ouuerier qui les a cultivés,
et au champ qui les a portés.

Venez donc aux roie peuple esrenven
clouez avec docilité, et vous recuelez les
grandes choses, les saintes merueilles que le
Seigneur a operés ^{en} par les moindres de ses
freres. venue, audite et narrabo.

Mais a meme temps que l'illustre ^{patron} ~~patron~~
monmain vous appelle par ma bue au
spectacle des grandes choses que le seigneur
a fait en lui, pour le sanctifier et pour
l'honorer, c'en a moy de vous appeler par la
bonne au spectacle des grandes choses
qu'il a fait de sa paro pour sanctifier lui
même et pour honorer le seigneur. ~~venue~~
~~audite~~.

car ^{pour} C'est peu de vous faire contempler
a verser par ^{mon} graces que le seigneur a fait, si
luy sonne vous représente la fidele con-
fondance qu'il a eue aux graces du
seigneur; pour de faire briller sa
gloire, si on ne fait briller sa vertu;
pour de vous peindre son elevation,
si on ne vous trace les degres par lesquels
il s'en eleue; pour enfin de vous faire
voir ce que dieu a fait pour luy si
teny melo'cy qu'il a fait pour dieu.

Veuillez, audier; apprenons ses
graces, son elevation, sa gloire, pour
l'en admirer, pour l'en louer, pour l'en
honorer. Veuillez audier; apprenons
ses vertus, ses merites, les bonnes oeuvres
pour le suivre, pour le copier, pour
l'imiter.

Je vous fey donc voir ce que
votre illustre patron a fait pour
honorer le seigneur, et ce que le
seigneur a fait a son tour pour
l'honorer luy meme. Sa sanctifica-
tion et son elevation; l'estendue et la force
des merites; les travaux et la recom-
pense; les graces et la gloire, selon
le puer et le partage du discours
que ie consacre a la memoire
de son nom et a l'edification de
vos ames.

J'aigne ce grand Jarn bonis
mesures et les animes dot esprit qui
touche, ouvrir vos coeurs et les penetrer
dot esprit qui vivifie, afin que ie puisse
annoncer d'une maniere digne de luy
les vertus et la gloire; ce que vous pouvez
parvenir a sa gloire en copiant les
vertus. Demandons luy tout ce qu'il

car
sans ^{au monde} qu'en renoncant ainsi arlover.
qui on a du plus ché au monde on renon-
absolument au monde, on se tire des glissantes
voies, on en fait les perilleuses occasions,
et les criminels en gaignent presque
inévitablement à ceux qui le pratiquent
aussi. C'est la ^{meilleure} première pas qu'a
fait dans la voye ardivie votre illustre
patron. Des ~~qu'il~~ qu'il se connaît, il connaît
le monde, il en voit tous les périls et tous
les pièges. La triple concupiscence
de la chair, des yeux, et du ^{esprit} s'ajoute
parut comme un monstre affreux
vorny par l'enseigne de l'imprudence des traits
et de la force aveugle, qui se repoussent
vainement qu'on fuyant.

maux
monstr

La les fausses grandeurs lui ~~font~~
blotir les que ces monstres d'attraits lesquels
fondant tout arcoups abymons sous leurs
murs ruines, la envole ambition de ceux
qui avoient follement fondé l'ureux,
et qui s'aloient fait un tombeau ~~etabli~~
apparemment sur leur fausse et apparante
solidité.

ici les richesses ne luy offroient qu'un
vain éclat dont la fragile lueur ne
flattoit d'abord agréablement les yeux
que pour ^{les} aveugler plus ~~subtilement~~

La les plaisirs que promettent et donna
la chair et les sens luy parveroient d'indignes
amusemens, coulant toujours ^{par} beaucoup
satisfaisant peu, et laissant après ^{plus}
de ~~degoût~~ de ^{d'ame} ~~degoût~~ ^{degoût} qu'ils n'ont
d'agrément et de joie.

Il vodoit semblablement l'extreme
difficulté qu'il y a à se ménager entre
le monde et les créatures, entre
le monde et dieu, d'un ne voulant
que de vicieuses entités, le monde
voulant jouir entièrement de
sionns.

Il compriu combien il estoit difficile d'en
furnir d'angly romains, chascun d'angly
martyrs, modele d'am l'abondance. combien
il estoit ^{difficile} malaisé d'allier ^{le} ^{maxime} ^{des} ^{pieux}
~~avec celle~~ ^{de l'evangile}, de plaire a l'un sans
deplaire a l'autre, de plaire l'un sans
deplaire contre l'autre.

Il vit qu'il étoit presque impossible dans
le monde de résister aux penchans du vice,
qui nous se entraînent, à ces mortels amours
qui nous se attirent, à ces pécuniésuses
~~et fureuses~~ occasions qui nous se ravissent,
à ces brillants fastes qui nous se
éblouissent, à ces hautes piques de fortune
qui nous se dévorent, à ces affaires com-
plexes qui nous se attrapent, à cette
furibonde ambition qui nous se tyrannise,
à ces pompes dédaigneuses qui nous se flattent,
à ces trop puissants attrails qui nous se
séduisent, à ces mondaines dissolutions
qui nous se charment, à ces danges d'ou-
vergnes qui nous se poudrent et qui
nous se frappent, à ces iocifs doléances qui
nous se enlourdissent, à ces folles vanités qui
nous se flattent, à ces indolentes molles-
ses qui nous se endorment, à ces langages
de coquetterie qui nous se gâtent, à ces
tumultueuses passions qui nous se
emportent, à ces tendres impossibles
voluptés qui nous se enlaidissent, et
enfin, à tous ces vices du monde à l'usage,
de moyens, et de ressources pour nous
abuser, pour nous pervertir pour nous
corrompre.

J'aillors il auroi pour ainsi
dire l'ennemy a ses portes, & comme il
vouuoi sa famille dans le monde
il s'est bien qu'il ne pouuoi s'en tenir

Haute
maison

Se tenir dans la famille sans se
tenir dans le monde même. un
état qui le distinguoit, une vie
florissante ^{de son} qui ce sauffoit ^{de son} se sent de
grandes biens qui lui rendoient tous
aisés, des occasions toujours présentes
qui l'eussent esloignées, des engage-
ments inévitables qui l'eussent en-
traînés, des sociétés domestiques qui
l'eussent attiré, des plaisirs nécessaires
qui l'eussent composé, tout cela lui
marquoit de mortels occils contre lesquels
il se seroit infailliblement brisé si l'
on n'y eut dérobé par une prompte et
généreuse fuite.

Il fuit donc, il fuit, mais loin,
et met un grand espace de pais entre le
monde et lui afin d'ôter au monde
l'esperance de le revoir, et à soy même la
pensée de revoir le monde, afin que le
monde ne pût revenir sur lui ni lui
même revenir au monde.

Il triomphe ainsi d'un seul coup
et tous ensemble de tous les ennemis
^{les uns après les autres} qui pouvoient ^{les uns} les uns après les autres
triumpher de lui; Et ainsi il sort de
l'infamie de païenne Babylon et court
si loin d'elle qu'il en perd à jamais la
vue et le souvenir et le goût.

Mais c'est peu pour lui de
s'être sauvé des pièges et de la
corruption du monde, tout innocent
qu'il en est embrassé pour se perfectionner
doutant les autres il est qu'une vieillesse
peut inspirer un grand presour pour
le purifier.

Ce n'en donc pas icy une de ces faulx
co. politiques retraictes qu'on se menage
plus comme des abris contre la misere que
contre la corruption du monde pour y
vivre sans valque dans un paisible
cloistre. un pais tout aquis qu'on n'ait
pu acquies dans le monde qu'a l'assu-
rante de son front.

pas une de ces retraictes ou l'on se
retire plus pour sauver son corps que pour
sauver son ame, plus pour se dérober
a la triste calamité d'une fortune ennemie
que pour parer des pail d'une fortune
riante, plus pour secour le pauvre d'une
pauvrete nécessaire et insupportable
que pour porter celui del'euangile,
plus pour fuir les embarras de la
vie seculiere que pour embrasser les
travaux de la vie religieuse.

pas une de ces retraictes ou
l'on entre plus par un esprit d'amour
propre pour y languir dans une facile
et commode deuotion que par un
esprit de la croix pour y germer sous le
faix d'une senece et vive composition,
plus pour y couler paisiblement ses
iours loind du tumulte du bruit dans
une solitude nonchalante dans une
procurer oisiveté que pour y esdifier
la mortification le travail, et la
peine.

La retraicte de votre illustre
patron en bien différente de celle icy.
dans le fond d'un vau desolé
qu'a peine peue le soleil se lever.

Dans cette forte et continuelle application,
 j'oubliai tout à fait luy-même, à peine se souvenoit
 il qu'il fust homme. L'extreme attachement de
 son esprit à Dieu sembloit auoir ~~presque~~ entierement
 suspendu en luy les mouvemens de la nature. Tel
 qu'un pur esprit subsistant comme de luy-même
 il vivoit sans prendre de viures, la grace le
 soutenoit presque seule, et si de temps en temps la
 nature avoit à la longue, toute épuisée
 et comme détreffée, rouilloit en luy le souvenir
 de son corps, après l'avoir eneor mortifiée, enuoyant
 gourmandée par de nouveaux ritus, s'accommodant
 sous le poids de ses langueurs et de ses faiblesses, il
 recouroit enfin aux nourritures, non comme à
 une douceur de la vie, mais comme à un remède
 nécessaire contre la mort.

ces rayons
 et d'icy
 a ces vrayes delivances

Et eneor m'a quatre nourritures penser
 vous qu'il recouroit. Loïn de nos esprits
 ces viandes délicates et exquises, cette
 bonne chere luxurieuse, cette abondance
 superflue, les tables fleuries, les mets
 préparés, les services dequies, ces délicatesses
~~et~~ raffinées, qui flattent qui chatouillent
 qui irritent et qui débâtissent le goût. Les
 même ces viandes ordinaires et communes
 qui sans piquer l'appétit par un trop
 agréable et trop d'ancien sentiment
 ne laissent pas de le rejouir par une sensibi-
 lité naturelle; le pain seul, l'eau
 l'eau pure étoient tout son viure. Que
 dis-je même le pain? d'où luy en fust
 venu dans un autre écart où il vivoit
 inconnu à tout le monde. D'amers
 racines, de sauvages herbes, des fruits
 rudes et ares, l'un après l'autre adoucis
 faisoient ~~presque~~ toute sa nourriture.
 Et ainsi ses aliments même étoient

de austeres mortifications; les repas de nu-
supplices, et afin de corriger le plaisir ven-
reux de la nature corrompue d'angle. M
il mangeroit moins pour se soutenir que
se punir, moins pour se reposer que pro-
s'attirer, moins pour se substituer que pro-
souffrir, moins pour s'annuler sa vie
pour renouer la penitence.

C'estoit enuoir peu que cela. Et lui
que la grace d'eu rendoit si en lui tout
l'economie de la nature.

vous savez mes par vos jours de
experience qu'elle est la douce
qu'inspire le sommeil lors qu'apres le travail
du jour, les ombres de la nuit l'amenant
le silence et la paix. la nature fatiguel
va si delassée si agreablement dans
sein du repos. c'en est que vous savez
patron ne se voir et ne sentir jamais

son autre verue lesi comme un serpent
de peche et de dechet adieu aucun des mon-
des de la vie. En vain la nature allee de
veille tombe - elle mille fois a terre de la
et de de faillir, mille fois comme plus forte
Lui meme la relevant par de violons et de
efforts et la force de se surmonter pour
son esprit qui veille sans cesse. et si en fin
vaincu quelquefois par un insurmontable
auablement il tombe abbatu. et com-
enfeveli dans son triomphe vaincu
bien de son courage et par force il fait
a son corps plus de violence et de
par un tubi et breuques rouet qu'il
lui avoir donne de son aguerme par
mouvement de repos.

Enfin tout ce qui une vie et courage
penitence peut imaginer de plus doulou-
reux et de plus cruel, pour se mortifier

N ieuna, il pail, il se mortifia pour repare con-
la diuine iustice. Les ordres les desordres, et les crimes
^{vous le savez bien vous}
Notre France étoit alors comme un monstre de
apens religion et d'obscurité; le trône de nos rois étoit le trône
le non de l'idolatrie et de l'idolâtrie; l'infidélité payenne au-
l'épave d'un monde corrompu gloire la meilleure partie de nos provinces et nos
peuples gémissaient malheureusement dans l'obscurité
du paganisme et dans l'ombre de la mort, à la merci du
dieu des ténèbres et de la superstition et de toutes les erreurs
qui ont régné après l'effacement du culte des
Dieux.

Il est vray que de la même aquedol issue
traiſſant leſſe me auoit pénétré de l'orient
iufque dans les gaulles, et que l'orgiſme de france
portoy auſſi loſt que l'orgiſme de romme ſa pœſe. N'aſſ
pointe alors ront ſaſſe d'orient la lune due de l'occ
gilte qu'y auoit ſon ſun brillé l'ay deſſe les orgiſme
les ſaturnins et les autres; Mais auſſi en ex
ſiſſe combien l'ancienné boante de cœſſe
etoit elle deſſe par les rompiſſe du blaſſe
etray qui ſ'auoit gliffé ſon d'ay l'auſſe.

Zola ou dion' alors, mais on m'encom-
~~passait~~ on ces vms de blanchours de nos ly-
 cotte pueri gallicane qui ont l'age d'off. d'adami
 vult entro toutes les eglises du monde n'est
 souille d'aucune tache, gale d'aucune corrou,
 infecte d'aucune fange, Zola gallica Mons.
 non fabor. ou apo. d'age alors de naissant
 vlat et les promid traits de toqte noie
 robe.

O Wm! que n'est ton nom digne de nos
regrets et de nos pleurs! Le detestable arri-
visme corrompu Bionne avec sa coupe puerile et
Bonne si c'est de l'huile de Coleridge du D^{re}
toutes les nations et de se repandre par tout l'univers
pour préparer au fin de Dieu qu'elle s'est plu à
croquer elle-même en elle-même par une plus illustre
victoire, la sterner ainsi que toutes les autres lions
calabriques se voir qu'elle Wm tout à l'aise de
impies, et la proie de ses fureurs.

— Que les Proves du dieu sont adorables.
 Dans le fond d'un dessein vicieux et connu, et
 insensé, un faible mortel qui le monde avec ses
 yeux de chair n'a vu que ce qui est une vile
 créature, inutile, incommode, en posant à la terre
 qui le porte;

Cet loi, l'ouïssois, car loë, en tui que
Dieu d'ordine coï vi autrè nro a d'mme ta framu
D'un ordre de luy s'ous lequel oïl alloit d'engloir
C'en a sa p'dice qu'il s'appais et se flevir
sur sodome, les cœvi violens, la lamysamur, les cœvins
aupres

San's cesse sans relâche l'usage du Montain
influence ainsi le triage de la souvenance de son orgueil
exalté fatigué même, si cet aspect ainsi par l'en
nécessité opéré de son pouvoir.

[illegible]

pour qui dans les têtes imbalances que trop
l'on veut vous attacher par nos crimes, que l'on croit
ou veut être si le sage s'efforce de s'en garder
garantir les vôtres que vous m'avez, et vous l'avez fait
finir de l'opinion que vous m'avez fait, et par là même
sur vous la providence n'a point de parti, et comme si la providence
se devoit d'elle-même de répondre par vous
contre l'ordre de la nature ou contre vos crimes.

dan^{sup} les âes d'ons uous donc toujours., souven^{sup} mme la
qui uous fut pr^{sup}mière boue^{sup} plot ne d'ame l'ume et d'horreux, comme
deuxième d'orage, respirant qu'lo d'indign
le repand sans mesure, sans mesure aucune,
en abominables mal diction, et vomir a
gros bouillons tout ce qu'en l'oeur on fure
forme d'improccations ad^{sup} blasphem^{sup}.

Je s^{sup}ai que de l'et^{sup} de porphyr^{sup} con^{sup}
la prouidonee ne pouuon^{sup} naitre que
uies ou a^{sup} tout a fait d'ouff^{sup} pas le mon^{sup}
de lours crimes la crainte et l'arou^{sup} de l'egard^{sup}

graces au ciel et mo^{sup} flatus que nul de
ce l'ea qui i'oparte ne reconnoit^{sup} se tra^{sup}
dans c^{sup}te affreuse p^{sup}indure,

serais quoy qu'on se l'ien n'asse
bride pour ne s'el^{sup} apper^{sup} pas a en horribles
exci^{sup}, sauuons le mon^{sup} el^{sup} d'indign^{sup},
de nous recei^{sup} sans plain^{sup}. Suffer sans aig^{sup}
soulon^{sup} sans murmure les tribulations
par les qu^{sup}tes le s^{sup}ign^{sup} nous oprouue.

Ce^{sup} de nous dom^{sup} le ciel en f^{sup}er^{sup} au^{sup}
s^{sup}on point qu^{sup}que mouu^{sup}ment d'ot^{sup}
lors que l'adue^{sup}si u^{sup} le surprend^{sup}, et qui de nous
s'ou^{sup}diu a etouff^{sup} en de l'et^{sup}les mouu^{sup}ment^{sup}
a uo^{sup} l'air u^{sup} s'ent^{sup}ie a dieu.

Ce^{sup} est on^{sup} o^{sup} que l'on que l'ami la
s^{sup}main qui nous trappe, s^{sup}rie le s^{sup}is
d'insoree plus auant le glaine de douleur
que souffrir aux ioye co^{sup}ime les souffran^{sup}
qui se faire un esarme de s^{sup}ie pour affir^{sup}
de s'ou^{sup} pouuoir faire par uicta, que l'on s^{sup}
coute a dieu de ces lours de graces eff^{sup} que
luy m^{sup}me nous l'onne con^{sup} de nos eprouu^{sup}
et que uouloir bair plus affir^{sup} de m^{sup}el^{sup}
en l'oe^{sup} plus.

Ce^{sup} est mon^{sup} m^{sup} s^{sup}on en qu^{sup}el^{sup} que res^{sup}
s^{sup}agat on on la prouidonee on s^{sup}on et l'au^{sup}
fortune que l'on s^{sup}oir s^{sup}ermon attache a el^{sup}
Contre les att^{sup}inde de l'adue^{sup}si u^{sup} comme on l'alle
a un arbre contre la violence d'un u^{sup}is imp^{sup}et^{sup}
que s^{sup}ie avec resignation, souffrir avec
patience, patir sans abb^{sup}at^{sup} on s^{sup}on, u^{sup}is u^{sup}
courage, s^{sup}ou^{sup}oir aux force, e^{sup} que s^{sup}ie s^{sup}
la p^{sup}ot^{sup}ant^{sup} tenir de s^{sup}ie sans es^{sup}ag^{sup}ir s^{sup}
am^{sup}et^{sup}um a s^{sup}on s^{sup}ie.

Je l'ou^{sup} s^{sup}ie pas co^{sup} id^{sup} m^{sup}on de uoy s^{sup}
uon uoy^{sup} s^{sup}ie p^{sup}at^{sup}on l'anac^{sup}or^{sup}le mon^{sup}
aussi le s^{sup}ie pour glorifie^{sup} la tribulation de
s^{sup}on auuoy^{sup}ment a uoy^{sup} s^{sup}ie la m^{sup}iracle
de uoy^{sup}ment de s^{sup}ie par le m^{sup}iracle
de l'el^{sup}are de l'el^{sup}la France.

92

La prophétie accomplie en tout.
 Je suis bien sûr après l'ordre de la
 nature ^{contre} les vœux de la grande fr
 Remy, le prisonnier de cette province, l'apôtre
 dans la France, c'est la France même
 dans les yeux de notre fr auge du rond
 par la benédiction du Seigneur la lumière que
 et notre accord à ses prières d'ouvrir
 à toute la France.

[illegible]

Sont-ils à jamais le grand apôtre de
 notre France qui nous a longuement en-
 seignés. Mais qu'à jamais aussi soit bon le
 saint et vaillant qui lui-même l'a enseigné on se
 pour donner notre pays comme on nous en-
 tant tous après lui.

tant tout après lui.
 soit dans la fureur de toutes les brèches
 l'obier de nos vœux, allons ordonner bonnayer
 celui qui a ^{failli} ~~été~~ nos pères des ports de la mort
 et de l'enfer ou de la gloire, les entrainoit. Mais
 aussi que soit de nos vœux, honorez de
 nous celui qui a mérité à nos pères la libération
 vus qui ly a failli.
 tout o peuple Gen qui souffre

[illegible]

Or si vous le laissez, laissez son amour propre envahir même vous
nul parti ne ^{pour} ~~peut~~ a craindre, ou nul progrès ne sera obtenu
c'est.

*Faire penitence pour vous & en honneur sans
d'outrage ~~affection~~ de droghe - ou trop sensible appetito, & non
accorder largement à leurs desirs tout ce que leurs desirs vous
demandent; - Et en ~~tenir~~ tenir sans céder vos passions sous le vain
vaine soube obéissance, & non ~~en~~ leur rendre leur rebellion par
une lâche et foible complaisance; Euerque interviendront
pour un porteur de cette mortelle conception qui vous piquet et vous tente par sa
de perpétuels affants, et non nous ~~ceder~~ ^{vous laissez} à elle sans repousser
aucune ^{sa} flatter par une criminelle indulgence, ~~ce~~ ^{non} ~~sauvent même~~
^{la} ~~flatter~~ ^{indigne} par une indigne et voluptueuse mollesse; En pardon
à vos connoissances avec miséricorde, et non nourrir dans vos
cœurs ces durs mouvements d'honneur et ces cruels sentiments
de vengeance qu'il exerce une trop injure faire, et trop
ardente colere.*

[illegible][illegible]

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs across the page.]

translation de reliques.

95

*Ipsium gentes deprecabuntur, et
erit sepulchrum ejus gloriosum. is. 10.
les nations viendront lui offrir leurs
prieres et leurs vœux, et son sepulchre
sera couverts de gloire.*

gardez vous bien, Mes, de profaner ces sacrés parolles
de mon texte en vous figurant icy ces superbes et
somptueux monumens que l'orgueil des vivans
deu. a l'orgueil des morts, ou l'or et l'azur,
entassés sur le marbre, tout en que la nature a de
plus riche, et l'art de plus délicat; l'effortons de courir
d'une fausse et vaine gloire les viles restes d'un
cadavre, gisant dans l'ignominie, et ou la vanité
d'un homme anéantit, tâche de se relever, ou plutôt
de se consoler de son neant en flattant de se pourrir
de cette pompe imaginaire et d'ice chimérique
eclat dont ils se paroient autrefois avec tant de
complaisance;

Nous nous représentons pas non plus icy ces
honneurs et ces triomphes funèbres, ces célèbres
apoteoses, ces acclamations populaires, ces riches
statues, ces mausolées si fastueux, et toute
que la flatterie courtisane invente pour dérober
à la mort le nom de ces grands hommes qui n'ont
pu en prières avec toute leur grandeur se
soustraire à la fatale main;

Efforts impuissans de l'orgueil humain,
que la vanité tente, que le mensonge tâche de
soutenir, que le vulgaire errant idolâtre d'abord,
mais que le tems vlt et range dans la suite;
foibles efforts qui n'en font que d'une volage
renommée qui après avoir fait quelque vain
bruit dans les airs s'évanouit et se perd bientôt
dans l'affreux silence d'une tombe et éternelle
nuit. perit eum sonitu memoria
eorum.

Je parle icy d'une gloire bien plus solide,
et bien plus pure; d'une gloire qui a d'un nom
pour principe et pour terme; dont la racine
attachée à nos autels s'élève jusqu'au Ciel; la cime des
qui coule de la croix communi de la source, et
qui y remonte comme à son centre; que la
verité soutient, et que le tems ne détruira.

jamais; qui ne subsiste point dans les fausses
idées de l'homme, mais sur les inébranlables
fondemens du véritable. Sonneur; d'une gloire
enfin qui est insensible, écoulément de ces
torrents de gloire ineffable qui dans les tabernacles
éternels, environnent, pénètrent, et enivre les élus,
selon cette parole du prophète. *In ebriabuntur
ab ubertate domus sicut et torrente voluptatis
potabis eos.*

Deia sans doute, m^r, des vœux entrés dans
ma pensée; deia aussi vous fait dans vos esprits
l'application de mon texte au suivez donc
vrais vous enraciner. Et eni sepulchrum...

Ces précieux restes d'un martyr couronné
ont languie pendant plusieurs siècles dans
d'obscures catacombes, sans sonneur et sans gloire,
pendant que l'esprit qui les a animés jouissait
aux pieds du trône de l'agneau d'une gloire immortelle.

Le temps marqué par la sage providence
en est enfin venu, où ils sortent de cette ténébreuse
retraite pour partager sur nos autels les honneurs
dont l'autre monde d'eux mêmes jouit dans le
ciel.

Le soleil de justice se lève sur eux; le
développement les voiles épais sous lesquels ils étoient
enveloppés; on leur donne pour sépulture nos
autels mêmes, les sépultures vivants de S. C. sans
effusion immolée; on les couvre de fleurs, on les
parfume d'encens, toute retentit de leurs louanges,
on les honore par des fêtes solennelles, on fléchit
le genou devant eux; tout les revoit, tous les prie,
tout leur fait des offrandes et des vœux. *Spem
gentes deprecabuntur.*

Heureux les jours précieux reliques, heureux
les jours qui éclaireront votre entrée dans nos murs.

grâces immortelles au souverain pontife
à qui l'esprit S. a inspiré de nous enrichir de
nos saintes dépouilles; à ce grand et pieux
cardinal qui nous les a menagées par ses
charitables soins; à son illustre neveu
qui répond si dignement aux pures intentions
de l'un et de l'autre.

Soies donc à jamais béni parmi nous
reliques précieuses; deormais nous vous
regardons comme un nouveau patron, et

De la. les faisant passer de siels en siels
chez tous les auteurs Ecclesiastiques, ie leur
ferois voir la creance Catholique, receue, et
establie dans tous leurs ouvrages, et les accu-
blerois sous des monceaux, et sous parties d'au-
t'apostres sous une nuie de temoignages, comme
sous une nuie de traits, sous laquelle tous leurs
efforts se verroient avec honte forcé de succomber.

De la verité du dogme. passant a la
tradition des exemples, de leur serois voir dans
des sources incontestables la pratique constante
et vniuerselle. de l'Eglise. sur l'Eulite. qu'elle
a eue deuoir aux pretres de pouilles de ses
martyrs;

icy sous l'empereur Iulien, l'Eglise
estant enuie au berceau, ils verroient les Syriens
qui auoient accompagné S. Ignace a Rome,
ramassant avec respect. les sacres restes de
la fureur des lions qui a martyr auoir
eue liure en proie, et les reportant a Antioche
parmi des cris de louange et des hymnes
d'une sainte allegresse.

La les reliques du celebre S. Babylas
eueque de la meme Antioche transferees avec
honneur. par l'ordre de l'empereur Gallus
pris du fameux temple de Daphne, l'ornement
deuine. muet. a son aspect, et qui elque
temps apres cy si puissantes reliques, otees
de ce lieu par Julien l'apostat. outre de la
honte dont. elles couuroient son idole, et
reportees en triomphe. a la ville dont. elles
auoient tenu le siege.

icy le Sepulchre ou reposoient. Les Martyrs
et S. protas, decouverts par une reuelation
diuine au. grand S. Ambroise, et leurs corps
transferees avec une pompe espectralle dans
l'Eglise Cathedrale de Milan.

La. sous l'empereur Arcadius et au
meme temps que S. Sidoine combattant par
la. docteur plume la fureur de Vigilantius
une farsa. et solennelle. procession d'euques
portans de la. palestine a Constantinople
les vendables reliques du prophyte
Isaie, les peuples accourant de toute
part aux grands spectacles, tous l'air d'alentour
resonnant des hymnes que chantoient, et de

est de voir que pouvoit cette multitude de fidelles
si nombreuse que les têtes et la queue. s'étendoient
des frontières de la palestine. jusqu'à la ville de
balcedoine;

Leq. S. Etienne, les bienheureux gamaliel
et nicomede monerent Jean. patriarche de
jerusalem, et transportés dans cette ville
avec les honneurs dus à ce premier martyr
à ces premiers plants de l'eglise.

La uns celebre ambassade d'eueques
françois à rome. pour obtenir du pape paul 1.
les reliques des martyrs dont les tombeaux avoient
été nouvellement decouverts.

Et si ces grands exemples ne les abbaloient
pas encore, s'ils promenoient par eux de tous
les siècles, de tous les pays et de tous les siècles
catboliques, et ramassent le tout ensemble
l'en devoient voir un trop plein à la gloire de
religieux des martyrs. et ils seroient obligés
d'en venir apprendre leurs armes et leurs
ou forces. d'avoir de qui en ne le savaient pas
ils se vouleront contredire. soy de tous les pays
de tous les ages, et de toutes les eglises
du monde.

ou d'ailleurs.

Mais comme ie parleray à une assemblee
espienne. donc la foi humble et soumise. n'exige
nuls exaltations. sur les choses que l'eglise lui
propose, et par consequent qu'il ne se soit de
faire l'apologie du culte des reliques des martyrs pour
teindre la desus des scrupules qu'elle n'a pas; affir
seulement de fortifier la pieuse confiance qu'elle a
en l'autorité et la bonte de l'eglise, se me contente
de lui expliquer comme en passant. quelle en sa crance
par ces belles paroles que S. aug. emploie. autrefois
pour en instruire son peuple.

Et pero racontant l'histoire du martyr
de S. fructuose et de S. Culoz à tarragone en
espagne. sous l'empire de sallien, rapporte. que le
sage apres l'execution du premier dit à l'autre;
qui doit son diere; Quoi donc, adores tu fructuose.
pour t'aller livrer aux supplices avec lui. Numquid
et tu fructuosum colis. Vous vous
vrompis repond Culoz, Je ne sçay ce que c'est que
d'adorer fructuose, mais j'adore le dieu que fructuose
adore. Nunc Coto fructuosum, sed
deum coto quem colis et fructuosus.

C'est la dit S. aug. l'idée du culte que
nous rendons aux martyrs. payens, gentils,

78
Cesses de nous reprocher, vous une idolâtrie. Comptez
de la, vous, vous une superstition. Donc l'Eglise est
incapable; Ses temples, ses autels, ses prêtres, ses
vicaires, tout est pour dieu et pour dieu seul. Nous
invoquons les martyrs tous puissants près de lui;
nous honorons leurs mémoires dans nos sacrés diptyques;
mais c'est J. C. Seul que nous adorons; J. C. Seul
à qui nous offrons nos prières, nos vœux, nos encens;
et lorsque par les honneurs religieux que nous
rendons aux martyrs nous nous reprochons qu'
nous adorons pierre et paul, nous trouvons la
justification de notre culte. dans ces paroles d'Euloge,
non. Cernere ni pierre, ni paul, que nous
adorons, C'est idieu, que pierre et paul ont
adoré. *Idolum non. Colo, sed deum, colo quem*
Colit et petrus.

Le même père justifie avec encore
plus de force, et explique avec plus de netteté
les Croisades et la pratique de l'Eglise à
l'occasion de la fête que l'Eglise célèbre de ses
reliques de S. Etienne.

Ne croiez pas dit il au peuple, que
ces saintes reliques qu'on nous honore par
des cérémonies religieuses soient l'autel où
s'adressent nos hommages et nos vœux; nous
faisons au contraire de ces reliques mêmes
un autel au seul dieu, et lorsque nos encens
fluent sur elles, c'est pour en faire exhaler
le parfum jusqu'au trône de son trône. *Non
aram secimus Stephano, sed de
reliquiis Stephani aram deo.*

Mais me direz vous, pourquoi
chercher pour aller à dieu un autre canal
que dieu même. C'est répondre, et avec
lui sous les pieds de l'Eglise, que nos mains
n'étant pas assez pures, nous empruntons
les leurs, pour faire passer en leur nom,
notre encens qui ne passeroit peut-être
pas au nôtre, et chaque jour de l'année
en consacrer à quelque martyr afin que tous
à tous, ils nous présentent tous leur encens
et charitable ministère.

Ce n'est donc pas ici un autel que
nous élevons aux reliques des martyrs, nous
adorons un seul dieu en esprit et en vérité,

mais nous faisons de ces reliques comme des
marches pour nous élouer à l'autel de dieu,
ou plutôt nous en faisons, comme de la malice.
de l'eglise la plus riche est la plus préieuse, et
autob adieu. *Non aram fecimus stephano,*
sed de reliquiis stephani aram deo.

Sur ce solide fondement que c'est
dieu même que nous honorons dans les martyrs,
vous ne sauriez croire mes amis quelle religion
avec quelle effusion de cœur les premiers chrétiens
celebroient leurs fêtes.

Le jour venoit trop tard pour leur zèle;
ils en prenaient l'aube même, et de la veille
ils alloient prier les nuits dans leurs temples
et sur leurs tombeaux. Et à tous ensemble
vibrant leurs cordes et leurs voix, ils faisoient
revenir les vents, ou l'air d'alentour, dis-
sant d'allégresse, d'hymnes et de cantiques.

quel spectacle que ce saint peuple
abandonnant les douceurs naturelles du repos,
les tendresses du lien conjugal, pour aller, parmi
les bruits sombres de la nuit, comme font encore
aujourd'hui nos benoîtés, louer et glorifier le
seigneur dans les saints.

Cependant comme l'esprit de ténèbres
se glisse partout, et tourne en poison mortel
les choses du monde les plus saintes par elles mêmes,
bientôt se mêla-t-il dans les pieuses assemblées
nocturnes, et bientôt de conciles de lumière
qu'elles étoient au milieu même des ombres de la
nuit, en fit-il par les désordres qu'il y coula
de véritables synagogues de ténèbres.

Le hérétique vigilant et animé d'un faux
zèle, jugeant de ces pieuses pratiques par
les abus qui s'y étoient glissés, s'éleva contre
elles. S. Jérôme lui dit qu'il faisoit discerner
le fond des choses saintes d'avec la corruption,
qu'il méloit des chrétiens corrompus, et après
avoir justement condamné ces abus avec lui,
il justifia avec son style vossement l'usage
primitif que l'église vantoit abolir,
et le culte ancien qu'il croyoit par là de sapper.

Mais enfin le mal croissant de plus
en plus, et mesure que croissoit le nombre

des chrestiens, l'eglise mainriste de sa discipline
tous qu'il estoit temps d'abolir roges vne coutume
que le vice et la deprauation des moeurs auoient
infectee, la reduisist a la seule feste de la na-
tivity de J. C. en perpetuelle memoire de sa naissance
nocturne, laissa au eloge seul l'honneur et le
priuilege de la retenir dans les autres solennites,
et institua a sa place, la veille des festes des
martyrs, un jeun qui en consacrant iusqu'icy
le nom de vigiles, a transmis iusqu'a nous
un precieux reste de cette si religieuse et si
frequente pieu.

Les siecles succedans aux plus de
discipline et de roge ne firent pas moins voir
de zele pour l'agloire des martyrs.

Le grand Constantin ayant liu l'eglise
des rombres caueines ou pendant les cruelles persecution
des premiers empereurs, elle s'estoit tenue cachee
et reparie; La magnificence et la pompe com-
mencherent a paroistre dans le culte diuin. on
consacra les richesses en les mettant sur l'autel; et
comme pour de dommager la religion d'ice vice
honteux etat ou elle auoit indignement languy pendant
J. siecles, on ajusta a ses ceremonies, sur les modelles
des moraiques, toutes qu'elle putoit souffrir de
mauerie humaine et de grandeur seculiere.

Les festes des martyrs alors l'objet de
la plus religieuse veneration des peuples furent
done solennisees avec une si rare magnificence.

Je serois trop long si j'entreprendois de vous
en detaille reij toutes les ceremonies. Il me
suffit de vous faire voir en raccourcy et comme en
petit, leurs tombeaux et leurs temples ornez
dedans et dedors de rameaux et de festons;
fermez de fleurs, illuminez de flambeaux, enrichis
de tapis, brillans d'or et d'azur, decorez de peintures,
parfumez d'encens et d'odours.

Les peuples en foule se pressant pour
approcher de leurs sepulchres, pour y porter leurs offrandes,
pour y appendre les dipouilles de la vanite, pour
y faire tous les malades, les suauis, les vobles;
chaacun pour faire des reliques d'ice qui
auoit seulement attouche la pierre de leurs
tombeaux ou le dos de leurs chaffs. Ces effaces
et ces tombeaux couuers et comblez d'ice monumens
de la puissance de leur bras, et de la reconnaissance
des si dols soulage, gueri, ou deliure; Des villes
entieres sortant de leurs murs pour aller dans
des villes voisines rendre leurs hommages a ceux
qu'on y auoit trouues, des ayaies solennites,
des largesses faites aux pauures, des reioissances.

publicques, des panegyriques et des poemes prononcez, des
hymnes repandues par tout, et dans les boues de tout le monde;
des psalumes et des cantiques de louange et de ioye chantez
dans leurs temples, dans les assembles populaires, dans
les solennelles et nombreuses processions qu'on faisoit
a leur honneur pour honorer Dieu en eux.

Chaque fete de martyr avoit de l'air d'un
trionphe; chacun de leurs tombeaux ressembloit a
un trophée; et on celebroit toutes celles qui, chaque
eglise ne connoissoit avec une ardeur toujours aussi
nouvelle, avec une devotion, toujours aussi fervente
que si l'on n'en avoit eu qu'une a celebrer en toute
l'année, et dans toute la vie.

Telle fut toujours la creance et la pratique
de l'Eglise sur le culte des saints martyrs et sur la
veneration de leurs saintes reliques, et ce ne fut
pas sans raison, puis que les pp. Ecrivains et
les auteurs Ecclesiastiques s'efforcent de la verite
que le Seigneur a mis dans les tombeaux et de la
benediction qu'il a repandue sur eux qui les ont
honorez.

Je vous MM, offre vous icelles des
Les yeux de la foy sur ces precieuses reliques
que l'Eglise vous presente aujourd'hui, expose vous
recueille dans vos cœurs pour elles tout ce que vous venez
de dire du respect que les premiers Chrétiens, avoient
pour celles qui leur estoient presentes.

Car enfin, qui pourroit desormais arrover
votre pieté. Ce ne peut être sans doute aucun sentiment
superstitionnel. Sur le culte qu'on doit aux martyrs que
l'Eglise reconnoit et a leurs reliques qu'elle
propose. Seroit-ce donc une incroyable phi-
losophie sur celui qu'elle nous presente en ce
jour. que si cela étoit, c'en a dire, qu'il y eut
dans cet auditoire de ces prétendus esprits forts, qui
faisant profession de ne croire qu'en Dieu, ne du-
ment croire des traditions humaines, et comme des
inventions populaires tout ce qui n'est pas Dieu
même, pour attacher tout d'un coup toutes
intelligences incroyables, se hâter que deux mots
a leur dire. L'Eglise ne peut ni être trompée
ni tromper ses enfants; ni tomber dans l'erreur,
ni les y faire tomber.

Je suis bien qu'en des siècles plus
ignorants et moins disciplinés, il s'en eleva
par la suite auant d'un tas d'Ecclesiastiques
attachez, quelques grossiers imposteurs sur
cette espèce de devotion; et qu'on a souvent
seduit la pitié mais trop facile et trop simple
credulité des peuples pour l'appropriation
offrande qu'on fit au Dieu au nom, et comme

des fantômes supposés dont on les a duppés.

Mais ie. Sais aussi que depuis qu'il fut
defendu dans le concile de Latran. sous Inn. 3.
et dans celui de Brème, d'exposer aucunes
rolliques que le S. Siège n'eut reconnues pour
telles, et que l'eueque diocésain n'eut vu si le la
reconnoissance d'us. Siège; Les prelatz aian-
exultement obtenu cette sage et prudente règle
eclesiastique, j'essay de dire, que la porte fust si
fermée aux abus, qu'il n'en a plus paru que
sur de bons procès verbaux bien legalisés, et
que la foy d'simples peuples a pris son sans aucun
scrupule, dormiroit en sécurité sur leur vigilance
et sur leur religion.

Ce principe donc suppose, M^{rs}, qui peut
aujourd'hui embarrasser votre pitié. pourriez vous
croire qu'un S. Siège, en votre présence. Se soit
trompé l'un l'autre, ou ayent contracté ensemble
pour tromper votre bonne foy.

Il me semble touttois entendre quelques
uns d'ouïs qui me demandent si de ces miracles
celatans donc. dit on a quelquefois honoré les
tombeaux de S^s martyrs.

*generatio mala et adultera signum
quærit et non dabitur ei; nisi signum
Jonæ prophete.* Il n'appartient qu'aux
lucres, qui aux infidèles, qui aux adulateurs et à des
de ne vendre pour ainsi dire leur foy qu'au prix d's
prodiges et de signes. Ils ne croient qu'après
avoir vu; et cela s'appelleroit croire sans, plus
qu'on ne seulement la foy peut son mérite
mais même son essence; au moment qu'elle ne
croit que parce qu'elle a vu.

Mais ils seront liés à leurs sens
reproches; et leurs opinions inébranlables.
on ne leur donnera aucun signe que celui
des prophètes Jonas, et le signe, c'est celui de
la foy même. C'est à dire qu'ils n'auront que
la foy d's. e. pour témoignage d's a foy;
malheur à eux s'ils ne croient pas. *generatio*

Les miracles ont été donnés à l'eglise
pour quatre fins. pour faire celat de la
toute puissance de dieu; pour affermir la
foy; pour glorifier les martyrs; et quelquefois
pour le soulagement des infidèles.

pour faire celat de la toute puissance
de dieu. S'ils ont été ces fameux prodiges que pour
faire voir à pharaon. et au peuple d'egypte
que le dieu d'moïse étoit le dieu du ciel et de

la terre ont suspendu ou renuoyé toutes les loix
du ciel et de la terre.

100

pour appuyer la foi. Sely ont de ceux
que J. C. a opérés pour justifier la mission, &
pour faire voir que celui là avoit dieu même pour
père qui estoit de la puissance de dieu comme de
de celle de son père.

pour glorifier les martyrs; tels ont été
les miracles que dans la primitive Eglise Dieu
faisoit sur leurs tombeaux, afin que les peuples
ne rougissent pas d'honorer les saints qui il
daignoit bien lui-même honorer.

Et enfin quel que soit pour le soulagement
des fidèles. tels sont des prodiges des années
recouvrées, et de maladies guéries, effets de la miséricorde
de dieu, et de la ferme confiance des peuples.

Mais quoy que ie vienne vous distinguer
ces quatre siens dans les miracles, il ne pourroit
le remarquer que chacun d'eux est a toujours eu
toutes quatre ensemble.

que demandez vous moi, lors que vous
demandez des miracles?

doutez vous de la puissance de dieu? Ce
qu'il a fait un fois, ne peut il pas le faire aujourd'hui?
et que peut ajouter un miracle nouveau qui
frappera vos sens, a l'autorité de mille autres
incontestables, qui ont frappé les sens de vos pères?

Il n'est pas du tout. car de la bonté de
ce dieu même de dieu. dont faire tous les vœux,
il sortiroit de la pitié et de cette mesure qu'il a
fixée a tout ce qui émane de lui.

Et de plus, continue il, Comme l'univers
entier est un perpétuel miracle, qui n'est pas
considéré comme tel parce qu'il frappe tous les
jours nos yeux, si ces miracles étoient journaliers,
ils ne seroient plus miracles, et ils ne le seroient
que parce qu'ils ne se font pas tous les jours. Si tous
les hommes naissent menés, ils ne seroient
plus menés. Notre mouvement n'est miracle
essence, et si c'est la essence, n'est pas non essence.

En second lieu on peut faire le même
raisonnement sur les miracles qui ont fait
naître ou qui ont fortifié notre foi sur le culte
des reliques des martyrs, que sur ceux qui l'ont
fortifié sur l'essence de la religion.

804
durant que le monde erui, du 1. auy. il
a fallu des prodiges pour attirer sa. Creance;
mais maintenant qu'il croit, Ouluy qui
demande encore des prodiges pour Croire
n'en est pas luy meme un prodige etonnant
d'estre seul a ne Croire pas, Lorsque tout le monde
se fait une gloire a ne loy de croire. Quisquis
adhuc prodigia. ut credat inquirit,
magnum est ipse prodigium quod
mundo credere non credit.

Car enfin aion le pere, J. C. En une
fois aquis l'autorité par des miracles; de la il
a merité la foy en sa parole par l'autorité
qu'il s'estoit aquis; en suite il a assemblé par
cette foy la multitude des peuples; par la
succession papoutlle de cette multitude
la religion s'en aquis l'autorité, et celle
autheurité en un filz incontestable de sa
parole, et en son filz de fondement de sa foy.

En 3. em. l'ice, le seigneur a fait
autres fois des miracles sur les tombeaux des
martyrs pour les combler de gloire et pour
approfondir les hommes a les glorifier. Il
suffit; la vénération établie; il en de la bonne de
Dieu d'attirer les croyans, mais il ne de la justice de
ne pas forcer les incroyables opiniatrité. La sagesse a
les droits a part, les loix donc il ne nous appartient
pas de sonder les mystères. Nous agere de
J. auy. ut magnificetur, non ut agere
ne vilescant. Il seait, quand il le faut, faire
celuy qui se peut faire extraordinaire; il faut quand il le
faut le vouloir en luy meme. C'est a vous de luy faire
le loy; est il obligé d'obéir a la voix de son homme?
et si dans votre irrégularité vous vous fixez a ne pas
croire, qu'un miracle sensible a vos yeux ne vous
y ait comme forcé malgré vous, doit il forcer l'ordre
certain et de la providence et la sagesse plus
l'opiniatrité de vos cœurs. Nous agere...

En fin. le seigneur a quelque fois voulu
faire des miracles sur les tombeaux des martyrs pour
le soulagement des fideles malades ou affligés qui
ont eu recours a leur sainte intercession.

Il peut en faire de nouveaux sur le tombeau de celui que vous honorez en ce jour, et son bras tout puissant n'en pas raccourci. Mais vous tous qui en demandez avoir vous la foi qu'il faut avoir pour en obtenir.

Creditis quia hoc possum facere vobis.

Tout le monde se plaint que les miracles ont cessé, et ce que la foi qui les méritoit a cessé la première. La force du Dieu tout puissant, n'est ni usée ni vieillie, mais la foi des chrétiens en tombe dans une mourante langueur. et au lieu que les miracles se faisoient autrefois sur les fidèles que parcequ'ils avoient de la foi; Il faudroit maintenant que les miracles précédassent la foi des indigents fidèles qui ne veulent point croire que le Seigneur n'aye par des coups extraordinaires acheminé une seconde fois l'un. Breuve.

U Si chacun de vous pouvoit lui répondre avec ces fidèles aveugles du *Evangelie*, *Domine*, ouy mon Dieu, nous croyons d'une foi vive et animée, une voix sortant du creux de ce tombeau vous dirait aussi, *lo* *Secundum fidem vestram fiet vobis* qu'il vous soit fait selon votre foi; et vos desirs, et au même temps vous sentiriez en vous même, par l'opération divine, une soudaine métamorphose, zéurouse et prompte récompense de cette foi.

Il faut toutefois vous dire encore aux *Evangelistes* qu'il est quelquefois de la miséricorde même de ne pas exaucer nos vœux, semblables du *peccator*, à un sage médecin qui refuse à son malade des choses qui affectent son goût d'opraus, et qui par cette salutaire cruauté lui rend la santé qu'il lui eut ôtée par une plus cruelle indulgence. *Credetis en qui venit sanare.* *Artis est non crude litabis.* Le Seigneur n'est jamais plus sensible à nos vœux que lors qu'il y paroît insensible; Il ne nous exauce jamais plus que lors qu'il semble ne pas nous exaucer; Ses refus ~~vous~~ vont à notre salut éternel, et il nous perdrait peut-être en nous refusant pas.

Le culte des saintes reliques établi, et la vérité de celles-ci justifiée, que puis-je vous dire de plus pour vous porter à les honorer

avec une veneration profonde, a recourir a elle avec
une foi vive et une esperance animée, que ces belles
parolles du grand S. ambroise.

Honorez dans ces prelieux vestes la chair qui
fut autrefois le temple vivant de l'esprit saint.
Honorez ces cicatrices et ces playes qui respirent
encore et annoncent J. B. par leur silence
plus eloquent que toutes les langues du monde
ensemble; honorez ces membres qui ont été
crucifiés avec lui, qui ont accompli sa passion,
qui se sont anathématisés eux memes pour le
confesse.

Entrés dans l'esprit de l'Église que
l'Église de deux cœurs se joigne, avec lui qu'elle
fuit l'humain, fuir elle. repondre dans vos ames
aux cantiques et aux hymnes qu'elle chante
à leur louange; benissez le Seigneur si admirable
dans ses saints, montez à son trône par ces
sacres degrés, regardez ce S. martyr. comme
un nouveau patron, qui vient vous protéger,
mais au même temps comme un nouveau
exemple que l'Église vous propose à
imiter.

E. p.

C'est que le Seigneur donne beaucoup à
l'imitation de ses saints soit prelieux à ses yeux,
souvent de S. aug. nous n'en ressentons
pas toujours l'efficacité telle que nous nous l'étions
promise; Mais d'autre part, il nous les propose
toujours comme de parfaits modèles ~~qu'on~~
~~à~~ à imiter, et il ne manque jamais rien
à nos intentions. quiconque les imite trouve
infailliblement en lui le prix qu'il s'en étoit
promis. non omnibus donat per martyres
sanctalem, sed omnibus promittit
imitatoribus martyrum im-
mortalitatem. Il n'accorde pas
toujours la santé et nos autres besoins
temporels à ceux pour qui les martyrs
intercedent, mais il accorde toujours l'im-
mortalité et la grace à qui imitent
les martyrs.

Ainsi m^r le but de l'Église dans les

seuls des martyrs non pas seulement de porter les
fidèles à les honorer par des cantiques et des hymnes;
mais aussi de les imiter dans la pure et sainte
innocence de leurs mœurs.

Ce n'est donc pas le jeu en culte vain et
oïstif qui se dissipe avec la fumée d'un encens
qu'on offre, qui s'évanouit et se perd en l'air
avec le son des psaumes qu'on chante, qui finit
avec la pompe des cérémonies qu'on célèbre
à leur gloire. Satis celui qui imite lui-même.

C'est le culte que l'église exige des fidèles,
c'est un culte fécond en bonnes œuvres, animé
de la foi, vif et actif, exprimant la respon-
sabilité de leurs vertus; et quand elle vous
propose les reliques à honorer, c'est afin que
vous éleviez cette voix qui sonne de leurs classes,
imitateurs de nos frères, si vous le
voulez.

Nous avons imité J. C. et c'est là
le culte souverain que nous lui rendons;
imités nous; c'est le véritable culte d'honneur
que nous nous devons.

Faire la Cour à soi-même, c'est enlever
dans ses passions, dans ses sentiments, dans ses
manières, imiter jus qu'à ses défauts, s'identifier
à ses faiblesses, et copier jusqu'à ses plus
ridicules imperfections. Faire la Cour aux
martyrs et aux saints, c'est imiter leurs sainte-
tés, se remplir de leur foi, faire comme eux de
bonnes œuvres, et se rendre en tout semblable
à eux.

Comme on l'a
vu dans des ordres
taillé et flammé couronné

Les Martyrs disent les pers, ont eu
à combattre la douleur et les plaisirs. Ils ont eu
de la patience pour soutenir les poignards et les
torrures des supplices; ils ont eu de la force
pour résister aux agressements et aux charmes du
siècle. La mort aux yeux de plus
brave et de plus affreux n'a point effrayé.
Saviez-vous toutes les douleurs et les délices
ne les a point corrompus; et voilà ce que
réduit le martyre.

grâce à J. C. les fièles de sang,
de sueur et de sang sans couler; et aux mortelles
persécution qui ont agité nos pères, a succédé
une heureuse et tranquille paix. Mais n'est
cette paix toute tranquille qu'elle est

peut faire encore des martyrs; Sables et pax.
Martyres fués.

La persécution a cessé, mais les charmes du
siècle ne cessent pas; nous n'avons plus de supplices
à effrayer, mais nous avons des doléances à com-
battre, mille fois plus puissantes et plus fortes
sur nous que les supplices.

Les pointes de la concupiscence et du
plaisir ont pris la place des pointes du fer
et du feu, et peut-être seroit-il plus aisé
à un chrétien de soutenir le grès que les
autres.

Voilà donc m^r, quel doit être l'objet
de votre martyre, craquez vous deus imitez
les saints.

Et souffrez ses passions, se renoncez soy même,
mortifiez sa chair et ses sens, reprimer son am-
bition, sacrifier sa vanité, ensevelir ses
saines, pardonner à ses ennemis, absterger
les méditations et la calomnie, fuir les vaines
et dangereux plaisirs, régler son luxe, modérer
sa bonne chère, se défaire des parures mon-
daines, se détacher des biens et des richesses de
la terre, ne pas s'abandonner à une sale avarice,
garder l'équité dans son commerce, la ~~de~~ justice
dans son emploi, la charité dans toutes ses
actions, ne rouler ni sur la vie, ni sur la fortune,
ni sur la réputation de son frère, pratiquer
des oeuvres de miséricorde, faire libéralement
l'aumône selon son état et ses biens, crucifier
ses mauvaises inclinations, rompre ses cri-
minelles habitudes, briser son naturel penchant
au mal et porter au bien, dompter la rébellion
de son esprit, de son coeur, et de ses sens; s'humilier
dans la prospérité, se soumettre à Dieu dans
l'affliction, adorer sa main lorsqu'elle nous
frappe, Accomplir tous ses devoirs, s'affaïmer
dans la foi, se porter à de bonnes oeuvres;
faire une sincère et saine pénitence.

Voilà le martyr de la paix
du christianisme; voilà le culte d'imitation,
et de ressemblance que nous devons aux
martyrs.

Si vous avez donc des grâces à
demander à Dieu au nom du s^t. Martyr don-
nez vous et obrez aujourd'hui la fesse; que ce
soit celle d'imiter les vertus et la foi.

vous n'êtes pas destiné à l'imita dans
celle sanglante eprouve, par laquelle il a
passé, et à laquelle peulero succomber vous.
mais aussi si le martyre des esclaves se change,
les loix des martyrs n'ont pas changé pour eux.
il a souffert, et qu'il a l'effusion de son sang,
souffert des moines jusqu'à la mortification
devenir sans ce dessein.

voilà M^r quel doit être l'objet des prières,
des vœux, des vœux qu'on lui adresse aujourd'hui.

Nulles pas le deshonorer et faulxer
l'irrité en lui demandant absolument la santé,
des riges, le rétablissement de ses affaires et
ruines, la ruine d'un mauvais procès. vous
pouvez bien le prier de représenter ces besoins
au seigneur, mais qu'il lui représente au
même tems que son vœu est, vous demandez
en tout cela l'accomplissement de la sainte et
sage volonté. Et que vous pouvez, le que vous
devez lui demander les grâces de la foi, la grace
de la pénitence, la grace de l'imita. pro
omnibus donat pro martyris sanctorum
sed omnibus promittit, imita
toribus martyrum immortalitatem.

Le seigneur n'exaucera peulero pas
vos vœux temporels, mais répondra vous
du succès de ceux que vous lui ferez pour
votre salut, répondra vous s'adonner
de la grace et de la gloire en imitant
celui qui lui demande pour vous, et
qui au même tems demandera même encore
pour nous la ~~force~~ force de l'imita.

precieuses reliques, que nous
deuons nous estimer heureux de posséder
en vous un nouveau patron, un nouvel
ange de salut qui porte notre cri vers au
pied du trône de l'agneau, de nouvelles
voix qui prient sans cesse avec des gémissements
ineffables pour nous attirer dans les tabernacles
eternels avec vous.

dans tous vos
propreux assemblés
autant

O la qualique, o septies
Beatus vobis innotat
M^ron. in syn. lauron. qui te, ac tuorum cominus
Idem celebrat officium.

Heureuse ville, heureux habitants qui vous
possédez et qui vous posséderont dans les
siècles des siècles.

Ne retirez jamais votre protection
la force de votre bras de-dessus nous qui vous
souvèreront toujours avec une profonde
vénération.

Nous vous regardons comme la tour
desion. pour nous, regardés nous comme
votre héritage, et notre patrie dans
devenue la votre, par l'avantage qu'elle
a de vous posséder dans son sein. Daignez
prendre pour elle ces calcaires de tendresse
et de miséricorde qui en va pour le sien.

Bénissez notre illustre prélat qui
dans les honneurs dont il vous fait comble,
fait plus briller sa pitié par l'éclat de son
cœur que par celui de son rang.

Bénissez cet auguste et vénérable
évêque qui s'efforce avec tant de promptitude
pour faire retentir votre nom et pour
venir aux pieds de votre tombeau se prosterner
et se prosterner.

Bénissez ces nobles compagnons enco-
plus distingués par leur religion que
par leurs emplois.

Enfin bénissez tout le peuple qui vous
voit au pied de votre sainte chaire avec
une ferveur et une espérance ancrée
le répandra en lignes de vie pour
vous honorer comme un ange du
seigneur, et se prosterner en priant et en
vous pour vous remercier comme son
protecteur, par l'intercession duquel
il attend mille grâces du Ciel, par les
quelles il puisse un jour aller avec
vous dans les tabernacles éternels
jouir de la gloire des saints que le
seigneur souffra au nom

FF

Sermon du jour de la Toussaints.

Uidenſ reſuſcitatus aſcendit in montem, et
cum ſediſſet acceſſerunt ad eum diſcipuli eiꝯſ,
et aperiens os ſuum docebat eos, dicens: beati
pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt
regnum celorum. matt. 5.

Jeſus ſe voyant environné du peuple ſe
retira ſur la montaigne, ou ſes diſciples
l'ayant ſuivi il ſe mit a leur enſeigner
et a leur dire . . .

L'Eglise donc l'eſprit en celebrant
la fete des ſains n'eſt pas moins de
nous porter a les imiter qu'a les honorer,
parce que c'eſt les honorer ueritablement
que de les imiter ſincèrement; L'Eglise
m^{re} nous a choiſi pour cette grande fete
un Euaꝯgile qui eſt auſſi plein de la vertu
que de la gloire des ſ^{ts}, qui nous porte
a imiter l'un a même tems qu'a
admirer l'autre, et qui en décrivant
les avantages glorieux qu'ils poſſèdent
nous inſenſe inſenſiblement le chemin
qu'ils ont pris pour y arriuer: Comme
autreſois l'ancienne religion des romains
voulant dresser des temples a la vertu et a
la gloire, ſi ſervir le temple de la vertu
de vestibule au temple de la gloire
enſeignant par ce ſimbole qu'on ne peut
arriuer a la gloire que par les voies de la
vertu.

Heureux donc l'écrie-t-elle.

aujourd'hui à ses enfans par la bouche de son
chef, heureux les pauvres d'esprit, c'est à dire
les esprits humbles et simples! Le royaume
du ciel est pour eux! Heureses les ames
douces et debonhaires! La terre, c'est à dire
le repos sera leur patrie. heureux qui
gémir et qui pleure! il sera abondamment
consolé. heureux ceux qui desireront ar-
demment la justice! ils en seront rassasiés.
heureux qui sera miséricorde! miséricorde
lui sera faite. heureux qles ames pures!
elles auront le bien de voir dieu. heureux
qui cherche et qui aime la paix! il aura
part à l'héritage du Seigneur. heureux
enfin ceux qui souffrent une persecution
à cause pour la sainte cause de la reli-
gion! La gloire le ciel seront le prix de
leurs peines.

Entrons nous dans l'esprit de notre
Evangile. Tachons de découvrir
la gloire des saints qu'il nous décrit
afin de l'admirer. Tachons de décou-
vrir les vertus des s^{ts}, q^l nous
propose, afin de les imiter.

Faisse le ciel que ie puisse vous
developper cette gloire, et vous faire
voir ces vertus, afin que leur
gloire vous anime à imiter leurs vertus,
et que l'imitation de leurs vertus vous
conduise à leur gloire!

Reine des saints qui les passez tous
en gloire, comme vous les avez tous passés
en vertu, attirez sur moi par votre
intercession les vives lumieres dont
j'ai besoin pour me souvenir dans un
si sublime. Nous vous les demandons

tous en vous disant avec l'Ange

Ave Maria.

La félicité des ^{1^{rs}} suivant l'idée
que nous en donnent les théologiens et les
Pères en un état parfait et achevé
où tous les biens se rencontrent, où
tous leurs desirs sont satisfaits, où
toutes les ^{1^{res}} puissances jouissent pleinement
de leur objet. Et ainsi puis que l'âme ne sauroit être

Que les écoles se travaillent et s'inquiètent pour découvrir en quelle puissance en quelle action de leur âme, en quelle application de Dieu, Consiste le caractère essentiel de cette félicité : L'une pour l'établir principalement à connoître Dieu et à voir Dieu, l'autre à l'aimer et à le posséder, celle est dans la voie que leur inspire leur élévation et la gloire. Et ainsi bien puis que ces écoles quoi que différentes sur l'action qui fait essentiellement cette félicité, conviennent toutes qu'elle ne s'achève et ne se consume que dans l'assemblage de ces trois choses et que l'âme ne peut être souverainement heureuse que toutes ses puissances ne jouissent parfaitement de leur objet, réunissons ces opinions et faisons en une idée parfaite de la beauté afin d'expliquer tous les avantages de celle des Saints.

Que manque-t-il donc à la félicité d'une âme qui connoît et voit Dieu, qui l'aime et qui le possède pleinement; qui en

rendue aussi immortelle dans la gloire que
dans sa durée. Heureux séjour ! écrit St
Aug. ou nous verrons clairement et connoi-
vrons sans erreur. Le dieu de la lumière
et de la vérité ! heureux séjour ou nous
aimons sans erreur et posséderons
sans dogme. L'unique et le souverain
bien ! heureux séjour ou notre vie sera
sans fin et notre gloire sans borne !
Quanta erit gloria, I'erie ce pere, quando
nostrum nosse non habebit errorum
quando nostrum amare non habebit
offensionem, quando nostrum esse
non habebit morum.

Telle en mrs La félicité des S.
Ils connoissent et voient Dieu en lui-même ;
ils l'aiment et le possèdent ; ils jouissent de
la gloire et espèrent un jour la résurrection
glorieuse de leur corps. La vue de Dieu
les remplit de lumière et les ravit d'admiration ;
la possession de Dieu les charme, ils ont leur
cœur comble de joie ; la durée immortelle de
leur état et l'espérance de sa gloire de leur
corps consomme leur beatitude.

Car quelle poie penser vous que les
S. soient arrivés à cette souveraine
félicité ? Ils ont cru, et ils voient ; ils ont
aimé et ils jouissent ; ils ont souffert, et
ils sont glorifiés. Ils ont mérité par une
foi vive et sincère de voir Dieu ; ils ont
mérité par une charité ardente et enflammée
d'être vus à lui ; ils ont mérité par
des pénitences austères la gloire et la
résurrection de leur corps.

Voilà sommes tous chrétiens et

enfants de dieu, ^{ms.} et selon les principes de
l'espérance nous avons par celle qualité un
droit d'adoption et l'héritage de la gloire.
Mais en vain nous nous en sommes fait les
coterisiers de J. C. par le barême
si nous ne devenons semblables à lui
par nos bonnes oeuvres. En vain espérons
nous part à la gloire si nous n'avons
part à ses souffrances.

Ici se confond l'aveuglement déplorable
des chrétiens de ce tems. Ils espèrent voir dieu,
leur foi en elle assez vive et assez animée pour
mériter ce bonheur, Car dieu ne se fera voir
dans toute sa splendeur qu'à ceux qui l'auront
cherché et trouvé aux vraies des nuages
de la foi. ils espèrent le posséder et dire un
à lui. ^{seul} leur amour et leur charité,
car dieu ne se donnera qu'à ceux qui se sont
donnés à lui et ne fera sentir les douceurs
de son amour qu'à ceux qui le auront
méritées par une ardente charité. ils
espèrent enfin une gloire immortelle et
la résurrection de leurs corps; Menant ils
une vie austère et pénitente, renonçant
ils aux plaisirs de la terre, affligent
ils leurs passions et leurs sens. Car
ceux qui ne mortifient pas leurs
corps par la pénitence ne les verront
pas ressuscités pour la gloire.

Ainsi l'a foi des saints qui leur a
mérité la vue de dieu, la charité des s^{ts}
qui leur a mérité la possession de dieu,
la pénitence des s^{ts} qui leur a mérité
leur élévation et leur gloire, ~~se confond~~
seront le partage de leur ~~discours~~ ^{éloge}, et

confondrons l'incédutité, la dureté, et
la ~~concupiscence~~ des chrétiens.
vie impénitente.

1. p.

Le Seigneur ^{qui} ~~dans les inventions~~ ^{qui} sont si
singulières ~~leur~~ préparé peu à peu les hommes
aux ~~grâces~~ qui sont au dessus de leur nature
et par une conduite admirable accommodée ^à ~~à~~ leur
les mesures ~~à leur portée~~ ^à leur faiblesse et
les élève insensiblement et comme par degré
aux choses qui passent leur portée.

Il commence à se faire connoître à eux
par ces mêmes, et exprime dans le monde visible
l'image des perfections invisibles. En suite
leur a révélé ses misères sous des espèces et des
figures et leur a dit par son ange ~~en outre~~
singulier. ~~De là les ombres sont placées~~
choses, la vérité succède aux figures, il ne leur
laisse rien à connoître de tout ce qu'ils
pourrions connoître ici bas. Enfin après
us avoir préparé par ces essais, il leur montre
à découvrir toute la splendeur et toute la gloire
et se fait voir en son essence même sans
ongine, sans espèce, sans voile.

(Ainsi la Loi de la nature et la lumière
de la raison ont précédé la loi de moïse
et la révélation des prophéties; La Loi de
moïse et la révélation des prophéties ont
préparé la loi de grace, et les rayons de la
foi; La loi de grace et les rayons de la
foi nous élèvent à la lumière de gloire
et à la vue de Dieu.) Ainsi la connoissance
de Dieu commencée par la nature, augmentée
par les prophéties, éclairée par la foi, portée
à son terme par la lumière de gloire ~~se termine~~
se consomme ~~se termine~~ en la vue

de son essence même.

Cette conduite qu'il a tenue dans la disposition générale des choses par la sagesse qui règle tout avec ordre, et la bonté mise dans l'état présent de la grâce par une loi particulière de la justice et nous fait de la foi en cette vie un moyen nécessaire pour le voir en l'autre.

En une
verité établie
dans l'union
q' Dieu

Nous verrons du Le prophète dans la maison du Seigneur les merveilles que nous avons ouïes de la gloire. Nous ne voyons Dieu en cette vie qu'en brigue et qu'en figures, en l'autre nous le verrons en son essence et en lui même. Je suis dit le Sauveur. La resurrection et la vie; qui croit en moi ne mourra jamais, car la vie de Dieu sera la vie du juste dans le ciel, comme la foi en la vie du juste sur la terre.*

Qu'est ce donc que la foi? demande St Aug. C'est croire ce qu'on ne voit pas. Qu'on espère la vie de Dieu, C'est voir ce qu'on a cru. nous croyons par la foi ce que nous verrons dans la gloire; nous verrons dans la gloire ce que nous avons cru par la foi.

Aussi Toute la théologie enseigne que la vie de Dieu répond à la foi, quelle en est le prix et la récompense.

Elles ont tous deux une même lumière, et un même objet, et ne diffèrent que par la manière de le considérer.

L'une n'le fait voir qu'en cloignement,
L'autre L'approche de nous; L'une nous mène
a l'ombre, l'autre a la clarté; L'une a la figure
L'autre a la vérité.

Telles que ces deux colonnes mystérieuses
qui guidoient l'une et l'autre le peuple d'Israël
dans le desert, L'une la nuit, L'autre
le jour: Telles ~~ces deux~~ ^{la} L'une et l'autre de la gloire
~~diabolique~~ ^{a la lumière d'adorer} succéderont l'une a l'autre
dans l'ame des chrétiens, et après que l'une
leur aura fait percer l'obscurité de nos
misères au travail des ombres qui les
environnent; L'autre, dissipant ces
ombres, éclaircissant cette obscurité,
leur découvrira ces mystères dans
tout leur jour et dans toute leur gloire.

* C'est la foi qui a ouvert les yeux
des aveugles de l'Evangile; ils ont
eu au Messie. Et ils ont mérité
de voir celui en qui ils croioient.

La foi n'est donc pas seulement
appelée l'œil de l'Eglise et des chrétiens
parce que c'est par elle qu'ils voient
en cette vie au milieu des nuages qui
les leur dorobent, mais encor parce
que c'est par elle qu'ils méritent
de voir en l'autre l'auteur même
des misères. Car comme l'Eglise
du Ciel et de ^{celle} la terre ne sont qu'un
corps unique, elles ont une même
lumière, un même oeil, un même
symbole.

Cela mesure la connoissance
que les saints ont de Dieu par la foi qu'ils
ont eue en Lui sur la terre. Ils ont

enu avec la simplicité d'esprit que
 l'évangile ordonne, et ils sont deus à
 la veüe de dieu que promet l'évangile.
 Ils ont enu contre leur Raison et contre
 leurs sens, captiuans les efforts hardis et
 les eleuations teméraires de l'esprit
 humain sous l'esclavage d'une foi
 humble et ~~humide~~ soumise; et
 sont à present au dessus de cette raison et
 comprennent ce qu'elle ne pouuoit même
 imaginer.

Je ne puis m^a vous exprimer ce
 mystère de la vision de dieu qu'aux les
 mêmes traits dont s'est serui l'Espoir.
 C'est à dire qu'en vous disant qu'elle est au
 dessus des efforts de l'imagination la
 plus vive, "au dessus des traits de
 l'éroquonie ^{plus inhumaine} ~~humaine~~, au dessus
 même de l'esprit eleué par la ~~raison~~ foi.
 C'est à dire il est ce que nul oeil n'a vû, ce que
 nulle oreille n'a entendu, ce que nulle
 n'a iamais conueu. Et ainsi tout ce
 qu'on en peut conueuoir c'est que
 c'est une chose inconceuable, tout ce
 qu'on en peut dire, c'est que c'est une chose
 qu'on ne peut dire.

Revenons donc aux idées que les
 peres nous en ont données et laissons
 d'y monter avec eux par les degrés
 sensibles qu'ils nous y ont fait.
 Consultez vous dit S. Aug. l'ave
 le plaisir que vous avez à contempler
 les merueilles de la nature, et à decouvrir
 une verité que vous avez cherchée avec peine.

N'etes vous pas dans un agreable etonnement
a la vue de l'estat et de la maieste des
Cieux? L'etendue de la terre, la profondeur
de la mer, les diuers ornemens de celle-la,
les richesses de celle-ci, Cet ordre si regle
dans ses periodes, si egal dans ses changements,
si constant dans sa duré ne donnent il pas
un plaisir sensible a ceux qui les considèrent?
Que seroit ce si les yeux pouuoient voir
toutes ces choses a la fois, si l'Esprit
grouuoit en penetrer ~~les causes~~, les
admirables ressorts, les rapports merueilleux, les liaisons
secrets que tous ces ^{disposent} estres diuers
~~ont ensemble pour~~ composer vnani-
ment l'ordre de l'vniuers.

Car de Conceues nous par le plaisir que
vous auez a considerer ces choses celui
que ressentent les s^{cs} a voir la nature
dans l'auteur, l'auteur dans la nature,
La verité dans sa source, les effets dans
leurs principes, les creatures en dieu
et dieu dans les creatures.

Passons auu le meme a une idee
plus spirituelle. on se sent touché d'il-
ce pere d'une affection sensible pour
les personnes en qui l'on voit de grandes
et d'eminentes vertus. une equité
incorruptible inspire de la vénéra-
tion. une charité fervente charme
et edifie. Le courage inébranlable
d'un martyr saint d'un doux etonnement.
La patience invincible d'un ^{affligé} ~~martyr~~
touche et cause d'admiration.

Que si nous memes possédons ces

vertus, quelle consolation intérieure ne
repandent elles pas dans nos âmes. "rendez
témoinage à cette vérité, et mes
religieuses. Quelle joie ne ressentent vous
pas dans l'exercice de votre règle,
dans la pratique des vertus chrétiennes
dans les transports d'une oraison fervente,
dans les douleurs victorieuses de la
grâce, dans l'écoulement des rosées
et des faveurs du Ciel."

Si les vertus des autres, si les
notres font sur nous de si vives
impression de joie, que devons
nous penser de la félicité des Es-
qui voient, et qui possèdent en
Dieu les vertus mêmes, non dans
des ruisseaux troubles et des
images imparfaites mais dans
leur source même.

*toutes imparfaites
qu'elles sont*

Passons enfin à l'idée propre
et véritable que nous donnent les
théologiens de la vie de Dieu. Tous
sont m^r que la connaissance se
fait par l'esprit que l'objet envoie
à l'esprit; que cette espèce s'unit
intimement à lui; qu'il la pénètre
la spiritualise, l'identifie avec la
substance, et devient par là une même
chose avec elle, et en suite avec
cet objet.

Sur ce principe au lieu de se
tuy. ils établissent et expliquent la

La felicité des sains a voir dieu. Leurs ames
ditent ils separees de leurs corps, epurées de
des taches du peché ou des grossieres de la
sorde, eleues & fortifiees par la lumiere
de gloire recoivent en elles l'essence de
dieu, comme l'esprit recoit l'espece
et la voient clairement, non par des
images, mais en elle meme. Et ainsi
deuenant intimement unies a dieu
elles s'identifient avec lui selon le
langage de l'ecole, puis que l'objet,
l'espece, le verbe de leur connoissance
sont ~~des~~ dieux. Otez votre imagination
au dessus d'elle meme pour concevoir
un mystere si eleue.

Qui a il donc de plus delicieux
que de voir dieu dans toute sa beaulte
dans toute sa grandeur, et dans toute sa
maiesté. quoi de plus charmant et de
plus doux que d'être ainsi rempli
de la gloire et de la diuinité?

pour vous en donner une auant
quelq chose d'autre, il faut
selon la force de l'esprit, il faut
voir dieu sans l'espérance, sans
dieu, sans origine, sans fin
sans tout, clairement, sans
à faire, sans tout, sans fin,
dans tout, sans fin, dans
dans tout, sans fin, dans
dans tout, sans fin, dans
dans tout, sans fin, dans
dans tout, sans fin, dans

Le pere n'a point de reservoir dans sa
puissance, le fils point de secret dans
sa sagesse, le se Esprit point de
mouuement dans son amour qu'ils
ne voient et ne comprennent. Toute
la diuinité n'a point de reservoir
qu'elle ne leur ouvre, point de
mysteres qu'elle ne leur reuele
point de lumieres qu'elle ne leur
communiquent. Ils epuisent si tost
ainsi paroit cette source de connoissance
inreuisable, car que ne voient
point que ~~ne~~ ne penetrent point

beas qui voient, ceux qui pensent dieu
même.

~~Us le voient sans se lasser. Us le voient
toujours et s'attachent toujours de le
voir; ils voient toujours de différentes
et de nouvelles choses et voient toujours
la même.~~

Quelle pense vous M^r que fut la
foi qui mena les saints à cette feli-
cité. Combien fut elle vive. Ance-
re animée. ont ils demandé à dieu
l'onde de ses mystères. ont ils disputé
avec son Evangile. Pourquoi qu'il fust
nots capable de raisonnez, ils crurent
sans raisonnement. Us l'attachèrent
les yeux suivans le preste de l'Évan-
gile de peur que leur lumière ne
s'obscurisse. L'eglise. Us aimèrent
mieux devenir pauvres d'esprit et
renoncer à la sagesse du monde pour
le remplir de la folie de dieu selon
l'expression de l'Écriture, que de renoncer
à la folie de dieu pour le remplir
de la sagesse du monde.

~~Ce d'ordinaire en esprit et en vérité,
humble, simple, et d'ordinaire dans l'Évan-
gile, et dans la communion
de l'Église, ils ont cherché dieu avec
sincérité et avec soumission au travail
des nuages qui se cachent à l'œuvre
perception naturelle.~~

Devons nous espérer de voir dieu
nous qui ne croyons pas comme eux.

Pourquoi ce grand service de dieu

Moïse. cet homme qui avoit la vertu de
désarmer la colère, pourquoi di-je n'en
il pas entré dans la terre de promesse
ou il conduisit ses frères. C'en qu'il eut
plus de foi en la parole qu'en la parole
du Seigneur.

Esperons ils donc de voir le Seigneur
ces impies de profession, qui rougissent de
l'Evangile, qui se scandalisent de la
croix, qui se moient de nos misères, et
qui tournent en bassesse et en folie la
sagesse divine de nos sacrés symboles.

apprenons donc à croire
c'est eux, si nous voulons
voir Dieu en sa gloire,
ne

Esperons ils de le voir ces esprits
orgueilleux qui refusent de soumettre leur
lumière ^{nos pas} ^{nos} à la révélation du
Seigneur, qui veulent mesurer la foi
sublime à la ^{ne} faible portée de leurs
petits genies, qui demandent sollement
des raisons pour croire ce qui est
au dessus de la raison, et qui par
de vaines subtilités s'efforcent de dompter
atteints à notre ^{nos} foi incommensurable
s'évanouissent, et ^{du prier que nous ne nous} ^{nos} s'égarent dans leurs
raisonnements subtils, et tombent
enfin dans une infidélité volontaire.

ne faisons pas
à Dieu

Esperons ils de le voir ces faux
chrétiens dont la foi languissante et
morte confesse Dieu de la voix et
le désavoue par les ^{nos} œuvres. Chrétiens
de nom, infidèles de mort; qui
vivons comme si ils n'étaient pas,
et qui croient sans changer de vie.
gens pires aux yeux de Dieu que ces
païens même dont la ^{nos} prépondérance
souvent à la croance, gens qui ne
sont dans le sein de l'Église que pour
la cesser de plus près, qui ne sont

les enfans de la foi que pour en devenir
les parricides.

D'ailleurs si font des oppidies de la foi humaine
et volontaire tant pour la doctrine que
pour les moeurs. Comme l'usage par
dur a celui-ci, cette morale par
celui-là. et d'autre l'accorde a l'évangile
mais il en dans l'église de certains
docteurs et de certains usages qui le choquent.
et ainsi il lui plaît de l'ancien fidèle
l'usage, mais il s'émancipe l'habitude
et sur la doctrine et sur la pratique
du peuple. Il se fait une doctrine sui-
vant que la caprice ou la passion.
L'inspiration, c'en a dire il se fait une
idole selon le penchant de ses desirs.
L'homme se voit si vous reconnoissez
l'évangile, l'évangile ne donne
il pas de reconnoître l'église, le
dieu l'esprit de l'évangile n'ont
pas le dieu l'esprit de l'église.
quel avantage donne d'univers que
l'église est l'interprète fidèle du
s'esprit lorsque la doctrine se donne
à voir, et de s'imaginer qu'elle
en fait une interprète infidèle
que nous sont ne nous en pas à
la doctrine.

La foi m^{te} doit être simple, humble, et soumise.
La foi doit être universelle, la foi
enfin doit être animée par la charité.

C'est par donc la foi des s^{rs} si vous
espérez voir dieu, avec une manifestation
charité des s^{rs} si vous espérez posséder dieu
avec eux.

2. p.

La jouissance de dieu et le prix de la
charité comme la veüe de dieu est le
prix de la loi.

Qu'il y a besoin de preuves ^{mais} une veüe
est si sensible. Enres on voit même, on voit
dans l'usage ~~profane~~. Qui aime jamais
l'autre aime, et qui fut jamais aimé sans
avoir aimé le premier. ? en rougit on en
dieu, à quel prix les créatures les
vies créatures mettent elles une ~~offense~~
conquête. Combien cher vendent elles
une misérable tendresse. Souvent en mi
nelle, jamais heureuse, toujours
incapable de remplir ces desirs de
l'homme.

Enfin

Que de rigueur à effier, que de
difficultés à surmonter, que de tourmens
à souffrir. Veï n saur combattre la
fortune onnemie qui l'oppose à
nos dessein. La il saur détruire des
concurrents qui ont pour eux l'avantage
du bien, du malice, ou du bien. Veï
s'oppose des caprices, la des meurs,
et des froideurs, la des inuidies,

Enfin il saur percer mille et mille
obstacles pour se faire un chemin
aux cœurs ou l'on met la sévérité.

Pensez vous ^{mais} que dieu se
donne à meilleur compte qu'à
créatures, pensez vous que dieu, dieu
le souverain bien, le bien infini, mon
aimable, ~~le bien par essence~~, vendant
moins cher sa possession parfaite
et éternelle, immuable, que les
créatures ne vendent une possession

imparfaite en elle même, course, en sa
durée, amère ^{en} ses fruits.

Il ne se donnera donc qu'à ceux qui l'au-
ront aimé; mais qui l'auront aimé de tout
leur cœur, de toute leur ame, de toutes leurs
forces.

mon père et moi, dit le Sauveur, descendrons
on ceux qui m'aiment; nous honorerons
de notre présence ceux qui nous honorent
par leur charité.

Restez donc en Dieu dit S. Etienne et
Dieu demeurera en vous; soit la maison
il sera la votre; et l'Apôtre S. Jean
assure que celui qui demeure en la
charité, demeure en Dieu, et que Dieu demeure
en celui qui demeure en la charité.

Nous sommes dit S. Paul le temple
du S. Esp. Commencez l'édifice. Il est ce

temple. Sinon par la charité? La charité
selon S. Jean est Dieu même, Dieu
est la charité même. ^{esprit d'Amour par la nature}

~~car c'est par la charité que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

~~car c'est par la nature que Dieu nous aime et que nous aimons Dieu.~~

abyssus abyssum
inueniunt

La charité de la terre a merité l'abyme de
leur ame dans la charité du ciel. Je ne puis
rien que par ces paroles du prophete
exprimer la violence & l'ardeur de leur charité
et l'effusion immense de dieu dans leurs
ames.

Quelques violens, et quelque impetueux
qu'ils soient les mouuemens reciproques de
l'amour des creatures, elles ne peuvent
jamais s'unir que d'affection, de loeur,
et de spoi. dieu donc l'amour est bien plus
puissant s'unir aux ^{ps} et s'unir les
^{ps} a lui d'une maniere bien plus sone
et plus intime; ils sont en lui, il est en
eux; ils sont tout plongés dans ^{la} ~~son~~ ^{à son} ~~son~~,
il en est tout repandu dans la leur sein.

Qu'on deliure les ames de ces crea-
tures des corps grossiers où elles sont
engagées, vous verrez leurs volontés voler
l'une vers l'autre, s'embrasser, se lia,
s'embrasser, s'unir en substance et en elles mêmes.
Telle, mais bien plus parfaitement
se fait l'union des ^{ps} avec dieu. Tout
dieu les possède, ils possèdent tout dieu;
il se penetrent en toute l'étendue de
la substance, dieu se penetre en toute
l'étendue de la leur.

Ils ne viuent donc plus de leur
premiere vie, mais ils viuent de la
vie de dieu même. Si s. paul a
pu sur la terre par les efforts de
la grace écoulee et de la charité
participée, être tellement animé de
l'esprit de dieu qu'il se sent ^{comme}
changé d'ame et de vie, s'exclant

vius ego iam non ego viuis in me
 chosus. ah ce n'est plus moi qui
 vit en moi même, c'est e. e. qui
 m'anime, c'est J. e. qui vit en
 que se. ce de l'union des saints
 avec dieu, eus qui sont unis à la grace
 même, à la charité essentielle, à
 la nature de dieu.

celle union du. Je l'ai exprimé cette union. ~~Mais~~
 Cela vient dit S. Aug. ~~par un~~
 aneantissement entier de l'âme en dieu.
 Elles perissent à elle mêmes pour s'abîmer
 en dieu; elles meurent à elles pour
 recueillir en dieu; Elles cessent d'être
 ce qu'elles étoient pour entrer en parti-
 cipation de la nature de dieu. perit
 quodammodo mens humana et fit
 diuina. S. Aug. de narb. ne craignant
 pas de faire un mot nouveau pour
 exprimer ce parfait mélange, on
 dire que leur âme est toute divinisée.

Cela vient dit S. Aug. de la nature
 même de l'amour dont le propre caractère est
 d'unir si étroitement les personnes
 qui s'aiment, qu'elles ne s'assent
 plus, sinon une même âme, de
 moins un même esprit et un même
 Cœur. Car la personne qui aime se
 conuerit et se transforme, autant qu'elle
 peut, en ~~celle~~ la personne aimée et
 se diuiferoit volontiers de soy même
 pour s'identifier avec elle. Aussi

Ainsi ajoute ce poëte, aimés
 vous la terre, vous êtes terre, et aimés
 vous dieu, vous êtes en quelque façon
 semblable à dieu. Chacun est tel

que son amour et l'amour en est que
son objet.

*Si l'amour humain
qui n'en anime que
par* ~~Si l'amour des hommes en capable~~
de faire de si puissantes impressions, qu'il
apparaît, imparfaits, ^{écoulés} ~~par descript~~ appétits.

*l'amour divin qui
en anime par* ~~Si l'union sur nous, que l'ce de~~
par fait, le bien par essence? ~~Si nous~~

ressentons par l'impression de l'amour
humain des mouvements si violents
pour des personnes qui ne sont
qu'aimables, quels sont les mouvements
de l'Esprit, eux qui aiment l'amour
même, qui en sont aimés, ^{qui} qui
le possèdent?

remarque Et aussi un bel esprit de ce temps a ~~dit~~ fort
agréablement que l'amour ^{ayant} profane
n'a ~~que~~ ^{ne pouvoit} que deux ailes ^{que forcément} pour voler vers
son objet, mais que l'amour divin
représenté par les Seraphins enroulé
sur pour s'élancer vers Dieu avec
plus de violence et d'impetuosité.

Mesurez donc par la M^{re} La
joie des sains dans la possession
de Dieu, puis que la joie est un
amour qui jouit ^{de son objet} et qu'ils jouissent
si pleinement de l'objet de leur
amour.

Quelle en la joie folle et insensée
des hommes lors qu'après des soupirs
affreux et de longues ^{ou fâcheuses} peines ils viennent
enfin à posséder l'objet qui les

chaîne. ^{ne} Spiritualisez vos idées, et lâchez
de concevoir par cette fausse voie que vous
inspirez ^{des} ~~en~~ ^{bi} en ^{qui} n'en pas fait pour
vous fixer, ~~des~~ ^{des} biens pour ~~lesquels~~ ^{qui} vous
n'êtes pas faits, celle qui inspire aux
saints la possession du bien qui seul en
fait pour eux, et pour ~~laquelle~~ ^{qui} seul ils
l'ont faite. Car enfin la possession des
créatures est mêlée de troubles et
d'inquiétude; la possession de dieu est
pure et tranquille. Celle-ci est passagère
et courte, celle-là ne finit point. Celle-ci
est suivie d'amertume, celle-là attire
toujours de nouvelles douceurs. L'une
enlève le goût sans rassasier, l'autre
rassasie sans ôter le goût; Car plus les saints
possèdent dieu, plus ils desiront de le
posséder, plus ils le desiront, plus ils
font ses efforts. Enfin l'homme est imparfait
et ne saurait remplir la capacité de son
cœur, l'autre est parfaite et ~~en~~ ^{elle} occupe
toute l'étendue de leur âme. Dieu en tout aux saints.

Le pain n'est pas le pain
Le pain n'est pas la viande, ni la
viande l'habit, ni l'habit les honneurs,
Dieu est tout aux saints ^{et} tous leurs desirs
sont satisfaits, tous leurs vœux sont
accomplis, tous leurs besoins se précèdent
et s'épuisent en Dieu.

Les saints ~~ne~~ ne sont venus
à cette parfaite possession de dieu que
par une parfaite charité, et nous espérons
en vain d'y venir commercer
si nous n'aimons dieu comme eux.

Celui qui n'aime point du f. Kan
demeure en la mort, comme celui qui
aime demeure en dieu. Car la vie sera
le prix de la charité, comme la mort
sera le salaire du péché.

Oseroit-il m^r comparer notre cha-
rité avec celle des s^{ts}. Ils aimoient dieu
de toutes les forces de leur ame. Nous
prostituons aux créatures un amour que
nous ne devons qu'à lui. Ils n'aimoient
que dieu; ou nous ne l'aimons point, ou
nous ne l'aimons point seul; et ne point
l'aimer seul, c'est ne point l'aimer.
Ils rapportoient à dieu toutes leurs pensées
tous leurs mouvements tous leurs actions;
Tous nos soupirs tous nos complai-
sances sont pour nous ou pour le
monde; on se cherche en tout ^{chose} ~~chose~~
~~soit~~, on fait ^{une} ~~sa~~ fin dernière ^{de} ~~on~~ soy-même
de sa propre satisfaction;

Tel Sainct souffre des persé-
cutions et des supplices pour l'amour
d'd. e. Sommes nous prêts à lui
sacrifier, ie ne dis pas ~~sa~~ père ie
dis un léger commencement; le moindre
mouvement d'amour propre? Donne tous

Un autre renonce au monde et ^{à son bien} ~~à son bien~~
sa ^{sa} ~~sa~~ fortune aux passions; qui de nous ne
tient point au monde par des noeuds secrets
qui de nous détachent bien dans le sein des
hospitales? aux quelle chaleur

Etude quel zèle s'ouvroient ils les
intérieurs de dieu et de la religion. C'est feu
ce qui nous touche le moins. on prend bien
plus aisément, on s'intéresse avec ^{bien} ~~plus~~ de tendresse et

donc l'apparence
flatt euse vous enchan-
ce vous trompe
qui seul peut promettre
et donner une vraie
sécurité.

disce, o diligebis ut discas diligere. Eloignés
vous des choses de la terre ^{affranchis} de vous
approchez de dieu, au lieu de vous conuola-
ris, vuides vous de l'amour de vous même
affin de vous remplir de l'amour de
dieu. fondez et imitez. C'est ainsi des
parolles de S. Etay.

Et ainsi croians coe les srs, aimant
coe les srs, souffrant enfin comme
les srs, vous verrez dieu, vous le
posséderez, vous jouirez de sa gloire
coe les srs;

B. p.

Je ne sçai pas m^{rs} comment
l'entendent les gens du monde. ils ne refusent
rien a leurs desirs, ils se donnent largement
tout ce qui flatte leurs sens; Les austérités
et la mortification sont des vertus inconnues
parmi eux, ~~elles renuoiement même dans le fond~~
~~des cloîtres comme dans leur lieu naturel~~
et comme si J. C. et l'euangile n'étoient
pas pour eux, ils vivent tout autrement
que selon l'esprit de J. C. et de
l'euangile sans penser qu'il n'y a qu'un
eglise dans le monde, et dans cette
eglise qu'une voie d'aller au ciel.

Esperant ils donc contre les principes
de l'eglise jouir des créatures en cette vie
et de dieu en l'autre, goûter a la fois
les delices du ciel et de la terre, s'établir
ici une sèlicité parfaite et s'assurer
au ciel cette même sèlicité.

Je dis m^{rs} contre les principes

(de l'euangile. Car) ^{carressant} rien n'y est plus déclaré
que J. C. ne partagera la gloire qu'à ceux
qui auront partagé ses souffrances.

La mere des Zebédées vient avec un
esprit mondain demander à J. C. la droite
et la gauche de son trône pour ses deux
fils. fau'dr vous ce que vous demandez
lui répond J. C. ces enfans peuvent
ils boire mon calice. Car si j'acheu'ai
ma gloire à ce prix, doit elle leur
couler moins.

Les disciples demans l'entendement
de J. C. ne pouuoient comprendre
comment dieu auoit abandonné
un homme si extraordinaire à
la fureur des boureaux, à la honte
des opprobres, à l'ignominie de la
croix. Inuides, jaloux, sur du J. C.
n'a-t-il pas fallu que le christ du
Seigneur souffrir tout cela pour entrer
dans la gloire.

Considérez Dieu le même en J. C. partant ^{bon}
de la passion, l'ordre de la nature. Si le
grain n'est enseveli dans la terre, s'il
ne se y mortifie, il ne vivifiera pas,
il ne produira ⁿⁱ graine, ni fruit. Si le filz
de l'homme ne meurt point il ne
ressuscitera point. et ainsi ajoute il
celuy qui aime la gloire de J. C. doit
se mortifier pour y arriver et celuy
qui ne se mortifie point n'arrivera pas
à ma gloire.

rognons avec l'ui, ils se sont mortifiés avec luy
ils reuindront avec luy. ils ont affligé le clain, depuis le

Le docteur angelique établit sur
la doctrine de l'apôtre la gloire que J. C. a mé-
ritée par sa passion en quatre choses qui
repondent aux quatre plus grandes mor-
tifications qu'il ait faites.

leurs pavans, balanciers, breu-
 sons, ils ont sur les planches
 ils ont irrité, vaine, fatigué,
 ils ont passé enfin par tous
 les exercices de la pénitence
 la plus rude à la plus
 austère, maintenant
 ils baignent à longs bras
 les solitaires de la Athos
 Jérusalem, H. Bon onguier
 de saintes, ils sont mondes
 de la terre de douces
 exaltés à de plus
 ineffables.

il ~~claire~~ ^{clair} mort quoi qu'il ne lui pas coupable ^{dit}
et il a mérité par la mort la gloire de la ^{et}
résurrection. Son ^{pour celui} ame fut humiliée jusqu'à
descendre aux enfers, Son corps innocent fut
enseveli dans la terre, Sepulchre attachée
au ^{corps} crime ^{ne} de l'homme; L'un et l'autre ont
mérité par cet avilissement d'être élevés au
ciel. c'est le mystère de son ascension. il
fut honneusement exposé aux opprobres
et aux outrages; il a mérité par la dév
astis a la droite de son pere. il lui livré
a la puissance des hommes, accusé
jugé, condamné, exécuté. il a mérité
par celle ignominie d'avoir la
puissance souveraine et d'être saisi
le juge de ceux qui l'ont jugé.

Si les s^{rs} m^{rs} ont exprime' tous ces
caracteres d'os. c. ne doivent ils pas
suivant sa promesse jouir de la gloire
d'os. c.

Les uns sont morts a eux memes et au monde pour l'amour de lui, crucifiant tous les iours leur chair, i'imprimant les marques de sa croix. Cette chair recuira un jour avec celle de D. C. Ce n'estoit dit l'apotre qu'une chair corrompue elle recuira pour estre incorruptible; c'estoit une chair vile

elle renaitra toute glorieuse. e'loit une chair terrestre,
elle renaitra toute celeste; e'loit une chair infirme
elle renaitra pleine de force et de vertu. Enfin,
dit il la vie y triomphera de la mort, et J. C.
reformera la bassesse et la grossierele de leur corps
sur la splendeur et la clare du sien.

Comme ils ont bu
le calice de la passion

Les autres imitant J. C. enseveli dans la terre
se sont ensevelis ou dans les deserts ou dans eux
memes, Ignorant les delices de babilone, renon
cant aux roys criminelles du monde, vivans dans
une pratique continuelle des plus aunees
vertus. Ils s'ordonnent a long traits ~~de la terre~~
~~de la terre~~ les delices de la celone Jerusalem
ils sont ennuies de la voie, ils sont inondes
d'un torrent de douleurs et de peines surman
l'expression du prophete.

Ceux ci ont eu part a ses persecutions et a
son ignominie ^{coeur} seuant ^{coeur} de sable au monde;
Mais se trouvant trop heureux de passer
pour des scandales aux profanes a cause de son
nom ~~de dieu~~. ils sont assis a la droite ^{coeur}
et ont assis a la drouite de son pere.

Ceux la ont de liures a la rage des irans
et ont mele leur sang avec le sien. comme
ils ont combattu avec lui, ils triomphent
avec lui, et sont sans ^{coeur} lui les juges
de ceux qui les ont juges.

O mon dieu combien seroit deserte votre
celeste hierusalem. Si les chereims des roys
s'iceles auoient aussi peu imite J. C. qu'on
l'imite peu en ce siecle ci.

Car enfin comment vivent les chers
d'aujourd'hui? ou cet esprit de penitence
recommande par Louange, par quel
par les et peurs, embraissé par les vrais
chers dans la suite des ages de l'eglise.

Qu'es ce la vie du monde qu'une
chaine des plaisirs toujours renaisans

qu'un cercle de divertissemens qui ne finissent
et de s'interrompent que pour les mieux sentir.

~~Et si donc on mortifie la chair et les sens.~~
toute le soin des hommes n'en il pas d'imaginer
sans cesse de nouveaux, et travaillant à n'être jamais
sans quelque plaisir; ne voit on pas même que

ceux que la médiocrité de leur fortune met dans
une fâcheuse nécessité de s'en passer se consacrent
malheureusement en desirs inutiles et en crimes
criminels, et qu'au lieu de se faire auprès de
Dieu un mérite de telle nature, ils ajoutent au
malheur qu'ils se sont de ne les prendre pas
la coupe de ceux qui les promettent.

qui de nous mortifie jamais la chair et
les sens. Il n'est point d'art que l'esprit de
l'homme ingénieux a le nuire, si innocent
ou pour se faire des agréemens en toutes ses
actions, ou pour assaisonner d'un raffinement
nouveau des ^{choses} ~~choix~~ de la criminels de lui-même
par leur délicatesse.

qui de nous gourmande les appétits. on on les rassasie
les contentant au premier sentiment qu'ils nous
inspirent, on les prouvoit même, on les
exerce par des agitations de les mouvemens d'orgueil
d'une imagination corrompue et déréglée.

qui de nous se refuse tout plaisir tout
qu'il s'offrent. on les cherche avec ardeur, et
rien ne coûte, rien n'est difficile ~~tant~~ quand
le plaisir s'en mêle.

que ceux qui ne reconnoissent point
dans la poursuite de cette concupiscence
charnelle on vit dans leur cœur, car
m^r la mortification chrétienne doit
s'élever ^{la bête} ~~la bête~~ concupiscences doit s'élever
au-dessus de la chair.

Celle personne ^{son} ~~on~~ assez sobre en plaisir

peut et ne veut renoncer. & c'en pourrai ce
 que J. e. vous commande de faire sort qu'il
 commande a chacun de porter sa propre croix
 et d'haïr son ame même c'en a dire de renoncer
 a ce qu'on aime, a ce qu'on affectionne, a ce qui
 nous plait le plus :

et l'on espere apres cela a la gloire
 de J. e. Et mesmes les enfans d'adoption
 les serviteurs, ont ils plus d'ordonnance
 que les fils naturels et quelle marque? ou si J. e.
 a du s'y faire un chemin au travers des
 épines et des croix, espere vous d'y arriver
 par des hommes de plaisirs et de fleurs.

Prenons donc nous a imiter J. e. et
 et les srs, afin de le joindre au ciel.
 Croions cœ les srs, aimons cœ eus, souffrons
 cœ eus, si nous voulons voir dieu, posséder
 dieu, avoir de la gloire de dieu cœ eus, c'en
 est que ie vous souhaite au nom du p.

voilà mes chers srs
 le chemin qu'ils ont
 fait pour arriver
 a la gloire de J. e. et
 celui que nous devons
 faire pour y arriver
 cœ eus.

Handwritten text in a cursive script, likely a historical document or manuscript. The text is written in a dark ink on aged, slightly discolored paper. The script is dense and fills most of the page, with some lines appearing more prominent than others. The text is written in a cursive script, likely a historical document or manuscript. The text is written in a dark ink on aged, slightly discolored paper. The script is dense and fills most of the page, with some lines appearing more prominent than others. The text is written in a cursive script, likely a historical document or manuscript. The text is written in a dark ink on aged, slightly discolored paper. The script is dense and fills most of the page, with some lines appearing more prominent than others.

Jesus approchant de Jericho un aveugle qui croi sur le chemin
au voy de la marce lui enu, deus fils de David, ~~qui~~ prie
de moy. on lui impose silence, mais il eleue la voix encore plus
haut, & recommence a crier don lon plus fort, fils de David
prie de moy. Enfin Jesus dem. le ^{quel} de la voix, & l'homme faisant
venir a lui, ~~dit~~ homme que veus tu que ie te fasse; Seigneur
repond l'aveugle, faites que je voie. Domine vi videam. Je
le veux bien, repliche Jesus, regarde, la foy t'a rendu la vue.

Jesu fili...

Lamentable

ouuer l'eyux,

Poe l'Eglise, mes freres, deplor auourd'hui dans cet aveugle
l'aveuglement du monde. ~~qui~~ dont il est la figure,
Je croy deuoit auourd'hui vous parler de cet aveuglement,
et pour le faire aux quelz mesode Je le reduit au
deus plus sensibles objets sur les quels ^{il} ferme les yeux.
aveuglement du monde sur les choses ~~du monde~~; aveuglement
du monde sur les choses de dieu. aveuglement de l'esprit
sur les creatures, aveuglement ou plutot endurcissement du
coeur sur son salut, et sur ~~les~~ ^{les} ~~lumières~~ ^{lumières}.

mais auparavant de vous decoupler ce double aveuglement
et de vous ouuer les yeux, ~~il~~ faut que moy meme de prie le
sauueur d'ouuer les miens & que ~~je~~ ie lui enu aux cet
aveugle, Seignr faites que ie voie, Domine vi videam.
Seigneur, Je suis Poe, & pourtant plus homme, et a dire
plus aveugle qu'aucun de ceux d'ou i'entreprend de guoir
l'aveuglement, faites donc d'abord sur moy ce que ie vous
fais sur les autres, rendez moy la lumiere que ie ne prend
de leur rendre, Domine vi videam; Je vous en conuie
par les entraiues de votre mere et la conuie elle meme de
m'obtenir ~~les~~ lumieres dont i'ay besoin en lui disant
Seigneur l'ange

Ale...

de quel que Cole ^{mon} que d'envisager le monde, Je
n'y ~~qu~~ qu'aveuglement. personne n'y voit les choses
ce que sont en elles memes, tout y trompe et tout y
est trompe;

aveuglement dans les grands & dans les petits,
aveuglement dans tout sexe, dans tout age,
dans tout etat.

Parcourons ^{mon} toute la surface de la terre
nous y trouuerons partout une grosse fumee
qui effusque les yeux, et coe autrefois dans
l'egypte. d'epaisles tenebres ~~la~~ font une noire
et affreuse nuit.

Les ans Sacrificient repos, conscience, & tout
dieu, naturel & ciuil, a l'ardeur ambicieuse
qui les emporte, & pouru qu'ils deuiennent
grands, ils continuent pour rien de cesser d'estre
esens.

Les autres n'en sacrifient pas moins à l'ardeur
d'amasser, et se soucient peu de l'asservir crime sur
crime, usure sur usure, rapine sur rapine, pourvu
qu'ils emassent or sur or, bien sur biens, héritages
sur héritages.

Ceux cy donnent toute baine dans les plaisirs
des sens, qui dans la bonne chere, dans la mollesse
le luxe et la volupte, dans les ^{foibles} dissipations du
monde, dans les douceurs d'une vie molle
et oisive.

une Dame mondaine, consomme toutes la
 vie au jeu, en conversations inutiles, en
 visites superflues, ~~en se parer~~, en soins criminels
 de se parer, en vains amusemens, en lectures
 profanes, ~~en~~ en seules et en parties.

un homme de lettres s'ache et palir dans
un cabinet melancolique a penur de longues
et loins nuits, a debrouiller des auteurs embarrasés,
a desfricher des manuscrits, a fatiguer sa memoire, a epuiser ses sens,
a acabler son esprit. *de saide de l'écriture*

un hôte de Comédie affronte les fureurs
du froid qui le saisit, et les vens qui déchirant
sur lui, les neiges et la pluie qui fondent à grands
flots sur sa tête, les ardeurs brûlantes de la
canicule, toutes les extrêmes de chaque saison, le
~~font~~ la faim et la soif, les fatigues du jour, les
longues et vaines insomnies de la nuit ~~pour~~

longue et brève insomnie de la nuit. ~~Jeune~~
 l'un gemit ~~Jeune~~ dans l'exil, et sous le
 poids des chaînes de la tour; l'autre va se précipiter
 dans une franche Armée de Salpêtre et de Sang
 pour il trouve mille portes ouvertes à la mort.

Celui cy se consume dans un bureau, celui la
meurt tout vif attache' qu'il est a la roue de la
fortune, qui le tourne & le retourne a son gré.

impitoyable
ennemi de luy même

l'autre ^{pour} amasse ^{pour} livres sur livres, honneurs
 sur honneurs, emplois sur emplois ne jouit
 jamais de ce qu'il a amassé, et se tourment
 vainement pour acquiescer de
 nouvelles distinctions qui ne lui servent de
 rien, ou bien tous ce qui pourra servir
 à son repos.

un Ecclesiastique interesse mal l'autel a jurer pour
ajouter tous les jours quelque maille a son bagage, ne pense qu'à
remplir ses coffres de l'usufruit criminel qu'il tire des pécés
du peuple, d'intrigue de Cabale pour passer d'un petit poste modeste
à un plus grand, ou pour se faire par un tas
de bénéfices combles de vns sur les autres un revenu
qui suffiroit a dix familles, et qui ne suffit pourtant
pas encore a son ~~avarice~~ insatiable Cupidité.

Orgueil sous le dais, luxe et simonie dans
les bénéfices, hypocrisie dans les cloîtres, vaine gloire
dans les chaires, malice jusque dans le sanctuaire.

Violence dans les esgls, dureté dans les seigns,
iniustice dans les tribunaux, loix qui multiplient
les procès au lieu de les finir, le bon droit vendu et sacrifié
à la puissance, l'innocence abandonnée à l'oppression;

Fureur dans les gens d'orgueil, préséda dans les
gros ~~affaires~~ affaires, usure chez le bourgeois, fraude
dans le Commerce.

Discorde et broiille dans les familles, trahison
dans les confidents, fidoie dans les grands, envie dans
les petits, vanité dans les bonnes actions, impudence
et triomphe des mauvais, l'honneur variable
devenu infamie par la coutume, l'orgueil devenu
sans honneur.

Le faible opprimé par le fort, l'infortuné
pupille ^{innocent} par un tuteur ^{injuste} ~~avide~~, le misérable
chêne devenu la proie d'une foule de gens de
dissipation qui le ruinent sous couleur d'empire
qui ne font ruiner, le simple duc par le rusé
marquis, l'honnête homme par l'homme par d'orgueil
intriguant perfide; l'indigent forcé par la misère
de souffrir aux durs conditions d'un ^{avare} ~~avare~~ ^{intraitable} ~~intraitable~~,
l'oppressé gémissant sous le poids ^{intraitable} ~~intraitable~~ d'un
maître cruel, et toujours malade.

Les loix violées par ceux mêmes qui
devroient les faire valoir, les gens de bien
méprisés, les saints négligés, les devoirs railés et
tournés en ridicule;

Le crime le plus fouvent sans punition
et triomphant à l'abri d'une protection injurieuse
de l'ouïe. La science des plus vils ~~lois~~ ordonnances,
le vice ennoblé dans les grands, et marqué jusqu'à
la florissure dans les petits;

Debaucherie et fureur dans la jeunesse,
ambition et cupidité dans l'âge viril, ~~avarice~~
fougue ~~avarice~~ dans le déclin de la vie, emportement,
irritation dans les foies, impiété dans les
soies, immodestie, Luxe, vanité dans le ~~soir~~
totus mundus in maligno positus etc.

Voilà mes freres un portrai raiourcy des
mœurs ^{ouverts} du monde.
l'aveuglement de des aveugles du monde. Peut
est assez naturel pour que chacun de vous
l'y auroit reconnoisse.

Tout cela, mes freres, c'est aveuglement
mais le comble de cet aveuglement c'est done
pas meme sçavoir, ou du moins de ne pas penser
qu'on est aveugle.

gens du monde qui ne respirent qu'après
les richesses, qui vous ^{agités} tout le jour
et qui méditent toute la nuit pour en aquerir
et dont l'insatiable cupidité s'enflamme
et s'irrite sans cesse, ne mettant ni bornes
à ses desirs ni fin à sa fureur, ^{intend} Que
vous sçauriez un jour d'avoir fait de toute
la terre même votre sacilage, si votre ame
infortunée étoit au milieu d'iceux biens
qui pourissent avec elle. Qu'id proderit
hominī si luertur mundum
solum et deliramentū amīa faciat.

gens du monde ^{quand} qui vous
faitez de vos trésors une idole ^{qui met} qui mettez
faitez une souveraine felicité ^{de} de
votre ame et votre coeur dans un coffre
fort ou vous enrassez pice sur pice,
vous faisant une idole criminelle de
l'argent dont vous vous rendez
l'indigne et miserable esclave,
quel est votre aveuglement, ne faut
il pas un jour quitter ces trésors, les
emporter en l'autre monde, si vous
êtes immortel, passe enor, à masses
toujours puisq' vous vivez toujours
mais que prendrez vous faire ^{de} de
trésors quand vo' ne serez plus, puis
que vous n'en ferez rien lorsqu' vous êtes,
vous suivront ils dans le tombeau,
et quand ils vous y suivront de quel
usage vous seront ils alors. Quomodo
venit, sic reuertitur, quid eris
et quod laboravit in venum.

gens du monde voluptueux qui
vives dans les plaisirs, qui donnez tout à
vos sens, qui languissez dans la mollesse,
quel est votre aveuglement car enfin
que vous restera il aujourd'hui de vos

quel est votre
aveuglement et

Comme un songe
menteur,

Je l'aurai d'ice, que vous remendra il demain de ceuz
d'aujourd'hui; *Remera* l'insensé est le
Sely. Ils sont passés *de l'age* comme l'ombre vaine et fugitive
Coe un Coura de diligens, Coe un vaillant qui ne laisse
nulle trace après lui; Coe un vaillant qui se perd pour jamais
dans les airs après avoir fait quelqz brui par le balloir
des pailles, Coe un fure qui visage aux yeux de ceux
qui le suivent.

Mellez vous en et priez au moment fatal et vous
sera deuil; de quel ail v'avez vous loué vos loez
passés? en leur songe les delices et le charme de votre
coeur, elles se font alors le supplie et les tourmens
aux am de poins de plaisir. aucun de v'avez
de desir;

Quelle est donc van-auriglonem de vous amène
aux plaisirs qui passent de de l'air et de de l'air
un jour et un moment de vie qui s'écoule. Quel
sunt fac ad secula areona. momentum

quod d'icelab, ardoni
quod crucial.

Cens die monde ambitieux qui court a porte
d'alcane après les emplois, les dignités, les honneurs?
quel est votre aveuglement et qu'espérez vous faire
de ces amas de distinctions et de titres. Ne voyez vous
pas la mort qui précipite les grand aux toutes
leur grandeur dans l'ombre d'un affreux tombeau,
qui brise les couronnes et les sceptres, qui abat les
cedres du liban, et que vous restera il alors
de vos travaux et de vos sucurs que la folle et
imaginairie consolation de vous est aux seules
agité pour pouvoir parer votre sepulchre d'un
vain et inutile ornement dont vous n'aurez
que faire n'ayant q^{must} pousser de ou que par caduc.
Quid habet amphi? Soo de uniuerso
labore suo quo laborat sub sole. Vanitas
vanitatis et oia vanitas.

ce funeste jour

Cens die monde orgueilleux et superbe,
qui foule tout au pied, qui méprise, qui dédaigne
tout le monde, quel est votre aveuglement
et de quoi vous enflés vous. Qu'avez vous que
vous n'ayez rien, ce q^{vous} avez, ne le perdez
vous pas en perdant la vie, le jour qui égale
tout. Mais da il de la différence entre vous
et vos sucurs, ne rendrez vous point en leur
coeux, qu'avez vous alors plus qu'eux, qu'auront
ils moins q^{vous}; Quid superbit libra
cimis, cum moritur homo fac ad diabli
sepulchris obestial et vultus.

idolatrie de vous men

Femmes du monde qui vous parés avec
tant d'ardeur et de soin, qui ne songez qu'à plaire
au siècle qui vous plait tant, et qui ne paraissez
en public qu'avec une magnificence plus de
luxure et d'afféterie, quel est votre aveuglement
et quel est votre orgueil qui vous rend si
vanité et qui vous ornés avec tant de
vanité.

une fleur qui s'opra nouir le matin & qui se se le
soir, un peu de terre masquel mais d'ou le masquel
s'vans esq' iour l'ailloa bienlot toute la laidia,
un squelcuc reueue que l'age & la mort deyouillie
bienlot de la embomprina qui le doguise.

Je ne vo enuore pas mis limelides pour
y voir es deplorables ~~cad~~ ^{cadavres} & affreux qui ont ele
autrisois somelables a vous & a qui vous
ressemblez bienlot, delle seulement.

Elles les yuy sur edus do vous s'oues ~~qu'au grand age~~ ^{qu'au grand age} ~~pari~~
que l'age a defigure & flouie de ses ridis, & defigore, ou est l'ordal de ce l'ou
le sou de es yeux, la suprisse & le tour de
es traits, cette taille digayee, cet agromont, ce
bons air, ces esarmes qu'elle auoient autr dans
le peimem de l'ouy iours. ~~elles ont ele~~
Wus que vous, vous se es un iour ^{elles} quelos sont.
ouurer done es y rux ~~de vous~~ ^{de vous} ~~de vous~~
pous qu'ou est de vuy qu'ou es un iour
qu'ou se vo meure auant qu'il vous qu'ou.
ditte adieu a toutes les vanites du s'iecle
auant qu'elles memy vous se de fien
de donner leur bongo auant qu'elles vous
se donnem. Dic vanas gloria,
valete falsa somnia, eratis ergo
nihil.

Enfin, gens du monde qui que
vous soies, qui s'ouy au monde, qui vous
attachez a la terre, qui suives le torrent
du s'iecle, quel ex votre aveuglemone
et ne verrez uous iamais que le s'iecle
vous echappe & que vous lui echappes
tous les iours, que la conqueste du monde
entier ne sauroit vous conquerir le ciel,
ne voyez vous pas, ou plulot pourquoy
ne uoulez uous pas faire attention sur
que vous voyez que la vie est une caue
qui s'ecoule sans cesse, et que tous les
jours se vuy apres les autres apres
auoir fait quelque vain trace ~~de vous~~
eot tous les fleuues dans l'abime de la
mer se perdre tous dans l'abime
de la mort; que les richesses ne son
que de faus biens, les grandeurs que
des fantomes vain, la gloire qui
fume qui se dissipie & s'euanoit,
les plaisirs que des amusemens qui
laissent plus d'amertume qu'ils n'en
font sentir de douceur, les distinctions
que des chimeries fantastiques,

de la
monde

Les pompes que de neans & sabilles et des poins castles,
Les solides, les autasemens, les douces habitudes que vn²⁵
Lueur qui brille et qui en sante pour quelque long pour
disper nous iours dans le peripie²⁶ apres en disparois-
sant dvn coup a nos yeux etlouis, Enfin que tout passe,
que nous passerons nous meme, velut Somnium.
Surgentium domine, que chaque iour de notre vie
est vn pas a la mort, ou ~~est~~ chacun de nos egarement
~~est~~ vn pas a l'abyeme, que le monde enfin est vn
seducteur qui nous ioue, vn Comedien qui nous amuse,
vn sort qui nous fascine, ou qu'apres que le long
si court de la comedie et du sort nous saurons bien
etourdis de nous voir seule, abandonnés de tout, sans
bonnes oeuvres, sans appuis, sans espoir sans ressource.

col. 1
sera eumoni
Selas J. aug. Il ne sera plus lems alors de dire
coi est inondés d'oliximus, Sidas Sidas tout est passé
pour nous, mais il est encoir la saison de die tout
passer et tout passera pour nous. Se dire alors
ce sera vn etamol suet de douleur a de desespoir,
mais le die a pruzent est vne voix de consolation
a de salut. modo fructuose dicamus, oia
transcunt oia, ne tunc dicamus infructuose, oia
transierunt.

Leuons vne bonne soit le voile qui nous dequie
et qui nous couure, et choses du monde, et en apres
auoir decouués ^{regarder} notre auuglement sur elles, decou-
urons a guelissions le sur les choses de dieu, et sur
nous meme, et c'est la 2. et dernière partie d'ice
discours.

2. p. C'est vne chose bien digne de pitié que l'auu-
glement du monde sur les choses de dieu, de sa religion
et de son salut.

on a des yeux pleins, vne prudence consommée, vne
preuianer admirable, vne sabbile parfaite pour leul
ce qui regarde les inuents temporels, et l'establissemens
de sa fortune, pour tout le reste, c'est en auugement
epouuantable auugement.

Les vices est ~~est~~ pour ne deleyrons par songer
premierement peu de personnes, ou peu
songent a leur salut. on en comme encoir de l'elul
ou des soies de la vie presente, pour la vie future on y
pense auant que l'il n'en eloit point. on est la
d'effus dans vne malheureuse indolence que rien ne
reueille, dans vn mortel attristement que rien ne
dissipe; L'on vit, comme on dit, au tour la journée,
on passe les iours, les semaines, les années, dans
cette criminelle letargie. Les objets sensibls
nous frappent seul, tout ce qui s'appelle, le
spirituel ne nous touche point. on a vne si
pauvre sié, on vit auourd'hui pour auourd'hui,
on vit auourd'hui pour auourd'hui, ~~mais~~ on ne
et l'esprit s'arrête la, on ne va pas plus loin.

et parvenir que en on bonse l'aueoir pour rien, arrive.
qui pourra en ne penche, point auquel il, et l'on passe
insensiblement d'un jour, et annes semainet les annes
dans cette enminelle et affraye. leargie.

gens du monde que faictes vous, et que leste
voire auueglemans. eles vous es en, ou ne leste vous
pas. Si vous elus es ons, quelle est la fin demandee
de, es en, quelz sont les moies de paruenir a cette
fin. La fin du es en, c'est dire, le bien, son salut
le moies dy paruenir, c'est dy songer, de travailler
de s'efforcer pour cela.

eles vous immentorés, la terre en elle un elan
soi ou pour vous, ne deus vous point pastre au lieu,
si cela est pourquoy done vous fixer vous seij pas,
pourquoy vous endormes vous dans le es emin.
comme si l'es emin meme estoit vous theme, pour
quoy ne songes vous point a ce fatal passage.

D'autres y songent, il en vray, mais
comment ils songent ils. Si foiblement qu'on
pourra ~~un~~ appelle un véritable songe. La pensie
qu'ils en ont.

A l'on quel que dessein, quelq-veue, dans le
monde. Ne croies pas qu'on negligé de qu'on oubli
rien de tout ce qui pour y conduire.

ardeur inquiète, travail assidu, exalté
privations, loins infatigables, mesures eludées,
flages de tout bois, pour y paruenir comme on dit,
mille et mille ressorts inuenés de mis en œuvre
pour y paruenir, de cela s'appelle ~~un~~ autre vent
a ses fins.

En est il de meme pour le salut. vous y
songez, deus vous, mais vous vous moquez, vous
vous en ~~vous en~~ et cependant que fait
vous pour y paruenir. vous n'embrassez aucun
moien, vous parades loiens, vous negligés les deus
vous vous rebutez a saq pas, et a tout obstacle,
vous ne moues iamais la main a l'œuvre,
vous faictes meme tout autre chose, et vous y songez
autres vous vous moquez, vous vous auuegles vous
meme, vous vous loués de vo' meme. Souuenes vous de

celle maxime de la politique, es enu
qui de s. bernard. nulla salus
magna securitas ubi periclitatio
et amoral.

force annes deuant moi,

Mais le tems viendra dy penser plus
efficacement. Je suis ~~un~~ Tame la fleur de mon age
rien ne me presse, je puis-je pas en
iour de la vie, et j'ay bonne crainte de me
mais cela viendra, un peu de patience, et pour
bien faire un iour une bonne et sincere penence, et
mon ~~un~~ une vie sainte et es onne.

Meson, mes freres, auueglement
l'esprit humain, piege de l'esprit de tenebres
premierement vous conuenes qu'il faut
vous sauuer. vous ne sauies disconuenir que
vous ne ~~soyez~~ pourues vous sauuer sans danger
de vie, et sang de de vie sans faire penence.

Il vous parle a presens par les predicateurs
Il vous instruit par les sermons, il vous eclaire
par les inspirations, il vous ~~anime~~ ^{conforte} par mille
mouvements intérieurs, il vous anime par les
exemples des saints, & vous avertit par les esurtes
si frequentes de vos voisins, il vous guide par
ses anges, il vous offre ~~des consolations~~ ^{des consolations}; vous êtes
souds aux predicateurs, indifférents pour les
sermons, durs a ses inspirations, insensible a ses
mouvements, insensible aux exemples, insensible
aux conseils de ses anges & de vos
directeurs, ~~vous ne pouvez plus~~
~~vous ne pouvez plus~~ ^{vous ne pouvez plus} ~~vous ne pouvez plus~~ ^{vous ne pouvez plus} ~~vous ne pouvez plus~~
tous les services de ces porteurs de votre
âme de peur qu'elle ne se perde a n'y porter
son soin, & attendez rien de plus, & ne
serez plus demain ce qu'il fait au
de lui. Son bras n'en pas raccourci, mais il se lève
de quand il le fera, vous serez demain
encore plus d'un a moins capables de plus
qu'aujourd'hui.

Qu'arrivera-il enfin de ~~ce~~
prodigieux aveuglement. Tradit-on illo-
deus in reprobum sensum,
vient le fureur point de l'im-
monde jusqu'à son dard de comble
est livré à son sens reproché.
L'habitude du péché se tourne en
nature, on voit l'iniquité en l'air
on n'en voit plus même le bien
plus de bons desirs, plus de saint
effort, plus de synderesis, l'image
de Dieu s'efface entièrement du
cœur, s'efface tenebres dans l'esprit
endurcissement dans le cœur, règne
du démon dans ~~le~~ la chair, on
ne sent plus ~~le~~ ^{son} aiguillon de la
grâce, tout meurt on nous a

vous m'insinûtes les grâces
vous m'ôgistes ses sacrements
vous abusâtes de sa miséricorde
vous fermâtes vos yeux à
la lumière et à la bonté

non audiuimus non
audimur, non repprim;
non repprimar.
Iulianus.

L'homme deusien, un mole
de la d'airain a la grav
nerius fevius or
frons arce, du le
pfer

Les anguilles, les
carreux, les trouilles,
les horreurs fondent
en trouppes sur lui,

D. E. et enfin. Les yeux s'ouvrant sur le
monceau de nos offenses, le desespoir nous surprend,
la justice armée nous épouvante, on n'ose plus
en appeler à cette miséricorde tant de fois
méprisée, on voit l'enfer ouvert et prêt à
nous engloutir, rien ne parait pour nous
secourir et nous nous proscrivons nous-mêmes
comme indignes de tout secours, et ainsi
pas à pas et insensiblement on se trouve
aux portes de la mort et de l'enfer, au dernier
moment de cette vie et au même moment d'une
malheureuse et éternelle.

Mes freres, revenons à nous. Je vous
laisse aux ces deux mois, mais je vous prie de
les emporter avec vous.

Vous êtes esens, le Seigneur vous apprend
que cette vie passe et qu'une autre vous
attend qui ne passera pas. Il faut donc vivre
moins pour cette vie même ^{qui} passagera que
pour l'autre qui est éternelle.

de la mes freres Il résulte que nous ne
sois en cette vie que pour songer à nous sauver
en l'autre. nous ne saurions nous sauver
qu'en crucifiant nos passions, et l'esprit du monde
Il faut donc s'en crucifier.

enfin la durée de notre vie est incertaine.
nous nous trouvons tout à coup au fatal moment
de la mort, il ne s'en plus temps de penser à
notre salut, il faut donc il pense de des demain
qu'on dit-il des demain qui vous l'a promis,
nos mes freres, mais dès aujourd'hui, des l'heure
des ces jours, puis que nous ne pouvons compter
sur l'avenir qui suit et que nous verrons plutôt
pas les choses se considérer.

Tout aveugle qu'est le monde de tout l'apô
oneore une fois à ce raisonnement esens
qui en sans répliquer. nous les esens en
esens pour nous sauver. Il faut donc
songer de officieusement à notre salut. vous ne
sauriez disconvenir que vous ne puissiez pas
vous répondre d'une année de vie, d'un mois, d'un
jour, ou d'une fois, il ne faut donc pas
rompre, à un jour, à un mois, à une année.

Mes esens freres jussu ce raisonnement
convaincre aujourd'hui, les apôtres, et par ce
votre cœur, puis la grande porte en vous et
vous en pénétrez, vous même puis les vous ne
plus fermer vos yeux à la lumière qui les frappe
affin que vous stant guidés sur les esens

Calet ultimus
die in obsequium
omnis dies.
aug.

Enfin après tout on
l'apôtre co-bien mal de l'art.
le esens ne point de l'incertain.
Gratiano et alium
Aug.

du monde qui vous fascinent, et sur les
devoirs salutaires ou vous vous engagez pour
poursuivre au sortir de cette vie troublée
ouverts les portes de l'éternité que je
vous souhaite.

C'est donc à lui et à lui seul de fermer ^{les} notre ^{plaisir}. Que
pouvons nous ^{encore} espérer du monde qui vient de trahir si cruellement
notre espoir; nous ferons nous un appui de la chair ~~tors~~
que la chair ^{elle même} sur qui nous nous étions appuyés vient de tomber.
Implorerons nous enfin le secours du mensonge et de la vanité
contre le mensonge et la vanité même? Non le frere ne
sauroit racheter le frere; Dieu seul peut nous délivrer de
la tribulation, où seul il a pu nous iettés. Aussi, Seigneur,
est-ce aus pieds de votre croix que nous venons poser toutes
notre douleur; daignés nous donner une mesure de consolation
selon la mesure de nos peines, et qu'ou abonde l'affliction
puissent abonder vos miséricordes et vos graces. Memento
Domine etc...

Je dis, m^{re}, où abonde l'affliction. Car qui de
plus lamentable et de plus triste que la mort que nous
pleurons aujourd'hui? Et n'y a presque point de ~~parties~~ où
l'on ne trouve quelques circonstances consolantes selon la
nature ou le monde; En celle ci, tout confond, tout déconcerte,
et rien n'aide à la supporter. au milieu de ses plus beaux
jours, dans ses années d'honneur et de gloire, Madame de
Bocures les délices et la joie de sa ^{maison} ~~famille~~ et de la province,
non sua tantum familia, sed totius patriae decus,
^{ou de son} ~~de son~~ comme disoit autrefois saint Ambroise de son frere, dans
le printemps - dis-je de son âge, lorsqu'on goûtoit pleinement
le plaisir de la posséder dans l'espérance de la posséder
longtemps, ^{hélas} elle est coupée du malin au soir comme l'herbe
des égarps, et passe en un moment du sein des grandeurs
dans l'affreuse région de la mort. ainsi fuit et s'écoule
l'ombre ^{baine} qui trompe nos sens. ainsi s'échappe avant le
coucher du soleil ces tendres fleurs que le soleil avoit
épanouies à son lever. Elle n'est donc plus dans ce triste
tombeau que poussière et que cendre. Elle que nous vîmes
n'aguères en ces lieux, parmi ^{les applaudissements} ~~les hommages~~
~~en sa cour~~, jouir des justes respects qu'on rendoit à son rang,
au milieu des richesses et des graces,

vraiment chrétienne aux yeux de dieu, elle n'a rien oublié
 de ce qu'elle a pu faire pour attirer sur ^{soi} ~~elle~~ le prix de la
 rédemption du sauveur. Semblable à cette femme
 héroïque que dépeint Salomon, La force et les graces
 marchèrent toujours aux côtés: Les graces pour embellir
 les actions et les manières, La force pour la ^{loyer} ~~défense~~
 contre les périls et les atteintes du ^{fielle} ~~monde~~. Fortitudo ^{par}
 co-decor indumentum eius. ^{en fin} ~~coron~~ une sage
 conduite et une vie chrétienne, un mérite au goût du
 monde raisonnable, et des vertus selon l'Evangile,
 autrefois l'objet de nos admirations, maintenant iustes
 fondemens de nos espérances, vont être le sujet de ce
 triste discours, et seront ariarnais celui de nos regrets.

1. p. Le nom de Lyonne, ^{est un éloge fini,} ~~portant avec soi son éloge~~, est
 t'on n'en peut rien dire qui ne soit beaucoup au dessous des
 nobles idées que toute l'Europe en a conçues. Déjà sans
 doute, ^{mi, forte} ~~les~~ ^{présente} aruos esprits ce grand Ministre que
 le seul mérite élève à un des premiers rangs du royaume,
 fidelle dépositaire des clefs de l'état, sage en ses conseils,
 prudent dans ses entreprises, infallible dans ses mesures:
 Homme d'une étendue d'esprit sans bornes, incapable de
 se tromper soi-même et d'être trompé, prévoyant les
 tempêtes qui se forment sur les états, et réussissant
 toujours à les écarter, tenant toutes les couronnes attachées
 à la France par intérêt et par devoir, et la France attachée
 à toutes par des alliances et des secours si glorieux pour
 elle: digne de la confiance et des ^{premier} ~~faueurs~~ de son roi, craint
 et estimé dans les cours étrangères, plus estimable
 encore par sa modération que par son habileté,
 par une grandeur d'âme qui l'élevait au dessus de

La fortune qui par les lumières et la vaste capacité de son génie.
Cet homme, il vivra éternellement dans notre histoire,
et dans nos coeurs; et la postérité ne lira jamais les annales
de son ^Mministère qu'elle n'envie à notre siècle un tel
ministre.

Quand vous n'auriez point connu la fille,
~~elle~~ que n'en penseriez vous pas sur le mérite du père? ^{une si heureuse}
~~elle~~ ne laisser presque ^{naissance}
rien à faire à l'éducation. ~~elle~~ L'âge en lui apportant chaque jour des graces
nouvelles ~~graces~~ lui apporte chaque jour des vertus.
~~elle~~ Dans la saison des fleurs, elle porte des fruits;
et au même tems qu'elle commence d'éblouir par
l'éclat de ses charmes naissans, elle commence de
charmer encore plus par l'agrément de son esprit. Sans a l'in,

~~elle~~ que sera-t-elle, ^{M^{re}} lors qu'un âge plus mûr viendra
déployer tout son mérite, et développer toute l'excellence
de ce naturel que ~~les~~ les ombres du bas âge ~~voient~~
^{voient} voir qu'à demi? Ce fut alors qu'elle parut dans
tout son tour. On vit en elle avec étonnement une politesse
sans affectation, ~~une~~ ^{des manières aimables et souveraines} ~~par~~ sans étude
et sans art, ~~une~~ ^{une} parfaite
connoissance des usages et des maximes du grand monde,
un air vainqueur des esprits et des coeurs sans chercher
à vaincre, une douceur gagnante sans sortir des bornes
de la plus austère modestie, une sage sévérité selon
les tems et les lieux sans rien perdre de sa douceur.

Sans ^{de graces et de vertus} ~~elle~~ étoient ^{accompagnés de} toutes les graces de l'esprit.

Qui seut penser plus juste, et tourner plus finement ses pensées? qui le connoit mieux en ouvrages de belles lettres, et qui seut mieux en pénétrer les défauts les moins sensibles, et en découvrir les vrais les plus délicats? Son goût étoit la règle du bon goût; on pouvoit être sûr de plaire quand on étoit assés heureux pour lui avoir plu. Elle cherchoit les bon esprits, et en étoit recherchée. On voit on un langage plus pur, des expressions ~~plus choisies~~ ^{plus choisies} ~~et plus propres.~~ La conversation ^{est si} insouvenante, ^{tout ensemble,} et si c'étoit un plaisir de l'entendre, c'étoit un plaisir utile et profitable. Elle brilloit toujours, et ses lumières n'étoient pas de ces faus brillans qui frappent et surprennent par une lueur apparente, mais qui n'ayant pas de quoi se soutenir, tombent et s'évanouissent bientôt. Également vive et solide, plus on lui trouvoit de force et de fond. Si elle savoit si bien parler, elle ne seut pas moins se taire; et quel mérite n'est-ce pas de pouvoir garder le silence lorsque tout se garde pour nous étouffer? un seul discernement lui faisoit démêler sans peine le vrai et le faux de toutes choses. Elle s'étoit faite à juger toujours sainement. On ne la vit jamais estimer ni louer que ce qui étoit en effet digne de louange et d'estime. Elle ne donna ni dans les opinions vulgaires, ni dans les préventions erronées; Les mauvais exemples autorisés par une plus mauvaise coutume ne l'emportèrent jamais. Que les autres errent et s'égarent; il ne lui est pas permis de s'égarer avec eux.

Le Cœur va nécessairement ou l'esprit le mène,
et comme il ne voit que par les yeux, il n'embrasse que
ce que l'esprit lui dicte d'embrasser ou de fuir.
Aussi le dérèglement de l'un naît toujours du dérèglement de
l'autre; que l'esprit n'aye point d'idées fausses, le Cœur

n'aura point de mouvemens déraisonnables. Jugés donc, m^{rs}, du cœur de madame de Coeuvre par la peinture que je viens de vous faire de son esprit. Ses actions, ses manières, ses délicatesses, ses paroles, tout en marquoit la noblesse et la grandeur. Çailla-t-elle jamais rien échapper qu'on pût lui reprocher, ou qu'elle pût se reprocher elle-même, comme aiant pour soi moins d'indulgence et de facilité que les autres? On qui vit on de plus généreux sentimens, de plus belles inclinations, des desirs plus réglés, un desintéressement plus entier, plus d'élévation, moins d'attache aux choses communes et populaires? Elle eut une haute fortune, mais on sçait que sa fortune n'eut pas son cœur. Elle vécut dans les grandeurs, et l'on vit assez que ces grandeurs étoient encore au dessous d'elle. La modération qu'elle fit paroître dans la prospérité, la constance avec laquelle elle soutint les fâcheux accidens qui traversent les plus heureuses vies, ne sont elles pas d'illustres preuves de ce que je dis?

Que si elle seut régler ses mouvemens sur ce qui fait la passion ordinaire des grands, elle ne seut pas moins résister à toutes les pertes naturelles qui emportent l'homme au delà de ses devoirs. Inviolablement attachée à tous ses biens, elle s'en fit une loi sacrée qu'elle ne se licencia jamais, ie ne dis pas d'enfreindre, ~~ou de braver~~ ^{selon les occasions,} ie dis d'interpréter et d'adoucir ^{selon les occasions,} ~~avec~~ ^{avec} de la nature corrompue. Ce qu'elle n'a point ~~de~~ fait dans un âge où le monde pardonne assez volontiers, dans un état où l'on ne manque ^{point} ~~pas~~ de prêter les spécieux pour se justifier à ses yeux, seroit le iuste sujet du panégyrique d'une autre; c'est le moindre éloge qu'on puisse lui donner. Je me trouve assez de matière en ce qu'elle a fait

pour avoir à lui choisie des loüanges, et ~~pour ne même~~ ^{par conséquent} dans
la multitude des choses qui ~~passent~~ ^{puis-je même} à ma pensée, ne rien
oublier de ce que je dois dire.

En effet, m^r, comment pourrai-je dépeindre cette
perpetuelle attention qu'elle eut sur elle même pour
suivre toujours également les maximes de bienséance
et de retenue que sa délicatesse s'étoit prescrites. Cette
conduite si prudente et si sage qui ne s'est démentie en
nulle occasion, toujours la même dans les moindres conjonctures
comme dans les plus grandes; ses moeurs si exactes et si
pures au milieu de l'enivrement de des ris, et que le bonhomme
et les libertés du grand monde ne pûrent altérer? Soutiendrai-je
dignement par mes expressions cette droiture d'âme qui
lui faisoit toujours prendre le bon parti sans qu'elle eut
besoin de se consulter pour ne pas prendre le mauvais, le
fond d'équité qui ne lui permit jamais de prononcer en
faueur de personne, pas même en sa sienne, au préjudice
de ce qu'elle croiroit devoir à la justice et à la vérité; les
principes d'honneur et de vertu qui l'emportoient toujours
au bien, qui lui faisoient préférer ce qui étoit meilleur et
plus parfait avec qui l'étoit moins, et qui la déterminoient
en tout, non avec qu'elle eut pu, mais avec qu'elle devoit
faire, non avec ce qui lui étoit permis, mais avec ce qui étoit plus
digne d'elle? Enfin puis-je décrire cette façon de vivre
si aisée et si noble, ~~un procédé si honorable~~, cette inviolable
fidélité à ses amis, ~~cette indépendance pour ses amis~~,
^{si délicats} ces ménagemens ^{si honorables} et ~~cette~~ cette discrétion qui lui faisoit appréhender
d'abuser de leur amitié, cette humeur toujours bienfaisante, cette
tendre sensibilité qu'elle avoit pour tous leurs intérêts, ce cœur
si humain, ces mesures si civiles, ces bontés si officieuses? Il
seroit inutile de chercher des traits particuliers de toutes
ces belles qualités; elles brillèrent dans toute sa vie et dans

toutes les actions; et à quels exemples peut on s'arrêter ou tout ex-
 exemple?

Vous attendis sans doute que j'ajoute autant de
 mérite celle aimable modestie qui vous a tant de fois
 charmés; ~~comme vous le dites~~ ^{vous régiez} ~~vous le dites~~ ^{justement} Je vous
 vois même tous prêts à ~~vous le dites~~ ^{justement} si je lui dérobois
 un éloge qu'il est si rare de pouvoir donner ~~à une personne~~
 aux personnes d'un mérite distingué. Quand on se sent
 de la force et de l'esprit, il est presque impossible de ne
 se sentir pas de l'orgueil et de la fierté. plus on s'aperçoit
 que l'on brille, plus on affecte de briller. On se laisse éblouir
 au éclat de ses propres lumières; on veut faire passer ses
 jugemens comme des décisions de la raison même; on présume
 tellement de soi qu'on s'attribue tout le bon sens qu'il y
 a au monde, et qu'on regarde comme des erreurs dignes
 de pitié ~~les~~ ^{communs} les sentimens ^{aux} qui combattent les siens. De là
 ces airs précieux, ces hauteurs superbes, ces iniustes mépris,
 ces opiniâretés inflexibles. Qui reprochera aucun de ces
 défauts à madame de Cocquere? Tout s'apercevoit de son
 mérite, il n'y avoit qu'elle qui ne s'en aperçût pas; Du
 moins en usoit elle, comme si elle ne s'en fût pas aperçue. Quand
 se servoit elle de son esprit et de ses lumières ~~pour ne faire~~
 craindre, pour ^{usurper} ~~exercer~~ un empire tyrannique dans les
 conversations, pour y faire une loi absolue de ses sentimens.
 Connoissoit elle de bonnes qualités en quelque un? La
 première à les découvrir, elle étoit la première à les
 publier. y remarquoit elle quelques faiblesses? Soit
 d'en triompher comme tant d'autres, elle avoit la loüable
 coutume de les cacher ou de les excuser. On n'a jamais
 un esprit plus doux, un caractère plus commode et plus
 facile ^{à qui} ~~à qui~~ dit elle jamais rien de fâcheux et de
 dur, ^{mais} ~~ou~~ plutôt à qui ne dit elle pas dans les occasions quelque

chose d'agréable et d'obligeant. ? Soit on ~~avoir~~ besoin de prudence
ou de complaisance avec elle, soit pour soutenir ses fureurs,
soit pour encenser ses caprices. ? De qui l'entendit on se
plaindre, et qui entendit on se plaindre d'elle. ?

Telle fut toujours Madame de Coeuure, et telle
se formoit elle en la première fleur de sa jeunesse, pendant
que le Ciel lui formoit un Epoux également digne de la
conquerir et d'être sa conquête. C'étoit un jeune Heros
sorti d'un Sang qui une longue chaîne d'Illustres et jeus a
moins ennobli par une perpétuelle succession ~~d'illustres~~
d'emplois ^{ou de titres} que par une suite ~~d'exploits~~ ^{de} glorieux jamais inter-
rompus, d'un Sang qui depuis sa source n'ayant coulé que
par des veines pures est venu avec toute la pureté jusque à ses
derniers neveux, et qui par une loüable et généreuse
émulation faisant descendre le mérite des peres dans les
enfants, et produisant ^{loüable} de nouveaux exemples en produisant
une nouvelle postérité s'en enfin rendu la vertu propre.
Ce le courage naturel. Ce ^{le} Heros avoit recueilli avec une
si abondante succession d'honneurs et de titres toute la valeur
de ses Aneêtres. Au même tems qu'il faisoit revivre
leur ^{le} nom, on voyoit revivre en lui leur esprit et leur Coeur.
Il promettoit de donner à ses neveux l'exemple que lui
avoient donné ses peres, d'ajouter un nouvel éclat à
leur gloire, et de leur rendre avec usure tout l'honneur qu'il
avoit reçu d'eux. De là marchoit il sur leurs ^{généralités} pas par
les difficiles sentiers du travail et de la milice. De là sur
leurs pas son nom se faisoit respecter dans les armées du prince, et
redouter dans le camp ennemi.

Sans que ie le nomme, ^{ne} ~~vous~~ reconnoissés
vous pas icy l'Illustre Epoux que le Ciel destinoit à Mad^e elle de
Lyonne. Dire que celle alliance fut l'ouvrage de ce
grand Cardinal qui sçait si bien assortir les mérites et

les Coeurs, c'en dire que l'époux et l'épouse étoient faits l'un pour l'autre. ^{ou} Ils pouvoient se lier sur la foi de son disarmentement et de ses larmes, quand même, ils ne se fussent pas sentis prévenus d'une liaison secrète et réciproque; pénétrant dans les veues, iuste et prudent dans les choix, il ne lie nulle affaire qu'il n'en aye pesé et prévu les suites, et il les prévoit toujours si bien, qu'elles ne trompent jamais sa prévoyance. Hélas, devois-je rallumer ici les flambeaux de l'hymen que la mort vient d'éteindre, et quelle apparence d'en mêler l'agréable et riante image avec la ~~triste~~ ^{grosse} lugubre de ce tombeau! mais Éloignons ~~un~~ un moment de nos esprits ces noires et sombres idées pour nous retracer le mérite et la sagesse de l'épouse, l'amour et le bonheur de l'époux.

Leur union étoit un Sacrement en J. C. et J. C. ^{sub} ~~est~~ le Saint noeud de cette heureuse union. Madame de Coeuve eut pour son époux tout le respect qu'elle lui devoit, et eut pour elle toute la tendresse qu'elle méritoit. Il la regarda avec le Sage comme sa couronne et sa gloire, comme le don le plus précieux qu'il eut reçu de Dieu. Jamais ^{quel agrément} l'inclination et la loi ne furent mieux d'accord, et n'éclaircèrent pas pour l'un et l'autre ~~un~~ sensible plaisir de trouver dans leurs Coeurs les principes de leur desir, et dans leur devoir le charme de leurs Coeurs. L'épouse jouissoit de toute l'estime et de toute la confiance de l'époux; l'époux de tout l'attachement et de toute la sensibilité de l'épouse. ^A ~~quel~~ un si beau noeud ne devoit il pas être éternel? ne devoit il pas au moins voir un plus grand âge; et l'illustre mortel qui survit à l'autre ne se trouve-t-elle pas d'autant plus malheureuse de l'avoir perdue qu'elle s'estimeroit heureuse de la posséder? Nescio utrum feliciter dixerim quod talem habuerit, an miseriorum quod amis erit. Qu'elle modère toutefois sa vive douleur, cet époux, ^{infortuné,}

et qu'elle apprenne du sage, que les iours d'un mariage heureux
sont des iours doubles, et que les touchantes douceurs d'un parfait
assortiment, quoy que court et bien tôt écoulé, doivent tenir
lieu d'une plus longue durée dans une destinée moins heureuse
et moins douce. *Mulieris bonar beatus vir, numerus
enim annorum illius duplex;*

Eccl. 26. Vous ^{vous représentez} ~~représentez~~ après, M^{lle}, quelle fut la conduite de
Madame de Cocuivre avec un Epoux à qui elle étoit si fortement
attachée. La première loi ~~qu'elle~~ ^{qu'un} amour raisonnable
s'impose, & en de le faire une ^{lois} invariable des sentimens et des desirs
de ce qu'on aime; et c'en que l'illustre Marquise fit toujours.
Indifférente et tranquille sur toute chose, elle attendoit les mou-
vements pour les suivre, elle élistoient ses inclinations pour s'y con-
former, elle sondeait les penes de son Coeur pour y tourner le sien.
Comme elle ne cherchoit qu'à lui plaire, rien ne lui coûtait,
pourvu qu'elle lui plût. Rarement lui donnoit elle le temps
^{de} ~~expliquer~~ ^{de} ses intentions; Elle faisoit toujours de les prévoir, et
les prévenoit toujours quand elle les avoit prévues. Cette sa joie
étoit de lui en voir, ou de lui en donner; tout son bonheur de le
rendre heureux. Vive et sensible à tout ce qui pouvoit le
toucher, ardente et empressée pour tous ses intérêts, faisant
avec enjouement ce qu'elle croioit qu'on souhaitoit qu'elle fit,
on uoioit bien que ses considérations et ses complaisances
n'étoient point les pénibles efforts d'un Coeur qui par des bien-
séances politiques se contraindre en se gêner pour remplir un devoir
qui le tyrannise, mais ~~des~~ ^{des} naturels mouvemens d'une tendre ~~épouse~~ ^{épouse}
qui se laissant aller ~~à son plaisir~~ ^{à la pente} légitime de son
Coeur accomplit ses obligations par le plaisir qu'elle sent à les
accomplir. Il est vrai que, tels ~~étaient~~ ^{étaient} les honnêtes ménagemens
de ~~son~~ Epoux qu'il n'abusa jamais de cette si entière dépendance;
mais telle étoit la disposition de l'Epouse qu'elle ne se fut jamais
aperçue qu'il en abusoit.

De ce si puissant attachement naquit celui
qu'elle avoit pour sa famille, pour ces chers et précieux gages
de leur estime et de leur tendresse ^{mature} ~~reciproque~~. Une dame faite

mensonge trompeur
et qu'infidelle vanité

Les graces de l'esprit et du corps, dit le Sage, ne sont que
~~mensonge et vanité~~ ^{l'âge détruit les vnes, la mort emporte}
l'autre; il n'y a que la crainte de Dieu, et
l'accomplissement de sa loi qui nous sauvent, et qui nous
suivent en l'autre vie. fallax gratia et vana est pulchritudo,
multo timens dominum ipsa laudabilior.

Quelque mérite que madame de Loeuvre aijt donc
eu selon le monde, si elle ne l'auoit sanctifié par une piété
Chrétienne, descendue qu'elle en dans l'horreur du tombeau,
que lui seruiroit il maintenant d'auoir été les délices
et l'admiration de son siècle? Nous aurions a pleurer
également une vie profane et inutile, une dangereuse
et terrible mort. Je laisserois au monde le soin d'honorer
une dame mondaine, et ne viendrois pas dans un lieu saint,
ar la face des autels prodiguer un flatter et coupable
encens a un mérite païen, a des vertus humaines que ie
seuerois n'auoir pas été animées de la foi, et ne deuoient pas
être récompensées dans le Ciel.

Grâces au Sauueur de nos ames, Je puis acheuer
selon l'esprit du Christianisme l'éloge que i'ay commencé
selon l'esprit du monde raisonnable. ~~Je ne puis donc~~
Non que ^{rien ne peut} d'auorder ~~contre~~ ^{contre} les regles de l'Euangile, ~~le~~
le siècle avec J. C; Je trahirois mon ministère, et plus
fidelles ar la verité que moi-même, peut-être m'imposeriez
vous un ~~si~~ iuste et honteux silence. Mais si ie trouue
iei une foi pure, une uie charité qui consacrent les vertus
ciuiles que ie vous ay dépeintes, une vie ~~si~~ sanctifiée
par une sincère et solide piété, une mort chrétienne,
donc le sacrifice a consumé en un moment tout ce que
l'air contagieux du monde, l'air d'impureté et de tache
en ceus qui l'ont respiré; N'ai-je pas lieu d'espérer en la
miséricorde du Seigneur, et dans cet espoir, d'accomplir
mon ministère sans crainte, en loiant deuant Dieu

au milieu du siècle

quoi péchât-elle contre les principes de la plus austère vertu? ne s'étant jamais laissé emporter à aucune extrémité, qu'il fallût corriger par des réformes opposées, n'attendons d'elle ni changemens soudains, ni éclatantes saillies, ni retours inespérés; toujours semblable à elle-même, comme elle ^{n'en} tomba dans aucun égarement qui pût la faire rougir, elle n'eut pas besoin de ces grands et violens remèdes où l'on recourt pour se relever des chûtes.

Que la religion fut pure, M^{me}! Vous le savez; l'hypocrisie, la superstition, la faiblesse, entrent dans la pluspart des deuotions; N'oserois-je même avancer que la pluspart des deuotions ne sont qu'hypocrisie, que superstition, que faiblesse? ~~pres~~ ^{près} des autels, et loin de Dieu, un air composé, des grimaces étudiées, des spécieux dehors font souvent toute la religion des gens du monde. Les uns s'érigent en dévots par orgueil, d'autres par intérêt, beaucoup par tempérament, d'autres par bienséance, ceux-là par coutume, ~~et~~ presque tous par honneur; La piété devenue, ^{ou} une espèce de mode, a comme la mode ses partisans, et ses s'ingés. D'autre part Combien la superstition et la faiblesse gâtent elles d'ames trop faciles et trop simples? mille laissent la chose pour courir après l'ombre, le réel et le vrai pour le qui luit et qui brille. Ce qui est nouveau paroît toujours le meilleur et le plus parfait. on préfère le Conseil au précepte, les oeuvres de surrogation à celles d'obligation, ce qui est de son goût avec qui est véritablement sain. ^{Les} ~~Les~~ ^{Les} ~~Les~~ Sentimens écartés, ^{Les} singularités peu sages, ^{Les} attachemens déraisonnables, ^{Les} pratiques indiscrettes, ^{Les} trompeuses illusions, Les ~~Les~~ ^{Les} penesemens ineuables.

Madame de Coeuure fut également par la droiture de son coeur et par la bonté de son esprit au dessus de ces affectations hypocrites et de ces superstitieuses

*de la part de la vertu
de la part de la vertu
de la part de la vertu*

foiblesses. Elle aimait la vertu pour la vertu même. Sans ostentation
~~et sans faste~~ et sans faste, elle cacha ce qu'elle en avoit,
 persuade qu'on n'en a plus, dès qu'on se pique d'en avoir.
 Sans déguisement et sans art, elle ne se concerta jamais,
 pour séduire les yeux du monde, contente de paroître ce
 qu'elle étoit, n'ambitionnant point de paroître ce qu'elle
 n'étoit pas. On ne la vit point se couvrir de fard, ni se parer
 de magnifiques ajustemens. ^{semblable à} ~~elle étoit~~ L'Épouse de Salomon
 elle tiroit toute la beauté d'elle-même, et la retenoit toute
 en elle-même. Omnis gloria eius ab intus. Elle n'avoit
 ni fausse humilité, ni orgueil secret. Evitant les éclats,
 ne cherchant point les brillantes occasions, satisfaitte ^{comme toutes}
 du ^{simple} témoignage ^{en luy-même} de sa conscience, Elle ^{remplie} ~~remplie~~ ^{les grandes}
 tous ses devoirs, sans se mettre en peine qu'on s'eue dans
 le monde qu'elle les remplitoit, ^{et non par la vaine gloire}
 qui pouvoit luy en revenir, mais par ^{le plaisir d'être utile} ~~le plaisir d'être utile~~
~~l'honneur de les remplir.~~ ^{l'honneur et le plaisir qu'il y a de les remplir.}

Que si l'apiclé fut si sincère, elle ne fut pas, M^r,
 moins solide et moins sage. Fortement attachée au point
 de vérité, on ne la vit ^{pas} ~~point~~ comme tant d'autres affecter
 des routes plus étroites, des exercices distingués, des mouvemens
 plus tendres, des délicatesses particulières, des scrupules
 plus subtiles et plus fins, et ^{se détourner de} ~~l'essence de~~ ses ~~devoirs~~ obligations
 essentielles ~~elle ne s'en détournait point~~ pour voler indiscretement
 après une infirmité de se ne sçait quels pieux, ~~mais~~ ^{seulement} ~~mais~~
 souvent inutiles amusemens. Elle ~~disait~~ ^{disait} ~~par son cœur~~
 ce qui ~~est~~ en utile, d'autre ce qui en nécessaire, et ~~ne~~ ^{quand} ~~manqua~~ elle
~~se défiait~~ avec qui luy étoit commandé par la loi pour embrasser
 ce que les hommes et l'amour propre pouvoient luy
 conseiller. Comme elle ne s'étudia jamais à séduire,
 aussi prit elle bien garde de n'être pas ~~seduite~~ ^{seduite}.
 Son esprit étoit aussi éclairé que son cœur étoit droit, et ayant
 autant de lumière que de bonne foi, elle fut toujours aussi

La véritable pitié est toujours accompagnée d'une charité véritable; et de là, M^{re}, vous pouvez concevoir quels étoient les sentimens chrétiens, les charitables ^{égards} ~~travaux~~ que Madame de Boeuvre eut pour tout le monde. Elle regardoit sans envie et sans chagrin ce qui étoit au dessus d'elle, sans hauteur et sans mépris ce qui étoit au dessous. La misère des uns lui faisoit compassion; la prospérité des autres ne lui faisoit nulle peine. Quel mérite a-t-elle eue d'aider? quelle fortune a-t-elle tenté de détruire? Sur quelles ruines auroit elle voulu s'élever? a-t-elle pu s'en elle souhaitée? mais plutôt qui n'eût elle pas voulu mettre à la sienne? Loïn de déchirer par de fausses et perfides calomnies ceux dont elle auroit eu lieu de se plaindre, la vit on jamais publier d'eux d'offensantes et scandaleuses vérités? Ne la vit on pas même faire aux langues hardies par sa sévérité et par son silence une loi de discrétion et de retenue, en des occasions où tant d'autres trop contents de se taire se seroient fait un ~~petit~~ malin plaisir d'échauffer une conversation déjà oulée, et de voir sans se com mettre, les noires sentimens de leur cœur se répandre par des bouches moins circonspectes? Seroit-elle qu'on l'a ~~vue~~ désobligée? eût-elle comme si elle ne ^{le sçavoir pas} ~~leur~~ ^{le sçavoir pas} ~~leur~~ on pouvoit lui déplaire sans ^{avoir} ~~avoir~~ de racheter le crime de lui avoir déplu; ^{n'ayant ni} ~~avoir~~ ressentimens ⁿⁱ ~~avoir~~ fiel, elle ignoroit jusqu'aux termes de vengeance et de haine. Manquoit on à ses ordres, entroit on mal dans ses intentions, trouvoit elle des obstacles à ses dessein, des contradictions dans ses desirs; ~~elle n'en étoit point émue; on ne vit pas son front se troubler et le couvrir de nuages; elle conservoit toujours et en tout,~~ son cœur n'en étoit point ému; on ne vit pas son front se troubler et le couvrir de nuages; elle conservoit toujours et en tout, une parfaite sérénité, une douceur charmante, et l'on n'eût que faire avec elle de cette pénible patience dont il

il faut l'armer contre les brusques emportemens, et les violentes promptitudes si ordinaires aux grands. pouvoit elle donc offenser, elle qui négligeoit si généreusement les offenses qu'on lui avoit faites? ne releuant point les chagrins qu'on lui donnoit, comment eut elle chagriné la première? Indulgente avec ceux qui lui faisoient de la peine, pouvoit elle commencer d'en faire à personne? J'atteste icy tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher. Qu'ils m'int interrompent et me desavouent, si leur coeur se reuelte en secret contre ces loüanges, s'ils y découvrent des exagérations excessives, des flatteurs indignes de la Chair de Vérité. C'est peu que Madame de Coeuve n'ait jamais affligé personne; un noble penchant la portoit à faire tout le bien dont elle étoit capable. Quand elle n'en va point faire, c'est qu'elle n'a manqué d'occasion; c'est que l'occasion lui a manqué. Combien de pauvres ont ils senti l'abondance de sa charité, de malheureux l'effet de ses sollicitations et de son crédit? A qui ~~cette~~ a-t-elle négligé de rendre la main pour le relever ou pour le soulager? Elle eut voulu pouvoir tout pour obliger tout le monde, et tel qu'étoit son plaisir à faire une grace, à conquérir un coeur par un bienfait, tel étoit son chagrin lorsque les bornes trop étroites de la puissance, ou des difficultés insurmontables lui rendoient impossible ce bien qu'elle auroit voulu faire.

Vous, mon frere, qui laules comme ~~cette~~ madame de Coeuve, avec quel plaisir remarquez vous en elle tous les traits de cette femme forte et courageuse que le Sage a si bien décrite, et qu'il n'espéroit pas pouvoir trouver dans son siècle? Je y vois la voie gagnée la confiance et le Coeur de son Epoux par l'ascende vertu, par son propre mérite, sans le secours de l'art et de ces dépourvues étrangères avec lesquelles le luxe et la vanité se composent des charmes empruntés. La voilà broue l'ainement à élever dans son sein ses enfans sur les grands exemples et dans la foi de leurs pères et dans la loi de J.C.^e regles son domestique;

pru.
31.

L'affaire des rétemens doubles a l'effort, c'est à dire a veiller
 et sur leurs devoirs et sur leurs moeurs. Tantôt méprisant
 tant de vains amusemens dont le sexe fait assez
 souvent la plus sérieuse affaire, se séurant des diuertifsemens
 profanes, elle s'occupe a d'utiles et piques lectures, et
 ne dédaigne pas même, a l'exemple de tant d'illustres
 dames, d'employer les heures de loisir a un doux et innocent
 travail, persuadée que c'est toujours faire beaucoup
 que d'en être pas a rien faire. Tantôt amassant de
 bons devoirs et de bonnes oeuvres, semblable a un vaisseau
 marchand qui s'euombe sous l'heureux poids des richesses
 qu'il rapporte, elle ajoute chaque jour a son trésor de
 ces richesses célestes que le tems ⁿⁱ la rouille ne sauroient
 endommager. Teij elle ceint ses reins de force, et
 affermit son bras contre les pernicious exemples et
 les attaques du monde peruerbi. Là elle s'applique a
 réformer les defauts qu'elle trouue en soi, et a y mettre
 les vertus qu'elle n'y trouue pas, où a perfectionner
 celles qu'elle y trouue imparfaites. Tantôt elle étudie
 tous les mouuemens de son coeur pour les retenir, où pour
 les épurer; et tantôt elle l'ouure et le répand deuant
 dieu affirmant qu'il le remplisse de sa sagesse et de son amour.
 Teij vnecloi de modération et de clémence astise sur
 les leures preside a toutes ses parolles; Là elle
 sème avec soin pour recueillir dans le tems de la
 moisson le fruit de ses travaux. Enfin estimée de
 tous ceux qui eurent le bien de la connoître, du consentement
 de tous digne de l'illustre ^{M. Marston} ~~chambre~~ où elle étoit entrée,
 exacte a rendre a dieu ce qui appartient a dieu, et au
 monde ce qui appartient au monde, fidelle a sa
 conscience, ^{bon} persuadée de sa ^{raison} ~~raison~~ encore plus ~~raison~~ pénétrée
 de cette tendre crainte qui ^{raison} ~~raison~~ du coeur des sages
 pour y ^{raison} ~~raison~~ la sagesse, elle se fait dans le siécle

un nom qui ne périra qu'avec nous, et pour l'autre vie un
mérite dont nous pouvons croire qu'elle goûte à présent
la récompense.

Mais après l'avoir vœue, cette femme forte, ^{celle} ~~celle~~, ^{celle}
 falloir il la perdre, ou du moins la perdre si tôt! pardonnes,
 Mgr, si ie rouvre v^{re} plaie. Je sai que la mort
 imprévue de madame de Coeuvre vous a frappé ius qu'au
 coeur, et que dans les premiers momens de votre deuil,
 saisi et percé de douleur, vous sentîtes sur le triste lit de
 votre Soeur expirant, ~~le~~ le tendre et noble mouvement
 que sentit le grand S. Ambroise sur le tombeau de
 son Frere, Si exultem potest revocare animam,
 In eam potius offeram, ouy, que ne puis-je
 racheter la vie par la mienne! Mais ainst ne sai-je
 pas que v^{re} vie soit ^{semblable a celle de la vierge} ~~semblable a celle de la vierge~~ la France, s'élevant
 au dessus de cette accehlante tristesse, et victorieuse
 de ces premières douleurs par l'espérance certaine
 de la resurrection promise a deia mis dans v^{re} coeur
 ces si beaux et si ch^{ers} chrétiens sentimens du meme ^{Esprit} ~~par~~,
 Fleam quos in perpetuum existimam interire,
 nullam tristitia requiem consequantur qui
 nullam pulam requiem animarum, Nobis
 vero quibus mors non natura sed vltima istius
 finis est, quoniam in melius natura ipso
 reparatur, Helus omnes casus mortis abslegat:
 qu'ils gémissent et qu'ils pleurent sans fin sur leurs
 pertes, ceux pour qui tout finit et se perd. pour nous
 qui ne perdons nos freres que pour un tems, ^{et} qui espérons
 les retrouver dans le sciour éternel, ne devons nous pas
 plutôt nous réjouir de leur bonheur que nous affliger
 de leur perte.

Oui, M^{re}; et d'autant plus que la mort que nous pleurons
^{est} une sainte et chrétienne mort, et si i'ose enriquer par
 les grâces qui l'ont accompagnée, une mort précieuse aux
 yeux du Seigneur. M^{re} adame de Coeuvre surprise par des
 accidens mortels ^{tombe} ~~et~~ presque aussitôt ~~tombe~~ dans le
 péril que dans la maladie. un double effroi se répand
 dans la famille; on tremble également, et pour la vie,
 et pour son salut. Si i'amaie la grace se montre grace,
 c'en ~~est~~ dans la persévérance finale qui consume
 et qui marque du divin sceau l'oeuvre de notre éternelle
 prédestination. par un retour inespéré qui tient du miracle,
 l'assoupissement se dissipe, ~~les convulsions~~ ^{les convulsions} ~~les convulsions~~
 et des ombres de la mort ou elle alloit être ensevelie, elle
 se retrouve dans la région de la lumière. Elle sent que
 la vie s'écoule, et que l'éternité approche. Les moments
 sont chers; elle en va faire un fidèle ^{emploi} ~~usage~~, ⁿⁱ ~~la~~
 la famille, le monde, ne suspendront ^{exploré ni} ~~rien~~ ^{qu'elle quitte en va se lever} d'un
 instant le soin de sa dernière pénitence. L'effrayante
 image de la mort présente à ses yeux, n'aura pas même
 une vaine larme, un soupir inutile. Tout se passe en
 pieux exercices de religion, en actes d'amour et de foi, en
 tendres sentimens, en vives compositions, en saints et
 douloureux regrets, en ~~formelles~~ ^{si} ~~sincères~~ ^{de l'âme} résolutions,
 en réparations publiques du scandale qu'elle ^{em} ~~avait~~ ^{is} avoir
 donné à son domestique et au monde. En moins d'une
 heure se brisent toutes les innocentes chaînes qui pouvoient
 la tenir enor attachée au monde; ~~la croix~~ La croix et
 le Crucifié qu'elle embrasse et qu'elle serre ont toutes
 ses pensées, tous ses desirs.

C'en est encore peu pour elle ~~de répondre~~ ^{de répondre} ~~au Seigneur~~ ^{au Seigneur}
 et dans un esprit de sacrifice sa vie que le Souverain maître
 lui redemande. Non, mon dieu, s'écric-elle, non, ne me

ce ne sont point m^{rs}, de faux sentimens qui se lui prêtent,
 ce sont les propres ténemens d'un cœur qui ~~se purifie~~
 parle ~~se purifie~~ sans étude dans ~~ce dernier moment~~ ^{un} ou l'on ne songe
 qu'à l'audace ~~de l'âme~~ ^{de l'âme} ~~parler~~.

et n'en perdra pas
 un.

+ se descendre avec elle
dans le noir abîme des morts
où, viles rois ~~qu'ils sont~~
~~unions, bien tôt~~ ne serons
plus rien. X elle) *v'elles pour*

La présentation de la vierge

144

Hostiam et oblationem nolueris
tunc dixi, Ecce, venio. hab. 10

~~ne vous en souvenez point plus que les hommes charnelles les oblations de la loi, ne~~
~~vous en souvenez point plus que les hommes charnelles les oblations de la loi, ne~~
~~vous en souvenez point plus que les hommes charnelles les oblations de la loi, ne~~
volonté.

Ces paroles que le prophete et l'Esprit ont
mis dans la bouche du Sauveur venant au
monde, pour offrir en sacrifice a son pere,
ne puis-je pas mesd. les mettre dans la bouche
de Marie, entrant aujourd'hui dans le temple
pour s'y consacrer a dieu.

Cette peine est elle sortie du berceau que ses
parens ont la présenter aux autels a qui ils l'auront
promise par vœu, et la rendre a dieu dont ils l'auront
reçue par miracle. Marie disent les peres
aïeule a l'offrande de ses parens l'oblation de
son cœur et se présente a dieu en holocauste
a même temps qu'ils la lui présentent en action
de grace.

Jeij M. Commence la reprobation des victimes
de l'ancienne loi; Jeij se prepare l'auguste
sacrifice de la loi nouvelle, et il me semble que
se lis dans le cœur de Marie ces paroles de mon
texte, Mon dieu, vous vous êtes effé de
victimes charnelles et de parfums grassiers, je
viens vous offrir un sacrifice interne, vous
faire un holocauste de mon cœur, et vous immolant
ce corps que ie m'engage de conserver toujours
vierge, bruler sur vos autels ce myserieux
par-fum, seul capable d'exhaler une odeur
qui vous soit agreable.

d'holocauste; elle s'y offre elle même a dieu pour honorer
la souveraine maieste. c'est un sacrifice d'importation; elle
y mettre toutes les graces et toute la gloire qu'elle a
recuees dans la lutte de la vie. de sorte que le puis
dire particulièrement de cette action ce qu'on peut de
l'église a dit de toute l'arie, que ce fut un sacrifice
plein, parfait, et consommé. *pinguedo omnis*
~~sacrificii. et sacrificii factus est 3. partibus de deo dicitur.~~

M. offerte en sacrifice
d'ailleur de grain. M. l'offran
on sacrifice d'holocauste,
M. recevait le pain de son
sacrifice. ce don des 3. parts
de la divinite.

Comme le Mystere en la source premiere
de la virginite chretienne, il vous appartient
un titre particulier: sachez le bien que comme vous
y avez trouve l'exemple de votre consecration vous
puissiez tous les ans y reprendre l'esprit de votre regle
et y renouveler la ferveur de votre premiere oration.

Pour vous M^{rs}, nous trouverons dans ce mystere
de grands exemples de la reconnaissance que nous devons
a dieu, du sacrifice que nous lui devons faire de nous
même, et de l'application que nous devons avoir
a meriter ses graces. Je puis vous en représenter ces exemples
tels que Marie nous les a donnés; puis-je vous en les faisant
devenir dignes de l'amour et de la protection de Marie.

1. P. reconnaissance
langage a l'ain de vous

nente

Tout le monde. presque ~~carie~~; personne presque ne ~~travaille~~ a son
Maquette s'adonne ~~de son sang~~. Dans un peril
prochain on promet tout pour en échapper; dans un
besoin pressant on offre tout pour obtenir du soulagement;
dans les ardeurs naissantes d'un zele encor nouveau,
on se donne et on se dedonne tout entier a dieu.

Mais en on sort de ce peril on oublie
la main favorable qui nous en a tiré; nos besoins
sont ils finis on ^{ne se souvient plus de} ~~reconnait~~ le bienfait de charite
qui nous a soulage; notre zele a il dure quelque
jours, il se refroidit et on se reprend a Dieu pour se
rendre a soi même.

Les uns par une ingratitude extreme, étant attribuez ou la nature, ou à leur art, ou à leur ~~bonne~~ fortune, le soulagement de leurs maux, de l'aveu de leurs entreprises, le secours qui leur en venu, ~~ne leur~~ ~~entièrement~~ par un entier oubli la protection visible qu'ils ont reçue du ciel.

Les autres moins ingrats, mais non pas plus reconnaissans, soit par une habitude criminelle qu'ils ont de négliger dans toutes les choses de la religion, soit que leur prospérité nouvelle les ennuie, et les aveugle, différent de jour en jour l'accomplissement de leurs vœux, et surpris enfin par la mort, vont paraître devant Dieu ~~chargés de dettes~~ chargés de dettes qu'ils n'ont pas eu assez de bien d'acquiescer.

D'autres ne pouvant résister les engagements qu'ils se sont faits, d'un côté pressés par leurs ~~conscience~~ ^{conscience} d'y satisfaire, de l'autre par les ~~propres lachetés~~ ^{propres lachetés} ou par leurs propres lachetés, ou par leurs propres lachetés, mais ~~peu d'âge~~ ^{peu d'âge} leur conscience, qui les presse, et les obstacles qui se trouvent dans leur propre lacheté qui les arrête, ~~appellent~~ ^{appellent} par un tempérament ~~propre~~ ^{propre} adroit qu'une fausse pitié leur fait imaginer, ~~appellent~~ ^{appellent} du tribunal de leur cœur à celui des hommes, et sur de faus exposts, sur des prétextes spécieux, par de sollicitations redoublées, obtiennent d'un juge trop facile et trop crédule le changement de leurs vœux en d'autres choses moins pénibles, ou même s'en font donner de simples dispenses, toujours indignes et honteuses, souvent criminelles, surprises, et attachées.

Enfin tout le monde forme des vœux à dens dans l'orage, mais nul ne son souvenir dans la bonace, et les vœux qui les ont fait naitre les emportent presque toujours avec eux.

~~Tous devenus~~ ^{Tous devenus} ~~semblables~~ ^{semblables} ~~selon l'expression de l'écriture~~ ^{selon l'expression de l'écriture} a la glace qui formée par l'horreur du froid, se redout aux premiers rayons du soleil, ces ~~quand~~ ^{quand} qui ont été faites dans la neustrie se dissipent et s'évanouissent ~~non~~ ^{non} ~~chaud~~ ^{chaud} au premier brillant d'une prospérité renaissante. non sans recueillir parfois que dieu qui redonne est de main tribulante.

Malheur à vous o hommes qui osez manquer de parole à dieu même, et le sursuade des justes tribus qui lui sont dûs; prévaricateurs infidèles qui osez invoquer en vain un nom si saint, si grand, si redoutable; qui osez jeter un drapeau que vous-même vous êtes imposé; qui osez enfin briser les nœuds sacrés que vous avez de vos propres mains tissés sur les sacrés autels.

Malheur à vous dis-je on ne se le soie pas impunément du vrai dieu comme d'une idole, c'en est un dieu jaloux de son nom, vengeur terrible de sa sainteté méprisée, et de son honneur profané; c'en est un dieu semblable au père de famille de la parabole severe et inexorable dans les contes qu'il fait rendre à ceux qui ont manqué de talent, créancier sans miséricorde exigeant rigoureusement toute la dette jusqu'au dernier denier.

Dij Satisfait

qui les condamne
approuve
qui ne sauront
les distinguer.

criminelles

Callons plus loins Mr, et disons qu'il ne faut pas bñds
aux seuls voeux qui nous lient la fidelité que nous devons
à dieu. Sans vœu, sans profession, sans serments, nous lui
devons a toute sorte de titre, tout ce que nous sommes
et tout ce que nous possédons.

Toute la nature et toute l'Eglise ne sont elle pas
des vœux solennels pour nous lors quelles confessoient, d'une
que c'est lui qui l'a créé par sa puissance, qui la conserve
par sa sagesse, qui la nourrit par sa providence; l'autre
que c'est lui qui l'a rachetée par sa miséricorde, qui
la soutient par son espoir, qui la fortifie par ses
grâces, tous deux ensemble que c'est lui qui en, qui
vit, qui agit, qui raisonne, et qui opere en elle
en nous.

Ainsi donc puis qu'il en le souverain maître
de toutes que nous possédons, le souverain ouvrier
de tout ce que nous faisons, n'est ce pas lui faire
un larcin manifeste que nous attribuer ce que nous
avons de merite, de fortune, et de vertu, et n'est ce
pas nous attribuer ces choses et nous en rendre comme
les propriétaires que de ne pas les porter aux pieds
de ses autels, que de ne pas l'en reconnoître par les
actions de grâces qui lui sont dues autant de titres.

D'army les exemples de reconnaissance
de fidelité que l'Eglise nous propose celui qu'elle
nous presente aujourd'hui en un des plus illustres
et des plus edifiants.

Je trouve dans le present que le ciel fait
de marie a ses parents tout ce qui peut meriter
une reconnaissance particuliere. un bien faire
qui est precieux de soi même, qui ne nous en dû
a nul titre, qu'on ne pourroit raisonnablement espérer
et qui nous donne comme par miracle, qui nous
apporte des avantages considerables, qu'on s'en oblige
de reconnoître si on le recoit, un bien faire si
accompagné de circonstances si singulieres
engage a une singuliere reconnaissance, et mérite
des actions de grâces aussi grandes et aussi extra
ordinaires qu'il en est extraordinaire et grand.

Dieu vngt toutes ces circonstances en donant
marie a ses parents, et les parents de marie a leur
Tel est le present que dieu
fait aux parents de marie.

tout en pensant à d'autres grâces proportionnées la grandeur
des présents qu'il leur a fait.

quoy de plus rare et de plus précieux que ^{elle} Marie? son
nom seul, le seul honneur de terre, mere de dieu imprime
mieux par lui-même son prix dans nos idées que l'homme
ne peut le faire par ses paroles.

Vous juges bien que dieu ne devoit nullement à ces pères
un don si précieux? Car sur quel mérite pouvoient ils
espérer d'être choisis d'entre tout un peuple, par une divine
et si singulière, pour avoir une si grande part au
mystère de notre rédemption, et pour donner le coura
celle qui devoit le donner au messie.

La manière miraculeuse dont dieu leur a donné
marie en encre un grand motif de reconnaissance pour
eux. Contre l'ordre de la nature, dans un âge avancé
si leur donne un enfant lorsqu'ils n'en espéroient plus, lors
qu'ils n'en pouvoient plus raisonnablement espérer.

Les avantages qu'ils tirent de ce précieux fruit, non au
que faire de vous le dire; l'honneur d'appartenir de si près
au messie vous faisoient comprendre toutes les grâces que
ce choix leur attirera.

Enfin ce qui les engagea à une reconnaissance particulière, ce
fut le vœu qu'ils auroient fait de lui consacrer l'enfant qu'il
lui plairoit de leur donner. vœu digne de l'enfant qui le fit
faire, digne de la prière de ceux qui le firent.

Les reconnaissances dont des âmes sages et tendres
sont capables, ^{la plus haute} ces motifs ensemble, l'exercèrent dans
ces 1^{res} personnes.

Les vit on oublier dans l'abondance ^{la propriété} par une ingratitude
extrême, comme nous faisons les vœux qu'ils auroient
formés dans le besoin?

S'en firent ils comme nous l'acharnement dispenser
quoy qu'ils parussent en avoir une précieuse espérance?

Les racheterent ils comme nous par des offrandes de
moindre prix, quoy qu'il eut pu sembler raisonnable
de convertir ^{en} vœu si difficile à exécuter.

diffèrent ils de jour en jour de s'en acquitter, comme nous
faisons par une négligence indigne de la grâce qu'ils nous ^{en}
attirèrent.

Non M^{rs}. La même prière qui auroit formé dans le
besoin, toujours constante et toujours égale, dans la prospérité
l'exécute fidèlement, sans délai, avec exactitude et avec
soin.

tout ce qu'ils ont de plus cher ils le consacrent à dieu
tout ce qu'ils ont de plus cher ils le rendent à dieu.

La nature qui met toute sa consolation dans ces autres

emue de tendresse et de pitié les sollicite en vain de revenir
pres d'eux ce cher enfant d'autant plus cher qu'il a plus coûté
de larmes; La voix de dieu ^{qui leur dit} ~~leur dit~~ ¹⁴⁷ ils ne croient
pas devoir croquer les plaines au préjudice d'un quelcun
un au seigneur, ce sembleroit à leur patriarcat. Ils
lui font courageusement ~~comme~~ ^{comme} un sacrifice de leurs
propres entrailles. Enceint suoni factu est immolatrix.

Dans les sacrifices d'action de grâces de la loi on
consommait une partie de la victime, et l'honneur de dire;
une autre appartenait aux prêtres, la 3^e demeurait
à ceux qui l'avoient offerte: le 4^e mouroit. toute la victime
est immolée. Les parents de Marie ne se repaissent aucun droit
sur elle, et pour faire un sacrifice accompli ils la consacrent
toute entière à Dieu et au service de ses autels.

Reprenons ^{ms} ce que nous avons dit des graces
que dieu a faites a ces saintes personnes leur donnant Marie
et nous y trouverons l'image de celles qu'il nous fait tous
les jours, mais ~~quelques peur que nous ne trouuons en nous~~
~~aucune image de~~ ^{elles} reconnoissons sensible, qu'elles en eurent que iay peur ^{ms} que nous
n'en trouuons aucune image en nous?

Car enfin loin de les avoir reus
Jamais considérés, comelés, ennemis.

Et qui de nous a jamais considéré que par une Paix nouvelle il nous a encor distingué de ce peuple choisi; faisant les uns les ministres, les autres les épouses, delivrant les uns et les autres de l'embarras de la multitude du monde, pendant que nos frères exposés à l'orage voquent à la mer, des vents parmi les écueils dangereux, écueils qui les environnent, battus si souvent de la tempête, ~~échappant~~^{échappant} si rarement du naufrage qui les menace.

Avons nous jamais pensé que par une destination
encor plus singulière, cent fois il a donné miséricorde
sement à chacun de nous des grâces intérieures et
efficaces qu'il refuse si souvent à tant d'autres, que par
ces grâces nous nous sommes heureusement tirés du
même péril où ils ont tant de fois si malheureusement
succombé, que nous en étant rendus indignes par le
méchant usage que nous en avons fait, la bonté paternelle
infaillible, surmontant notre indignité n'a pas
laissé de nous en donner d'autant plus que nous en
méritons moins.

Ne semble il pas au contraire à notre conduite que
nous soyons notre propre ouvrage et que nous nous soyons
nous-même fait tout ce que nous sommes ?

A-t-on quelque esprit et quelque lumière, on s'enfle
et on s'élève, eût-il on se brise et on se donne.

A-t-on du bien et de la fortune, on l'attribue à la naissance
ou à son adresse, bon si ce n'est par Dieu qui nous en donne
cette naissance, et qui en ben cette adresse.

La plus part même de ceux qui ont de la vertu oubliant
pas que c'est de Dieu qu'ils la tiennent nourrissant dans leur
cœur une complaisance secrète pour eux-mêmes, s'appropriant
en tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font, admirateurs
et idolâtres de leur propre mérite, toujours enclin
à mépriser tout ce qui leur parait au dessus d'eux,
s'en a dire tout le monde, parce qu'ils mettent
tout le monde sous eux.

Arrière redde de ce peuple stulte et insipient;
trois aveugles, peuple ingrat, es-ce adan' que nous
reconnaissons les grâces que Dieu nous a faites ?

Ces reproches que vous fîtes autrefois par vos prophètes, à ces
Israélites endurcis qui toujours comblés par votre bonté de bienfaits
nouveaux oublioient toujours la main de qui ils s'avoient
receus, ces reproches dis-je o mon Dieu, nous les méritons autant
et peut-être plus qu'eux. Je vous ay tirés de la main d'Égypte
et de vos ennemis; j'ay fait tomber vos ennemis devant vous
lors que vous alliez tomber devant eux, j'ay pris plaisir à vous
attacher à moi par des faucons redoublés: cependant vous
m'abandonnez et toutes mes grâces ne sauroient vaincre
la dureté de votre cœur; eh bien de vail renfermez ma misère
récorde en moi-même, et puis que par mes bienfaits je
ne peux parvenir à me faire aimer, je saurai bien me faire
obéir par ma justice.

Reconnaissons donc humblement avec l'apôtre que
nous ne sommes rien sans Dieu, et que tout ce que nous sommes

ou dans une
caveau vous gémissez sous le
faux des malices.

ingrats
que nous
des

nous le fôes par luy. rendons luy en sans cesse de profondes
actions de grace, dans toutes nos pensées, dans tous nos desirs, dans
toutes nos oeuvres. ^{mettons} ~~posons~~ aux pieds de ses autels tout ce que nous
avons de mérite et pour parler avec votre père faisons remonter
nos vertus à cette source divine dont elles sont descendues afin
qu'elles en reviennent en nous plus grandes plus parfaites
et plus pures.

Mais si nous nous sommes particulièrement engagés à
Dieu par quelque vœu, pensons à y satisfaire fidèlement
et n'allons point par un oubli criminel, ou par une ~~indigne~~ ^{raison} ~~indigne~~ ^{raison}
dispense, ou par un ~~acte~~ ^{acte} indigne, ou par une négligence
irréligieuse attirer sur nous les vaines peines dont il
a menacé les pécuricailleurs ingrats qui s'en
manquent de foi.

Nous venons de voir le sacrifice d'action de grace
qui se trouve dans le mystère, voyons le sacrifice d'holo-
causte que Marie y a fait d'elle-même.

2 p.

En quelque état que l'homme se soit trouvé il
a toujours été immolé à Dieu des holocaustes en reconnaissance
de sa souveraine maîtrise.

Nous en trouvons des vestiges sensibles dans les monu-
mens de l'état de la nature qui sont venus jusqu'à nous.
La loi de Moïse en toute pleine de préceptes qui l'or-
donnent et d'exemples qui l'établissent.

Dans l'état présent de la grace, tous les jours au nom
de l'Eglise nous immolons à Dieu en holocauste celle
d'Église si sainte, si précieuse, si auguste, renouvelant
le sacrifice sanglant qu'elle a offert sur la Croix, pour
nos iniquités, et suivant notre Évangile. Chacun de nous
en particulier s'unissant de cœur et d'esprit à cette grande
oblation doit faire sur soi la même considération que le
prêtre fait sur l'hostie, et mêler l'offrande et si possible
aussi le sacrifice de sa volonté avec le sang et la
mort du Sauveur afin que l'odeur de notre sacrifice
puisse monter devant le trône de Dieu avec l'odeur de
son sacrifice de son fils comme le parfum des encens
il montrait autrefois avec le feu qui consumait l'holo-
causte.

Ces holocaustes dont l'un et l'autre de ces deux ^{holocaustes} ~~états~~ ^{que}
états n'ont eu que des figures imparfaites; nous choi-
sons ^{offrant} ~~à offrir~~ sur l'autel de la croix, Marie. ~~se~~ ^{se} préparé aujourd'hui
sur l'autel du temple, en se consacrant à Dieu; en luy
immolant son honneur sa liberté, son plaisir.

Tous le savez très bien. rien n'est plus précieux
à l'homme que l'honneur, rien n'est plus naturel que
la liberté, rien n'est plus sensible que le plaisir.

Et ainsi se livrer aux opprobres; engager sa liberté, se
pourvoir de plaisirs ^{de} Dieu, c'en lui sacrifier la plus pure, et la plus précieuse
partie de soi-même. cher, passion
capendant

haen

Don vulgaire
charn.

Femmes d'Israel vous abandonnez l'honneur
 de la virginité pour parvenir a celui d'être meres
 de dieu, vous ne sçavez ny de l'un ny de l'autre. Mais
 vous abandonnez l'esperance d'être mere de dieu pour conserver
 l'honneur de votre virginité vous serez tout ensemble privées
 un miracle nouveau et vierge, et mere de dieu.

elle, ajoute, à le sacrifice celui de la laboure;
S'engageant ^{car} un service, des autels, le don ^{l'accomplissement} même cause.
prêtres, vivans sous leur discorde, ^{de} de dépouille ^{de} de
de la propre volonté ^{de} de même ^{de} de même ^{de} de même

le droit de sa
conduite & des
actions et de l'estail
l'esclau des loix pour
maire d'egypton la
servant du loignier.

[illegible]

Dans les holocaustes de l'ancienne loi la victime étoit toute consumée et le feu la devoit entièrement absorber, toute entière devant le trône de Dieu, afin de nous apprendre que tout ce qui nous compose, âme, corps, esprit, sens, tout doit être absolument à Lui.

Comment donc croies vous qu'il puisse voir sans Colère
le criminel passage que nous faisons de nos coeurs entre les
créatures et lui.

oseul il agréer le sacrifice que nous lui faisons des
 gossiers de la chair criminels par eux-mêmes, si ne faisant
 que changer d'objet nous ^{par} ~~avons~~ ^{des} attachement ^{non imposables} aux trop
 sublimons ^{par} ~~avons~~ ^{des} attachement ^{non imposables} aux trop
 la deuant ^{par} ~~avons~~ ^{des} attachement ^{non imposables} aux trop
 et non ^{par} ~~avons~~ ^{des} attachement ^{non imposables} aux trop
 wgh.

Le Sacrifice que nous lui avons fait des grandeurs
et de l'ambition, du siécle, peut il lui plaire, si nous
ne laissons pas de nous faire dans notre état une
grande vanité des plus petites choses, si nous nous
soutenons dans nos cœurs ^{une} ambition de nous distinguer
et de nous elever, jalouse, inquiette, capable de sacrifier a ses vœux la paix
de nos maisons.

receura-t-il les offrandes que nous mettons aux
pieds des autels, si nous n'y mettons avec elles toute
l'indifférence, toute la froideur, toute la haine que
nous avons pour nos frères?

Tout par une compassion indiscrète réservée
Et gag co sa maison contre l'ordre, expres qui ennuoi
relié do dieu; Celle réservée seut devient la source de
la reprobation et luy coule avec la perte de son royaume
celle de la grace et de la protection du seigneur.

Tous donc qui nous partagez entre la cupidité
et la charité faisant attentionnément des oeuvres
de lumière et de ténèbres, divisant vos sourires et
douleurs et en plaines, sachant d'ailleurs les soins
inquiets d'une fortune Ambitieuse aux quelques
exercices de religion mais ^{regis} ~~proprement~~, ne nous refusant
rien de ce qui flatte vos sens, et donnant sans scrupule
dans toutes les vanités du siècle, sur l'esperance
trompeuse que quelques bonnes oeuvres qui que
faillies soient, sauront couvrir la multitude
de vos offenses, et apprenant que la cupidité regne tout
entière ou elle regne un peu, et que la charité ne
regne nullement ou elle ne regne pas absolument;
qu'on ne peut servir a deux maîtres sans trahir pour
l'un la fidélité qu'on doit à l'autre, et que lorsque
nous croyons donner une partie de notre coeur à
dieu et l'autre au monde, vous donnez tout au monde
et rien à dieu.

Nez donc trop de nous donner tout entiers a un dieu,
qui s'en donne tout entier a nous? Que votre charité ornée
dieu s'extoie S. aug. Semblable a ce feu ~~de~~ cotexte qui consume
autrefois tout l'holocauste des cœurs en-moy pour me consumer
tout entier; quelle demeure toutes mes passions; qu'elle
ne laisse en moi rien de moi-même et que tout ce que
je suis s'exhale en holocauste devant vous. nrl me
remaneat mihi; tota in tibi.

Enfin Marie s'en offre a dieu de bonne heure et
pour toujours, c'en a dire des sa plus tendre jeunesse et jusqu'à
la fin de sa vie.

Que vous des différents de Marie o ^{la conduite} ~~vous~~ ^{gens du monde} qui donnant
au plaisir du siècle les plus beaux jours de votre vie
ne demeuriez au service de dieu est aye avancé qui ne sera
plus propre au monde; qui ne venez lui offrir une
vieillesse usée de debauches et souillée de plaisirs que vous
respiriez encor dans le coeur, que pour vous décharger ^{de} ~~des~~
poids de ses attels de son poids qui vous accable. ^{vous} ~~vous~~
qui ne regardez le ciel qu'après que la terre a cessé de
vous regarder, et qui n'embrassez la vertu que parce que
vous ne scauriez plus relâcher le vice qui s'acharne
de vos bras malgré vous-mêmes; Et etimez inuolontaire
et forcées qui après vous êtes mille fois
derobées aux attels n'y revenez enfin que parce que le tempo
ra crainte, et la nécessité vous y entraînent.

Croiez vous que des membres tant de fois morts
au péché, ~~encor~~ mal guéris, encor malades et infectés
puissent passer pour des hosties vivantes devant dieu.

Si les faux dieux même, au rapport d'un ancien se prouvoient
les victimes qui s'étoient échappées des attels ou qui restés
soient avec trop d'opiniâtreté au bras des prêtres Croiez
vous que le vrai dieu qui est un dieu d'amour et de grace
puisse agréer des ~~victimes~~ ^{hosties} qui après avoir toujours fui
l'attelle n'y viennent sacrifier sur la fin de leur âge
que par la crainte de la servitude de ses iugemens inévitables

potrunt toujours
dans leur coeur s'opposer du
monde a qui ils sont encor
près de se joindre s'ils n'ont
été détachés
par la main d'un
qui a le bras levé par les troupes
catholiques
de son temps.

Quand vous remettrez votre baptême a la fin
de vos jours disoit S. Basile aux ~~gens~~ ^{hommes} ~~et~~ ^{et} ~~ne~~ ^{ne} ~~se~~ ^{se}
pas comme si vous disiez a dieu, souffrez mon dieu,
que je m'arrête un peu dans le monde avant de devenir
a vous. Et après que le plaisir et le péché auront
regné quelque temps en moi, mon dieu vous y renverrez
a votre tour.

Croiez vous du S. Esprit qu'un sacrifice si
mal partagé puisse plaire a dieu. Cain ne lui offrit
que les derniers et les moindres fruits de son champ,
son sacrifice fut reprouvé. Comment voulez vous que
dieu agréé la dernière et la moindre partie de
vous-même et de votre vie.

Mais M^{re} Corneille pas assez de le donner de bonne heure
d'ailleurs, il faut à l'exemple de Marie, s'y donner pour toujours.

Si celui qui regarde derrière soi en cultivant la terre du seigneur n'en porte propre au royaume des cieux, en personne qui ou du cloître ou de leur pénitence, son ti souven d'un retour d'esprit et de cœur vers le monde ~~ou vers les~~ peccés des espérances d'y avoir part.

Si les ouvriers de l'évangile ne reçoivent leur salaire qu'à la fin de la journée, quelles récompenses peuvent attendre ces âmes lâches qui ne pouvant soutenir longtemps sans se délasser les travaux de la vie spirituelle, en interrompent sans cesse le cours ^{intermittent} par des dissipations ~~et par~~ ^{et par} des relâchements ~~intermittents~~.

Enfin si La Couronne de Justice ne se donnera qu'à
ceux qui auront glorieusement fourni toute leur
Carrière, quel prix pourront espérer ces personnes qui
perdent cœur au milieu de la lice, et qui se laissant
vaincre par la tribulation qui les presse ou par le
plaisir qui les attire, abandonnent lâchement le
^{roule}
~~l'ouvrage~~ de la Justice où ils étoient si heureusement
entrés.

Reprenons Mrs, et a l'exemple de Marie Donnons
nous nous même ~~et Dieu~~, Donnons nous tous en vers,
Donnons nous enfin des Concheurs, et pour tout dire a Dieu.

Enfin je passe au dernier sacrifice de Marie
que je considere cõ vn sacrifice de remerciement d'im-
petration.

3. p.

Le sacrifice en le moyen le plus efficace que nous
ayons pour obtenir de dieu les graces dont nous avons
besoin, est semblable à ^{un sacrifice} ~~un sacrifice~~ qui ne s'élève que
pour revenir en pluie apporter l'abondance sur la terre
La fumée de prières va former au ciel ^{les bénédictions} ~~la pluie~~ les
graces qui ^{en descendent} ~~descendent~~ sur nous. au temple.

tel fut M^{rs} le sacrifice de M^{rs} ~~Winn~~ ^{Winn} à dire
la source de toutes les grâces et de toutes les gloires,

par une ardente charité elle s'est rend digne des grâces qu'elle a reçues; ~~et~~ par la consécration de son Corps à la virginité elle ^{en} mérita de devenir la mère de Dieu. ~~et~~ elle s'est ^{par son} humble ^{profonde} ^{quel a si abondamment recueilli} ^{les} semence de cette gloire ~~donc~~ ~~elle a été comblée~~. Seruebat diu
virore pere, in quærenda gratia charitas, Splendebat
in carne uirginitas, humilitas in obsequio cunctis.

La charité a 9. degres dit S. Bonavent. le 1.^{er} e'en de garder les preceptes; le 2.^e e'en de suivre les conseils; le dernier e'en d'être tenu comme un j'a Dieu qu'on ne vive que pour lui et que pour lui.

que Marie ait des son enfance "obserue" "fidèlement"
tous les preceptes en la crèche vniuerselle de l'eglise qui
reconnoit quelle en toute pure sans tache et sans péché.

Qu'elle ait été des lors par la sainteté de sa vie
jusqu'à l'accomplissement des conseils ~~notre~~ nous par
tous les jours en chantant les vertus dans nos temples.

Qu'elle ait été dès ce temps intimement unie à dieu.
de coeurs d'esprit, c'en est ce que disent manifestement les peuples ^{qui étoit}
la comparant les uns à ce buisson feu ^{cœur} plein de la
divinité, les autres à une lampe mystique dont la lumière
ne manque jamais de nourriture. ~~capable~~ ^{appelant} les uns l'appellant
l'amante fidelle de dieu, les autres le temple du S. Esprit
qui en l'amour même.

Combien de graces a dû lui meriter une charité
si parfaite et si tendre.

N'est ce pas enor la voie commune des peres que, éck
le uoie qu'elle fit alors d'une perpétuelle uirginité
qui lui merita l'honneur de deuenir la mere de dieu.
que, jamais elle n'eut conceu du S. Esprit Si elle ~~peut~~ ^{peut} être
capable de conceuoir d'un homme, qu'elle n'a été vierge
et mere tout ensemble, que, parce qu'elle auoit mieux aimé
être vierge que mere, ~~qu'une~~ ^{qu'une} vierge ne pouuoit ~~être~~
~~garantir~~ ^{garantir} comme un dieu ne pouuoit naître que d'une vierge, une vierge ne pouuoit
^{aussi} ~~aussi~~ ^{tant} ~~tant ^{qu'un} ~~qu'un~~ dieu.~~

Enfin a quoy pouuons nous attribuer la gloire dont elle
jouit a present qu'a cette ^{profonde} humilité qu'elle eut louuoir
et qu'elle commenta d'exercer dans la Ceremonie de ce tour, ^{par}
S. Bern. ~~elle~~ ^{elle} n'eut iamais été deuée au dessus des anges
Si elle n'est ^{sur} ~~sur~~ ^{mixe} ~~mixe~~ au dessous des hommes.

Que ne puis-je vous représenter ce ieune enfant tous
les iours humblement prosternée au pied des autels adorant
le seigneur en esprit et en uerité. ^{son} ~~son~~ ^{affluence}
que ne puis-je vous depeindre ~~cette~~ ^{cette} ~~bonne~~ ^{bonne} ~~auant~~ ^{auant} ~~de~~ ^{de} ~~laquelle~~ ^{laquelle}
~~elle~~ ^{elle} s'employoit au service des autels ~~si~~ ^{si} ~~littant~~ ^{littant} ~~la~~ ^{la} ~~capacité~~ ^{capacité}
de son age et de son sexe, ~~cette~~ ^{cette} ~~seuante~~ ^{seuante} ~~aux~~ ^{aux} ~~laquelle~~ ^{laquelle} ~~elle~~ ^{elle}
~~seruait~~ ^{seruait} ~~aux~~ ^{aux} ~~ministres~~ ^{ministres} et ~~cette~~ ^{cette} ~~prêtre~~ ^{prêtre}, ~~par~~ ^{par} ~~laquelle~~ ^{laquelle} ~~elle~~ ^{elle} ~~seruait~~ ^{seruait}
~~elle~~ ^{elle} laquilloit des ^{petits} ~~petits~~ ^{fonctions} ~~fonctions~~ qui lui tombent
en partage.

son obéissance
à la permission
aux ordres des

Enfin elle fit la les exercices et les essais de cette grande
humilité dont elle a donné de si illustres marques en
l'appellant la seuante du Seigneur lors que l'ange lui
annonçoit qu'elle alloit en deuenir la mere.

C'est lui le plus bel abyme d'aneantissement qui lui
attira selon l'expression des prophètes L'abyme de grandeur
et de gloire, ou elle est a present. Et ^{abysse} ~~abysse~~ ^{abysse} ~~abysse~~ ⁱⁿ ~~in ^{uocat} ~~uocat~~.~~

Si tu refuses les ames qui assez fortes cōte Marie pour preserver
l'honneur d'une charité sterile, avecqz d'une fécondité tempo
relle, aiment mieus concevoir de l'esprit que de la
charité et former J. C. dans leur colut que l'ouvrage
des hommes dans leurs entrailles.

plus huculus eneor celles qui cōte a Marie, alliant
le vne et de l'humilité avec la gloire de la virginité,
toujours recueillies en elles memes, toujours penetrees de
leur neant. s'humilient devant Dieu lors qu'il les
semble de ses graces, et devant les hommes lors qu'ils
les honorent de leur estime. cōte ces ^{ms} filles a qui se parle

Je sçay bien que tous ne peuvent pas s'élever tout
afait au dessus de la chair sens et uirer dans la charité ^{de la} depages
de la chair. Mais si nous ne pouvons tous ~~atteindre~~

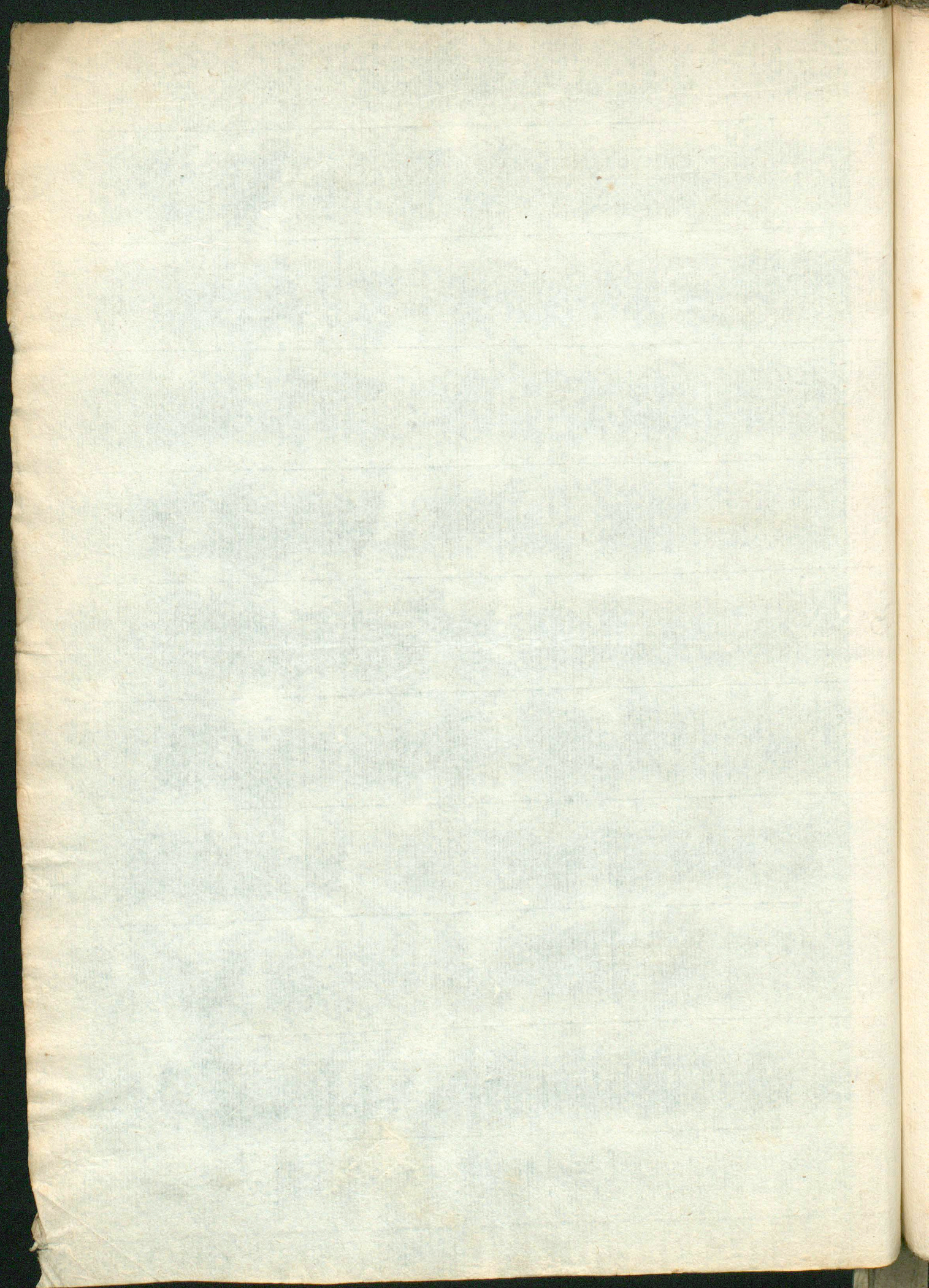
~~Saintes filles a qui se parle~~ imiter Marie vraye
ne pouvons nous pas tous imiter Marie humble
et si nous ne pouvons pas nous élever sōit elle pade
la pureté ne pouvons nous pas tous nous abaisser comme
elle pas une profonde humilité. Car si la virginité
est au dessus des forces de notre nature, qui a de plus
conforme a la bassesse que l'humiliation de notre esprit,
et si nous sōes trop foibles pour atteindre a la
vertu des anges, devons nous être assez vains pour nous
mettre au dessus des hommes.

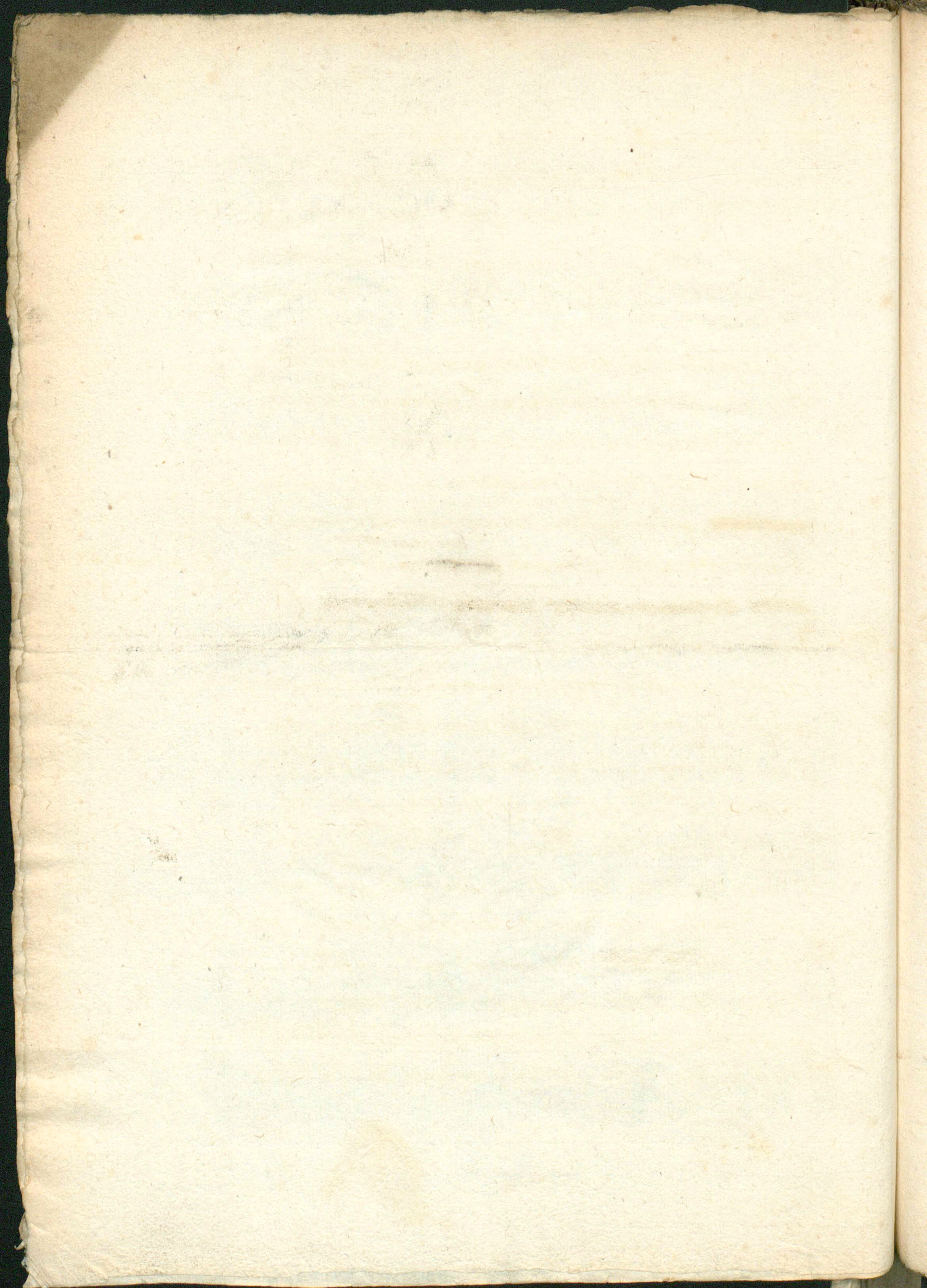
par une sage et
portée entre

^{vous des huculus mesd.}
Celle consolation ^{vous des huculus mesd.} pour nous ames ^{vous} saintes qui ^{vous}
~~soit par la~~ ^{soit par la} ~~facte du~~ ^{facte du} ~~siècle~~ ^{siècle} ~~faire en~~ ^{faire en} ~~avoir~~ ^{avoir} ~~apprenu~~ ^{apprenu} ~~invidie~~ ^{invidie}
a l'une et a l'autre de ces vertus.

Pour nous ^{ms} qui engagés dans le monde risquons
tous les iours notre pureté dans les occasions de plaisir et
notre humilité dans les occasions de gloire qu'il nous preme
faisons au moins de nous ^{dans} faire une retraite ^{affection}
~~interieur de nos cœurs~~ ^{interieur de nos cœurs} contre ces perilleuses
occasions, afin que nous étant conservés par de l'esprit
corps humbles d'esprit, nous puissions parvenir a la
gloire qui nous en dévint et que uous souhaitte.

qui nous
environne





^{faisant entrer d'} et pour nous ^{qui effraioit notre orgueil} ~~applanir~~ un chemin ~~qui nous effraioit~~
tout Dieu que vous êtes, vous n'avez pas dédaigné de la
^{par} ~~applanir~~ d'y faire les premiers pas. Grâce donc, divin
sauveur, grâce à votre miséricorde, nous sauons
à présent discerner le vice d'avec la fausse vertu,
la véritable grandeur d'avec la faiblesse: nous
sauons que toute notre élévation consiste à
nous élever à vous, et que nous ne pouvons nous
élever à vous qu'en nous humiliant en nous
mêmes devant vous. Dites-le à me, quia
tritissimum et humilissimum corde.

Seigneur, s'écrie S. Augustin, tous les
trésors de la science et de la sagesse qui sont
renfermés en vous comme dans leur source
se réduisent ils donc à nous enseigner comme
une chose bien grande et ^{sublime & divine} bien élevée, que vous
êtes doux et humble de coeur? est-ce petit, est-ce
une si grande chose que vous n'eussiez pu nous
^{à le devenir} apprendre, si étant grand comme vous êtes, vous
ne vous fussiez vous mêmes rendu petit? ita ne
magnum est, esse paruum, ut nisi a te
qui tam magnus es, fieret, dixij omnino
non posset. Il est vrai qu'il n'y avoit qu'un
dieu qui pût apprendre aux hommes que
s'étant éloignés de lui par orgueil, ils ne pouvoient

Se rapprocher de lui que par l'humilité; Mais ne pouvois il,
 Ce dieu, ^{leur} ~~mort~~ apprendre a ~~nous~~ ^{l'}humilier qu'en s'humiliant
 lui-même, et pour ^{lui} ~~nous~~ faire revenir a lui, falloit
 il qu'il sortit comme de sa grandeur, et qu'il descendit
 ius qu'a ^{aux} ~~nos~~.? Souverain Législateur, Il pouvoit
 nous dicter la loi nouvelle de l'humilité par un ^{par la boue}
 autre moïse; S'il auoit daigné la dicter lui-même afin de
~~pour~~ lui donner plus d'autorité et de force, l'eus
 été, ce semble, un assés grand effort d'amour et
 de charité; mais auoir bien voulu s'assuiettir luy mes-
~~me~~ a cette loi, s'être abaissé iusqu'a s'en
 faire un exemple, ^{pour} afin de vaincre tout d'un coup
 toute la répugnance et toute la fierté de l'homme,
 n'est ce pas le dernier effort d'un amour infini a
 qui rien ne coûte pour sauver et pour instruire
 ce qu'il aime.? Il ne dii donc point, apprenés
 de moi a être doux et humbles de coeur; mais
 apprenés de moi que ie suis moi même doux
 et humble. Ce n'est ⁿⁱ ~~sur~~ l'airain ⁿⁱ ~~sur~~ le
 marbre que ie vous ^{me} ~~donne~~ cette loi; C'en est ^{sur}
 moi même, i'en suis la table, viuant et le
 premier ^{modèle} ~~modèle~~.

Toute la vie du Sauveur du monde a
 été un perpetuel accomplissement de cette loi.
 S'il sort de l'auguste sein de son pere, S'il se racourcit dans l'homme,

S'il choisit une famille pauvre et méprisée, S'il
naît dans une misérable crèche, S'il passe
trente années de sa vie mortelle dans ~~l'obscurité~~
l'obscurité, Si sa vie publique est une chaîne
de travaux, d'auilissemens et de souffrances,
enfin S'il se livre à une mort infame, à l'igno-
minie de la Croix; C'est pour apprendre aux
hommes qu'il est doux et humble de coeur,
humble jusqu'à chercher et à prévenir les
humiliations, doux jusqu'à les endurer sans
murmure et sans plainte. Tous ces annean-
tissemens n'étoient nullement nécessaires pour
accomplir l'ouvrage de nôtre redemption; et
pouvoit trouver dans la miséricorde ^{adans la puissance} mille
autres moyens de satisfaire à la justice de
son pere. Mais il vouloit confondre nôtre
orgueil, et pouvoit il le confondre plus
puissamment qu'en lui opposant la souveraine
majesté d'un dieu humilié, et humilié
sur une honteuse croix.

Quelle étoit avant la venue la morale
d'Athènes et de Rome; du portique et du Lycée,
du Senat et de l'Aréopage. on ne parloit

le superbe honneur avou
L'honneur exige en fausse et imag^{re} diuine

alors que de grandeur et de gloire. On s'étoit fait ⁸⁴
une divinité imaginaire de l'honneur. Il avoit des autels, et
des temples; tout le monde y sacrifioit à <sup>enqⁱ quel bon
en fausse et imagi
naire honneur,</sup>
la manière; C'étoit une tâche et une infamie
de n'y sacrifier pas; on s'y immoloit cruellement
les uns aux autres; et telle étoit ~~la~~ ~~l'aveugle~~
l'aveugle fureur de ces temps qu'on s'y alloit
faire soi même et par ses propres mains la
malheureuse victime de soi même. On ne
rougissoit que de n'avoir point de distinctions
et de titres; ^{nom de rang} les crimes par lesquels on parvenoit
à en avoir, étoient ~~on~~ ^{ils} conlés pour rien, ou
même regardés comme des voies honnêtes et
légitimes. L'ambitieux parvenu à ses
fins devenoit insupportable par son orgueil,
celui qui s'étoit plus de faste, qui avoit plus
de hauteur et de fierté, étoit celui qui savoit
mieux soutenir la dignité de son rang. Il
étoit permis aux grands de se faire encenser
par un peuple esclave et timide, au fort
d'imposer le joug au faible, à celui qui se
croioit offensé de laver l'offense dans le sang
de l'offenseur, à chacun de faire tout servir

à ses intérêts, à ses passions, à ses fins, et de ne se
chercher que soi-même en tout. La nature corrompue
inspirait ces criminels sentimens; Les philosophes,
lâches flatteurs, l'accommodant au temps, en rem-
plissoient leurs livres, leurs écoles et les
cours; Les loix mêmes les autorisoient ^{en elle} par
une ~~excellente~~ impunité, et ce qui étoit pire encore,
la Religion le ^{plus puissant} frein des peuples, au-
lieu d'arrêter le mal, le fomentoit par de
pernicieux exemples tirés ^{Du Ciel} des cieux mêmes, d'impies
et le canonisoit pour ainsi dire, par ^{sa mort} des sacrifices
apotéoses et des autels. Eut on alors, eut on
écoulé un homme qui seroit venu annoncer la
douceur et l'humilité, vertus dont le nom
même étoit inconnu sur la terre? N'eut
on point regardé la doctrine comme une folie,
et pris les exemples pour des faiblesses?
L'aréopage, le Sénat, les écoles, tout ne se
seroit il pas ^{renoué} élevé contre lui? 12

Il falloit donc un homme-dieu,
doux et humble pour faire passer une
morale si nouvelle et si inouïe. Il falloit
de vives raisons, des exemples encore plus vifs,

une fois a puissane grace qui ouvre les yeux raisonne
 et toute fois a peine a-t-elle pu passer. Car enfin
 que nos siècles se fassent justice. on connoit la
 plaie, on a le remède en main, l'exemple est
 devant nos yeux; en est on plus doux, plus
 traittable et plus humble? L'ambition ne
 ressuscite-t-elle pas tous les iours les funestes
 tragédies qui ensanglantent l'histoire ancienne?
 ne voit on pas tous les iours l'orgueil triomphant
 faire servir a son faste et a son luxe iusqu'aux
 caractères humilians de l'annéantissement
 du Sauveur. Les chaleurs impatientes, les
 haines mortelles, la fureur de la uangeance,
 l'insatiable cupidité, les fiertés qui semblent
 tonner, la chaude uiuacité du point d'honneur,
 les airs de grandeur et de mépris, les affectations
 Superbes, la noire ialousie, les partis criminels
 contre ceus qu'on regarde comme les rivaux,
 tous malheureux reiettons de l'ambition et
 de l'orgueil, ne regnent ils pas autant que
 iamaïs dans tous les états et dans tous les
 Coeurs? La douceur, l'humilité ^{Evangelique}
 sont aussi peu au goût du monde chrétien,

qu'elles étoient peu au goût du paganisme : on
les relègue dans le fond des cloîtres, et c'est à dire
qu'on fait le christianisme aux cloîtres. Si
les païens ne ~~les~~ ^{en valent} ont point embrassées, c'est qu'ils
ne les ont point connues, et qu'ils n'en ont point
eu d'exemples; Nous les connoissons, nous
avons pour exemple un dieu même, d'autant
plus criminel si nous ne les embrassons pas,
que nous pouvons le faire et ne le voulons
point, et qu'ils auroient peutêtre voulu s'ils
auroient pu vouloir.

Nous rougissons des humiliations.
après l'exemple du sauveur du monde, ne
devrions nous pas bien plutôt rougir de notre
orgueil? qu'on nous couvre d'affronts, qu'on
nous deshonne, qu'on nous précipite de notre
élévation; un dieu s'en humilié, quelle honte!
il a-t-il de se voir humilié comme lui? Le
n'oserois porter à s'annéantir soi-même comme
il a fait, à prévenir les mortifications et à
s'en faire de volontaires lorsque tout nous
respecte et nous laisse en repos. peu de personnes
sont capables d'une si haute vertu, et il semble

même que ce ne soit qu'un Conseil donné aux parfaits.
 Mais s'il est permis de ne chercher point à tomber
 de sa grandeur, et de n'aller point présenter sa
 teste aux opprobres, ^{n'est-ce point d'orgueil} il ne l'est pas de s'enorgueillir
 dans son élévation, et d'employer le fer et le
 feu pour écarter ou pour repousser les opprobres.
 C'est un Conseil de s'abaisser et de s'avilir;
 mais ^{n'est-ce point} ~~c'est un~~ précepte de ne s'enfler pas.
 Un chrétien peut ne point se liurer aux affronts,
 mais il ne peut point ne les pas souffrir.
 Accordons même qu'on puisse fuir le mépris et
 se dérober à la persécution; Il est au moins
 ordonné d'essuyer la persécution et d'endurer
 le mépris sans se vanger de ceux qui nous
 méprisent et qui nous persécutent.

Jésus christ n'a point repoussé l'iniure,
 dit S. augustin, et vous mettez tout en usage
 pour la repousser. Vous ne respirez que la
 vengeance, et lui même n'est pas encore vengé.
 vindicari vis christiane, nondum vindicatus
 est christus. Qu'êtes vous, et que vous a-t-on
 fait, en comparaison de ce qu'on lui a fait, et

de ce qu'il est.^{oit} De quelques affronts et de quelques
opprobres qu'on vous charge, fussiez vous tombé
du plus haut rang de la fortune dans le
dernier abîme de la misère, auez vous résisté
jusqu'au sang, comme dit l'espôtre, et quand
vous auriez résisté jusqu'au sang, qu'est-ce encore,
au prix de la honte et de l'infamie de sa
passion? Mais quand même vos humiliations
égaleront les siennes en quelque chose, la
distance infinie qu'il y a de vous à lui, ne met
elle ^{par} une différence infinie entre les ^{siennes et} vôtres et les
^{vous} autres? C'est un dieu, et il souffre patiemment
les plus cruels outrages; vous n'êtes qu'une vile
créature, et vous ne sauriez supporter une
légère offense. Deshonore sur une croix, il est
doux et humble de cœur; humilié par quelques
railleries, par quelques mépris, votre cœur
s'embrase et fume de colère. Il voit son
sang couler, et à peine s'échappe-t-il à
quelques plaintes; à peine auez vous un
juste sujet de plainte, et il ne faut pas
moins que du sang pour vous satisfaire. Quoi,
mon dieu, vous auez le premier rempé vos

nous ne sommes pas comme vous des hommes-dieu.
mais lors qu'il nous commande la douceur
et l'humilité, vertus qui conviennent à notre
basse et à notre néant, lors qu'il ne nous
ordonne que de souffrir avec patience, et que
pour souffrir avec patience, il ne faut point
d'autre effort que de n'en faire aucun pour
le vanger, surquoy pouvons nous nous dispenser
de lui obéir, par quel prétexte raisonnable
pouvons nous iustifier notre désobéissance?

Est-ce donc une chose si difficile à l'homme
que cette douceur et cette humilité? La faiblesse
en elle telle qu'il ne puisse soutenir l'éclat
d'une haute fortune sans enflure et sans
fierté, et supporter les revers d'une fortune
ennemie sans attération et sans colère?
Qu'il descende au moins en lui-même, s'il
ne peut s'élever jusqu'à Dieu. Ce qu'il a
été, ce qu'il est, ce qu'il sera, tout lui parle
de basse et de misère, et par conséquent
d'annéantissement et d'humiliation. Quelques
rang qui le distingue, quelques honneurs

et quelques titres qui le déguisent et le parent,
 c'est toujours un homme, c'est à dire, un néant
 plâtré pour quelques iours, dont la grandeur
 superficielle, prête à chaque moment de
 tomber ne sauroit tout au plus que différer.
 La chute et ne peut iamaïs l'éviter. Et
 cet homme, il peut s'enorgueillir d'une vaine
 élévation, de quelque brillant d'esprit, d'un
 peu d'éclat qui l'environne! et le sort qui
 séduit les yeux des autres et le leur fait
 méconnoître, peut séduire les siens, et le
 faire se méconnoître lui-même! Cet homme
 encore une fois, il est si sensible et si vil
 à la moindre iniure! Dieu le souffre sur
 la terre malgré son orgueil qui l'offense;
 la terre elle-même, à qui il pèse, le souffre,
 quoi qu'à regret; et lui, il ne peut souffrir
 rien qui l'offense et qui lui pèse!

Soions donc doux et humbles. Mais
 Soions doux et humbles de coeur. Le Seigneur
 ne hait pas moins l'orgueil secret que
 l'orgueil déclaré, la fausse humilité que
 l'ambition ouverte. L'orgueil qui se laisse voir

n'en qu'une foiblesse de l'homme, Mais celui qui
se cache sous d'humbles dehors ajoute ^{une} à la foiblesse
la malice et l'imposture, bien plus criminelles
que la foiblesse. Je regarde avec pitié un homme
qui se méconnoît et qui s'oublie dans sa vaine
grandeur, Mais le Ciel regarde avec abomination
un homme qui s'humilie méchamment pour
tromper les autres et pour se tromper lui-même
S'il pouvoit être trompé.

^{cependant} Ces deux caractères opposés partagent
presque tout le monde. une moitié est tout
orgueil, tout faste; l'autre tout plâtre et tout
fard. où l'on s'abandonne à son ambition,
à sa fierté, à la présomption; ou l'on se
couvre du masque d'une fausse modestie,
d'une feinte douceur, d'une simplicité étudiée.
plusieurs aspirent ouvertement aux honneurs
et à la gloire; ^{mais combien} plus encore affectent de fuir
les honneurs pour ^{en} faire un chemin plus
court et plus sûr; plus reiettent la gloire
pour s'attirer la gloire de l'avoir reietée,
ou pour se faire agréablement forcer à la
recevoir. ~~Je~~ Je suis doux et humble,

par un raffinement
même de vanité

disoit le sauveur aus vns; Je suis doux et humble
de Coeur, disoit il aus autres. Estre donc
humble de Coeur, c'est n'ambitionner pas les
grandeurs qu'on n'a point, ne pas s'enorgueillir
de celles qu'on a, faire l'un et l'autre par les
sentimens sincères d'une humilité chrétienne.

Comme il y a dans le monde une espèce
de gens qui affectent partout les premiers rangs,
ce qui recherchent partout les distinctions,
il y en a une autre qui affecte partout les derniers,
et qui va avec chaleur au devant de toutes
sorte d'humiliations. toujours rompanés, toujours
prostrés, ils sont toujours prêts à se mettre
sous les pieds de tout le monde, plus que modestes
dans leur air, plus qu'humbles dans leurs
manières, plus que patients dans les indignités
et les outrages qu'ils reçoivent. Souvent, ie
le sçay, ces si profonds anéantissemens
naissent d'une humilité ^{de Coeur} encore plus profonde.
Mais souvent aussi, n'est-ce que faiblesse indiscrete,
ou ^{fond du} affectation hypocrite. Que Dieu qui seul
voit le Coeur de l'homme au travers du voile
qui le couvre, juge seul du ressort qui le fait

mouvoir. Mais s'il est permis aux hommes de
se prescrire des règles les uns aux autres, qu'on
sache que la véritable humilité est simple, sans
étude, et sans art; que comme elle ne recherche
pas les premières places, elle n'affecte pas de
les fuir; que comme elle ne fuit pas les dernières,
elle n'affecte pas aussi de les rechercher, mais
qu'elle doit attendre tranquillement les humili-
ations, ne les prévenir qu'avec discrétion et
qu'avec sagesse, et les accepter toujours avec
joie.

L'humble de cœur est un chrétien parfait,
et l'on a eu raison d'appeler l'humilité la mère
et la nourrice des vertus puis qu'elles se trouvent
toutes où se trouve une véritable humilité.
En vain l'orgueil de l'esprit de l'homme honteux
et confus de ne pouvoir atteindre aux sublimes
vérités de la foi essaie-t-il de le faire reuolter
contre elles, et de lui persuader que ce qui
choque ou surpasse la raison ne doit point
trouver de créance dans un homme raisonnable;
il se connoît, et comparant sa bassesse à la
hauteur de la divinité il se soumet aveuglément
au joug de la foi, et s'assuie-t-il d'autant plus

a croire, que toute la raison lui dû donc croire
 pas. Ne présumant nullement de lui-même,
 il flotte toujours entre l'espérance et la
 crainte; Il espère en la miséricorde du
 Seigneur, mais sans compter sur son mérite
 ni sur ses forces; Il tremble a la vue de
 sa justice, mais sans se déconcerter ni
 s'abattre. Cette humble crainte enfante
 en lui une ardente et vive charité; plus
 il aime dieu, plus son amour le porte a
 s'humilier deuant lui; plus il s'humilie
 deuant lui, plus son humilité le porte
 a l'aimer. Il ne néglige rien de ce qui
 peut faire a son salut, aussi exact, aussi fidelle
 dans les petites choses que dans les grandes.
 Tant qu'il est debout, c'est a dire qu'il se
 croit iuste et agréable a dieu, il veille sur
 tous ses pas, de peur d'en faire quelque faux
 qui le fasse tomber; et si malgré toutes les
 précautions il arrive qu'il tombe, il n'y
 a pas de mesure qu'il ne prenne, et il
 croit ne pouuoir les prendre assez promptement
 pour se releuer de sa chute. Comme il

ne se croit iamais dans l'état de iustice, où il
doit être, moins encore au point de perfection
où il pourroit arriver, il en sans cesse appliqué
sur lui-même pour régler ses voies, pour
s'élever à cette perfection, et pour épurer
jusqu'à ses vertus. Quelque mérite qu'il
aie, il ne s'en trouve aucun, et lors que
tout vante son prix, il en le seul qui ne
le sente et ne le connoisse pas. Ni les
louanges ne s'élèvent, ni les calomnies
ne s'abbattent, ni les railleries ne le
touchent, ni les mépris et les insultes ne
le mortifient, et persuadé que ceux qui
s'estiment veulent bien se tromper en
sa faveur, que ceux qui ne s'estiment
pas ne font que lui rendre iustice, il souffre
avec ^{chagrin} ~~peine~~ et avec peine ce qui devoit
le flatter, sans chagrin et sans peine ce
qui devoit le desoler. Enant sans ambition,
il en sans envie; Il ne connoit point les
iniustices qu'on lui fait, il ne voit point
les préventions trop favorables qu'on a
pour les autres, les indignes et aveugles

préférences de la fortune ne paroissent point
 telles a ses yeux; S'il n'a rien, c'est qu'il ne
 mérite rien; ce qu'ont les autres, il croit qu'il
 le méritent. Soit de se laisser éblouir a
 l'éclat de ses lumières, convaincu que l'homme
 se prévient aisément en sa cause, il se défie
 toujours de lui-même, et croit ne marcher
 jamais plus sûrement que lors qu'il marche
 sur la foi ^{d'un guide} des autres. Il ^{veut bien} ~~se pique de la vouloir faire a personne~~ recevoir ^{qu'interprète d'être donna}
 la loi de tout le monde, et ne ~~se pique de la vouloir faire a personne~~
 il prend plaisir au bien qu'on dit des autres,
 toujours prest lui-même a en dire; Il est
 insensible au bien qu'on dit de lui, bien
 éloigné d'en dire le premier. Sa douceur
 l'empêche d'offenser personne; Son humilité
 de s'offenser de personne: Cette même douceur
 le porte a faire tout le bien dont il est capable;
 cette même humilité a endurer tout le mal
 qu'on peut lui faire. Enfin simple dans
 les grandeurs, modeste au milieu des richesses,
 sage dans la prospérité, égal en l'une et en
 l'autre fortune, négligeant le faux honneur,

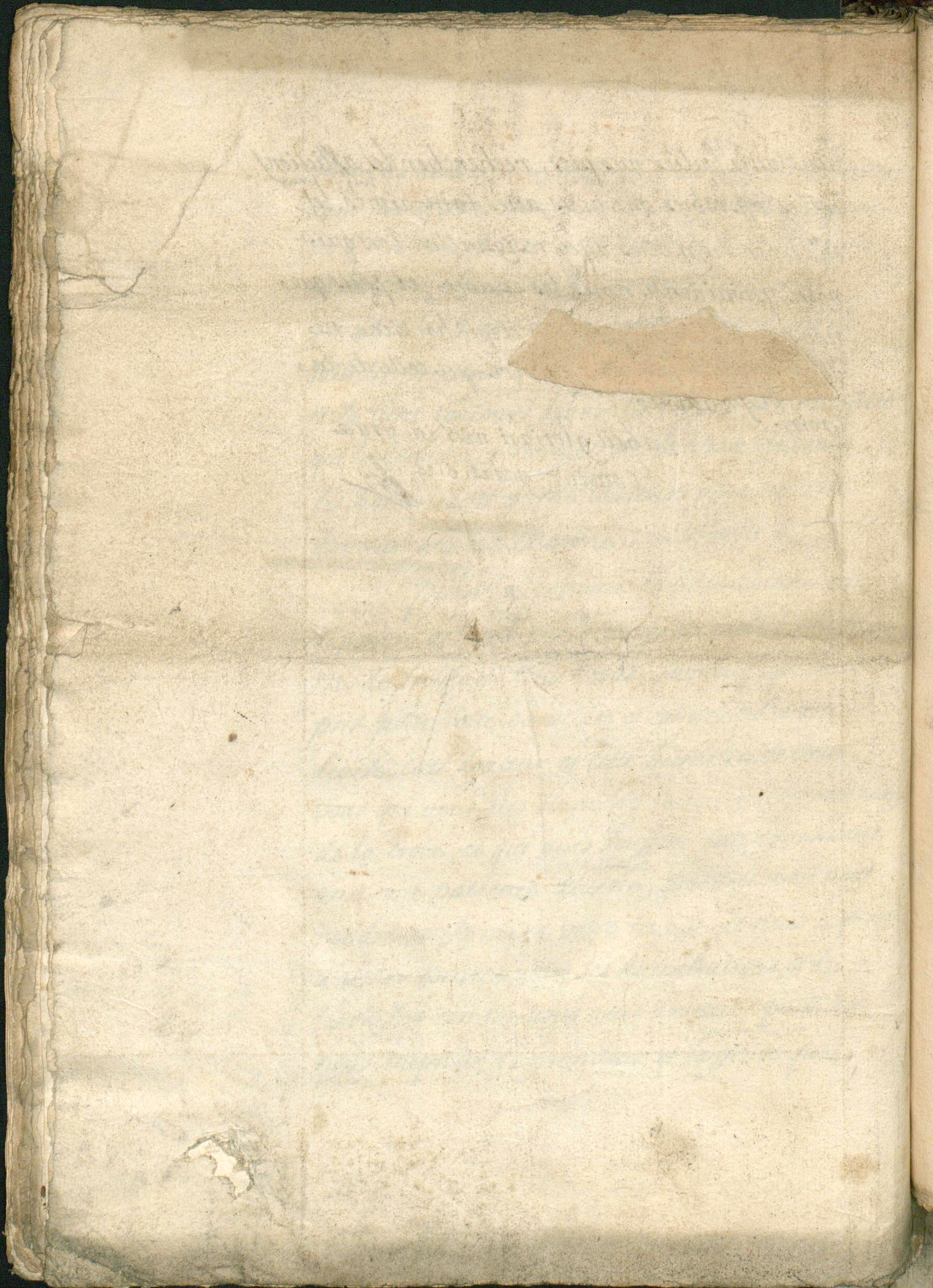
mieux q' lui.

fuyant les distinctions, n'affectant aucunes singularités,
sans fierté, sans hauteur, sans faste, tout renfermé
en lui-même, il met toute sa gloire dans le mépris
de la vaine gloire, souffre les humiliations
quand il les faut souffrir, les prévient quand il
faut les prévenir, sent son néant devant Dieu
et se tient toujours devant lui dans une humilité
qui le désarme, reconnoît sa faiblesse devant
les hommes, et garde toujours avec eux une
douceur qui les charme et qui les édifie.

Puisse ce portrait de l'humble de cœur
répondre à l'idée parfaite qu'en avoit l'illustre
M. de Balzac. Mais vous, Seigneur, qui avez
pris pour votre caractère et comme pour votre
deuïte cette douceur et cette humilité de cœur,
vous qui vous êtes humilié jusqu'à l'ignominie
de la croix, et qui avez souffert cette ignominie
avec une patience ^{humaine} divine, puissiez vous nous
rendre conformes à votre image, et nous inspirer
d'aimer comme vous les humiliations, et de
les souffrir comme vous avec douceur. puissions
nous mépriser la ^{les promesses du siècle} grandeur et la gloire que

vous auez foulées aux piés, rechercher les afflictions
 et les opprobres que vous auez tant aimés, les
 endurer du moins avec résignation lorsque
 votre providence nous les envoie, et puis que
 nous avons l'honneur d'être chrétiens, ne
 connoissons que la gloire que celle de la
 Croix. ^{plus d'autres}

absit gloriari nisi in cruce
 Domini. galat. 6. 14.



veni de libano sponsa mea
veni de libano, veni coronaberis
de capite amana.

ame/aine Le Ciel
Enfin ma ~~chère~~ ^{amante} la providence d'après ~~mon~~ ^{mon}
aude vos vœux vous fait ~~voir~~ ^{voulez} ce grand bonheur
vous que vos soupirs et vos larmes
lui demandent depuis l'ane de l'ane
aude une si sainte impatience, ~~et~~
impossibilités si agréables et des desirs
si pressans. Enfin voila cet ~~heureux~~ ^{grand} jour
ou votre tendresse couronnée par votre
amante doit recevoir le prix de la
persévérance, ou vous devez valoir au
prix des autels l'alliance glorieuse à laquelle
la bonté vous élève, ou vous allez rendre
le ciel et la terre ~~les~~ ^{les} moins de la foi
que vous allez lui donner, ~~et~~ ^{la foi} de ~~la~~ ^{la} que
vous allez en recevoir. Pour augurer
ou votre amant abandonne ~~le~~
de son ~~père~~ ^{père} pour accorder a vos chers
peux l'accomplissement de leurs desirs
et vous dire d'une voix d'etmoue, Veni
de Libano sponsa mea, veni de Li
bano, veni, coronaberis de capite amana,
venis ma chère épouse, venis recevoir
la couronne que votre constance vous
a si justement méritée, loue du seigneur!

Tout de vray, Tout de vray fiance.

Filles de mon Compagnon de noce,
épouse, repandés des fleurs sur les voyes de
ces amans, et semez de roses la bouche
sacree qui sera la depositaire de
leurs saints et tendres parolles
chantés de hymnes de royaume de
victories, et l'aiter relenive d'un
temple, les louanges d'un seigneur si illustre, et
d'une épouse si fidelle.

Je ne voy pas m^r de rang plus
haut sur la terre que celui des religieux
Les roys qui en sont les plus nobles habi-
tans en deuant une suiette a leurs
alliances ne sauroient passer du changement
de son estat a celui de la Nature, mais
l'alliance de J. avec une religieuse
dane une image et une representation
de celle dont il honora aut refort la
nature humaine, la fait passer d'une
condition mortelle a un estat de gloire
change secrettement la nature, et
et la fait entrer dans le parlay des
glorieuses qualites de son Epouse.

Mais ma Soeur ne vous laissez
pas flatter par l'appas d'une alliance
si glorieuse, d'une maniere, que vous

ne vous rescrive plus la libéralité des
 considérations tout le poids, souvenez vous
 que l'excellence des dignités en augmente
 la charge, que les grandeurs se sont
 achetées, et que les elevations les plus
 sublimes demandent pour prix de leur
 gloire, de plus grandes peines et des devoirs
 plus ~~severes~~ austeres.

J'exposray hardiment a vos yeux
 la gloire de l'alliance dans laquelle
 vous allez entrer, et les grandes obligations
 ou elle vous engage. Sentez que votre
 Coeur ne s'en laissera flatter quant
 qu'il se verra pour animer les desirs
 Je ne craindray pas de lui etaler
 ce qu'elle a de plus brillant et de plus
 obli^{gations}, ce sera qu'il en verra les ~~charges~~
 d'un oeil ferme et courageux. Vous croiray
 pas hasarder le succès de l'action de
 ce jour si ie lui represente sans
 tard ce qu'elle ont de plus pesant
 et de plus difficile.

Rien Ma Soeur de plus glorieux
 que d'être l'épouse de J. C. mais
 rien de plus delicat, Rien de plus difficile
 a soutenir que cette gloire. J. C. va
 vous clever a son ~~alliance~~ et vous aller ~~valoir~~ le plus
 le recevoir ~~pour~~ Epouse, mais et epouse ~~grande~~
 des epoux

veut trouver dans son épouse une soumis-
sion et une obéissance générale. vous
aurez en lui ~~un époux~~ ^{de p.} fidèle, et il veut
avoir en vous une épouse dont la fidélité
réponde à la sienne; vous aurez un
^{le plus} époux plein de tendresse, et il veut

avoir en vous une épouse à qui son
^{amant} amour n'ait rien à reprocher. T. C.
Le plus grand bien de votre Epoux, Epoux fidèle, époux
le plus sûr plein de tendresse, voilà la dot que
le père et oncle confilie à son
de l'ouï en ce fils, et les avantages que vous promet
cette alliance. mais une obéissance
entière à votre époux, une fidélité inviolable,
~~et une~~ et une tendresse infinie doivent
faire votre dot, le partage de
vous et celui de mon digne.

1. p.

On verra malaisément que les
vices des sens puissent prévaloir sur
celles de l'esprit, avec tant d'avantage
que le parti le plus glorieux soit si
aisément combattu et si facilement
débattu par celui que la chair infidèle
nous présente avec des charmes trompeurs.
C'est que l'esprit de la chair nous
possède absolument. C'est que celui
de la religion est affaibli pour ne
pas dire étouffé dans nos coeurs.

Qui, le Corps a corrompu l'ame
 Le Corps a infecté cette source si pure
 Dans son origine. Il n'a pu changer
 La substance de la nature ny la
 Faire degérer de la noblesse de
 Son esee, mais il lui a imprimé
 Les lâches mouvements de la chaire
 et il a trouué le funeste secret
 de faire dans ses affections ce
 mortel changement qu'il auroit
 inutilement tenté de faire dans
 la nature.

Et nostre ame cette partie la
 plus noble de l'homme, cette
 ame a qui dieu auoit confié la
 conduite du Corps s'est elle
 même lâchement abandonnée a un gouuernement
 étranger. Elle a si mal soutenu
 ses Droits qu'elle a laissé usurper
 sur elle par ce tyran l'empire
 légitime que le Ciel lui auoit
 donné sur toute partie qui lui-même
 est inférieure.

Ainsi elle ne regarde que par
 les yeux du Corps, elle n'agit que
 par les mouvements de la chaire, elle
 se laisse emporter sans résistance
 aux faux appas dont elle est abusée,

Il ne lui reste ^{ny} ~~des~~ yeux pour les beautés
dégagées de ^{la} ~~cette~~ matière ^{des sens} ~~terrestre~~, ny
mouvements propres aux impressions
de la grace, ny l'oeux pour les
charmes épures d'une tendresse
divine et spirituelle.

Heureuse ma sœur, heureuse
l'ame que la bonté de Dieu rétablit
dans ses droits naturels et dans
la possession de son premier
héritage. Heureuse l'ame que le
ciel dégage de la chair, et qu'il tire
de l'esclavage des sens pour la rendre
à elle-même, pour la remettre
dans cette pleine liberté de régler
sainement des choses de la grace
et du monde, et de démettre la
fausse apparence des charmes de
la chair, d'avoir les solides
douceurs de la religion.

V'oilà ma sœur le pouvoir
de votre salut. Dans un siècle
où la chair a enpoisonné toutes
les voies, où les hommes n'ont plus
de sentiment pour les choses de
dieu, dans un siècle où l'on ne
connoit que les fausses douceurs
d'une vie mondaine, la grace
vous enlève d'un lièvre si dangereux,

~~elle~~ vous tire d'un air Empouré et
 et vous découvre Le fuy brillante
 des charmes du monde et les solides
 beautés de la vie spirituelle. elle
 vous inspire le noble desir de
 triompher de la chair en vous
 laissant vaincre à la grace, elle
 vous en prene la force et soutient
 votre foiblesse dans un effort
 si glorieux.

Le Monde dont la vue en si
 bônée ne sauroit accorder avec la
 qualité d'épouse. Le voeu de virgi-
 nité que vous êtes parée, selon
 l'imagination charnelle ne conçoit
 pas l'excellence et les charmes
 d'un mariage dans lequel les
 plaisirs grossiers n'ont aucune part.
 vous vous êtes hureusement tirée
 d'une erreur si sensuelle et la grace
 vous ayant fait connoître la
 différence de l'épouse céleste et des
 épouses de la terre vous vous êtes
 éternellement portée au choix du
 plus hureux et du plus illustre graté.

Vous estes Engagées Mesdames dans
vn mariage légitime. Cette action
faite dans les vûes du christianisme
ne porte en soy rien de criminel. C'est
vn sacrement inspiré de la nature
institué de dieu, et sanctifié par
le christianisme. Mais loin
de nous les époux de la terre,
auprès des charmes et de la beauté
de l'époux des Cieux, salut

Quaslibet exagerate diuicias
dicitur ~~et in b.~~ ^{in b.} factate nobilitatem,
prædicare potentiam. Qu'on conte
leur richesses, qu'on vante leur
naissance, qu'on publie leurs
grandeurs, Vous aués trouué ma
sœur, vn Epoux dont les richesses
sont infiniment plus grandes,
La naissance plus noble et la
grandeur plus puissante que toutes
celles de l'époux de la terre.

C'est vn Epoux. Continuez le
même ~~par~~ qui a le monde, enuie
votre partage, c'est qui est le maître
absolu de toutes les richesses de
l'univers; C'est vn Epoux donc

La puissance ne connoit de bornes
 que celles du Ciel et de la terre
 et de qui toutes les creatures vivan-
 blantes reçoivent avec respect la
 loi qu'il leur impose. C'est un
 Epoux qui tire son origine des
 Cieux, et dont la Noblesse ainsi
 ancienne, que la nature est
 scellée du caractère de la Divinité.
*Sponsum offeris, meliorem
 repbi. habeo enim, cui Nemo se
 comparat, divitem mundo, potentem
 imperio, nobilem coelo.*

Cet Epoux vous apporte en
 dotte les richesses de la terre, les
 puissances du monde, et les grandeurs
 du Ciel. il vous fait maîtresse des
 trésors que la terre et l'Océan
 renferment dans leur vaste sein,
 il vous établit reine de l'univers
 et ce qui est de plus glorieux il
 vous élève à la qualité et au rang
 de fille du père Eternel.

Ma faible voix osera-t-elle passer
 des qualités de votre époux à la peinture

de sa personne, come profanera - elle pas
des traits si beaux en regardant la ^{l'air} liberte
de la courbe. La foiblesse de medecine
pourra - elle attendre a la deli-
catesse et a l'estat de tant de beauty.
non meffieurs. aussy prendroit ie le
parly du silence si l'écriture ne nous
auou laisse un original sur lequel
nous pouuons essaye de iure des copies.

Qualit en dilecturus. ah ma
soeur que votre epoux est charmant
coque vous des hureuse de faire
les royes et les delices d'un Amant
l'accomply. Qual charmes ont iamais
egale ceux dont l'écriture qui est
votre mystere nous fait un
mirail au ch. 5. de l'art.
elle luy donne une.

Il a la talle d'or dit elle pour
en marquer l'excellence et le prix
par la chose qui s'en rendue la
plus precieuse dans tous les
hommes. Les charmes sont figures
figures par les cheveux et la
victoire par la palme, Ces cheveux
quelle nous peint flottant sur elle
elle pretieuse comme des palmes
epanouies expriment la force.

victorieuse des charmes. Elle ^{la} ~~truy~~
 donne des yeux aussi blancs aussi
 doux et aussi purs qu'une colombe
 nourrie dans un ruisseau de
 lait. L'alliance de l'incarnat et de
 la blancheur composent cette parure
 de la beauté qui fait le ravissement
 des yeux du monde, et l'époux
 n'exprime - elle pas les tendres
 mouvements qui inspire à son cœur
 l'agréable mélange de ces deux
 couleurs dans la personne de son
 et mort. Elle compare ses roües
 à un parterre emaille de fleurs
 qui ^{ne} fatiguent pas seulement la vue
 par l'agréable variété de leurs
 couleurs mais qui ravissent l'odorat
 par l'odeur la plus exquise donc
 il puisse être touché. elle passe
 du ravissement de son sein à celui
 de ses lèvres dont elle égale la
 blancheur à celle des lys pour marque
 la pureté et la douceur de ses entretiens.
 Il a des mains d'or saillies au tour
 pleines de pierres précieuses. Symbole
 de la libéralité et des profusions qu'il fait.

Elle se pose en reine
 par l'alliance char
 mante de l'incarnat
 et de la blancheur. Dans
 son visage
 de son amant et
 vous, sans mo
 que, en dans l'heureux
 alliance de ces couleurs
 que, conspire cette parure
 de la beauté qui fait
 le ravissement
 des yeux du
 monde.

de ses vœux à ceux qu'il aime. Le
 verre de son corps en d'un yvoire semé
 de saphirs, ce qui nous figure sa
 chandeur dont l'yvoire et le saphir
 sont hiéroglifés. Enfin son arc est
 divin, la personne est toute charmante
 et il regne plus impérieusement
 dans le cœur de ses épouses par la
 force de son attrait que par celle
 de son autorité. Les colonnes d'or
 soutiennent un si aimable campé
 et au lieu que la statue de nabu
 chodonosor dont la tête étoit d'or
 deger doit en corps d'argent et on mît
 l'airain, la tête des rois et
 les pieds de verre et main sont d'or
 or est fin et est pur.

+ tout y est noble
 tout y est digne
 tout y est précieux.

La différence de ces deux
 portraits exprime assez sensiblement
 celle des mariages du monde. Taux
 Les alliances de la ~~grande~~ religion.
 Les mariages du monde figurent par
 la statue de nabuchodonosor son
 corps les couples qui s'engagent
 par un pécule d'or, un pécule d'argent
 et un pécule d'airain c'est à dire que
 leurs communions s'engagent

et si d'oua degenevent assez souvent
en haines ameres et facheuses, mais
celle tenue ~~de~~ les mains, et les pieds
d'or que l'écriture donne a l'epous
font voir que le communement
et la fin de tout qu'on coule
dans son alliance. Sont également
charmans également doux, également
agrecables.

Voila ma chere sœur de
propre de votre epoux au naturel
et tel que l'epouse qui l'auroit si
bien imprimé dans le cœur ~~de son~~
^{la} ~~l'epouse~~ ^{par} ~~de son~~ ^{par} ~~de son~~
nein de tendresse. Mais est de l'eluy
meuf et yse est clameuf meuf.

Quel epoux de la uero s'ha
digne de charmes avec un epouse
fait de cette maniere. quelle
epoux oua dispute ~~avec son~~ ^{avec} de
bonheur et de felice, vous qui
possede un epoux si charmant
mais quel sentiment de gloire
de tendresse et d'obeyssance ne doit
guy murer a votre cœur et
avantage si glorieux. Mais

Qu'apporerez vous en communauré qui

qui puisse répondre à de si glorieuses conditions.
La terre n'a rien qui puisse égaler une dotte,
de cette importance, ^{l'on n'en} ~~mais~~ dans la faiblesse
des hommes votre époux, ^{se contentera} que vous apportiez
de votre part, une obéissance achevée, et un
sacrifice entier de vos volontés aux siennes.

Voilà votre mariage. Ce jour si glorieux
qui vous fait épouse de J. C. vous fait son esclave
à voir expirer votre liberté sous le joug de l'alliance
dans laquelle vous allez entrer. Vous lui devenez
unie d'une manière si étroite que vos volontés
~~à l'exemple~~ ^{ainsi que} de vos cœurs, soient se perdre
et s'abîmer l'une dans l'autre, mais ne peut
pas à lui à abaisser ses sentiments aux vôtres
c'en à vous d'élever les vôtres aux siens. Il veut
que mourant entièrement à vos desirs vous vous
laissiez conduire par ceux qu'il vous inspire.

Son Esprit doit vous animer, la volonté
doit vous régler, et puisque l'âme unie à Dieu
se laisse gouverner absolument par son Esprit
Combien plus ~~absolument~~ une épouse qui lui
est attachée par des liens si étroits doit elle
anneantir la volonté dans celle de son
époux.

Vous avez eu jusqu'à présent des droits
sur vos desirs, mais cette alliance les détruit
à votre liberté est le prix de la gloire dont
elle vous comble. J. C. en acquiert de
légitimes sur vous, et il devient tellement
maître de la volonté de ses épouses qu'il la
confond avec la sienne. *vocaberis voluntas*

mea. vous n'envis plus à vous du il votre
volonté en passé dans mon domaine et j'ai droit
de l'appeller mienne.

Il affoie a son droit vos superieures et
il veut que vous le reconnoissiez dans leurs
personnes. En entrant dans la religion, vous
devez renoncer a une partie de vous même, et
sacrifier sur cet autel une des puissances de
votre ame. Conservez votre esprit, pour le
donner a la meditation, conservez votre
memoire, elle doit elle le depot fidel du
souvenir des bonnes de dieu. Conservez votre
coeur, vous en avez besoin pour aimer votre
Eoux, mais etouffez cette votre volonte. Cette
puissance vous est aussi inutile et meme
aussy criminelle dans l'état ou vous entrez
qu'une fidelité arriobable, vous y est necessaire.

L. P.

Il n'en pas dans le monde d'unie plus
eternelle que celle du Mariage. C'est un
Cepere dans lequel deux personnes se joignent
abysses ou ils se perdent et se perdent. Il voit
ceux qui s'assemblent, on voit peu de ceux qui
se confond l'un dans l'autre en sorte que les
memes esprits inspirent et animent deux
personnes, il se voit par un nouveau miracle
qu'une ame se joigne en deux corps, et que deux corps
s'expriment par la même ame. Tous
deux perdent leur propre vie et leur
a une même pour vivre dans cette

de leur moitié, nous deux sont asimes de deux
vies, de la leur propre et de celles de leur moitié
nous deux pourtant vivants l'un dans l'autre
nont qu'une seule vie, et qu'un seul mouve-
ment. C'en un etal ou. L'ame se trouve
en même temps dedans et dehors soy-
même, presente et esloignée de son Corps,
enlevée sans sortir de la demeure vers
la moitié de soy même qui lui est la
plus chere.

Si Les alliances de la chair sont si étroites
que doit ce estre de celles de l'esprit. Si le mariage
fait passer de l'union des Corps a une union
de coeur si intime, Quelle doit estre l'union
de ceux qui pour s'unir n'ont pas a force
les barrières importunes d'un Corps. Si des Coeurs
noués d'un lien charnel et liés des mains de
la nature se serrent d'une Maniere insepa-
rable, que doit ce estre d'un noeud celeste
spirituel et liés des mains même de la
grace.

Tel ma soeur en le noeud qui unit l'époux
celeste a ses épouses. Tel est celui qui vous unit
a votre époux, vous estes unie a lui, selon l'esprit,
il l'est a vous selon la grace et il doit naître de
cette union d'esprit une union des biens et des
corps, fidele et inseparable dans ses deux
moitiés.

Il vous vient de cette union un droit sur les
biens de votre époux, dont il se paie par son
travail, qu'il acquiert pour les vôtres, il vous
passe un don de ses graces, et il vous ^{lui} passe
un don de votre Corps et de vous même, il sera
fidele et religieux dans ses promesses, vous

deus est ~~fidèle, diligent, et inviolable~~ dans
 les vœux.

Toute Vierge qui en la depositaire
 des secrets de Dieu et la médiatrice des
 hommes dans lequel il daigne descendre,
 avec les hommes est aussi la caution
 de sa fidélité qu'il leur a promise. il
 craint d'être trahi pour mériter son
 secours, il a bien voulu se faire une loi
 de soutenir la faiblesse de ceux qui
 se confient dans sa force. Ses yeux sont
 attachés à la conduite des Fidéles et il
 ne les perd jamais de vue qu'une même
 ne se soient dérobé aux soins de sa
 providence, il mesure les forces des nos
 ennemis à la portée des nôtres et ne leur
 permet de nous attaquer que pour nous
 préparer une occasion de gloire et de triomphe.
 il nous anime de la voix des yeux et de
 l'exemple, il nous soutient dans le combat,
 nous relève dans la chute et nous couronne
 après la victoire.

Il a bien voulu selon l'ordre général
 de la grace s'imposer la nécessité d'être fidèle
 aux hommes et de soutenir leur vertu
 chancelante, quelle fidélité ne doit pas
 la promesse de lui une âme qui l'est
 obligée de conserver par une loi plus étroite
 et plus particulière. Une âme qui l'est
 intimement unie à lui ne doit elle pas
 espérer qu'il s'unira intimement à elle.
 une épouse qui lui est toute dévouée et qui

ne se résolve. Vient n'attendra elle ja
avec patience que son Epoux se débarrasse
tout à elle. et qu'il ne possède aucun
bien dans lequel il n'ait posé entre
en partage.

Qu'y mes loix, votre epoux se donne
tout entier a vos desirs, il vous ouvre tout
ses trésors et vous pourrai puiser a pleines
mains dans l'abondance de ses grâces. Il vous
bien s'abaisse a la loy commune des alliances,
il vous passera en droit sur tous les biens
qu'il possède. Sa sagesse vous conseillera
dans vos ^{indispositions} ~~doutes~~, sa force vous soutiendra
dans le pitié, sa grace vous relevera de
vos chutes. Il vous consolera dans vos
abbattements, il vous réveillera dans vos
tristesses. Il rappellera votre ame dans
ses alienations. Il brisera les efforts de vos
ennemis, il les écartera de vous ou s'il
leur plus met de vous approcher. Il sera pour
signaler la grace et votre gloire.

Les Epouses sont des temples consacrés à Dieu
il en en lui même et le dieu et le prêtre; il
garde les vierges sous ces 2. qualités, comme
dieu par sa présence, secrète et intérieure,
et comme prêtre il se pose à l'entrée de ces
temples ~~comme~~ ^{celle} sainty que les cherubin armés
qui fac autrefois pos à celle du paradis
terrestres. il en garde les avenues et défend
le passage à tout ce qui pourroit en profaner
la sainteté. Veuille le pieux.

Un prophète le représente comme une
verge qui veille a la conduite de ses épouses,

virgum vigilantem ego video, et vous savez
 très bien que les yeux pieux expriment la pro-
 vidence par une verge portant un oeil
 dans l'une de ses tiges. Reposez vous
 ma sœur sur la vigilance de votre
 Epoux. La cité qu'il vous garde ne périra
 jamais. Laissez l'ouïe du monde,
 fausses idées de plaisirs et de charmes
 En vain vous essayez de faire regretter
 vos fâcheux charmes à celle qui ne les
 a jamais connus, en vain vous affligez
 le cœur de cette épouse. La cité que
 Dieu garde ne périra jamais. Stupides
 abattements, indignes froideurs, honte
 et lâchetés, vous serez d'inutiles efforts
 pour surprendre la fidélité de l'Epoux.
 En vain vos domestiques troubles intérieurement
 passions tumultueuses, vous serez de
 vaines tentatives de révoltes pour trou-
 bler la paix établie dans ce cœur, ou regner
 de T. e. La cité que Dieu garde ne
 périra jamais.

Où l'Epouse de T. e. se vous attend
 de cette vérité. rien n'est plus vrai que dans
 l'alliance que vous avez contractée avec
 lui vous avez reçu son esprit de force
 et de courage qui vous fait surmonter
 tous les obstacles de la vie spirituelle.
 rien n'est plus vrai que vous sentez s. e.
 même combattant dans vos cœurs. Ne
 rendez vous pas la parole intérieure
 cette parole de vie qui vous anime qui
 vous fortifie et qui fait tomber vos
 ennemis à vos pieds.

Vous pouvez Epoux. Les mêmes avantages
 que les épouses puisqu'ils vous vous

consacrés au même epoux, mais pour
entrer dans le partage de leur grace il
faut entrer dans celui de leur persévérance
à si l'exemple des salueurs dont s. e. les Comble
flatte votre espérance, il faut que l'exemple
de la Fidélité qu'elle lui garde vous
apprenne à appuyer votre espérance sur le
même fondement.

ainsi. C'en un Epoux jaloux de sa gloire
et de la fidélité de ses épouses. il les veut
toutes entières à deffendre un coeur partagé.
vous cessi d'avoir rien à vous. vous n'avez
plus maistresse de vos pensées à il ne vous
en plus libre de leur choisir un objet, votre
epoux seul doit les occuper. votre corps en
devenant son esclave, il ne lui en plus
permis de mouvement que ceux qui le
portent vers s. e. vos yeux dorment cro-
der lui, comme ceux de l'epouse, c'est à dire
que comme le lait ne reçoit aucune espèce
il ne doit ⁿⁱ recevoir ny les espèces ny
les ombres du monde. votre langue doit
être consacrée aux louanges et c'est lui
seul un encre de prononcer autre chose
que son nom. Enfin ainsi que les épouses
du monde vous vos devoirs s'aneantissent
dans votre alliance et vous le perdre
heureusement dans le domaine de s. e.

C'en un Epoux qui se plaît parmi
les lys. et pour cela il appelle son epouse
un sardin, mais un sardin fidèle. il
le fait un plaisir innocent de se promener
dans ce jardin. Là il y repose à l'ombre
des cyprès, il y abandonne ses yeux aux
charmes d'un parterre maille de fleurs
toujours fraîches. Là il se laisse aller par

" L'air de amoureux haineux de zéphirs & flatteurs
de leurs haleines amoureuses

L'agréable odeur des plantes des fleurs et
des fruits. Ici le murmure assoupissant que forme la chute de l'eau
qui inspire un doux sommeil

Mais il ne peut parer de ce plaisir,
il en diffère à tout autre, le bon vin.
L'importunement, et de veule de la solitude
pour enlever en ses épouses. S'arde ma
sœur, que les vents ou l'ardeur des soleils
n'en dessèchent les lys, gardés qu'un torrent d'arrosement
n'en inonde les parterres, ou que les insectes
de la terre n'en gâtent les fruits. Malheur
à vous si vous ne permettez l'entrée à quelque
chose de profane, votre époux l'en bannira
pour toujours et vous resterez abandonnée
à votre douleur.

Une fontaine dans les eaux sont pures
nettes et argentées arroge et arrose. C'est une
eau vive qui en nourrit les plantes et les fleurs,
mais c'est une fontaine scellée et d'où ne
sort qu'un époux d'y puiser sans signatur.
Gardés qu'aucune image profane n'y vienne
mêler ses ombres, la glace en est délicate, et
si elle reçoit l'impression d'un objet impur,
elle perd sa pureté, pour jamais cette pureté qui
la rend si douce et si délicieuse à l'époux,
il en fera de la saumure et il en fera de la saumure
marais d'eaux noires et croustillantes.

Vous êtes ma sœur, vous les secours
qui se font pour défendre votre fidélité contre les
ennemis, mille boucliers de l'écriture vous
environnent, et vous sont en rempart contre
leurs attaques. Votre époux dit alle en va
d'un endroit en posé sur votre cœur avec
un sceau, et de même que le sceau royal confère
la chose ou il est appliqué, le sceau d'un
de J. C. appliqué sur votre cœur le rendra
sacré pour les motifs inviolables des
choses de la terre et sensible à la seule tendresse qui
aura pour vous.

3. p.
ne vous donnez pas m. de mieuendre, parles
de l'amour des. c. pour les vierges. se marche sur les
pas de l'enlèvement et des pères qui ~~appelent~~ ~~l'amour des~~
la virginité. mais il faut de deux vos idées et les s. parer des
choses de la terre. de parles icy d'un amour, celui
donc de la terre. idées profondes et profanes de l'amour
terrestre se parles d'un amour, donne le caractère
entièrement opposé au votre.

*Chap. dans
la possession*

C'est un amour passionné sans perdre le sens,
inquiété sans perdre le repos, serein sans perdre
la liberté. tendre sans faiblesse, violent sans faillie,
etuel sans rigueur douce et complaisant sans lâcheté,
il est salutaire sans être complaisant, il est défiant sans être
mieux et de belle sans être importun. vicieux dans
l'attachement, pur dans les plaisirs, ~~et~~ dans
la possession. il possède sans desgoûter, il jouit sans s'insu-
lter, il persécute sans vider, il donne plus qu'il
ne demande, il demande moins qu'on ne lui doit
et on lui doit plus qu'on ne peut lui donner.

Voilà le caractère de l'amour digne d'être honoré,
les vierges mais cet amour si différent de celui de l'extérieur
parle de la blessure et de la languueur. vulnerasi
me soror mea sponsa. vulnerasi me in uno oculorum tuorum
ad belle. Sula milie vous avez blessé mon œil, vous m'avez
blessé, et vous yeux même perds de leur trait. Quel langage
quelle plainte! quel mon sauveur votre cœur en est
battu aux traits et aux blessures de l'amour, qui m'a vaincu
des tendres entretiens de l'époux et de l'épouse. Des cantiques, une
une figure de ceux de l'é. avec une, d'orges qui se con laire a
lui.

vulnerasi me in uno oculorum tuorum. Quel d. e. ma
sœur en tendrement touché de la vertu d'une vierge peut
qu'il en est même blessé. quelle impression qui n'est pas
de si tendres impressions, quel charme qui se réduit à l'écrit.
Des fleurs meidamus des fleurs et des parfums pour rappeler
les effluves d'un amant qu'un œil d'amour lient à moi. languueur
et que cette languueur abandonne. et les souffrances, sultre me floribus
s'ipate me malis quia amore languis.

Il en donne ma sœur, cet amant touché pour vous jusqu'à
la languueur, la tendresse va jusqu'à la défaillance. quelle
gloire pour une jeune vierge consacrée de se voir si tendrement
aimée d'un dieu? fille du siècle trop fière de la puissance
de vos charmes qui vous vantez que rien ne peut l'entretenir
l'état et que leurs conquêtes ne connaissent pas de borne
sur la terre. Oseront ils donc ces charmes vain et légers
avec ceux d'une vierge qui méprisant les hommages des fleurs
et de la terre porte la gloire jusqu'au ciel même, et va emporter
la divinité de l'amour de ses perfections.

Chap. 2. e. Dans le sein de son père même se laisse

des conquêtes

*Sic habitabo quoniam elegi
eam, viduar ejus benedicam
benedicam, pauperes eius saturabo
paribus. ps. 130.*

Dieu honore toujours de sa sainte presence les
temples que la religion des hommes consacre a
la souveraine maieste. ^{le plus sage des Rois} Lors que ~~l'ordonne~~ lui
eust eleu ce superbe temple dont la pompe enoit
digne et du dieu a qui il estoit eleu et du prince
qui l'eleuoit, ^{La gloire du Seigneur enveloppe dans une nuée une de} ~~le temple, il declara~~
~~le temple, il declara~~ ^{qu'il le couvrirait dans tous les tems}
de l'ombre de son nom, que ses yeux et son coeur
veilloient eternellement dessus, ses yeux pour y
voir les besoins de son peuple; son coeur pour les y
soulager.

Mais quoy que dieu habite tous entree dans
tous les temples qu'on lui eleue il y habite touttefois
d'une maniere differente selon les differentes fins que se
propose la religion de ceux qui les eleuent.

Il en des temples que nous lui eleuons comme
~~des temples~~ de solennels temoignages de la foy de nos
provinces, par lesquelles elles protestent publiquement de
reconnoitre et d'adorer la souveraine maieste. Tels sont
nos cathedrales, nos cathedrales ~~qui sont~~ qui
contiennent dans leur foy celle de tous le diocese qu'elles representent, et
dans lesquels au nom de tous les fideles ~~de tout le diocese~~
l'on offre tous les jours l'eternel ~~eternel~~ sacrifice
de melchisedech; et il habite dans ces temples
par sa grandeur et par sa maieste.

Il en en d'autres que nous lui eleuons parieu-
liernement pour la communication des fideles avec lui
par l'oraison, avec le prochain par l'office d'un même

Il en est d'autres enfin que les chrétiens lui
c'euvent pour s'attacher les uns les autres à y venir
soulager les misères et à procurer les besoins de leurs
frères; et il s'agit dans ceux ci avec tous les motifs
qui peuvent nous exciter à exercer la charité et
la miséricorde en tous cas.

Jamais ouvrage ne fut plus digne de la
charité d'un grand cœur, et des soins d'un grand prélat
que celui-ci. nos

D'autres par une ^{bonne} généreuse pitié se vont d'une
 avec tout & leur misère dans leurs ^{larmes} ombres ~~et~~ ^{se} retraites, y
 gémissons entre le carreau et la paille, attendant outre le
 desespoir et l'espérance le secours d'une main favorable mais
 toujours trop lente, voyions souvent le ciel de couché de le soleil
 sur la ^{cuelle nous étions} ~~terre~~ qui devoit leurs entrailles, et ne recevoient à la fin
 que quelques subtiles consolations d'un impuisant aïe, ou tout
 au plus qu'autant de secours qu'il en falloit pour prolonger leur
 misère ^{si long} ~~en~~ prolongant une vie misérable et languissante.

J'ay des orphelins sans toit, sans pain, sans secours, devenus par la ville et par la campagne, demandant
par leurs larmes ce qu'ils ne pouvoient encoir demander par leur langue, et faisant un cruel spectacle des
misères de la vie auant que de s'enir, qu'ils vivoient. Là de jeunes filles plus confuses de mendier leur
pain qu'affligés de n'en avoir pas, ^{et d'être} ~~d'être~~ ^{forçez} ~~d'être~~ surmonnés on tondant la main cette pudeur si naturelle
au sexe de peur d'être ^{forçez} à se sacrifier en les chantant à leur maux des malades pires que leurs maux même.
Les enfans croissoient sans éducation, et les filles sans pitié. Les femmes estoient sans pudeur et sans
modestie, les hommes sans discipline et sans règle. Les disorders que traîne après soy la mendicité, la faim,
l'insolence, ^{et d'être} ~~d'être~~ ^{wynqion} ~~wynqion impunement dans tous les sexes et dans tous les âges. que dirai-je enfin?
pour représenter toutes les misères ou le malheur de nos tems avoit réduits paucuns de la province, si faudroit
écrire tous les ^{calamités} ~~malheurs~~ du monde. Pour finir tout d'un coup ~~en un mot~~ tant de misères diverses il falloit en faire
assez tendre pour se ressentir, avec charité pour vouloir les soulager, avec pitié pour le pouvoir. il falloir
un homme capable de former un si grand dessein, de se préparer les moyens, de le conduire à brève fin.~~

un homme capable de former un si grand effort, de préparer de moy en moy, de
 C'estoit M. son E. que la providence avoit marqué dans ses decrets étendus pour en faire don-
 nateurs et le réparateur de nos miseres, a même tems que le parleur de nos ames et le fondeur de
 nos autels. Et peine eut il reçu de dieu l'épiscopat de notre Eglise, qu'il alla se faire fonder
 de ces temples que nous voyons si souvent enruinés. tout appliqué on s'efforçoit à son dessein, et l'avance-
 ment de son jour par la présence assidue, par une application vigilante, par une puissante effusion de son sang
 libéré. De là ce grand homme trop vain pour en faire respect dans le monde d'une province,
 appelé par la providence aux pourceaux, et dola pourceaux au sein et au bien de l'Eglise universelle, tous
 chargés qu'il étoit des plus grandes affaires de son siége, au milieu des plus importantes négociations de
 l'état, occupé à menager les intérêts de la France et de l'Eglise, parmi des emplois et
 qui un autre sous entend n'eut pas suffi, le grand homme, disie, se souvenant toujours de ses
 pourceaux, par ses ordres, par ses soins, par ses dons, a enfin heureusement accompli ces ^{grands} ~~grands~~ qui
^{par leurs} ~~par leurs~~ et d'ailleurs a nos neveux de la grandeur de son ame, et de ~~de son~~ de la charité.

J'ay dit que dieu habite particulièrement dans les temples
des hôpitaux avec tous les motifs qui produisent anime
la charité des fidels; c'est a dire qu'en considérant ces
temples par rapport a dieu qui y ~~habite~~ ^{demeure}, nous y trouvons
tout ce qu'il y a de plus puissant et de plus vif dans la
religion pour nous exciter a y venir soulager les
pauvres. Car n'est il y a habite comme l'exemple,
comme l'objet, et comme le principe d'une charité; comme
l'exemple dans la providence universelle; comme l'objet
dans son humanité sacrée, comme le principe dans les
saints mouvements.

La providence du père qui veille sans cesse au soin

celle au soin des hommes et particulièrement à celui
des pauvres y en pour nous un puissant exemple de
^{charité}
~~monde~~ ^{monde}. La personne du fils qui habite dans les
pauvres y devons l'objet de notre charité, l'amour
du St Esprit par les mouvements qu'il nous inspire, y
est le principe de notre charité.

De la M^{re} se tire 3. grandes propositions qui
forment les 3. parties de ce discours. Le pere par sa provi-
dence veille au salut de tous les hommes, il veut que tous
les hommes vivent, et il leur a partagé différemment les biens
de la terre, afin qu'ils en usassent selon la sage disposition
de ses ordres. nous devons donc l'imiter, entrer dans cette
disposition, exécuter ses ordres en faisant part de nos biens
aux pauvres. Le fils s'en mis dans les pauvres, et les
a fait ses membres, nous devons donc les soulager puis que
c'en lui même que nous soulageons en eux. L'Esprit
Saint nous inspire sans cesse l'amour des pauvres,
et a mis dans l'église son épouse des liens sacrés
qui nous attachent étroitement à eux; nous devons donc
répondre à ces ^{fin} mouvements et avoir de l'amour pour
ceux qu'ils nous inspire d'aimer.

Autrement, M^{re} nous ^{proposons contre} ~~offendons~~ le pere
^{malheureusement}
en troublant l'ordonnée disposition de sa sage
providence; nous ^{proposons contre} ~~offendons~~ le fils en abandon-
nant cruellement les pauvres ses membres; nous ^{contre} ~~offendons~~ l'esprit saint en résistant criminellement
à ses sains mouvements. Je vous demande toutes
vos attentions. dans une matière si importante
Je ne parle ay que le langage d'un véritable
pere.

Je ne m'étonne pas que l'extrême différence
 des conditions et des fortunes des hommes aye
 révolté quelques païens contre la divine
 providence. Et voir les uns naître dans la
 pourpre, et les autres sur la paille, ceux-ci
 se sceptre à la main, ceux-là la marque
 de l'esclavage sur le front, Les uns dans
 une heureuse opulence, Les autres dans
 dans une affreuse misère, ~~Ceux-ci~~
~~abonder en superflus, Ceux-là manquer~~
~~des necessaires~~, Les uns posséder tout, les
 autres ne posséder rien; et voir dire
 Les hommes que la nature a tous créés
 nus afin de les rendre tous égaux, qui
 tous naissent d'un même père et en naissent
 par une même voie, qui tous sont composés
 d'âmes de même espèce et de corps de même
 chair, Les voir tous, Sans que les uns s'en soient
 rendus dignes par aucun mérite, et les autres
 indignes par aucune faute, si différens de
 bien, si distingués d'état, si dissimilables
 de fortune, des païens sur qui la lumière
 de la foi ne s'étoit pas enco^{re} levée, n'ad^{re}
 ils pas lieu ^{de soupçon} ~~d'accuser~~ la providence d'injustice
 et d'aveuglement, ou de la décl^{arer} tout a fait
 en substituant ^{en} sa place, soit un cruel et
 capricieux hazard qui décide de tout a son
 gré, soit une fatale et impénétrable destinée
 qui en décide sans connoissance et sans équité.

Pour nous ^{ms} qu'éclaire la foi, nous
reconnoissons une providence en reconnoissant
un dieu; & fesiens que nous sommes, nous
la reconnoissons même dans cet inégal partage
qui l'a fait méconnoître aux païens, &
la religion nous découvre les sages et secrets
~~un~~ ressorts d'une conduite que leur raison
n'a pu pénétrer.

Premièrement m. il est de foi que
c'est dieu qui a créé le ciel que nous
voions et la terre que nous habitons; qui
a fait les richesses qui nous font riches;
qui a tiré du sein de la puissance
la nature, du sein de qui se tirent tous
nos biens. Il est encoir de foi que cette
même main qui a créé le monde en
celle qui le gouverne, que c'en elle
qui par une disposition secrète a
fait naître les uns dans l'abondance
et les autres dans la misère, et enfin
que c'en elle qui nous a donné les biens
que nous aimés, et qui les a refusés à ^{ceux} ~~notre~~
~~personne~~ qui ^{ne les ont} ~~ne les ont~~ pas.

Il est donc urai ^{ms} qu'il y a une
providence, ne seroit elle pas iniuste, si
dans le partage inégal qu'elle a fait, elle
n'avoit eu d'autre fin que celle d'enrichir
les uns et d'appauvrir les autres, si elle
avoit prétendu nous donner tout pour nous

Besoins, tout pour votre usage, tout pour vous même,
 tandis qu'elle auroit ^{donné} ~~donné~~ tout à vos frères; ne l'eût-elle pas même
 si elle auroit donné à ceux ci toute la terre
 en propriété pour en jouir seuls, et à ceux
 là pas un misérable coin pour s'y retirer.

Pour sauver donc la justice de cette
 providence, cherchons dans notre religion
 les motifs et les raisons, mais en même
 temps les remèdes de cette inégalité.

Riches de la terre, croiez vous que la
 providence vous ait donné de grands biens pour
 habiter de vastes demeures qu'auez tout vos
 domestiques pour ne scauriez même remplir,
 pour posséder maison d'hiver à la ville, et
 maison d'été à la campagne, ou à l'abri des
 rigueurs de l'une et des chaleurs de l'autre
 saison, vous menés une vie délicieuse et commode,
 pour élever de magnifiques appartemens, où
 parmi le superbe étalage de tant de meubles
 précieux mais inutiles, au milieu d'une plume
 délicate et molle, entre la volupté et l'orgueil,
 vous cherchez moins le sommeil et le repos
 de la nature que l'oisiveté et le plaisir de
 la chair, pendant que vos pauvres
 frères, sans lieu, sans demeure, sans toit,
 ne jouissant pas dans toute l'étendue du monde
 d'un couvert de six pieds, réduits à changer tous
 les jours de maîtres nouveaux, en changeant
 tous les jours d'hôtes passagers; toujours même
 ne trouvant personne qui veuille les recueillir, cruellement
 abandonnés à toutes les iniures du temps, et
 n'ayant ni d'autre toit qu'un ciel brulant ou
 orageux, ni d'autre lit qu'un dur pavé

ou qu'une terre fangeuse, après avoir passé de
tristes et de longues journées dans la misère et dans
le travail, passent dans le desespoir sans som-
meil et sans repos de plus longues et de plus
affreuses nuits.

Croyés vous au mystère la disposition de
la providence. lors que vous ^{vous} serés des grands
biens que le seigneur vous a donnés pour vous
parer aussi superbement que les anges du seigneur
même, c'est dit le prophète; pour étaler dans
vos habits magnifiques, par le superbe mélange
de l'or et de la soie, tout ce que le siècle a
de pompe et de faste; pour en changer
aussi souvent par vanité que le monde change
de mode par caprice; et pour disputa les
vns ^{avec} les autres à qui portera plus loin l'orgueil
et le luxe, pendant que vos pauvres frères
trainent une ^{fidèle} ~~fidèle~~ nudité dont leur
front rougit, ^{de son} dont la nature ^{de misère} tremble, et que
vos yeux même ne sauroient ^{souffrir} ~~voir~~ sans
horreur.

Croyés vous que la providence vous
ait donné de grands biens pour entretenir
ces grandes et somptueuses tables qui l'on
plus pour flatter votre goût que pour
repandre votre pain; pour être étallement
en bonne chère et en festins; pour vous remplir
jusqu'à l'excès de mets délicieux et friands, pour
vivre dans l'oisiveté dans la délicatesse, et dans
les plaisirs, pour donner largement à vos sens
tout ce que vos sens vous demandent; pendant
que vos pauvres frères manquant du pain
même que dieu a créé pour les nourrir, ou
sont réduits à se gayer de la sueur de leur

Corps, sueur qui va souvent jusqu'au sang, ou
incapables par leurs infirmités de le gagner, forcés
à le mendier, et le mandiant souvent en vain,
sentent leurs malheureuses entrailles brûler,
languir, se dessécher, par l'impitoyable
faim qui les presse et qui les deuore.

Croyez vous excuser l'ordre de la
providence, lorsqu'appliquant tous vos biens à
vous même, les consumant en vaines dissipations,
en commodités inutiles, en prodigalités super-
flues, ~~accordant~~ non seulement ne refusant
rien à la nature des choses nécessaires dont
elle a besoin pour se soutenir et pour se fortifier,
mais même accordant libéralement à votre
concupiscence tout ce qui l'amuse, ou la divertit,
ou la flatte, lors dit-je, que versant ainsi
en vous même tout l'usage de vos biens, vous
jouissez de la terre comme si la terre n'étoit
faite que pour vous, pendant que vos pauvres
frères manquant de tout, sont prêts à voir
à tout moment manquer la chaleur naturelle
qui les anime, pendant que leurs besoins crient
contre vos superfluités, que leurs larmes
amères accusent et condamnent vos ~~plaisirs~~
dissipations et vos joies, et que leurs pitoyables
gémissements ^{se lèvent comme} ~~condamnent~~ vos somptueux
plaisirs.

Vous ne le sçavez que trop mal, ce
ne fut jamais là le dessein de la providence,
lorsqu'elle nous a donné les grands biens
qu'elle a refusés aux pauvres. peut être
pourriez vous en faire un pareil usage, si vous
étiez les propriétaires et les maîtres, ce qui
peut être mal, mais enfin vous ne laisseriez pas
de troubler le cours et l'ordre de la nature,

mais par quel droit vous appliquez vous a
vous seul ces biens donc vous neites que les
oconomes et ~~pas~~ les ministres, Custos et d.
S. et me. o dominus; ministe, o arbitre.
Si vous n'etes que les oconomes, vous deuez
done les appliquer a l'usage pour lequel le pere de
famille vous les a confies.

Or pourquoi, dit S. Caliste, Le seig^r
vous a il fait naître avec de grands biens
et votre frere dans une extrême pauvreté. Nette
pas afin que votre abondance supplée a sa
disette, afin que ce que vous avez de trop
repare ce qui lui manque, afin que de
vos deux habits vous lui en donniez un, et
au moins que des restes de votre pain ^{le pain} vous
soulagiez la faim pour laquelle ~~il~~ en crée.

C'est moi qui t'ai donné libéralement
les biens que tu possedes, fait dire S. et aug. a dieu;
et te les ai-je donné pour toi seul. Si i'e t'ay
comblé ~~de biens~~ de richesses ^{au delà de} ~~ce que tu as besoin~~
tes besoins n'etes pas afin que me servir de toi
pour soulager les besoins de ceux a qui i'e
n'en ay donné aucunes. Ne pouvoit-je pas
faire ce pauvre aussi puissant que toi et
même le mettre en ta place et te mettre
en la sienne, et cependant ingrat, au lieu
de me rendre graces de n'avoir pas besoin
de lui, tu te joies du besoin qu'il a de toi.
Quid tibi, totis vindicay quod amo obus
creauj. ^{de quel droit} ~~pourquoi~~ t'arroges tu ce que i'ay
créé et destiné pour lui aussi bien que pour
toi. Pourquoi déroge tu au pacte que i'ay
fait avec toi. ~~est pactum destitui.~~

Car enfin m^{rs} si le seigneur a également
créé le pauvre et le riche ne doit il pas avoir pourvu
a la vie de l'un aussi bien qu'a la vie de l'autre, ne
doit il pas avoir assigné quelque part le fond nécessaire

a la subsistance du pauvre, comme a celle du riche.
 Et comment peut on convenir que dieu a pourueu a
 la vie du pauvre, et assigné un fond pour la subsistance,
 si l'on ne conuient que c'en fut les riches qu'il s'en
 en décharge, et que c'en fut leurs biens seuls que-peut
 estre assigné ce fond.

Le pauvre et le riche, dit le sage, se
 sont tenuz nés dans le meme essein, car l'un
 et l'autre sont l'ouvrage du seigneur. ^{Et que cela}
 reprend, s. aug, si ce n'est que l'un est dans ^{la nécessité} ~~la nécessité~~
 de donner, comme l'autre ^{est} dans la nécessité de demander.
 Le pauvre et le riche, continue le pere, sont
 deux choses bien opposées, mais cependant ils se
 sont mutuellement necessaires l'un a l'autre. Le riche
 en fait pour le pauvre, le pauvre pour le riche,
 l'un pour mendier, l'autre pour secourir le mendiant;
 l'un pour prier, ^{mais} l'autre pour exaucer; l'un
 pour estre ^{dans la misere} ~~misere~~, mais l'autre pour soulager le
 misérable.

C'est donc a vous riches de la terre
 que dieu a confié la vie du pauvre. tibi derelictus
 en pauper. C'est en pas votre pauvre, c'est le
 pauvre de dieu même, dit l'écriture, mais
 il a voulu qu'il deuiant le votre afin que vous
 deuiissiez son dieu. tibi derelictus en pauper,
 tibi vi deo, d. s. gregore. Il pouuoit le nourrir
 sans vous, mais vous ne vous seriez pas sauues
 sans lui; et il a voulu le nourrir par vous,
 afin que vous vous sauussiez par lui.

Et ainsi quand vous abandonnez durement
 un pauvre, quand vous insultez cruellement a la
 misere, ce n'est pas lui que vous outragez, c'est
 son createur, c'est dieu qui l'a fait. qui despicio
 pauperem exprobras fauori eius.

Ne croyez donc pas qu'il vous soit
 permis d'indulger vos tristes ^{lors} ~~lors~~ devoirs devoirs

que vous inspire une criminelle

~~et vous~~ cupidité ~~criminelle~~. vos biens, d. s. Capite
quod illa die mihi tua. vos biens, et ou les
aues vous pris. L'or et l'Argent sont a moi
dit le seig^r dans son prophete. Et de quelle
autre main que de la sienne les auez vous receus.
Vous ressemblés continue d. ~~Capite~~ ^{de vous} a un homme
qui enant entre le premier dans une place publique
ou l'on doit représenter des sens pour vous le peuple
en voudroit après lui fermer l'entrée a vous
autre pour jouir seul d'un spectacle que ~~vous~~ ^{la peuple}
~~vous~~ pour tous, vous voulez seuls iouir de
vos biens et ne sont ils faits que pour vous.

l'eric l'aine
Cambi.

Malheureux. quand vous les repandés en
depenses vaines et superflues, c'en n'est bien
que vous repandés, l'écarter les pauvres par la
bourse de d. s. ben. nostrum o quod effunditis. vous
mettés a une cruelle usure, a la banque, ce que vous
deussés mettre a une sainte usure dans le sein du
pauvre. Et c'est la rente ~~de vous~~ que vous
lui volés, puis que le fond en a lui. Tuus denarius
census illius est. vous enfouies dans la terre
par une avarice abominable ce or que vous auz
tiré de la terre par une ingénieuse cupidité,
Ce n'est pas votre or, c'est la vie même du
pauvre que vous enchevissés, dit le même prophete,
puis que faute d'or et or, il languit et meurt
de faim. Sepelis viam pauperum. vous
retenez dans des greniers fermés a la
misericorde, des masses épouvantables de
grains sous lesquels vos maisons succombent,
et que la pourriture ronge et ruine, aimant
mieux qu'ils seuent de pasture aux animaux
que de nourriture aux hommes, malheureux d.
P. Capite c'est le pain du ~~pauvre~~ ^{fameliq^r} que vous retenez.
Esuriens en parais quem ~~de~~ detines.

Et ne me dittes pas ~~mais~~ que l'aumône
est une chose libre et de conseil. C'en vn des
preceptes de la religion, mais vn des pré-
ceptes qui obligent le plus étroittement.
Consultez l'écriture et les pères, vous y
reconnoîtrez dans l'aumône tous les caractères
naturels d'un précepte indispensable.

premierement, l'écriture vraye l'aumône
de dette. reddo debitum suum. La dette emporte
une obligation de restituer, La restitution en de-
precepte, donc vous devez restituer vos biens à
Dieu dans la personne des pauvres auquel il a
transporté ses droits, et qui a fait, disont les
pères, comme les créanciers sur vous. Ne croyez
~~donc~~ pas donner rien de votre. lorsque vous
~~donnez~~ ^{restituez} de votre bien aux pauvres ~~donc~~ ^{juste}. Et mb,
vous ne faites qu'aquitter vos dettes, debitum
reddis, o' largiris indebitum. et vous qui refusez
de les acquitter ~~vous~~ ^{debitum} ~~vous~~ ^{vous} ingrats ~~et~~
perfidés ~~que~~ ^{le} seigneur. précipitez dans les
ténèbres calieuses pour vous y faire payer
jusqu'au denier de denier. usque ad novissimum
quadrantem.

Secondement, Dieu estant le souverain
maître de nos biens, il a pu y mettre vn
tribut sacré, et ce tribut il l'abandonne aux
pauvres qu'il fait, disent les pères, comme les
trésoriers et les receveurs. C'en vn droit honoraire
qu'il a sur vos richesses. Honora dominum de
tua substantia. aussi l'écriture ordonne l'aumône,
dit, que ne la donner pas, c'est voler, est fraude
le pauvre. Eleemosinam pauperum ne defraudes.

En 3. Lieu. toute religion a son sacrifice
et par consequent chaque homme selon sa
religion doit offrir le sien au Dieu qu'il adore.
L'acte de notre religion, dit S. Jacques, l'hostie
qui nous rend Dieu favorable, dit S. Paul, le sacrifice

des fideles, de le sage, est. aug. upres lui, c'en l'aumone,
C'est la misericorde. refuse donc l'aumone au
misérable, c'est refuse a dieu le sacrifice qui
lui est dû; c'est dit J. Bernard, une espèce
de sacrilège.

Enfin m^{rs}. 3. ~~caractères~~ Caractères essentiels
distinguent le précepte d'avec le conseil. Le
titre de commandement. Car le commandement
qui fait la loi, et le qui est de la loi n'en plus de
conseil. L'en donne un universelle de personne
a qui ce commandement est fait. Car ce
qui oblige tout le monde oblige nécessaire-
ment. La peine et celle qui y est attachée,
Car dieu ne damne pas pour l'omission
des simples conseils. ~~ce~~ ces 3. Caractères, se
le trouvent dans l'aumone.

L'écriture la commande, et se sert
du terme ^{capit} de commandement. propre mandat
assume paup^{ers}. prends soin du pauvre
dit elle, et prends en soin parce qu'il ^{vous} le ~~com~~ commande.
~~et donne~~. et l'apôtre ne donne ^{il} pas charge
a son disciple de commander aux riches de faire
l'aumone ~~aux riches~~. prapice divitibus.

C'est une loi generale qui oblige tout le
monde selon son état et ses forces. si vous avez
peu dit l'écriture ne laisse pas de donner peu.
~~car il ne faut pas que les riches soient~~
~~et les pauvres; car il ne faut pas que les riches soient~~
~~et les pauvres; car il ne faut pas que les riches soient~~
~~et les pauvres; car il ne faut pas que les riches soient~~
donne le précepte
de l'aumone oblige également le pauvre et le
riche selon leurs forces.

Enfin m^{rs}. La peine éternelle dont
le sauveur a menacé ceux qui abandonnent le
pauvre a sa misère n'est ^{la} fait elle pas connoître
l'indispensable obligation. que di-je ~~no~~. dans
son dernier et terrible Jugement donne il même
d'autre raison de la reprobation des malheureux
que cet abandonnement. ~~quel fut le crime~~
~~du méchant riche~~

quel fut le crime du mauvais riche? on ne lit pas, ^{raporte il,} ~~de la bible~~ qu'il aye persequé la veuve desolée, pille l'orphelin abandonné, surpris le villageois innocent, allablé le faible artisan, ~~et~~ ravi par force, ou volé par adresse le bien de ses freres.

quel fut donc le crime de ce homme qui précipité dans les enfers après sa mort y souffrit de si terribles peines? Le voilà, D. S. aug. il étoit riche, il étoit vetu de pourpre et de soie, il vivoit splendidement, et au milieu de tout cela il négligeoit le pauvre et le malheureux. Lazare criant à sa porte après les restes de son dîner dont ses chiens profitoient. quod ergo ejus crimen? Dauid ante Januam vltimos et non aditus.

Mais encore, me demandé vous, a quoy oblige précisément ce précepte? esce a donner de superflu, ou le nécessaire même. Je dis, mes amis, Les ff. pp. et les maires de la theologie, que dans les pressantes nécessités des pauvres, dans les calamités publiques, non seulement il faut absolument abandonner tout son superflu aux pauvres, mais même la meilleure partie de son nécessaire, en sorte que l'on ne ~~doit~~ s'en réserver qu'autant qu'il en faut pour soutenir sa propre vie.

Strangé Esurienti grandm luit,
dit le prophete, rompez votre pain avec le fameliq. Il ne dit pas partager votre superflu avec lui. mais, partager votre pain même, a l'exemple d'Abel l'ainé femme qui abandonna a un homme de dieu le seul pain qu'elle avoit. ^{L'apôtre} L'ecclésiaste exige même dans ces tems difficiles le prix du travail de nos mains. ~~non solummodo~~ ^{operando manibus suis} non solummodo ~~operando~~ ^{vide Tribunal.}

Mais, m^{re}, régulièrement parlant, hors de ces
temps malheureux nous ne sommes obligés qu'à
donner notre superflu, mais aussi nous ^{le} sommes
~~obligés~~ sans excuse, et sans dispense; ^{mais} nous le
sommes à le donner tout entier.

Tout le monde ^{originalement} convient de cette
règle, mais personne ne veut se l'appliquer.
Car, Boë remarque J. Bérn, qu'un homme qui
donne de superflus bornes à son besoin, ^{il est}
qui veut ~~convenir~~ convenir de son superflu. L'orgueil;
~~la~~ ^{la} cupidité ^{il n'y a} ^{il n'y a} ont tellement confondu
le nécessaire avec le superflu, qu'on ne
s'en saurait presque plus définir les limites de
l'un, et marquer les excès de l'autre. On
fait entrer le superflu dans le nécessaire,
et parce que par les passions on s'est fait
une nécessité de plusieurs choses inutiles d'elles-mêmes,
tout devient nécessaire et l'on ne reconnoît
plus de superflu. on l'abuse soymême par
de faux prétextes, et la cupidité plus ingénieuse
que la charité trouve pour justifier ses excès
autant ^{qu'en a} de raisons ~~qu'on se fait~~ ^{pour} ~~extérieures~~ ^{pour} la charité
pour les condamner.

Le nécessaire, dit l'Apôtre, est en la
vie et l'habil. ~~mais~~ tout le reste est
superflu.

mais qu'on ordonne de donner son superflu
à ces ambitieux qui sortant de l'état dans lequel
il est né, a pris dans le monde ^{il se fait} un effort au
dessus de la condition de ses pères, il vous dira
que non seulement il n'a pas de superflu,
mais même qu'à peine son revenu eût-il
peu le mener jusqu'à celui qui doit être son
malheureux, demeure dans les bornes ou ^{il se fait}
sont tous les pères, retranche ces tables ^{il se fait} qu'il

vous voulez passer pour pauvre aux yeux de
Dieu, ce lors qu'il s'agit de paroître riches
aux yeux du monde vous faites des efforts
au delà de vous même, et ^{vous} retranchez votre
pain pour satisfaire à votre Luxe. Si le
Loin du ^{monde} usque quo gravis corde. ut quid ^{diligentia} ~~paritas~~
vanitatem et ~~mendacium~~ mendacium.

Si donc m. il y a une providence, si c'est
cette providence qui vous a donné vos biens,
si elle ne vous les a donnés que pour le soulagement
des pauvres, si ce soulagement est une dette,
un tribut, un acte de religion, un sacrifice
nécessaire, si le Seigneur le commande
en termes formels, si le commande à vous,
s'il attache une peine éternelle à ce commandement,
concluons que refuser l'aumône
et se mêler les entrailles aux pauvres, c'est troubler
~~et offenser~~, c'est troubler l'ordre, et la disposition
de la providence; non seulement, m.
mais c'en est encore outrage le fils qui s'est
mis et cache dans la personne des pauvres.
et c'est m. 2. p.

2. La pauvreté fut toujours l'objet de l'horreur et
de l'aversion des hommes. Le poète l'a logé avec
les autres furies à la porte des enfers même, comme
s'il ^{est voulu} ~~est voulu~~ dire quelle fait un enfer d'une maison
dont elle assiege la porte. En effet pendant que par
une affreuse nudité elle découvre honteusement les
dehors de l'homme, par une plus affreuse faim
elle ^{cruellement} ~~dell'ore~~ ses entrailles au dedans. Une secrète
pudeur la retient et l'empêche de se montrer,
le besoin qui n'a pas de loi la force de sortir et de
paroître. Si elle se voit et se cache, elle meurt
de nécessité, si elle parle ^{ou de misère} ~~ou de misère~~, elle ^{se couvre} ~~se couvre~~
même l'âme de confusion et de honte. Aussi qu'y a-t-il que

qui dit la pauvreté
du cœur des misérables
ensemble.

les hommes haïssent et fuient plus qu'elle. La mort
même, la mort leur fait ~~moins~~ moins d'horreur,
et l'on aime souvent mieux perdre la vie que les
biens.

Cette horreur qu'on a pour la pauvreté qu'on
ne peut souffrir en soi s'étend jusqu'à la pauvreté
des autres qu'on abhorre. On fuit les malheureux comme
si l'on ~~tantôt~~ s'apoloit à contracter leur malheur
en les approchant. On détourne avec ~~l'air~~ l'air
les yeux de leur misère comme si leur veüe ~~alloit~~
~~rend~~ ^{nous} ~~rendre~~ ^{aussi} ~~misérables~~ ^{qu'eux}. Il semble
que l'air ~~obscur~~ ^{obscur} et sombre de leurs tristes demeures
soit un air contagieux, et mortel; on évite les hôpitaux
comme des lieux de mauvais augure pour la fortune,
et de peril certain pour la sante; ~~la~~ ^{la} pauvre
est l'anathème et l'opprobre du genre humain
pendant que le riche en est l'Idole et le dieu.
L'image même de la pauvreté émeut et fait trembler
nos entrailles non par une sainte compassion mais par une enelle insensibilité.

C'est ~~donc~~ ^{donc} pour tirer cette pauvreté de
l'iniuste opprobre où elle étoit que J. C. votre
sauveur et votre dieu a daigné se faire pauvre.
ne pouvoit il pas venir sur la terre avec tout
l'éclat des richesses, et toute la pompe des grandeurs,
lui qui est ~~le souverain dispensateur~~ le souverain dispensateur
des unes et des autres. ^{Mais} Il y est venu sous l'image
de la pauvreté afin de relever les pauvres et d'abattre
~~les riches~~ ^{supabes} les riches; il a épousé la misère, afin
d'honorer les misérables jusqu'à la méprise, et
~~de confondre~~ ^{trop} les grands iniquement honorés. et Christus
pauper factus, dit admirablement S. Paulin, divitiis
pudor est, gloria pauperibus.

Taché donc grand de la terre que les
pauvres sont les images sacrées de J. C. ^{selon l'expression de}
S. Amb. et que vous devez honorer J. C. dans ses
images comme vous honorez l'empereur dans les siennes.

donc tu surprends la simplicité pour surprendre son
 bien, cette pauvre famille que tu accables par ^{de son} fortune
 puissante ^{de son} au fortin, malheureux tout cela, c'est
 J. C. même. ^{c'est} ~~les~~ ^{de son} ~~soff~~ son Coeur en portant le
 leur; il est dans les entrailles ~~de son~~; et c'est
 son sang même que tu tire lors que par tes cruautés,
~~et~~ exactions tu fais saigner les leurs d'affliction
 et de misère.

ou plutôt comme dit l'Écriture.
 Ils sont ses entrailles ^{men} ~~men~~,

Tenez vous peuples de la terre, ^{venez} ~~venez~~ devant
 le tribunal de J. C. tout baigné et de son sang et
 de celui de ses pauvres, rendu les comptes terribles des biens
 qu'ils vous ont donnés. Quelle pensée vous que sera
 cette affreuse sentence qui ^{doit} ~~de~~ décider de l'éternité de
 votre sort. Il vous dira peut-être, allé malheureux,
 allé expie dans les flammes éternelles les commerces
 impudiques que vous avez entretenus, les iniustes jugemens
 que vous avez rendus, les haines implacables que vous
 avez ^{consciences} ~~consciences~~ ~~consciences~~. Non, Il taira toutes ces choses, et il
 dira seulement, j'ai eu faim, ~~vous ne m'avez~~
 pas ^{nourri} ~~nourri~~, j'ai eu soif, ~~vous ne m'avez~~ refusé
 de l'eau même, ~~vous ne m'avez~~
~~vous ne m'avez~~, j'ai été nu, vous ne m'avez
 pas revêtu; malade, ~~vous ne m'avez~~ pas soulagé,
 errant, vous ne m'avez pas recueilli; prisonnier, vous
 ne m'avez pas visité, allable de toutes les misères,
 vous ne m'avez secouru dans aucune. retirez vous
 de moi, ~~de moi~~ ^{durs et cruelles} ~~de moi~~ ^{de moi}, vous avez vu
 mes maux sans compassion, Je verrai les vôtres sans
 pitié; vous avez fermé vos entrailles à ^{à moi} ~~à moi~~ mes gémissemens
 Je fermerai les miennes aux ^{à moi} ~~à moi~~ vôtres, vous ne m'avez pas
 refusé la miséricorde que je vous ai demandée, Je vous
 punirai éternellement sans miséricorde.

Mais enfin en devenant pères et obligés à quelques loix
 de la nature, aux vus ~~de~~ ^{des} Chrétiens et obligés aux
 loix de l'Evangile. T. B. Yeric. S. aug. en il donc
 indigne d'entrer aux vos enfans en part de votre seritage,
 Luy qui vous l'a donné tout entier? et puis ^{mais}
 ce que vous donnez a J. C. en il perdu pour vous.
 finir ^{scène} pour ^{de} J. Yprien vnde in vus Christy
 impenditur. ~~Chrétiens~~; ce que
 recoit J. C. des pères; ~~et~~ ^{seul} aux enfans au
 centuple, il nourrit ^{fils du} le père qui l'a nourri; Et quand
 Je vous conseille de donner l'aumône, d. S. aug.
 c'est un feux vus trafic que ie vous conseille, Ton-
 siliu de Lucrore. Le sein du pauvre en un champ
 second qui arrose des benedictions du sauveur qui
 en en le maine rend et reproduit aux vne grosse
 vure ce que vone main charitable y a semé.

S'en faisant le débiteur
 selon l'expression de ~~la~~ ^{la} ~~parole~~
 de l'Esprit
 de l'Esprit

Soutagé donc abondamment le pauvre puis
 que c'en J. C. que vous soutagé en luy, mais
 soutagé ^{le} encor parce que le S. Esprit a mis entre luy
 et vous des liens qui vous y engagent nécessairement
 et c'est la dernière partie de ce ^{discours} ~~grand~~ ^{grand} pardonner moy
 un peu de longueur dans un ~~si important~~ ^{si important} sujet. Je
 finis en peu de mots.

3. p. La charité est l'ouvrage du S. Esprit. comme
 il en l'amour incréé, c'est luy qui crée l'amour dans le
 coeur des hommes, et en se communiquant a eux il verse
 dans leurs entrailles de ^{vies} ~~l'Esprit~~ ^{l'Esprit} et l'incelles de cette flamme
 sacrée dont il est embrasé dans le sein de la divinité et dont
 il embrase les personnes divines. Ainsi étouffe la
 charité dans son coeur, c'est y étouffe la vie du S. Esprit
 qui est la vie même de l'homme engendré, ce qui fait
 dire a un Apôtre que celui qui n'aime pas son frère
 habite à l'ombre de la mort.

Cet esprit m^{re} afin d'unir d'un saint lien tous les
 Chrétiens ensemble les a tous réunis en luy.

Ce misérable ^{donc} que vous voyez si différent de vous, non
 seulement, mon cher auditeur, c'est votre frère en Adam, mais
 même c'est votre frère en J. C. Pourquoi donc l'a-t-il

dans la maison du pere de famille, comme un étranger, sans
heritage, pendant que vous possederez seul tout le patrimoine.
C'en la chair de votre chair, le membre de vos membres, une
autre partie de vous meme dans l'esprit saint qui vous
anime l'un et l'autre d'une meme vie. pourquoi d'une telle division
sera-t-elle abymée dans la misere et dans l'affliction, pendant
que l'autre se plongera dans les delices et dans la joie.
L'eau sacrée du bapteme qui coule sur votre teste a coulé
sur la sienne. pourquoi languira-t-il - apres un verre
d'eau froide, pendant que vous buvez a longs traits
le vin de l'iniquité? il mange a l'autel le meme
pain ^{sacré} que vous, pourquoi ne mangera-t-il pas au
moins les mieux et les restes ^{du pain} de vos tables? Il est
designé a la meme gloire que vous, celui qui meritera
de partager un jour la gloire de dieu avec vous, en il
indigne de partager les biens de dieu avec vous.

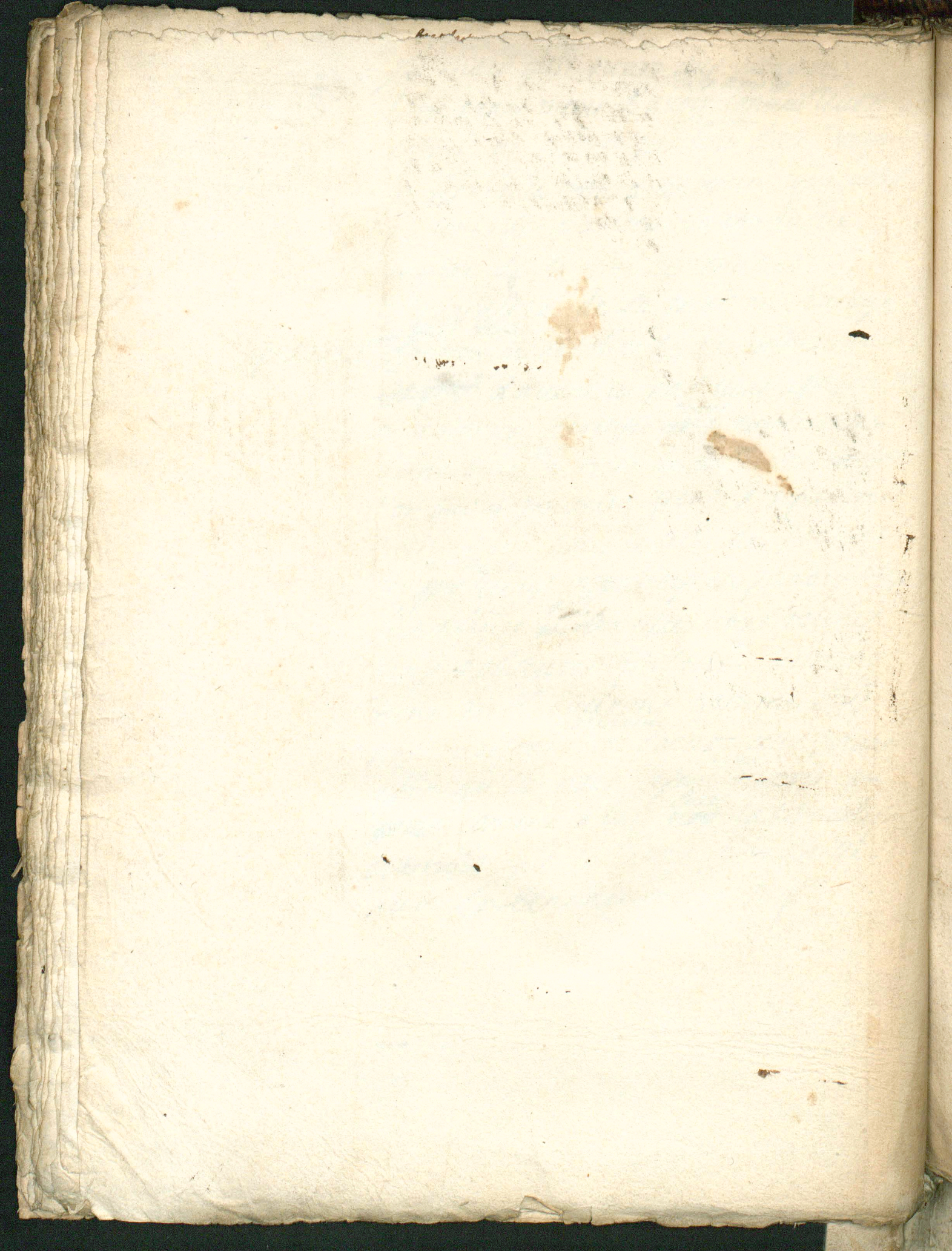
Ames dures et barbares, l'auteur icy la
religion de J. C. que vous professez. Qu'esce qu'il vous
a plus foiblement recommandé dans son Evangelie que
l'amour de ^{vos} freres? non seulement il ^{vous} a dit, ~~vous~~
~~vous~~ aimez vous, chérissés vous les uns les autres
comme ie vous ay aimés et chérés, ^{voilà ma loi} mais il a ajouté ^{mais il a ajouté} ~~mais il a ajouté~~ l'abrége, la fin,
l'acceptation, la consommation de ma loi.

affin meme ^{les hommes} que ~~ce~~ ne se flattassent point dans
ce précepte, vous aimerez leur a dit, il vos freres comme
vous meme, la mesure de l'amour naturel que vous
avez pour vous, sera la mesure necessaire de l'amour
chrétien que vous ~~devez~~ ^{avez} pour lui.

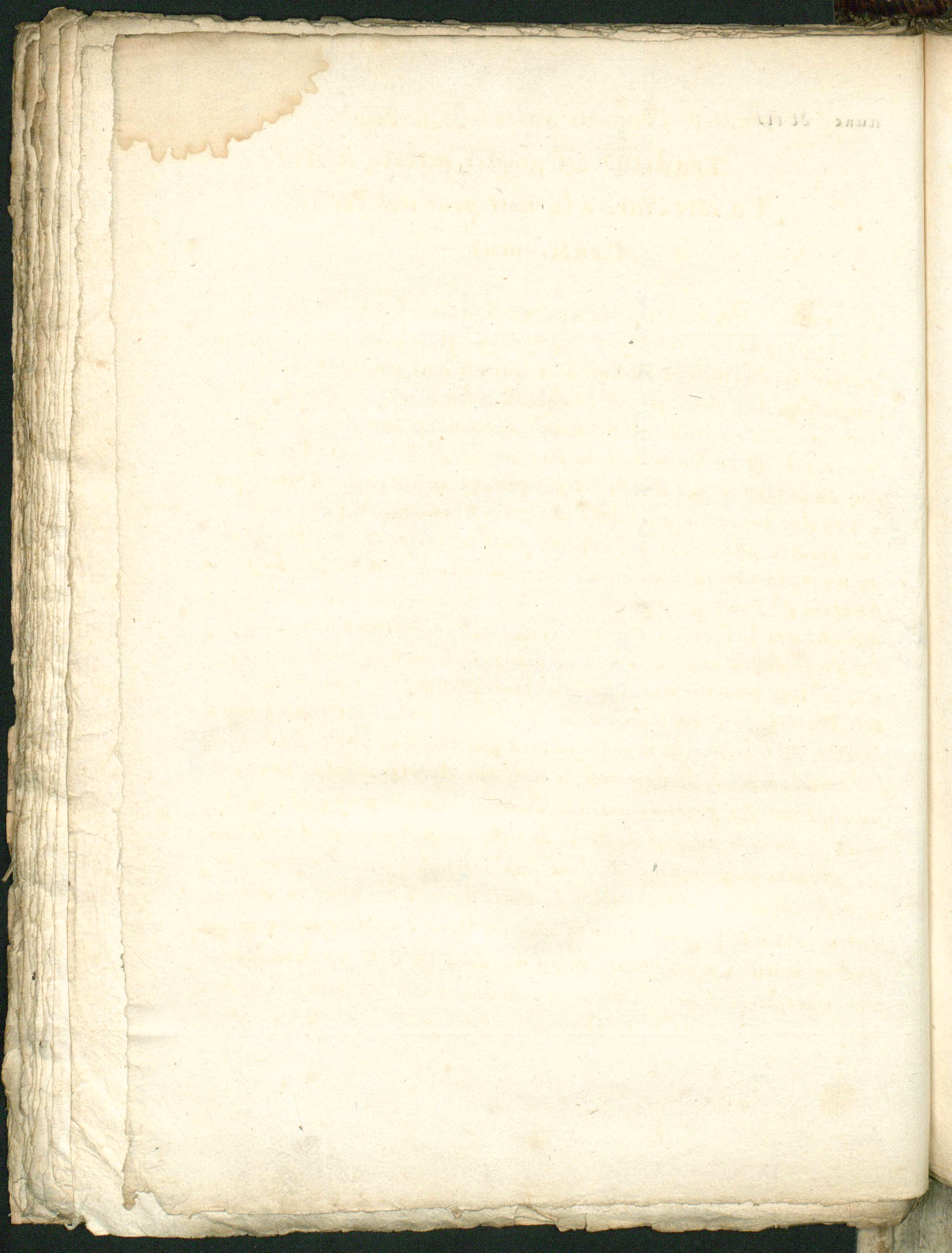
Mais comment direz vous que la charité de
J. C. demeure en vous ^{si} pendant que vous sermes
vos cruelles entrailles ^{de votre frere} sur sa misere. ^{après que} J. C. a répandu
le sang des siennes pour lui. Comment direz vous
que vous aimez votre frere comme vous meme pendant
que vous appliquez tous vos biens a votre usage, et que
vous ne lui en faites aucune part pour le sien. Comment
aimerez vous votre frere comme J. C. l'a aimé, si apres

^{bienfaisance libérale}
La main qui'il ouvre aux pauvres,
Aussi auant meme d'^{en le temps de}auoir connoisteur
^{vo' confondre}besoins ne doit elle pas vous faire mesur
de fermer la porte a ces besoins que vous
ne connoissez que trop. La conduite
reglée de sa vie, la modeste,
Frugalité de sa maison, l'usage
^{qui fait}apostolique ~~exercice~~ de ses biens, ne ~~condamner~~
~~il faut~~ doiuent ils pas vous apprendre ^{vous}
a régler vos dépenses, ~~et~~ a ~~corroformer~~
votre luxe, a tirer de vos coffres ^{vous} ~~tant~~
l'or qui y pourroit, pour y repandre
comme lui dans le sein des pauvres
ces ^{bons que} ~~que~~ vous repandez en prodigales
superfluités ~~et~~ ^{ou} que vous releyez
dans d'obscures prisons. Ouurons
done ~~not~~ ^{notre} ouurons comme lui
nos maisons, nos ^{notre} cœurs aux pauvres
affin qu'ils nous fassent ouurer ^{un jour}
~~et~~ comme a lui ^{leur} ~~not~~ labourelles
et nous que ie vous souhaite
auor la benediction de M^{gr}...

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525



hunc? et ils



Passio Domini nostri Jesu Christi

Traditus est propter peccata nostra

Il a esté Liuré a la mort pour nos Peccies

Monseigneur.

Si Jamais Predicateur de L'euangile auoit honte de son ministere
ce seroit particulièrement aujourd'huy; puis qu'on nous oblige de
parler de L'humiliation d'un dieu, qui est tout puissant; de la
confusion d'un dieu qui est la sagesse mesme; des souffrances d'un
dieu qui est infiniment heureux; de la mort d'un dieu qui est
Immortel; et en un mot de la Passion de J. C. Il faut bien que la
foy chrestienne ayt des principes esleuez au dessus des nostres pour
y establir toute la grandeur du christianisme, et pour exciter
un empire absolu sur nos esprits pour les faire croire jusques d'en
auoir de la veneration. mais cette foy a eu besoin du zele du grand
Apostre S^t Paul, pour porter la croix du sauueur coe un flambeau
qui esclaire le monde, coe un abrege des perfections de ce dieu, coe
la force de son bras, et coe une marque eternelle de son amour.
nos autem prædicamus christum crucifixum. nous prechons dit
cet Apostre J. C. crucifié. cela mess^{rs} me faict apprehender de parler
de ce mystere adorable moy qui ne suis pas eloquent coe S^t Paul, et ne
le seray Jamais si Je n'apprend de ce mesme Apostre qu'il ne faut pas
Jey apporter les persuasions d'un discours humain pour parler de la
mort et passion du fils de dieu. de sorte que mes parolles pour estre
les parolles d'un homme ne sont pas assez eloquentes, et mon esprit
et mon coeur ne sont ^{pas} capables de vous donner des pensees et des
sentiments assez forts pour exciter en vous la compassion de ce
dieu mourant; mais mess^{rs} ce qui me console c'est que Je ne parle
pas a des Juifs a qui la croix du sauueur a esté un scandale; Je ne
parle pas non plus a des Payens qui ont pris la croix coe une

folie; mais Je parle a des Chrestiens que la pieté a prepare pour
 receuoir tous les sentiments de Jesus Christ crucifié. allons donc
 Messieurs a cette croix contempler cet hoë de douleurs; toutes les
 creatures nous y Inuitent; Le Soleil, La terre, Les cieux, les elements,
 Les sepulchres, et les pierres sont sensibles a sa mort. Ne ny auroit il
 que nous, qui sommes seuls Capables de recueillir Les fruits de la
 mort de nostre Seigneur qui ny aurons point de part? or pour satis-
 faire a mon obligâon Je fais aujourd'hui un discours funebre du
 fils de dieu mourant. mais Auparauant adressons nous a celle que
 Le fils de dieu a choisí pour sa seconde mere. cest La croix que Le
 fils de dieu a choisí au lieu de sa premiere mere qui est la s^{te} vierge.
 Adorons cette croix d'esprit et de coeur, et disons luy avec l'Eglise.
 O. Crux aue &c.

de toutes les Idees dont le saint Esprit sest seruy dans l'Ecriture
 sainte pour nous exprimer Le mystere adorable de la mort et
 passion du fils de dieu; Je nen trouue point de plus forte que celle
 de L'apostre s^t Paul parlant aux Collossiens chap. second, ou apres
 auoir dit que le sauueur du monde auoit esté attaché a la croix, et
 qu'en mesme temps il y auoit attaché la cedula qui portoit nostre
 Condamnation de mort pour L'effacer de son sang. delens quod aduersus
 nos erat anographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum
 tulit de medio attingens illud cruci. Il adioute qu'il a desarmé Les
 principautés et les puissances et Les a amené en triomphe a la face
 de tout le monde apres les auoir vaincus en sa personne. Expolians
 principatus et potestates traduxit palam, et confidenter triumphans
 illos in semetipso. prenez garde mess^{rs} que s^t Paul nous repñte Le
 Caluaire coë un champ de bataille, ou le fils de dieu a paru en sa
 passion, et a liuré un combat general a tous les ennemis de la gloire
 de son pere, mais particulierem^t au peche qui sy est monstre le plus
 rebelle, le plus insolent, et le plus violent Jusques a faire la guerre
 a dieu, et Le fils de dieu La destruit, et luy a donné le coup de la
 mort. Voila messieurs ce qui est arriué. Il en a esté comme de ces

Combats qui se liurent d'hoë a homme, lors que deux aduersaires se trouuants
esgaulx en force et en courage ils se portent en mesme temps des coups mortels
qu'on appelle autrem^{ts} des coups fourrez, et par ainsy ils se trouuent et vaincus
et vainqueurs. Il en est arriue de mesme au sauueu a lesgard du peche ou tous
deux se sont trouuez en quelque facon esgaulx; car le peche a quelque force dans
sa malice capable de faire mourir J. C. et J. C. a aussy dans sa bonte une
force capable de faire mourir le peche. Voila mess^{rs} quel est le subiect de
ce discours. Il sagist de scauoir comment le peche a faict perdre la vie au fils
de dieu, et comment le fils de dieu a faict perdre la vie au peche. Le peche par
sa malice a faict mourir le fils de dieu, et le fils de dieu par ses souffrances
a faict mourir le peche. cest ce que diet s^t Paul. propter delicta nostra
traditus est. Remarquez mess^{rs} ce Propter, car il signifie deux choses selon
s^t thomas. La premiere cest la cause meritorie et finale qui a faict mourir
le fils de dieu, et ca est le peche traditus est propter delicta n^{ra}. la
seconde chose cest que le peche a faict mourir le fils de dieu, et le fils
de dieu a faict mourir le peche, traditus est propter delicta nostra.
Voila mess^{rs} ce que ces parolles signifient, cest que la mort du fils de
dieu a est^e causee par ses souffrances. Voila ce que Iauois a vous dire
touchant la mort et passion du fils de dieu, et Je my attacheray particulie^{re}
pou^r v^{re} plus grande Instruction, et pou^r auoir l'attention de vos esprits
telle que le subiect le demande de vous. Voila mess^{rs} le subiect de cet
entretien.

Que le peche ayt cause la mort au fils de dieu, cest vne verite dont
personne ne doit doubter, parce qu'elle est euidente en elle mesme, et
presuppose ce principe de la foy (si l'homme neust point peche le
sauueu ne seroit pas venu dans ce monde) et pou^r parler exactement
celuy que nous recognoissons pou^r sauueu du monde n'auroit point est^e
sujet a la mort, par ce qu'il n'est mort que par ce que l'homme a peche.

Je ne veux pas m'estendre dauantage sur cette proposition gn^{le}le qui est
conuainquante; mais J'applique cette propoⁿon a l'espece du peche qui a
est^e la cause prochaine et immediatte de la mort du fils de dieu. Je trouue
dans la suite de l'euangile et dans l'histoire de la passion certains
pechez qui sont cause de cette mort.
Le Premier c'est un Peche qui a conceu le dessein de faire mourir le fils

de dieu.

Le second cest un peché qui l'a trahy et l'a vendu.

Le 3^{me} cest un peché qui l'a accusé.

Le 4^{me} cest un peché qui l'a abandonné.

Le 5^{me} cest un peché qui l'a condamné.

Le 6.^e ca est un peché qui a exécuté l'arrest de la mort.

Or Je ramasse tous ces pechez et Jen fais le plan de mon premier point. Le premier qui a pris dessein de faire mourir le fils de dieu ca est l'envie des scribes et des pharisiens, Le second peché qui l'a trahy et vendu ca est l'avarice de Judas, Le trois^{me} peché qui l'a accusé ca est la calomnie de ceux qui ont faussement depose contre luy. Le 4^{me} peché qui l'a abandonné ca est l'inconstance des Juifs, Le 5^{me} peché qui l'a condamné ca est la detestable politique de Pilate, En fin le 6.^e peché qui a exécuté l'arrest de la mort ca est le libertinage des soldats. Meditons toutes ces choses par des reflexions serieuses, taschons de nous convaincre pour concevoir un horreur eternelle du peché qui a ainsi est le sujet et la cause de la mort du fils de dieu. Attention si il vous plait.

C'est par l'envie du diable, cest par l'envie des Juifs que s'est conçu le dessein horrible et execrable de la mort du fils de dieu. Voyez quels sont les caracteres de ce vice. Les Juifs forment des combats, ils sont armer d'un zele d'émulation, et le colorent d'un pretexte de Pieu, mais au fond ce n'est que rage et fureur. Voila ce qui fait qu'ils persecutent le fils de dieu en son Innocence. Pilate le reconnoist d'abord, Voyant l'ardeur des Juifs contre le fils de dieu. Scribat enim quod per Invidiam tradidissent eum Summi Sacerdotes. Il vit que ce n'estoit que par envie ce qu'ils en faisoient, c'est dict l'euangeliste. Le sauveur n'eust pas plus tost commence de manifester son euangile, et publier le Royaume de dieu que les Juifs se declarerent contre luy. de qui sont formées les parties, de prestres et de ministres du temple, des sçavants et des docteurs de la synagoge c'est estoient les scribes et les pharisiens qui faisoient profession en apparence d'une vie plus reformée que les autres, ils paroissent plus religieux que les autres, et font si bien qu'ils deviennent conspirateurs contre le fils de dieu. tous ces gens l'ont des factions contre luy et entreprennent de le perdre par l'autorité des magistrats, mais qu'il

en est le motif. cest le zele de L'émulation. Ils ne peuuent pas souffrir que les peuples fassent estime du fils de dieu. pharisei ergo ad se dicentes, vidistis quia nihil proficimus, ecce totus mundus post se abijt. que favons nous disoient ils? on ne parle que de cet hoë il faict des miracles, Les peuples L'ecoutent, et si ils L'ecoutent davantage nous soës destruits; cest pourquoy il le faut preuenir, & puis que sa Ruïne est necess^{re} pour Empesch^r la n^{re}, Il le faut ruiner; Allons, et Luy dressons des pièges, dont il ne puisse pas sortir. Il le faut perdre d'une facon infame; pourquoy? parce qu'il nous est contraire. circumueniamus ergo illum quoniam inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris. Le Sauueur du monde est leu^r Rival, mais un Rival qui leu^r est importun: Ils interpretent ses miracles au preiudice de leu^r doctrine: Les seauants ne seauent souffrir que la doctrine soit plus approuuée que la leu^r, et tous les prestres ne peuuent souffrir qu'il soit estimé plus saint qu'eux, et pour cela ils le veulent faire mourir; mais il faut un pretexte, et L'enuie n'en manque pas, et quand Il ny en auroit pas le faux Zele est assez grand pour faire passer cela coë v^y ouurage important a la gloire de dieu. Expedit unum hominem mori pro populo. Il sagist de conseruer la loy, et il le faut Jusques au peril de la vie. Voila mess^{rs} ce qu'ils trouuent pour reussir dans leu^r damnable dessein; le propre Iour de Pasques ils veulent que le fila de dieu soit cond^{ne} a la mort sans en respect^r la solemnité, parceque la passion s'est rendue maistresse de leu^r esprits, et de leu^r coeurs. Reflexion mess^{rs} a nous mesmes.

L'enuie est le desordre de la vie, cest elle qui a faict mourir le fila de dieu sur la croix, et le faict encore tous les iours dans les coeurs de la plus part des fideles. au commencement du monde elle le fist mourir en la figure d'abel qui estoit le 1^{er} des Justes, mais aujourd'huy elle le faict mourir en sa propre persoe. O maudite Passion qui s'attache si fierement aux hoës; elle n'est pas seulement la cause de la mort du fils de dieu, elle deschire encore le corps venerable et mystique du mesme fils de dieu qui est son Eglise; elle est la cause de toutes les factions des hommes, de toutes les dissoluons qui arriuent dans les villes. ah cela est plus Insupportable au fils de dieu que si on le faisoit a luy mesme. Voila coë L'enuie est une passion

6
bien Lasche. mais Laissona cela et disona que L'enuie est ennemie de
dieu qui est amy de la charité. apres cela si nous soés chrestiens, pourquoy
n'aurons nous pas horreur de cette passion. mais il faut se preserver de
ses artifices, et employer toutes les lumieres que nous auons de la foy
pour en decouurer tous les mouuements secrets, parce qu'elle est la plus
subtile de toutes les passions; La passion de L'impureté se f^t cognoistre,
mais L'enuie glisse dans le coeur sans qu'on s'en apperçoive, et il faut un
miracle pour L'en arracher.

Or scauez vous bien cō il se faut desfiar du zele de la pieté. Voila ce qui
a perdu le fils de dieu; L'enuie seule n'attaque Jamais persōe, mais se
coiquant avec le zele de la pieté elle fait perdre tout le monde, il n'en
faut pas dauantage pour la ruine de la grace, et les boēs oeures f^t selon
dieu sont ruinees et corrompues par le vice de L'enuie, ce qu'il y a de plus
pernicieux pour nous c'est qu'elle ne fait exciter que querelles, que causer
des troubles et que donne la mort au fils de dieu dans nos coeurs. Voila
messieurs la suite funeste de L'enuie. mais passons outre, Voila donc cō
la mort du fils de dieu est concludue et arrept^e par L'enuie de ses ennemis.
Il ne faut que le prendre, et se saisir de la persōe.

Ah Judas preuient les Juifs, il s'engage dans une auarice des plus
infame qui ayt Jamais esté dans aucune entreprise. L'auarice est la
passion la plus Aveugle dans son commencement, La plus dure dans
la poursuite, et la plus assurée dans ses suites. O passion abominable
de L'auarice a quoy ne porte tu pas les hoēs? ca est cette passion de ce
disciple qui a vendu et trahy son maistre qui estoit la personne la plus
obligeante du monde. Sy c'eust esté un esclave qui eust agy de la sorte
on n'auroit pas tant d'horreur de son infidelité, mais un amy, mais
un confidant, mais un esleu a L'apostolat. ah c'est un excès de
perfidie qui ne se peut exprimer. N'est bien estrange de voir que
Judas qui auoit esté consacré prestre, qui auoit receu la dignité du
sacerdoce, cest a dire une puissance surnaturelle sur le corps du fils de
dieu, cependant en l'excès d'une autre par un sacrilege qu'il commet
par le sacerdoce Il auoit le pouuoir de produire le corps du fils
de dieu, et de L'offrir sur les Autels du dieu viuant, et toutes fois
par une Lasche trahison il use d'un pouuoir diabolique, et il

7.
 Sacrifie ce mesme corps a la rage et a la fureur de ses ennemis: apres cela
 se peut il ^{rien} voir de plus exécrable que cette passion d'avarice! mais si elle est des
 plus infâmes dans ses entreprises elle est des plus aveugle dans ses commencem^{ts}
 car elle donne le corps qui est le prix de la rançon du monde pour la vie et le
 rachat des esclaves. Voyez messie^{re} cō Judas traite le fils de dieu, et si l'a
 raison de^u fr^{re} un pact si Injurieux a la personne. C'est luy mesme qui a fait
 pact^e aux l^{es} Juifs: il leu^x dict qu'il l'au^r liurera le fils de dieu pourueu qu'il
 luy donnent quelque chose: ah si l'cognoissoit combien vaut le fila de dieu,
 et si l'cognoissoit que les Juifs le veulent auoir a quelque prix que ce soit, qu'il
 l'achetteroient bien chev, mais la passion de son avarice met son esprit dans
 le trouble; regardez comment il parle aux Juifs: quid vultis mihi dare &
 ego cum vobis tradam? que voulez vous me donner, et je vous le liureray entre
 les mains. malheureux dict St hierosme tu le donne a discretion et tu le
 laisse pour peu. quasi vile mancipium in ementium potestatē reliquisti.
 que fais tu miserable dict St Augustin, tu deuois estre racheté par un
 sang qui est d'un prix infiny, et tu le donne pour un neant. Considerer
 messie^{re} ou l'avarice de Judas, et la charité du fila de dieu ont reduit la
 chose? Considerer la hayne de ce perfide qui n'espargne pas la vie de son
 maistre, et la charité du fils de dieu qui souffre une chose si indigne,
 mais Toigner y. L'endurcissement du cœur de ce miserable: Le fila de dieu
 faisant la scene aux ses Apostres dict, quelqu'un de vous me trahira:
 ha que Judas deuoit pour lors recognoistre sa faute, mais cependant
 il ne le faict pas, au contraire il demande sy c'estoit luy, et le fila de
 dieu ayant respondu Ouy c'est toy, il ne fust point esmeu, ce qui fust
 dire au fila de dieu, melius ei fuisset si nunquam natus fuisset
 homo ille. ah qu'il eust mieux Vallu a cet hoë de n'auoir jamais
 esté, que de fr^{re} ce qu'il a entrepris de faire. mais puisquil estoit
 dans la resolution de l'exécuter, le fila de dieu luy dit, haste toy de
 faire ce que tu as enuie de fr^{re} quod facis fac citius. Voila Judas
 a la teste des soldatz, et le fila de dieu le voyant Venio s'approche
 de luy, et le baise, et en le baissant luy reproche son crime, et pour
 cela son cœur n'en est point touché: ah que cela monstre bien
 qu'il ny a rien plus capable de rendre les hoë^s endurcis que l'avarice.

quelle malignité quand elle les possède, les auares boient l'iniquité cōc
 L'eau pour parler avec le prophete. bibunt iniquitatem quasi aquam; ils
 se font des fonds d'airain, cela arriva a Judas, mais tout beau chrestien.
 Il vous en arrive de mesme, L'avarice produisant de semblables effects en
 vous. Vous faict ^{2e} des actions infames dont vous deurier auoir honte
 si vous n'estes esclaves de vos passions, elle vous f^t oublier dieu, et endurec
 Le Coeur de telle sorte que vous n'avez aucune tendresse pour les pauvres, et
 pour J. christ en leurs persōes, mais ce qui est pis elle vous engage cōc
 Judas a vendre le fils de dieu dans une infinité de circonstances ou
 vous ne f^{tes} aucune reflexion, ny a il que Judas qui vend le fils de dieu
 a prix d'argent. ah combien y a il de chrestiens qui se damnent pour
 Larcins, pour Usures, pour Simonies, et pour de l'argent mal acquis.
 Or car gens la vendent le fils de dieu, ils ne vendent pas sa persōe
 parce qu'ils ne l'exposent pas en vente cōc Judas; mais ils vendent
 Le prix de son sang y vendant leurs ames. Considerer si vous plaist
 quelles sont les suites de L'avarice. Cest un desespoir secret, car si
 y a quelque chose qui choque le fondement de leurs esperances cest
 L'avarice qui met leur esperance dans leur argent, bien loing de la
 mettre en dieu: cest pourquoy un avarice n'a aucun sentiment de la
 prouidence de dieu, ny aucun soin de son salut, il nen recoit aucunes
 inspiraōns, il les repousse toutes, de sorte qu'il y a grand sujet
 d'apprehender de tomber dans ce desespoir secret cōc Judas. O avarice
 que tu as faict de traistres du fils de dieu et de reprouver damnez.
 Il faut que L'avarice de Judas fasse place a la calomnie de ceux qui
 ont faulxement deposé contre le fils de dieu.

Le fils de dieu estant dans le Jardin des Olives il fust pris par les
 Soldats qui le conduisirent chez Anne, chez caiphe, et chez Pilate.
 et la tout leur calomnie se leva contre luy, et par des accusaōns
 supposees, et des faux tmoignages on opprime son Innocence.
 Laissons les autres et allons chez Pilate qui estant pressé par
 Les ennemis du fils de dieu de rendre Justice, leur demande quel
 crime a il faict. quam accusationem affertis contra hominem

Hunc. et ila luy respondent insolemment, que s'il n'estoit paa vn seclerat
 ila ne l'accuseroient paa cœ ils font. si non esset hic malefactor non tibi
 tradidissimus eum. ah le fils de dieu qui estoit recogneu pour vy prophete,
 et qui faisoit tant de miracles cependant il n'est recogneu pour lors que
 pour vn seclerat. Remarquez chrestiena que la calomnie a cela de propre
 que quand on ne veut paa la croire elle pense qu'oy luy faict tort, et elle
 presuppose tout ce qu'elle dict sœ vne chose incontestable; mais Pilate
 demande aujourd'hui aux Juifs. quid enim mali fecit. et ils respondent
 quel mal na il pas faict. Il a peruersty les nations, et mis le trouble dans
 la villai. Il a seduit les peuples par sa doctrine, et a emysche qu'on ne
 payast le tribut a Cesar. ah son veut s^{re} passer le fila de dieu pour vn
 perturbateur, et vn seducteur du peuple: cependant il est constant que dans
 toutes les villes ou il s'est trouue il na preche que l'obais^{se} qu'on doit aux
 souverains, et bien loing qu'il ayt seduit les peuples par sa doctrine, il
 l'a edifie par ses paroles. Voila qu'ila sont les effects de la calomnie,
 et Je scay que vous la detester mess^{rs}, mais comment. ah sy Iauoie
 dar plaintes a vous s^{re} ce seroit pour cette occaoy: c'est qu'en core bien
 que vous soyer ennemis de la calomnie vous ne laissez paa de l'autoriser
 en la bouche des aues en ce que vous aymer la raillerie, et vous vous en
 entretenez sans considerer les playes mortelles qu'elle faict a l'honneur
 de v^{re} prochain: mais quand la calomnie passe Jusques a attaquer le
 fils de dieu vous n'en voulez paa entendre parler. tout^s fois cela ne
 suffit paa, car si vous auer de l'honneur de la calomnie en q^lque chose
 vous en debuez aussy auoir en tout: mais surquoy esce m^{rs} et comment
 dieu m'inspire t'il la moralite qui touche plus en ce poinet; elle est fonde
 sur le silence admirable que le fils de dieu garde lors qu'on l'accuse de
 crimes qu'il n'a Jamais commis, que faict le fils de dieu quand on le
 charge de crimes et outrages. Jesua autem tacebat, Jesus ne disoit aucun
 mot cone ses accusateurs, ne disant rien cone eux c'estoit vne grande
 marque de charite pour eux d'autant plus grande qu'il ne disoit rien qui
 fust pour luy; ah si le fils de dieu est charge de calomnie, et s'il ne
 dit rien, s'il ne se plainet point de la violence de ceux qui l'accusent,
 s'il n'use point de reproche, s'il n'accuse point le ciel d'iniustice cœ font

10
La plus part des gens du monde, s'il ne dit point que ses ennemis font
deposer con'e lay des faux tesmoings, en fin s'il est dana vn silence que
le s^t esprit mesme trouue tres agreable, quel exemple nous donne il? mais
ce qui est considerable mess^{rs} cest que le fila de dieu souffre avec tant de
patience de la pluspart de ses ennemis que L'escriture nous dit qu'il ne
tendit point malediction pour malediction, et quelque malediction qu'on
descharge sus luy il nen dit rien et ne sen plaint point, qui cum
malediceretur non maledicebat. ne Voila pas dict s^t chrysostome une
constance bien admirable de souffrir les calomnies de ses ennemis sans
en dire mot. cum malediceretur non maledicebat; pourquoy en a il
voulu user de la sorte? cest pour establi en nous cette maxime de
L'euangile qui est contraire a la raison humaine. Beati ~~maledixeritis~~
cum maledixerint vobis homines, et dixerint omne malum aduersus
vos. que vous seres heureux quand lon dira con'e vous toutes sortes
de maux, et qu'on vous chargera de calomnies et d'outrages. Il semble
que toute la nature et toute la prudence du monde soit eleuee con'e
cette verite, mais le fils de dieu cependant l'authorise, et la confirme
par son exemple quoy qu'il ny ait chose au monde si insupportable
que la calomnie quand principalement elle senprend a l'innocence,
aussy es ce qui faict transporter les gens du monde, a quoy le fils
de dieu voulant donner ordre il reprime leur transport par une
Inuention qui vient toute de luy, et cest vn effect de sa sagesse:
et qu'elle est cette Inuention, cest qu'il a establi le bonheur des
hommes sus les calomnies qu'on leur faict, Beati cum maledixerint
vobis homines, et le fils de dieu disant cela ne dit pas seulement
consoler vous, par ce que ces calamitez ne vous feront aucun
preiudice, ce qui eust este capable de conuaincre les esprits, mais
seachant bien nre delicatesse, et voulant conuaincre aussy nos
coeurs il va plus auant et dit encore Resjouissez vous et prenez
les souffrances et les douleurs que vous endurez con'e le sujet de
vostre Joye et de vre beatitude, gaudete et exultate quoniam
merces vestra copiosa est in coelis. pourquoy faut il se resjouir

et mettre tout son bonheur dans les douleurs et dans les souffrances, c'est qu'il depend de dieu dit ^{et} *st chrysostome* de mettre tout nostre bonheur dans les choses qu'il luy plaist. estre calomnie' et accuse' faulxement c'est la chose du monde la plus insupportable, toutes fois le fils de dieu en faict nre bonheur et nostre Joye. *beati cum maledixerint vobis homines et persecuti vos fuerint.*

Iesus autem tacebat. Il n'use point de reproches contre ses accusateurs. pourquoy dit *st bernard*, c'est qu'il regarde ce qu'il souffre coe l'instrument dont dieu se sert pour fr^{re} en sa personne le salut du monde, il ne sen plaint point mais les honore en ce qu'ils executent les ordres de son pere; il deteste la calomnie, mais il a de l'amour pour l'effect qui est l'ex^{on} des ordres de son pere, cest pourquoy il ne faict aucunes plaintes des faux t^{mo}igns. le faux t^{mo}ignage est la plus grande iniustice du monde, mais dieu en tire la plus grande de toutes les Justices. et le fils de dieu se tient dans le silence pour adorer la Justice de son pere dans l'iniustice des ho^{es}. *st bernard* dit que le fils de dieu seayt fort bien distinguer ce que dieu faict, et ce qu'il veut faire, de ce que l'homme faict, et de ce qu'il veut faire; ce que dieu veut est la consequence de ce que l'homme faict. le fila de dieu souffre luy et laue et nous donne la regle pour l'imiter et en faire autant, ah mess^{rs} voila un beau principe pour arrester le flux de la langue qui se deborde sou^{ve} nous: Il est de la foy que dieu se sert de la calomnie de vostre ennemy et a vostre esgard en faict l'instrument de sa bonte' et de sa Justice: un ho^e qui nous faict mal nous est un subject de bonheur, et ne serois ie pas le plus iniuste des ho^{es} si ce petit mal de peine que lon me faict me faict oublier un plus grand bien spirituel: mais ne suis ie pas un infidel a la prouidence ~~de~~ diuine de ne pas garder ses ordres? voila ce qui nous perd nous considerons la chose en nous; par exemple on dit quelque calomnie contre nous, cela nous irrite, pourquoy parceque nous la regardons seulement en celuy qui la profere, si nous la regardions en dieu ce seroit le fondement de nos merites, et des graces, et des vertus. cela estant chrestiens pourquoy ne faisons nous pas toutes choses selon la prouidence diuine? mais non seulem^t le fils de dieu ne se plaint

par de ses faux accusateurs, mais ce qui est admirable il ne dit par un
 seul mot pour se justifier soy mesme. Jesus autem tacebat.
 Pilate Le presse Voila tant de témoignages qu'on fait contre vous, parler
 donc, et sy vous estes innocent faites le paroistre, car Je suis pour vous
 protéger aussi bien que pour vous condamner si lon vous fait qlque iniustice,
 mais il garde le silence, Jesus autem tacebat. et ce silence vient de son
 humilité, ce qui nous monstre qu'il est plus glorieux a un Juste calomnie
 d'estre dans le silence que de se justifier. Jesus autem tacebat. mais ny va
 il par de la gloire de son ministère de ne pas souffrir que cela soit dit ainsi?
 Il en a cependant abandonné le succès a dieu. Jesus autem tacebat. mais
 encore ny va il pas de l'intérêt de la Religion & et puis qu'il en est l'auteur
 ne la doit il pas défendre contre la calomnie? en cela messrs. Le fils de dieu
 a voulu apprendre aux hoirs a fr. un sacrifice de leur innocence et de leur
 sainteté. Jesus autem tacebat. ah que ce silence est mystérieux. Les peres
 de l'Eglise demandent pourquoy le fils de dieu persiste a ne se pas justifier: et
 ils en donnent des raisons merueilleuses, mais la plus pertinente qu'ils donnent
 est pour nous apprendre a ne nous pas justifier en des choses que dieu ne veut
 pas: car il faut nous taire en mille rencontres, et il ne faut pas défendre son
 honneur de peur de troubler la charité et l'union qui doit estre entre les
 fidels. Il ne faut pas encore que nous nous justifions, par ce que par la il veut
 condamner les iniustices que nous commettons; il ne veut pas aussi que
 nous nous justifions pour nous obliger a luy abandonner nre cause, et
 afin que nous luy disions coe Le prophete Royal. tibi reuelavi causam
 meam. et pour nous fr. voir que nous ne devons pas estre si ardens a
 défendre nos intérêts. Enfin il ne veut pas que nous nous justifions pour
 reprimer cette passion si ardante que nous avons de défendre la cause de nre
 innocence, puisque luy mesme il abandonne la sienne qui est infiniment plus
 considerable que la nostre, cependant il croit que son Innocence est bien
 sacrifiée, et cest pour nous convaincre et confondre dans cet ardeur que
 nous avons de nous justifier: mais que ne fait par cet ardeur, elle produit
 mille desordres dans le monde au préjudice de l'obéissance que lon doit aux
 superieurs, et de tous les devoirs que nous sommes obligés de nous rendre les
 uns aux autres: Voila les desordres que cause la justification de soy mesme
 principalement quand elle est faite aux chaleurs: Voila ce qui irrite ceux coe
 lesquels on se justifie, et cest faut d'estre convaincu (dict S. Bernard) de cette
 vérité, c'est assavoir qu'il y a des moments dans lesquels il faut abandonner
 a dieu son Innocence, et luy en fr. un sacrifice: Or Je dois croire que

quelque bon droit que J'aye Je ne doiba pas fr^e de bruiet pour me Justifier et
fr^e Voir mon Innocence; me souvenant qu'en pareil rencontre Le fils de dieu
ne sest pas Justifié; et en cela on ne peut resister a un si bon exemple que celui
du fils de dieu, car Je ne suis pas plus iuste ny plus innocent que luy, et Les choses
qu'on a dit con^e moy ne sont pas de si grande Consequence que celles du fils de
dieu, et Je nay pas plus d'interest que mon innocence soit recognue que la sienne,
cela estant mess^{re} pourquoy feray ie tant Le zele a Lesgard de mon innocence?
Et pourquoy ne renonceray ie pas au droit que J'ay de la Conserver particulierem^t
quand La raison, quand La prudence, et quand La charite^e my obligent. mais
il faut marquer mess^{re} qu'il y a une seule chose pour laquelle Le fils de dieu
na pas garde Le silence en sa passion scauoir Lors qu'on luy a reproché que
sa doctrine n'estoit pas bonne, car pour Lors il sest iustifié, et sest plaint
contre ses accusateurs. Je dis cecy affin qu'on ne trouue pas estrange que les
predicateurs se plaignent de ce qu'oy Les accuse d'auoir parle mal a propos, et
de ce qu'ayants aduancez des propo^sitions tres catholiques on leu^s en a faict
dire d'autres qui sont pleines de faussetez et d'extrauagance, et au lieu de
les escouter aux des dispositions fauorables, on les altere, on les desfigure,
on les faict passer pour criminels: ce qui ne se peut faire sans un grand
mespris de dieu qui dans sa passion na pas souffert qu'aucun Layt mal
traite en ce rencontre, et il a monstre plus de zele pour sa doctrine que
pour sa personne dans toutes Les calomnies qu'on luy a faict. Mais de La
Calomnie il faut passer a L'inconstance des Juifs. L'inconstance a paru
de tout temps dans le monde, et il en est coe de ces changem^{ts} diuers qu'on
faict paroistre sur les theatres; cest le Jugement qu'en ont tousiours forme
Les plus sages du monde dit s^t chrysostome, ils mesprisoient Le monde
a cause de son Inconstance: en verite nous qui soe^s chrestiens n'en deuons
nous pas faire un mesme mespris, Et nous n'auons aucune excuse pour
nous Justifier deuant dieu si nous nen auons de L'horreur, Considerant
particulierement La maniere en laquelle elle a paru en la personne du fils de
dieu de la part des Juifs du temps de sa passion: Jamais personne na si bien
gagne Le coeur des peuples coe Le fils de dieu.
tout La ville de Jerusalem sestoit declare pour luy en mille rencontres, et
Le peuple qui le receoit fist paroistre un si grand zele pour luy que cela faisoit

trembla les Juifs, mais les Juifs n'osoient rien dire, Ils craignoient la
 populace. le fila de dieu esperoit qlque chose de ce peuple dans la dispoñ
 ou il le voyoit, Et Pilate voulant le sauuer creut que les Juifs le sauuoient
 de mesme en l'honneur de la feste de Pasques; mais poutant ce peuple
 abandonna le fils de dieu par une inconstance si subite et par un changem^t
 si inopiné qu'il ne sen peut voir un semblable. car six iours apres cette belle
 receptioy qu'oy luy fist, et apres ces belles exclamaons aux lesquelles ils le
 receurent coe leur roy, coe il se voit par ses parolles, et ces cris qu'ils faisoient
 retentir hosanna filio dauid, benedictua qui venit in nomine dñi. Ils se
 persuaderent qu'il faillloit qu'aux les ennemys du fils de dieu ils demandassent
 la mort. tolle hunc, et dimitte nobis barrabam. Luy qui venoient dedire que
 c'est leur Roy, disent que cest un voleur, et ceux qui l'ont receu en triomphe
 le conduisent a la mort, et disent tolle, tolle crucifige eum. ah mess^{rs} voyez
 vous ou va l'inconstance du monde et la perfidie de ceux sur lesquels
 nous nous fondons; remarquez que les gens du monde sont les plus faciles
 a se laisser tromper, et que ceux qui les trompent sont personnes qui ont
 l'experience du monde, et des beaux parleurs qui font des beaux discours et
 sont eloquents en toutes sortes de choses; mais pour cela ils ne quiuent
 par leur humeur inconstante, voila ce qui est de l'inconstance du monde.
 mais laissons ces partisans du grand monde et considerons le petit monde
 qui est en nous. Voicy ce qui se passe en quantite de chrestiens, Ils sont
 d'una une inconstance perpetuelle, aujourdhuy ils sont pour dieu, demain
 ils seront contre dieu, aujourdhuy ils soutiendront le party de la vertu, et
 un autre iour ils soutiendront celui du vice. ah Combien de fois chrestiens
 avec vous abandonne le fila de dieu en des occasions semblables a celles
 des Juifs, apres l'auoir fait triompher, et apres l'auoir receu a la s^{te}
 communion, combien de fois luy avec vous preferer d'infames creatures,
 et fait coe les Juifs qui luy preferent Barrabas? que faicta vous
 malheureux d'un costé vous regarder v^{re} plaisir, de l'autre vous regarder
 le fila de dieu; lequel faut il prendre ou le fila de dieu ou v^{re} plaisir,
 quem vultis vobis ex duobus dimittam? quelle inconstance faicta
 vous paroistre en cela? elle est semblable a celle des Juifs: Je veux le
 plaisir dittes vous, mais que voulez vous que Je fasse du fila de dieu.

Quid Igitur faciam de Iesu qui Vocatur Christus. que le fils de dieu devienne
 ce qu'il pourra, Je veux Le plaisir: mais il faut que le fils de dieu soit
 attache a la croix, que le fils de dieu meure de quelle mort il voudra: qu'il
 enim mali fecit: mais quel mal a il fait, dit vie coeur, il n'y a point d'au
 raison sinon que c'est mon plaisir, et que le fils de dieu est ennemy de ~~vostre~~
 mon plaisir: puis qu'il veut que mon plaisir soit crucifie J'ayme mieux qu'il
 Le soit luy mesme. tolle, tolle crucifige eum. Voila chrestiens la preference
 que vous faictes de la creature au createur. Mais mess^{rs} a qui'es ce a deffendre
 Le fils de dieu contre La calomnie et contre L'inconstance de ses ennemis. c'est
 cette detestable politique et ce lasche respect du monde qui condamne le fils
 de dieu: ce n'est pas pilate puis qu'il voit qu'il est innocent, et ne trouue
 aucun sujet de mort en luy; ce n'est pas non plus la hayne que Pilate
 ayt contre le fils de dieu, puis qu'il l'aymoit; mais c'est La complaisance
 qu'il a pour Ceyar; car il croiroit perdre les bonnes graces de Ceyar s'il
 faisoit autrement. C'est une politique lasche et un faux zele, quand ce n'est
 pas pour soutenir L'interest de dieu, mais pour deffendre L'interest du
 monde que luy paroist zele et ardent, et que l'on est determine a tout,
 quand il y va du propre Interest. Lors que Pilate resiste aux Juifs il cherche
 un temperament, Il veut gagner Le peuple, mais il a une lasche complai-
 sance pour l'empereur: C'est pourquoy il Juge le fils de dieu pour L'interest
 du monde au preiudice de celui de dieu, et auparavant Il mesle luy et l'au
 ensemble: il ne veut pas Le condamner, Il ordonne seulement qu'on le
 fouette pour complaire aux Juifs; car s'il l'eust entierement desliure il
 n'eust pas est amy de Ceyar: C'est pourquoy il ayra mieux perdre le fils
 de dieu que de perdre les bonnes graces de Ceyar: Voila ce qui condamne
 pilate et tout Le monde, c'est la complaisance qu'on a pour les grands
 du monde, et de faire tout ce qu'ils veulent, et mesme plus qu'ils ne veulent
 pour leur plaisir d'auantage. C'est vous qui estes assis sur les tribunaux
 de la Justice, a qui dieu a confie Les peuples qui devez rendre a Ceyar ce qui
 appartient a Ceyar, et a dieu ce qui appartient a dieu: Vous avez cet aduantage
 que vostre debuoir est sujet a dieu, et cependant L'honneur du monde
 vous faict mespriser celui de dieu: Enfin pilate condamne Le fils
 de dieu, et Le fiure entre Les mains des soldats, et des lors ces barbares
 Commencent a exccuter L'arest de Condamnation prononce contre le fils

16.
de dieu. mais auparavant que de le faire mourir (chose inouye) on le tourmente
et oy exerce sa patience par diuerses peines. lors qu'on a condamné un
criminel a la mort on le doit laisser en repos Jusques a ce qu'on le conduise au
supplice. mais ces gens font vy Jouet du fils de dieu pendant tout l'interualle
de sa mort, et prophantent ce qu'il y a de plus saint en luy scauoit la royauté et
par ce qu'ils ont ouy dire qu'il prend la qualité de Roy que ne font ils point
pouo se moquer de luy. ils feignent de luy rendre des honneurs cor a vy Roy,
Ils luy mettent par Irusioy vy roseau a la main pouo exprimer la force de son
authorité, ils le couronnent des pines au lieu de diademe, et oube les souffrances
et playes mortelles que luy causa cette couronne ils luy font mille Ignominies,
L'adorent par moquerie, luy crachent au visage, luy donnent des souffletes
et luy demandent qui l'a frappé. bref perdant tout le respect qu'ils deuoient
rendre a sa diuine personne ils le traittent cor vy hoë de carcay. voila messire
cor car misérable traittent la maiesté du fils de dieu qui se voit expose aux
insultes des plus libertins du monde, et cest ce qui se passe tous les iours parmy
nous, et ce que font nos impiés et nos libertins. ah on nen scauroit auoir assez
d'horreur, Iene diray pas cecy sans raison et dieu men donne la pensée, ce sont
ceux qui viennent dans l'eglise vy genoux en terre, et saue en lair, et se presentent
en cette posture deuant dieu qui est assis sur le trosne de la grace et de la
misericorde, et l'assemblant dans la lieue sainte font des insultes au fils
de dieu faisant mille sauterelles sans aucun respect de sa maiesté diuine,
qui a donné soy sang pouo eux. ce qui nous regte messire cecy de faire une
reparation publique au fils de dieu non seulement pouo nous, mais aussi pouo
car impiés pouo lesquels sy bictory estoit Je donnerois ma vie. Egredimini filia
sion la videte regem salomonem. Le fils de dieu est sorty du sein d'une vierge
aux quatre couronnes, La premiere est une couronne de misericorde, mais il
paroist en mesme temps aux deux ailes de Justice, d'opprobres et de souffrance,
et en fin il paroist encore aux une couronne de gloire et de triomphe, La
couronne de misericorde est une couronne d'amour, la couronne de la Justice
est une couronne de rigueur, La couronne de ses opprobres et de ses souffrances
est une couronne de docteur, en fin la couronne de gloire est une couronne
de Joye et de bonheur. A la couronne de misericorde rendons luy un
hommage d'amour, a la couronne de Justice rendons luy un hommage de
respect, a la couronne de ses opprobres et de ses souffrances rendons luy un
hommage de piete et de compassion accompagne d'une vraye componction

de cœur, et a sa couronne de gloire rendona luy vn hommage de foy et ^{17.}
 desperance. ah mon dieu Je veux vous seruir cōc on sāt les Roys de
 la terre, et si ie ne le faisois Je sarois le plus criminel de tous les hoēs;
 or Je veux vous seruir plus que tous les Roys du monde, parce que
 vous estes le Roy de mon cœur, et les Rois du monde n'ont point cet
 aduantage, car ils ne sont pas les Roys des cœurs quoy qu'ils le
 soient des biens. mais mon dieu vous auer a lesgard de moy tout ce
 que les Roys n'ont pas et ne peuuent auoir, cest pourquoy Je veux
 vous faire aujourd'hui vne reparation de tous les outrages que les
 hommes vous font. mais nous auons assés vray ce que le peché a
 fait contre le fils de dieu, et comme il la fait mourir, il faut
 maintenant voir dans la suite ce que le fils de dieu a fait contre
 le peché et cōc il la demesme fait mourir, mais auparauant
 prosternons nous encore vne fois deuant la croix et luy disons
 O CRUX AVE

Quand L'apostre St paul parle du peché Il n'en parle pas seulement
 comme d'une creature rebelle a dieu, mais il en parle encore comme
 d'une puissance tyrannique qui met l'homme dans vne seruitude plus
 funeste qui puisse jamais estre en luy, parce qu'il regne en toutes les parties
 qui le composent: car sy nous croyons a ce mesme Apostre Il nous dira que
 nos pechez regnent dans nos esprits, dans nos cœurs, dans nos passions,
 et dans nos corps. cest pourquoy il nous aduertit que nous prenions garde,
 et que nous ne permettions pas que le peché regne en nous, ny en nre corps.
 non regnet peccatum in mortali corpore vestro. il faillloit que le fils de
 dieu vint dans le monde pour destruire le peché et le faire mourir en l'hoē
 en son corps, en son esprit, en son cœur et en ses passions, et s'il ne le
 faisoit mourir en toutes ces sortes il ne seroit pas parfaitement vaincu.
 or a sa passion il fait mourir le peché en son corps, et pour vous le faire
 voir Je doiba vous le représenter en sa flagellaō. le fils de dieu a
 fait mourir le peché dans l'esprit, faisant mourir tous ses sentimens,
 et ça est lora qu'il a esté chargé de la croix et conduit au supplice: et
 ensuite il la fait mourir dans le cœur, faisant mourir la liberté

et cest ce que Jay a voua faire voir dans son crucifiement. il la fait mourir
 en son passion et particulièrement en celle qui est la plus violente
 c'est la vengeance des ennemis, et ie doiba voua le monstres lors que staue
 sur la croix il a prie pour ses ennemis. pater Ignosce illis quia nesciunt quid
 faciunt. pardonnez a mon pere a mes ennemis par ce qu'ils ne savent ce qu'ils
 font. Voila le plan de mon second point.

Je m'adresse ^{premierement} aux chrestiens qui sont sensuels et qui entretiennent
^{rien} ^{parle} ^{par} ^{seulement} ^{de} ^{cette} ^{mollesse} ^{qui} ^{regarde} ^{cette} ^{impureté} ^{criminelle}, mais Je
 leur enchaîne dans la mollesse: qui regarde cette impureté criminelle, mais Je
 parle encore de celle qui peut estre innocente, et de ceux qui se nourrissent
 delicatement, et de toutes les douceurs de la vie, c'est une mollesse que les gens du
 monde croient innocente mais quoy qu'il en soit c'est une mollesse que les
 saints ont condamnée c'est la source de tous les desordres, c'est les dispoña
 prochains de l'impureté, et c'est les obstacles de la penitence et du salut.
 Voila la maladie mortelle dont il faut voua guérir. pour cela Je voua dirai
 Comme pilate dit aux ennemis du fils de dieu. ecce homo. Voila cet homme
 que Je voua produis aux voyes sang et ses playes.
 L'écriture ne nous dit point qu'elle estoit la cruauté de ce supplice, mais Je
 remarque que les coups de fouet qu'on donnoit au fils de dieu surpassoient
 tout ce que les saints pouvoient méditer, et en tout ce qui a esté revelé il
 est dit que Pilate ne pouuant pas appaiser la rage du peuple pour luy
 satisfaire il mit le fils de dieu entre les mains des bourreaux. l'un d'eux
 apprehendit Pilatus Iesum et flagellavit; Voila messire la mesure due
 tourmenta qu'on fit endurer au fils de dieu, Combien receut il de coups
 autant qu'il en falloit pour exprimer la haine des scribes et ministres de
 la Synagogue qui croient sanguis eius super nos et super filios nostros.
 Pilate pour contenter les ennemis du fils de dieu le fit cruellement
 fouetter. Volens populo satisfacere apprehendit Iesum et flagellavit.
 Voila messire aux quelle rigueur Ila procedent, quand Je dirois ce qui
 en est rapporté dans les Revelations que plusieurs saints ont eu, et
 qu'ils diroient et feroient voir le nombre des coups de fouet aux
 lesquels la chair innocente du fils de dieu a esté deschiée, cela ne
 suffiroit pas attendu que ce ne sont que les revelations qui sont bien
 approuvées et reçues par l'Eglise auxquelles nous soyons obligés d'ajouter
 foy. mais ie dis apres le s^t Esprit que Pilate pour plaire aux Juifs

fist flagella le sauueur du monde. Volens populo satisfacere apprehendit
 Iesuy et flagellauit, et quoy que l'écriture ne nous spécifie point ce
 nombre S^t Bernard nous rapporte ce que le prophete Isaye en a dict, qui
 repñte des choses qui sont au dessus de toute expression qu'on en pourroit
 faire. Ce prophete nous dit donc qu'en J. Christ il ny auoit aucune forme
 et figure de visage, non erat ei species neque decus. remarquez bien
 ces mess^{rs} car ces reuelacions ne sont autres que celles de l'écriture
 saincte. Ce mesme prophete dit ensuit qu'il faisoit horreur et tant
 comme un lepreux. et non reputauimus eum quasi leprosum, et
 percussimus a deo. Il ne faut pas mess^{rs} entendre cela de Iesus Christ
 en figure, mais il le faut entendre dans le sens litteral. Cest pourquoy
 Il faict paroistre Le fila de dieu deuant un chrestien sensuel, et si l'
 y en a quelqu'un qui m'escoute Je luy diray ecce homo. Voila l'homme
 dieu que tu adores, Le cognois tu? cest ainsi que tu l'as traite, et
 descharge sur luy toute la coupe qu'il a vreu. Cest toy qui luy a
 faict toutes les playes qui paroissent sur sa chair: ce n'est pas moy
 qui le dit, cest luy mesme qui s'en plaint, Supra dorsum meum
 fabricauerunt peccatores. ce sont Les pecheurs qui m'ont faict toute
 ces maux que J'endure: C'est a vous chrestiens libertins que le
 sauueur du monde faict ces reproches: C'est pour vous que la chair
 Innocente a esté immolée, il a souffert la cruauté des supplices pour
 vous delicatesses et sensualitez, et pour cette seruitude honteuse a
 laquelle vous vous engagez, ayant soin coe vous auoir entretenus v^{re}
 chair en son en bon point et pour ces dispenses que vous demandez, et
 qu'on vous accorde aux despens du fils de dieu, pour mille plaisirs
 et corruptions, pour mille abominations secretes, cest pour cela que
 Le fila de dieu est appelle homme de douleur. Virum dolorum. C'est
 un homme de souffrance, car si v^{re} chair estoit Innocente, celle
 du fila de dieu n'auroit point esté deschiée a coupe de fouets
 comme elle a esté. attritua est propter scelera n^{ra}. remarquez ces
 parollas. Ecce homo. cest que dieu Establit cet homme comme

Nostre chef auquel nous deuons estre Vny comme les membres a leur
 Chef autrement nous n'aurons aucune part a ses glair. ou il faut qu'il
 y ait du rapport des membres a leur chef, et c'est un monstre dict St Bernard
 sy ce rapport et cette conformite ne sy rencontrent par: quand la hte souffre,
 tout le regne du corps souffre, voila l'idée d'une chair sensuelle en la passion
 du fila de dieu, cet homme est dans les souffrances. Ecce homo, et il
 nous est repnté comme le modele des predestinez auquel nous devons
 nous conformer, et si nous ne le faisons par nous serons du nombre
 des reprouuez: pour estre chrestiens predestinez nous deuons estre
 conformes a J. C. dans les souffrances, a moins que desirer participer
 des souffrances que les demons subissent dans les enfers. quand il
 dict qu'il faut auoir cette conformite ce n'est pas seulement quant a
 l'esprit, mais c'est aussi a l'égard du corps lequel doit y estre conforme
 pour estre conforme a celui de J. Christ selon la parolle de St Paul.
 Saluatorem expectamus dominum nrum, et comme nostre ame
 peut auoir part aux merites de J. C. si son innocence ne ressemble a
 la Sienne, de mesme nostre corps n'aura pas de part a sa gloire, si n'est
 aussi conforme au sien. Or voyez que doit attendre vne chair qui est
 toute les Jours dans les plaisirs et dans les delices de la vie, et si elle
 peut estre transfigurée avec J. C. si elle n'est défigurée par les souffrances
 Coe celle de J. Christ. Juger sy vostre chair resuscitera et paroitra
 dans la gloire Coe celle du fila de dieu, puisqu'elle n'est pas morte avec
 elle par des sainctes austeritez; et c'est encore vne fois cet Ecce
 homo dont il faut repnter la vie non seulement quant a l'esprit et
 au corps, mais aussi quant au corps par les mortifications et
 austeritez qu'on lui fait souffrir, c'est pourquoy St Paul nous recommande
 cela par ces paroles, mortificationem Christi in corpore nostro
 circumferentes, Il faut dict L'Apostre que nous fassions paroistre
 la mortification de Iesus Christ dans nre corps, non pas durant quelque
 temps mais tousiours, afin que la vie de Dieu soit manifestée en
 vous. Ut vita dei manifestetur in vobis.

Or saint Bernard dict que pour faire cela Il ne faut pas que nous
 entretenions nos corps dans la délicatesse, ny faire qu'ils soient à l'aise, il ne faut pas les flatter, ny souffrir qu'on les flatte, il ne faut pas
 s'imaginer que nous devons regretter un autre corps que celui de Jesus Christ,
 qui doit estre regné par la chrestien, pour cela Il faut souffrir en la
 chair et dire cōc st paul. adimplere in corpore meo omnia quae desunt
 passionibus christi. J'accorde dit cet Apostre en ma chair ce qui manque
 à la passion de Jesus Christ, ou chrestien vous n'avez pas plus de privilege
 que cet Apostre, c'est pourquoy Il vous faut accomplir ce qui manque à
 la passion du fils de dieu: ou es ce que cela s'accomplira, in carne mea,
 en nostre chair. C'est un bon motif pour vous faire aimer la
 mortification de la chair, et voila comme se fait l'accomplissement
 des souffrances du fils de dieu, c'est encore un bon motif pour nous faire
 conserver le zele que nous devons avoir pour la penitence; Et quand nous
 considérons la mortification en nre chair nous voyons que c'est la mortification
 de J. Christ mesme. semper mortificationem christi in corpore nostro
 circumferentis. ah par ces paroles st paul nous monstre que ce n'est
 pas nre mortification mais celle de J. C. mesme, cela étant qui est le
 chrestien qui puisse se dispenser de cette obligation. Voila messieurs les premiers
 ennemis du fils de dieu vaincus en la passion sçavoir la mollesse de
 nre chair, mais il y a encore un autre ennemy qui est l'orgueil de nos
 esprits.

Le fils de dieu messieurs pour abattre l'orgueil se sert de l'humilité,
 voyez des humiliations espouvantables, étant chargé de la croix il
 est conduit au supplice comme un criminel accompagné de deux voleurs,
 Il marche au milieu des rues de hierusalem environné de soldats et
 officiers de la justice et sauy de bourreaux, Voila qu'il marche, et va
 sur le calvaire avec un appareil d'ignominie: ah ce dieu paroist en cet
 estat luy qui est la gloire de dieu son pere cōc dieu st paul, Splendor
 gloriae et figura substantiae eius. Voila le dernier et souverain
 remede pour guerir nostre orgueil, et c'est le premier pas que le fils
 de dieu a fait dans ce monde pour guerir nre orgueil. Exultavit ut
 gigas ad eundam viam. st paul nous dict encore que c'est le premier

ancrantissement, Exinavit semetipsum formam serui accipienda. il a pris
 la forme du esclave pour ancrantir loquail dar homma. en car paralles
 se trouuent les degrez dune parfaicte humilité, il sest fait esclave, il
 sest fait homme, il sest fait enfant, il sest fait esclave, il sest fait
 pecheur en apparence, et sest reuestu du caractere du peche, mais outre
 tout cela il a voulu estre mis au nombre dar secleratz, et cum secleratis
 deputatus est. Cest un genre de supplice le plus ignominieux du monde
 que la croix, aussy celle en laquelle le fila de Dieu fust attache aux les
 deux larrons passoit pour un scandale chez les Juifs, et pour une folie
 chez les gentils. mais nimporte que ce soit un scandale aux Juifs
 et une folie aux gentils, le Dieu de gloire veut paroistre deuant son
 pere et deuant les hommes com un spectacle de confusion: quelle
 confusion de paroistre en cet estat, quelle confusion dentendre les
 cris dune populace qui le poursuivoit avec des Iniures et des outrages,
 nous auons de la veneraoy pour tous les mysteres de nre religion,
 parce que sont les mysteres du Dieu; et quand nous voyons que les
 Roys de la terre se prosternent deuant la croix du sauueur, nous
 nauons point de paine a y fere de mesme; mais quelle opinion
 auoient pour lors les Juifs: ah Iene lose dire mess^{re}. Car le fila
 de Dieu auoit une si grande honte de ce supplice et regardoit sa mort
 et sa passion avec tant dhorreur que sy la raison y auoit consenty
 il auroit volontiers renonce a nre Rachapt, et ne seroit pas mort pour
 nostre salut; voyez comme il la h^{moigne} ^{estant} son agonie. Pater si
 fieri potest transeat a me calix iste, Mon Pere sil se pouuoit que ce
 calice passe loing de moy, mais par un ordre du ciel il faut quil soit
 temple dopprobrium. saturabitur opprobriis. Ouy il a fallu que Dieu
 se soit humilie, et quil ayt paru dans la confusion pour confondre
 loqueil des hommes. Car chrestiens sy vous auer la foy comment
 oyez vous vous preser deuant Dieu avec un esprit de vanite,
 lambitioy dans le loau avec cette delicatise dhonneur et avec ce
 luxe qui enfle nostre esprit et nostre loau. ah estant de la sorte
 comment oyez vous paroistre deuant le fils de Dieu. considerez

considererez en l'estat ou il est. ah quand vous vous presentz a la
 Croix comment es ce que v're orgueil ne creue point? Sy vous aurez
 de la foy comment aurez vous des sentimens de Vanité, Dieu
 reprouue l'orgueil. ce Dieu qui est dans la confusion est le mesme
 Dieu qui scayt reprouuer le mal, et choisir le bien, scit reprobare
 malum, et eligere bonum. que veulent dire ces parolles, cest que selon
 le monde la Confusion est un mal, et selon Dieu c'est un bien, et le
 Sauueur la fait voir par la humiliation de la croix cela est
 Veritable, et si le monde dit le contraire il est pourtant de foy que
 l'honneur du monde me perd, et que l'humilité du fils de Dieu me
 sauue. pour cela il a aneanty l'orgueil du monde par ses humiliations
 et il faut scauoir qu'il n'y a point de Veritable honneur dans le monde
 que celuy qui est fondé par l'humilité qui nous porte a aymer le
 mespris, Joinct que l'honneur consiste en ce que Dieu aime et
 estime ny ayant point d'autre honneur Veritable; Or le fils de Dieu
 a aimé et estimé les humiliations de la croix plus que celles qu'il
 a receu d'ailleurs, il faut donc que les chrestiens en fassent de mesme,
 il faut qu'ils estiment et ayment les humiliations du fils de Dieu
 qu'ils luitent; L'apostre s^t Paul n'ignoroit pas cette Verité, Il
 scauoit bien en quoy consiste le Vray honneur, voyez vous comme
 il se glorifie des Continuelles afflictions ou il est, Libenter
 gloriabor in infirmitatibus meis. Je me console dict cet Apostre dans
 les affronts et iniures que Je receois et fais bien dauantage, car le
 my plaisir et y trouue de la Joye, propter quod placeo mihi in
 infirmitatibus meis, pourquoy cette Joye, par ce qu'il scauoit bien
 que les Confusions et humiliations sont Consacrez en la personne
 adorable du fils de Dieu. mais acheuons mess^{rs} voyez le dernier
 ennemy de nostre salut qui est vaincu par la passion du Sauueur,
 qui est l'amour de la liberté et le desir de l'indépendance.

Le fils de Dieu estant sur la croix y met et attache cet ennemy
 Comme un criminel, et icy vous allez voir le dernier ennemy de

nostre salut qui est vaincu par le fils de dieu en sa mort par sa
 passion et il a desarmé toutes les puissances du monde, il ne luy resté
 plus a desarmé que la seule volonté de l'homme qui est le plus fort
 ennemy de tous. elle ne peut pas souffrir la sujétion, elle veut estre la
 maistresse, elle se dispense de tout, elle ne peut souffrir le domaine ny
 l'empire de Dieu, que fait ce diuyn sauueur Il veut estre attaché a la
 croix, et se soubmet a la mort par obeissance; il a esté crucifié dit st
 chrysostome non seulement par le motif de la gloire de son pere et
 par un grand desir qu'il auoit de racheter les hommes; mais il la
 encore esté par cette obeissance qu'il a témoigné Jusqu'à la mort.
 Cey se voit par ces parolles. factus obediens usque ad mortem, morte
 autem crucia. Or cela s'est fait par une loy de necessité et par un
 engagement de liberté qui n'estoit pas la maistresse d'elle mesme, et
 qui paroistoit encore, n'ayant aucun droit de disposer de quelque chose
 que ce fust. Je scay bien que l'obeissance du fils de dieu vient d'un
 principe volontaire, car si ça esté par precepte et commandement
 de son pere qu'il s'est imposé la loy de mourir pour les hois, Il pouoit
 s'il eust voulu demander a son pere la dispence de mourir, et son pere
 la luy auroit accordée; mais comme le fils de dieu estoit libre au
 milieu de son supplice il ne la pas voulu demander, de sorte qu'ayant
 peu mourir avec liberté, il a mieux aimé mourir avec obligation, ne
 voila pas une obissance bien grande du fils de dieu, luy qui est
 Roy de tout le monde a esté attaché a la croix non seulement par
 l'obissance qu'il a rendu a son pere, mais encore par une autre
 obissance qu'il a rendu a des hommes qui estoient les plus indignes
 scauoir a ses ennemis qui le persécutoient, et a ses iuges qui le
 condamnoient iniustement, et a tous les ministres non pas de la
 Justice mais de l'iniustice qui le maltraitoient insollement, et
 luy commanderoient d'estendre ses bras et ses pieds sur la croix et
 voyants qu'il ne le faisoit pas a leur gre, ils les tiroient eux mesmes
 avec la plus grande violence du monde. Voila car mains sacrées qui
 ont operer tant de miracles, voila car pères venerables qui ont

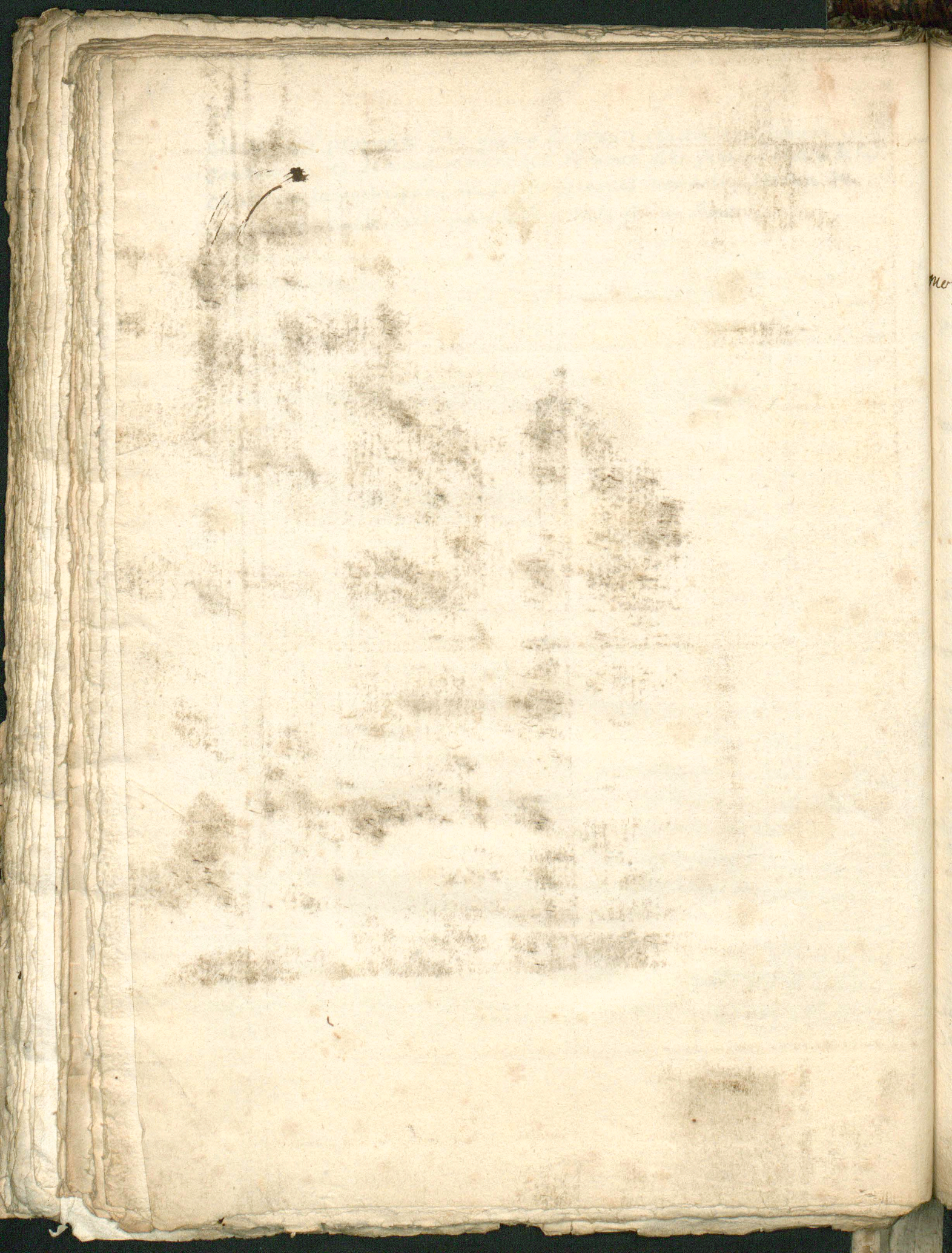
faict tanta de pain et tanta de demarcher pour la gloire de son pere, et le salut d'ici amon. ah ie voy que ces parties avec le reste de son corps sont attachées a la croix avec des gros cloux en sorte qu'il ny a aucune partie en son corps qui ayt mouvement Libre. Voila cœ ces gens impitoyables insultent le sauveur du monde, ils se moquent de luy, luy dient des iniures, et luy font des reproches disant qu'il a sauué les autres, et qu'il ne se peut sauuer luy mesme. alios saluos fecit, se ipsum non potest saluum facere. Ma disent encore qu'il descende de la croix, et que s'il le faict ils croiront en luy, descendat nunc de cruce et credimus ei. Mais le fils de Dieu veut estre par faitement obeissant, et il ne se soucie pas d'estre reputé foible pourueu qu'il obeisse, non Il ne descendra pas de la croix par ce qu'il veut obeir a son pere et ne veut pas donner des marques de sa liberté par aucun miracle, et Il aymeroit mieux Laisser perdre les infidels que de les sauuer par la desobeissance: quest ce que cela signifie? cela sert merueilleusement a la conduite de nre vie, car par la nous apprenons a arrester nre liberté qui est ennemye de la suietion par la necessité de l'obeissance par laquelle nostre salut se trouue merueilleusement accompli. Il faut donc que l'obeissance de nostre seigneur donne le prix de salut, et cest vne grande erreur de croire qu'on puisse se sauuer par vne autre voye que par l'obeissance. Ouy quand ie faisois tous les miracles du monde et que Je practiquerois toutes les austeritez de la penitence, si rien ne faisoit pas cela par l'obeissance que Je dois a Dieu et a l'eglise, tout cela m'est inutile, et ne me peut de rien seruir pour mon salut; mais cette obeissance ne doit pas seulement estre rendue a dieu et a son eglise, mais de plus elle doit estre rendue aux hommes, et a toutes personnes qui commandent de la part de Dieu, quoy qu'ils soient les plus facheux et les plus indignes, car ayant l'autorité de Dieu, Ils ont droit de commander, et il leur faut obeir, il faut imiter le fils de Dieu, qui obeit a dieu et aux hommes Jusqu'à mourir sur vne croix. factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis; car l'obeissance des hommes doit aller la, autrement ce n'est point vne obeissance de chrestiens, mais bien de reprouver. en faict d'obeissance tout ou rien, celle du fils de dieu va Jusqu'à la mort, cela est heroique, mais

cela est nécessaire pour nre salut. ah Chrestiena sy vous scaurez ce que cest de vostre salut, vous ne serez pas estonné de voir ce que le fila de Dieu a fait pour Iceluy par l'ordre de Dieu son pere. Voyons messrs ce qu'il nous faut faire.

Il faut que Je produise la face du sauveur, et il vous dira des choses plus eloquentes que moy, car il vous parlera de la vie eternelle. Le voila, parlez donc mon dieu, car tout le peuple qui est icy assemble pour celebrer vos funerailles est en estat de ne vous rien refuser, et proteste qu'il vous veut aimer puisque vous estes mort pour luy. parlez nous mon dieu a tous tant que nous soies vous qui estes l'oracle de nre salut eternel. Verba vita eterna habet. parlez, mais ses pieds et ses mains ne vous parlent ils pas assez en l'estat ou vous les voyez. Sa bouche ne vous a elle point preché toutes les veritez chrestiennes, y en a il une qu'il ayt preché plus efficacement que saue? cest ce que cet homme dieu a fait, il a consommé nre salut par la croix, Il ny a point d'autres moyens pour glorifier Dieu, pour l'aimer, pour le servir que celui de la croix. Il est de la foy de croire qu'après que le sauveur du monde a operé nre salut par la croix, nous n'aurons point d'autre moyen de faire nre salut et pour entrer dans le ciel que celui de la croix, et pourquoy y auroit il un autre chemin pour entrer dans le ciel puisque c'est celui la mesme que Jesus christ a tenu. Nonne oportuit christum pati et Ita Intrare in gloriam suam. Il a fallu que le fila de dieu ayt souffert, il a fallu encore que les Justes et les Saints et que les innocents ayent souffert pour entrer dans la gloire, et nous nous dispenserons de souffrir, pour estre sauvez chrestiens il faut porter la croix en chrestiens, et il faut estre persuadé de cette verité, par une science non pas speculative, mais pratique. Considerons bien la croix de J. christ non pas cō un phantome, mais comme une verité Constante, souffrons toutes les disgraces de cette vie, et toutes les tribulations que les hommes nous font souffrir en vue de cette croix: ah que le monde a des maximes dangereuses, il ne veut rien souffrir voyant que l'homme dieu souffre. mais remarquez que

Dieu donne sa malediction et faict la reprobation de ceux qui ne veulent
 rien souffrir il dit *Vat mundo a scandalis*. malheur au monde pour
 tous ses scandales, malheur au monde pour toutes ses impuretez, malheur
 au monde pour toutes ses veangances, malheur au monde pour tous ses
 sacrileges, malheur au monde pour toutes ses iniustices. D'auantage malheur
 au monde pour tous ses libertinages, Enfin malheur au monde pour
 toutes ses infidelitez; malheur en fuy a tous ceux qui seront ennemis
 de la croix, et ces messrs de cette croix que le fila de Dieu le sauueur
 du monde prononce Anatheme contre le monde. Maudit qui n'ayme
 par la croix; C'est icy proprement que commence le Jugement du monde.
nunc Iudicium huius mundi. La croix est le premier tribunal ou le
 fila de Dieu prononce un arrest, qui est pour vous ou Contre vous.
 Considerer messrs La croix. mais qu'elle consequence tirerons nous de ce
 grand principe que Je vien^{de} vous establi aujourd'hui touchant ce
 grand mystere de la Passion du sauueur, cest que la croix ne sera pas
 seulement le liure des esleus, mais elle sera encore le liure des reprobuez,
 et par un effect tout estrange et tout funeste de cette croix Il vous
 arriuera pecheurs qu'apres que vous aurez crucifie le fils de Dieu, cette
 croix vous crucifiera, apres que vous l'aurez tourmentee elle vous
 tourmentera, et sera le supplice de vos ames comme elle l'a este du corps
 du fila de Dieu, et cette mesme croix vous tourmentera pendant toute
 une eternite, et commencera peut estre aujourd'hui pour punir vos
 Libertinages; mais me direz vous, n'est ce pas aujourd'hui un Iou de
 misericorde? Remarquez chrestiens que comme Dieu a voulu que ce
 fust un Iou de misericorde pour vous, il a voulu aussi que ce fust un
 Iou de rigueur pour vous, et cest pour vous punir de ce que par le
 mesme principe par lequel vous deuez detester vos pechez, par le mesme
 vous les auez encore aime. Mais chrestiens Ressoouenez vous de ces
 parollas de St Paul scauoir qu'il faut tousiours auoir deuant les yeux
 l'auteur de nre salut. *adspicientem in authorem fidei et consummatorem*
Iesum. Il a faict plus d'estat des souffrances de la croix que de la propre

gloire. qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione
 contempta. et Je vous promet que sy vous soez semblable a Jesus
 Christ par la participacion de ses souffrances vous luy seron de
 mesme semblable par la participacion de sa gloire. Amen.



de son caprice, deuant qui tout se lai, tout flechit, tout
tremble,

Ces hommes, que deuisons il dans l'espace passage
d'un iour, d'une heure, d'un moment. ? Au milieu de
les plus beaux iours dieu le frappe subitement d'une maladie
mortelle mais impreuue, et le voila en quelques heures au
portefortable de l'enfer entre la vie et la mort.

Il meurt ^{sa mollesse} presque sans le reconnoître. Et ^{vain} plusieurs dont
il ^{sa mollesse} nourrissoit, et ^{sa mollesse} pompe ^{sa mollesse} toute grandeur sont il eloi
tout environé, et si ^{sa mollesse} chastes en qui il mettoit son espoir, celle
ville ^{sa mollesse} d'esclaves qui adoroie la grandeur, ^{sa mollesse} et ^{sa mollesse} toutes ces richesses
et ^{sa mollesse} disparoissent avec lui, tout cela l'abandonne, et ^{sa mollesse} tout
cela meurt et disparoit avec lui.

Représentez vous ce que C'est deuenir en terre
et deplorable ouurage de la mort. le seu de la vie en
clint, un boulevard pale et tiède a pris la place d'un
vif et brillant, immobile sans sentiment sans forme
pitoyable rest d'un si grand feu ^{sa mollesse} fumaine dont ^{sa mollesse} on ^{sa mollesse} se ^{sa mollesse} redoutoit
plus ^{sa mollesse} aucuns traits, ^{sa mollesse} et ^{sa mollesse} ad ^{sa mollesse} affreux, ^{sa mollesse} et ^{sa mollesse} ni ^{sa mollesse} inspire plus
que de l'horreur a ceux même a qui il inspireoit du
respect ou de l'amour.

Selon par une pitié nécessaire pour sauoir
les vivans que l'infirmité qu'il exalte pourroit parer
avec lui, s'élève dans un profond sepulchre ou il deuiroit
la vile proie des insectes il peut tout à fait ce qui lui
repe de l'homme ^{sa mollesse} par une infamie pour lui
enlever et enlever, et auant dans ce même état le plus fatal
qui doit le faire résider pour la gloire ou pour la peine
pendant que son ame va recevoir une frappe au mi
seul l'avis d'un iuge sans misericorde ^{sa mollesse} selon
ses bons ou mauvais souues ^{sa mollesse} d'une gloire
d'une gloire de celle ou d'une de celle d'auant
grandeur ^{sa mollesse} plusieurs ^{sa mollesse} et ^{sa mollesse} de ^{sa mollesse} de
enlantes l'homme, voila. ^{sa mollesse} de ^{sa mollesse} de ^{sa mollesse} de
vous vous enuoulez avec l'homme, voila ^{sa mollesse} de ^{sa mollesse} de
a ^{sa mollesse} que l'ombre ^{sa mollesse} de ^{sa mollesse} de ^{sa mollesse} de

^{qui y va}
 Cependant les hommes laissent la passion expirer en mourant
 que leur vie sienne et la mort. ~~et~~ tous vivront comme si ils ne mouraient pas
 parce qu'ils ne pensent en rien plus à la mort que les ne deussent jamais
 mourir.

Personne donc ne s'occupe de mourir, non plus de la douleur
 après de bien vivre, ni d'un bien après de bien mourir, et ils pensent
 donc mieux en cela de bien mourir pour mourir heureusement.

Pourquoy tant de gens veulent ils mal si c'est par
 ce qu'ils ne pensent pas à mourir, pourquoy tant de gens
 meurent ils mal si c'est parce qu'ils ont voulu mal,
 pourquoy tant de gens meurent ils dans l'horreur du des-
 espoir si c'est parce qu'ils meurent mal.

Il faut donc mourir avec courage, penser savi-
 ment à la mort pour vivre sagement, ne pas vivre
 sagement pour mourir sagement, il faut mourir savi-
 remment pour mourir heureusement.

Celui qui ne pense pas à la mort ne fait jamais une
 si saine pensance, qui ne fait pas dans le cours de la
 vie une si saine pensance, meurt infailliblement
 dans son péché et qui meurt dans son péché meurt
 toujours dans l'horreur du désespoir. Voilà tout le dessein
 de ce discours. 1. P. M

~~Je ne m'étonne pas que les hommes se plaignent~~
~~si peu raisonnablement de la pensée de la mort~~ ^{quoique}
~~la mort se présente si souvent et si vivement à nos~~
~~yeux.~~ La nature d'elle-même se vante d'être mais inin-
 cible horreur ^{de la vie} promise à la vie de quelque vieille ha-
 bitude qu'on se soit faite de la voir en la vie même
 tant de nous elle se vante. Comme elle est la plus
 grande de tous nos maux son image est la plus noire de la plus
 noire de nos idées. L'esprit souffre ^{en la voyant} la pensée les mêmes peines
 que souffre la nature ^{elle-même}, l'âme s'y trouble, la
 raison s'y déconcerte, comme s'y trouble alors le bon-
 sens, l'économie du corps, et la pensée de la mort nous
 livre à des agonies qui ne sont ni moins cruelles ni moins
 pénibles que celles des approches de la mort, la vie
 de ce qui doit un jour finir tous nos biens finit par
 avance toutes nos joies et l'on meurt cruellement

par un je ne sais quel
 Si n'y a rien
 a quoi les hommes s'appliquent
 et plus rarement et plus soûlomen-
 qu'à la pensée de la mort.

dans le coeur d'un bon qu'on pense qu'il faut mourir
un jour.

C'est en fin on veut établir toute la félicité dans les grandeurs
qu'on espère ou qu'on possède, dans les biens qu'on souhaite ou dont
on jouit; dans les plaisirs qu'on attend ou qu'on goûte, mais
si l'image terrible de la mort nous passe devant les yeux, voilà tout
ces fragiles proies de l'éternité dissipées, évanescentes, comme
goutte sans aucunement de plaisir qu'on voit que la mort finira,
comme sans aucunement de biens qu'on sait que
la mort doit nous enlever, comme sans aucunement
trouble des grandeurs qu'on sait que la mort doit dissiper.

[illegible][illegible]

^{nous} Je vais ^{une} refaire ^{incurable ou nous} l'infirmes et tous nali des ^{nous} trop d'infirmités ^{nous} mortels ^{nous} formons malgré nous ^{nous} de désordre en ^{nous} même ^{nous} fond à per l'ined les ne ^{nous} Duree d'une vie ^{nous} quel sont l'affoiblir et fada de iony

en nous ^{on} et retirés au plus tôt. ^{douloureux} ^{nous} ^{qui} ^{la} ^{peine}
jusqu'à l'annee et sans ardeur ^{nous} ^{même} ^{qui} ^{mourra}
ou ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
de l'un et de ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
surtout l'un et l'autre, ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
n'apprenant rien d'affaire, ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
d'une chose ou nous ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
il ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
et ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
impose a l'incertaine ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
par une libidine ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
en ont irrevocablement ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
passé, ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
durant ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
le monde et les ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
nos ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
qui ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}

Cependant mon cher auditeur, c'est la
fatal mortelle de notre mort qui règle ^{en} ^{notre} ^{destinée},
c'est notre vie qui règle ce moment, ^{de} ^{la} ^{façon} ^{confi}
dération de notre mort qui règle notre vie.

S'empresse-t-on comme on fait pour
les biens de la terre avec cette insatiable cupidité qui
sacrifiant sans scrupule la religion a la fortune, le
promettant tout pour faire profit de tout, n'omettant rien
a monnaie pour nous en gagner, s'appliquant
toute l'année a grossir ce qu'elle a acquis et a acquies
ce qu'elle n'a pas encore ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
a amasser, se combler de richesses et n'en croit jamais
être comblé, si l'on pensoit ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
mort nous dépouillerait, nous laisserait de ses biens
nous dépouillerait ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
autres, et qu'en nous laissant le plaisir de jouir de
que nous avons amassé avec tant de peine elle ne nous
en laisserait pour tout fruit qu'un ^{nous} ^{ne} ^{mourra} ^{point} ^{parce} ^{qu'il} ^{nous} ^{ne} ^{mourra}
inutile repentir d'avoir vainement consumé notre
vie a amasser ce qui devoit nous échapper avec la vie.

et confondra sans distinction les grands qu'on adoroit avec les
petits qu'on méprisoit. Semblable à une fleur passagère,
qui après avoir par de vaines illusions flatté quelque temps d'une
fausse grandeur ses sens d'imagination, s'éteint par un dénouement
trop variable pour ces enfanteries. Elle se laisse enrouler aux
vies des fleurs qui étoient nées avec elle, et se fait remporter pour
toujours dans l'obscurité naturelle dont elle l'auroit fait sortir
pour un temps.

Abandonneroit on au égarement comme on fait
à la fureur de ses passions si l'on pensoit que la mort prelo à fondre
sur nous on domine leur court ^{passage} de commencement leur peine ^{éternelle}.

Vivroit on dans un éternel oubli de dieu, dans une
indolence habitude d'irréligion, dans une froide indifférence pour
son salut, dans une négligence affectée de tous ses devoirs,
si l'on pensoit sérieusement que la mort que nous portons
dans le sein va nous présenter inévitablement ^{devant} à la terrible tribunal
de dieu que nous oublions pour lui faire raison de sa sagesse
méprisée et de nos devoirs négligés.

Mépriseroit on comme on fait une vie inutile ^{vaine}
et oisive, consumant le temps si précieux et si cher ou
à ne rien faire ou à faire autre chose que ce qu'on doit
dans ce flux et reflux de vaines oisivetés qui n'ont point
d'autre fin que celle de tromper la longueur des jours dont
l'inutilité ^{loisir} embarrasse, dans ces vains amusements qui non
seulement nous occupent aux fautes passées, mais même
nous les font perdre toutes. Si l'on pensoit sérieusement
que le temps du monde s'écoulera insensiblement nous
même, sans qu'on s'en aperçoive au moment inévitable
qui le finit.

Vivroit on comme on fait sans regret du
passé sans crainte de l'avenir dans une audace et intempérance
confiance au milieu des crimes ou mal ou point du tout
explics, sans se méfier en peine de sa conduite par la punition ^{une} inévitable
ceux qu'on a commis ^{de} de procurer par la ^{une sage punition} facilité des occasions
crus que l'on pourroit commettre, si l'on pensoit sérieusement
que l'impendance et les vices nous mènent infailliblement par une suite
aux portes de l'enfer à moins ^{qu'on} que la vie ^{soit} nous nous
même de nous enrouler ^{en} par la ^{immortalité} de la nature.

Dieu Seul est le principe de la grace, et en
 est Seul la récompense et le prix. Comme c'est
 lui qui la forme dans nos Coeurs c'est lui qui
 la couronne dans nos oeuvres, et en nous la donnant
 par lui-même, il s'engage a se donner lui-même
 a nous. Jamais cette divine qualité ne
 descend dans une ame fidelle pour la sanctifier,
 qu'il n'y descende avec elle pour y habiter;
 estant un écoulement de sa Substance, et
 comme une vive semence de son Esprit, elle le
 forme et le fait naître dans tous les Coeurs
 qu'elle vivifie et qui repondent a ses mouvemens.

Mais comme un si grand ouvrage.

*Aue gratiâ plena,
Dominus tecum.*

Le vous salue o pleine de grace

Le Seigneur est avec vous.

Dieu seul est le principe de la grace, et en est seul la récompense, et le prix. Comme c'est lui qui la forme dans nos coeurs, c'est lui qui la couronne dans nos oeuvres, et en nous la donnant par lui-même, il s'engage à se donner lui-même à nous. Jamais cette divine qualité ne descend dans une ame fidelle pour la sanctifier, qu'il n'y descende avec elle pour y habiter; étant un écoulement de sa substance, et comme une semence de son esprit, elle le forme et le fait naître dans tous les coeurs qu'elle vivifie, et qui répondent à ses mouvemens.

Mais comme un si grand ouvrage demande toute l'efficacité de la grace, il est presque impossible qu'elle puisse l'achever ici bas, où tant d'obstacles différents affoiblissent et arrêtent la puissance de ses impressions. L'homme que la matière appesantit, que les passions aveuglent, que la concupiscence emporte, ne pouvant sur la terre

la seconder que par de lâches et foibles efforts, ce n'est que dans le sein de dieu qu'elle consomme l'union de l'ame avec dieu; Ce n'est qu'au ciel qu'elle donne les derniers traits à l'image de Jesus Christ, et qu'elle achève de le former en nous, parceque ce n'est qu'au ciel que nous sommes parfaitement degagés de tous ces obstacles.

Ainsi Dieu ayant résolu dans ses conseils éternels de descendre en substance et en personne dans le sein d'une creature pour s'y incarner, afin que la grace la pût disposer à un si grand mystère, il devoit mettre icy bas cette creature dans les mêmes dispositions, et sa grace en elle dans les mêmes circonstances où l'une et l'autre se trouvent au Ciel. Pour concevoir, pour porter un Dieu dans ses entrailles, avec une grace abondante, pleine, consommée par elle-mesme, il falloit un Cœur disposé à recevoir toutes les impressions qu'elle pouvoit faire, une volonté capable d'y répondre et de le seconder de toutes ses forces.

Maria est cette heureuse creature prédestinée de Dieu avant les siècles pour recevoir une telle grace, et pour estre capable d'une telle

Fidélité. Et même-tems qu'il la remplit de son
 Esprit saint, elle repond pleinement a tous les
 mouvemens que cet Esprit lui inspire; d même-
 tems qu'il la préuient de benédiction singulières,
 elle s'applique de toute sa puissance a en faire
 un usage fidelle. Préparée ainsi par la grace,
 et par ses uertus, elle attire le Verbe dans son
 Sein, et mérite d'estre choisie entre toutes les
 femmes pour le concevoir.

N'est-ce point là l'idée la plus naturelle
 que nous donnent ces paroles que l'Ange
 adresse a Marie, Je vous salue, o pleine
 de grace, Le Seigneur est avec vous.
 Si Marie est pleine de grace, il n'est point de
 dons de la grace qu'elle n'ait eu, et il n'est
 point d'efforts qu'elle n'ait fait pour répondre
 a la grace. Il eût manqué de la part de dieu
 quelque chose a cette plénitude, s'il n'eût
 donné toute la grace a Marie, et il lui eût
 manqué quelque chose de la part de Marie,
 si elle ne se fût donnée toute entière a la
 grace. Aussi parce qu'elle est pleine de
 grace, ^{repond pleinement a la grace} parce qu'elle ~~est pleine de grace~~, Le Seigneur,
 dit l'Ange, est avec elle; il va descendre et

S'incarner en elle.

marie
pleine de graces.

Dieu voulant former une parfaite creature
commencee comme un Statuaire par retrancher
ce qu'elle auroit eu de defectueux et d'informe,
et après l'avoir exemptée de toutes les imperfections
attachées a la nature, par les rares qualités
dont il la remplit, par les faveurs et les
biens qu'il repand sur elle, il la perfectionne
et l'achève sur l'idée éternelle qu'il en a
conçue.

Telle fut la conduite qu'il tint envers
marie dont il vouloit faire une creature accomplie,
et digne de porter le verbe dans son Sein. Le
premier regard de miséricorde qu'il jette sur
elle la délivre du péché qui l'auroit infectée;
La première faveur qu'il lui fait, c'est de
l'exempter des foiblesses de la nature auxquelles
elle eût esté sujette. Il l'enrichit en suite
de ses dons les plus excellens; il n'a point de
graces dont il ne l'embellisse et ne l'orne.^{2.} Ne
lui laissant ainsi aucun défaut, rassemblant
en elle toute sorte de perfections, par un accord

admirable de sa sagesse et de sa puissance, il la prépare au l'honneur qu'il lui avoit destinée.

Il estoit sans doute de la sagesse de Dieu d'exempter marie de tout peché. Nul mérite ne pouvant dans la suite réparer les desordres que le peché eût fait en elle, nulle grace ne pouvant lui rendre cette innocence première, cette pureté non corrompue qui sembloit nécessaire pour concevoir un dieu, afin de la conserver toute innocente et toute pure, il devoit la préserver non seulement des veues, mais même de la tâche du peché; il devoit, selon l'expression d'un grand Cardinal, la dérober toute entière à son venin.

*totam sibi rapuit
spiritus sanctus.
pet. dam. serm. de
annunt.*

Qu'on n'oppose donc pas l'arrêt universel de la souveraine justice de Dieu à ce privilège singulier que donnent à marie la miséricorde et la sagesse. Il se devoit à soi-même la sanctification de son temple; la grandeur, la gloire y estoient intéressés; et quoi que marie fut fille des hommes, l'ayant choisie pour estre la mere d'un homme-dieu, on doit croire qu'il n'a pas voulu l'assujettir à la loi commune des hommes. N'estoit il point

de l'honneur de Jesus Christ non seulement d'être
sans peché, mais même de naître d'une femme
qui n'eût jamais esté asservie au peché. Pouvoit
il passer d'un sein aussi pur que celui de son
Pere dans un sein que l'iniquité auroit souillé?
Exempter la mere de tout peché, c'estoit ne l'aïsser
aucun lieu de douter de la sainteté du fils.

Touttefois quoique Marie eût esté conceüe
sans peché, étant formée comme nous d'une
chair que le peché avoit corrompue dans son
principe, elle eût esté sans doute sujette comme
nous, aux suites malheureuses du peché. Mais
graces a la miséricorde infinie de Dieu, préseruë
par une faueur nouvelle des blessûres que la
nature humaine a receües en Adam, elle fut
saine, entière, et exemte de tous les desordres que
la prévarication a fait en nous. Ses sens
furent calmes et soumis a la raison; sa
raison reglée et soumise a Dieu. Elle n'eût
point cette pente, cette inclination funeste
qu'ont tous les hommes a faire le mal; cette
difficulté, cette peine presque insurmontable
qu'ils ont tous a faire le bien. Son Esprit
fut sans tenebres et sans malice, son coeur
sans cupidité et sans passions, sa chair sans

concupiscence. et sans faiblesse.

Dieu après avoir ainsi délivré Marie de la corruption du péché et des imperfections de la nature, Dieu, dis-je, dont la sagesse prépare toujours les hommes par des dispositions convenables et de leurs moïens, aux fins que sa providence leur a marquées, reprend sur elle tous les trésors et tous les dons de la grace qui estoient nécessaires pour disposer une creature à l'honneur d'enfanter son Createur.

Que ne puis-je donc percer les profonds et secrets abîmes de la grace pour y découvrir toutes les impressions de bien et de vertu qu'elle peut faire, quand il plaît à Dieu de la verser pleinement dans une ame pure, docile, et disposée à la recevoir. Combien trouverois-je de mystères qu'elle a reçus, de lumières qu'elle a communiquées à Marie. Combien de tendres sentimens, de pieux desirs, de saintes affections qu'elle a fait naître en son cœur. Je décrirais le zèle et la force dont elle l'a remplie; les traits de charité et de feu dont elle l'a embrasée; l'esprit de piété, de religion, de sagesse dont elle l'a animée. Je serois voir une abondante effusion de secours

puissans pour la détacher des creatures, d'inspirations
vives et pénétrantes pour la desabuser des vanités
trompeuses du siècle, de mouuemens efficaces pour
l'éleuer au dessus de ses sens et de sa raison. Je
représenterois en suite cette grace appliquant
toutes les puissances et toutes les forces de son ame
à servir et à aimer le Seigneur, l'enlevant
enfin et la faisant sortir comme hors d'elle-
mesme pour la porter toute entière en esprit
dans le sein de Dieu afin de l'y préparer à
le porter un jour dans le sien.

Mais si nous n'avons pas assez de
pénétration pour developee toutes les impressions
secrètes que la grace a fait sur Marie, ne pouvons
nous point les decouvrir en Jesus Christ comme
dans leur principe, et par la grandeur du fils
comprendre parfaitement toute la grandeur de la
mere. Les saintes Peritiures qui renferment presque
tout son éloges en ces mots, Marie dont Jesus
est né, m'en donnent de plus hautes et de plus
grandes idées en me la faisant ainsi voir dans
son fils que si elles me l'eussent fait voir en
elle-mesme, et en disant que Marie a conceu
le Saint des Saints et l'auteur de toutes les

maria de
qua natus est
Jesus. math.
1.

graces, elles me font entendre qu'elle a esté toutes sainte
et qu'elle a eu toutes les graces pour la concevoir.

En effet comme Dieu ne descend point icy
bas tout entier dans les iustes, il ne leur donne ses *L. 4. de fide.*
graces, dit S. Jean Damascene, qu'auec mesure *C. 15.*
et qu'auec poids, et quelques agreables qu'ils soient a
ses yeux ils ne peuuent les auoir toutes; mais,
continue ce Pere, comme il alloit descendre tout
entier en Marie ne deuoit il pas ouurer tous ses
tresors en sa faueur, et repandre pleinement sur elle
tous les dons de sa grace. Ce sont les paroles
même de L'Ange

qui nous apprennent eet auantage qu'a Marie
sur les iustes; car au lieu que l'Esprit Saint
ne descend en eux que pour y habiter, L'Ange
en disant qu'il seruiroit en elle nous insinue
par cette expression qu'il y descend pour la
posséder et pour la remplir. Et ainsi deuoit
Le Seigneur, ajoute un Saint Eueque, accomplir
lui-mesme sa loi en honorant par tant de
graces celle dont il uouloit naître, luy qui dans
les tables sacrées auoit si expressément commandé
aux hommes, d'honorer comme les images
ceux dont ils auoient receu la naissance.

*E Amadeus
horn. 3. de
laude virginie.*

*S. hyppolyt. episcopus
portuent. orat. de
sanctificatione.*

*fecit michi magna.
qui potens est.
i'deo beatam me.
dicunt omnes generationes.
Luc. 1.*

Marie elle-mesme parmi les sentimens de cette humilité profonde dont elle estoit si pénétrée, ne confesse-t-elle point son élévation lors qu'elle loue le Seigneur qui l'élève, et l'abondance de ses graces lors qu'elle publie sa miséricorde qu'il lui donne. Que mon ame, s'écrie-t-elle, glorifie le Seigneur, et que mon esprit se ravivisse en lui! Les grandes choses qu'il a faites en moi, les graces dont il me comble me seront estimer et appeller heureuse de toutes les nations, et dans tous les temps.

Heureuse sans doute d'avoir reçu de Dieu cette plénitude de grace qui estoit nécessaire pour préparer dans le sein d'une creature une demeure digne du verbe qui alloit se faire homme! Mais plus heureuse d'avoir reçu en répondant pleinement à la grace mériter de la part que son sein fut choisi pour l'accomplissement de ce Mystère!

Marie répond
pleinement à la grace.

Dieu qui nous a créé sans nous ne veut pas nous sauver sans nous, et quoiqu'en nous donnant la grace il nous donne le principe du mérite, il nous laisse le soin de mériter par

nous-mêmes en répondant fidèlement à la grace.
 Il faut que la volonté concoure avec elle, et la
 seconde par ses ^{efforts} ~~efforts~~ à même temps qu'elle
 inspire la volonté et qu'elle l'exerce par ses mouvemens;
 Sans cela il ne peut y avoir en nous ni sainteté,
 ni mérite, ni vertu. Et ainsi quelque plénitude de
 graces et de dons que le Ciel eût versée sur Marie
 Si elle ne fut appliquée toute entière, à en
 faire un usage fidelle, ni l'Esprit de Dieu
 ne fut descendu en elle, ni le Verbe ne se
 fut incarné dans son Sein.

Qu'elle fut donc différente de ces
 Créatures ingrattes qui par une
 résistance criminelle, ou par une lâche et molle
 correspondance rendent leurs graces vaines et inutiles!
 Toutes les Semences de bien et de vertu que
 la grace avoit mises dans son Cœur y germèrent
 et y crurent par l'extrême soin qu'elle eut
 de les cultiver, et S'il ne fut jamais de
 grace égale à celle que Dieu lui a donnée,
 Il ne fut jamais aussi de fidélité à la grace
 égale à la Sienne. L'Esprit Saint dont
 elle possédoit tous les dons, posséda, ~~et~~
~~l'Esprit Saint~~, tout ce qui estoit en
 elle, et comme nulle grace ne lui a manqué

de la part de Dieu, elle n'a de sa part manqué
à nulle grâce.

Le premier usage qu'elle fait de ses grâces
c'est de se consacrer toute entière à Dieu, et ce
qui dans les autres est à peine le fruit tardif
d'une sainteté consommée, par le temps, est en
elle le premier fruit d'une sainteté qui ne
fait que de naître. Présentée dès son
enfance au temple, dans une sainte retraite,
loin du commerce et de la corruption du
siècle, elle passe la plus tendre jeunesse
au service des autels, et donne à Dieu les
premières de sa vie. Inspirée ensuite par
l'Esprit Saint d'embrasser une vertu nouvelle
et inconnue, que nul précepte, nul conseil ne
pouvoit lui avoir apprise, par un vœu sans
exemple, elle s'en fait une loi inviolable
et sacrée.

Quel di-je un vœu alors sans exemple?
L'espérance flatteuse qu'avoient toutes les
femmes d'Israël d'enfanter le messie n'avoit
elle pas même tourné parmi elles la virginité
en opprobre et en malediction. Marie
seule entre les filles de Sion n'osant

penser que le choix de Dieu dût tomber sur elle;
 s'élevant d'ailleurs au dessus de la faulx
 estime des hommes, renonce pour conserver
 la pureté a une gloire si haute dont elle se
 croit indigne, et surmonte un deshonneur
 populaire qu'elle croit indigne d'elle.

Femmes d'Israël vous renoncez
 toutes a la gloire de demeurer vierges pour
 celle de devenir mere du messie; vous ne
 jouirez ni de l'une, ni de l'autre. Marie
 vous renoncez a la gloire de devenir mere du
 messie pour celle de demeurer vierge; vous
 serez par un miracle nouveau l'une et
 l'autre tout-ensemble.

Mais c'est peu que l'espérance
 d'enfanter le messie n'ait pu empêcher Marie
 de se consacrer a la virginité; l'assurance
 même qu'elle recoit par la bouche de l'ange
 que c'en d'elle qu'il doit naître, ne peut lui
 faire oublier le voeu qu'elle en a fait. Toujours
 attachée, toujours fidelle a l'état qu'elle a
 embrassé, presque insensible a l'éclat d'une
 gloire qui auroit ébloui toute autre femme
 de son, plus occupée de sa virginité pour

laquelle elle craint que de cette gloire a laquelle elle n'aspire pas, elle représente a l'Ange qu'elle ne connoit point d'homme, afin de sçavoir si Dieu en la faisant devenir mere veut la conserver toujours vierge, disposée, ce semble, a ne point accepter l'honneur qu'il lui prépare, s'il faut qu'elle renonce a son voeu, s'il faut qu'il lui en coûte sa pureté.

Soit qu'il faille renoncer a votre voeu pour donner la naissance au Messie, c'est o vierge pure, parceque vous estes si fidelle a ce voeu, que le messie naîtra de vous. Si vous aviez esté capable de concevoir d'un homme, vous n'eussiez jamais esté digne de concevoir de l'esprit saint; L'enfant que l'Ange vous promet ne pouvoit estre conçu que dans le sein d'une vierge. Ne Craignez donc point d'exposer votre pureté en consentant aux desheins et au choix de Dieu; Son Esprit va survenir en vous; Sa vertu doit opérer dans votre sein, et vous serez mere sans cesser d'estre vierge. Le dis plus, celui que vous allez enfanter accroîtra cette pureté en la consacrant, et si José parler ainsi, vous serez encore plus vierge lors que vous serez devenue sa mere.

deum eiusmodi decebat
natiuitas. bern. hom. 2. sup.
miff. e.

Spiritus S. superueniet in te
et virtus altissimi obumbrabit
tibi.

saerum templum pudoris.
Ambr. de inuit. virg. 8. 5.

Creuit eius partu integritas
corporis, et virginitas ampliata
est. aug. serm. 11. de natali
domini
et fulgent. serm. de laudib'
b. m.

A peine L'Ange lui eût il répondu de
 la pureté que la crainte se dissipe et que
 tous ses doutes se calment. Quelle foi qui
 persuadant en un moment des choses jusques là
 inouïes fait consentir a devenir mere une
 vierge si constante dans son vœu! C'est, disent
 Les peres, cette foi si prompte, si vive, mais si
 rare alors qui a ouvert le sein de Marie au
 Verbe; elle fut comme la main qui allia
 l'homme avec Dieu. Si Le Pere des fideles
 en esperant un fils sur la parole de Dieu
 dans un âge qui ne lui permettoit plus d'en
 esperer, si dis-je, en esperant ainsi par une
 foi si vive contre l'esperance même, il
 mérita que la posterité fut choisie entre toutes
 les nations pour donner la naissance au
 réparateur des hommes; Celle de toutes
 ses filles qui par une foi semblable a la sienne
 se trouvoit disposée a croire sur la parole
 d'un Ange qu'elle pût demeurer vierge en
 concevant un fils, ne méritoit elle pas
 d'estre choisie entre elles toutes pour enfanter
 ce réparateur promis au sang de son pere.
 heurieuse donc d'avoir creu! Les grandes choses
 que lui annonce L'Ange de la part du seigneur

quod credidit verbo merito
 concepit verbum! Crisostom.
 serm. 142.

prompta fides christum bibi
 alio cordis. in apocryph.
 fides promissa. Crisostom.
 serm. 148.

contra spem in spem
 credidit, ut fieret pater
 multarum gentium.
 rom. 4.

beata quod credidisti
 quoniam perficeretur
 ea quae dicta sunt tibi
 a domino. Luc. 1.

uont s'accomplir en elle.

M. ais quels sont les sentimens que lui
inspirent cet honneur où dieu l'éleve, et cette
distinction singulière qu'il fait d'elle d'avec
toutes les femmes d'Israël? toute occüppée,
toute pleine de la bassesse de son estre, il
n'est rien qui puisse la lui faire oublier; au
milieu de sa grandeur elle la ressent et
la reconnoît toute entière. Sans penser
à ce qu'elle va devenir, elle ne s'applique
qu'à ce qu'elle est d'elle mesme, et son
propre neant qu'elle a touïours devant les
yeux, lui servant comme d'un voile qui
tempéroit la splendeur de sa gloire, elle
en enuillage et en soutient tout l'éclat
sans en estre éblouie. Comparant en
suite ce neant avec son élévation prochaine
elle s'auilit et s'humilie devant dieu
à mesure qu'il l'exalte et l'honore; remplie
de l'esprit saint dont la vertu a déjà formé
le mystic dans ses entrailles, déjà devenue la
mere du Seigneur elle ne se dit que sa servante.
Ce ne sont point là des idées d'humilité que
s' imagine en marie; l'ange en fut le
dépositaire; le cantique de joie que lui

mater dei eligitur et
Ancillam se nominat. lém.
jom. 4. super missus.

inspira l'esprit de Dieu, en est un fidelle monument;
 ce Cantique, dit-elle, dans lequel repandant
 toute son ame devant Dieu, Le Seigneur,
 s'écria-t-elle, qui renverse les grands de leur
 trône pour y élever les petits a fait
 miséricorde a sa servante dont il a daigné
 regarder la bassesse. Qu'il est rare de trouver
 tant de modestie avec tant d'élevation,
 tant d'humilité avec tant de gloire!

respexit humilitatem
 ancilla suae. Luc. 1.

magna prorsus et rara
 virtus humilitatis honorata.
 Bernard. ibid.

Pénétrée de ces sentimens elle
 se depouille de toute sa gloire pour la renvoyer
 toute a Dieu de qui elle l'a reçue. Elizabeth
 sentant a sa veüe pressallir l'enfant qu'elle
 portoit dans son sein, vous estes benie
 entre toutes les femmes, lui dit elle,
 et suis digne que la mere de mon Dieu
 vienne vers moi. Sa des Louanges si
 sinceres et si justes, Marie au lieu de se
 glorifier soi-même, ne glorifie que le
 Seigneur, et au lieu de se recevoir de l'estime
 que les hommes font d'elle, ne se reçoit
 que du salut des hommes qu'elle vient d'annoncer.
 Sans se dire grande, comme le remarque
 S. Augustin, elle loue seulement la miséricorde
 de Dieu d'avoir fait de grandes choses en elle.

rapportant ainsi toutes les graces a leur principe
elle en merite et en attire de nouvelles.

Cette profonde humilité dont elle estoit
si pleine ne demeura point renfermée dans son
cœur, et ce que les saintes Ecritures nous ont
lissé de sa conduite fait voir qu'elle ne sceut
pas moins s'abaisser devant les hommes que
s'aneantir devant Dieu. Sans considerer la
grandeur nouvelle elle prévient sa cousine pour
la féliciter de l'enfant qu'elle avoit conçu, et
lui cache qu'elle-même vient d'en concevoir un
qui en infiniment plus grand. Sans égard
a sa reputation même, c'estant a Joseph son Epoux
le mystère de sa gloire, elle s'expose par un si
delicat et si dangereux secret a la honte d'une
indigne séparation, et semble craindre plus
d'estre honorée par de justes respects d'un
homme dont l'estime lui devoit estre si
précieuse, que d'en estre deshonorée par d'innués
soupçons. Delà devant tout Jerusalem, a
la face des autels et des Prêtres, pour sauver
l'honneur de son fils, elle sacrifie de rien dans
le temple, où consentant a perdre le nom de
Vierge elle s'assujettit a la loi humiliante de la
purification des femmes, et se laue publiquement
d'une tâche dont elle n'a pas esté souillée. Jamais

en suite dans le cours de sa vie se mesla-t-elle dans les occasions d'honneur où s'est trouué son fils pour attirer sur soi quelque rayon de la gloire, et pour partager les hommages que lui rendoit tout Israël estonné de ses miracles et charmé de ses vertus. On ne la vit pas à son triomphe pour triompher avec lui, et elle parut à la croix pour s'humilier avec lui.

Maria par son extrême pureté avoit plu au verbe, dit S. Bernard; mais ajoutée ce Pere, ce fut par cette extrême humilité que Maria conçut le verbe. Quelque pureté qu'elle eût eue, si elle n'avoit pas esté humble de coeur, l'Esprit de Dieu ne fut jamais descendu en elle; Il falloit, comme parle l'Ecclésiastique, une humilité pleine pour recevoir la plénitude de la divinité.

et si placuit ex virginitate
tamen ex humilitate concepit.
Bern. serm. 1. super missus.

Si maria non fuisset humilis
spiritus S. super eam non
requievisset. id. ibid.

in plenitudine humilitatis
requieuit plenitudo divinitatis.
guernie. serm. 3. de assumpt.

Combien dans l'obscurité d'une vie secrète et cachée cette humilité nous a-t-elle dérobé de saintes actions et d'exemples édifiants? Combien d'exercices pieux, de devoirs accomplis, de bonnes oeuvres pratiquées, de conseils observés. Sont demeurés ensevelis dans la sombre retraite où elle s'est renfermée. Mais tâchons au moins d'entre-voir tant de vertus au travers du voile.

dont la modestie les a couuertes, et ne craignons
point de dire que si l'humilité, quand elle est
parfaite, se fait cacher toutes les vertus, toutes
les vertus se sont trouuées où se trouuoit une
parfaite humilité.

*prius mente quam carne
concepta. aug. 1. de sancta
virginitate. et Leo serm. 1. de
natiuitate.*

*quis dubitare, potest in affectum
charitatis transire. viscera matris
in quibus ipsa quae ex deo est
charitas nouem mensibus requieuit
bern. serm. 1. de assumpti.*

*fortis in mors dilectio
cant. 7.*

Dois-je toutefois laisser dans cette
nuit obscure où ces vertus se sont perdues
à nos yeux l'ardente charité qui les animoit
toutes, et qui les lui faisoit rapporter à Dieu comme
à leur dernière et unique fin. Unie d'esprit
à lui par les efforts de cette charité auant
qu'il s'unît sensiblement à elle par son incarnation,
elle conçut le uerbe dans son coeur, auant
même qu'elle l'eut conçu dans son sein. Unissant
en suite les tendres sentimens de la nature
auec les saints mouuemens de la grace, aimant
auec respect Jesus Christ comme son Dieu,
le chérissant auec affection comme son fils,
elle éprouua que l'amour diuin qui estoit
descendu tout entier dans ses entrailles, les
trouuoit toutes enflammées et toutes conuerties,
selon l'expression de S. Bernard, en entrailles
d'amour et de charité. Enfin à quel martyre
intérieur fut elle exposée lors qu'à la veüe de
son fils couuert sur la croix de sang et de plaies,
cette charité aussi forte que la mort même, lui

faisant uiuement ressentir dans le coeur
toute la cruauté que des mains barbares et
impies exeroient sur le sacré corps de ce
cher fils; et percant son ame d'autant de
traits qu'on le perçoit de coups, fit sur elle
les mêmes impressions de tristesse et de douleur
que le fer et la uiolence des tourmens
faisoient sur lui.

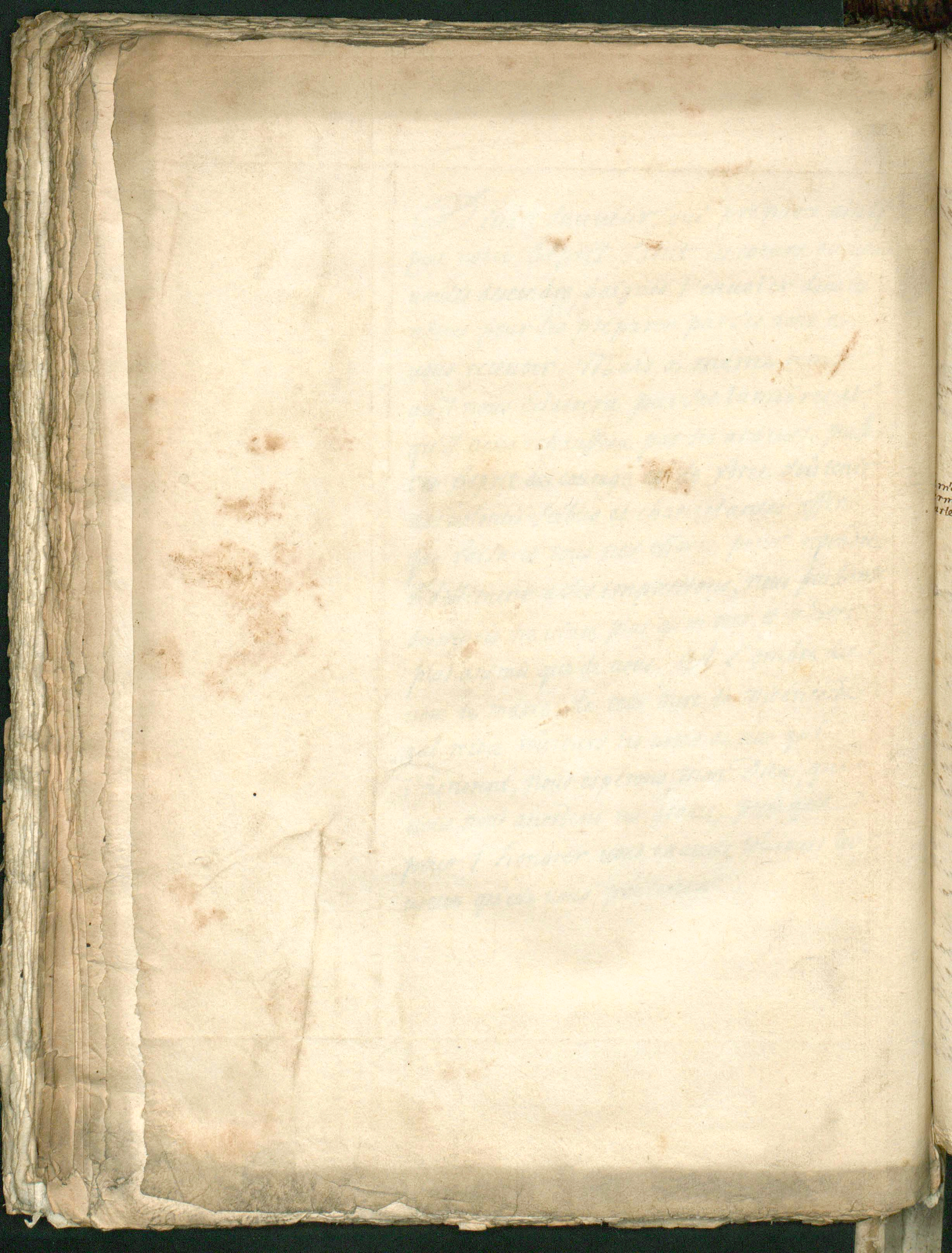
Que c'est donc a iuste titre, o
Vierge sainte, que uous estes benie entre toutes
les femmes, puis que uous fûtes pleine de
grace, que uous répondîtes pleinement a
la grace, et que le Seigneur pour couronner
son ouurage et vos uertus descendit et s'incarna
dans votre sein. Remplie ainsi des
dons de l'Esprit de Dieu, sanctifiée par
une fidélité parfaite, après nous auoir
enfanté le Sauueur de nos ames, que uous
restoit il que d'aller au ciel recevoir vne
gloire digne de la plénitude de uosre
grace, de l'usage fidelle que uous en aués
fait, de la grandeur et de la libéralité
de Votre fils.

Divin Sauveur qui préparés ainsi
par votre Esprit Saint les coeurs où vous
voulez descendre, daignés l'envoier dans les
nôtres pour les préparer par ses dons à
vous recevoir. Mais à même tems
qu'il nous éclairera par ses lumières et
qu'il nous échauffera par ses ardeurs, puisse-t-il
cet Esprit de courage et de force. Sou tenir
nos volontés foibles et chancelantes afin
que faisant tous nos efforts pour répondre
fidèlement à ses impressions, nous puissions
desormais ne vivre plus qu'en vous, et n'être
plus animés que de vous. A L'ombre de
nom de marie, de cette mere de miséricorde
qui reçoit toujours les vœux de ceux qui
l'honorent, nous espérons, mon Dieu, que
vous nous accorderés ces graces, puis que
pour l'honorer vous exaucez toujours les
vœux qu'elle vous présente.

if
out

B-c-ill

re
ms



memento homo &c.

L'Eglise fait sa Cour aux hommes d'une façon bien différente de celle du monde, celui-ci pour mettre, ou jeter dans les intérêts lui-même des sentiments élevés de la personne et se flatte des mots de grandeur de gloire et d'immortalité mais l'Eglise prétend attirer les hommes dans son parti en leur inspirant des pensées basses d'eux-mêmes et elle ne seait les flatter que de ces mots de poussière, de vie et de mort. *memento*. C'est pourquoi comme l'idée que la flatterie du premier fait naître se glisse fort agréablement dans l'esprit des hommes, et que ces versets de l'Evangile ne leur inspirent que des pensées tristes, sombres et lugubres ils prêtent l'oreille d'une manière bien différente à ces deux conseils. Le premier passe chez eux pour un commodé qui seait étudier les penchans des vœux et régler les passions sur les sentiments de ceux à qui il parle, l'autre passe pour un facheux, un trouble, et se pour un bizarre qui veut empoisonner par des réflexions à contre-temps des plaisirs qu'on peut goûter sans trouble et dans toute leur étendue. Et ainsi bannissent-ils au dedans de leur imagination la pensée de la mort que l'Eglise leur présente aujourd'hui comme le 1^{er} degré de leur pénitence, tourment, ils ne veulent entendre ni le principe de leur origine, ni leur fin, ni le terme de leur course, ni goûter leur rendement et appréhendant de troubler leurs plaisirs par le souvenir de leurs crimes passés ou par la crainte des événements futurs ne s'occupent dans le présent qui n'est rien, et refusent de remonter jusqu'à leur origine, pour voir leur basse passé et de pénétrer dans ce qu'ils savent en tout pour y voir leur basse future. *memento*... Comme ce souvenir en ce premier degré que l'Eglise nous présente pour entrer dans le chemin de la pénitence, implorons l'aide de celles en qui ce souvenir a opéré une innocence perpétuelle, esprit saint et nous-mêmes mon zèle &c.

La mort étant entrée dans le monde avec le péché du 1^{er} homme, nous pouvons l'appeler la malheureuse fille des ^{pechés} ~~pechés~~, *peccatum vero generat mortem* mais l'Eglise, qui seait l'ordre du bien, des choses et des personnes, nous la présente aujourd'hui pour être la mort du péché, il faut quelle se range de cet ordre, père par un saint parricide, et quelle soit le jour à celui de qui elle se réveille et en aujourd'hui qui faut de voir ce père et cette fille qui ont toujours été d'accord pour notre perte, il faut arrêter

vanité des dames, fuyez de la 3. p. mais n'oubliez pas
de la mort précurseur en vous de effets si funestes à par
un fait particide donné la mort à vos superbes à votre
ambition, à votre vanité en pensant toujours à la mort
qui confondra la superbe des grands, les espérances des ambitieux
à la faible vanité des autres et ainsi la pensée de la mort
doit abattre votre superbe
arrêter votre ambition
et guérir votre vanité.

1. p. La différence infinie de terre de Dieu et de l'homme
fait une différence infinie de leur gloire, comme le 1. est éternel
toutes les perfections son éternelles, et étant indépendant tous
les attributs jouissent de cette indépendance, mais l'homme
étant mortel et périssable ses biens éprouvent le ^{même} défaut et dans
lui-même a la révolution de la mort de la mort. Ses grandeurs
sont aussi, mais ce qui est admirable, est que, terre, temporel
de l'homme, enveloppe une éternité de gloire, basse, au lieu que
l'œuvre de Dieu enveloppe une éternité de gloire, en effet
son de l'homme, est la poussière, est une poussière éternelle
il est poussière dans son être, passé ou quelque chose de plus
bas que la poussière même, il est poussière dans son être présent
et il est poussière dans son être futur.

Mais lors qu'il se voit environné des grandeurs il éloigne
de son imagination toutes ces pensées de basse, il ne s'occupe
qu'à se complaire dans les apparences de son élévation
et semblable à ceux qui voyant un superbe mausolée
ne s'attachent qu'à l'état et à la magnificence du dehors,
sans pénétrer jusqu'à la pourriture, que Couvre et or et
cette magnificence, ils promèneront leurs superbes pensées
dans l'éclat des leur or et dans la magnificence des leur
état et ne veulent pas voir que tout cet or dequise la
basse et la pourriture qui cache sans pouvoir changer la
nature, ni lui imprimer l'immortalité.

Or moi je prétends qu'il n'est rien de plus puissant
que sa pensée de la mort pour abattre ces superbes
imagination. Et moi ardemment in mente habui diton le roy p.
J'ai toujours en en vie le cercle de l'éternité j'ai toujours pensé à
ce que j'ai été à ce que je suis et à ce que je serai, et si arde
que cette pensée a opéré en lui la pénitence et la vanité
considère donc votre basse et à elle s'il met permis de parler
ainsi, afin que cette longue chaîne d'infirmité et de révolte
qui se succèdent les uns aux autres sans d'un puissant antidote
à la fièvre de votre orgueil;

En effet qu'est l'homme dans son origine? poussière, quid est
quod fuit. qu'est il dans son état présent? quid est quod factum est
poussière. que sera il un jour quid est quod futurum est
poussière neant et infirmité, mais quoy de plus puissant

que la pensée de la mort pour représenter à l'homme
cette poussière étançonnée, l'état de sa bassesse, l'état
de sa bassesse présente et celui de sa bassesse
future.

1. on a Coulume de remonter jusqu'aux premiers
temps pour en tirer les preuves d'une haute ou basse
naissance. et de la faire valoir dans les siècles passés
pour autoriser la naissance illaire. ou pour abaisser
celle que la fierté de la bonne fortune aveugle
Jusqu'à se méconnoître. C'est ainsi qu'il y a le roi
David remontoit jusqu'à son origine. pour y voir le rang
qu'il avoit tenu autrefois dans l'ordre des créatures.
rognant des artiques d'ici il, se me suis toujours
représenté ce que j'ai autrefois, mais si vous voulez penser
dans cette nuit ancienne et obscure. dans laquelle une
étie enloupée votre origine aura de quoi confondre
votre superbe;

vous en êtes enve-
loppé dans le
répété du néant
et de l'abysses

En effet dans l'ordre de la nature, que vous êtes vous
êtes... non me trompe vous n'êtes pas, vous n'avez
existence que celle que Dieu vous a destinée. mais si
êtes des neans dans l'ordre de la nature, vous êtes quelque
chose encore plus bas dans l'ordre de la grâce, puis qu'il
y a une encore plus de proportion de votre néant dans
l'ordre de la nature à l'être naturel que de votre néant
l'ordre de la grâce à l'être surnaturel que Dieu vous
donne par le baptême, vous n'avez pas encore la vie
lumière naturelle du monde. et vous vous êtes fermé
vous à la lumière surnaturelle, à peine êtes vous da-
ce 1^{er} ordre que vous vous êtes rendus indignes de
ce 2^e ordre. et cependant vous vous élevez. et ainsi les
grandeurs qui vous enloupent vous élèvent elles par
que la bassesse de votre état doit vous abaisser, l'éclat de
votre fortune. vous éblouit il les yeux entre dans les ténés
et dans la nuit de votre premier mal pour vous sauver
de ses fausses lumières, votre rang vous inspire il de l'orgueil
remettez vous la bassesse de celui que vous avez tenu, et de
celui que vous tenez encore. Car.

2. C'est vers vous à présent de la Cendre arrosée,
La poussière dorée, un faible roseau. que la mort
vous laisse. ouvenant au milieu de vos grandeurs que vous
êtes semblables à ces autres qui naissent et qui meurent
en une même nuit. tout en une même. Oeil voir moult
l'homme et l'homme ne veut pas se voir naître et se
voir mourir, et se faisant une et errant chimérique
30 ans de vie il donne les yeux à ce qui a été, et ne
veut pas se voir à ce qu'il sera un jour. pour ne vo-

dans son lieu
et dans son
couches

le de
bel et ain
sol me
la opus
mal on na
d'ici

pas ce qu'il est. Helas disoit le roy prophete quand ie compare mon
 Forblestat a l'arche de Noe, d'une me conray
 plus, se ne suis plus ce que i'estois & ie me port dans ce
 p. 2. trette neurt, ego ad nihilum redactus sum. mais les homines
 du temps ne veulent pas connoire ce qu'ils sont, et ils
 veulent estre ce qu'ils ne sont pas, & ils se perdent dans
 leurs grandeurs imaginaires, souvenez vous pourtant homines
 vains que vous estes poussiere, & que cest la noble maladie
 de se composer si vain et si superbe. quid est homo quod
 p. 3. memor es eius. pourpre vous couvrez un nu d de poussiere
 vain celat des grandeurs vous ornés de la poudre, palais & luges
 demeurez levez veirez sur vos tapas, lambris des vaisseaux
 de fragilité & de poussiere, in eo paravit vasa mortis
 p. 4. & comme ces mignotures qui sont peintes sur ces vases
 precieuses derobant a nos yeux. La mort dont ils sont composés
 ne nous empêche pas de porter notre veüe plus auant &
 y reconnoire des veritables vaisseaux de fragilité, & ne son
 pas capables de garantir ces vaisseaux ou de harard ou de la
 colere du mairre qui les voudra briser, ou de la rancune
 de quelque homme grossier qui les laissera tomber, toutes
 ces grandeurs ont sous ces palais qui nous derobent
 votre fragilité ^{elle ne doit pas} humaine, ne doivent pas vous en
 derobes la consideration ^{elle ne doit pas} efface de votre memoire, que
 vous ayez esté poussiere, que vous estes poussiere, &
 que vous touchiez votre nature se & domine a la poussiere

3. En effet on s'est ne peuvent estre ces hommes que
 ce qu'ils ont esté ils ont esté poudre & ils seront un jour
 reduits en poudre. ni Eptouvent Helas que toutes choses
 sont inconstantes & passageres pour ^{cure} estre la seule
 poussiere demeure leur appanage & onel & que la nature
 qui ne sice pas ses sangues chez eae y fixe ses brulores
 et se fragilité, ne vous oublie donc pas ni de vous mesme
 vous n'avez pas besoin d'interprete pour vous faire connoire ce
 que vous estes; La fragilité que vous sentez en vous mesme
 est un ^{vous} funebre presage que vous portez la mort dans votre
 sein, le soleil ny la lune disoit son bien phiton non pas
 besoin d'interprete pour se faire connoire ils se presentent
 a l'homme avec tant de pompe qu'ils se font sentir de lui
 mesme et l'etelat de leur rayon fait un trop beau royaume
 pour nous laisser dans l'ignorance de ce qu'ils sont. permettez
 moy ms de vous dire que les royaumes de l'homme
 lui font trop connoire trop sensiblement ce que son

6

union pour avoir besoin d'indes preuves sur ce que
 les morts de nos amis les chutes de nos parents les
 revolutions des royaumes ne vous ont ils pas enseigne
 appris ce que vous savez en vous. Les tombeaux que
 vous ouvrez a vos yeux ne vous ont ils pas fait
 entendre qu'ils n'attendoient plus que l'ordre de dieu
 pour vous ensevelir. et apres cela. si vous demandez
 avec le prophete quid superbis loquar et cunctis in
 a esse possides, tu es a present et tu le seras un
 jour, humiliatus in medio iugis. mais de quoy s'elevez
 tu s'eleve de ton origine et de ta naissance. Helas tu es
 elle conueu dans le néant. Elle de la sainteté. Tu as
 esu enfant dans le pèche. esu de ton état prepost. Tu
 nes que poudre. et es donc du ton que tu le promets
 un jour. Si le reduiras es ton en poudre et es cend
 quid superbis loquar et cunctis. esu de ces grandeurs
 qui l'environnent. Elles periront avec toi. et de
 ces richesses elles ne suivront au tombeau, pour
 quoy s'elevez tu au dessus des autres roy qui s'effondrent
 et la fin de la carrière la mesme fortune que Ceip
 quid superbis loquar et cunctis.

gnich.

5.
ne es cependant
un eleve

questa d'adignas

Pourquoy donc n'es tane de vanité tane de
 a tane de superbes. Si vous vous elevez au ciel hom
 mondain souvenez vous que la mort vous abytindra
 dans ces entrailles de la terre. Si vous sotez de vous mes
 souvenez vous que vous y renverrez malgre vous mesme
 ne mesurez donc pas votre croce puissance souve
 ines par la grandeur de vos états. mesurez les par vos
 mesmes, et par six pieds de terre qui s'enferme en vous
 homme. que la superbe elevoi sur qu au ciel, et si
 donc si votre orgueil en descendu en quelque facon
 du ciel par un esprit aveugle de sa propre grandeur, que
 la pense de la terre et de la mort vous fasse remonter
 au ciel.

J'ay parcouru toute l'univers dit le sage et ie n'y ay
 veu que de la vanité et du faste. vanitas vanitatum
 et omnia vanitas, vanité dans les palais vanité
 dans les maisons obscures vanité dans les lieux
 tout ce que j'ay veu estoit vanité. fesse et superbes
 mais n'es si tout en vanité on peut dire que tane

cap. 5.

14.

comp.

est poudre, et si le sage n'a rien ^{rien} que de la vanité ^{et}
 nous ne voyons que poudre et que fragilité, il n'a rien
 qu'élevation et que superbe, nous ne voyons qu'infirmité
 et que bassesse; si ie monte dans les palais i'y vois de
 la superbe et de l'estat mais ie vois aussy que ce
 celat ne met pas les grands a Couueur de la poudre,
 si ie descends dans le peuple i'y vois aussy du sage
 et de l'orgueil mais ie vois que ce sage se reduira
 un iour en poudre.

pensei donc vns a cette superbe et a cette poudre et
 que la force de cette pensée vous mette ces parolles
 d'inspiration. parolles que la douleur fit auuailloir pronon
 aux entans d'iniquité dont parles ^{le sage} ~~le sage~~. Helas diuine des
 que nous a profité cette pompe et cet orgueil qui
 nous en flort. Quid proderit nobis superbias que sont
 deuenues ces grandeurs qui estoient eleuées nos beutes
 ou sont ces richesses, ces palais et ces biens. Helas
 toutes ces choses sont passées comme l'ombre du soleil!
 malheureux que nous sommes de nous y estre attachés
 transiunt illa omnia languam vmbra que nous es
 restait a present que le deplaisir de les auoir possédés
 ces grandeurs disoient ils sont passées comme un
 nauire qui ^à ~~à~~ ^{meu} ~~meu~~ que les tristes debris de son naufrage
 elles sont passées comme un oiseau qui se taisant
 sour dans les airs, fait a la verité quelque bruit par
 le battement de ses ailes, mais on brui qui pass
 aude cet oiseau, Quid nobis proderit superbias. ou sont
 ces couronnes, ces siéges de la superbe. ces grandes
 lettres et ces superbes toches sont tombés de iours conuie
 cadués, et leur superbe a été précipitée toute
 viuante dans les bytmes de l'enfer. *detraeta est ad
 inferos superbias vna.*

a h vns reuocés vous mesmes cette superbe et preuen
 la poudre qui menace ces cedres du liban. entres vous viuans
 dans la terre, affix que dieu ne vous y precipite pas apres
 votre mort, pensai que vous seriez quelque iour réduits en
 poudre, essayez de vous eleuer au ciel et vous abaissant
 sur la terre, et de vous spiritualiser en pensant souuent
 a votre mort, donnez la vie a votre ame en pensant a
 la mort de votre corps, ou plutost donnez la vie a ce corps
 en lui donnant une mort spirituelle, et quittez vous auant

6
être perdus par les espérances de la vie que la supériorité
nous a inspirée; sauons donc par la pensée de la
mort qui étouffe cette malheureuse supériorité et
arrête notre ambition.

2. p. Amette et troubleux pourquoy loupure en apres des bi
qui le seront en sous ravis et pourquoy restes ches la a
tant de chaleur des honneurs que la mort l'enlèvera.
Cen pouriam ms le vice dominant du siècle, on veut presser
l'effort dans les grandeurs, il faut s'enlever, il en honneur
dit on de rampes dans la poussière alors que par un
effort généreux on peut ou Corriger la nature, ou du moins
s'élèver aux grandeurs ou la naissance promet d'aspire.
Cette passion en si violente dans les hommes qu'on la peut
appeler furieuse, il n'est rien quelle ne tente pour faire
suffire ses projets et elle met tout en usage pour conduire
sa victime à un heureux tues, ou ébrié. Ephraïm. L'écriture
la compare à l'ivresse, parce que comme lors que le
vin se mêle à un tempérament ardent et bouillant il
exerce par ses vapeurs mille emportemens et mille
désordres, il nen rien que cette passion soulevée de
l'espérance et animée d'une espérance de peu ne soit capable
d'entreprendre. fallut il pour cela s'élèver aux pieds
les loix de l'évangile, renonceraux intérêts de
conscience et profond ce que la religion a de
plus sacré. telle fut l'ambition de cette dame
romaine qui ayant appris que son père avoit été
par son mari qui étoit parvenue à la Couronne
par le parricide, monta en carrosse pour aller prendre
au Capitole possession de sa nouvelle dignité, mais
ayant reconnu en chemin le corps sanglant de son
père au lieu de s'arrêter à la vue de ce funeste
objet ou du moins de se détourner peu pour ne pas
fouler aux pieds son père, lorsque le cocher et les chevaux
même saisis d'horreur et effrayés de peur reculoient
dit l'historien, ce monstre de fille commanda au
cocher de poursuivre de passer sur le corps de son
père, et de se souvenir que de son sang pour élever au
au trône.

L'ambition du monde renouvelle tous les jours
l'empire, quoy qu'il en coûte disent les mondains,
sans pousser cette affaire, ce bien m'accorde il le fait
acquiescer, mais arrêtez mondains, d. e. prouvez le
présente à vous, les mérites de votre prochain

de la religion s'opposent a l'exercice de cette affaire
il n'importe dit leur ambition farouche, passons sur le corps
des s.c. foulons aux pieds la religion, oublions le
prochain enfin enlaidissons crime sur l'crime, pourveu
que nous puissions contenter nostre et ambition. mais
m^s si les interets de s.c. et du prochain ne sont pas capables de
vous donner que la pensee de la mort vous avertisse, cette mort
qui brisera vos projets, cette mort qui renversera vos
pretensions, cette mort qui vous privera des biens que vous
poursuivez, cette mort qui fera peuteetre auoir le crime fruit
de vos sueurs et de vos pretensions travaux, cette mort enfin
qui bornera dans un petit espace de terre cette ambition que toute
la terre ne peut pas contenir.

La poursuite des grandeurs et des richesses ^{est} inutile, basse et
criminelle, inutile a ^{un mortel} l'homme, basse a un ch^{en}, et criminelle a
l'egard de dieu et du prochain, et m^s rien de plus puissant que
la pensee de la mort pour vous faire connoître l'inutilité
la bassesse et l'iniquité de votre ambition.

1. L'ambition et le desir des richesses vous couronnent - il applique
vous la pensee de la mort et elle vous dira, que ces richesses
vous sont inutiles, en effet que vous serriez vous tout
ces grandeurs? j'ay cherché dieu le sage des biens avantageux
et viles a l'homme; je me suis élevé dans les grandeurs et quand
des fois rentro en moy même, je me suis aperçeu que ces
grandeurs m'estoient inutiles. Je me suis fait bâtir de
superbes palais et j'ay employé toute la magnificence
de la nature, et de l'art et j'ay connu que ces palais m'estoient
inutiles, je me suis acquis des champs des prés des troupeaux
des valets et des serviteurs et j'ay encore connu la vanité
de toutes ces choses, enfin j'ay amassé des vases des richesses
et j'ay depouillé les princes et le peuple pour m'en faire
de leur sue, et tout cela dieu il ne m'a paru que vanité
et que foiblesse, la mort m'en a decouvert la fragilité
et ma delivré de cette rage brutiere qui obscurcit mon
raison.

En effet m^s que vous produira cette farouche poursuite de
richesses et de grandeurs? que produiront ces travaux
dans lesquels vous vous consommez? Je diray superbia
dit ezechiel, l'ambition a poussé un germe, enfin elle a produit
des fruits. germinant superbia. mais quel germe a voyé
vous qu'elle aye poussé? un germe semblable a la semence
comme la semence nettoie que vanité que foiblesse et que
aussy n'a-t-elle germe que la mort et la ruine de l'ambition
ces possessions que vous avez acquises vous seront ravies
un jour.

Ezech. 9.

rom. 8.

Sence.
de Breu. vii. c. 19.

ecclési. 19.

argentum eorum proicietur foras, tout cet or et toutes ces grandeurs se réduiront en fumée, aurum eorum in fide, qui linum dit, enfin toute cette pompe et toutes ces richesses ne pourront pas vous sauver de la colère de Dieu, argentum aurum et aurum eorum non valebit liberare eos a die furoris domini; que vous servira donc pour lors d'avoir poursuivi la conquête de ces grandeurs avec tant de chaleur, ditte nous peut que, pour ces hommes lorsqu'ils se travaillent pour acquiescer des richesses, ils travaillent pour la mort, répond il. v. fructificarent mortem, ils sement et la mort moissonne, et toutes ces grandeurs ne serviront que d'un triste ornement à leur cercueil; que pensez vous pour lors de toutes vos peines et de tous vos travaux, hélas dieu s'ençue, ils auront pour lors le triste regret d'avoir travaillé eux mêmes à leur cercueil en travaillant pour former un titre inutile, misere subie cogitatio laborasse, in titulum sepulchri, c'est pour lors qu'ils sentiront des remords cuisants de n'avoir rien fait pour la vie, et d'avoir tout fait pour la mort, et en pour lors qu'ils s'abandonneront au désespoir, que réfléchissant sur toutes les actions de leur vie ils verront quelles se terminent à un vain vanneur qui s'élèvera d'autant plus devant dieu pour les condamner, qui s'élève de plus la terre pour attirer les regards et l'admiration des hommes, misere subie cogitatio laborasse tantum in titulum sepulchri, in fin de ces richesses et de ces grandeurs à quel héritage passeront ils? à l'héritage des vers et de la pourriture, voilà l'ambitieux ou se réduiront les vain, voilà les terres de ces grands desseins que tu formois, puis et vermes hérédiabient illum. Souvenez vous donc que vous ne travaillez pas pour vous, que la mort emportera vos biens, quelle ensevelira vos grandeurs et quelle terminera cette ambition démesurée. pensez que ces mêmes grandeurs qui vous sont si utiles à la mort vous le sont à présent, que l'état de la mort ou vous serez réduit un jour vous en doit faire considérer la vanité et la bassesse.

a. Comme il n'en rien de plus bas ni de plus vil que votre, il n'en rien aussi de plus indigne de nous et qui nous avilisse davantage, que l'amour que nous lui portons. La raison se prend de ce que dit l. aug. que nous devenons ce que nous aimons parce que l'amour de cette chose aimée occupant continuellement les pensées de nous, esprime et les affections de notre cœur, nous fait

comme sortit de nous mesmes pour nous appliquer toujours a cet
 objet, d'où vient dieu l'aug. que si nous aimons la terre nous
 devenons semblables a la terre. coram amos cor. et. d'adieu
 mesme que l'arnour que nous avons pour une chose vile
 nous rend encore plus vile, quelles fruits que nostre amour
 nous abaisse jusqu'à la pourriture, et a luy rendre les mesmes
 hommages qu'on nous rendrons a un bien digne de nous.
 Quidquid quod seipso delinquit et sequitur, per se ipso deterior.
 C'en pourquoy comme il n'est rien de si vile que les
 richesses de la terre, il faut avouer que nous nous
 abaissons extrêmement quand nous les poursuivons
 avec tant de feu.

En effet quoy de plus indigne que de voir un homme
 chéri s'occuper entièrement a l'acquisition des biens temporels,
 quoy de plus lâche qu'une creature, qu'esta naissanc et la dignité
 eleuée au ciel l'abaisse a la recherche de la terre,
 quoy de plus vil qu'une ame que la grace destine a la
 possession du sein de dieu se complaire dans les choses
 d'icy bas et cher cher un repos dans la terre qui luy
 est destinee dans le ciel. mais pour vous convaincre tout
 a fait de la bassesse de l'homme dans la poursuite de ces
 biens, pensez que la mort vous de que ces biens ne sont
 pas capables de remplir ce coeur de creature qui en
 trop vaine pour être rempli d'une autre amour que de
 l'amour divin, pensez quelle vous de que ces grandeurs sont
 trop impuissantes pour vous conduire au ciel qui est le
 vostre naissanc, et que leurs ailes sont trop faibles pour
 vous eleuer jusqu'à votre destin, et que l'amour qui
 l'oppose meisme a votre elevation, et que l'amour qui
 vous leur portés vous abaisse sur la terre, par son poids alors
 que votre ame ne prend le essor dans le ciel. et moi reuen
 terrenarum et spiritualium, vitem pennarum - pensiez
 enfin quelle vous représente, que ces biens sont bas
 puisqu'ils se reduisent en poudre, que ces grandeurs sont
 viles puis quelles sont sujettes a la revolution, a que
 des honneurs mortels ne peuvent pas occuper un esprit
 immortel; Lâchez donc et ambitieux que vous vous
 abaissez en essayant de vous eleuer, que lorsque vous
 croyez paroître grands en cherchant les honneurs vous
 vous montrez viles et corrompus et que ces voyes iniques que
 vous croyez devoir vous conduire a l'honneur vous mènent
 a l'indignité. C'est donc de la poursuite puis que
 la mort vous en fait connoître l'inutilité la
 bassesse et l'injustice.

3. Cette passion des grandeurs et de richesses entraîne
ordinairement avec elle de grands desordres et
est malaisée dit le sage Salluste d'un homme avec
l'innocence qui Scipion dit n'en être innocent
effet dit S. Paul ceux que cette passion anime ne
peuvent s'empêcher de tomber dans le piège que
demon leur tend, ils ne peuvent résister à ses
à mille desirs criminels ils s'emparent dans des
murmures contre la providence, ils envient les richesses
de leurs prochains, et pour s'égalés aux autres
n'en font que des artifices qu'ils ne mettent en usage qui volent
d'autres s'ils en ont l'occasion en tentation et laqueuse
diabolique et de l'idée multa malitia et noxia
c'est en cette passion qui égare le cœur qui prépare
les poisons qui font les dispositions et qui causent
dans le monde tous les desordres qu'on y pleure
les jours; et rien d'assez fort pour l'arrêter
semblable à une mer qui se débordant avec
impetuosité rompt la digue qui lui étoit opposée
elle rompt, elle brise, elle traîne tout ce qui s'oppose
à la violence, parens religion prière, tout cela
ne sert qu'à l'irriter et à rendre la victoire plus
honorable et plus glorieuse. c'est pour cela que
S. Paul a fort bien dit que cette passion étoit la
source malheureuse de tous les maux. radix omnium
malorum cupiditas. et que cette passion, elle
tous les autres crimes après elle. Et ainsi quand il
prophétise que les hommes s'élèveront en proie
à cette damnable passion crue cupidité. il a
fort bien ajouté que la superbe succéderoit à la
passion si elle avoit vaineux succès, ou le
blasphème et l'emportement contre Dieu. si elle
venoit à être trompée. Superbi blasphemant.
2. tim. par ce que les incrédules de leur parer de leur
3. v. 2. paillarderie ou de la vaine ciuité s'opposent à son courroux
violation des lois de la nature par leurs desobéissances
celles de l'innocence par l'amié par leur ingratitude
et celles de la société humaine par leurs audaces non
obéissances ingratitudes. enfin ils n'auront aucune
chance pour les prochains, ils troubleront la paix et la
concorde ils s'abandonneront à toutes sortes de crimes
selon leurs cruels barbares vices et vices, sans pitié

Ambr.
de c. 46.

2. tim.
1. 1. 10.

Linea affluione, criminaliores me continetur &... et inf
 diu s. Amb. bene conuocis, etiam infimic. et san bonae, elle
 Amb. les porcia a des crimes infimis, et san mesure, rapicndj
 de abinulley moday vbi nulla mensura capicndj.

Il faut pourtant me que la pensée de la mort étouffe l'inutilité
de cette passion et que, comme elle mettra un jour des bornes
à cette ambition criminelle en requérant tous nos projets
la réflexion de cette mort modère cette ardeur criminelle de
l'aggrandir. Il faut que la considération de ce glaive nous feroit
un jour nous tapper réflexive sur ce que nous voulons être
qu ne soyons un jour qu'un vaisseau de pourriture
d'infamie, et un veau t'érige en un vaisseau d'honneur.
must apprends de la mort que quand tu pourrais de
grandeur aube tant de violence tu ne trouves que la
mort dans ce grandeur, et que comme un malheu-
reux acharn qui en cherchant des for trouva un glaive
qui lui porta la mort quand vous cherchez les grandeurs
au préjudice de votre conscience. vous renouez la
mort. Nece, mon qui qu'on auroit aucun moyen
gladour. pense donc vos a cette mort qui
rendra inutile tous les crimes que le monde fait pour
lui s'ouvrir de chemin a ~~la mort~~ les grandeurs. etant
etati die s. paul, ils se sont enflés d'orgueil, persuadés que
la mort vous ravira tous ces biens de grandeur qui
vous elevent, blasphéme, ils s'empporteront contre
Dieu. si leurs desseins sont sans succès, persuadés que c'est
une folie de blasphéme, contre celui qui se devant
qui la mort va vous preser, non obéissant, ils violent
l'obéissance de leur parents, pense que la mort même
vous prouvera le fruit de cette désobéissance, ils violent
la loi de leurs amis, pensés que la mort vous ôtera le
temps de jouir de votre ingratitude, ils ne pardonneront
pas le prochain et la mort ne les épargnera pas, ils trou-
bleront la paix, et la mort sera la discorde
entre eux et leurs biens, ils s'abandonneront au crime
et la mort les abandonnera a dieu et a leurs crimes,
s'ils sont cruels et la mort sera inflexible, pour eux
enfin ils trahiront tous jours concernant leur ambition
et qu'ils pensent en aussy que la mort trahira leurs
desseins qu'ils biens les trahiront et qu'ils se
trahiront eux-mêmes.

Après cela Ambineux poursuit pour ainsi au-
 tant de chaleur les grandeurs et que les richesses. mais
 apprend de la mort que cette poursuite est inutile, attache
 roy a la fortune du siècle mais sache qu'il n'en
 de plus bas que cet attachement, comme on Ambineux
 par des voyes miennes, et par des crimes enracinés, mais
 apprend que la mort le ravira le fruit de ses misères.
 Le mis Si vous ne prevenez les regrets que vous aurez
 a la mort par un saint renoncement a tous ces desirs
 quel déplaisir aurez vous alors d'avoir recherché au-
 tant d'effort, et de larmes de bien inutiles pour votre salut
 ces desirs pour lors que la mort vous ouvrant les
 yeux de l'ame, vous ferez voir ceux du corps
 vous decouvrira la bassesse de ce bien, et vous recon-
 noîtrez a votre malheur que vous n'avez pas eu
 eux. quels douleurs ne sortirez vous pas d'avoir
 commis tant d'injustices pour acquiescer des biens que
 vous vont croquer. ^{alors} ~~ce sont des~~ pour lors que vous serez
 environné de douleurs de la mort, ^{et} ~~vous~~ vous serez
 pressé des reproches que vous vous ferez avec vous-mêmes de
 votre folie de en recherchant des choses inutiles, de votre
 bassesse on vous attachant a des biens si vils et de
 vos ennemis en faisant servir tout a votre ambition
 l'envie de ceux mes douleurs, et de ceux iniquités
 contrebaudant mes. prevenez donc ces misères
 douleurs en concevant une sainte douleur d'avoir recherché
 ces richesses au préjudice de votre ame, et mettez
 vous vivant dans le vie de la mort pour y sentir en
 vous sentir alors, en cueillant vous dans votre
 tombeau pour y voir le terre de vos ambitions
 et descendre tout vivant dans les enfers par des
 reflexions salutaires et ces saintes reflexions de
 cette ardeur des richesses et celle vanité que le
 prophete compare a une fleur qui se fane, fleur
 desident.

2. p. La beauté est si puissante sur l'esprit des hommes que
 a mériter le nom de reine. C'est une reine qui commande
 imperieusement, et qui par une douce violence force le
 volontré a lui obéir, mais quoy que dans la nature
 soit soumis a ses charmes on voit ^{mort} pour ainsi dire une
 funeste expérience que la nature ne reconnoit

pas le pouvoir de celle qui attire les hommages des rois,
cette agreable mattresse des coeurs qui des arme les
conquerans et les victorieux est obligee de ceder a la mort
et ses charmes se trouvent trop foibles pour desarmer la
fuerce de cette inflexible.

C'est a cette reflexion que s'appelle toutes les dames qui
connoissent leur de vanité de leurs charmes, et se les
supplie de detourner les yeux de leur miroir trompeur
pour se confider dans le miroir de la mort. C'est un
miroir fidelle et qui ne flatte point, et semblable
a ce miroir de pausanius qui representoit les laides
avec un celat quelles n'auroient pas, et qui ne represen-
toit pas les belles avec l'estat quelles auroient, vous
mesdames a qui votre beauté inspire des sentiments
si vains considerer vous dans ce miroir de la mort, et
vous ne verrez plus cet estat qui vous flatte, et vous y
verrez cette pourriture que vous ne voyez pas auparavant.
il vous dira ce miroir pourquoi tant de vanité pour un peu
d'embonpoint que le temps vous ravira. pourquoi tant
d'orgueil pour un peu d'estat que la mort doit ternir. pourquoi
tant de fierté pour un peu de brillant et de feu dans ces
yeux puisque la mort etouffera ce feu et amoncira ce brillant.

En effet mesdames tous ces avantages ne pourront pas vous
sauver du tombeau. la mort s'empara les yeux a vos
charmes, et comme dans la moisson la faux nepargne
pas plus les violettes de pré que les fleurs les plus
communes la mort confondra les belles avec les laides et
sans aucun discernement elle les ensevelira tous dans un
commun tombeau, cette beauté qui traîne a present
une foule d'adorateurs apres elle, n'aura quelque tour pour
compagnie que les vers et la tigne; cette beauté a qui on
prodigue les noms de soleil et d'aurore que deux ordres
elle demasque de la pourriture et de la terre. que
deviendra ce vain don on compare avec innocence
la blancheur aux lys et l'estat aux roses. mais se
me trompe quand s'accuse d'innocence la flatterie
de cette comparaison. est il rien de plus semblable
aux roses et aux fleurs que cette beauté. Les fleurs
et les roses sont tirées de la terre, et cette beauté
n'est elle pas aussi tirée du sein de la terre, les fleurs
ne sont qu'un peu de terre chauffée et éclairée

des rayons du soleil, qui leur prouve la lumiere, et cette
 beauté que ces autres choses, qu'un peu de terre, tout en
 de dieu, et dont l'éclat a besoin des rayons du soleil. Ces
 fleurs ont le deffechent, elles s'épanouissent et
 fanent en un sou, et leur durée qui commence avec
 le lever du soleil se termine avec son coucher. et cette
 beauté se deffechent tous les iours, son état se change
 à veüe d'œil et quand la mort ne ^{faute rien} ~~trahit pas~~ ce rel
 de fleurs, le temps, ^{l'age, les passions} ~~la jeunesse~~ et elle se perdent de
 mefmes. C'est pour quoy on craint a tort bien dire q
 que comme il n'y a voit rien de plus beau et de plus
 brillant, mais aultj rien de si peu stable que la fleur.
 Il n'y a voit rien de si agreable, de si charmant, et co
 misme, temps de si peu durable que la beauté.

Cependant c'est l'oeuil des dames du siecle, un peu
 d'avantage les eleues et elles s'eblouy sont elles
 de l'éclat de leur yeux, elles se font comme du l'oeil
 un état de leur beauté et quand elles se regardent
 dans leurs miroirs elles s'y arrivent et ne veul
 pas prevoir que ^{cette} ~~leur~~ beauté perira un jour, sedit con
 orienem. *Secu sibi met umbra culum.* elles se font
 elles mefmes un ombrage de leur beauté comme l'ona
 s'en fit un de son verre, verdoyant, mais dit l'ecrivain
 dieu enuoya un vor qui trappa la racine de ce verre
 et lesu *Secu, tradidit pulchritudinem eorum in man
 pu. mimi. c.* mais la mort viendra et elle sechera
 verdure de ce verre qui s'eleue en ombrage, et mort
 pl. 46. de pas cet cot, mais la mort viendra et elle reduit
 en poudre, cette beauté orgueilleuse, mais la mort
 viendra et elle abandonnera aux vers, ce corps qu
 s'en abandonne a la vanité, ce corps animé vove
 beauté vous aveugle, elle vous porte a oublier dieu et a
 le reconnoire, vous vous perdez dans l'admiration de
 vos petites auantages, et vous vous faites un idole de vo
 mefme en receuant avec complaisance les hommages
 des mondains, que la mort voit en leur cu foible
 auantages, quelle fletriss, votre beauté par ses
 approches, quelle la deuore, et quelle la consume.
Deuore pulchritudinem cuius epi. et consumat brachia
 Job. 28. *Alus primogenita mors.* quelle vous abandonne en
 a votre propre foiblesse, et puis redourné a votre miroir

Dones.
 5.
 elles se
 repotent
 se complai
 sont sous
 ombrage

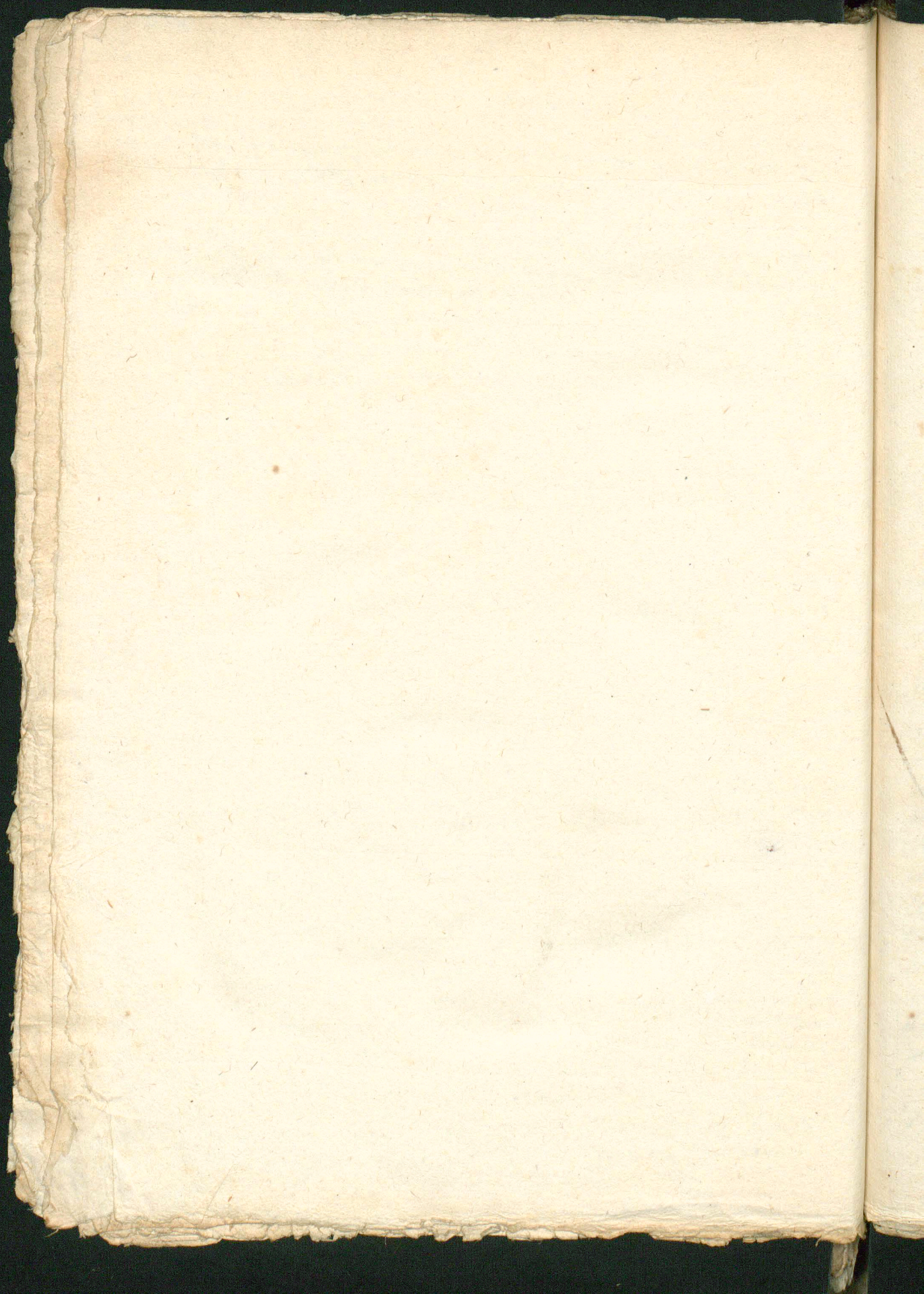
et vous y verrez de la terre a la place de vos roses, vous y verrez
une couleur morte et basse a la place de cet éclat, enfin
au lieu de cette blancheur, vous n'y verrez que de la cendre
noire, sale, et affreuse.

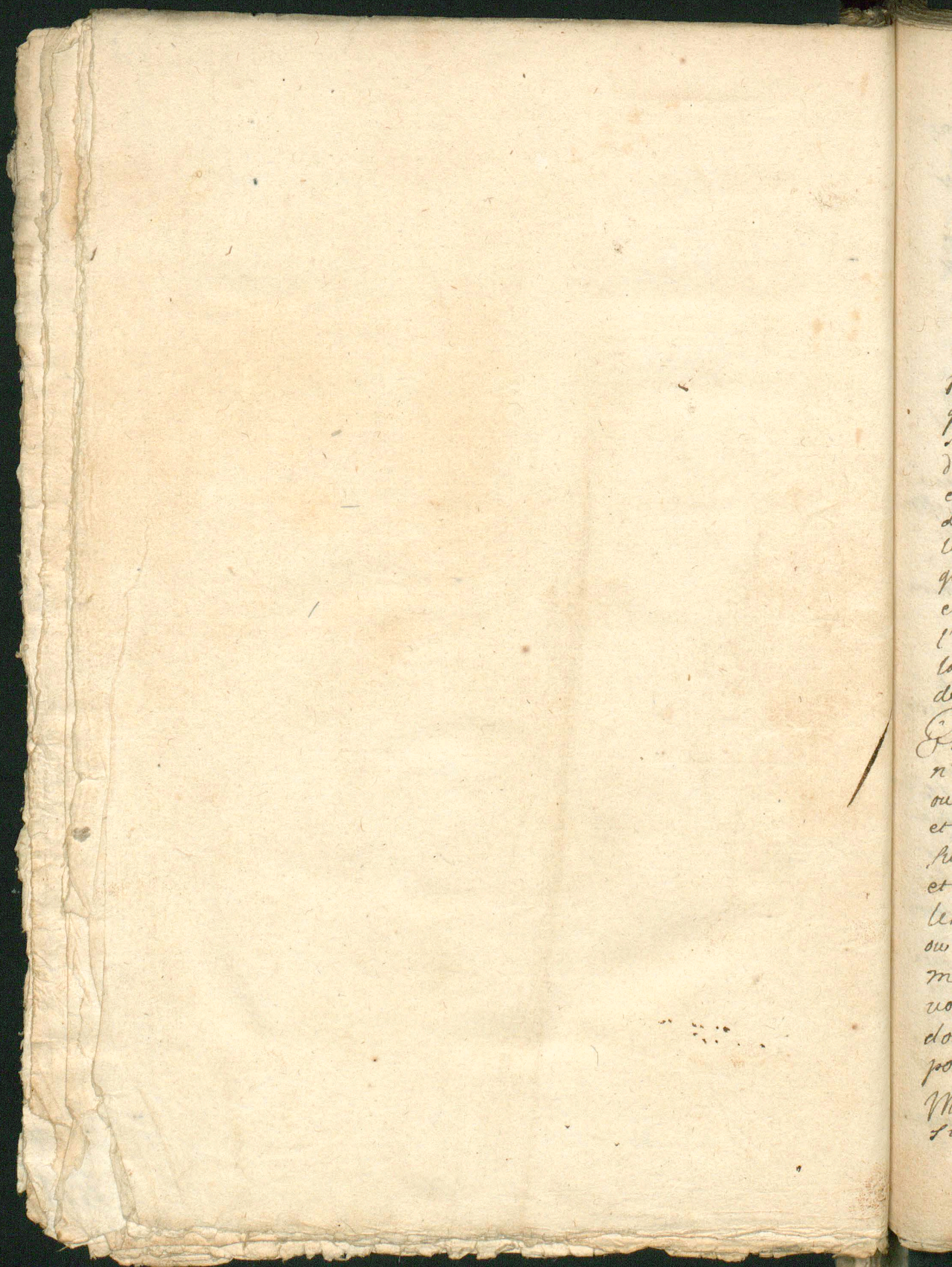
Après cela ne vous fiez plus a vos adorateurs. n'en croyez
plus votre miroir et ne vous en croyez pas vous même, si
vos adorateurs vous devent, souvenez vous que la mort vous
égalera aux plus imparfaites, si votre miroir vous
inspire de hautes sentimens concevez le miroir de la mort,
enfin si vous voulez vous abuser par ses fautes
charmes grillez vous en pensant a ce que vous serez un jour.
Après cela pourquoi tant de vanité et de dédain pour
celles que la nature a formés moins parfaites? pourquoi l'au-
dace pour tout le monde, chère sachiez vous pas que dans
deux iours vous n'aurez plus rien a reprocher a celle ci et a
celle la. et que la mort vous depouillera de ce qui vous elevé
au dessus d'elles. Après cela pourquoi tous ces superbes
habillemens, pourquoi tous ces ornemens étudiés? pourquoi
toute ardeur a cette affaire? puisque vos habits mesmes
font le funeste témoignage de votre orgueil et que la
ligne qui se corrompt marque celle qui mourra et
sous le corps qu'ils couvrent quasi vestimentum quod
consumetur a linea. quand vous voyez une dame parée
avec tant de soin et d'étude, tous ces atours d'or et de
pierreries, se me représente ces malheureux victimes du
paganisme qu'on paroit magnifiquement pour en faire
de superbes victimes et pour les conduire a la mort avec
plus de pompe. pourquoi orner une ~~âme~~ ^{âme} d'une
vexine destinée a la mort?

prenez donc mesdames a cette mort. souvenez vous de
l'estat funebre auquel vous serez réduites alors, et de celle
neuve et donelle qui succédera a une vie de 50 ans, c'est lors
ce temps que la prédiction de jérémie s'accomplira ou on
tirera les os du soleil pour les exposer a la lumière du soleil
chacieront les os de squelette et d'expansion de la terre
on confrontera les os du grand avec ceux du petit, de l'ambitieux
et de l'humile, de la belle et de la laide, et on les trouvera
tous également corrompus, mais de cette confrontation se
naîtra le reproche que Dieu fera aux superbes de leur orgueil
ceux que leurs grandeurs leur /donne, et ceux qui se font
eux mesmes, ce sera pour lors que le superbe rougira de
son orgueil, l'ambitieux de sa bassesse, et les femmes de leur
folle vanité,

representes vous donc fortieusement l'image de la mort
 toutes vos actions porteroient le caractere de sainteté que l'on
 imprimera cette image. entrez souffrants dans les sepulchres
 pour y considérer le funerectat qui vous en decouvrira. et
 portez cette image de la mort partout avec vous pour
 la dans vos pensées, et d'est l'œuvre humble, portez la
 vos desirs il se ont sures et regies, portez la dans vos
 a des paderons cette folle vanité. Souvenez vous en de
 vos repos, et faites sçavoir spirituellement un mett d'or
 et de quelbilles comme les egiptiens en faisoient sçavoir
 un de veritables, et si sçavoir continens, appliquez la a
 vos conversations et elles se ont charies, remettez la
 deuant vos yeux quand quelque passion s'élève et est
 en amorce les sens, imitez ce s' homme qui est
 fortieusement rormene d'une passion violente, a que
 ne pouuant effacer de son imagination l'idée de l'ob
 d'ont il estoit epris apres avoir appris la mort, fut
 detourne son corps en emporta le sudaire dans sa
 retraite, et quand celle passion se reveilloit d
 son coeur, il se retournoit vers ce sudaire a se
 disoit a soy mesme et bien convenue la passion
 embrasse ce chie obet, et goute avec libou
 biens apres lequel un soupir, am entres dans les
 tombeaus avec ^{un} homme, et remporte en un
 image qui amorce vos passions, et s'élève dans
 les grandeurs et en s'engorgue dans la force
~~de la~~ les yeux sur ce corps pourty qui a été
 autrefois environné de mesmes grandeurs que
 soy. un soupir apres les biens de la terre, en form
 de desirs et nombreux considere ces os et ces cend
 et sont ceux de cet emblicieux qui estoit irat
 de la mesme passion que soy, voila ou l'o
 t'omine le fruit de ses projets et de ses vaines
 vous femmes orgueilleux votre beauté fragile
 inspire des sentimens de vanité elle vous rend
 de d'agrees et insupportables, elle est l'œuvre
 tombeau, et vous y vobrez cette dame dont la
 beauté alleroit le regard et l'adoration de
 vous la vobrez d'irre reduite en poudre, son cœ
 l'ont les yeux fermés son corps se ont
 enfin tout son corps se ont honneusement de

parure aux betteraves que j'ai vu vous donner ont été données
 par la pensée de cette mort. entriez dans vauz même
 considérez ce que vous ferez et que vous avez, et ce
 que vous savez va souvenez, que vous ferez cendre que
 vous êtes encore et que vous serez quelque jour
 réduits en cendre. pensez que vous êtes mortel et
 essayez de vous immortaliser par la pensée de la
 mort. pensez souvent à la terre pour la neper. et
 ce par ce moyen vous acquies le Ciel.





passio chi.

Manus omnium contra eum. gen. 16.

Lire

Le combat d'un homme de bien contre la mauvaise
fortune qui l'attaque est un spectacle si beau et si grand
dit-on le phé. seneque, qu'il merite que dieu le detourne
pendant quelques moments de son grand ouvrage, et qu'il
quitter la conduite de l'univers pour voir combattre le
sage generalement, contre ses disgraces. Spectaculum
dignum ad quod respiciat universus operi suo deus, vis boni
cum malis fortune compositus, mais n'ayez pas plus
de raison de soutenir lire que le combat d'un dieu contre
le ciel, la terre, et les enfers qui l'attaquent, merite
que vous maiette quitter pour un moment les grandes
et glorieuses occupations ou elle delibere du sort de toute
l'europe, pour voir J. Ch. avec prise avec la douleur
la honte et la mort qui l'attaquent avec ce qu'ils ont
de plus dur de plus piquant, et de plus cruel.

En effet J. Ch. qui dans les spectacles de sa gloire
n'a souffert que fort peu de temoins, qui sur le thabor
ou il parut glorieux ne fut accompagne que de 3. Apôtres
et de 2. prophetes, veut que toute la nature soit presente
sur le Calvaire pour y estre la Spectatrice de sa douleur,
et de sa honte, que les anges descendent du ciel que
les demons montent des enfers; il prend le temps de pasques
ou tous les Juifs estoient assemblez a hierusalem, il veut
mesme que la nature insensible prenne des yeux pour
voir les maux, et pour les pleurer, et que par les tenebres
dont elle se couvre, elle se fasse comme un habit de deuil
pour assister a la mort de son Createur.

Malheur donc a vous grands de la terre, seneque le phé.
si vous ne pleurez point la mort de J. Ch. va domine, va

Misères non plangent moriem dñi, malheur a vous mesdames
si votre coeur, tendre et sensible, pour toutes les misères
humaines, se voule dur et insensible pour les misères
d'un dieu souffrant, malheur a moy si me lay sur un
sujet si triste et si lugubre, et encore plus grand malheur
a moy, si je parle avec trop de liberté et si mes paroles
qui sont de faibles expressions d'une grande douleur ne
sont souvent interrompues par mes sanglots et par mes
larmes;

Le spectacle que jay a vous proposer est bien different
de celui dont parle Senèque, d'abord on plaint le sage mal-
heureux, mais on surit on se rassure, si on l'admire.
les infortunes excitent des larmes, et les arrêtent en même
temps, parce qu'après avoir attendri l'ame par la compassion
de ses disgraces, elles se rassurent par l'admiration de
sa constance; et on n'a pas plutôt la douleur de le
voir obligé a combattre qu'on a la joie de le voir vaincre
et triompher.

Il n'en est pas ainsi de votre combat adorable Jesus,
vous êtes attaqué et vous succombez, vous combattez et
vous êtes vaincu, icy l'admiration se change en douleur,
je suis surpris d'abord que des créatures aient la
hardiesse d'attaquer leur createur, que les hommes
osent s'en prendre a dieu, que des coupables aient res-
senti d'aller en un innocent, mais cette surprise dege-
nere bientôt en douleur, quand on voit cet innocent
souffrir comme un coupable, ce dieu mourir cō un hō,
et ce createur succomber sous les efforts de la créature.

Mais comment ne succomberoit il pas mes^l puisqu'il
tout le monde se declare contre lui, puisqu'il toutes
les mains de l'univers l'attaquent au même temps, et
que bien d'avoir des mains pour résister, il n'en a que
pour s'attaquer, et pour s'affliger lui même; manus
universum contra eum; quel spectacle de voir la main
de s. et. armée contre lui même, les mains des hommes

armées contre J. ch. et la Main de Dieu. Contre l'odieuse la
main de J. ch. est armée contre lui même, par un excès
d'amour; la main des hommes est armée contre J. ch.
par l'envie et par la cruauté, et la main de Dieu est
armée contre Dieu par la sévérité de la justice, et ce
sont les ~~armes~~ et de cette sanglante tragédie.

Il y auroit une quatrième main de laquelle J. ch.
eut pu recevoir du secours et de la consolation, et on s'effe
aussi trouvé un arbre ordinaire, et vous comprendrez aisément
que c'est Marie dont souvent parler, mais quand re
voilà les yeux sur cette mère desolée, elle mettra par
la tristesse ou s'en la voy plongée, qu'on lui a enlevé
J. ch. d'entre ses bras pour le mettre entre les bras de
la croix, et que cet arbre précieux est en ce jour
la source de toutes les grâces, se m'adresse donc à vous
ô bois sacré qui reparez les désordres du premier arbre
Je vous adore du culte le plus profond que la religion
me permette, à régner le prochainement du corps
à la vénération de l'esprit et du cœur. Je vous dis avec
l'église en ce jour

Ô Crucifix.

Puis que c'est un Dieu qui souffre, il faut nécessairement
que ce soit par amour, et par le choix de sa volonté.
La crainte n'a point de lieu, ou l'autorité souveraine.
Je trouve dans toute son étendue, et de la principe.
Indubitable il est aisé de conclure qu'il faut que J. ch.
soit lui-même le 1. auteur de ses douleurs,
et de ses peines, il en est des souffrances du fils de Dieu
comme des tempêtes qui agitent certains laes dont
parlent les géographes, la cause de l'orage, n'est jamais
extérieure, les vents qui troublent l'air, et ébranlent
la terre, froient à peine la surface de ses causes; mais
si les causes intérieures les meuvent on peut dire quelles
se meuvent par elles-mêmes; on voit bien souvent ces orages

par un mouvement et une agitation intérieure, et ils ne trouvent
que dans leur propre sein, le principe de l'orage qui
les agite; il en est de même des souffrances de J. C.
c'est en vain que la haine des juifs, l'envie des presbytres
la cruauté des gentils, la rage des demons, c'est en vain
que tous ces esprits de tempêtes se déchaîneront contre
lui, son ame demeureroit tranquille, contre tous leurs
efforts, s'il ne donnoit lui même le signal à sa douleur,
et si s'affligeant tout le jour, il ne donnoit permission à
ses ennemis de l'affliger à leur tour.

Voici le 1^{er} criminel mal-dont la peine soit vo-
lontaire, et par conséquent, l'effet de son amour, le
grand Aug. nous le fait voir par un admirable principe,
c'est un ordre irrévocable de la justice dit ce pere, que
tous qui se sont éloignés de la justice qui les punit,
et nous regle en faisant leur propre volonté, se rompent
entre les mains de la justice qui les punit, en souffrant
contre leur volonté. hic est irrévocabilis ordo iustitiae, ut
qui recesserit ab ea faciundo secundum voluntatem inej
dat patiundo contra voluntatem. ce qu'il y a de volun-
taire dans le pecheur est puni par quelque chose de force
et d'involontaire, le crime qu'il a commis est libre,
mais qu'il pouvoit ne le commettre pas, et qu'il a mieux
aimé de venir criminel en suivant sa volonté que de
demeurer innocent, en suivant la volonté de dieu, l'ordre
de la justice veut donc que le crime si volontairement
commis soit puni par un supplice qui ne soit pas volon-
taire, et que la crainte du châtiment qu'on ne peut
éviter soit la punition de la liberté du crime qu'on
pouvoit ne commettre pas, hic est irrévocabilis o.
Et ainsi l'ordre qu'il faut avoir d'un criminel, c'est d'un
homme dont la faute est volontaire, et dont le supplice
ne l'est pas.

Voici maintenant un criminel d'un caractère tout nouveau, c'est
un homme qui ne veut jamais ^{com}mettre de crimes,

et qui a toujours voulu souffrir pour le crime, i. ch. fut
 toujours innocent, il fut toujours dans l'impuissance
 de devenir coupable, et par conséquent dans la tunic
 incapable de devenir malheureux, Mais o main
 trop puissante de l'amour que ne veneste le pas.
 celui qui ne deuroit pas souffrir par les ordres de
 la justice souffre par les ordres de l'amour; il se charge
 de la figure de nos crimes et de la vertu de
 nos peines, il souffre par la charité d'une le crime
 qu'il ne commit jamais; et s'il est vrai que tout ce
 qui se fait par amour est volontaire, auquel m
 que la main qui frappe i. ch. et i. ch. même,
 mais mon adorable sauveur vous seriez mieux entre
 les mains des bourreaux, m' mon adorab. sauveur, vous
 seriez mieux entre les mains de mille bourreaux puis
 qu'elles sont les plus impitoyables, et les plus innocentes
 pour faire souffrir, vous saurez m que cette passion
 est la reine de toutes les autres, quelle les calme, et les
 excite a son gré, quelle les fait naître ou mourir comme
 bon lui semble, et amour use de son droit dans
 l'ame de i. ch. d'une main il enchaîne toutes les passions
 d'oùes qui peuvent donner du soulagement a on
 afflige. et arrête tout le mouvement de la hardiesse
 qui nous fait attaquer le mal avec tant de courage;
 il étouffe tous les doux mouvements de l'espérance
 qui nous soutiennent dans nos maux par une ruse bien
 fine, et bien cruelle, et amour se cache l'emblable
 a l'ingénieur qui ne paroît pas lors qu'il fait tourner
 les machines, qui font des transports et des efforts surprenans,
 si seail bien ce cruel amour que s'il paroît, la puissance
 ordonne toute la planteur de toute la pointe de les
 douleurs, vbi amator, aut non laborat, aut labor
 amator, dit i. chug. Cet amour demeure toujours dans le
 cœur de i. ch. mais il se cache apres avoir enfermé toutes

Les passions s'écourables l'amour de chaînes toutes celles qui
ne sont que pour abattre et que pour affliger, la crainte
avec tout ce quelle a d'horreur et de frissons, la tristesse
avec tout ce quelle a d'abaissement et de plant, la douleur
avec tout ce quelle a de poignes, et l'ennui avec tout ce
qu'elle a de foiblesse et de langueur;

Voilà le triste état où l'ame de T. ch. en reditte
aux iardin des oliviers, l'espil pauvre, et l'adere, et moestue
esse, ie ne vois dans cette ame desolée aucune passion
generouse, il ne se souvient plus de grand esport qui
a donne a la mort, et qu'il a die mille fois qu'il sedit
a la geheine jusqu'au baptisme de sa passion, baptismo
hæo baptizari, et quomodo coarctor, usque dum perficiatur,
s. ch. a oublie ce terrible que les maux seront de longue
duree et qu'il ne verra du torrent de ses souffrances qu'en
passant, de l'orient en via bibet, il ne sent plus ce grand
amour qui l'oblige a se faire homme pour la gloire
de son pere, et pour le salut des hois, et ainsi abandonne
de toutes ses passions vertueuses, et bienfaisantes, et
et liuro a toutes ses passions cruelles, et foibles, il se
represente la mort qu'il va souffrir avec toutes les
circonstances qui l'accompagnent, une mort cruelle,
une mort honneuse, une mort qu'il ne pas melier
une mort prochaine, une mort inevitable, et cette veüe
lui fait souffrir des peines si cruelles qu'il est obligé
de sen decharger un peu en se decouvrant a ses ennemis
aduocier que son ame est triste iusqu'a la mort.

Que celle parole en touchante pour le Coeur m^r
qu'elle en surprenante pour l'esprit, car iay appris du
grand S. paul qu'il n'appartient qu'a la tristesse du
ciel d'operer la mort, tristitia saculi morum operatur, et
puis ie souuenir que l'ame de S. C. soit capable d'une
tristesse qui vienne du siecle, lui qui a si souuent condan
et anathematise le siecle. ouy m^r il en vray la tristesse

De s. ch. vient du siècle, puis que c'est pour loy monde
 qu'il est foible, est pour loy monde qu'il est saisi d'horreur
 et de crainte, et il n'attire nostre foiblesse que pour nous
 donner la force, car pourquoy pensez vous que s. ch. craint
 la mort; et que le souverain recule; est que s. ch. dit le
 grand s. aug. est foible de la foiblesse des martyrs, et les
 martyrs sont forts de la foiblesse de s. ch. il est homme
 pour lui mesme, et il est dieu pour les autres; le martyr
 constant sur l'echafaut vient la place de s. ch. tombant
 au iardin des olives, qui y fait le personnage des martyrs,
 ainsi cette tristesse qui l'alleable, cette foiblesse qui le fait
 trembler n'est que la foiblesse du siècle, tristitia saeculi
 moriem opri.

Disons plus c'est bien la miserie du siècle puis qu'il
 faut que s. ch. a la mort soit la victime de tous les
 crimes du siècle, le fils de dieu, ne pouvoir mourir pour
 les crimes puis qu'il nen auroit jamais commis, il falloir
 donc qu'il mourut pour les crimes des hommes, pro
 nobis mortuus est, Contes si vous pouvez les crimes
 qui ont été commis depuis la consommation des siècles,
 les impietés des Caparnes, les impuretés des Sardanapales,
 les cruautés des nerons, les excès de bouche d'Helio gabale,
 et de tant d'autres qui sont plus de noms de vices
 que d'hommes, tout cela paroist a s. ch. joint avec la
 mort qu'il va souffrir, si voit qu'estant plus par que
 les anges, il faut qu'il paroisse devant son pere
 avec cette robe d'intamie, que les crimes des hommes
 lui ont litiée, se ne sçay pas mes si il recule devant
 une mort si intamie, s'il demande a son pere de le
 dispenser de boire ce Calice, qui est rempli du poison
 et du venin de tous les siècles, m'en cette demande
 m'en voy encore un nouveau combat dans l'ame de s. c.

en mesme temps qu'il remaigne ses craintes, il remaigne la
soumission et sa dependance, il expose sa volonté, mais
il la soumet a celle de son pere, et il se fait pour lors
dans son ame un mouvement compose de volonte contre
volonte, de desir contre desir, de demande contre demande
pour bien représenter le trouble de celle ame, il faut
que i'emprunte la main et le pinceau de la vultre
qui dit que quelque grande que soit une ame, elle ^{ou} portera
d'abord un peu ebranlée par la presence de la mort, mais
ce qu'elle void ce qu'elle n'a i'amaï veu, ressent a quelle
n'a i'amaï ressenti, morte consolaria ad aliquem motum,
voilà le 1. mouvement, mais en suite la constance et
la force viennent au secours de la nature pour la
rassurer, voilà le 2. mouvement, et de tous les deux
bien et loins qu'il arrive que l'ame soit tranquille
elle se trouble doublement, et meüx par la force pour
cesser d'estre eüe par la foiblesse, in hoc motu nemo
veretur, et l'on peut dire que la constance mesme
l'ebranle en l'affermissant, ipsa Constantia concussa
en aduersus inconstantiā concutionem, c'est le portrai d'un
double mouvement de l'ame, de 7. ch. il craint de souffrir
et il veut souffrir, il tremble et il se rassure en
mesme temps, il recule deuant la mort, et il va
pourtant au deuant d'elle, et tous ces mouvements con-
traires font une impression si extraordinaire sur son
ame que l'effort mesme en passe susque a son corps,
tout son sang vient a bouillir dans ses veines et a
deborder dans ses canaux, et par une transpiration
nouuelle il sort une sueur de sang de tout son corps,
tous ses habits en sont trempés, toute la terre en est
mouillée, facies e. sudor cius velut gutta sanguinis
decurrentis in terram; d'oü vient ml un effet si prodigie

et si nouveau; s'en découvre la cause qui n'est autre
 chose que l'amour, les naturalistes nous parlent d'un
 serpent qu'on nomme ^{dont la morsure pro}
 duit un effet surprenant, il faut que ceux qu'il a blessés
 meurent par une effusion et une sueur de sang qui s'écoule
 de toutes les parties de leur corps, voici donc l'effet
 malheureux de cette vieille plaie que le serpent
 fit à l'homme dans le paradis terrestre, dès qu'adam
 fut blessé par le serpent séducteur, il devoit pour sa
 peine mourir par une sueur de sang, mais comme
 l'amour de dieu est infini il fait qu'il ne laisse aux
 pécheurs que l'ombre de la peine qu'ils ont méritée
 et qu'il en prend la vertu lui même, il se contente
 de condamner adam à une sueur légère que le travail
 tire du front de l'homme, de guerre sous le harnois,
 des hommes de étude, sous les livres, de l'artisan dans
 sa boutique, in sudore vultus tui verseris par le sud,
 voilà l'ombre de la peine de la véritable sueur de
 sang réservée pour l'éch. saulus et tudor q'ies &c. faut
 il o amour que les droits ne prescrivent jamais que
 tu sois affecté ingénieux, et cruel pour faire acquiescer
 un innocent une dette qu'adam criminel devoit avoir
 payée il y avoit plus de 4000 ans.

Le fils de dieu verse 4. fois du sang, à la circoncision,
 sur l'ardin des olives sur le calvaire, et sur l'autel
 c'est toujours le même sang mais versé par des
 mains différentes, en la circoncision, c'est le couleau
 qui le fait couler, sur le calvaire ce sont les clous et
 la lance, qui ouvrent ses plaies par où il sort, sur
 l'autel, ce sont les paroles du prêtre qui contribuent à le
 rendre présent, mais sur le jardin des olives, il n'y a
 que son amour qui le fait couler, sanguinis amoris
 effundit;

Il veut que l'amour qui lui a donné ce sang soit le 1^{er}
premier qui l'offre, il veut que ce corps qui a été formé
de sang sans l'opération des hommes fasse sortir ce même
sang, sans que les hommes y mettent la main.

Trouvez bon m^l. que je vous conduise, je j'avec l'épouse des cantiques
l'entrer dans ce jardin pour cueillir la première myrrhe; descende-
mus in hortum, et colligamus myrrham 1^{an}. il y a 2. sortes de
myrrhes, celle qui sort de l'impuissance de la nature par les
creuasses qu'elle fait elle même dans l'écorce de l'arbrisseau,
qui la produit et la seconde celle que l'on en tire par incision et
par violence, la 1^{re} est plus souveraine, et plus efficace que
la 2^{de}. Sang Adorable de J. ch. de quelque manière que vous
couliez vous etiez toujours cette myrrhe salutaire qui guérit
les plaies de mon âme, et qui produit dans mon cœur l'amertume
d'une poète sincère, mais sang précieux si il est parvenu de
vous comparer vous même à vous même, je vous aime mieux
sortant de la corpe de J. ch. par la force de l'amour que par
la violence des hommes; descendamus de. Mais non m^l, il
n'en pas besoin d'entrer dans ce jardin pour ce fruit, nous n'avons
qu'à chercher dans nous mêmes, et vous y trouverez ce sang
précieux puis que J. ch. ne la verse que pour former l'homme
en J. l'homme naturel a été formé du limon de la terre
avec le souffle de la bouche de J. ch. l'ho^m est reformé par
le limon de la terre, avec le sang de J. ch. de sorte que si
c'a été quelque chose d'honteux pour un prince de l'anti-
quité que d'avoir mérité par la cruauté et par la brutalité
qu'on dit de lui qu'il avoit l'âme pétrie de boue et de sang
limon et sanguine. C'est la gloire aux ch^{ens} d'être
pétris et reformés d'une terre détrempée du sang de son
Dieu, et du sang versé par les efforts de son amour.

Mais amour faut-il que le soit assez puissant sur le
cœur d'un dieu pour lui faire aimer les hommes qui méritent
si peu, et que le n'aye pas la force de faire aimer aux ho^m
un dieu qui mérite toutes les tendresses et toutes les affections de

leur Cœur; tu as versé des larmes de sang o amour qui sort
 des larmes surnaturelles, tu as fait des yeux nouveaux de
 toutes les parties de cet homme d'ieu, pour en tirer cette
 pluie de larmes sanglantes; cependant o Amour tu n'as
 pas encore mouillé mes yeux de ces larmes naturelles, que
 le moindre accident fait couler avec tant d'abondance pour
 les choses humaines, tu n'as pas encore tiré un seul soupir
 de ma bouche; s'entend cet amour qui me répond, et qui
 me fait son apologie en 2. mots, comment est-ce que j'e
 pourrais agir en un lieu où il ne suit point; donne-moi
 un Cœur qui maintienne la porte, et je vous donnerai des
 yeux fondans en larmes, et une bouche ouverte aux soupirs,
 mais où en ce Cœur d'amour pour J. ch. ou est ce ch^{er} s'ue
 la terre qui peut dire avec confiance, j'aime dieu. qui est
 h'e. qu'il paroisse cet homme rare, cet homme heureux,
 et je suis prêt d'interrompre le discours des souffrances
 de J. c. pour faire l'éloge de son amour, qui est h'e et
 laudabimus eum; mais quo'y personne ne me répond, personne
 ne se présente, ce triste silence ne me dit que trop que
 le Cœur ne répond à personne, ou s'il répond, la force de la
 vérité lui fait dire, non j'aime dieu; un dieu qui s'est mérité
 d'être aimé par inclination, puis qu'il est la beauté, et
 la bonté souveraine, un dieu qui mérite s'eul d'être aimé
 par reconnaissance puis qu'il est le seul que l'amour fait mourir
 pour nos véritables intérêts, un dieu qui mérite d'être aimé
 seul par intérêt, puis que de lui dépend, notre bonne ou
 mauvaise fortune; ah homme sans amour tu es un plus
 grand monstre qu'un homme sans Cœur. mais ce qui me
 surprend doit être le moindre. Surtout de mon châtiment,
 non seulement l'homme n'a point de Cœur, pour aimer
 dieu, mais il a une main pour le frapper. en celle
 de main qui blesse J. ch. et son ma 2. ^{de} partie.

Il n'y a rien de si horrible que de tomber entre les mains de ses
 ennemis, et les effets de l'irritation ne sont pas plus funestes
 que lors que la haine est accompagnée de l'envie; cette passion

rend le Coeur impitoyable, le feu du Censor n'est pas plus cruel
dici l'écriture que le feu qui demeure. Le Coeur des envieux,
dura sicut infernus armatus, toutes les larmes d'un malheureux
ne sont pas capables de l'esteindre, et quand les envieux
ont autant de puissance de perdre que de vouloir, rien au
monde n'est si redoutable, lorsque se cherche d'où vient que
les inimitiés qui sont sans cause sont plus cruelles que les
autres, il s'en présente une très belle et très solide raison
à mon esprit, c'est que presque dans toutes les inimitiés qui
sont sans cause la haine n'est pas fondée sur la personne
qu'on hait, ainsi l'on peut faire cesser ces inimitiés sans
détruire l'ennemi, si deux personnes se haïssent parce
qu'il s'est vu rivaux, et qu'ils conspirent dans les mêmes et
dans les mêmes emplois, il ne faut que changer les
inclinations de l'un, et les préventions pour faire cesser
la haine de tous les deux, la satisfaction appaise ceux
qu'une parole choquante auroit outragés, on regagne
par des offices considérables ceux qu'un mauvais service
rendu nous auroit perdus; mais lorsque la haine a son prin-
cipe dans l'envie, elle ne peut finir qu'avec l'honneur
et la vie de celui qu'on hait tant que cet homme aura
les belles qualités qui le font céleste dans le monde, il sera
haï, la haine qu'on a pour lui ne cessera qu'avec l'envie
et l'envie ne cessera qu'avec l'honneur de celui dont le
mérite le fait naître et l'entretenir. Ainsi il faut qu'il
cesse ou d'être homme en perdant la vie, ou d'être grand
homme en perdant l'honneur, pour cesser d'être haï. qui con-
sidérera le Coeur humain verra que ce sont les véritables
sentiments que la malignité lui inspire, et voilà
en quel état ou l'homme est réduit en ce jour il tombe entre
les mains de ses ennemis pousés et animés par l'envie,
leur haine en veut à sa vie, leur envie en veut à son
honneur il ne sortira de leurs mains qu'après avoir
perdu l'un et l'autre, on va le lier, on va le vaincre,
comme on veut, on va le maltraiter comme on l'aiguille
et on l'imposeur, on le fera mourir comme on le désire.

et un rebelle, j'entend de ci et de là, on voit de là suivre les flambeaux
 des soldats, qui sous la conduite des perfides sudas se laissent
 aller. eh. je vois dans cette remontrance le véritable samson
 vicié par les philistins, le juge d'israel que l'esprit de dieu
 avoit fait éclatter de tant de marques d'une force héroïque
 rompit la 1^{re} et la 2^{de} soit toutes les cordes dont les philis-
 tins l'avoient attaché, mais lors que sa perfide amante
 dalila l'eut trahi, quelle lui eut coupé les cheveux qui
 étoient les marques de sa consécration à dieu. par ce
 qu'il est nécessairement d'entretenir une longue chevelure,
 samson ayant perdu le type de sa force fut pris, fut traîné,
 fut lié comme un voleur, et quoy donc mon adorable s.
 lorsque nous faisons votre éloge nous ne pouvons pas dire
 de vous ce que dauid disoit de son cher abner, abner, vous
 n'êtes pas mort comme les lâches ont accoutumés de mourir,
 et abner disoit dauid en pleurant ce grand capitaine et ce
 cher amy, nequequam in mori solent ignavi mortui es
 abner vos pieds n'ont point été chargés de vos chaînes
 ni vos mains liées de cordes, manus tuae ligatae sunt
 et pedes tui non sunt compedibus aggravati; nous ne
 pouvons pas dire ces paroles de s. ch. en pleurant sa
 mort; il est mort comme les lâches ont accoutumés
 de mourir, si eum mori solent ignavi mortui est scilicet.
 ses mains seules dignes de porter les sceptres du monde
 ont été liées, et les pieds sous lesquels le ciel et la
 terre tremblent ont été chargés de chaînes; je le
 vois traîné de tribunal en tribunal, si de peur qu'il
 n'ait de condition au monde qui ne participe pas
 à la cruauté à l'injustice, de sa mort il faut que les rois
 les pontifes les juges les peuples, les idolâtres, les sages l'aient
 également la main contre lui. manus omni contra eum.

Un ancien avoit raison considérant la diuinité des
 choses humaines et les fréquents mouvements de cette roue

à laquelle la main de la providence donne le branc, de
dire que l'homme est véritablement le jouet de dieu,
homo ludibrium dei, il l'estime aujourd'hui demain il
l'abaisse, il le fait roy de celui dont il deviendra
en toute et le tuet; mais quand je vois le sauleur
de nos ames errer de maison en maison, de puissance
en puissance, de tribunal en tribunal, et conduit aux
des huées et par des imprécations ou nous le vîmes
passer en triomphe d'unanimité dernièrement, nâige pas plus
de raison de dire que ce n'est pas l'homme qui est le
jouet de dieu, mais que c'est dieu qui est devenu le
jouet des hommes; deus ludibrium homin. Les mains
de tous les iniques et magistrats qui se le renvoient
les uns aux autres se jouent de cet innocent; le
jeu est cruel, ce jeu est sanglant puis que toutes ces
mains lui faisoient des plaies mortelles, mais soy par dessus
toutes quelle main qui frappa la face de J. Ch. puis que
le fils de dieu garda le silence dans tous les autres maux
et qu'il se plaint de celle injustice il en rûne que
nous nous en plaignons avec lui.

J. Ch. avec la douceur d'un agneau avoit répondu
au pontife qui l'interrogeoit sur sa doctrine qu'il n'en
voulait point d'autres témoins que ceux qui avoient ouï
ses discours, interrogés et qui mes audierunt, et pour cette
réponse il recut un soufflet avec ce reproche qu'il par
lait insolemment au pontife. Cruel, barbare, que trouves
tu de sié et de haut à cette réponse; ne pouvoit il
pas dire interrogés les morts que j'ai ressuscités, les
malades que j'ai guéris les demons que j'ai chassés des
corps, il ne dit rien de tout cela; ce pendant on le juge
digne d'un soufflet, vous le sçavez m'vous n'en que
trop délicats en matière d'honneur, que le soufflet
est la dernière des affronts qu'un homme d'honneur
puisse recevoir, le grand s. paul qui parle avec tant de
surséance et de force ne trouve point de termes plus propres pour

exprimer la honte que lui cause la contusion, dont il est attaqué
 que nous disant qu'elle la fait rougir intérieurement avec
 tant de confusion, qu'un soufflet reçu se seroit rougi
 devant les hommes d'abus en *inhi stimulus carnis* meut
 angelus sathan qui me colaphizat, et la raison ^{est} malice,
 tout l'homme est sur le visage, *totus homo in vultu* et
 les cinq sens extérieurs, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et
 l'attouchement se rencontrent, les 3. sens intérieurs la
 phantasie, l'imagination, et le sens commun y sont
 enfermés, c'est sur le visage ou par le visage que l'âme
 manifeste les plus belles opérations de l'entendement,
 c'est sur ce théâtre que toutes les passions paroissent
 avec toutes leurs couleurs, la crainte avec la pâleur
 la honte y repand la rougeur, la colère y allume
 le feu, la joie y déploie la couronne, c'est par la
 bouche que l'âme nous fait par de ses plus beaux
 raisonnements et de ses plus curieuses spéculations
 en un mot on peut dire que si le Cerveau et le Cœur
 sont les cabinets où l'âme travaille, le visage est comme
 la boutique où elle étale ses ^{beaux} généraux ouvrages, c'est donc
 sur cette noble paroi du Corps humain que tout
 l'homme se montre, et on peut dire que qui est frappé
 sur celle là est frappé sur toutes les autres, le fils
 de D. me la dit lui même par la bouche des prophètes
 et n'est pas seulement sur ma joue que s'arrête
 le soufflet de cet insolent, la contusion de mon visage
 passe sur toute ma personne, et coule tout mon corps
Contusio faciei meae coe perit me. Le grand que quelq
 grand que soit cet affront, on n'en poine de raison
 au fils de dieu, et quoi que les criminels soient une
 chose sacrée que les bourreaux ne puissent rien exécuter
 sur leurs personnes que les iuges ne l'ayent ordonné
 quoi que les iuges n'ordonnent jamais de les frapper de la main
 mais seulement avec la main des supplices, tout est permis

vous en souffrez contre à ruer.

Ce n'est pourtant là que l'offense d'un particulier, & que la cruauté d'un soldat, voyez, ces actes de l'iniustice et de la cruauté du magistrat. pilate croit convaincu de l'innocence de J. il voyoit que les accusations et les poursuites de Juifs n'étoient que l'effet de leur cruauté, il ne faut point être Juge ni monde sur le tribunal d'un sage, si l'on a son front d'airain pour opposer à l'iniustice, et à la vengeance, non est iudex ni valeat irrumperet iniquitatem. et quelque grand danger qu'il y ait de succomber on défendant la justice, il est beau, il est honnête, il est glorieux de périr dans ces occasions mais pilate encrend sonné à ces oreilles cette menace, si vous renvoyez cet homme vous n'avez point d'ami de César. si l'un d'eux dit non et amicus Caesaris. esurc en suite, César reforme la justice, et ce pendant on se sert du nom de César, pour intimider ce magistrat, et pour lui faire commettre la plus grande des iniustices. contre un innocent reconnu, il commande qu'on le fouette, et ce commandement cruel n'est pas plutôt sorti de la bouche qu'il en encrend plus cruellement exécuté par des soldats. on le dépouille i.e. de ses habits, on l'expose tout nud à la vue de cette troupe insolente, o attentat! audace des hommes! o honte o confusion de J. ch. qui auroient plus de pitié que toutes les vierges les plus chastes n'en eurent jamais, mais quoi ne fera-t-il pas de miracles en sa faveur. anges qui de vos ailes couvrez le propitiatoire n'accourrez vous point pour couvrir J. ch. qui est la véritable arche d'alliance; soteil ne hâtera le pas de l'Éclipsé pour se cacher sous l'épaisseur des nuages, verrons-nous que nous porterons vous point votre voile pour l'envelopper, non personne ne viendra à son secours, parce qu'il n'y vient pas lui même, il veut souffrir toute la confusion de sa nudité pour expier la luxure criminelle de vos habits.

Il se fait icy m^{lt} de tranges Mouuements dans l'ame & dans
 le Corps de J. ch. on demande pourquoy la crainte
 nous fait pâlir, & pourquoy la honte qui est vne espece
 de crainte nous fait rougir; pour l'usage de ces deux
 differens effect il faut ^{reuerber} ~~regarder~~ des deux differens incensions
 de la nature qui les fait agir diuer. L'ame, quand
 la nature est menacée de quelque mal qui ~~to~~ la peut
 destruire, elle ressent de la crainte, et pour fori-fie le
 dedans, elle appelle tout le sang au secours du Coeur,
 et laisse tout le reste du Corps pale et desolée. mais
 lors quelle apprehend quelque mal exterieur, comme
 vn reproche & vne confusion, elle ne ressent que de la
 honte, et pour lors elle se content d'appeller tout le sang
 au visage comme pour se cacher, et pour former ce beau voile
 d'ecarlatte, derriere lequel on a si bien dit que la verue se
 cachott. par ce premier mouuement la nature auoir
 repandu sur la face de J. ch. tout ce qui reuoit de sang
 dans les veines et comme la confusion estoit extreme
 et le mouuement trop violent, il se fut fait vne
 2 de l'ueur de sang par cet effort, si le fils de dieu
 qui se vouloit souffrir pleinement celle confusion,
 neut refuse le secours que la nature cherche elle
 mesme, & par vn effort de verue, neut reueu le sang
 dans les vaisseaux ordinares, on peut dire que le
 fils de dieu Comencee sur son ame, vne flagellation
 aussi bruelle que celle dont il void dechirer son
 Corps.

C'est bien icy m^{lt} ou se peut dire que les mains de
 tout le monde se sont eleuees contre lui, les bras d'une multitude
 de soldat s'elassent, et s'epuisent a frapper sur ceste
 innocent. 5000 coups ouuurent 5000 playes sur son Corps
 si nous en croyons la tradition, disent mieux les derniers
 Coups ne mouuant plus de playes nouvelles, ne touchent que

sur d'autres blessures et enleuent la chair, iusqu'au os;
ne sont de son corps qu'une horrible squelette et sanglante,
et dans ce piloyable estat pilate le presente aux iuifs avec
ces parolles, ecce homo; voila l'homme.

Tu fais bien cruel et inuisible magistrat d'adieuir
que cest vn homme, que tu presente; car sans cet
aduertissement on sy meprendroit bien, loin de reconnoire
le plus beau de tous les hommes, on n'y trouueroit pas mesme
une figure humaine. ne vous souuient il pas m^r de ce
que dit cet ancien romain lors qu'on luy eut presente
la tete de son ennemy si desfiguree et si meurtrie
qu'il ne pouuoit reconnoitre son visage, vous n'auez rien
fait dit il au ministre de la cruaulte vous m'auez
fait perdre le plus doux plaisir de ma vengeance, si
vous vouliez que i'eusse quelque ioye de voir mon
ennemy, mort et mal traite, il falloit le laisser
reconnoissable, ie ne scay a present si c'en est luy ou
vn autre que vous me presente. si ceulx hoc tylla
cardes qui ont eue place, et gnostendus eunt, si falloit
pilate il falloit l'attaquer a T. C. quelques traits qui le
rendissent reconnoissable si la vouloit que le peuple
suit ou du plaisir ou de la compassion de ses maux;
mais dans l'estat ou il en personne ne le peut
reconnoitre et si il n'y a que nous seuls pecheurs qui
soyons obliges d'auoir que c'est nostre ouvrage ouy m.
et mesdames c'est l'excès de votre luxu qui l'a reduit
a celle nudité, c'est l'amour desordonne que vous
auez pour votre corps qui a meurtri et desfiguree
le sien, ce sont vos mains qui luy ont fait toutes ses
plaies, et comme il dit luy mesme par son prophete
si son corps est tout couuert de syllons, que la chair deuee
a creusee sur son corps, et par ou coule vn ruisseau de sang
pecheur cest vous qui les auez fait, supra dicitur fabri cauebat
pellatores, se voit icy l'accomplissement de celle prophete
qui nous promettoient que lors que nos pechez seroient

rouges comme du corail et l'ecarlatte, il deviendront aussi
blancs que la neige, si suivent peccata vestra, et collima
sicut nix dealbabitur, se void tous mes peccés et tout
caractere de rang sur le Corps de J. C. et de cette rougeur
vient la naissance de nos ames qui les rend aussi blancs
que la neige, mais enfin ces mains et cruelles mains
n'ont fait qu'affliger J. C. on voit une qui le va faire
mourir et qui le va accabler, c'est celle de Dieu qui l'immoie
et c'est le d'adieu point.

Il faut que J. C. N. puisse trouver dans les mains le soulage-
ment que dauid cherchoit dans les siens lorsque des 3 Heaux,
qui lui furent presentés il choisit la plus, parce qu'elle le mettoit
entre les mains de Dieu, les deux autres entre les mains des
hommes ditoit dauid, melius est ut in eadem in manus domini
q. in manus hominum en quelques mains que J. C. tombe
aujourd'hui elles seront toutes cruelles pour lui, mais si par
charge le sort de dauid, les mains de Dieu seront encore
plus pesantes que toutes les autres parce qu'elles le seront
plus.

Quand ie vois le fils de Dieu sortir de Jerusalem
pour aller sur le Caluaire, il me semble qu'il accomplisse
parfaitement ce grand sacrifice dont celui d'isac, n'avoit
esté que la figure. ie vous le disois dernièrement mis Dieu
cherchant a se faire nostre debiteur voulu qu'un homme
immolant son fils afin d'estre affiné d'estre obligé en
quelque façon d'imons son fils pour les hommes, mais
comme Dieu donne toujours plus qu'on ne lui presente
et qu'il ne doit, il met bien plus dans ce sacrifice qu'abr.
ne mit dans le sien. Le p. obéissant et genereux banda
les yeux a son cher isac, il tira l'épée, il leva le bras, mais
le bras fut arrêté et le coup ne fut point donné, il ne le
pas de même de sous mon et dorab le sauveur, on leuera
le bras contre vous, et bien loin qu'il soit arrêté il tombera

sur votre sens avec toute la pesanteur, il est dit dans la genèse
qu'abraham portoit le couteau et le feu, et isaac portoit le bois
de son bûcher, imposuit lignum super isaac; ipse uero portabat
ignem et gladium; m^r le qui se passe dans cette cérémonie
ce ne sont ni les ruffes ni les gentils ni les exécuteurs de
la justice qui portent le couteau qui doit finir la vie de
J. C. C'est le véritable Abraham c'est le pere éternel, qui le
porte parce que comme dit l'abbé Rupert il n'y avoit que
le pere éternel qui eût droit sur la vie de son fils, in manu
dei, o in iudaeorum sicut gladius, sicut poleas domini est
mors; C'est le pere éternel qui porte le feu par son amour
quia immolat son fils au salut des hois, sic deus dilexit
mundum ut filium suum dedit et ainsi les deux mains du pere
éternel portent le couteau, l'une sort armée contre J.
C. l'une porte le couteau, et l'autre le feu, le couteau qui
égorgera et le feu qui le consummera; pale ignem et
gladium portabat. mais pour vous pauvre isaac, ~~et~~
adorable J. pour porterez le bois de votre bûcher, c'est à dire
la croix ou vous allez être immolé, bailans sibi crucem
ext. jamais figure fut elle plus exactement et plus
vivement accomplie.

On ne peut se représenter un plus triste voyage que celui
que faisoit abraham avec ce cher isaac, tous les pas qu'il
faisoit vers la montagne n'estoient il pas comme autant
de coups de poignards pour le coeur de ce pere, toutes les
paroles de tendresse qu'isaac lui disoit, ne delectoient
elles pas les entrailles paternelles, disons m. disons du fils
de dieu ce que dans le sacrifice d'isaac il faut dire du pere.
J. C. va mourir, il porte le bois de sa croix, et à chaque
pas qu'il fait pour l'approche de la terrible montagne
qui doit servir d'autel au sanglant sacrifice il se souvient
que c'est par les mains de son pere qu'il va être immolé,
ce pere qui l'aime si tendrement, ce pere dont il est si
tendrement aimé et si le vrai que les plaies qui nous viennent
d'une main qui nous est chère nous sont d'autant plus

Sensibles, iugés de la douleur d'un fils, et du plus saint et du meilleur fils qui fut jamais, qui va recevoir le coup de la mort par le plus saint et le meilleur pere qui fut jamais, palle ignem et gladium portabat.

En effet on ne semble il pas que le pere céleste prononce par la bouche de pilate contre ce second adam un arrest semblable a celui qu'il prononce contre le 1^{er} et le condamne a la mort apres son crime, mais il étoit le condamnant, il ne spécifia aucune mort particulière, il dit seulement tu mourras, de maniere qu'adam devoit craindre toutes les morts puis qu'il n'y en avoit aucune qui luy fut marquée en particulier. et quoy que veritablement ce pere malheureux n'a souffert qu'une seule mort on peut dire qu'il souffre toutes sortes de mort dans la personne de ces enfans malheureux puis que la fievre la peste le sa le feu et toutes les morts particulières qui sont envoir les hommes ne sont que les exécutions particulières de cette mort générale, a laquelle adam a esté condamné, et qu'il se voit pleinement attiré par son crime, Coe dit s. christ. totam ad se mortem attrahit.

Reconnoissez maintenant le stile du pere céleste, dans l'arrest que pilate prononce, un evangy dit c nous dit qu'il l'abandonne a la mort sans en spécifier aucune; Iesum a morti tradidit, dans un autre il est écrit qu'il l'abandonne a la volonté des iuifs, qui toute cruelle et toute ennemie quelle étoit n'arriva pas iusqu'à la rigueur du pere céleste. il veut que la mort luy tienne lieu de toutes les morts puis qu'il meurt pour tous les hommes; et en effet si nous en croyons plusieurs grands docteurs, il a souffert toutes les autres douleurs que toutes les autres morts peuvent causer et il souffert toutes les ardeurs du feu, les pointes des épées, les maneches et les convulsions que cause le poison, enfin tous les maux, et

toutes les douleurs qui procedent et qui accompagnent la mort des hommes, sucent toutes enflures et confondies dans celles de s. c.

Je vous l'allois dire m^r que la main de dieu estoit plus redoutable que toutes les autres, le bras de dieu en son bras robuste, et ahabana disoit autrefois l'innocent et malheureux Job, qui en avoit si bien senti toute la puissance, et il donnoit d'effray a toutes les creatures en matiere de l'axe et du pouvoir d'affliger, et leur reprochoit que le bras dont il avoit eprouve toute la force n'estoit pas comparable a celui de dieu. Si habes brachium si cut dous. Soldats vous avez veu i. e. mais vos mains peuvent elles faire des nœuds aussi estroits que celles de dieu, vous pouvez vous l'avoir touché, vos mains peuvent elles donner des coups aussi pesants que celle de dieu, vous l'avez crucifié mais vos clous et votre lance peuvent ils penetrer aussi avant dans le Corps de i. ch. que la main de dieu a penetré dans son ame; on en voit vous l'avez fait mourir, mais vous ne l'avez fait mourir qu'une fois et vous avez eu le pouvoir dans cette seule mort de lui en faire souffrir mille autres, si habes brachium.

S. Aug. nous dit que dans toutes les autres douleurs l'ame de s. c. fut semblable au corps d'un homme, qui nage en l'air, et qui se soutient sur les eaux, ou il est sur le point d'estre abysmé, tout le corps est enfoncé mais la tête paroit encore, et se fait voir au dessus des eaux, de mesme la partie superieure de l'ame de s. ch. n'avoit pas encore esté enfoncée dans les eaux des tribulations mais des que la main du pere eternal s'appesantit sur lui, cette ame est abysmée dans les douleurs, non seulement elle est enfoncée dans le limon et dans la fange ainsi que dit le psalmiste in limbo profundo, et c^{est} est sublimé en effet m. s. c. qui avoit deffendu son ame contre les mains de son amour avoit comme entrepris de le faire mourir de tristesse dans le jardin des olives. tristi est anima s.

après avoir deffendu son ame contre les iuifs qui l'ont
cherché pour le prendre, qu'adurā aiām meam, il ne
se deffend pas contre son pere et se contente de la
lui recommander et en la lui recommandant il la
donne. tradui spum.

C'est icy mes ou ie voudrois avoir l'éloquence de ces orateurs
qui par leurs discours puissans mesloient le ciel et la terre.
C'est icy ou ie souhaiterois de ne pouvoir plus parler,
et que vous ne pussiez pu mentendre, ie voudrois que le
desordre de mon discours, que celui de vos ames, que vos
larmes, que vos cris contus fussent une image de la confusion
de la nature, et du desordre universel, par lequel elle. fit
une pompe funebre a son auctor, mais qu'est-ce que
m. i'ay assez de liberté pour vous parler, et vous ayez
assez de tranquillité pour m'entendre.

Quoy mes yeux vous demeurés sers et loy a mon coeur
ne demeure insensible, changez de promesse moi dieu,
vous avez autrefois promis a votre peuple, de lui
otter un coeur de pierre pour lui donner un coeur de
chaire; ottez moy le coeur de chair, et me donnez
le coeur de pierres gruis que mon coeur ne sème en
point et que les pierres se tendent; mais de quoy est
il besoin de tant de figures tristes et de tant de mouve-
ment passionnés, vos seules reflexions me seront ce que
les ^{me} paroles ne sauroient faire, vous allez a
l'adoration de la croix et vous voulez bien que de vous
si preparée par les reflexions du grand s. elug. sur
l'image de s. ch. crucifiée, il a la une pan chée vers
la terre pour vous porter un baiser de paix; habet
caput et inclinatum ad osculandum, approchez enfant
desolé et venez recevoir le baiser dernier de votre pere
mourant, mais souvenez vous qu'une bouche pure comme

celle de J. C. ne peut souffrir ces touches souillées & impures
par les debauches excessives, et par l'insolence des discours
irréligieux et irréligieux, il a les cornes ouverts pour rece-
voir de son cœur et recevoir le vôtre, cor apertum ad
diligendum, mais ôrez vous prendre place dans un cœur
tout plein d'amour pour Dieu, et de charité pour les hommes,
vous qui pechiez indifféremment par l'excès de votre
indifférence pour Dieu, et de votre amour pour les
créatures, il a les bras étendus pour vous embrasser, brachia
extensa ad amplectendum, mais n'aurez vous point de
honte de recevoir sous le superbe appareil de votre
luxue, les embrassements d'un Dieu, qui meurt tout nu
sur une croix, enfin tout son corps est étendu et exposé
pour vous racheter, totum corpus expositum ad redimendum,
Comment approcherez vous d'une dette qu'il ne doit pas
injures avares, qui saurez perir sans de s'arrêter pour
fournir à l'excès de votre dépense et de votre luxue. regardez
ce Dieu sur la croix, ou vous l'allez adorer comme on reproche
de vous vos vices, et souvenez vous que pour participer au
fruit de sa passion il faut que le même Dieu qui a été
attaché à la croix pour l'amour de vous soit
attaché dans votre cœur par l'amour que vous
aurez pour lui, ut totus vester figatur in corde, qui totus
pro vobis fuit fixus in cruce. amen.

muref
cours
mee
m ad
coeur
hois,
re
s
ukia
de
ce
u
pe
my
pal
vedej
roche
un
hu
it
l
t

Handwritten text in a cursive script, likely a historical document or manuscript. The text is written in a dark ink on aged, slightly discolored paper. The script is dense and fills most of the page, with some lines appearing more prominent than others. The overall appearance is that of a well-preserved but aged piece of paper with significant handwriting.

To
cy
co
il
ne
pa
ce
ui
ce
vo
ne
di
d
id
be
de
fa
co
d'i
l'o
d'i
si
ge
pa
les
co
er
de
fi
en
tu
un

f.
si
ch
ch
ch
qu
la
ou
du
co
qu
n
no

Sermon 2^e Dominica 2^e du Caracole et obligation
 ut dicebat eis Vos estis de deorsum, et Ego de du. ch. en.
 superius sum, vos de mundo hoc est, ego non
 sum de hoc mundo.

J. Ch. dit aux Juifs, pour vous autres, vous êtes
 de ce monde, et pour moi je ne suis pas de ce monde.

Je ne puis trouver m. une occasion plus favorable que celle
 ci qui se présente aujourd'hui ou le fils de dieu nous apprend
 ce qu'il est, et ce que nous sommes, ou ce que nous devons être,
 il est le modèle de notre perfection, et nous devons être de
 véritables copies de ce parfait original, il dit dant son euangile
 parlant aux juifs, que ce qui les distingue de lui et qu'il font
 de ce monde, mais que pour lui il n'est pas de ce monde, mais
 des de hoc mundo est, ego o' tu de hoc mdo. vous êtes de la terre
 et moi je suis du ciel, vos deorsum estis, et ego de superius sum,
 vous n'avez pas de pensées pour le ciel, par ce que vous êtes char-
 nels, ce n'est m. à cette pensée que je veux m'attacher par mon
 discours, quand les anciens donnoient des préceptes pour faire
 des parfaites expressions, ils en formoient auparavant de fortes
 idées, et en cela pour l'ordinaire les ouvrages en estoient plus
 beaux et plus parfaits, c'est ainsi que l'orateur dans le
 dessein qu'il a de faire un excellent discours, ou peindre en
 fait autre de même, lors qu'il veut représenter un prince achevé,
 et accompli, l'un et l'autre forment une idée parfaite
 d'un projet qu'ils ont dans l'esprit, mais m. qui n'a que
 l'ordinaire image et n'a point l'original, il ne se peut vanter
 d'avoir la chose en perfection, le monde ne nous donne qu'une
 simple idée des choses, et ces les choses du monde sont impar-
 faites, cela fait que l'idée que le monde nous en donne, n'est
 pas réelle, ou il n'y a qu'en dieu que nous trouvons les idées et
 les choses dans leur perfection, en effet c'est dieu qui nous
 conduit et nous sanctifie, mais comme notre conuersion
 et notre sanctification, nous ont été meritées, par J. Ch. nous
 devons aller les puiser dans cette source pour en faire n. sancti-
 fication, et n. perfection, et puisque j'ai à vous montrer
 en quoi consiste n. sainteté vous voyez bien que j'ai besoin des
 lumières du St. Esprit, demandons les par les prières de la pri-
 uée et pour cet effet disons

Ave maria.

J. Sermon parlant d'un chrétien a dit une belle parole,
 Jeauoir que paroître simplement chrétien, ce n'est pas quelle
 chose de grand, mais est-ce véritablement ch. c'est être quela
 chose de grand, christ. c'est o' uidera magnum est et la raison en
 est claire, car comme l'humilité de chrétienne et la profession
 que l'on en fait, ne veut rien de précieux ni d'elattant, de même
 la grandeur du christianisme, c'est d'être effectivement chrétien
 ou de ne le paroître pas seulement, voilà ce qui fait la plénitude
 du christianisme, c'est m. cette pensée que j'entre d'abord dans
 ce discours, et par ce que je veux vous faire voir ce que c'est
 qu'un véritable chrétien, je m'en vais au sp. et au modèle de
 notre perfection qui est J. Ch. et sans m'arrêter à d'autre témoi-
 gnage, je m'arrête seulement à son propre témoignage, vos deorsu

ehis, et ego de supernis sum, vous estes de la terre, et moy ie
suis du ciel, vous estes de ce monde, et moy ie ne suis pas de
ce monde, c'est en cela que consiste l'essence d'un véritable chrest.
sçavoir a n'estre point de ce monde, qu'est-ce qu'un chrest. a
se considerer dans la profession de son estat, le chrestien, c'est
se desster separer du monde, voila la 1^{re} chose, et par ce
qu'en qualite de ch. il appartient de plein droit a dieu, il faut
pour cela qu'il soit considere chrestienment a dieu, et voila
la 2^e qualite, nous appartenons a dieu chrestien par une
infirmité de titres, mais nous lui appartenons, si ment
par le titre de chrestien, apres cela se peut voir rien de
plus glorieux, n'estre point du monde, c'est une belle chose,
mais se separer du monde il semble qu'il ne se puisse rien
voir de plus grand, principalement quand cette separation
se fait pour demeurer cache aux dieu, et voila en quo consiste
la grandeur et l'excellence d'un chrestien, mais il ne suffit pas
d'estre separer du monde, car il faut encore s'approcher de dieu
comme on se s'approche jamais plus de dieu, qu'en se consacrant
entierement a lui, pour cela il faut qu'en se separant du
monde on se consacre a dieu, voila ce qui fait nostre grandeur
et nostre perfection, christianum me esse et non uideri
magnum est, donc le 1^{er} caractere d'un chr. c'est d'estre
separer du monde, et son second caractere, c'est d'estre
consacrer a dieu, pour auoir ces deux caracteres, il faut
premierement eloigner tout ce qui est contraire a la
perfection d'un chr. et 2^e il faut produire en nous tout ce
qu'il y a de plus grand et de plus parfait, et de plus excellent
dans le christianisme, l'un et l'autre de ces 2 choses sont
le partage de ce discours.

Pour parler iustement et pour raisonner sur les principes de la
theologie, dans le sujet que ie vous traite m^l, deux choses sont un
chrestien, la priere et la vocation au christianisme, du costé de dieu, et la 2^e
est la correspondance a cette vocation du costé de l'homme, or l'un et l'autre
ont leur caractere particulier, estre separer du monde, estre attaché a
dieu, c'est estre un véritable chrestien, et qu'est-ce que la grace du christi
anisme, les 1^{ers} peres et les theologiens disent qu'il en est de plusieurs
sortes, mais ie n'en trouue pas de plus propre que celle, c'est celle de
s. aug. qui dit que la grace du christianisme, est une grace de disce
ment et de uocation et de separation, vocati dei in diebus, diuini sunt
secundum gratiam predestinationis, qui sont ces eleus, qui sont ceux que
dieu a triés et separés du monde enuoyé de la grace de la predestination.
Dans la separation du monde, consiste le caractere de la grace du christianisme
ce qui fait dire a s. paul dans la Communauté de la foi, apres que dieu
l'a retiré et separé du monde, qui me segregauit ex atono matris mea
et uocauit p^r gratiam suam. Je suis dit est elpore, ce que ie suis par
la grace de mon dieu, laquelle m'a appelle et separé du sein de ma mere,
et pour me faire uivre hors de la corruption du monde, c'est pourquoy
quand le fils de dieu uoluit faire descendre sur est apostre la grace
de l'apostolat, il dit segregato mihi saulum, et barnabam in opus ad qd
assumpti es, separés moy saul et barnabas pour m'en seruir dans les dessein
auquel ie les ay destines, comme si la grace de la separation fait les
apostres. En effet le fils de dieu appellant les hommes a l'apostolat
a commencer par la separation qu'il en a faite, les retirant du monde
et du commerce des autres hommes, voyez m. comme il parle de cette separation, ueni separare hominem aduersus patrem suum, et fruem aduersus
matrem suam, voila m. comme il fait consister la perfection des hommes
dans la grace de la vocation, separation, et cette separation est si neces
saire qu'elle est comme essentielle au salut, et a la fin du monde, pour

discerner et connoître les predestinés d'avec les reprobés, Dieu
commandera aux Anges de separer les anneaux des bons, c'est à
dire les iustes, d'avec les impies, segregatos quos ab impiis, et on va
autre endroit il est dit, segregabunt malos de medio iustorum. que
le dernier sens de la grace est la separation des biens d'avec les
reprobés et l'écriture ne voulant faire voir en J. ch. l'émersion
de la grace, la fait voir en ce qu'elle est dit qu'il étoit separé
des pecheurs segregatus a peccatoribus, cela veut dire que J. ch.
estant vice médiateur dans l'ordre de la grace et du salut
il a fallu par conséquent qu'il n'ait eu aucun commerce avec
les pecheurs, et pour cette raison il a dû avoir une grace qui l'ait
separé des pecheurs, mais modica quelque un pourquoy et ce que
la grace de J. ch. consiste en cette separation pour entendre la raison
de ce, il faut savoir que la grace que la sainte esprit que les saints
et que les mérites de J. ch. sont l'exemple, le modèle de notre grace
de nre sainte esprit, de nos vertus et de nos mérites, et puis que la
grace de J. ch. passera de lui en nous, nous separé du monde, comme
elle l'en a separé à fin que J. ch. puisse dire cō Dieu à dit avec
soit aux israelites, q' eritis sancti q' separavi uos a ceteris popu
lis ut essetis mei, ie vous ay separé des autres peuples de la
terre afin que vous fussiez mon peuple, voilà m. le travail
spécial et particulier de la vocation des chr. savoir la sepa
ration d'avec les gens du monde, de la passant de la vocation
de la grace, à la correspondance et à la fidélité, à cette
grace, ie raisonne ainsi la grace du christianisme effectuelle,
est une grace de separation du côté de Dieu, comme nous avons dit,
et ainsi il faut qu'il y ait en nous une même grace de separation de
notre côté, c'est à dire que nous ayons de la correspondance à cette
grace de separation, et par ce qu'il y doit avoir de la proportion entre
cette grace de separation qui est en nous, et entre celle qui est à Dieu,
cette proportion ne se peut que par la correspondance que nous y
apportons. Remarquez m. que comme il y a plusieurs sorts de
graces, cela fait que quand Dieu nous donne des graces ie dois agir confor
mement à ces graces pour combattre le peché et ainsi il faut que
i'emploie q' ces graces pour combattre le peché, Dieu me donne encore
des graces pour pouvoir fuir et éviter les occasions du peché, ie ne
puis correspondre à ces graces si ie ne me retire des occasions du peché,
voilà comme ie me dois laisser conduire aux graces de Dieu, par
ce que ie les dois fuir, et elles ne me doivent pas fuir, et puis qu'on
ceci à notre sujet, et disons que ie ne puis correspondre à la grace
de separation du côté de Dieu, si ie ne me separé du monde, car en
vain Dieu me separera il du monde, si de mon côté ie ne fais tout
ce que ie dois pour me separer du monde, voilà m. deux separations
qui doivent estre jointes touttes deux ensemble, la une est le principe
de la seconde, savoir la separation qui se fait du côté de Dieu
et la separation qui se fait du côté du monde, de l'homme, de la
ie tire deux conséquences admirables dont tout homme doit faire
application pour lui servir de règle dans l'état de chrétien dont
il fait profession.

La première de ces deux conséquences est que pour être veri
tablement chrétien, il faut de vivre libre du luxe du monde,
des engagements criminels du monde, des joies et des contentemens
du m. des facheux embarras du monde, de tout ce qui peut nous
du monde, voilà ce qui suffit pour être obligé de vivre en chrétien

et Cela s'appelle estre proprement separé du monde.

Voilà ce que l'on demande d'un chrestien et il ne faut point d'autre chose, parce que la grace chrestienne ne tend à autre chose, et ne nous en donne à d'autre fin que pour estre separé du monde, et à moins de desavouer ce que nous avons promis, et à quoy nous nous sommes engagés dans le baptisme, nous ne pouvons faire autrement. Et quand les pères de l'Eglise ont esté aux chrestiens les spectacles, les dances, et les comedies, et autres diuertiemens auxquels les payens et idolâtres se donnoient, il n'en ont point donné d'autre raison, sinon qu'il estoient chrestiens, nos qu'ils chrestians sumus a theatro separa mur qd e ppeu consistorium impudicitiae, Et voici ce que les premiers chrestiens repondroient aux payens, nous n'allons point à vos theatres ny à vos spectacles ny à vos ieux, ou l'impureté regne, pourquoy n'allotriez vous pas à ces diuertiemens? C'est par ce que nous sommes chr. ah m. qu'il en faudroit bien dire de même presentement, car la plus grande partie des chrestiens uiuent comme faisoient autrefois les idolâtres, se ne uous pas dire que parmi nous regnent publiquement les mesmes detordres, les mesmes exces et les mesmes proteruitions, qui se commettoient autrefois parmi les idolâtres, ce qui faisoit dire aux chrestiens nous nous separons de ces lieux, ou est le siége et le contoitroire de l'impudicité, ce pendant ch. quoy qu'il ne se fasse pas parmi nous ce qui se faisoit parmi les payens, on ne peut pas nier qu'il ne s'y fasse beaucoup de choses semblables, et ainsi uous deuez dire comme disoient les 1^{rs} chr. nous nous separons des plaids et des diuertiemens du monde, parce que ces choses approchent de l'impureté des payens, et pourquoy nous en separons nous? parce que nous sommes chr. et c'est la marque qui par on s'entre reconnoisse, fait voir la difference essentielle qui est entre la religion des payens et celle des chr. nos qd sumus chrestiani, c'estoit m. pour cette raison que quand Paulien ne recommandoit aux dames chrestiennes la simplicité et la modestie qui marquent la separation du monde, leur disoit comment pensez vous que i uous recommande la simplicité et la modestie chr. si ce n'est par ce que uous estes chr. et uous estes obligés de uirer en chrest. et ainsi uous estes obligés de uous separer de toutes les choses qui uous portent au luxe et à la vanité, et de n'allor pas à la Comedie, au bal, et à la danse ou l'on ne se trouue que pour uous uoir, et que pour y estre ueu, ou l'orgueil triomphe, et la volupé regne, ubi negotatur luxuria, et gloria in seipso, vous est et chrestienner, et ainsi cett^e qualité uous oblige d'aller aux hospitaux, assister les pauvres malades et aux priors pour soulager ces miserables qui gemissent sous les fers, uous est et chrestienne, et ainsi uous estes obligés d'assister aux sacrefices, aux autres exercices de pieté, qui se font dans nostre religion, que si par fois uous estes engagés dans des rencontres et des occasions auxquelles uous ne pouvez pas estre deuenir uisite de dames payennes, ou que l'honneur de uostre condition uous y oblige, à la bonheur, uous le pouvez faire, mais considerez toujours et prenez garde qu'en ces uisites uous ne fassiez rien qui aille au deshonneur, de uostre religion et de l'estat de chr. dont uous faites profession, car ne seoit ce pas une chose indigne du nom chrestien si uous ne uiriez pas selon la simplicité

et la modestie de v^{re} religion. Voilà ce que vous devez faire mesdames doit tenir en parlant aux dames chrétiennes de son temps, afin qu'il paroisse en vous des marques de la foy que vous avez embrassée, et que vous fassiez voir la différence qu'il y a entre le s^{er}vice de dieu et les esclaves du diable, voilà mesdames une même obligation qui vous regarde qui est de vous séparer du monde, voilà comme les ch^{rs} feroient dans les siècles du rapport de vobis et voilà comme vous devez faire et passer plus avant.

La 3^e Conclusion que je tire du principe que j'ai avancé touchant la separation du monde, est que plus un chrétien se sépare du monde il devient plus ch^{rs}, et qui l'oblige d'autant plus à se séparer du monde, et plus ou moins s'engage il dans le monde, plus au moins autr^y en est ch^{rs}, et la raison en est parce que plus ou moins partitipe il de la grace qui l'a fait ch^{rs}. voyons ce que fait cette grace pour lors, c'est qu'agissant sur un homme pour le faire séparer du monde, elle porte cette separation qui se fait ainsi du monde, jusqu'à un tel point que cet homme séparé du monde fait des actions les plus héroïques d'un ch^{rs}. de ceux nous avons un exemple fort remarquable, le grand Arsenius on l'appelle ainsi grand non pas à cause qu'il estoit élevé en la cour de l'empereur, mais parce qu'il estoit entièrement retiré et séparé du monde, mais bien dans la sainteté de la religion, il est vray m^{me} qu'il ne s'est jamais veu de si grand fait dans l'église de dieu, ny en si grand nombre, comme il s'en est vu autrefois des les premiers siècles, et au commencement de l'église, pourquoy cela? parce que le ch^{rs} n'a jamais été plus parfait qu'en ce temps là, pourquoy est ce que n^{re} religion est devenue si sainte ce n'est pas parce que l'on a vu que ceux qui la professoient, se separoient du monde, et brisoient d'un desir ardent qu'ils auroient de conserver la pureté de cette religion dans la plus grande persécution. le Card. pierre de blois dit que le ch^{rs} est comme un petit vaisseau qui dans le debris du monde se sauve du naufrage, et les monuments les plus illustres du ch^{rs} ce sont ceux que dieu conserve dans la sainteté parmi la corruption du monde, de sorte m^{me} que si vous voulez vivre dans le monde, voyez comment vous y voulez vivre, car vivre dans le monde et être parfait ch^{rs} est une chose qui arrive rarement, et qu'il est difficile pour ne pas dire impossible, qu'un ch^{rs} puisse conserver la pureté de sa religion dans la corruption du monde, Considerai m^{me} que si quelque id^{ee} si excellente que

vous puissiez avoir de la perfection et de la ^{pureté} de la reliq. ch.
si vous confondez les maximes avec celles du monde, vous ne
la conserverez jamais toute pure, malgré le soin que vous
cela vous prenez, et plus un ch. s'engage dans le monde, plus
moins il est ch. du monde. de ce que respirent l'air
infecté du monde, il corrompt par une maudite contagion l'esprit
du ch. me, et se corrompt auxij lui même.

Mais comment pouvons nous cette sep. ie vous le dis ch.
en peu de mots. remarq. qu'il y a. sort. de sep. l'au. en une separa-
tion d'esprit, et l'autre est une separation d'esprit et toutes ces
deux separations sont nécessaires car il ne suffit pas d'être
separé de corps du monde, il faut encore l'être d'esprit parceque
en vain serois ie séparé du monde d'état et de profession, si
ie ne l'estois de l'esprit et du cœur, et quand vous serez dans
les plus grandes solitudes. comme les anachorettes vous ne
laissez pas d'être dans le monde, pourquoy parce que n'estant
séparé du monde que de corps vous auriez toujours l'esprit
et le cœur dans les choses monde, mais direz vous comment
peuvent faire ceux qui sont engagés dans les plus grandes affaires
du monde, mais regardez s. Louis, c'estoit un roy occupé, et
pendant il ne s'est vu personne plus séparé du monde que
ce roy, mais il ne suffit pas que nous soyons séparés d'esprit
du monde, il le faut être encore de corps, parceque telle est
la contagion du siècle que l'on ne peut le toucher ni le
fréquentier sans être infecté. c'est qu'a dit P. greq. le grand. de
mundano paluere, necesse e puluerescere, de sorte m. qu'il faut
faire comme Job qui se souhaitoit dans la retraite, et d'être
semblable a ceux qui pour n'être pas dans le monde, s'en
alloient dans les deserts baigner des solitudes, cum regibus et conso-
libus, ceux qui a'osierent sibi solidines vous eni occupés dans vos
charges mais vous ne laissez pas d'avoir du temps de recueillir
pour songer a dieu, et ne pouvez vous pas vous recueillir en
vous même de temps en temps, pourq. cela. pr. voir l'estat
de une conscience, parce qu'il est impossible d'être ch. l'an-
dis que l'on sera toujours attaché au monde, he. mesdames.
qui aimez tant les compagnies du monde, c'est a vous que
cecy s'adresse, séparés vous du monde et pour connoître
ce que c'est que la vie du monde, et de celle que l'on mène hors
du monde, laissez vous conduire par le pr. de dieu, autrement
v. vie ne sera que dans le desordre, ah si vous aviez les avan-
qu'il y a dans l'usage que l'on fait de la retraite, on ne s'en-
ques de la deuotion, on y entend parler que de dieu, au lieu que
dans le monde on n'y entend presque jamais parler de dieu, d'auant

dans la retraite on y apprend l'esprit du ch^m, he separons du monde, et disons, ie ne seray pas ch^m si ie ne me separe du monde, cela estant, cette separation est necessaire, mais cette separation estant faite, il faut voir qu'il n'est pas difficile de s'attacher a dieu, et de se considerer a luy et c'est la derniere partie de mon discours.

Il est vray de la saintete de dieu d'entre service par les ff. et par les hommes qui portent les caracteres de la consecration, comme il est de la grandeur des rois d'entre service par les princes de leur cour, tous les hommes sont sujets a la domination de dieu, mais tous ne luy sont pas consacres, et c'est le privilege de ceux que la grace de i. ch. a mis dans le ch^m, Considerons deux ou 3. choses qui sont capables de remplir le coeur d'un ch^m des plus beaux sentiments de la foy, la 1^{re} c'est l'excellence de la consecration d'un ch^m laquelle s'est faite par le pape, la 2^e est l'obligation qu'un ch^m a d'aspirer a la sainte et de faire protection de cette vocation, enfin la 3^e est le de-la chement qu'un ch^m doit faire des pechie. Si ie vous fais voir tout cela m. que ne dois ie pas esperer de vous. que ce que l'onction du baptisme, c'est une consecration solennelle qui se fait de nous quand nous sommes baptises, et dans toutes les qualitez que cette consecration imprime en nous, elle nous rend tres precieux devant dieu, la consecration du baptisme est une consecration royalle et sacerdotale, de laquelle desliante, et divinisant parce que le baptisme nous considere et comme des rois, et comme des pretres, et comme des temples, comme des enfans comme les membres, et comme des hommes recueillis de la nature divine, ah l'ecrite. on pout de l'eglise agnora et une dignitatem tuam. ceux qui sont baptises sont comme des rois et des pretres. S. pierre leur donne ces 2. eloges, lors qu'ils dit qu'il sont de l'ordre du sacerdoce et de la royauté: vos estis genus electum regali sacerdotium, gens ff. populus acquisitionis, et S. Jean fait consister la grace du baptisme en ce quelle nous est abilit des rois et des pontifes aupres de dieu. f. c. nos deo. ntro. regnum et sacerdotum, et en effet par le baptisme, nous sommes consideres pour passer des royaumes dans le ciel car nous y recevons les couronnes de la gloire. comme auant d'instruirs de la royauté comme nous l'apprenons du f. de dieu, ego dispono vobis regnum, et auant d'uy lorsque dieu nous considere a luy il nous donne le titre et les droits que la grace donne. avec sacrement, c'en pourquoy selon les pp^s de la v. theologie, l'onction du baptisme est une consecration royalle et

Sacerdotale pour faire à dieu des sacrifices intérieurs et volontaires
les uns sont les sacrifices d'esprit qui se font par la foy, et les autres
sont les sacrifices du coeur par la charité et du corps qui se font
par les austerités et les rigueurs de la pénitence, c'est à dire
dixium, mais voyez encore d'autres avantages que nous recevons
du baptême, car par le bapt. nous avons droit à tous les sacre-
mens, et principalement à celui de l'eucharistie, et quoi que
les laïques n'ay pas le pouvoir d'administrer des sacrements, non-
moins ils ne laissent pas d'être associés avec les prêtres, afin
d'être faits participants des mêmes grâces qui sont com-
muniées par ce sacrement. or où spirituelles, il ligamens régales
et sacerdotales officiels se conjoignent. comme le caractère du bapt.
est un caractère royal, ils reçoivent en même temps ce même
droit que la royauté peut avoir par le baptême, nous avons
un autre avantage qui consiste dans la qualité que nous avons
d'être les temples de dieu. s. paul dit que dieu n'habite pas dans
les temples de bois. non in manibus factis templis habitas. car
celle demeure n'est pas digne de sa grandeur, ni de sa majesté,
en pendant cet apôtre parlant aux chrétiens leurs dieux qui sont les
temples du dieu vivant, vos eritis templ. dei vivi. or cette qualité
d'être les temples du dieu vivant, est attachée à celle du bapt.
belle raison qu'il apporte la dessus l'eueque de paris. Dans la rigueur
dit-il nous ne sommes pas les temples du dieu vivant, si ce n'est
que nous sommes capables de recevoir en nous le s. s. de dieu
quand il vient dans nos coeurs par la s. s. l'union, et pour lors il
se fait autant de sanctuaires qu'il y a de coeurs qui le reço-
vent, mais ou c'est que dieu n'est de proprement s. c'est en ceux
qui ont reçu la grace du baptême, c'est donc par le baptême
que je suis le temple de dieu, rom. m. que quand j'aurai les
grâces de tous les anges, et tous les s. ensemble, si je n'ay pas la
grace du baptême je n'ay pas la capacité d'être le temp. de d.
mais encore qu'est ce de tout ce qui en comparai son d'être un
membre et les enfans de s. th. et d'être revêtus de la nature d'i-
vine, vos estis filii dei, vos estis membra christi. ce sont les paroles
de s. paul. et divina consortes facti sumus. ce sont les paroles de s. pie.
voilà ce que nous sommes chrétiens, et ce qui fait notre gloire,
et notre bonheur, ah si nous sçavions ce que c'est un homme chré-
tien et la grandeur de cette grâce qui le fait chré, nous en ferdons
toute survenue gloire, nous respecterions en nous cette adorable qualité
ah que je la soutiendrais par mes actions, et le la préférerois
à tout le vain état du monde, que suis je comme. et si j'étais enfant
de dieu, et la grâce de d. dieu me fait participer de la nature
divine, voilà m. ce qui devrait exciter n. foy. retenir n. espérance
et aimer n. charité. mais malheureux que nous sommes nous

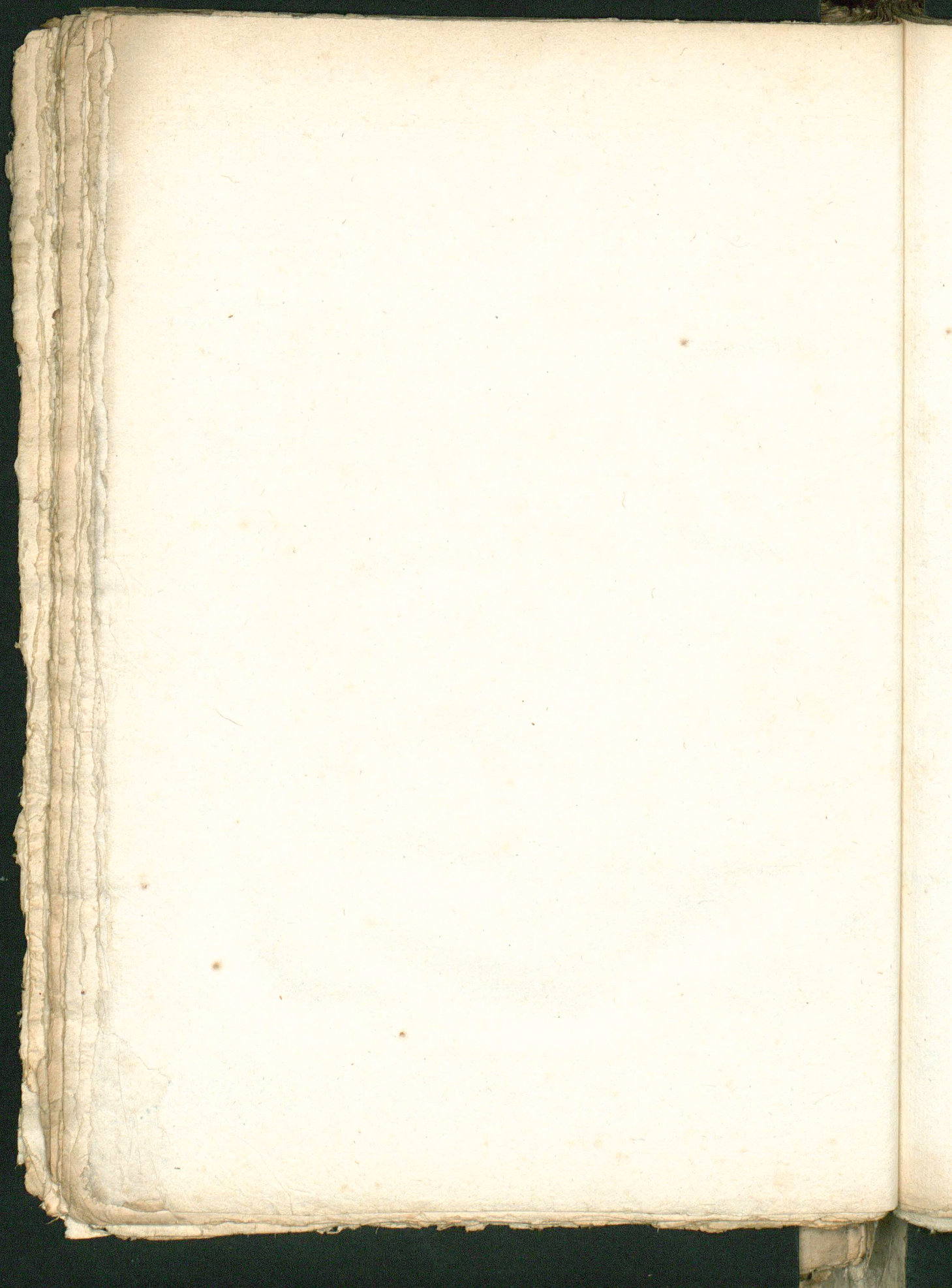
nous attachons a une grandeur, qui ne fait que nous obliger qui
 n'est rien et qui ne nous donne aucun merite. nous nous
 attachons a une grandeur a laquelle dieu n'auroit pas de regard
 sinon pour nous condamner. nous nous attachons enfin a une
 grandeur qui est superieure et salutaire a nous, et par la nous
 apprehensions ce qu'il y a de plus s. et de plus sacre en nous par
 les impietez que nous comettions, et il semble a voir n. conduire
 qu'il n'y ay point de dieu, de foy de religion, voire ch. ^{en} ce qui
 est de la grandeur du monde et a quoy nous nous attachons,
 lors que nous laissons la grandeur du ch. me, quelles iniustices
 de n'estimer pas ce que dieu a mis en nous qui est cette
 belle qualite du ch. er. que c'est que la grandeur du monde
 devant dieu, ce n'est qu'un riuet fonde sur le peche, ie ne uous
 pas faire voir icy la difference essentielle qu'il y a entre les
 qualitez du monde et celle que le ch. me nous donne, car nous
 les hommes du m. et tout ce qui fait quod dans le m. n'est
 rien en comp. d'un ch. n. ah dans la grandeur du monde il n'y
 a rien de diuin ny d'immortel, pourquoy par ce qu'elle se rend
 de son origine, scauoir du temps, et de la mort, et il n'y a que
 la qualite de ch. ^{en} qui a des marques eternelles et qui durent
 autant que dieu sera dieu.

Mais ch. ^{en} nous ne prenons pas garde que oubliant nostre
 consecration, nous oublions en mesme temps l'obligation que
 nous auons de seruir ch. ^{en} et de uirer en ch. ^{en}. Car d'estre consa-
 cre a dieu ce n'est pas un titre qui soit vain, et dieu ne uult
 pas qu'on nous consacre a luy comme des statues qui n'ont pas
 de mouuemens, mais il veut que nous nous consacrerions a luy
 par une saintete continuele, et dieu veut en cela que nous soyons
 son peuple, comme il est nostre dieu. voire m. ce qui doit estre
 de la saintete d'un ch. n. et l'ardeur que l'apostre et paul fait
 paroistre en cela, et c'est la dessus qu'ils fondent toutes les instructions
 qu'il fait aux ch. ^{en}. Car diu il ne scaue vous pas que nous est
 les temples d'un dieu vivant, or dans les temples d'un dieu vivant
 il ne se fait que des actions de pieté et de religion, on chante
 les louanges de dieu, on y fait des prieres, et des sacrifices, et on
 s'occupe qu'a des penes de dieu, il faut remarquer que les
 temples de dieu sont les s. et que ceux qui les profanent
 dieu les perdra et les exorcismira. ^{1^{re}} veronne dit que si nous
 estions des temples eleues iusque a leur iuste hauteur en
 perfection a la bonne heur, mais nous ne sommes pas des temples
 qui soient paruenus a cette hauteur, parce que nous ne faisons que
 croistre tous les iours en perfection, selon l'accroissement, et la passion
 qu'il plait a dieu nous donne. Att. paul, in quo dicitur aedificatio constructio

cresci in ipso spū in dno in quo et uos coedificamini in habita-
culum dei in spu. S. paul ne dit pas seulement que t. ch. est le
fondement sur lequel nous sommes baptis, mais encore il dit que
nous battons pour t. ch. qui est le fondement de l'édifice spūel
et de la pfection ch. en, de cela ne se peut faire que par une
sainte et cōtinue daction hēroïque, il est impossible que le
temple spūel qui s'élève en nous croisse, si vous ne croissiez en
même temps, en sctete et pfection. et ce par la que nous
devenons les temples de dieu. quotidien consacration et adfr
temple d'ij. et dans ces temples nous offrons des uietimes raisonnables
vivantes ff. et agréables à d. conformément à ces paroll. offero
uos sctes p mēbra dī exhibentē corā uetōa hōmīnū uiuentē
sanctam deo placentem, rāōnabile obsequiu otu. mes sctes dī
cet cōp. ie uous l'oni. par les croix et d'elles de la mis. d. d. que
vous lui fassiez des sacrifices de sainte. car puis que vous
êtes associés avec t. ch. pour faire avec lui les fonctions du
sacerd. il est bien iuste et raisonnable que vous en fassiez les
fonctions, or cela se fait en sacrifiant son corps à dieu et le lui
offrant pour les exercices de mortification ch. en, et par des action
d'une vie toute sainte, quand dauid parle de la saint. des
psestes, de l'ar. cōme loy, il dit qu'ils sont ff. parce qu'ils offrent
à dieu, du pain et de l'encens, mais nous ch. en qui offrons un
dieu même, quelle saint. de plus grande ne devons nous
pas avoir, nous qui sommes consacrés et incorporés avec t. e. et
à quel degré de sainte. ne devons nous pas aspirer en cons. y.
de cette consacration, qui se fait en nous par le baptême
il se contracte une tache qui est une espèce de sacrilège qui se
commet lorsque l'on abuse de cette chose sacrée, or ce qui est en
nous cō sacré par le baptême, de sorte que tous les abus qui
s'y commettent sont des sacrilèges et ainsi nous nous rendons
coupables, deuant d. quel sacrilège de violer une chose qui est con-
sacrée à dieu, mais nous sommes vni. et incorporés avec dieu, mais
il est de loy que par le bapt. nous sois vni. et incorp. avec d., et
lap. le dit en ces termes, uos a. cōtū corpus. ch. et mēbra dī mēbr.
al. après cela faut il prot. nos corps et nos âmes, après cette
adorable incorruption et union qui s'est faite dans nous avec t. e.
dans le bapt. après qu'on nous nous mēbre a l'impureté.
mēbra ch. mēbra sctiunt mēbra rē, quoy nous serons scti
des mēbra de saint. au peché, et après nous prétendrons les unir
au ch. et de gloire. quoy nous mēlerons nos corps que nous aurons
rendus infâmes par nos ordures et impureté avec le corps glo-
rieux qui est la source de toute pureté et saint. mēbra ch.
sctiunt mēbra mēbra. mais ne vous flattez pas ch. car c'est
cela même que nous faisons tout ce cours et il faut dire que
t. ch. est l'impieable en lui même, et non pas en nous, i'oscit
sien que cela en condamne par le papē, et l'eglise, et c'est une habitude

de le soutenir m' ecla en sonde sur une uerue epouuantable
 qui est que lors que nous pechons, nous faisons pechie les
 memb. de s. e. mesme, et par ce que s. paul. dit que nos corps
 sont le corps de s. ch. et que nos membres sont les membres.
 voi etis v. les crimes que nous comm. sont plus gr. et plus enorm.
 que ceux q. le comm. aupax auant. et la raison en est icee
 de ce dit de tort. scauoir que tunc l'eco hois o'era apla.
 offieo charit. et sanct. que la chaire de l'homme se soit
 perdue auant la venue de s. ch. ie ne m'en estonne pas, par
 ce que pour lors elle n'estoit pas digne. de la grace, et nettoie
 par p'pce pour faire des offices de saint. que les fornicatons
 et les adulteries fussent pardonnab. ie le ueux par pourquoy
 par ce que la chair de l'homme n'estoit encoie consacree
 a s. ch. et que par la communication que nous auons avec
 la chair et le sang du sauueur, nous sommes fait son corps
 mystique. et quand nous pechons tous nos pechie tous nos
 pechie sont d'horrib. sacrit. alia iam est res caro nostra.
 voiles chrs l'obbligat que nous auons de uirer dans la
 purete, mais vous ames impures vous demandez quel u
 qu'il y a de criminel dans ce peche, dont vous estes eleueu,
 mais apprenez les de ce que ie uay uous die, si vous presen
 quelqu'un estoit assez malheureux de fouller aux pieds
 le corps et le sang de s. e. vous en auriez de l'horreur,
 et vous ne pourriez le souffrir, he ce perdant vous n'ap
 prehende pas de profaner vos corps qui sont consacres a
 s. e. et qui sont bien plus excellens que n'est pas cette
 coupe qui renferme le sang de s. e. que pensez vous que
 fit balchazar roy de babyl. et impie se fit approu. dans
 son festin, les uases sacres du temple voulut qu'ils fussent
 a sa table et vous ames impures. vous en faictes de mesme,
 car vous faictes seruir a vos impuretes, non pas de uases,
 mais bien le corps et le s. de s. e. par le mauvais usage
 que vous faictes de vos corps, ah mes freres protieus de
 toutes ces choses, et puis que nous sommes consacres
 a s. ch. consacrons donc nouveau nos corps, nos membres, nos
 ames, et nos esours et tout ce qui est en nous, et si nous
 n'auons pas assez de respect pour nos corps et nos ames,
 ayons en du moins assez pour le corps de s. e. parce que
 chrs. aimons dieu en nous, louons, le respectons, et ainsi que
 l'ay ait aime loue et respecte en ce monde par la grace, et
 nous glorifions en laurier par sa gloire ou vous conduira &c.

Handwritten text in a cursive script, likely a historical document or letter. The text is written on aged, slightly stained paper. The script is dense and fills most of the page, with some lines appearing to be part of a list or a series of paragraphs. The ink is dark, and the paper shows signs of wear and discoloration.



l
ca
e
le
d
q
i
e
a
e
le
d
Feb. 24. m
d
m
e
s
r
Jan. 1. d
p
v
le
ch
en
de
mbr. in
al. 36. 77

nonne hanc oportuit christum pati et
ita intrare in gloriam suam. Luc. 24.

Mortificate membra vestra quae sunt super
terram. Coloss. 3.

J. Ch. ce divin soleil après s'être couché dans
les ténèbres de la mort se leve pour venir annoncer
aux hommes qu'il a fallu qu'il endurât pour
entrer par ce moyen dans la gloire. Mais que font
les hommes de ce monde? ils sont tellement enseveli
dans les ténèbres de la délicatesse et du ~~bon~~ luxe,
qu'ils ne peuvent supporter l'état du leu de ce soleil,
ils se creuent les yeux pour se dérober à la lumière
et quand il vient leur annoncer après la mort, qu'il
a fallu qu'il endurât pour entrer dans la gloire,
et qu'ils doivent le suivre dans les mortifications
s'ils veulent le suivre dans la gloire, ils regardent
les rayons de ce soleil levant comme l'ombre
de la mort fatale aux plaisirs de leur vie;
si subito apparuerit aurora arbitrantur umbram
mortis. horrible aveuglement m's. J. Ch. est le principe
de leur vie, et ils regardent son leu or comme le
principe de leur mort. J. C. est le secours de la vie
et ils le regardent comme un phantôme de la mort,
J. Ch. est l'exemple et le motif de la vie, et ils le
regardent comme un avaneur de la mort.
In ipso erat vita. Ils ne se trompent pourtant
pas m's; puis que J. Ch. est le principe de la
vie et retient et le principe de la mort de tous
les plaisirs mondains, il est le secours de la vie ch. et
le phantôme de la mort des délicatesses; l'exemple
enfin et le motif de la vie ch. et l'avaneur de
la mort des sens. C'est pourquoi J. Ch. et moi-même
font bien dit que la mort est la vie des bons chrétiens,
Ipsi sunt mortis vita est. Mais ne peut-on pas dire que la vie

dans les bons *ch. ens* est la mort des delices, et tourner
la sentence de *S. ambroise* dans un sens contraire
en disant *ipsius vita mort est*. La vie est la mort
des debauches; ainsi la mort est la vie des bons
ch. ens et la vie est la mort des mechans *ch. ens*, la
mort est la vie des mortifications, *ipsius mort vita*
est, et la vie est la mort des delicatesses, *ipsius*
vita mort est. Pourquoi cela? C'est que dans la
mort nous avons trouue la vie, et dans son lever
apres la mort il nous vient enseigner les souffrances
par les paroles, oportuit christum &c. C'est ce
qui m'oblige avec l'apostre de tirer cette consequence
il faut donc m^t que vous mortifiez vos membres
a l'exemple de *J. ch.* mortificate membra uestra.
Mais pour vous exhorter dignement aux souffrances
par l'exemple de *J. ch.* iay besoin du secours de marie
ne demandons le en luy disant avec l'ange etue
maria.

On se sert de l'exemplaire pour decider du merite
des copies, et leur confrontation avec l'original qu'elles
ont du imiter. fait leur louange, ou leur condamnation,
Or *J. ch.* est l'exemplaire sur lequel nous devons
travailler, et l'original qui doit regler nostre vie,
voyons donc *ch. ens* si nous suivons les traces que
J. ch. nous a monstrees pour paruenir a la vie
eternelle, voyons si nous reglons les traits de
notre vie sur les traits d'un si parfait modele,
et si nous entrons dans les voyes qu'il nous a fraies.
quelles sont ces voyes *ch. ens*, les souffrances. et quelles
sont les voyes des *ch. ens* d'aujourd'hui? la mollesse.
mais puis que vous ne copiez pas un si parfait exemplar
J. ch. s'en seruira pour vous faire des reproches de
vostre lâcheté. Mais comme il a souffert sous 3.
qualités differentes, sçavoir comme un dieu, comme
un homme innocent, et comme un comprehenseur,
il condamnera l'homme sous trois qualités contraires,

Savoir comme un homme ch. en, comme un homme criminel,
 et comme un prétendant à la gloire. Comme un Dieu.
 qui souffre, il condamne la lâcheté d'un homme ch.
 qui ne veut pas souffrir, comme un homme innocent
 qui souffre, il condamne la lâcheté d'un criminel qui
 ne veut pas souffrir, et comme un compreneur et
 possesseur de la vie éternelle qui souffre, il condamne
 un prétendant à cette vie éternelle, qui ne veut pas
 souffrir. trois chefs de condamnation qui forment
 les 3 parties de ce discours.

C'est une coutume dans les armées que les chefs
 pour animer le soldat à quelque belle entreprise
 s'exposent les premiers à la bulle des coups, et tentent
 un passage périlleux pour vaincre par la générosité
 de leur exemple le vert de timidité du soldat. La
 religion ch. est un état de guerre et de milice, elle
 a ses étendards ses ennemis, ses combats et ses victoires,
 mais comme les églises qu'elle est obligée de soutenir
 sont assez rudes, et que le soldat ch. a besoin d'un exemple
 considérable pour vaincre la répugnance de sa volonté,
 J. ch. qui est le chef de l'église militante, a bien voulu
 lui-même tracer aux hommes le chemin de la pénitence
 et les exciter par son exemple à observer des lois qu'il a
 établies et qu'il a gardées. il a prévenu le reproche qu'on eût
 pu lui faire, qu'il est fort facile de donner des lois et des
 préceptes mais que c'est le point de les observer, et pour offrir
 aux hommes un sujet légitime d'excuser il a voulu lui-même
 s'attacher à ses lois, et en substituer la possibilité par la pratique.

Mais d'autant plus que la générosité de J. ch. est de
 paraitre dans les souffrances, la lâcheté des hommes ch.
 parait dans leurs mollesses, les mollesses sont comme
 un faux jour qui donne de l'état aux souffrances de
 J. ch. et les souffrances de J. ch. par un effet réciproque
 justifient les reproches que je vous fais de vos lâchetés.
 J. ch. ne se dispense de souffrir et il le veut, puis que
 1. la nature de Dieu le dispense de souffrir, et il ne le
 veut pas. 2. la nature de l'homme l'engage à souffrir, et il ne le
 veut pas. 3. les considérations qui sont la gloire de Dieu, et
 la condamnation de votre mollesse.

1. Quoy que l'impossibilité soit un des attributs de Dieu, il a

voulut néanmoins s'en dépouiller, et se vêtir de la passibilité pour en vêtir les hommes après lui, mais comme il est toujours impassible par lui-même, il s'est rendu passible par un autre, et c'est ce qu'il a fait lors qu'il s'est incarné et qu'il a uni son hypocrase impassible par elle-même à un corps passible pour la rendre passible par un autre, et ainsi nous avons vu un dieu incarné se revêtir de nos misères, un dieu qui ne peut souffrir par lui-même et qui emprunte un corps étranger pour pouvoir consentir la passion qui a de souffrir, la nature l'en dispense, mais il l'en fait lui-même une nécessité, et pour cela que fait-il? il s'impose deux lois de souffrir, la loi du père eternel. & la loi de son amour.

1. Le père eternel offensé par le péché d'adam condamne tout le genre humain à la mort, il veut que tous les enfants persissent dans le crime de leur père, son fils s'oppose à sa rigueur, mais son père s'attache si fortement à l'arme contre son fils même, sa colère augmente par la résistance de ce fils, et il la porte jusqu'à le prendre à partie des crimes des hommes, et lui d'explorer qu'il est la seule victime qui puisse valablement expier leurs péchés; ah père eternel quelle cruauté! il est vrai que l'histoire nous fournit plus d'un exemple de la sévérité des pères envers leurs enfants, mais cette punition ne regardoit que leurs crimes, et ne s'étendoit pas sur les crimes des autres, ~~car~~ l'on n'a jamais ouï dire qu'un père ait pris son fils à partie des crimes que les autres auroient commis, et il n'y a que la seule loi qui nous apprenne que nous prononcions contre un dieu innocent un arrêt qui ne devoit être prononcé que contre des criminels.

1. ^{Anselm.} ^{aut deux} ^{nom.} On voit dans ce trait dit l'Anselme combien est grande la miséricorde de dieu qui veut bien se défaire de son fils unique, et le sacrifier aux péchés des hommes, l'on voit combien est grande la bonté de dieu qui considérant que la ruine ^{du} genre humain étoit trop grande pour qu'il put s'en relever lui-même, lui écrie d'une voix de père, et ce péché unigenitum meum et da pro te; prends mon fils unique, et donne le pour te racheter; 2. Mais l'amour du fils voulant répondre à la bonté de son

pere n'elatte pas moins dans l'offre qu'il fait aux hommes
 de le racheter, tolle me et redime; le pere lui fait
 un comenandement volontaire, mais l'amour de J. E.
 s'en fait un nee essaire, Son amour est ce poids qui le tire
 du sein de son pere eternel pour le faire habiter dans le
 sein d'une vierge, et qui l'abaisse jusque sur la terre pour
 y servir de victime, amor meus pondus meum. C'est
 ce poids qui lui fait endurer tout ce que la penitence
 a plus rigide, et qui le tire pour les hommes aux
 douleurs de la mort, amor meus pondus meum. C'est
 ce mesme amour qui l'oblige d'offrir le pieux sudas
 qui offre pieusement sa vie pour racheter celle du petit
 benjamin, que l'on accusoit d'un vol, ce 1^r homme conueuant
 la douleur que la perte de cet enfant apporteroit a son pere,
 et d'ailleurs anime de l'esprit des charites et de J. E., s'erie
 a Joseph, les larmes aux yeux, ha, Seigneur rends nous
 nostre frere afin que nous puissions le rendre a nostre
 pere, et vengés vous sur moy de son crime, faites tomber
 sur ma tete l'espece de vostre justice, et salut faites vostre
 colere aux depens de mon sang, mais sauvez ce cher frere
 Manebo servus tuus pro pueris, et puer ascendat cum. Palmis
 suis; ah mon pere di le fils de dieu, sauvez sauvez ce cher
 homme et faites moy souffrir tout ce que son crime
 a merite. tolle me et redime. Je vous offre en sacrifice
 pour l'expiation de sa faute la vie que j'ay recue
 de vous dans les fideles des Hebreux, detruisez moy, annea-
 tilles moy, mais conservez l'ouvrage de vos mains tolle
 me et redime; ah chens quel excès de bonte! mais cet
 amour qui fait souffrir un homme dieu sera quel que
 jour le motif de vostre condamnation puis que dieu
 n'estant pas obligé par la nature de souffrir il s'y oblige par
 le com mandement d'un pere, et par les loix de son amour
 et que vous qui estes obligé de souffrir vous ne voulez
 pas le faire.

2. Mais vostre lachete est d'autant plus grande qu'il y a
 2. loix qui vous obligent d'endurer, 1. la loy de la nature
 et la loy die et me.

1. Il ne faut pas s'etonner si l'estat de la nature est un
 estat de travail puis que l'homme en est aussi tort dans
 le peche que dans la nature. C'est pour cela qu'Adam de
 fit victor a son bien que nous estioris conueils dans le peche

et que toute nostre vie étoit destinée au travail. *Conceprio
culpa, labor vita;* et en effet t'hoë depuis son peché s'est vu
condamné au travail, et Dieu selon la remarque de tertullien
en vêtissant l'homme, après la chute d'une peau qui est
l'habit ordinaire des esclaves qu'on couvoit, travailleur aux
mines lui voulut signifier qu'il entreroit dans le monde
comme dans une mine pour travailler, et pour fouir
Jusqu'à ce qu'il eût ^{ait} trouvé le tombeau; *homo pellituf
orbis quasi metallo datur.* Cet arret ne se trouve que trop
vrai d'ans l'expérience que vous en faites tous les
jours malgré vous, et il est vrai de dire ce que le
206 dit que le travail est devenu aussy naturel à l'homme
qu'aux oyseaux. *homo nascitur ad laborem, et avis ad
volatum,* et cependant ms lorsque la nécessité de la loi
naturelle, vous porte à la souffrance, vous ne la voulez pas
écouter, les elements qui sont dans une agitation perpétuelle,
toutes les parties de la nature, tant mortes qu'animes
s'accordent en cela, toutes travailleront toujours, et
l'homme, l'homme seul forme les oracles à la nature
qui lui parle par tant de voix, mais il fait encore plus
paraître sa lâcheté lorsque par les mollesses il dégenere du
principal office du christianisme.

+ tertull. de
pallio.

le vol

2. le chme qui refuse de souffrir ressemble à un soldat
qui refuse de combattre, la même raison qui oblige l'un
à combattre oblige l'autre à souffrir, puis que de même
que la condition d'un soldat est de combattre, celle du
chme est d'endurer et de souffrir, c'est notre métier,
notre vœu, notre profession, et quiconque refuse de
souffrir renonce au chme; comme l'amour qui ne veut
pas souffrir, n'est pas amour; puis que comme dit la s.
nous n'entrons dans le chme que pour combattre, et nous
avons engagé nos ames à cette milice, aussy tost que nous
sommes entrés dans le chme, animas nostras auctorat
in has pugnas accessimus. nous n'estons dans le chme
que pour combattre, et nous avons engagé nos ames à cette
milice, aussy tost que nous sommes entrés dans le chme,
ainsi c'est renoncer à son caractère que renonce au premier
office du chme, et c'est se rendre indignes de nostre vocation
au chme, que de ne pas répondre par nos actions à la
grandeur de cet état.

La nature, et le chme se joignent ensemble m^{re} poire.

vous engager a souffrir et a faire penitence. La nature
vous représente la nécessité qu'elle vous impose de
souffrir; et ne croit pas que l'homme seul parmi les
créatures qui travaillent continuellement, l'homme
seul puisse se dispenser de souffrir. Le ch^m vous
représente l'étroite obligation que vous avez de travailler
et de supporter vos afflictions par la nature de votre
état, et ces 2. ensemble s'unissent pour vous repre-
senter un dieu qui n'ayant aucune obligation a souffrir
et s'en faisant une de la loy de son pere et de son amour
condamne les hommes qui n'ayant ^{une double} obligation
de combattre, scavoir de la nature et du ch^m, croient
se pouvoir dispenser de ces 2. obligations. a h. m^d d'illu-
dites comme St. bonaventura qui considerant les
playes de s. ch. s'écrioit amoureusement *nolo viuere
sine ulnere cum te video uulnere alium*; non mon
dieu se ne uex pas estre lasche pour uivre dans la
mollesse et dans les plaisirs lors que vous abandonnez
le sein de uostre pere pour venir vous reuetir de nos
miseres, et lors que toute la nature et le ch^m vous
mij engage, *nolo viuere sine ulnere cum d.* mais
principalement lors que considerant l'estat de mes-
crimes et celui de uostre innocence, ie sens les
reproches que les souffrances d'un homme innocent
peuvent faire a la mollesse d'un criminel. et cett
ma 2. partie.

p. Les Maux et les afflictions semblent estre une
juste et nécessaire du peché et un effet tellement
attache a cette cause, que les hommes considerent
rarement les peines et les miseres, sans porter leur
iugement sur le peché comme le principe de ces
miseres; c'est pour cela que les anciens philosophes
iettant le ieu sur toutes les miseres de l'homme
et n'ayant aucune connoissance de son peché
ne purent pourtant se persuader que ces miseres
estoyent naturelles a l'homme, et remonterent iusqu'au
temps ou il n'auoit iamais esté pour y trouuer le ppe
de ces malheurs, et ainsi ne trouuant dans les histoires
aucun acte qui pue prouuer la justice de ces peines, il

aimeront mieux s'en faire un principe imaginaire
que de laisser ces malheurs sans principe, aussi courent
ils que les hommes estoient condamnés à demeurer dans
des corps pour expier les fautes qu'ils auoient commises
sans que dans le commencement leurs ames separent
auoient peché.

C'est aussy pour cette mesme raison que les amis
de Job le voyant dépouillé de ses richesses privé de
ses enfans et son corps tout couuert d'ulceres crurent qu'il
l'estoit attiré tous ces malheurs par quelques crimes
et lui en firent des reproches en lui disant que le
Soudre, epargnoit les uns sur les autres, et ne tombait que sur
les criminels. qu'il unquam innocens perdit aut
Job. 4. quando iusti delecti sunt. Job.

Souffres m^r que ie les appelle a la reconnoissance
de leur erreur en leur montrant dans la personne de
Job. 1. un innocent qui souffre, comme un coupable, et un
saint qui pratique une penitence, et qui s'aquitte
d'une dette a laquelle il n'est pas obligé. nunquid conside-
ratis seruum meum Job quod non sit ei similis in terra,
Job. 1. 1. ch. Comme un autre Job. souffre innocemment, mais
ses souffrances sont encore plus rudes que celles de
Job puis qu'elles sont plus volontaires, dans leur principe;
et plus libres dans leurs actes. 1. elles sont plus volontaires
dans leur principe puis que 1. ch. les a embrassés d'une
volonté formée, libre, et preuenante, et que Job s'est
contenté de les recevoir sans les preuenir comme 1. ch.
par ses demandes. 2. elles sont plus libres dans leurs
actes, Car 1. ch. les pouuoit euités, ne les pas embraf-
ser, ne les pas preuenir, et Job les a receus comme
par necessité, les attendu sans les preuenir, les a
embrassés sans les chercher, et s'est contenté de se faire
un motif de mettre son ordre formel de dieu, et de
tourner en vertu les malheurs qu'il receuoit necessai-
rement de son seigneur.

C'est pourquoy on peut dire de Job. 1. avec plus de iustice

ce que l'athien dit de Job, le savoir qu'il étoit un doux
bourreau de son corps, suavitissimus corporis sui carnifex,
En effet Job n'est que le simple bourreau de son
corps, et J. e. est le juge, le bourreau et la victime
de ses souffrances; Job n'est que le bourreau de ses
souffrances, puisque il ne fait qu'exécuter la sentence
que dieu a prononcée contre lui, qu'il ne le condamne
pas lui même à ses souffrances et que son corps qui
est la victime ne lui appartient pas, mais à dieu
qui en peut disposer. Mais J. ch. est le juge, le bourreau
et la victime de ses souffrances, il en est le juge
puis qu'étant innocent et personne n'ayant droit de
le condamner à souffrir il s'y est condamné lui même,
il en est le bourreau puis qu'il s'est rendu lui même
exécuteur de ses souffrances, mais il en est aussi
la victime puis que c'est sur son pauvre corps qu'il
exécute la sentence que son amour a prononcée
pour racheter les hommes. corporis sui suavitissimus

castian pour racheter les hommes.
Job. 6. de Carnifex.
et carnet.

Et vous chens qu'en vous? Des adorateurs de
votre corps! J. e. fait une victime de son corps et
vous faites un idole de votre. J. e. fait une hostie
de son corps et vous faites un dieu de votre. J. ch.
J. ch. sacrifie le sien à vos vanités, et vous sacrifiez
vos vanités et votre luxe à votre corps. Et ainsi vous
destruisez d'une main ce que J. e. établit de l'autre;
Job est affligé dans la perte de ses biens, mais il souffre
cette perte courageusement. J. e. se dépouille volon-
tairement de tous les siens; et l'homme criminel
ne veut pas souffrir dans la perte de ses biens.
2. Job est affligé d'un ulcère en tout son corps, mais
il en endure le mal avec patience, J. ch. mortifie
volontairement son corps, et l'homme criminel
ne veut pas mortifier le sien. deux réflexions.

1. C'est une chose ordinaire que de voir un homme
tomber de la plus haute fortune dans la misère
et renversé en un moment du plus haut comble
des prospérités pour être en butte à tous les malheurs,

Mais c'en est une chose rare et admirable dit Senèque
 que de voir un homme de biens qui se regarde dans
 la misère avec les mêmes yeux qu'il s'est regardé
 dans la prospérité, qui combat contre la fortune
 qui tâche de l'abattre, et qui lutte contre les adver-
 sités; c'est un spectacle dit-il si beau et si grand
 qu'il merite que dieu se détourne quelque moment
 de son ouvrage, et qu'il quitte la conduite de l'univers
 pour le considérer. Spectaculum dignum
 ad quod respiciat intentus operis modus, vir bonus cum
 mala fortuna compositus; mais ne peut-on pas m'as-
 surer cette pensée plus haut et dire que le combat
 d'un homme avec la fortune, sob, contre les adversités
 et la perte de ses biens est quelque chose de si grand
 et de si considérable qu'un dieu ne dédaigne pas
 seulement de détourner les yeux de la conduite de
 l'univers, pour le contempler, mais même pour le suivre
 dans la vie, et pour combattre à son exemple, sob
 est privé de tous ses biens, i.e. se dépouille des biens
 du ciel et de la terre, sob après avoir habité un
 superbe palais se voit réduit sur le fumier, et se voit
 abandonner le ciel pour naître dans une étable,
 et pour habiter une maison obscure, sob est privé de
 ses enfants, i.e. se prive de son père, sob enfin se
 voit abandonner de ses amis, et n'a pour compagnie
 que la pauvreté, son malheur et la misère, et se
 voit abandonner les anges et n'a pour compagnie
 que des pasteurs, la pauvreté, et des amis malins.
 et loy o homme criminel que peux-tu répondre
 à un innocent qui souffre la perte de ses biens avec
 tant de constance, et à un innocent qui s'en dépouille
 avec tant de fermeté.

L'écrivain ne nous remarque 3. actions de Job a la veüe
 de la perte de ses biens et de ses enfans.

1. la 1^{re} est que se levant il déchira ses habits pour montrer
 qu'il se détachoit courageusement de tous les biens extérieurs qui
 sont les richesses et les possessions signifiées par les habits, tunc
 surrexit et sedit vestimenta sua; la 2^e est que se prosternant
 par terre il reconnoit la bassesse de son origine, par son humilité
 et qu'il adore la main de dieu qui l'a frappé dans la perte

des ses biens, corruens in terram adoratis. et la 3^{eme} ^{est} qu'il
tond ses cheveux, qui estoit une marque qu'il mettoit entre
les mains de dieu son corps pour en disposer a sa volonté.
pratiquez vous mesdames dans les afflictions que dieu vous
envoie ce qu'un homme innocent pratique dans les siennes,
déchirez vous comme lui vos vestemens pour temoigner
que vous en estes tous a fait detachés; qu'au contraire
vous en estes tout couvertes de l'uxe et d'ambition, et la
pompe celatte dans vos habits plus que jamais.
adornés vous comme lui m^l la main vangeresse de dieu
et souffrez vous avec plaisir les punitions que vos crimes
ont mérités. ne murmurez vous pas contre la providence
et ne secouez vous pas le joug de l'obeissance que
vous lui devez. Enfin Job innocent est affligé en son
corps d'un ulcere, et il tond ses cheveux pour marquer
qu'il met son corps entre les mains de dieu, et J. c. le
suit encore dans cette lice, voyons m^l si vous aurez assez
de courage pour le suivre, et pour entrer dans la
carrière avec deux soldats si genereux.

2. Ce n'estoit pas assez que Job eprouvât ce que la perte des
biens a de rude, il a fallu que pour couronnement
de ses souffrances il eprouvât la douleur que peut causer
un ulcere dont il fut frappé par tout le corps, il a combattu
jusqu'icy contre les autres il combat a present contre
lui mesme, on peut dire que les maux qu'il a endurez
jusqu'icy ne les regarderoient presque pas, et qu'il pourroit
facilement se consoler de la perte d'une chose estrange,
et qui n'a besoin que de la seule raison pour estre
supportee avec patience; mais dans ce dernier
combat la raison seule se trouve trop faible, les sens
l'abattent, et il est besoin d'un secours surabondant
pour la soutenir; Cependant J. c. qui a imité
Job dans le depouillement de ses biens l'imite
encore dans les souffrances de son corps, mais en
imitant les souffrances il les surpasse par un
effort plus genereux; il a la haine des rustres a
redoubler, l'envie des presmes a effrayer, la cruauté
des gentils a combattre, la rage des demons et
les rigeurs de la mort a combattre; et il triomphe
de tous ces ennemis. les demons se puisent a affliger
d'ulcere le corps de Job, et les soldats epuisent leurs

forces a frapper sur le Corps innocent de J. C. une ^{bleue} ~~lance~~ ^{de fer}
s'étend entièrement sur le corps, et le couvre depuis les
pieds jusqu'à la teste, a planté pieds usque ad verticem
eius. et cinq mille coups ouvrent cinq mille playes
sur le corps de J. C. Disons mieux, les destriets ne trouvant
plus de place nouvelle, ne touchent que sur d'autres
blessures, ne font qu'une playe de tout son Corps;

Voilà l'état des souffrances de l'innocent Job, et de
l'innocent J. C., mais avec quel esprit voyez vous qu'ils
les endurent? et ce comme vous avec un esprit de
rebellion? Hélas J. C. présente la croix qui n'a pas été
frappée pour l'estre. et ce comme vous avec un esprit
de murmure? Sa douceur a donné de l'admiration
et de la confusion aux sages. et ce avec un esprit de
sédition contre dieu comme vous? et il se soumet a
la volonté de son pere et adore la main qui le
1uc. 22. frappe; non mica voluntas sed tuu fiat. semblable au
s. homme Job qui par la rasure de ses cheveux dans
ses miseres, témoigna qu'il mettoit son Corps entre les mains
de dieu afin qu'il en disposât a sa volonté; et qu'il le lui
immoleroit comme une victime. car comme les anciens
en immolant une victime lui vivoient premierement
du poil qu'ils i'ettoient dans les flammes pour témoigner
que tout le Corps estoit d'en a destiné au sacrifice, eulx
aussy qui par Ceremonie donnoient au temple leurs
cheveux. protesloient qu'ils estoient dedies au service
de la divinité a qui ils faisoient ce vœu. mais J. C.
immole encore quelque chose de plus précieux puis
qu'il repand son propre sang pour satisfaire a la justice
de son pere, irriter contre les hommes, et qu'il fait de
tous ses membres autant d'enceusoirs pour l'appaiser.

Et vous m^{es} que faites vous pour appaiser cette justice
irritée par vos crimes? J. C. ne demande pas que vous
fussiez comme lui de vos membres autant d'enceusoirs,
Mais il veut seulement que vous fussiez adieu un
petit sacrifice du retranchement de votre luxure
et de vos delicatesces, et que vous consommiez dans
l'enceusoir de la mortification vos depintes de
bouche, d'habits, de parfums, et de mille autres
instrumens de votre luxure. Il ne demande pas que

Joan. 3.
raisonão
th. 3. p. 9.
u. 4. m.
quart.

pt. 64.

vous exposez vos crimes par le sang comme il les a ca-
piés, mais il se contentera qu'à l'exemple de Job, vous rasiez
ces cheveux, ces frises, ~~ces ornements~~ qui ornent
cette tête frappée de l'ulcère de la vanité. hélas
un dieu innocent a répandu son sang pour l'expiation
de vos crimes, a vous refusé a criminels de chercher
le pardon des vôtres par des mortifications légères
et médiocres; un dieu qui possède la gloire et d'ailleurs
ne laisse pas de souffrir, et l'homme prétendant à
cette gloire, refuse d'endurer. c'est le dernier chef
de la condamnation de votre délicatesse.

3. p.

C'est un principe certain dans la théologie que le
verbe en prenant la chair ne s'en pas dépouillé de ses qualités
glorieuses, et qu'en élevant l'homme au dessus de la nature
il n'a perdu aucune des attributs divins; de ce principe
on conclut que, i. e. dans le premier instant de la
conception a joui de la vision beatifique puis que le verbe
lui estant unij hypostatiquement ~~il remplit~~ son esprit
de toutes ses connaissances divines; remplit eum spiritus
sapientia et intellectus; et que, i. e. lui estant unij et
nature a participé de l'abondance de ses grâces, qui
lui ayant été communiquées sans mesure non ad mensuram;
et ainsi estant très parfaites n'ont pu demeurer sans
se réduire en acte; d'où il suit qu'ayant été communiquées
à i. e. dans le 1. instant de la conception elles ont opéré dès
cet instant, et ainsi i. e. et par la raison de l'union du
verbe à la nature, et par la raison de la nature élevée à
jouir dans le 1. moment de la conception du fruit de
la grâce qui est la vie eternelle, selon ces paroles beatus
quem elegisti et assumptisti; si est donc vrai m. s.
que le verbe en prenant la chair ne laisse pas de jouir
de tous les avantages de la divinité, et que la nature
élevée à l'union hypostatique, et faisant un tout avec
la subsistance du verbe participe de la lumière de la
divinité qui rend le verbe présent à son père.

Vous voyez m. s. dans ce principe la condamnation
de vos lâchetés dans les pratiques de la vie chrétienne.
un i. e. heureux souffre pour vous conduire à la gloire
et vous a qui la foi et l'espérance donnent de justes
prétensions à la gloire, vous ne voulez pas souffrir pour
y parvenir; i. e. possède dans cette vie toutes les lumières

de l'homme glorifié et dans l'état de comprehenseur et
néanmoins il souffre, et vous qui êtes des voyageurs et
que la nécessité d'arriver, a vos fins engage a souffrir, vous
refusés de le faire, i.e. vous encouragez, et vous ne voulez pas
le suivre; voilà m^r deux conduites bien différentes que celle
de J. C. et celle du monde. J. C. se fait une volonté de souffrir
de souffrir, pour acquérir la gloire de son corps et son
Immortalité et l'homme qui ne peut parvenir à l'im-
mortalité de son corps et de son âme que par les souffrances
ne veut pas les embrasser. Pour vous faire mieux
connoître la force de cette réflexion, je la partage en deux
autres, dont la 1^{re} est que votre état de prétendant à la
vous engage à choisir les moyens d'y arriver, la 2^e est que
par une conséquence de principes spirituels qu'il est raisonnable de
dire que les souffrances sont les seuls moyens d'y parve-
nir nous devons les embrasser.

1. C'est une folie, qu'un agent prétende à une fin
sans chercher les moyens qui le peuvent conduire
à cette fin, parce que la recherche de ces moyens suppose
la prétension de la fin, et que la prétension de la fin
est suivie nécessairement de la poursuite des moyens,
or m^r vous êtes des prétendants à la gloire, et ainsi
c'est démentir vos prétensions que ne pas chercher les
moyens qui peuvent les acquiescer. Je remarque que votre
prétension à la gloire, est fondée sur la foi, sur la charité
et l'espérance, vous démentez donc par votre
conduite la foi qui vous éclaire, et qui vous fait
connoître ces prétensions, la grâce et la charité qui
vous élève à ces prétensions et l'espérance qui vous
les promet, en démentant la foi vous êtes infidèle
en démentant la charité et la grâce, qui vous fait enfanter
de Dieu, vous êtes des enfants qui dégénèrent, et en dé-
mentant l'espérance, vous êtes des désespérés.

1. Dieu ne nous faisant connoître par la foi les vérités
divines et morales que pour les pratiquer, il est certain
que c'est être infidèle, que de les connoître et ne les pas
pratiquer, car il y a 3. sortes d'infidélité, une infidélité d'opinion
et une infidélité de Coeur, l'infidélité d'esprit est l'aveux
et l'opiniâtreté des hérésiarques qui ne veulent pas
adhérer aux sentiments de l'Eglise, l'infidélité de
coeur est celle des mauvais chrétiens qui connoissant les
principes de la foi ne veulent pas en pratiquer l'usage,
et de ces dévots qui prétendent un paradis sans se
peiner pour l'acquiescer; Cette dernière infidélité m^r

est beaucoup plus criminelle que l'autre, pour 2.
raisons. La 1.^{re} en qu'elle est plus libre. La 2.^{de} en qu'elle
tire la source d'une volonté plus dépravée. Elle est plus
libre, puisque comme dit Aug. on ne peut pas accuser
un païen de n'avoir pas mis en pratique ce qu'il n'a
pas ouï ny connu, et qu'on peut accuser un mauvais
chr. de ne pas avoir poursuivi la gloire de r. e.
lors qu'il l'a connue; et de n'avoir pas eût e. le mal
qu'elle a connu pour mal? C'est pour cela que la
volonté du mauvais chr. en est beaucoup plus corrompue
que celle des infidèles d'esprit, puis que le 1.^{er} se
porte dans le mal de dessein formé, et fait le bien
avec mépris, et qu'on ne peut accuser l'autre que d'une
erreur opiniâtre qui ne dépend en quelque façon
que de l'evidence, ou de l'obscurité des motifs
et des objets de sa croyance. Qu'attendez vous m.
de ceci sinon que vous êtes des infidèles formés
lors que vous négligez les moyens de votre salut, et
que vous démentez par vos actions les connaissances
que la foy vous inspire. Car enfin ou vous croyez un
ciel, ou vous n'en croyez pas; si vous n'en croyez pas,
c'est une infidélité d'esprit, si vous en croyez un,
c'est une infidélité de coeur, que de croire un ciel
et ne pas faire de même que s'il vous ne le croyez
pas; cette infidélité de coeur ~~est~~ naît d'une
méchante volonté, et produit dans nos âmes la
mort de la grace et nous fait dégénérer.

2.^{de} Car Dieu par la grace et par la charité nous ayant
fait ses enfans et conséquemment ses héritiers
m. & cohéritiers de J. C. h. redet quidem de coheredes
autem christi, ~~ma~~ comment voulez vous participer
à la gloire de J. C. et être ses cohéritiers, si vous
ne voulez comme lui participer à ses souffrances
et vous efforcez de mériter ce nom. Quomodo coha
redes christi si en possumus, declarat dicere, si
amb. amen compatimur. dit s. ambroise. c'est pourquoy
si vous ne répondez par vos soins à ces 2. qualités
i. vous dégénerez puis que vous étouffez dans vos coeurs
la fin que Dieu s'y en propose en vous faisant enfans

de dieu, 2. vous renoncez à l'héritage, car un fils est censé renoncer à l'héritage qui ne daigne pas employer ses soins pour le recueillir; malheur donc à vous qui vous chassez vous même de l'héritage du seigneur, et qui par après demerrez l'espérance qui vous animez, etes, comme des desperés.

principe de 1^{re} th.

c'est ce qu'on appelle l'objet formel, l'objet, et caractérisans.

3. Comme l'espérance est une vertu theologique elle a pour objet la même chose qu'elle a pour fin, c'est pourquoy dieu enant l'objet de l'espérance en est aussi la fin l'espérance considère donc dieu comme la fin et comme son objet, mais elle a cela de commun avec la foy qu'elle regardent toutes deux dieu comme leur objet, et ceci de particulier qu'elle le considère comme la fin. ainsi elle promet fidèlement aux chens la possession de dieu sous ces 2. qualités d'objet et de fin, mais les lâches et les délicats qui se sont monstrez infidèles dans la négligence à chercher les moyens de le posséder se monstrent en même temps desperés puis que la foy et l'espérance ont une amitié si étroite qu'elles ne peuvent subsister l'une sans l'autre dans un même sujet; or il est évident la foy vive et divine puis qu'elle ne produisent aucune bonne action dont celle foy est la source, ils ont fait mourir dans leur coeur cette fin à laquelle dieu les appelle par la foy, et ainsi l'espérance se saillant conduire par la foy ne peut pas subsister dans leurs coeurs puis qu'elle suppose la foy comme son fondement.

Vous voyez donc m^r que votre délicatesse dans les souffrances demerrez vos prétensions à la gloire puis que elle vous deffend les moyens de la conquérir; elle vous ferme les yeux de la foy et du coeur et vous rend infidèles, elle vous fait renoncer à votre caractère de fils de dieu, et à votre héritage, et elle vous desperés; enfin elle demerrez les 3. motifs de vos prétensions à la gloire, et vous empêche de choisir les moyens qui pourroient vous conduire à la gloire, et qu'elle sont ces moyens les souffrances.

act. 14.

2. C'est ce que dit un des apôtres dans les actes par ces paroles pe multas tribulationes oportet nos intrare in regnum dei, le chemin du ciel doit il est un chemin d'épines et entrecouppé de rochers et de précipices pour y arriver il faut passer par les tribulations et

et par les souffrances, et c'est la seule voye que s. ch. aijb
 et ablie et tenue pour y parvenir. c'est pourquoy s. ch.
 gregoire nazian. appelle les souffrances le chemin royal
 du ciel, ipsa sunt regia ad coelum via. pourquoy ms
 leur donne il ce nom? C'est a mon avis pour 2. raisons,
 la 1. est que les chemins royaux sont des chemins
 publics et assurez, et dans lesquelles on ne peut pas
 s'égarer, et ou tous les autres se vont rendre, et les mo-
 tifications sont des chemins assurez qui nous conduisent
 necessairement dans le ciel, et qu'il faut aussi neces-
 sairement embrasser pour y arriver. la 2. est que sont
 ceux que tiennent ordinairement les roys quand ils
 vont visiter leurs Etats, et ne scauez vous pas que s. ch.
 a passé par les voyes de tribulation quand il a visité
 le monde, et qu'il y a esté mis par les malins es-
 us s. s. oporuit christum pati et intrare d. pourquoy
 cela? si ce n'est que son estat de pretendant a la
 gloire en qualite de voyageur, l'oblige de souffrir pour
 y arriver, et intrare d. que veulent dire ces paroles
 pour acquerir dit s. thomas la gloire et l'immortalité
 de son corps, (car pour son ame des le 1. instant de
 la conception elle jouissoit de la vie de dieu) c'est
 a dire ms pour vous ouvrir les portes du ciel, et pour
 vous placer dans le sein du pere et du fil.

pour entendre cej ms il faut sçavoir que la theologie
 donne 2. corps a s. ch. un corps naturel, et un corps mystique
 un corps naturel qui est celui qu'il a pris de marie et
 qui a esté crucifié. un corps mystique qui est toute l'eglise
 mais que s. ch. anime par la foy la charité et l'esperance
 voy autem estis corpus christi. s. ch. s'estant donc adonné
 deux corps veut les conduire a l'immortalité, il veut
 faire ces 2. corps participans de sa grace et de sa gloire
 mais il veut que ce soit par les souffrances. son corps
 naturel entre dans la gloire par les souffrances,
 et veut que son corps mystique y entre aussi par
 les souffrances. vous estes ms le corps mystique
 de s. ch. vous autem estis corpus christi, cepourquoy s.
 ch. veut que vous entriez en sa gloire comme son
 corps naturel y est entré, mais comment son corps
 naturel y est-il entré? par les souffrances, oporuit d.

Il faut donc que le corps mystique suive le Corps
naturel; mortifié &c... Il doit y avoir du rapport
d'un membre à son corps, et c'est un membre qu'un tout
compose de parties différentes; quand la tête souffre
tout le reste du corps doit souffrir aussi: or si tout
mystique aide son corps mortifié, et par l'alliance qu'il
a fait avec ~~les~~ les hommes, et principalement avec
les chrétiens, il s'est uni à eux, et les a unis à lui. c'est
pourquoy ~~me~~ comme notre ame ne peut avoir de part
aux merites, et aux souffrances de s. e. si son innocence
ne ressemble à la sienne, le corps mystique de s. e. ne
peut entrer dans sa gloire s'il ne l'imite dans ces
souffrances.

2. cor. 4. C'est ce que St Paul nous recommande par ces parolles
mortificationem Christo in corpore nostro circumferemus
Il faut dire cet apostrophe que nous portons la mortifi-
cation de s. e. dans notre corps, et que nous la faisons
paraître, il faut que nos membres en portent les caractères
non pas pour quelque temps mais pour toujours, afin
que chacun connoisse que s. e. vit dans son corps mystique
ou vicaire manifeste in nobis. mais pour porter la
mortification de s. e. sur nos membres, il ne faut pas
que nous les entretenions si ne dis pas dans cette
impureté criminelle, mais même dans cette mollesse
des cœurs qui se nourrissent délicatement et que
vous appelez innocents, il ne faut pas les flatter
ni souffrir qu'on les flatte, mais ce n'est pas encore
assez de porter la mortification de s. e. sur notre corps
en esloignant tous les delices et toutes les douceurs de
la vie; il faut la porter par des caracteres positifs,
c'est à dire qu'il faut porter sur nos membres les marques
de la mortification et de la penitence; et imiter
certaines qui à l'âge de 13 ans comme on la martyrisoit
et qu'on decouroit son corps avec des griffes de fer, l'écrivit
O mon dieu qu'il soit beau lire ces caracteres, ou se voir
vos vœux et vos victoires imprimées avec le feu sur
mon corps; et marquées de mon propre sang. Quand
vous les apices leges qui tuas Christe trophæa
peudent. notam. p
voilà la pierre de touche du christianisme, et la

le chemin

secre du monde au ciel. c'en est celui qui ont suivy tant
 de marijst et de ^{no} et l'unique qui peut nous
 conduire au ciel. les anciens battirent un temple a la
 vertu proche celui de la gloire, mais il se battirent
 de telle sorte qu'on ne pouvoit entrer dans le temple
 sans avoir passe par celui de la vertu, voulant nous
 signifier par cette figure qu'il n'y avoit que la vertu
 qui put nous conduire a la gloire. c'est ce que nous
 a verifie le corps naturel de J. C. qui a este defigure
 par les souffrances auant d'entre transfigure dans
 la gloire, qui s'est donne la mort par de tres austeres
 auant que de ressusciter dans la gloire; et c'est ce que
 voulu entendre St Paul quand il a dit que la mort est
 la corruption estoient les semences de la gloire
 et de la resurrection. non vivificabitur nisi prius
 mortificetur. n'attendez donc pas ms d'estre transfigure
 dans la gloire comme le corps naturel de J. C. si vous
 n'avez este comme luy defigure par les souffrances.
 n'attendez pas de ressusciter dans la gloire si vous
 n'etes morts par de tres austeres; c'est la
 que l'abondance s'achete par la pauvreté, l'elevation
 par l'abaissement, la gloire par la contusion, les
 plaisirs par les souffrances, et l'immortalité par
 la mort. et de la ms vous pouvez juger ce que vous
 devez attendre de votre facon de vivre, tachez vous
 de meriter l'abondance des faveurs du ciel par un
 detaillement volontaire, de tous vos biens. et l'elevation
 aupres de dieu par votre abaissement aupres des hommes;
 tachez vous de meriter les ^{plaisirs} souffrances de la vie eternelle
 par des souffrances et des mortifications du siecle
 et de procurer l'immortalité a votre ame en faisant
 mourir votre corps par de tres austeres et par des souffrances.

Elles vous sont enseigne par un dieu par un homme
 innocent, et par un professeur de la gloire, et vous qui estes
 engages par les loix de la nature et du chme qui estes
 des criminels, et qui pretendes a la vie eternelle,
 vous ne voulez pas entendre parler de souffrances;
 l'a nature vous y engage, et vous ne la voulez pas écouter
 et le chme.

leur voix, elles vous sont proposées par un innocent pour
effacer vos crimes, et vous ne les rejettez, elles vous sont
nécessaires pour acquiescer à ce que vous prétendez,
et vous ne les voulez pas embrasser, que me reste-il
donc sinon de vous faire les mêmes reproches que St
cristotome faisait aux délicats de son temps, mon
ami disoit ce père est un raisonneur de vouloir choisir
pour mont d'au ciel un chemin de fleurs et de
delices, lorsque s. e. y est monté par les souffrances
et par les tribulations. ipse p. tribulationem peruenit
hom. 24. lu autem p. requiem visere. tu suis s. e. dans les
in ep. ad. prétensions, mais tu ne le suis pas dans les voyes
non hab. d'acquiescer ces prétensions. ainsi c'est le suivre et
ne le suivre pas comme dit le même. quomodo ego
sequeris non sequens. mais je voy le fin de ce
delicat, ils veulent iouir des plaisirs de ce monde
et de la gloire de s. e. ils voudroient estre conformes
aux plaisirs et aux satisfactions du monde, et
cependant ils voudroient encore estre semblables
à s. e. dans la gloire. ah mon frere, dit St hidorus
c'est un excès de délicatesse de vouloir marier
la iouissance de ces deux plaisirs, il les faut
hidon. necessaiement partager, delicatus es et frater
12. ep. 6. si tie vis gaudere cum saeculo et parca regnare
cum ch. v. vultu regnare cum s. e. il faut souffrir
ne vultu tu pas souffrir en ce monde, n'est pas
pas de regner avec s. e. c'est pourquoy dit
aug. c'est une folie d'aimer la gloire de s. e.
et d'apprehender ses souffrances. quare amas
aug. habere quod etiam si uim patitur quod etiam
in pl. 96. c'est une folie d'ambitionner de regner avec s. e.
sans ch. ch. les humiliations, et de pretendre
à ses plaisirs, sans auoir eu de part à ses
peines. Imitez donc s. e. mes chers freres si
vous voulez éviter les sanglantes reproches que
vous ferez un iour ses souffrances, ah que
pourra repondre un homme en un ch. qui aura
vécu dans le luxe et dans la délicatesse, et qui par

Les loix de la nature et du chme en engage a
 souffrir, a un dieu impassible qui n'ay ant pas de
 necessite de souffrir s'en est faite une en recevant
 la loy de son pere et de son amour: que pourra répondre
 un criminel qui a esloigné de luy toutes les mortifications
 et qui a eu horreur de l'ombre même de souffrances a un
 innocent qui le condamnera de dessus son trône comme
 de dessus un trône, et a un s. e. sans ceint qui a immolé
 son corps pour les hommes. que pourra répondre enfin
 un prelat a la gloire par les motifs de la loy de
 la charité des lésardes, et qui connoissant les feintes
 souffrances comme la seule voye du ciel n'a pas eu la
 force de renoncer a ses delicatez, et d'embrasser ses souffrances. ✕
 trois chefs d'accusation mis, mais qu'il ne tient qu'a
 vous d'éloigner. hélas les hommes sont toutes choses
 pour se rendre conformes au monde, que de veilles
 que de peines que de danger a effuyé pour servir
 ce monde! vous vous sacrifiez au siècle, et vous en
 devenez les martyrs. martyrs laïc. et ils ne
 veulent rien pour se rendre conformes a dieu, ils
 détournent leur imagination iote dit pas des
 souffrances puis qu'il souffrent pour le monde, mais
 ils la détournent d'un motif ch. en verité dtt pierre
 de blois si vous enduriez toutes ces peines pour le
 nom de J. e. vous mériteriez la gloire du martyre,
 gloriam martirij mere renne si pro christi nomine
 sustinueris, et apres avoir enduré sur la terre, et
 sur J. e. dans la liee il vous recevra comme victorieux
 et coheritiers dans la gloire que il vous souhaite

✕ lorsque i. e. comprehenseur le conduira dans le
 chemin de la mortification.

discours

sur l'usage de la Bibliothèque

1747

Après avoir vu le grand nombre de livres

qui sont dans la Bibliothèque de la ville de Paris, on se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles. On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles.

On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles. On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles.

On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles. On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles.

comme les livres
sont tous utiles

On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles. On se sentira étonné de voir que dans un si grand nombre de livres, il n'y en a point qui ne soient lus, & qui ne soient utiles.

par la suite de
l'usage de la Bibliothèque

8
toul namm

+

Discours sur l'ortivelle des Ecclesiastiques.

Mgr.

Après vous avoir très humblement supplié
de m'honorer d'une favorable attention, j'entre
sans préface dans le sujet sur lequel on m'a chargé de
parler. C'en est contre l'ortivelle et la mollesse des
Ecclesiastiques, avec d'autant plus d'angoisse qu'il le
parait moins, qu'on le contemple pour voir, et que peu de
gens sont bien persuadés que nous ne faisons, en mal
faisant ou s'exposant à faire mal.

trouvaient

Je pourrois m^{re} remontr^{er} aux premiers etres
de l'univers pour vous en faire des exemples d'occupa-
tion et de travail. Je trouve en Dieu même par
un ^{eternel} ~~eternel~~ repos un ^{eternel} ~~eternel~~ et réciproque
mouvement du père vers le fils, du fils vers le père, de
l'un et l'autre vers l'esprit s. et de l'esprit s. vers l'un
et l'autre.

par l'exemple
de Dieu et des anges.

Les anges après Dieu, les anges en esprit
depuis dans l'existence, comme des esprits de feu, de
lumière et d'opération, pourroient nous être en
de grands exemples; mais pareil que ces hautes
idées sont si qu'elles sont ne frappent pas toujours
sensiblement nos esprits et nos coeurs, et les laisse
et me réduits à l'homme pur, à l'ecclésiastique par
son caractère d'Ecclesiastique.

comme des esprits
toujours agissant

Offrez donc que le caractère. Consultons
l'Evangile. Pourquoi compare-t-il le royaume du Ciel
tantôt avec un marchand qui choisit aux foires des perles
précieuses et qui en ayant trouvé une d'un prix et
d'une beauté supérieure l'achète de tout son bien; tantôt
avec un laboureur qui sème diligemment les grains dans
la saison. Tantôt avec une famille qui recueille
par son industrie et par le soin de sa fortune le fruit de
grand matin, charge des ouvriers, les envoie à la vigne,
et y soufre avec eux les ardeurs du soleil. Que signifient
tous ces figures sinon le travail, l'occupation, le
soin des choses, mais surtout des Ecclesiastiques engagés
par leur état à imiter le christianisme.

par le caractère
d'Ecclesiastique.

1. paut eloir bien penetrer de celle vertu lors
qu'il recommandoit sans cesse a ses disciples l'application
au travail et a leur ministère. avec grand soin,
dit-il a Timothee, Sollicite, non seulement travailler,
mais travailler avec ardeur, avec une espèce d'inquietude
a devenir agréable a Dieu, et a vous rendre un ouvrage
improchable. Sollicitus cura scriptum probabilem
exhibere deo, operarium inconfutibilem.

Ne vous arrêtez pas aux pueriles bagatelles,
aux folatres desin du siècle. Maenilia desideria
fuge. Travaillez sans cesse a vous sanctifier ^{vous} ~~en~~ ^{mem;} et
a edifier le peuple qui vous en commit. Tu vero
vigila; travaillez sans relâche, appliquez vous
diligemment a toutes vos fonctions, in omnibus
labora, sçavez ce que doit faire un Evangeliste;
opus fac. evangelistar; remplissez votre ministère
accomplissez tous vos devoirs. Ministerium tuum
imple.

Mais quand vous vous serez acquiescé
sans reproche de toutes vos fonctions Ecclesiastiques,
s'il vous reste du temps, exercez vous a la prière, a la
lecture, a la piété. Exerce scriptum ad pietatem.

que notre état
n'en pas un
état de mollesse.

Laissons donc aux gens du siècle a regarder
notre état comme un état de repos qui donne du pain
sans peine, ou bon moissonne sans avoir semé; et
où l'on recueille l'abondance et la graine de la terre
sans avoir porté le poids et la chaleur du jour.

Y sommes nous entrés ^{dans cet état} pour nous en faire
un pas aux honneurs, aux richesses, aux commodités
aux douceurs de la vie; espérant comme dit le
Concile de Cologne de l'an 1530, non desirer
esprit non dieu pour lui même, mais nos établissements
nos fortunes sur l'autel de D. B. Temporalia
meum

Commoda sequentes, Lucris inhiantes, honores
ab hominibus expetentes, quarentes quod
sua sunt non quia desit Esri, *est selon la belle*
pensée de S. Clement. et lex. pariant les obligations
et les avantages de la Clericalure comme au Crille par
les demelles et en prendre les douceurs sans enveffir de les
peines. Voluptatem exenbrantes.

Sommes nous fait d. Bernard Buangelys
pour manger, successeurs des Apotres pour dormir
a l'ombre des depouilles qu'ils ont emportees sur le Monde, n'auront pas meue le benesice
et si cela est ainsi, la plus part de nous qui dans l'estat des
monde cassions a desle notre pain ala sueur penible de
notre frone, comment osons nous dans l'eglise qui nous
donne ce pain tout veau, la faire rougir de notre orqueli
et la faire soupirer ^{de la f. de l'homme} apres son ancienne et laborieuse
pauvrete. ne respiret eos beeleptia diuiles
quos mundus tenuit ante mendicos. *est selon*
l'epistrophe de S. Hierome.

N'este pas la entra dans la bergerie,
pour tondre, pour ecorcher pour raver le troupeau.

Cet abus m^{re} n'en pas l'auotion donnee mal-
heureux siels; des le temps de S. Bernard l'eglise estoit
affligie de cette funeste plaie; mais il faut auoir que
samais le mal ne a ele ni si vniuersel, ni si empoi-
sonne, et nous pouuons a presene nous cerier aux bien
plus de Justice que lui, Curilur in clemum passim
ab omni atate; tous Coues at l'eglise, tout age, tous
gens; ab omni ordine, doctes et ignorans, appellez
et non appellez, tous coues aux fonctions beeleptiques.
a doctis pariter et indoctis ad Beelepticas Curas.
ne ait conien point pour le deuouer, pour s'appliquer
a ces saintes fonctions, c'en pour y viure en paix, en
repos, sans embarras, sans fatigue, ad Beelepticas
Curas, tanquam sine Curis iam quique victuros
sint, cum ad curas peruenerit. en effet ne regarde son

pas ~~l'ecclésiastique~~ la cléricature comme un degré aux bénéfices,
et les bénéfices comme l'instrument d'une vie douce et aisée.

C'est aussi pour cela que le Concile de Trente
sess. 23. c. 4. défend d'ouvrir les portes de l'église par la
consécration ecclésiastique, arceus qu'on peut prouver y entrer moins
pour servir au sanctuaire, que pour iouer du sanctuaire,
moins pour travailler fidèlement dans l'église, que pour
y vivre mollement du pain de l'église. prima
consuetudo non inhieluit, de quibus probabiliter
conicelura non fit, et non secularis iudicii fu gendi
fraude, sed in deo fidelem cultum praelens, et
vita genus elegisse.

Et cela fonde sur cette règle du grand S. Léon
qu'il est moralement impossible que ceux qui entrent
dans l'église puissent dans la suite par une miraculeuse
métamorphose changer d'esprit en changeant d'état, et travailler
à l'ouïsme dans une profession qu'ils ont choisie pour se
dispenser du travail du siècle. difficile est ut bono
permanente exitu, quod malo sunt in esca la
principio.

Le même Concile en la même session c. 16.
renouellant le décret du 6^{ème} Canon du 4^{ème} Concile
général défend d'ordonner aucuns clercs que par rapport
à l'utilité ou au besoin de quelque église on ils demeureront
attachés afin de leur marquer qu'étant devenus comme
les époux de ces églises ils doivent se dévouer tous entiers
à elles.

S. Aug. passe plus loin et ne craint pas
de dire que nous sommes devenus par l'ordre sacré les
Béatifiés et les Saints de l'église, Secundum Eccl. esia sumus,
et comme selon l'axiome du droit, tout l'effort, et même
tout le fruit de son travail jusqu'à ses propres enfants appartenant
au maître, tout ce que nous sommes nous le sommes à
l'église; Deus appropinquat per ea bella parolles d'argrand
et mourois. Depuis que vous vous êtes donnés à Dieu
par la cléricature dit le père, vous n'êtes plus avous
même, vous êtes deus de tous vos droits, vous lui devez tout
votre temps et tout vos soins. Altare minister, deo

non hibi natus.

Mais aussi me dira-on Les Ecclesiastiques ne s'appliquent ils pas aux fonctions de leur ministration, lors qu'ils baptisent, qu'ils chantent, qu'ils celebrent, qu'ils administrent Les sacramens et les choses saintes. Il est vrai que voila les principales fonctions de la Clericature, et il seroit beau de voir des pretres qui ne celebrent point, des chanoines non residents, des pasteurs qui laissent leur troupeau sans pain; et ainsi des autres; Mais apres qu'on s'en acquitte de ces fonctions qui souuent n'occupent qu'une petite partie du jour que fait on le reste du temps, et voila le point de l'oisivete Ecclesiastique contre lequel les Conciles et les papes ont tant crié.

Ce seroit m^{me} un detail inutile de nous conter icy par noms, par epoques, par sessions et par chapitres tous les decrets des Conciles et tous les endrois des papes qui sont a ce sujet. Il suffit que je vous en marque l'esprit dans leurs ordonnances.

On ne ^{peut} presque ouvrir les ^{Conciles} ~~ordonnances~~ ni ces papes qu'on n'y rencontre a chaque page ces sortes de decrets tous renouvelles les uns par les autres. Ceux cy leur ^{preservent} l'usage de la priere, ceux la la lecture des livres sacres et l'estude des choses saintes, les uns la visite des pauvres, d'autres l'application a reunir les familles divisees; ceux cy d'aller chercher les brebis egarees; ceux la d'aller faire luire la lumiere aux villageois abandonnes a leur ignorance, Les uns même le travail manuel, et l'exercice du corps dans les moments d'un sabbat repos.

D'autre part vous y voyez par toute de si beaux defenses ~~de se divertir~~ qui leur sont faittes sous les peines de droit de se dissiper a la chasse, de s'abandonner aux jeux, et sur tout aux jeux de hasard, d'errer ca et la sans suite, de se depandre en conversations oiseuses, en promenades inutiles, en plaisirs mondains, en fréquentations viciales, tous desordres enfans naturels de l'oisivete, enfin tous les vices soit par des canons qui proscriuent, soit par des canons

defense generale
de
l'oisivete.

d'un pape pour retirer
les ecclesiastiques de l'oisivete
aux Ecclesiastiques

qui défendent, tous d'un commun accord à bannir et à étouffer
la faimantise comme la source infallible de tous les
vices et de toutes la corruption de l'Eglise.

étude remède
de l'oisiveté.

Mais si l'on convien que la principale
et la plus nécessaire occupation qu'ils proposent aux
Ecclesiastiques pour se sauver de la faimantise, c'est
la lecture, et la méditation de l'Ecriture, des Canons
et des papes. Jusque là, qu'il y ait dix ou vingt papes
et dix ou vingt ^{qui le broient aussi} dans les capitulaires de Charlemagne
1. S. c. 32. qui portent expressément. Nulli Sacerdotum
licet canones ignorare.

que dans l'ancienne Geniture
le pectoral d'Aaron est
nommé rationale iudicii;

Comme ils savaient que les prêtres sont
exposés sur les chandeliers pour luire aux peuples, que
J. E. les a appelés Lamps de la terre. ~~pour~~ comme et pour faire
pour y conserver la religion; que dans l'ancienne
Geniture les pectoral d'Aaron étoit appelé rationale
iudicii et que ceux qui accordent peu de temps à la lecture
excluent de l'ecclésiastique, ce qui ne acquiesce à la charge de l'ecclésiastique
même et de ses fonctions que Dieu demande de ses ministres;
Enfin qu'ils sont les depositaires et selon le langage de
l'Ecriture les Maîtres de la foi, Magistris Fidei;
et les Lèvres des Sages, comme même parle le Concile
de Tours en 1537. Sacerdotum Liber, Comme disent
ils eurent persuadés de cette vérité, ils se sont mille fois
appliqués sur la nécessité ou font les prêtres de travailler
à s'instruire, à s'éclaircir, à se remplir des maximes
évangéliques et de la sainte Théologie des pp. pour
en instruire, en éclaircir et en remplir les autres.
Car ~~in~~ ^{Car} ~~si~~ ^{si} Caro ducalium pariter
ambo in foueam cadent.

Le Saint Concile de Trente est tout
plein de cette nécessité; et ^{alors même} depuis le Concile provin-
cial de Sens en 1554 sous le Cardinal de Bourbon
qui en remplissent le siège à même que le votre
m'écrit, en renouvelle ~~la nécessité~~ l'opinion
par le beau décret que j'en puis m'empêcher de rapporter.

ciens de l'eglise gallicane

ici, comme aiam plus de rapport unous par la proximité
des lieux.

Cum ignorantia, tardisq. Curatorum
errorum, ad eam tollendam, et otiositatem
quæ omnem malum docet, irrandam,
ut ut omnes sciant quæ sui sunt officii,
Clericos, præcipue in sacris constitutos,
hortamur ut habeant libros Ecclesiasticos,
prebendam plattarii, euangeliorum, et
epistolarum totius anni, et Amicia.
opuscula, Curatis autem præcipimus ut
presentia synodalia statuta, ~~et~~ Libi
compareant in quorū sectione diligenter
inuisigent.

Simone et propari
totius anni de canonis
milla probatas expo
sitiones, triplium
opus Joannis Beron,
manipulu curatori,

Dans les tems de desordre et de confusion
de l'Eglise, l'otiosité aiant enfante l'ignorance,
et l'ignorance nourrissant l'otiosité, les beles
antiques en plusieurs lieux manquoient de maîtres
qui les eussent dans l'étude des sçs livres, et
en d'autres les maîtres manquoient d'otiosité
qui voulussent exerce leur sçs.

Conferenees
etablies pour
fuir l'otiosité.

Le 3^{eme} concile gral de Latran sous
alex. 3. En 1179. can. 20. Commença a reformer
ce desordre, en ordonnant que dans les cathedrales
on affecteroit un benefice a un maître en theologie
pour y former les clers a la sçs et a l'étude.

Le 4^{eme} concile gral du meme nom
sous Inn. 3. en 1215. can. 11. renouvelle cet utile
decret. qui Sacerdotes et alios in sacra
pagina doceat, et sçs præsertim informet
quæ ad curam animarum spectare, noscuntur.
De la Le concile de basle, La pragmatique
de Charles 9. Le Concordat passé entre son x.

et francoit 1. L'ordonnance d'Orleans sous Charles
9. Le 1^r Concile de Trente, l'edit de Blois
sous Henry 3. confirment tous ces Seureux établis-
sement, et enjoignent avec maistris de faire
soudain des Lecons pour les Clercs et les escholes
des liours, mais a meme temps ils ordonnent et
surtout L'ordonnance d'Orleans a tous ces ^{escholes}
escholes d'attirer reguliers d'ordonner a ces Lecons
et meme sous peine de la perte de leurs fruis.

Tout cela m^r fait voir non seulement
que l'glise a toujours eue le travail et l'estude necessaire
aux Clercs pour les fins de l'ordinaire; mais meme que
de concourir aux lumieres Ecclesiastiques de l'Etat, elle s'en
fait un soin particulier de les y engager par des exhortations
que sa prudence lui a fait inventer.

Ces Lecons donc elle parles, ce sont proprement
m^r ces conferences que vous avez reabli d'avez votre Diocese.
utiles et salutaires caueces qui a meme temps qu'ils forment
insensiblement les prelers dans ~~les~~ les choses de la Religion,
qu'ils doivent savoir; font une espere d'heureuse necessite de
l'estude a ceux qui languiront peut-estre dans une molle oisiveté
si on ne les recueille par les pointes de cet aiguillon.

Aussi m^r rien n'est il plus dangereux aux
Ecclesiastiques que l'oisiveté, le manque d'affaires, celle
inutilité de vie. C'en dit un profane, La sepulture d'un
somme vivant. Somnus vivit sepultura. ~~selon~~ selon la pensee
de St. Basilien une rouille noire et epaisse qui ronger et corrompre
tous nos talens, et selon St. Ben. La racine des folies, des erreurs,
des inventions pernicieuses, des bagatelles indignes, des attouchemens
criminels. Malis nugatum, omnium cogitationum
malacum, et tentationum, et inutilitatem habita. Il n'en
pas possible qu'un Ecclesiastique qui ne s'occupe pas de
bonnes choses, ne se perde malgre ^{lui} l'usage et comme fait de
mauvaises, ou ridicules, ou inutilles pensees.

Un homme qui s'attache a l'estude n'a qu'un demon
qui rodent a l'encontre de lui, dit St. Cyprien cardinal, mais un
faineant en a mille qui profitent du vuide de son esprit et

danger
de l'oisiveté
en general.

Dangereux
Puites
de
l'oisiveté;
prises en détail.

en les sauvant par l'occupation des penilleuses occasions qui
pourroient exciter celle pensée.

Aussi qu'arrivé-il à ceux qui par une malheureuse
et lâche faiblesse se débattent avec les passions qui leur ont été
données comme en remède? In labore hominum non
sunt, et cum hominibus non flagellabundant;
ils refusent de travailler et de souffrir comme des hommes
en la perspective;

L'orgueil.

Donc ils plus
tupés

Ideo avoué-ils tenuir eos superbia. premièrement
ils sont tombés dans l'orgueil et dans la fierté. Orne
font rien, et blasment insolennement tout ce qu'ils autrui
font. s'ils ont quelque occupation bien de deservir les personnes
qui s'occupent, et non rien il pas vrai qu'ils gens qui
travaillent n'ont pas d'ennemis plus redoutables, des
critiques plus féroces, et persécuteurs plus cruels ^{salutaire} ^{les personnes}
goues plus gales et plus difficiles à ~~convenir~~ ^{salutaire} que ~~ceux~~
qui ne travaillent pas.

Le libertinage.

Cela continue le psalmiste, operi sunt
iniquitates et impietates, prodire quasi ex ^{le coup de} la monde
diops iniquitas eorum. ~~convenir~~ ^{la} la bonne
c'este viennent en toute compagnie inoparables
de la faiblesse. pourquoi voit on tant d'écarts
qui passent leur vie en promenades inutiles, en conversations
oiseuses, et quelquefois criminelles, qui courent de l'office
des divers hommes et aux lieux, qui se font un Dieu
de leur ventre se gorgent dans la bonne chère du pain
des pauvres et de la graisse du sanctuaire, et qui enfin
hors le moment qu'ils donnent à la hâte, et peut-être
à regret à leurs fonctions méritent en tout le vertu,
une vie mondaine, errante, agitée, voguant par ci et
par là, de compagnie en compagnie, la de la ville
allant court à la campagne, Semblables à ces femmes
folles que depeint s. paul, Simul et otiosa
di/cunt circuire domos, non solum otiosa,
sed et verbosa et curiosas. pourquoi dit-on tous
ces desordres, c'est qu'ils n'ont rien à faire, qu'ils ne

pas se tailler d'emploi; ce que par une mortelle habitude de
 fainéantise nous ne pouvons nous faire autre chose. *In*
labore somnium non sum. Cependant mon frere
 ditoi autrefois de l'auteur pieux de blons au benaud
 nommé lueque de charles, *Faelus et discipulus,*
non epicuri, sed christi, in cruce[m] crucis
circumferas in corpore tuo, et curam carnis
in desiderio agas.

Suivons le prophete. L'ortivelle ne
 s'arrete pas avec seuls desordres. elle passe souvent
 des bornes que nous n'oserons presque toucher. representes
 vous un Beelenarique ennemi du travail et de l'étude,
 dont rien n'altere et ne trouble le repos, plein de ces
 agreables esprits que fournit en abondance la
 bonne chere et le balme d'une vie contente, que
 peut-il faire, dire et penser. *prodire ex adipe*
iniquitas eorum. d'abord des pensees, et semble,
 indifferente surprennent son esprit, de la d'imaginaires
 s'y amuse et les rend ennemies par trop d'attaches
 Le cœur en suite s'y abandonne avec plaisir, et s'en
 laisse enlancer, *transierunt in affectum cordis;*
 tout le reste n'est que le laisse avoir penetration.

Mais enfin d'ou naissent car ceux ej ces commences
 charnels et grossiers, en ceux la de commerce d'esprit et de loeur,
 dans les uns ces passions desordonnées, dans les autres ces
 attachements plus spirituels et plus delicates, en tous ces
 alienations de leur minisere et ces affection par la nature.
 d'ou dit-on naissent tous ces derreglements. *In promptu*
causa est, desidiogus erat. un homme ~~de~~ de
 lettré, un Beelenarique qui s'occupe non point capot
 avec tempestes. agiles, etudies, travaillees même des mains
 si nous n'est pas capable d'un plus noble caelestien, et
 vous serez en seurete. *res age, fultus eni.* Care
 s'en un preseruatif infailible que celui que donne
 S. Hieronime de l'ecriture. *Libido cedat rebus,*

Les
 Commerces.

Luxuria cedit operibus, cedit industria et labori.
Diane, classe, disoient ingénieusement les Anus,
minerne, étudie, mais la deesse, de la volupé ne fait

Enfin
continuer
il

la médiance.

rien. J'admire le prophète. Il ne lui échappe aucun
des mauvais effets de la sainte trinité. *Cogitant enim,
Serpentes, loquuti sunt nequitiam.* nous n'en
avons que trop d'exemples, mrs. Ne voyons nous pas
que ceux qui ne font rien ne s'étudient qu'à veiller comme
des veules sur ce que font les autres, qu'à fouiller dans
leur conduite, qu'à déceler les intrigues du siècle, qu'à
faire de bons conseils sur celui cy, sur celui là, qu'à débiter
des nouvelles d'iceux qui se passent dans le monde, qu'à
médire des uns et des autres, et qu'à faire passer tout
le quartier sous leur maligne censure. Tant il est
vray ce que dit le sage que l'oisivelle s'enseigne et
entame toutes les mesures et tous les dépens du monde.
et de l'église. *omnem malitiam docuit otiositas.*

oisivelle
mechante
par elle même.

Mais se suppose, que l'oisivelle ne produise pas
toujours ces mechans effets et qu'on en demeure à une certaine
vie indolente et effeminée qui comme on dit ne fait ni
bien ni mal à personne. Et ne savez vous pas ce que
dit S. Crisostome, que ne point faire de bien c'est
faire mal, nil boni facere, hoc ipsum est
malum facere, et ce que disoit un sage de
rome, *Somnes nil agendo male agimus.*

Quel mal avoir fait ces serviteurs paresseux
qui avoir enfoui son talent, et nul, que le mal même
de l'avoir enfoui, et cependant le seigneur ne le condamne
il pas à d'éternelles ténèbres. *Inutilem servum
excite in tenebras exteriores.* Quel crime
avoir commis le figuier que le seigneur trouva
sans fruit; s'il en avoir porté de misérables qui eussent
aigri son goût, il eut sembler plus digne de punition.
Cependant pour cela seul qu'il n'en porta aucun, il est
maudit et coupé, *in quid terram occupas. arguor*

dit on, ils n'ont que quelques heures à donner à l'Eglise, ce qui doit
moins leur être une fatigue, qu'un plaisir, et du reste ils vivent
en paix, croître leurs moissons, ~~faire~~^{planter} leurs vignes, semer
leurs semences; Sans embarras, sans soin, sans affaire, ils
passent les nuits sans inquiétude, et loulent des jours de
loisirs en repos et en plaisir. et cela, ~~mon~~^{mon} sur ce qu'en
effet notre état n'est plus comme autrefois un état ~~de~~
~~de~~ travail, d'occupations essentes, de fonctions beles-
linales, mais en deuenu par l'abandon et par la lassé
des études, un état de mollesse, de repos, de fainéantise.
Ce qui a donné lieu à cette ingénieuse mais cruelle
et sanglante raillerie qu'on a faite sur le mot de
Sacerdotium, d'où par ~~le~~^{un} seul d'effe l'on tire
celuy d'otium. quid est Sacerdotium, dit le
monde, otium.

malisiorum dicitur

+ Rougissons de ce desordre ~~mon~~^{mon}, et faisons de
le reformed en nous. ayons sans cesse devant les
yeux ce ~~peintre~~^{peintre} diligent qui toujours applique
à la perfection de son art, aiant par des affaires
nécessaires passer un jour sans trace de quelques traits
de dessin plein de douleur a soy même. Godic nullam
Linum duxi. Souuenons nous auoir l'apostre
que rien n'est plus cher que la vaine qui nous cessappe
lors qu'on ne que nous croions le tenir, redim en les
temprus, quoniam dicit mali hunc, et enfin
pour ne pas abuser de vos patience, n'oublions jamais
ces belles paroles du même apostre par lesquelles se finit,
rogamus autem vos fratres, ut abandatis magni
et operam dētis in quieti sitis, c'est à dire
separés du commerce tumultueux du siècle, et ut negotia
vestram agatis.

Voilà, Monseigneur, ce que j'ay pensé
sur l'ordure des eclesiastiques dont on m'a uoir chargé
de parler.

présentoient
pour s'y voir

personne du pere, par le second il se rend une image
de la plume, du ~~fils~~ ^{et} par le troisieme ~~de~~
~~par le troisieme~~ ^{de la personne} du 3^e esprit; de sorte que
mesdames cette ~~bonne~~ ^{personne} charitable peut estre
comparée a ce miroir dont parle pausanius,
l'estoit un miroir qui estoit placé sur les murs
d'un temple, et ou ceux qui se ~~contemplaient~~ ^{contemplaient}
voyoient au lieu de leur visage, la divinité
qu'ils adoroient, ~~et les hommes~~ ^{pour pouvoir dire que le} charitable,
est & ce miroir placé sur les murs du temple
c'est a dire que la charité est soutenue de
la piété et de la sainteté, et lors ~~lors~~
que vous le considerez dans ses oeuvres de
charité, ~~comme~~ ^{vous remarquez que} ce miroir representoit la
divinité, au lieu des personnes qui s'y vouloit
contempler ~~de même~~ ^{de même} ~~autrement~~ ^{autrement} voyez
dans les actions une parfaite ressemblance
de la divinité, vous y remarquez au lieu
d'une action humaine, que vous y voyez voir
les traits d'un dieu ^{qui est tout de Dieu} qui est l'exemplaire de
cette action de charité, l'objet ~~de cette charité~~
et le principe ~~de cette charité~~.

O homme que ta condition est heureuse
de pouvoir en quelque façon se diviniser, en
te rendant parfaitement conforme a la nature
de dieu: quel bon heur a des mortels de pouvoir
l'élever ^{jusqu'à} ~~jusqu'à~~ ^{Créateur} ~~Créateur~~ et de transformer une
nature faible comme la ~~notre~~ ^{leur} ~~en la faisant~~
sortir d'elle-même, en une nature si belle
et si parfaite ^{comme} ~~comme~~ celle de dieu! peut on
imaginer un estat plus noble que celui auquel
la charité l'élève, non mesdames j'éprouve
toutes les forces de mon imagination, et
après le degré ou l'union hypothétique et
personnelle, j'ai élevé la nature humaine,

Je ne conçois rien qui ne soit beaucoup au-
 dessous de ce rang, qu vous mettez vos
 bonnes oeuvres; puis que selon l'homme
 il n'y a que cette difference, entre l'union
 de la nature humaine à la personne,
 et l'union de la même nature à dieu
 par cette conformité; que cette première
 est une union par laquelle la nature humaine
 participe la nature de dieu, et que par la
 seconde elle participe de la ressemblance
 de cette nature; mais autre je trouve
 cette grande difference entre l'union
 personnelle, et l'union de conformité;
 que cette première est où un état auquel
 dieu averti l'homme par une pure
 grace et sans qu'il y ait aucunement
 concouru; et que cette dernière est un
 état auquel l'homme s'élève lui même
 quoiqu'il ait le secours de la grace, de sorte
 que s'il ne peut pas dire qu'il doive
 entièrement cet état à ses vertus et à ses
 mérites, du moins peut il se flatter d'avoir
 contribué en quelque de principe libre
 et méritoire à un degré si éminent. Le
 pouvoir admirable de la charité; mais o
 bonté de dieu qui donne les grâces aux hommes
 pour paiement d'une dette si facile, et qui
 veut bien qu'un petit soin rendu, à un pauvre,
 soit récompensé ^{de l'augustin} ^{indistinctement} ^{aux trois}
~~admirables personnes de la~~ ^{point de rendre}
~~son principal image de la très sainte trinité;~~
 et c'est médisance ce que je m'efforcerai
 de montrer dans ce discours, dans la première
 partie ^{des personnes} que le soin que l'homme charitable

Les ^{resid}
des pauvres nous fait semblable au pere
qui a soin q^xx des hommes, dans la

Seconde partie je montrerais que le soulage-
ment que nous donnons aux pauvres est
nous transférons de l'argent de la prison des pauvres
à la prison des riches. nous sommes semblables
à la prison des riches.

et que par ~~notre~~ ^à amour nous nous transfor-
mons en lui; ^{et} dans la troisieme je
~~monstrerai~~ que le St esprit nous animant
de la charite nous rend en quelque facon
dieux ~~et~~ comme lui; et c'est mesdames
ce qui doit faire le sujet de vos fauocables
attentions, ie ne vous ^{qu'il} le demande pas, l'excellent
de la matiere vous y engage ^{ant} affis puis que
dans ce discours vous en entendres plutost
votre eloge qu'une exhortation.

~~Ces hommes sont tous animés d'un
même desir pour une même fin, mais
ils tiennent tous des routes différentes dans
la recherche de cette fin; Cela me fait souvenir
mesd. de ces empereurs romains qui éblouis
de l'éclat de leur grandeur, et s'enans oubliés
de leur condition mortelle, étoient venus
à cet excès de folie, de vouloir passer
pour des dieux, et croient assez foibles
pour s'enjurer de ces pensées presumptueuses,
qu'ils étoient des véritables dieux, quand
ils auroient fait placer leurs statues dans
les temples, abbatu les restes des statues
de leurs dieux, pour y planter les leurs
en la place, et que la tyrannie de leur
autorité avoit arraché des mains d'un
peuple grasnier quelque grain d'encens;
qu'elle foiblesse, mesdames, a des mortels,~~

qui trans forme
la personne qui
en aime en
la chose aimée
a.

par notre amour
et par notre charité,

Je me suis toujours
ennuyé, du jour où
je suis enq. - r.

dieu par ce symbole de charité, ^{elles} les mains sont
 rondes et jointes au tour, manes q'us
 tornatiles aurea, pour nous signifier ^{elles sont plus propres à} quelle
^{qui sont} les vertus, liées, et polies, ~~pour verser~~
 continuellement les biens sur les hommes,
 mais dieu ayant une nature si bonne.
^{qui se y image} ~~en veut~~ ^{passer dans les hommes} ~~les hommes~~
~~les biens qu'ils font à leurs frères~~ ^{et veut que}
 l'or passe de ses mains dans celles des créatures
~~hommes~~, afin qu'ils en fassent un même
 usage qu'il en feroit, s'il les départoit
 immédiatement aux pauvres, il ne
 ressemble pas à l'autruche qui s'étend
 ses oeufs sur le sable, sans les couvrir,
 il se compare lui même dans son évangile
 à la poulle qui travaille sans cesse
 soit à couvrir soit à nourrir ses petits,
 c'est pour cela ^{que} les platoniciens disoient
 qu'il avoit l'intelligence d'un père,
 et les rendrois affectueux d'une mère, ~~et~~
 aussy l'homme charitable que fait-il.
 Il témoigne ~~à l'égard des pauvres~~
~~l'intelligence d'un père, et les affections~~
~~d'une mère, l'homme~~ ^{Il} témoigne l'intelligence
 d'un père quand il sacrifie tous ses ~~biens~~
 tous ~~ses emplois~~ et tous ses intérêts au
 service des pauvres, et la femme témoigne
 à leur égard toutes les affections d'une mère,
 quand elle les console avec une tendresse
 maternelle, mêlant ses pleurs avec les
 leurs, et rendant à ces pauvres orphelins
 les mêmes services ^{qu'ils en feroient} ^{propres} qui sont dus à ses enfants;

A O mon dieu di soit un platonien en vous avec
 un coeur de mere, pour soulager admirable-
 ment les calamités et de tant de misérables
 mortels, tu quidem semper fovendis mor-
 talibus dulcem matris affectionem misero-
 rasibus tribuis, vous ne laissez passer aucun
 jour ni même aucun moment, sans repandre
 vos libéralités sur les hommes, ne di-
 nés quies ulla, ac ne quidem momentum
 tuis transcurrat beneficiis otiosum. ^{aussi}
 l'homme charitable croiroit avoir perdu
 le fruit d'une journée s'il ne l'avoit rem-
 pli de ses bienfaits, ainsi d'icem ^{perdidit},
 il croiroit avoir fait un farcin aux
 pauvres s'il avoit laissé passer un momen-
 sans leur faire sentir les effets de sa libéralité,
 et mi' d'icem ^{perdidit}, dieu est ^{apptique} ~~béné-~~ ^{continuel}
 lement sur le loir des plus pères animaux
 pour leur donner le contentement et la
 satisfaction qu'ils peuvent tirer de leur
 condition, il semble que dieu sorte en
 quelque façon de lui-même pour ^{soulager} ~~se~~
 former en tous les besoins des créatures, et
 pour se rendre présent à toutes leurs nécessités
~~il semble au voir la providence, si particulière~~
 qu'ayant abandonné le séjour du ciel,
 il soit descendu sur la terre pour y conside-
 rer les besoins des uns et des autres, et
 pour les satis faire, deum extra se ~~effici~~,
 maxim^{cent} creaturis omnibus providendo; dit l' ^{maxime},
 S. thomas dans ses opuscules pousse si
 avant cette pensée qu'il ose bien dire que
 P. th. opus quoy que l'homme n'ait été fait que pour
 du beatit^é dieu, il semble néanmoins à la conduite

1. de
 ju. rom.
 c. 4.

toute particulière de dieu, que dieu ne soit dieu
 que pour pourvoir aux nécessités de
 l'homme, en telle sorte qu'on puisse dire
 que l'homme est plutôt le dieu de
 dieu, que dieu le dieu de l'homme, homo
 dei deus. de même, aussi mesdames ie
 remarque que l'homme charitable
 continuellement applique aux besoins
 des pauvres, soit pour ainsi dire
 de lui-même pour se transformer
 dans tous les besoins de ces pauvres,
 à voir la conduite de ces bons pères
 des pauvres, et de ces bonnes dames,
 ne dirait on pas qu'ils sont plutôt nés
 pour le service des pauvres, que les
 pauvres pour leur service, homo dei deus
 aussy ie puis dire que l'homme chari-
 table qui semble être maître des
 pauvres, n'est que leur serviteur, puis
 qu'il met bas la première qualité pour
 prendre l'autre, ^{puis} et qu'il leur rend les mêmes
 services qu'il les serviteurs rendent à
 leurs maîtres.

1. de
 ju. nom
 c. 4.
 S. J'en ai parlant de la providence divine
 la compare élégamment au soleil, il
 dit que le soleil communique ses lumières
 à toutes les créatures, et que dieu communique
 ses bontés à toutes les créatures; en effet
 comme parmi les créatures sensibles
 il n'en a rien de si libéral ni de si magnétique
 que le soleil; quoy de plus libéral et de plus
 magnétique que dieu? n'en est pas d'endroit affec-

ments de robe blanche
et quel honneur.

~~moyen et d'approcher de si près une nature~~
~~si élevée!~~ mais ie trouve ~~cette~~ ^{deux} diffe-
 rences entre dieu et le soleil, que le
 soleil repand immediatement ses rayons
 sur la terre, et que dieu ne repand toutes
 ces bontes sur les pauvres que par l'entre-
 mise d'autres creatures, ~~c'est vous mesdames~~
~~que dieu a choisies pour cet effet, c'est~~
 vous que dieu a destinees a un si saint
 employ, ~~c'est vous~~ en qui ~~dieu~~ a grave
 son image de charite, afin qu'etans
 semblables a l'image de la nature,
 par la nature de votre ame, vous soulager
 ce beau caractere de ressemblance, et vous
 rendiez semblables a l'image de la provi-
 dence, en sacrifiant vos soins et vos travaux
 aux pauvres, etoit misericordes, si ce n'est
 paroit uenir misericors en, ~~vous l'honneur~~
~~vous engage a ne pas demeriter ce caractere,~~
~~et a ne pas effacer cette image de la divi-~~
~~nite.~~ Je me souviens que, boleslaus
 quatrieme, roy de pologne, portoit
 l'image de son pere pendue a son cou
 en une lame d'or, et quand il luy falloit
 faire, ou dire quelque chose d'importance
 il prenoit cette image et la baisant,
 mon pere disoit il que ie ne fesse
 aucune lachete indigne de votre nom
 et de votre uertu. Quand il se presentera
 mesdames quelque miserable a soulager,
 quand dieu vous fera naitre l'occasion
 de secourir un pauvre, et de ^{soulager} ~~consoler~~ sa
 maladie par vos soins, souvenez vous que
 vous estes les images de dieu, souvenez vous que
 cette image est gravee dans votre ame avec de

le premier, si que dieu
 soit communique ses
 influences aux creatures
 par une espece de necessite
 et comme si dieu force
 par la nature, et que
 dieu au contraire par
 une necessite, vous au-
 rais l'honneur de ~~consoler~~
 de l'homme, si communique
 librement aux hommes
 de l'homme que l'homme n'est
 aucune chose necessite
 de l'homme, si ce n'est
 et appuiee encore plus
 parfaitement la nature de
 dieu, la seconde, un que

Vous avez faim, ^{seul en les yeux sur} ~~vous êtes dans la détresse, vous~~
 J. eh. et vous avez le maître de toute la
 terre réduit à ^{vivre d'aumône} ~~mendier son pain, et au~~
 soit pour ~~vous-même~~, i'ettei les yeux sur J. eh.
 cette source vi'ante que la nécessité &
 dure soit pressante, contrainst a demander
 de l'eau a une femme, étrangere, et a souffrir
 les rebuts avec patience, vous êtes nuds,
 J. eh. ^{mourir nud a son habi, puisqu'on le dépouille} ~~est sans habit, vous êtes mal traités~~
 J. eh. n'én pas mieux reçu, vous êtes outragez
 de chacun, est J. eh. est il souffert plus
 favorablement; et puis plaignez vous
 de votre pain de votre soit & de votre
 misère, allégué la providence de ce quelle
 ne vous delivre pas des calamités, elle qui
 n'en a pas delivré son fils même; ie remarque
^{allez} cette ressemblance de la pauvreté de J. e.
^{avec} la votre et de la votre a celle de J. eh.
 So peché dans trois états différents de son
 séjour sur la terre, ~~elle se prend~~ dans sa
 naissance, dans sa vie, et dans la mort. mor-
 dreu, vous avez voulu naître pauvre.
~~quant que~~ ^{qui cultive} vous ~~avez~~ pu naître dans
 l'éclat et dans la pourpre, vous avez mené
 sur la terre une vie basse obscure, et pleine
 de misère, ~~quant que~~ ^{qui misère} vous ~~avez~~ pu
 la rouler dans les délices et dans la splendeur
 des richesses, vous vous êtes laissé abandonné
 de votre père dans les douleurs de votre
 passion, ~~quant que~~ ^{vous} ~~vous~~ d'un seul mot ~~vous~~ ^{vous} ~~cuffiez~~
 pu vous voir enuironné et défendu d'un
 million d'anges, o miracle de pauvreté. mais Dieu
 voulant laiffa deux hommes une image

viuante de celle pauuete continuele, de
son fin, c'est vous pauuete qui est a choisir
pour estre les images parfaites de cette
pauuete si constante, il a pu vous faire
naistre dans les palais et dans les cours, et
neantmoins la prouidence vous adonne
les iours, dans l'obscurite d'une petite maison,
la prouidence a pu vous lier d'o cete
obscurite pour vous eleuer comme elle a
fait quelquefois au plus haut periode de la
fortune, et pourtant vous voyez qu'elle
vous laisse gerir a l'exemple de son fils
dans la suite et dans la continuation
de ces miseres, enfin elle pourroit vous
les iours decouvrir a votre mort, vos vertus
et les merites de votre pauuete a tout
un peuple, et neantmoins elle vous laisse
finir la vie dans la mesme obscurite d'o
laquelle vous l'auiez menee, afin que l'image
de la pauuete et de son fils se voye tracee plus
parfaitement dans la vourre; ^B Le grand et mis-
~~erable, une ressemblance plus parfaite~~
~~des pauuetez, et est que celle la, se peut~~
~~en image de la pauuete de r. ch. milieu~~
~~tracee que dans la naissance, dans la vie,~~
~~et la mort de ces pauuetez, reconnoisse donc~~
~~mesdames r. ch. dans les gratures, ne regardj~~
~~pas les miseres qui y sont, mais la fortune~~
~~misérable, comme des miseres purement~~
~~haineuses, et est en comparaison et attend~~
~~dans un ordre superieure quand ils sont mis~~
~~dans leur personne et qu'il a profite que~~
~~l'interessoit dans leur soulagement, et depuis~~
~~quel dieu s'est fait homme, et a fait les pauuetez~~

ses membres et comme dū s. aug. s'est caché sous
 leurs misères, in pauperibus abscondit se dū
 il les a fait ses membres par ce que ^{leurs} ~~nos~~
 corps ont communication et alliance
 avec lui dans le mystère de l'incarnation
 ou il a pris ^{humain} notre chair et se paru pauvre
 comme eux, il les a fait ses membres puis
 que s. ch. étant le chef de l'église, les pauvres
 en sont une partie, il les a fait ses ~~membres~~
~~puis qu'il s'incorpore en ce que les touchent, enfin~~
 il les a fait ses membres puis qu'en
 donnant aux pauvres on donne à s. ch.
 et en leur refusant on refuse à s. ch. ^{m.} ~~tellement~~
~~que nous pouvons dire qu'il s'est fait comme~~
~~une extension mystique de son incarnation~~
~~sur les pauvres, le quel est de plus admirable~~
~~dans ce mystère et en la souffrance des douleurs~~
~~qui leurs sont communes, que si on les considère~~
~~comme en passage de la passion, de la mort~~
~~de dieu et mon salut, pour venir encore~~
~~liens incarnés dans la personne des pau-~~
~~vres, pour y endurer la pauvreté avec~~
~~eux, ainsi ce n'est pas aux pauvres~~
~~que nous donnons l'aumône, et ne sont pas~~
~~les pauvres que nous soulageons, c'est s. ch.~~
~~qui modo pasit faciem, pauci enim di-~~
 s. aug. d'ou ^{qu'il s'agit} ~~christologie~~ ^{si} ~~coram deo~~ ^{est}
 caché dans les pauvres, ~~et que~~ ^{il s'agit de dieu} ~~il s'agit de dieu~~ ^{est ce qui a fait dire à}
 que le pauvre tend la main pour recevoir
 ou pour demander, s. ch. ^{est} ~~est~~ ^{alors} ~~alors~~ la main
 pour la demander ou pour recevoir, avec lui;
 In pauperibus absconditur deus, manum extendit
 pauperibus et accipit deus. o dieu que ce motif est

13
 puissante pour vous exciter a la charité et pour vous
 faire trouver de la douceur dans les peines
 que vous prenez pour les pauvres, ³ il est vrai
 que tous les hommes sont un même
 corps dans la nature, mais il est encore
 plus vrai dans la grace que tous les ch. ont
 sont unis comme des membres vivans
 pour composer le corps mystique de l'église
 c'est de ce principe que je tire une forte raison
 pour vous exciter a secourir les pauvres, par l'union
 des membres entre eux, et qu'ils ont avec
 leur chef commun, fait que les uns compatissent
 au mal des autres, et qu'ils emploient leur
 forces, leurs mouvemens et leurs efforts a les
 secourir, nous sommes unis aux pauvres par
 le bien de la nature et du christianisme
 par la participation du même esprit des
 mêmes sacrements, et des mêmes graces,
 mais nous sommes encore particulièrement
 unis avec J. ch. qui est chef de tous les ch.
 et spécialement des pauvres. il faut donc
 mesdames que nous ayons un coeur sensible pour
 compatir a leurs nécessités, puis que nous sa-
 vons qu'ils sont dans J. ch. et que J. ch. est dans
 eux; on rapporte qu'à Jérusalem il y avoit
 un miracle, qui étoit la vertu de représenter
 beaucoup de bienfaits ceux qui étoient naturelle-
 ment très laids et très maffats, considérés
 ces pauvres en J. ch. et vous verrez que ceux
 qui vous sembloient dégoûtans, et qu'on ne
 pouvoit approcher sans horreur, se seront épurez
 dans ce beau ^{pluie} miroir, et n'auront plus rien que
 d'attirer, vous verrez que ceux qui par la
 puanteur de leurs ulcères éloignoient chacun
 auront cette odeur de sainteté qui ravit les sens

3
 En grec il y a un
 verbe dans lequel
 les poisons paroissent
 durs, mais si on
 les on euvre ils se
 convertent avec leur
 laideur naturelle.

de ceux qui en sont épris. ^O ^{B. m. d. s.} J. ch. ne l'affaiblit pas
 a ^{cette} ~~les~~ pauvrete que, pour la rendre et la faire, pa-
 roître une espece de sacrement, il y a 2. choses
 dans le sacrement de l'autel, l'une qui paroit
 au dehors, et qui est tres vile en apparence,
 comme sont les especes du pain et du vin, on autre
 qui est interieure et cachee qui est tres auguste
 c'est le corps et le sang de J. ch. mais en le
 recevant il veut qu'on se rende comme lui
 mesme, ah pauvre et vous etes un sacrement
 de miserie corde de J. ch. qui sous les viles
 apparences et haillons des pauvres cache
 la grandeur et la maieste, et ainsi mesme.
 vous qui approchiez de ce sacrement des
 pauvres, en consacrant vos soins aux pauvres,
 vous vous transformez en quelque facon ^{ou} ~~en~~
 J. chris. dans l'eucharistie ce ne sont
 point les especes et les accidens qu'on
 adore, c'est le corps et le sang de J. ch. dans les
 pauvres ce ne sont pas ces misérables que
 vous soulagez, ce sont les membres de J. ch. ^{et} ~~et~~
~~ne son contemplant du haut d'une tour au~~
~~vaux d'une citraude la ville dorome,~~
~~tout en feu, et ainsi trouvoit ce feu d'un~~
~~per gai, et ainsi meditant vous devez regarder~~
~~ces pauvres J. ch. et J. ch. par ces pauvres,~~
~~et se puis seoir que ce que vous voyez rebrulant~~
~~dans l'aport deuiendra pour vous plein de charmes,~~
~~et d'atraits, nous basons dans l'ecriture par que~~
~~raquel ayant recu chez lui le jeune robie, lui fit~~
~~milie careffe, l'embrassa, le baisa, et lui donna toutes~~
~~les benedictions, non pas que le merite~~

qui modo nescit seum
 nescit chui.

et les vultus du ieune homme ayent en les
^{de faire assés d'impression sur son visage au quel il ouit}
temps d'exercer en luy ces mouuements de
tendresses, mais dit l'écriture, pater noster
ettoit le fils d'un bon pere, benedictio sit tibi fili
tob. quia. boni et optimi viri filius es. o mesdames
9.
quand vous visités les malades quand vous
vous donnés au service des pauvres, ce
n'est pas que ce pauvre, comme pauvre,
aigi merites des soins, mais il faut le caresser
parce que J. ch. est son pere, il faut l'embrasser
parce que ce pauvre est membre de J. ch. benedic
tio sit tibi quia boni et optimi viri filius es. mon
enfant soyés bonij parceque vous auez un bon pere,
soyés bery en J. ch. et que J. ch. soit bery en vous,
baisei cet enfant, caressés le, ou plustost
baisei son pere, en luy, de mesme que dans le
3. anges abraham n'a reconnu qu'on qu'il appella
son seigneur, de mesme, aussi lors que vous
entrez dans les hopitaux, et que vous voyés un
tas de pauvres languissans, reconnoissés
J. ch. dans tous ces pauvres, baisei J. ch. dans
tous les pauvres, embrassei J. ch. dans tous
ces pauvres puis qu'il a dit qu'ils s'attribueroient
tous les services qu'on leur auroit rendu, quod
mat. 25.
vrij ex minimis meis fecistis, mihi fecistis,
il en a donné un temoignage irreprochable
lors qu'il apparut au bienheureux iean de
dieu sous la forme d'un pauvre malade que
ce st homme porta dans son hospital, et luy
ayant laué les pieds il reconnut par ses cicatrices
et par ses playes, qu'il auoit rendu cet office
a J. ch. ah quel exès d'amour mon dieu de
prendre eniore une fois la figure d'un pauvre
pour considerer tous les pauvres par ces miracles!

Quel ex cés de consolation aux pauvres que s. ch.
 apres sa glorieuse resurrection. ^{au digne} Tabaittes
^{honorez} cet estat pour les Considerer, mais
 de la ~~de~~ de bonheur a ce bienheureux de
 pouuoir rendre a J. ch. vn service si celatant,
 Et uoy que dieu ne prenne pas tous les iours
 la figure d'un pauvre pour uous confirmer
 dans cette verité, neantmoins mesdames
 vous deuez en estre inuinciblement persuadees, s. ch.
 il en a rendu ternoignage dans son euangile,
 les peres et les H. l'ont reconnu, les personnes
 charitables ~~qui~~ ^{le} ^{plaisir} ^{de} ^{vous} ont tenu et ie suis
 Certain que ~~la consolation intérieure que~~ ^{vous} ^{reçoit} ^{et} ^{vous} ^{rendu} ^a ^{un} ^{pauvre} ^{de} ^{solace} ^{et} ^{repas} ^{des}
 est si grande que vous pourriez bien iuger quelle ^{est} ^{la} ^{douce} ^{quelle}
 est toute diuine, et incomparablement plus consolation
 parfaite que les consolations humaines. ^{la} ^{douce} ^{quelle} ^{par} ^{le} ^{corant}
 auons donc mesdames s. ch. ^{que} ^{est} dans les pauvres ^{grands} ^{humains}
 et les pauvres en J. ch. ^{par} ^{faute} ^{de} ^{vous} ^{que} ^{les} ^{aumones}
 et vos soins ^{supplé au bégaiement des pauvres} sont des sacrifices, car les offrant
 aux ~~autres~~ soyez persuadees que c'est dieu
 qui les reçoit et qui vous en rendra conte,
 aimez J. ch. dans les pauvres et les ^{la} ^{charité} ^{des} ^{pauvres}
 en J. ch. et c'est par cette amour que vous
 vous rendrez conformes a dieu quant a son
 objet, puis que l'objet de vos charités sont
 les pauvres et que les pauvres sont les
 membres de J. ch. c'est par cet amour qui
 vous rend vne parfaite image de J. ch. qui
 vous vni a J. ch. qui vous transforme en J. ch.

La raison mesdames en en prise d'une pro-
 priété naturelle de l'amour qui prend
 sa naissance d'un autre qui est que par
 un doux charme que l'amour mesme aide
 nos travaux et nous fait trouver de la dou-
 ceur et des extraits dans des objets qui sans
 cet amour n'auroient rien que de rebutant,
 la chasse est une occupation plutôt qu'un
 divertissement, c'est une image de la guerre,
 cependant les travaux sont les plaisirs
 des chasseurs et l'amour qu'ils ont pour
 cet exercice. Leur fait appeler un passe-temps
 ce que la raison leur devroit faire appréhender
 comme un Supplice, il en est de même mes-
 de votre hospitalité, l'amour que vous
 avez pour J. eh. vous emporte à trouver de
 la douceur dans les peines et du repos dans
 le travail, à vous plaire dans la sainte
 odeur d'un hospital, ou ceux qui ne se sentent
 brulés de cette s^{te} ardeur ne sentent approcher
 cet amour enfin, vous fait redoubter des
 charmes dans les ulcères et dans les plaies
 des affligés, vous faites vos délices des soins
 que vous rendez aux malades, vous estimez
 belles toutes ces aides qui les accompagnent,
 et par une inclination qui naît plutôt de
 votre amour que de votre humeur, vous ne
 laissez rien d'affection et de tendresse pour
 des gens, que d'autres peuples qui ne sont
 point transportés de cet amour ne regardent
 qu'avec horreur nullomodo dicitur J. ^{deni} sunt
 onerosi labores amantissimi, sed etiam ipsi delectantur
 sicut venantium, et piscantium, ~~invenit~~ ^{g. d.}

quid ametur, nam in eo quod ametur aut non
laboratur, aut labor amatur.

De cette propriété il en naît en quelque
façon ~~ou autre qui est plus douce et douce~~
~~et qui est celle qui nous fait sans cesse~~ ^{qui nous fait sans cesse} ~~et celle qui nous fait sans cesse~~ ^{et celle qui nous fait sans cesse}
~~de nous même~~ par une heureuse
métamorphose nous transforme en
l'objet que nous aimons, cet amour détache
l'âme du corps et nous sépare de nous
même par une douce violence. ^{est prise d'une} ^{pression de l'amour}
Extasie pour nous unir à l'objet aimé, Extasie
facit amor dit S. denys amatores suo statu
dimouet, lui iuris est o. Sinit, sed in ea
quod amat penitus transfert, l'amour
de i. ch. dans les pauvres, détache en
quelque façon notre âme de notre
corps, et de nos intérêts pour l'unir et
l'attacher aux intérêts et au corps de J.
ch. que sont les pauvres, un amant n'est
jamais jamais avec soi et pour le trouver
il le faut chercher dans la personne
qu'il aime, et l'homme charitable n'est
pour ainsi dire jamais avec soi, il est
toujours avec J. ch. étant toujours avec
les pauvres, il pense toujours à J. ch. en
pensant toujours aux pauvres, un amant
est toujours hors de lui-même pour se
joindre à son objet, et depuis qu'il est
devenu esclave de son amour il a renoncé
au soin de conduire sa vie et l'homme
charitable n'a plus d'intérêt que pour les

deuenir ce qu'ils aiment, ils changent de
 condition auſſy bien que de nature, et par
 vne merueille qui ſurpaſſeroit toute creature ^{si elle n'estoit}
 ils deuenent ſemblables a ce qu'ils ^{si commune,}
 cheriſſent; ſi ces effets paroifſſent dans
 l'amour humain, ils eſtaient bien.
 d'auant age dans l'amour diuin, car enſuy-
 uant quelq' amour ^{qui Les Roys} ayent pour
 leurs ſuiets, ils n'eſteuent pas ſur ce.
 et on ne ſçait pas qu'ils ayent, et ^{qui d'ay faire d'ice Rois}
 ils arriuent a cet eſtat, ^{qui d'ay faire d'ice Rois}
 ne ne ſeroit comparable que pour ^{qui d'ay faire d'ice Rois}
 et leurs ſuiets ne pourroient pas changer
 de condition par l'effort de leur amour, ny d'ice Rois d'ice Rois
 car quoy qu'on aime les richesses et qu'on
 ne uiue en quelque ſtat on que pour
 elles on ne deuiroit pas riche pour
 cela, l'affection pour la ſanté n'a pas
 encore guery aucun malade, mais l'amour
 diuin a tant de pouuoir qu'il nous
 eſteue au deſſus de nous meſme et que
 par vne eſtrange metamorphoſe il nous
 fait eſtre ce qu'il nous fait aimer. ^{ou en sa que}
 ce non ce, ^{ame puerile} uiuit en me chui. ah mesdames
 quel bonheur comparable a celui la de
 pouuoir ſe vrant ^{par nos} forme on d'ice on ſe ſe
 quel que ^{ce par nos} faire aumones, et en ſe donnant
 quelque peine pour le ſoutagement des
 pauures. O diuin pouuoir de la charité qui
 eſteue l'homme a un degre deu la a precipité
 les anges; mais qui ſe fait vne maye de
 dieu le peche comme vne copie de ſon exemplaire.

colorés, ^{que} de même la charité ^{Substantive} comme une vive source
 du sein de dieu, ^{est} le st esprit, ~~et par laquelle est unie~~
 à la substance de l'ame, ^{est} la grace, et ~~quand elle se rend~~ ^{à l'existence}
 sur le prochain ~~est~~ la charité; Ceci m^s n'est que
 trop suffisant pour appuyer la vérité que j'ai avancée,
 car quoy de plus semblable à dieu que dieu même; quoy
 de plus uni à dieu que dieu même; quoy de plus confor-
 me à dieu que dieu même; mais je trouve que
 saint thomas est plus iuste sur ce sujet que le
 maître des sentences, et s'il ne nous a pas donné
 une idée si haute de la charité, du moins l'a-t-il
 donnée plus véritable, quand il a dit que le st esprit
 est le principe de la charité, et la cause de ces
 beaux mouvements que nous sentons exiter en
 nous, et que de même que ~~notre bonte est~~
~~notre sagesse~~ sont dérivées et participées de la
 bonte de dieu, et de sa sagesse, de même aussi
 notre charité est une participation de la vertu
 et de la charité divine, mais le même dans
 un autre endroit nous ~~apprend~~ que la charité nous
 approche de dieu, et nous unit plus parfaitement
 à dieu que toute autre vertu, et même que la foi
 et l'esperance, ~~et la raison~~ ^{parce que} et dit il que quoy
 que le st esprit soit le principe de ces trois vertus
 néanmoins la charité nous approche de plus près
 de notre principe, parce que la foi ne regarde
 dieu que pour les connoissances des vertus qu'il
 lui inspire, et l'esperance pour les biens dont il
 flatte ses desirs; mais la charité ne regarde
 dieu que pour s'arrêter en lui, la charité laisse
 à part tout ses intérêts pour considérer dieu seul,
 enfin la charité dans dieu ne cherche que dieu,
 et ainsi unit adieu d'une plus parfaite manière
 le cœur qu'elle anime tellement qu'elle consent
 non seulement un mouvement de l'homme vers
 dieu, mais même en quelque façon un mouvement
 réciproque de dieu vers l'homme, pour parler avec
 le même st thomas. qui fait que dieu habite en nous

active, et la plus vigoureuse de toutes les vertus, le
 feu ne passe jamais par aucun endroit, ou il ne laisse
~~des~~ les vestiges et les traces de son route, et de même
 la charité fait que celui qui en est animé ne
 passe par aucun endroit ou il ne laisse des vestiges
 de la charité, et qu'il n'estre jamais dans aucun
 hospital ou il ne rende le ciel et la terre témoin
 de ses bonnes œuvres, jamais ~~le~~ feu n'est éteint, jamais
 il n'est endormi, jamais il ne meurt que sa ^{matière} ~~passion~~
 ne soit morte, il en est de même de la charité
 vit on jamais rien de plus actif que elle, qu'elle
 anime, est il aucun moment ou elle ne se com-
 munique aux pauvres, ^{affligés} ~~l'a~~ + on jamais vu endormie
 dans les affaires des ^{la matière} ~~pauciers~~ et tant quelle a
 trouvé de ~~matière~~ a son beau feu l'a-t-elle jamais
 laissé éteindre, tant disant que son feu a pu
 trouver de matière est il jamais mort, et en elle
 quand elle en manqueroit elle se manqueroit
 plutôt a elle même que de manquer aux
 autres, et elle se réfléchiroit heureusement
 sur son principe n'ayant plus de quoi s'enfler,
 quand on met un charbon de feu avec d'autres
 qui sont éteints, si ce charbon est bien ~~allumé~~
 est la même ou il enfla comme tous les autres
 ou il s'éteint, et quand un cœur est animé de
 ce beau feu ou sans doute il ne laissera aucun
 pauvre sans lui, consommant les étincelles de
 ce beau feu, ou il se verra allumé sous le poids
 de la misère et de ses vices, témoin tant
 de personnes qui sont ~~morts~~ et qui meurent
 encore sous le joug des ~~passions~~ des passions, est in-
 ce feu qui ^{ne} ~~se~~ consume ^{sa} ~~sa~~ matière, transforme
 cette matière en lui même et l'élève au-
 dessus d'elle-même, aussi le ~~feu~~ esprit qui anime
 un cœur, le ^{consomme} ~~transforme~~ et le transforme en lui
 même, le feu transforme le bois en feu, et le ~~feu~~
 esprit transforme le cœur en lui même, de même

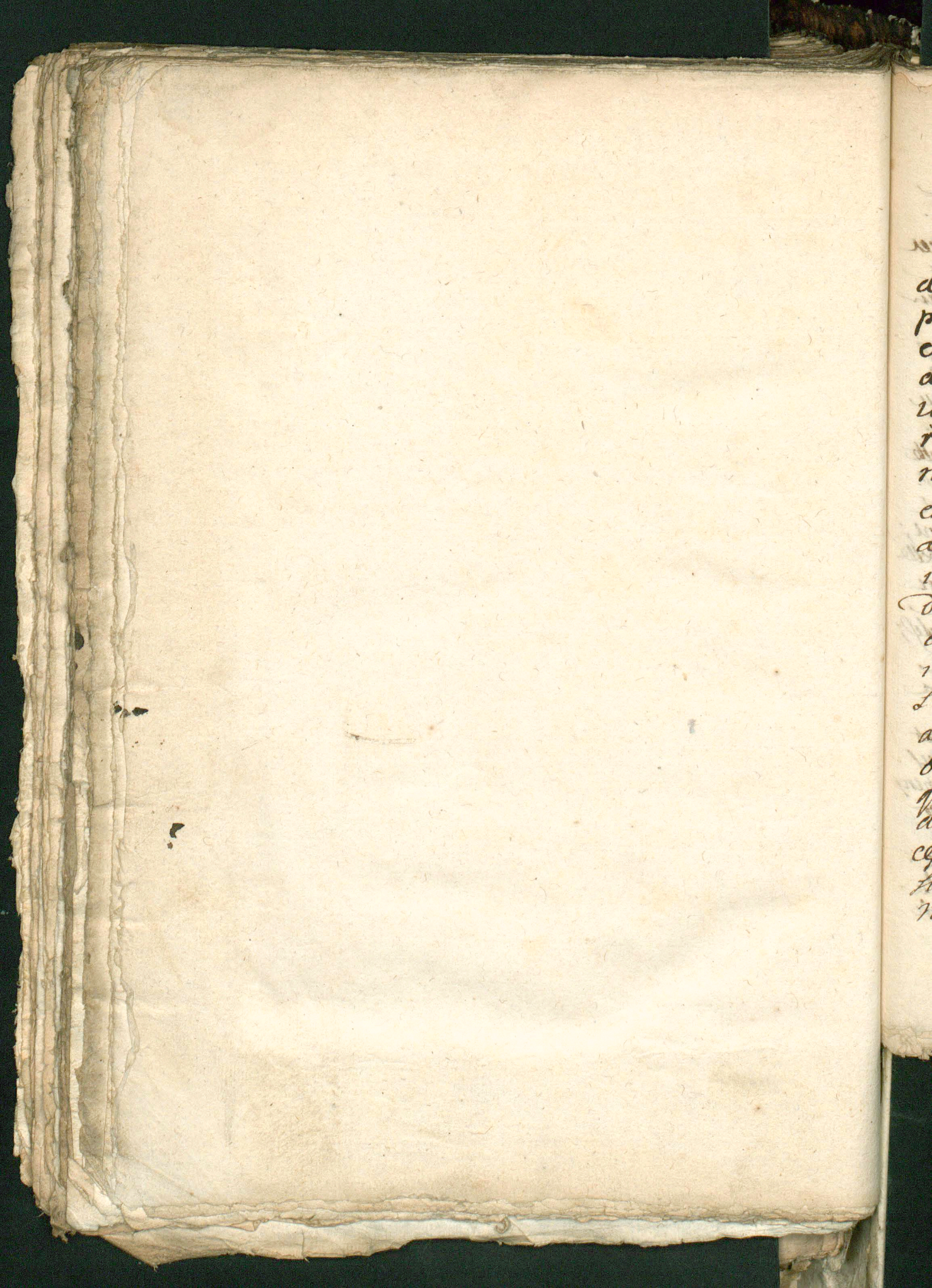
que le bois ~~ne~~ ne change point par le feu en bois,
 et que le feu ne se fait pas bois, de même
 aussy l'homme ne change point le ~~se~~ l'esprit
 en homme, et le l'esprit par cette mission
 ne se fait point homme, ^{coi. 1. et.} mais il change l'homme
 en lui, et cet homme se déifie, participe a la
 nature et se rend tout semblable a lui, c'est et affuse
 Sur une excellente doctrine de St Thomas dans
 ses opuscles, ou il dit que toute chose placée en un
 autre se mesure et se conforme en celle qui la
 reçoit, comme l'eau qui est ronde dans un vase rond,
 et quarrée dans un vase quarré, que si la chose
 reçue est moindre que celle qui la reçoit elle
 prend par cette reception un tiers d'excellence, par
 dessus la nature, ainsi dit il les esprits ^{vi. s. v. s.} sont
 ennoblis dans nos yeux, ^{tun} omnes recipiunt s' n recipiunt
 per modum recipientis, l'amour que nous
 devons pour dieu et pour les pauvres est produit
 en nous par le l. esprit, et dérivé du sein de dieu,
 et ~~étant~~ cet amour doit rendre a dieu pour
 ty placer et pour ty reposer comme dans son
 Centre, et ainsi étant reçu dans cette divine
 nature il s'élève au dessus de ce qu'il étoit
 et après s'être dépouillé de ce qu'il avoit
 d'humain, il prend la forme de dieu et nous rend
 conformes a lui, et de la vous voyez mesdames
 que plus on aime les pauvres, et que plus on
 s'approche d'eux, plus on s'approche de la nature
 de dieu, et que ^{plus} notre charité est élevée
 plus est grande l'union et la ressemblance qu'elle
 a ^a ~~avec~~ dieu ^{de} de même que plus les lignes
 s'avoisinent de leur ~~centre~~, plus sont elles proches
 de leur centre. *

àh mesdames quel caei de bonheur de pouvoir
vous deus par vos soins à la nature de dieu
quoi de plus glorieux que de pouvoir act eue
en vous, par vos actions, l'imago qu'il a imprimée

lui-même dans votre ame. 'quoy de plus
 noble que d'imiter cette divine providence
 du p^{re} par vos soins contraincts pour le
 soulagement des pauvres; qu'est il de plus
 avantageux que de secourir l'eh. dans la
 personne des pauvres, et de porter le caractère
 du st esprit et de ce feu brulant, tellement
 mesdames que sans s'écarter les yeux au ciel,
 pour y considérer la divinité, s'écarter les yeux
 vous même, et vos actions, et vous y remarquer-
 rez tous ses traits, ~~et en sera plus~~. Un philosophe
 ayant été s'écarter par la tempeste sur un
 port qui lui étoit inconnu et voyant quelques
 figures de mathématique tracées sur le
 sable, conclut que cette région étoit habitée
 par des hommes; et moy mesdames quand
 se considère l'affliction de vos maux, et
 l'ardeur avec laquelle vous vous y portez
 se ne puis m'empêcher de dire que cette
 demeure est habitée de dieu, et que c'est icy
 la maison du seigneur; se ne puis que ie
 ne m'élève avec le patriarche Jacob, ~~le~~ vers
 dominus est in isto loco; puis que s'y voit
 des coeurs qui par la communication qu'ils
 font de leurs ~~bonnes oeuvres~~ biens avec
 pauvres, représentent si naturellement
 l'image du p^{re} et du st, puis que s'y voit
 des coeurs qui étant perpétuellement
 appliqués aux soins des pauvres par la
 grandeur de leur amour se transforment
 en objet de leur charité qui est. s. e. p^{re}
~~qu'entend il avoir des coeurs dans qui le~~
 st esprit a établi sa demeure et qu'il
 anime d'une st ardeur, vers temple
 des sps sancti; vous êtes mesdames
 du nombre de ces filles dont il est parlé
 au dernier chap. des proverbes, qui amassent
 des saintes vertus et de saintes richesses,

29. qui se sont des aduocatz, et qui se rendent
leur iuge favorable, multi sibi congrega-
uerunt diuitias, mais a voir le zele
auec lequel vous vous portez a amasser
ces ¹¹⁴ richesses, et a vous procurer des
auecetz deuant dieu, ie mescrie auec le mesme
vra supergressa et vniuersas, Ouy mesdames,
a vous voir sacrifier vos soins et vous mesme
au service des pauvres, ^{il est} certain que
vous ^{arquiser} faites un mesor bien plus considera-
ble que celles qui ne pouuant les secourir de
leur or et de leurs mains, se contentent
de les secourir de cette premiere facon,
facon bien plus facile que la derniere, puis
que nous sommes plus vnijs a nous mesmes
qu'a nos biens, multi sibi congregauerunt
diuitias tu vero supergressa et vniuersas.
c'est vous mesdames dont dieu se seruira
pour contondre la dureté de ceux qui ont esté
incurables aux prières des pauvres, sourds
a leurs gémissemens, et impij toy ab les a
leurs miseres, c'est vous mesdames que dieu
le père au iugement reconnoistra a la fin
de toute la terre pour ses veritables Copiez;
c'est vous a qui le fils dira, venez mes bien-
aimées, approchez vous amis cheries de mon
père, iay eu soif et vous m'aués donné a
boire, iay esté tourmenté de la faim et
vous m'en aués deliuré, vous aués caché mes
nudités, vous m'aués consolé dans les prisons
venez ie vous reconnois comme mes bien-
faitrices, c'est vous enfin que le s. esprit
reconnoitra comme des ames qu'il a animé
et visitées, ah quelle gloire! quel calet
de bonheur. un ancien capitaine mourant
disoit a un soldat qui estoit compaignon de
sa mort, mon amy, ne regrette pas ton sort
ni ne regrette que trop payé par l'honneur que tu

reçois de ~~mon~~ m'accompagner et de mourir
 avec moy; et moy mesdames ie vous dis
 que quand vous ne recevriez d'autres
 recompenses de vos travaux que celle
 de porter en vous l'image de la tres
 sainte trinite, que ces travaux y forment
 tous les iours, vous en seriez payés d'une
 usure, mais dieu a bien d'autres recompenses
 a vous donner, et apres avoir reconnu
 en vous l'image de la nature que ses
 mains y ont formée, l'image de sa grace
 que ses oeuvres ont faite, il vous rendra
 pour toujours les images de sa gloire en
 vous faisant part de sa gloire dont
 jouiront a jamais les personnes charitables.
 Ainsi soit il.



Les hommes ont loué en
 de la foiblesse, mais ils n'ont
 pas loué en de la malice
 et quoy que depuis la chute
 de leur premier pere ils soient
 tous nez avec une perte natu-
 relle au mal toutefois ils
 n'ont pas laissé de conserver
 encore quelque tems une
 de cette innocence avec laquelle
 il étoit sorti des mains de
 Dieu. on sçait combien les mœurs
 des premiers ages étoient
 ingenuës, combien elles étoient
 simples et naturelles. on vivoit
 alors sans art et sans finesse
 on paroïsoit au dehors tel
 qu'on étoit au dedans, et il y
 avoit même dans les vices de
 ces heureux siècles une certaine
 simplicité, on ne sçait quoy de
 naïf qui marqueroit plutôt la foiblesse

de la nature des hommes que
la depravation de leur cœur.

L'esprit d'artifice et de men
songe succéda bientôt à cet esprit
d'innocence et les hommes se man
a raffiner peu à peu, on pour
mieux dire, a se corrompre dans
le commerce des sciences et des
affaires vintrent aussi à perdre peu
à peu cette heureuse simplicité.
on ^{commença} commença à étudier la conduite
et à ^{concerner} concerter toutes les manières.
on ^{l'art de} tâcha de déguiser ce qu'on velout
et de paraitre ce qu'en rétroit point;
on s'en fit un art, qui fut appelé
dans la suite l'art de vivre: art
de manier avec méthode et de
fourber par principes et par règles;
de sorte que non seulement la
vertu des premiers siècles vint à
se perdre dans la suite des temps,
non seulement le vice s'accroît
et se fortifie, mais même ceux
qui conserverent quelques sentimens
de cette vertu les laisserent cor
rompre par la vanité de se faire
voir plus qu'ils n'en avoient de
ceux qui n'en conserverent point du
tout, apprirent si bien à en retenir

les apparences qu'ils paroissent
d'autant plus vertueux qu'ils ont
moins de vertu.

De cet art malheureux sont
nées l'imposture et l'hypocrisie.
C'est luy qui a monné aux hommes
à cacher leurs vices et à contre-
faire la vertu. C'est luy qui leur
a appris à dissimuler ce qu'ils
sentent et à feindre ce qu'ils ne
sentent pas. C'est luy enfin qui
les a dressés à se tourner et à se
plier en mille manières, et à
prendre toutes sortes de formes afin
de s'accomoder à toute sorte de
temps.

Comme les hommes trouuèrent
dans cet art le secret de couvrir des
honneurs de la vertu, sans en effrayer
les frayeurs, et des plaisirs du
vice sans en souffrir le deshonneur
ils le cultiverent en suite avec
beau coup de soin. Depuis ils ne
se mirent plus en peine de chercher
la vertu ni de fuir le vice, ils se
tudièrent seulement à bien garder

les apparences de l'un et de l'autre.
Savoir les apparences de l'autre, et
comme on apprend sans peine, ce qu'on
étudie, avec plaisir, ils y ont si bien
réussi qu'il est presque impossible
à présent de reconnaître la vertu
d'un de vice et la ^{ou qui} perice d'un de
le mensonge. Et ainsi le vice, qui est
ingénieux, a se déguiser emporte
tous les autres le prix, qui est dû
à la vertu, pendant que la
vertu négligeant de se produire
ou trop simple pour se produire
à propos de mesure, honneusement
négligée sans honneur et sans
récompense; et c'en sans doute
ce qui a privé m^r de b.
à nous proposer pour lui et
les vices humilité et la fausse
humilité, afin qu'en travaillant
à découvrir les vrais caractères
de l'un et de l'autre, nous méritons
contribuer à faire honorer la
vertu des gens de bien et à faire
confondre la malice des imposteurs.
Quoique les hommes se soient
cuidés à se déguiser toutes leurs

passions, il ny en a pourtant point
 qu'ils se soient dequies avec plus de
 loin que leur ambition. Cette
 passion leur estant devenue plus
 odieuse que les autres, soit a cause
 que c'en paroit que le peché
 en entre dans le monde, soit a cause
 pour des desordres qu'elle y cause sans nautre
 sous les rours, soit enfin parce
 que nous avons naturellement de
 l'envie pour ceux qui tachent a
 s'élever au dessus de nous, ils se
 sont aussi particulièrement
 appliquez a se la cacher les uns aux
 autres, et a seindre au contraire
 du mépris et de l'indifference pour
 les grandeurs. Et ainsi comme on
 trouva cette ~~voie~~ nouvelle voie
 d'y parvenir bien plus court, plus
 seure et plus fine, car les hommes
 qui se plaisent a ^{opposer} ~~refuser~~ ce qu'on
 poursuit, et a s'ordonner ce qu'on ne
 poursuit pas, ont quitté le grand
 chemin par lequel on y alloit au
 paravant, il n'y eut plus que les
 simples qui les ^{cherchaient} ~~recherchaient~~ ^{pour les fuir} ~~suivaient~~
 remenant les habiles gens au lieu de les ordonner
 l'empresse pour elles firent sembler
 de les fuir.

Mais si les hommes ont eu tant de
soin d'apprendre a cacher leur ambition
il y en a fait aussi tant de progrès
qu'il n'y a point de passion de quelle
plus difficile a reconnaître que celle là.
on de couure ^{quelques fois} sa valeur au traver des épar
chemens d'une fausse charité des motifs
de complaisance, et d'amour propre,
la fausse bravoure ne sauroit si
bien copier la valeur véritable qu'on
n'en treuve souvent dans les trans
ports les plus hardis des sentiments
d'intérêt ou de vaine gloire. Mais
cette fine ambition copie si adroit
tement l'humilité et en prend si
bien l'air et les manières qu'on y
est presque toujours trompé, quelque
soin qu'on prenne pour l'empêcher
de l'être. et pres tout rien il n'est
bien vray que l'homme après s'être
rendu par l'orgueil capable de
tromper, ait été rendu au même tems
capable d'être trompé par l'orgueil.
il semble même que la raison et
les sens soient comme d'intelligence
pour nous lier a ses importunes lurs.
si les sens abusés par les apparences
les présentent a notre esprit comme
des caractères de la vraie humilité.

nature. L'esprit les reçoit aussi, comme
tels, sans en pouvoir découvrir la
fausseté, et même sans penser à se
débarrasser du rapport de nos sens.

Le ^{1er} ~~1er~~ qui se fut avisé d'abord d'aller
soupçonner d'ambition un homme, qu'on
voit rampant à terre, eut en cet état
pensé à aller à la gloire en la fuyant
et qu'on ne recourait aux honneurs
qu'affin d'y mieux parvenir. Il ny
auoit que l'esprit de ténèbres qui put
inspirer aux hommes une conduite
si noire; il ny auoit que le péché de
mensonge qui pût leur enseigner une
route si trompeuse et si fautive.

On peut juger de là combien on
doit auoir d'horreur pour la fausse
humilité, puis que c'est la ^{source} ~~source~~ fin
des ~~fautes~~ ^{fautes} de la conduite. Elle ne seint
de refuser les grandeurs, qu'à pour
s'y faire un chemin plus court, et
elle ne rejette la gloire qu'affin de
l'attirer la gloire de l'auoir trahie.
Ce mépris qu'elle affecte pour les
honneurs est un piège adroit qu'elle
leur tend. Si elle veut l'en faire
affin de vaincre mieux.

Quoi que cette voie d'aller aux grandeurs
est plus commode et plus courte, elle

par elle au lieu a cheoir cet avantage qu'on ne risque
qu'on risque rien en la prenant. quelle confusion.
beaucoup en fait quel dépit à un honneste homme de
l'autre. chouer dans la poutrelle d'une affaire

tomber contre
tout espoir

qui a éclaté apres des sollicitations
connues de tout le monde. et dans
l'estre me incertitude des choses du
monde on voit souvent les
entreprises qui sont le plus appuyés
par la sagesse, aussi bien que celles
qui sont conduites avec le plus d'adresse
combien souvent l'ambition débaillé
expose. - l. elle a cette confusion?
Il n'y a rien de pareil à craindre en
s'engageant du mepris pour les grandeurs
et il y a quelque chose de plus à espérer
que les grandeurs meisme. on ne
risque pas la honte d'un refus, si les
vices petilles qu'on avoue ou recouff
paroit, et si elles réussissent on a la
gloire de se voir élevé à des dignités
qu'on paroit n'avoir pas recherché
qu'on paroit meisme, avoir négligé.
gloire qui passe intimement toute
la gloire des dignités.

Cette ambition cachée est même
bien plus delicate que l'ambition
ouverte. Celle-cy apres tout n'as
pire d'ordinaire qu'aux dignités
et comme elles ne sont pas toujours
le prix non plus que les marques

certaines de mettre, elles n'emportent
 pas aussi toujours avec elles l'estime
 et le respect des hommes. Mais
 celle là aspire ^{à la fois} à même temps aux
 dignités et à l'estime des hommes et même
 elle même en la condition qu'elle
 ne manque gueres de parvenir ^{manquerait de}
 à celle estime quand elle ne par
 viendrait par ses autres fins;
 de sorte qu'elle flatte notre
 orgueil avec d'autant plus de
 délicatesse que l'estime et son le
 propre est et la vraie récompense
 du mérite nous est incomparablement
 plus chère et plus précieuse sans
 dignités, ^{même} que tous les dignités
 du monde sans cette estime.

on ne sauroit donc trop se
 défier des apparences de l'humi
 lité et surtout de ces apparences
 qui ont l'air d'elles, puisque
 ce ne sont souvent que des
 ruses d'un orgueil plus raffiné.
 Il y a dans le monde une espèce
 de gens qui s'attachent toujours

a prendre les dernières places et qui
ont avec une certaine chaleur in-
discrète au deuant des humiliations
publiques. Le ^{sur}humain semble
peut-être dans leur visage, dans
leur air et dans tout ce qu'ils
font. toujours rampans toujours
prostrés, ils sont prêts à se mettre
sous les pieds de tout le monde,
attestant souvent à contrecœur qu'a

De no porro pon ^{sur} propos. il est vrai que cela peut
venir à venir même quelquefois
d'un grand fond de vraie humilité
quoiqu'on puisse dire que c'est

en sorte qu'une ^{une} humble qui ne s'ai pas le
sans elle, laquelle ^{une} me nage. mais aussi c'est une
erreur de croire que la vraie hu-
milité consiste ^{une} comme essentiellem-
ent dans tous ces dehors. au contraire
comme le recueillement et
le silence ^{on} sont ses vrais
caractères. Comme elle a le
soin tout ce qui en trop
singulier à tout ce qui peut
la faire connaître parce que
son esprit de n'enre pas
connue il y a souvent lieu de

Soupçonnez qu'il ny entre dans ces
actions si extraordinaires plus
de mensonge que de vertu plus
de vaine gloire que de vraye hu-
milité véritable.

Mais quel est ce que la vraie
 humilité a la prendre en géné-
 ral c'en est une vertu qui se cache
 aux yeux du monde. L'homme pense
 à se cacher, à qui se cache
 même d'une manière que le
 monde ne s'en aperçoit nulle-
 ment. C'en est une vertu qui ne
 se sent ^{ni en l'air} ~~propre~~ ^{ni en l'air} ~~et qui ne se~~ ^{ni en l'air} ~~con-~~
 nous point, en sorte que quand
 on est vraiment humble on
 ne s'en pas et on ne pense
 pas qu'on le soit. C'en est un
 trésor caché dans un champ,
 on le possède sans le savoir.

~~Provis~~ Si la vraie humilité
 n'affecere pas les humiliations,
 publiques, aussi ne les fait-elle
 pas, elles les attend avec un
 qu'il ne ou les procurent avec
 discretion, et les accepte toujours

avec joie. Comme elle ne recherche
pas les premières places, elle n'affecte
pas aussi de les fuir, et comme
elle ~~n'affecte~~ ^{ne se} pas les dernières
elle n'affecte pas de les rechercher.
elle n'a ⁿⁱ point de volonte ny
d'amour propre, et quoi quelle
vise elle dans son coeur les hon-
neurs qu'on lui offre, elle ne
laisse pas de les accepter avec
obéissance de peur de faire
soupçonner son refus d'orgueil
ou de singularité. Enfin son
air en toute simplicité la conduit
à une naturelle et sans art.

C'est ainsi qu'on peut être
vrayement humble au mi-
lieu des grandeurs et qu'il n'y
pas même besoin d'en sortir
par des humiliations ex-
traordinaïres pour faire des oeuvres
véritables d'humilité. Mon am-
bi le prophète royal rampe
à terre devant vous o mon dieu.
Il y a ^{un} point d'humilité plus
profonde que celle là, et cependant

Le prophete selon il par hurle
trone, quand il en resurreon ou
quand il en exprimeon les mou-
vements.

Le propre des autres verus
en de se repandre au dehors et de
produire des actes; elles en produiront
d'autant plus, et les produisent
d'autant plus parfaits qu'elles son-
t plus parfaites, et ^{plus} elles sont ^{plus} bien
ardentes elles donnent ^{plus} ^{plus}
so faire des occasions d'en produire.
L'humilité au contraire est une
veru qui doit être intérieure
et secrète, qui doit se contenir
dans les seuls mouvements du
coeur. elle conseille même bien
souvent a ne produire aucun
acte, ou si on en produit en quelque
fois d'autant plus parfaits qu'elle
en produit moins, et que ceux
qu'elle produit ont moins d'
laine et d'elat. Selon une
climologie grecque on comme
une ensevelissement de nous
même car a dire une veru
qui se cache, qui s'annule, qui
se cache aux yeux du monde.

Si on la considere aulgard de
Dieu. C'on en sent mem profond
de nonre bassesse, une reconnoissan-
meur de notre neant, que
une haute idee de la grandeur
de la misericorde divine, or
qu'en il lesson de postures de
généralité de d'humiliations
caractéristiques pour exprimer
ce sentiment pour nous aquella
de celle reconnoissance. C'est
il voit ce qui se passe dans nos
cœurs, comme il entend le langage
de nos cœurs, il n'a que faire
de signes extérieurs pour en
notre nos nos mouvements et
il lui suffit que nous gémissons
que nous nous humiliions dans le
secret. déchirez vos cœurs et
non vos vêtements dit le
seigneur par la bouche de son
prophete.

Et il ne faut pas croire
que le commandement quel
nous fait de chanter par un
religion extérieure soit contraire
à cette vérité. S'il crie de nous

dans nos
chambres
c'est à dire
nos
cœurs

C'en l'ort
 un culte sensible ~~est~~ non que
 quand nous traitons avec lui
 en public, au nom du peuple,
 par offre et par sacrifice
 pour consacrer la foi et pour
 rendre l'hommage que nous
 devons ~~à~~ ^à ~~la~~ ^{la} ~~maison~~ ^{maison}; mais
 quand nous lui parlons en
 particulier, ou nous nom
 de nous même et par nous
 même, sans nécessité de faire
 un exemple public de notre
 humilité ou de la confession
 de notre foi, il ne demande
 que le cœur, il se contente
 et satisfait de ^{la maison} ~~notre~~ ~~inté~~
 rieur il nous dispense des
 dehors.

Ceux en qui on voit une si
 grande affection de témoigner
 en public par de profondes humili-
 lions qu'ils ont de grands
 sentiments de la maison de Dieu
 et de la bassesse de leur être, ne
 sont pas assez simples pour croire
 qu'on l'honore véritablement par

ces vains dehors et pour penser de
bonne foi à l'honneur de la terre
ils ne pensent qu'à faire accuser
au monde qu'ils honorent Dieu
afin de se faire eux mêmes honorer
par le monde.

et qui par
conséquent nous
porte à

Si on vient à considérer l'humili-
tude à l'égard des hommes il est
vray que c'est un sentiment mo-
déré de soy même qui fait que
nous nous estimons moins que
personne quelque malice quelque
nous ayons, avec une disposition
à nous abaisser au dessous de
tout le monde dans quelque rang
que nous soyons deus. Mais ne
seroit ce pas une erreur bien gros-
sière de faire consister l'aspi-
rerie de celle humilité à l'aller
mettre au dessous de toute sorte
de personne en toute révérence
en tout lieu et en tout temps.
Car enfin quoi qu'on doive être
dans la disposition intérieure
cette sans dire nominalement à tout
le monde, qui ne sçait qu'il
doit y avoir bien du respect
même dans les plus petites occasions

inverieusement

exterieur de celle disposition et
 que. quoy quelle n'addu. pas
 auoir de l'honneur au dedans de nous, ^{qu'on met l'air}
 quelle doit pourtant en auoir au
 dehors.

C'est donc a la prudence, a
 l'usage, a la bienveillance, au tems
 au lieu et en regler les mouue-
 mens. il y a des occasions ou l'on
 doit au peuple vn ^{grand} exemple d'hu-
 milite, il y en a d'autres ou des
 abaissemens extraordinaires pou-
 roient faire du scandale. Les
 humiliations qui conuiennent a
 vn relligieux et a vn homme
 du peuple, ne conuiennent quel-
 ques fois pas a vn homme de
 qualite, en l'un il y auroit de
 l'orgueil a ne les faire pas
 en l'autre il y en auroit peut
 estre a les faire, car qui ne
 s'ait que les verus meues lors ^{qu'ils son}
 qu'elles sont portees trop loin, ^{et contrain}
 lors qu'elles sont pratiquees a ^{qu'on en voy}
 contraindre d'obeyr a l'ordon- ^{de l'ordon}

en vice, en excès, en indiscretion
en amour propre. lorsqu'elle pass
Jerome
de la confession
adversus iudeos
Il y a cette difference entre
les vobus theologales et les verus
morales qu'il ne sauroit y avoir
d'excès dans les vnes au lieu
qu'il peut y en avoir dans
les autres. ainsi la charité ne
recorde point de bornes et l'on ne
sauroit avoir trop de soy en la
parole de dieu. mais il n'en va pas de
même de la valeur et de la libera
tion; on peut en avoir trop loin
dans l'une et l'autre de ces
exces, et en a la prudence avec
regler les mouvemens. il me
semble que la vraie humilité
tient quelque chose de differens l'une
l'autre des vnes et des autres. a la
prendre en elle même et dans le
fond des coeurs. Et en une vertu
qui n'a point et qui ne doit
point avoir de bornes, on ne
sauroit avoir des sentimens
trop profonds de soy même; mais
a la prendre au dehors et dans
l'exercice, il y a une certaine pro
portion, et une certaine mesure.

au dela, de laquelle elle ne doit
point aller.

C'en quelquefois une grande humili-
le de rester a l'encre que l'on a de
s'humilier, et c'en toujours une
humiliere parfaite de dérober les
humiliations aux yeux du monde.
En les laissant paroître, on se
distingue, même malgré soi, et
il y a toujours sinon de la vanité
au moins de la gloire a dire d'un
quel la plus grande humilité, con-
siste a se confondre et mêler avec toute
le monde.

Le sauveur du monde quelle
lettre de son père, en a d'être le
fils de gloire même pour sonner
a la nature humaine qui n'en
que basses et que neant: y a
il une humiliation plus pro-
fonde que celle là? Cependant
il me semble que ce fut on lui
une humilité bien plus grande
de cacher cette humiliation aux yeux
du monde, pendant quatre
espace de 30 ans quel d'encre
caché a si nouvel dans le monde. Ce
parmi eux.

Luy pouuoit estre sans doute vn iuste
sujet gloire dans ce grand conueiniff
de faire connoître aux hōes, qu'il sy
eroit redoublé pour leur salut, comme
sont doute ce luy en a esté vn des
Le. Leur faire connoître d'endant
Ley 3. de nōs années de sa vie
mortelle. Mais afin de nous donner
vn parfait exemple d'humilité, il
s'est priuē de celle gloire pendant
vn si long espace, il se demeuré confon-
der de tout les hommes, il n'a paru
qu'vn simple ci men qu'vn vil
hoī, pendant qu'il estoit vn hoī d'ieu.

La vie connue n'est pas vne
regle moins belle de la vraye humilité
que la vie cachée. Car Apres auoir
caché sa gloire sans de l'eu selon la
prophétie de L'Esprit, s'il est vint
ensin a la man d'oeuvre selon la
prophétie du. atter quelle redoublé aux
quell comparer ne la - et
pas fait. Mais il accepte la glori-
du miracle et commençant quel
sont publie l'autorité de la refuse.
il se met indifféremment avec le
peuple, il vu il agit il souffre
obey, et tout comme le commun
des hommes, ensin il ne se distingue
en quoy que ce soit, de force qu'il

lon doit approuver

pour

S'il faut s'en de prae aulien dans
les chaires de la main de dom il faut faire
paroir de la vertu, i n'en faut pas moins
dans le choix des occapions ou il on faut faire
paroir. La grande regle de cela en
la vieillesse de l'homme n'est d'edifier
du prochain. Ce seroit une indiscretion
que d'aller faire paroir de la vertu sans
besoin, & ce seroit une modeste criminelle
que d'en faire poir paroir l'ort qu'il
le faut. Le sauveur du monde nous
a donne cette regle dans son euangile l'ort
que d'un costé il nous avertis de ne poir
faire nos bonnes oeuvres ou pres de des
hois, & de nos les cache a la main gauche
celles que fait notre main droite, &
que d'un autre costé il nous ordonne
de faire le prochain par nos bonnes actions
& de les faire luiire nos bonnes oeuvres
aux yeux de tout le monde, & de ne poir en cacher
la gloire a nous le contraire. Ces deux
conseils s'emblesent contraires de desuoir
d'un l'autre, mais en a la prudence d'ordonner
l'apre de Dieu a les accomoder. Car si
un uelle d'humilité, produit a propos, fait
un grand oyr sur les apotres, il on fait
aussy un marchand quand il on produit
hors de sa l'ort a la main il on voit que les
meilleures choses, se trouvent en paroir
l'ort quelle son fait a son uen.

Co n'en pas notre intention d'blamer
les humilitations exaltées, nous ne
voulons que condamner celles qui vien
d'un marchand fond, & videra, celles qui
viennent d'un bon fond ne sont pas contraires
a l'autre bien reglées. & fait que l'humilité

Il n'y a point de vice contre lequel
l'écriture se soit plus déclaré que
contre celui là. Malheur a ceux
qui ont un cœur double. l'on est
en plusieurs endroits. Car dieu habite
ce dedans les fourbes; malheur a
vous pharisiens vous le sçavez
qui êtes cœ des sepulchres blanchis
au dehors, dont le dedans n'est que
salerie et que pourrilure.

D'autre part il n'y a point de vice
qui y soit plus recommandé que
la simplicité du cœur; ^{pour} car selon
la sage la voye du seigneur; ^{car} il
s'attache ne promet son royaume
qu'aux ~~paucres~~ ^{de spirit} ~~et non a ceux~~
qui a ceux qui ^{marquent d'un croc} ~~ne se font~~ ^{vous} ~~une fin~~
^{ci} sans affecter. Si vous n'êtes du
il semblables a en espérance, en adu
aussi simples a aussi ingrats, n'espérez
rien de par a ma gloire. ^{et l'apô}
dans le même esprit ^{une de l'écriture} ~~après son maître~~
nous recommander ~~et~~ ^{simplicité} nous
dit de nous nourrir de lait, comme des
enfants ~~de~~ en esprit et en vérité.

Combien il y a ^{encore} quelque chose de plus
noir et de plus malin dans l'hypocrisie
de faux humbles que dans ceux de ces
pharisiens dont qui L. Sauveur se
est corré. Car enfin ^{ceux} ~~ceux~~ q' ~~chacun~~
sa gloire ^{seulement} par leurs sermons
a par leurs prières publiques, a comme
ils croyoient que les promesses pleu
leur fussent dues a cause de ces bonnes
œuvres, ils ne faisoient point de façon

Il's pensoient a
aller a la gloire ils
y alloient au moins
eux. a sans s'en
même bien loin de
l'on s'y endort

de son empire tant dans les Anaxiphan
 que dans les Anaxiphan, mais ceux ^{la} par une maxime
 qui ^{est} cherché en fuyant, la mon gloire tout contrain
 que ceux ci cherchent d'augmenter
 et d'obtenir nouvelle plus d'honneur dans
 les delivres ^{mais} que ceux n'en trouvent
 dans les premiers. Car il y a plus d'altération de
 l'âme de ceux aussi plus de crime et
 de malice dans l'hypocrisie de ceux
 que des autres.

Enfin il n'y a point de vice qui
 attaque plus directement le Sauveur
 et par conséquent qui l'outrage plus ten-
 siblement que celle l'âme humiliter. L'hum-
 iliation n'en elle pas l'esprit, le fonde-
 ment, et le Caractère de son triumphe.
 C'est donc le soule de son incarnation, dans ^{que d'affliction}
 laquelle il s'en humiliter ^{les mêmes humiliter} jus qu'à l'obscureté ^{sans avoir de}
 selon l'apôtre, ^{non pas} le soule de sa mort ^{même après}
 et de son passion dans laquelle il s'en
 annuier jus qu'à l'infamie, que de faire
 par gloire et qu'il a fait avec une
 douleur le vin et le miel.

mais d'un quel desordre ne cause
 pas dans le monde cette criminelle affe-
 ration des dévotion de la vertu. Les uns donnent
 aveuglément dans ces choses prétendues
 pour vertu tout ce qui en est d'apparence
 et même ne reconnoissent de vertu que celle qui
 est extérieure. Les autres que beaucoup d'espérance

ont deubase de celle erreur. Laquelle empour
dans une extrême contraire. L'ouïe les plus
profondy humiliacons en grimaux u en impostures
et p'p'riem de la raison de l'homme la vertu de
la foy de la miséricorde d'un le fond des cœurs.
il en aye de voir que les uns et les autres se
trompent également, mais il n'en pas aye de
reconnoître quand est l'un ou l'autre qui se trompe
pas.

C'en a vous seul o mon dieu de donner
leur vraye de vraye d'heure l'importance de la
vraye humilité d'eux ceux qui de l'ardeur
c'en a vous seul de reconnoître l'une
et de punir l'autre. Mais aussi c'en a
vous seul de nous donner cet esprit de
simplicité, cette vraye humilité de ceux
qui en tout le fondement de votre évan
gile. J'attends par votre miséricorde que
toute notre science soit de l'auo de vraye
humilité véritablement avec vous,
affin que toute notre gloire soit d'être
un jour exalté avec vous.

am. d.

Vous seul pouvez nous enseigner
cette estrie de v'claire de de simplicité,
cette vraye humilité que fait tout de
ceux qui ne cherche que votre gloire dans
les abaissons. J'attends par votre miséricorde
que toutes nos actions soient simplices, que
nous adhérons à vous humblement véritablement
deuant vous. Or non deuant les hommes, de
que nous méritons de vous la gloire de l'auo
deuant vous. Mais nous ne faisons que pour
glorifier votre nom qui nous donne tout, qui
suffit pour nous ne pourrions pas les faire.
Don-le pour de

l'on ne penserait
parce a nous
acquiesce

voy voy
de l'ouïe
selon vous
demeler
d'eux

ceux
o mon
en ro
de co
aues
pour

ce
mal
dans
prof
en q
vous
déli
par
La
don
cette
Am
vra
a
don

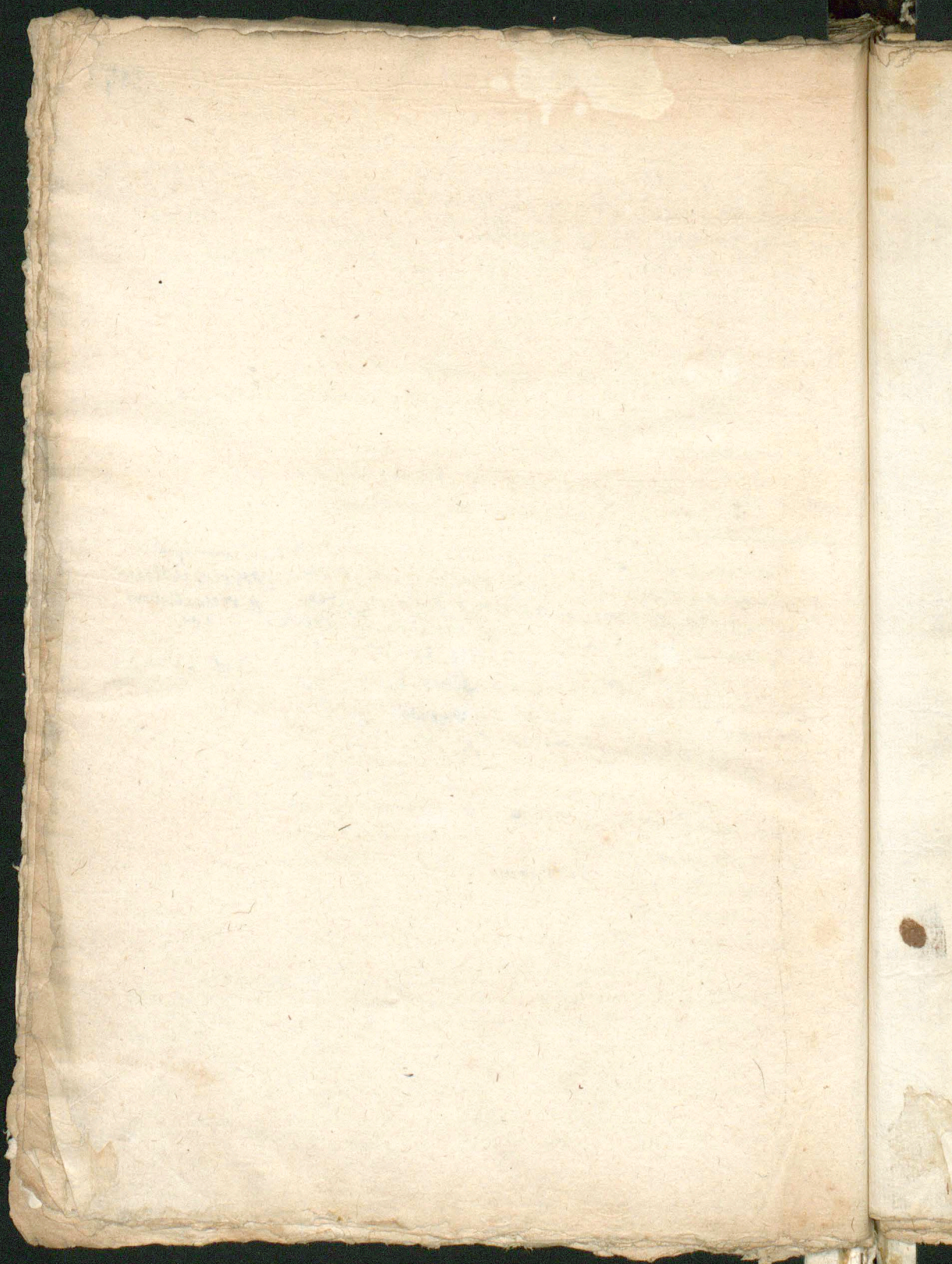
[Faint, illegible handwriting at the top of the page, possibly a header or introductory text.]

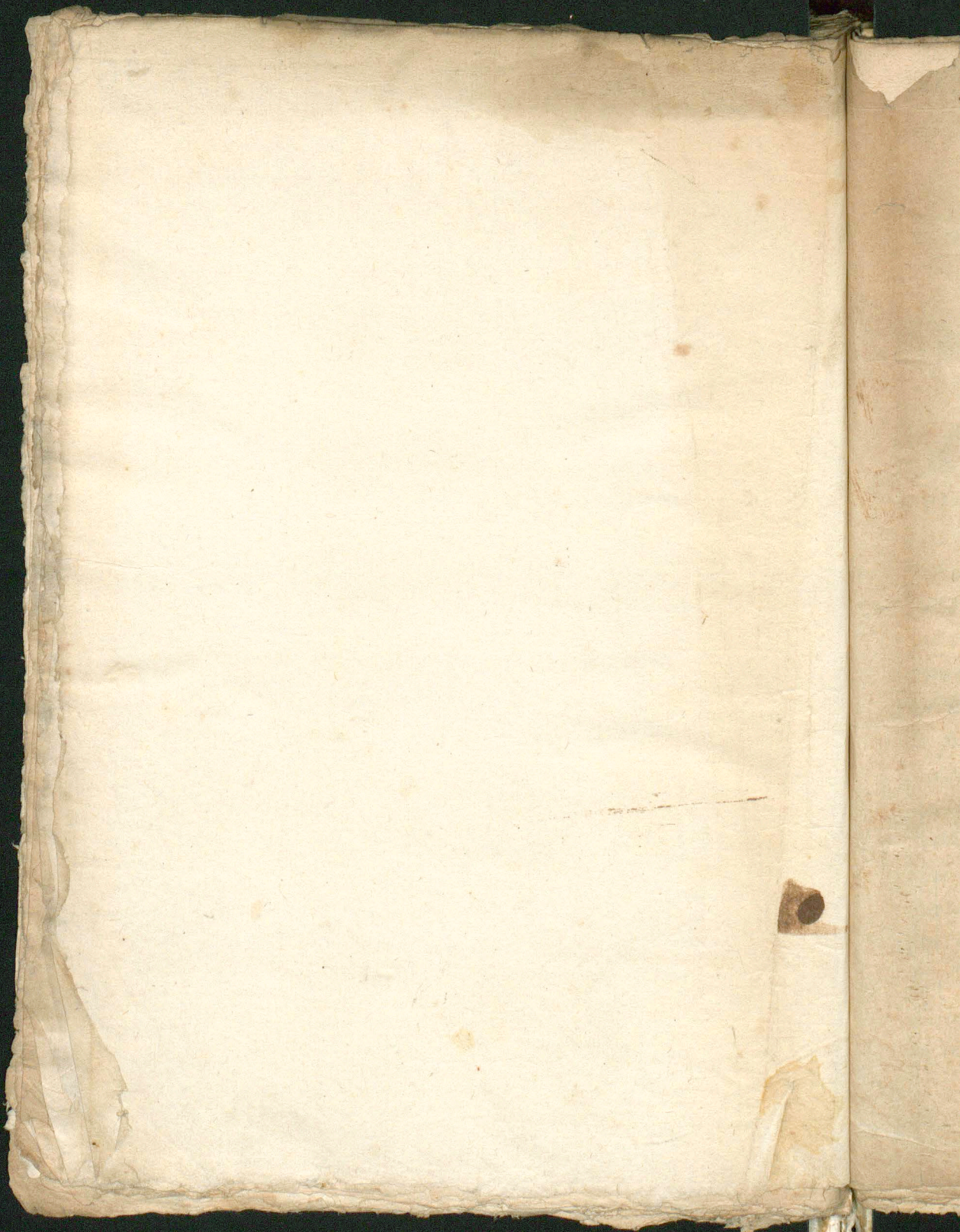
[Faint, illegible handwriting in the middle section of the page.]

[Faint, illegible handwriting in the lower section of the page, appearing to be a list or detailed notes.]

[Faint, illegible handwriting at the bottom of the page, possibly a conclusion or signature.]

344





~~Handwritten text, possibly a signature or title, written in a cursive script.~~

316

Manuscrit de la bibliothèque de la ville de Paris

ma
et q
pere
natu
laisse
rene
Portij
les m
Comb
On u
on po
dedan
de c
simp
qui
natu
de l
Luce
et les

De la vraie humilité
 et
 De la fausse humilité.

Les hommes ont toujours eu de la faiblesse, mais ils n'ont pas toujours eu de la malice, et quoiqu'il en soit depuis la chute de leur premier père, ils soient tous nés avec une pente naturelle au mal, ~~tous fois~~ ils n'ont pas laissé de conserver encore quelque temps un reste de cette innocence avec laquelle il étoit sorti des mains de dieu. On sait combien les mœurs des premiers âges étoient ingénues, combien elles étoient simples et naturelles. On vivoit alors sans art et sans finesse, on paroissoit au dehors tel qu'on étoit au dedans, et il y avoit même dans les vices de ces heureux siècles, une certaine simplicité, un je ne sais quoi de naïf qui marquoit plutôt la faiblesse de la nature des hommes que la dépravation de leur cœur.

L'esprit d'artifice et de mensonge succéda bientôt à cet esprit d'innocence, et les mœurs venant à s'affiner peu

a peu, ou pour mieux dire a se corrompre
dans le commerce des affaires et des Scien-
ces; uint ~~et~~ aussi a perdre peu a peu, cette
heureuse simplicité. On commença a
concerter sa conduite, et a composer toutes
ses actions; on s'étudia a déguiser ce qu'on
étoit, et a paroître ce qu'on n'étoit point.
On s'en fit même un art, qui fut appelé
dans la suite, l'art de uiure, art de
mentir avec méthode, de fourber par
principe et par règle. de sorte que non
seulement la vertu des premiers siècles
vint a se perdre dans la suite des tems,
non seulement le vice s'accrut et se
fortifia, mais même ceux qui conser-
uèrent quelques sentimens de cette vertu
les laissèrent corrompre par la vanité d'en
faire uoir plus qu'ils n'en auoient, et
ceux qui n'en conseruèrent point du
tout, apprirent si bien a entretenir les
apparences, qu'ils parurent d'autant plus
vertueux qu'ils auoient moins de vertu.

De cet art malheureux sont nés
l'imposture et l'hypocrisie. C'en est lui
qui a montré aux hommes a cacher leurs
vices, et a contrefaire la vertu. C'en est lui

qui leur a appris a dissimuler ce qu'ils sen-^{2.}
toient et a feindre ce qu'ils ne sentoient
point. c'est lui enfin qui les a dressés a se
tourner, a se plier en mille manières, et a
prendre toute sorte de formes pour s'acco-
moder a toute sorte de tems.

Comme on trouva dans cet art le secret de
jouir des honneurs de la vertu sans
en estuier le travail, et des plaisirs du
vice sans en souffrir les deshonneurs,
on le cultiva avec un ^{extrême} ~~grand~~ soin. depuis
on ne se mit plus en peine de chercher la
vertu ni de fuir le vice, on s'étudia
seulement a bien garder les apparences
de l'une et a bien sauver les apparences
de l'autre; et comme on apprend toujours
sans peine ce qu'on étudie avec plaisir,
on y a si bien réussi, qu'il en est presque
impossible a présent de reconnoître la
vertu d'avec le vice, et la vertu d'avec
le mensonge; de sorte que le vice qui
est ingénieux a se déguiser emporte
sous les iours le prix qui est dû a la
vertu, pendant que la vertu négligée
de se produire, ou trop simple pour

se produire a propos demeure honneuremen-
négligée sans honneur et sans recom-
pense. Et c'est sans doute, ce qui a
porté m^r de Balzac a nous proposer le
sujet de la vraie humilité et de la
fausse humilité, afin qu'en travaillant
a découvrir les véritables caractères de
l'un et de l'autre, nous puissions contri-
buer a faire honorer la vertu des gens
de bien et a faire confondre la malice
des imposteurs.

Mais quoy que les hommes se soient
cudié a se déguiser toutes leurs passions,
ils n'y en a point qu'ils se soient plus
cudié a se déguiser que celle qu'ils ont
toujours eue pour les grandeurs. Celle-là
leur étant devenue plus odieuse que les
autres, soit a cause que c'est par elle que
le péché est entré dans le monde, soit a cause
des desordres qu'elle y excite tous les jours,
soit enfin parce que nous portons naturel-
lement envie a ceux qui veulent s'élever
au dessus de nous, ils se sont aussi particu-
lièrement appliqués a se la cacher les uns
aux autres et a la couvrir sous les apparences
d'un mépris affecté pour les grandeurs.

et ainsi comme on trouua cette nouvelle uoie d'y 3-
 paruenir, bien plus courte, plus seure, et plus
 fine, car les hommes se plaisent ~~assez~~ a
 s'opposer a ce qu'on poursuiuit, et a s'écarter
 de ce qu'on ne poursuiuit pas; on quitta
 le grand chemin par lequel on y alloit
 auparavant; il n'y eut plus que les
 simples qui s'empresserent pour elles,
 Les habiles gens au lieu de les rechercher
 firent semblant de les fuir.

Mais si les hommes ont eu un soin
 tout particulier d'apprendre a déguiser leur
 ambition, ils y ont fait aussi un progrès tout
 particulier; ~~car~~ ^{car} il n'y a point de
 passion déguisée, qui soit plus difficile
 a reconnoître que celle-là. On découvre
 quelquefois au trauers des épanchemens
 d'une fausse charité, des motifs de complai-
 sance et d'amour propre. la fausse bonté
 ne sauroit si bien copier la valeur vérita-
 ble, qu'on n'en re-uoie. Souuent dans ses
 transports les plus hardis, des sentimens
 d'intérêt ou de vaine gloire. Mais celle
 fine ambition ^{elle} contre-fait si adroitement
 l'humilité ^{elle} en prend si bien l'air et les
 manières, qu'on y est presque toujours trom-
 pé, quelque précaution qu'on prenne pour

S'empêcher de l'être. Après tout n'est il pas
bien iuste qu'après nous être rendus par
l'orgueil capables de tromperie, nous ayons
été rendus a même-venus capables d'être
trompes par l'orgueil.

D'ailleurs qui se fut avisé d'abord d'aller
soupçonner d'ambition un homme qu'on
voit rampant a terre? eut on cru qu'on pen-
sât a aller a la gloire lors qu'on la fuyoit,
et qu'on ne renoncât aux honneurs qu'affin
d'y mieux parvenir? il n'y avoit que l'es-
prit de ténèbres qui put inspirer aux hom-
mes une conduite si noire; il n'y avoit
que le pere de mensonge qui pût leur
enseigner une route si trompeuse et si
soutbe.

On peut iuger de là combien on doit
avoir d'horreur pour la fausse humilité
puisque c'en la ~~route~~ le fin de sa conduite.

quidam honores
fugiant in honoribus ob-
livati, sapientia enim gloria
vel acquiritur contemni-
tur. fug.

Elle ne seint de refuser les grandeurs que pour
S'y faire un chemin plus court, elle ne réette
la gloire que pour s'attirer la gloire de l'avoir
réette. Le mépris qu'elle affecte pour les hon-
neurs est un piège adroit qu'elle leur tend.
Si elle fuit, l'est en Parthe, afin de vaincre
mieux.

Outre que cette voie d'aller aux grandeurs

est plus commode, et plus courte, elle a encore cet
avantage, qu'on ne risque rien par elle, au lieu
qu'on risque beaucoup par l'autre. Quelle con-
fusion a un honnête homme d'échoies dans
la poursuite d'une affaire, après des sollicita-
tions connues de tout le monde. et dans
l'extrême incertitude des choses du monde,
où l'on voit tous les jours les entreprises qui
sont le plus appuyées par la faveur, aussi
bien que celles qui sont conduites avec le
plus d'adresse, tomber contre toute appa-
rence, Combien souvent l'ambition ouverte
est elle exposée à cette confusion? Il n'y a
rien de pareil à craindre en seignant du
mépris pour les grandeurs, et il y a quelque
chose de plus à espérer que les grandeurs
mêmes. On ne risque pas la honte d'un refus,
si les vœux secrets qu'on auroit ne réussissent
point, et si elles réussissent, on a la gloire
de se voir élevé à des dignités qu'on
parait n'avoir pas recherchées, qu'on parait
même avoir négligées. gloire qui passe infini-
ment toute la gloire des dignités.

Cette ambition cachée est même bien plus
délicate que l'ambition déclarée. Celle-ci
après tout, n'aspire qu'aux dignités,

et comme elles ne sont pas ^{toujours} le prix, non plus que
les marques certaines du mérite, aussi n'em-
portent-elles pas toujours avec elles, l'esti-
me et le respect des hommes. Mais Belle-
la' aspire à même-temps aux dignités et à
l'estime des hommes, et même sa condition
est telle, qu'elle ne manque que peu de
parvenir à cette estime, quand elle
manqueroit de parvenir à ses autres fins.
De sorte qu'elle flatte notre orgueil avec
d'autant plus de délicatesse, que l'estime
c'est le propre effet et la vraie récompense
du mérite, nous est incomparablement
plus précieuse. Sans dignités même, que
toutes les dignités du monde sans cette estime.

On ne sauroit donc trop se défier des
apparences de l'humilité, et sur-tout de
ces apparences qui ont tant d'éclat, puis-
que ce ne sont souvent que des ruses
d'une ^{ambition} ~~orgueilleuse~~ plus raffinée. Il y a dans le
monde, une espèce de gens qui s'at-
tachent toujours aux dernières places,
et qui vont avec une certaine chaleur indis-
crète au devant des humiliations publi-
ques. L'humilité semble peindre sur
leur visage, dans leur air, et dans tout ce
qu'ils font. toujours rampans, toujours

proprement, ils sont toujours prêts à se mettre sous
 les pieds de tout le monde, mais aussi souvent à
 contredire qu'à propos. ie ne veux point porter
 de jugement sur ces apparences. J'auois qu'elles
 pouuent venir et même qu'elles viennent quel-
 quefois d'un grand fond de vraie humilité,
 quoy qu'on puisse dire que c'est une humilité
 qui est souvent mal ménagée. Mais aussi ie
 ne saurois croire que la vraie humilité con-
 siste essentiellement dans ces humiliations
 extérieures, en sorte qu'elles ne soient jamais
 sans une vraie humilité, et qu'une vraie
 humilité ne soit jamais sans elles. au contraire
 Comme le secret et la retraite sont les propres
 caractères de l'humilité véritable, comme
 elle eût avec soin tout ce qui est singulier et
 tout ce qui peut la faire connoître, parce que
 son esprit est de n'être pas connue, il y a sou-
 uent lieu de craindre qu'il n'y entre dans ces
 actions si singulières plus de menfonge que de
 vérité, et plus d'affectation que de modestie.

Et ainsi l'un de ces que la vraie humilité
 a la prendre en general, c'est une vertu qui
 se cache aux yeux du monde, mais qui se
 cache d'une manière que le monde ne l'en
 aperçoit nullement. C'est une vertu qu'on possède
 sans qu'on la sente et sans qu'on s'en aperçoi-
 ue. Sçavoir même, en sorte que quand on est unij-
 ment humble, on ne sait point et on ne pense

pourra qu'on le voit. C'est comme un trésor caché
dans un champ et qu'on possède sans le savoir.

Si la vraie humilité n'affecte pas les humili-
liations publiques, aussi ne les fait-elle pas,
mais elle les attend avec tranquillité ou
les précède avec discrétion et les accepte
toujours avec joie. Comme elle ne cherche
pas les premières places elle n'affecte pas
aussi de les fuir, ce comme elle ne fuit
pas les dernières, elle n'affecte pas aussi de
les rechercher. Elle n'a ni volonté ni
amour propre, et quoy que dans le cœur
elle reiette les honneurs qu'on lui offre, elle
ne laisse pas souvent de les accepter, ou
par obéissance, ou de peur de faire soup-
çonner son refus de singularité et d'orgueil.
Enfin son air est tout simple, sa conduite
toute naturelle et sans art.

C'est ainsi qu'on peut être vraiment
humble au milieu des grandeurs et
qu'il n'est pas même besoin d'en sortir
par des humiliations extérieures pour
faire de véritables œuvres d'humilité.

mon âme rampe à terre devant vous o
mon dieu, j'écris le prophète royal. y a-t-il
une humilité plus profonde que celle-là.
Cependant le prophète n'étoit-il pas sur
le trône, quand il en ressentait et quand il
en exprimait les mouvements.

adhuc in pavimento
animi mei. ps. 138

même

6.
 Le propre des autres vertus est de se répandre
 au dehors et de produire des actes. elles en pro-
 duisent d'autant plus, et les produisent d'au-
 tant plus parfaits qu'elles sont plus parfaites.
 même alors elles doivent ~~se faire~~ se faire des occa-
 sions d'en produire. L'humilité au contraire
 est une vertu intérieure et secrète qui doit
 se renfermer dans les seuls mouvemens
 du coeur. elle considère bien souvent
 à ne produire aucun acte au dehors, en
 sorte qu'elle est quelquefois d'autant
 plus parfaite qu'elle en produit moins,
 ce que ceux qu'elle produit ont moins de
 force et d'état. Selon une étymologie
 grèque, c'en comme un ensevelissement
 de nous même, c'est à dire une vertu
 qui nous cache, qui nous anéantit,
 qui nous dérobe aux yeux du monde.

Si on la considère à l'égard de dieu
 c'en un sentiment profond de notre
 bassesse, une reconnaissance intérieure
 de notre néant avec une haute idée de
 la grandeur et de la manière divine.
 Or qu'est il besoin de postures et d'hu-
 miliations extérieures pour exprimer
 ce sentiment, et pour nous acquiescer de
 cette reconnaissance. Comme il doit
 qui se passe dans nos coeurs, comme il
 en entend le langage, il n'a fait de signes

servant corda
 et tunc dicit. ps. 9. 10.

in cubilibus vestris
compungimini.
ps. 4. 3.

Ies'ndire corda vestra
non verum mentis vestra
ait dominus in prophetis.
Isa. 2. 13.

extérieurs pour en connoître les mouvemens,
il lui suggère que nous nous humiliions
dans nos chambres, c'est à dire dans l'in-
térieur de nos âmes. de chères et loeuses,
et non pas verbeux, s'écrie. - il parla
bouche de son prophète.

Et il ne faut pas croire que le commande-
ment qu'il nous fait de l'honorer par une
religion extérieure soit contraire à cette vérité.
S'il exige de nous un culte sensible, c'est
lors que nous travaillons avec lui en public,
au nom du peuple, par office et par carac-
tère, pour confesser sa foi et pour rendre à sa
maiesté l'hommage que nous lui devons. Mais
quand nous lui parlons en particulier, en
notre nom, de nous même et pour nous
mêmes, sans nécessité de faire un exemple
public de notre humilité ou de la con-
fession de notre foi, il ne demande que
notre cœur, et satisfait de ses mouve-
mens il nous dispense des devoirs.

Si l'on vient à considérer l'humilité
à l'égard des hommes il est vrai que
c'en est un sentiment modeste de soi-même
qui fait que nous nous estimons moins
que personne quelque mérite que nous
ayons, et qui par conséquent nous porte
à nous abaisser au dessous de tous le

Virius qui uerissima
sui cognitione sibi
quidque tribuit
bon. d'org. hum.

monde, dans quelque rang que nous Soyons⁷.
 e'leues. mais ne seroit-ce pas une erreur
 bien grosse de faire consister l'esprit
 de celle humilité a l'aller mettre indis-
 crettement au dessous de toute sorte
 de personnes, en toute rencontre, en
 tout lieu, et en tout tems. Car enfin quoy
 que l'humilité ne doive point avoir
 de bornes au dedans qui ne sçait quelle
 en doit avoir au dehors. quoy qu'on
 doive être intérieurement dans la dis-
 position de céder sans discernement a
 tout le monde, qui ne sçait qu'il doit
 y avoir bien du discernement dans
 l'exercice extérieur de cette disposition?

ne des alienis
 honorem tuum.
 psal. 5.

filii in mansuetudine
 servas animam tuam
 et da illi honorem
 secundum meritum suum
 eccli. 21.

C'est donc a la prudence, a l'usage,
 a la bienséance, au tems, et au lieu a
 en regler les mouvemens. il y a des
 occasions où l'on doit au monde de grands
 exemples d'humilité; il y en a d'autres
 où de grands abaissemens pourroient
 faire un mauvais effet. les humilia-
 tions qui conviennent a un religieux,
 a un homme populaire, ne convien-
 nent quelquefois pas a un homme de
 qualité: en l'un il y auroit de l'orgueil
 a ne les faire pas, en l'autre il y en
 auroit peut être a les faire. Tant il est
 vray que les vertus même dégénèrent

en vice, en indiscretion, en excès, lors qu'elles
passent les termes de la bienséance, et de
l'usage raisonnable.

Il y a cette difference, entre les vertus
qu'on appelle theologales, et ~~entre~~ celles qu'on
appelle morales, qu'il ne sauroit y avoir
d'excès dans les unes, au lieu qu'il peut
y en avoir dans les autres. ainsi la
charité, et la foy ne reçoivent point de borne.
on ne sauroit avoir trop d'amour pour
dieu ny trop de constance en sa parole.
La vaillance au contraire et la liberalité
peuvent aller trop loin, il faut de la
prudence pour s'en tenir dans une juste
milieu. La vraie humilité a quelque
chose des differens caracteres des unes et
des autres. a la prendre en elle même, et dans
le fond des coeurs, elle n'a point et ne
doit point avoir de bornes. on ne sauroit
avoir de trop profonds sentimens de
soy même. a la prendre au dehors et
dans l'exercice, il y a une certaine mesure,
et une certaine proportion au delà
de laquelle elle ne doit point aller.

C'est quelquefois une grande humi-
lité de résister à l'envie que l'on a
de s'humilier, et c'est toujours une hu-
milité parfaite de dérober ses humiliations
aux yeux du monde. En les laissant paroître

on se distingue même malgré soi, et il y a toujours sinon de la vanité au moins de l'honneur à être distingué. La plus grande humilité c'est d'être confondu avec tout le monde.

Telle fut l'humilité du Sauveur. Non seulement ~~parce qu'il est~~ ^{parce qu'il est} dieu qu'il est il s'humilie jusqu'à se faire homme, mais même il se dérobe la gloire de cette humiliation en la cachant aux hommes pendant l'espace de trente ans. il pouvoit sans doute pendant tout ce temps s'en faire un juste sujet de gloire, en faisant connaître ~~aux hommes~~ ^{aux hommes} qu'il ne s'étoit humilié de la sorte qu'afin de les racheter; comme il s'en est fait un dans les trois dernières années de sa vie mortelle. Cependant il se priva de cette gloire pendant tout ce temps, il demeura confondu avec tous les hommes, il ne parut qu'un simple et même qu'un vil homme pendant qu'il est un homme dieu. C'est là ce qu'on peut appeler une vraie humilité.

La vie connue n'est pas une règle moins belle de la vraie humilité que la vie privée. après avoir tenu sa gloire cachée pendant tant de temps, s'il vient enfin à la découvrir avec quelle modestie avec quel tempérament ne le fait il pas. Tantôt il accepte la gloire d'un miracle, en consentant qu'on le publie, tantôt il la

refuse. il se mêle indifféremment avec
le peuple; il vit, il agit, il souffre, il obéit,
comme le commun des hommes, enfin il
ne se distingue, en quoi que ce soit, de
sorte que. Ceux qui ignoroient le mystère
de son incarnation ne remarquoient point
en lui d'humilité plus profonde que dans
le reste des hommes, et l'en en cela même
que paroit à présent la profondeur de son
humilité.

C'est encore une illusion de l'humili-
té de s'affectionner à de certaines
humiliations plutôt qu'à d'autres. Car
quoique cet attachement vicieux sou-
vent plutôt d'une pente naturelle que
d'aucune affectation vicieuse, neant-
moins il faut bien qu'on y trouve
un charme secret et un plaisir naturel
puis qu'on s'y porte avec tant de cha-
leur et tant d'amour propre. Il y
a des gens capables de souffrir et
même de prévenir certaines humili-
ations qui ne le sont nullement
d'en prévenir, ni même d'en souffrir
d'autres. La vraie humilité doit être pré-
a les embrasser toutes sans choix et sans
discrimination.

Il faut avoir tant de prudence, et de
 délicatesse, pour bien prendre la manière d'en
 faire faire paroître de la vertu, il
 n'en faut pas moins pour bien prendre le
 temps et l'occasion ou il en faut faire
 paroître. La grande règle de cela, c'est
 la nécessité de l'exemple, et de l'édifi-
 cation du prochain. Comme ce seroit une
 indiscretion d'aller faire paroître de la
 vertu sans besoin, ce seroit aussi une
 modestie criminelle, de ne point faire
 paroître lors qu'il le faut. C'étoit là l'esprit
 du Sauveur lors que d'un côté il nous a
 defendu de faire nos bonnes oeuvres en
 présence des hommes pour nous en vanter mar. 6. 1.
 et de la gloire, et que d'un autre il nous il. 5. 16.
 a ordonné de les faire luire à leurs yeux
 afin de les édifier.

Mais ce seroit peu de chose, si nous
 n'avions qu'à prescrire des règles à ceux
 qui ne sachant pas bien ménager les
 mouvemens de leur humilité, les portent
 trop loin ou les laissent échapper à
 contre temps, car enfin quoiqu'ils ne
 soient pas tout à fait dans les termes
 de la vraie humilité, ils ne laissent
 pourtant pas d'avoir véritablement de
 l'humilité. Ce qu'il y a de plus déplorable.

cel qui se nequira
humiliatur...
celi. 19. 24.

va dupliq corde
celi. 2. 14.

a. Cominatio dei omni
illu. pr. 3. 3.

Job. 36. 13.

matt. 23. 27.

pt. 10. 29.

mat. 5. 3.

mat. 23. 3.

1. pet. 2. 2.

Ce qui est plus contre la vraie humilité
C'est la malice de ceux qui s'humilient
méchamment, selon l'expression de
l'écriture, et qui pleins d'orgueil au
dedans, affectent tous les dehors d'une
humilité profonde, afin de séduire le monde
et d'usurper l'honneur qui en dieu attribué.

Il n'y a peut-être point de vice, contre lequel
l'écriture soit plus déclarée, que contre celui
là. Malheur à ceux qui ont un cœur double.
Jésus-Christ, en plusieurs endroits, fait Dieu
adorer et deteste les scribes, malheur à vous
pharisiens s'écrie le sauveur, amis scribes et
hypocrites qui estes semblables à des sépulchres
blancs au dehors, dont le dedans n'est que
saleté et que pourriture.

D'autre part il n'y a point de vertu qui y
soit plus recommandée, que la simplicité, selon
le sage, C'est la voie du seigneur, et selon le
évangile, ce n'est que par cette voie, qu'on peut
aller au ciel. Si vous n'etes semblables à cet
enfant dir le sauveur, c'en a dire, au si simple
et aussi ingenu vous n'aurez point de part
à ma gloire. L'apôtre dans ce même esprit nous
recommande de nous nourrir de lait comme
des enfans en esprit et en vérité.

Toutefois il y a encor quelque chose de plus
noir et de plus malin dans l'hypocrisie, de faux
humiles que dans celle de ces pharisiens.
S'ils pensoient à aller à la gloire, par leurs
jeunes et par leurs prières publiques, ils
y alloient au moins ouvertement et sans
feindre, et même bien loin de s'en défendre

comme ils croioient que les premiers plaue-
teurs fussent diés a cause de ces bonnes
oeuvres ils ne faisoient point de façon de
s'en emparer, tant dans les synagogues
que dans les compagnies. Les faux humbles
au contraire, cherchent en fuyant la
même gloire que ceux cy cherchent ouuer-
tement, et espèrent trouver plus de gloire
dans le mépris de la gloire qu'ils n'en trou-
uoient dans la gloire même. Comme il
y a plus de ruse, il y a aussi plus de
crime dans l'hypocrisie des uns que des
autres.

Enfin il n'y a point de vice qui
attaque plus directement et par con-
séquent ^{qui} outrage plus sensiblement le
sauveur que cette fausse humilité.

Il n'est-ce pas se jouer de son incarnation
dans laquelle il s'est humilié jus qu'à
l'esclavage selon l'apôtre, que d'affecter
les mêmes humiliations sans en avoir
l'esprit. N'est-ce pas se jouer de sa mort
et de toute sa passion dans laquelle il
s'est anéanti jusqu'à l'infamie que
de faire grand grimace ce qu'il a fait
avec une douleur si amère et si vive.

exinanitionem se melius fun-
formam servi accepit
philip. 2. 7.

excelsus in languoribus
dormiens dominus.
ps. 44.

rudabunt celi
iniquitatem eius, et libera-
bitur aduersus eum.
Job. 20.

Ces gens là o mon dieu. couvrent a
present leur malice a l'ombre de votre mi-
sericorde, mais au jour que votre iustice
se recueillera de ce profond sommeil ou
elle semble être comme enseveli,
en ce jour terrible les Cieux qui's ont
me priés reveleront leur iniquité a
la face de toute la terre, et toute
la terre qui's ont seduite s'elevera
contre eux. Heureux alors heureux
les pauvres d'esprit! heureux ceux
qui auront ignoré la science du
monde. donnez nous o mon dieu
cette pauvrete d'esprit, donnez nous
celle simplicité de coeur, donnez
nous cette vraie humilité qui cherche
s'neberner a l'humilier, mais
a l'humilité pour vous et pour
être semblable a vous.



u
vi-
ile
ou
s
in
a
u
ra
ens
is
u
u
mou
ney
thurch
ins
re

[Faint, illegible handwriting in a historical script, possibly Latin or Italian, covering the upper and middle portions of the page.]



